

Daouda TRAORÉ

Le senar (langue senufo du Burkina Faso)

**éléments de description et d'influence
du jula véhiculaire dans un contexte
de contact de langues**



Cuvillier Verlag Göttingen
Internationaler wissenschaftlicher Fachverlag



Le senar (langue senufo du Burkina Faso):
éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte
de contact de langues





**Le senar (langue senufo du Burkina Faso):
éléments de description et d'influence du jula véhiculaire
dans un contexte de contact de langues**

Daouda TRAORÉ



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

1. Aufl. - Göttingen : Cuvillier, 2015

© CUVILLIER VERLAG, Göttingen 2015

Nonnenstieg 8, 37075 Göttingen

Telefon: 0551-54724-0

Telefax: 0551-54724-21

www.cuvillier.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf fotomechanischem Weg (Fotokopie, Mikrokopie) zu vervielfältigen.

1. Auflage, 2015

Gedruckt auf umweltfreundlichem, säurefreiem Papier aus nachhaltiger Forstwirtschaft.

ISBN 978-3-95404-954-7

eISBN 978-3-7369-4954-6



Dédicace

- A Klèna et Klètchô
- A la mémoire de leurs grands-parents Zanga, Bugutchô et Wayéréomé
- A tous nos informateurs disparus





Remerciements

Ce livre est la version publiée de notre thèse de doctorat (PhD) soutenue à BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies) / Université de Bayreuth, en Allemagne, en juillet 2014.

Au terme de ce travail, nous tenons à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à son accomplissement. Pour la réalisation de cette thèse, nous avons bénéficié du financement de l'office allemand d'échanges universitaires qu'est le DAAD (Deutscher Akademischer Austausch Dienst) et des soutiens multiformes de BIGSAS, l'école qui a assuré notre formation doctorale au sein de l'université de Bayreuth. C'est le lieu de leur exprimer toute notre reconnaissance. Notre toute première sortie de terrain dans le cadre de cette thèse a été facilitée par le soutien du projet DFG 'Grundlagenforschung in Gursprachen' à qui nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance.

Qu'il nous plaise ensuite de présenter notre profonde gratitude à ceux-là qui, malgré leurs calendriers chargés, ont répondu favorablement au choix porté sur leurs personnes pour la direction de cette thèse. A leur côté nous avons beaucoup appris dans notre domaine d'étude et de recherche, grâce à leurs conseils, orientations, remarques, suggestions, leur humilité, leur patience ainsi qu'à l'esprit d'ouverture et de partage dont ils ont fait montre. Il s'agit de notre superviseur Dr Manfred von Roncador qui a toujours répondu présent à nos sollicitations et qui a su nous guider, de nos premiers pas dans la recherche doctorale jusqu'au formage du 'produit fini' pour la présente publication; et de nos deux mentors, Prof Dr Gudrun Mieke et Dr Klaudia Dombrowsky-Hahn, pour leur disponibilité constante et l'engagement avec lequel elles ont assuré leurs responsabilités d'encadreurs.

Nous avons également bénéficié de conseils, suggestions et/ou encouragements d'autres enseignants de l'université de Bayreuth et de camarades doctorants (ou d'anciens doctorants) linguistes de BIGSAS lors des différentes présentations de nos travaux de recherche. C'est également le lieu de leur adresser nos vifs remerciements. Il s'agit notamment des Profs Ibrizimow, Sommer, Drescher, Fendler, Khamis, Vierke, des Drs Anchimbé, Boukari, Bakpa et Tchokoté, de Marie-Laure, Paolo, Afonso et d'autres que nous nous excusons d'oublier. Merci au Prof Carlson pour les différentes suggestions. Pour leurs encouragements et soutiens multiformes, nous voudrions en outre adresser nos sincères remerciements à Sabine et François Diao, au Dr Rothmaler, aux Profs Sissao (celui par qui nous avons appris l'existence de BIGSAS), Malgoubri, Napon, Abolou, Feussi, Douyon, aux familles Traoré, Ouattara, Konaté, Hié, Zouré, Yaro, Taro, Séogo, Roncador, Morisho, et bien d'autres. Nous n'oublions pas également de remercier tous nos professeurs de l'université de Ouagadougou, nos collègues et toute l'administration de l'Institut des Sciences des Sociétés; toute l'administration du Ministère de la Recherche Scientifique et des Innovations et de celui des Enseignements Secondaire



et Supérieur; tous nos informateurs et toutes ces personnes-ressources que nous ne saurons citer nommément. Merci à Adèle, Klèna et Klètchô, pour la patience, le soutien et pour avoir enduré notre longue absence durant ces années de préparation de la thèse. Nous pensons également à nos frères et sœurs, à tous nos amis, où qu'ils soient, à nos différentes familles et à tous les *Senufo* qui, tout au long de ces travaux, n'ont cessé de nous encourager. A toutes les bonnes volontés qui ont apporté leur contribution, à quelque niveau que ce soit, à la réalisation de ce travail, nous adressons nos sincères remerciements. A nos amis doctorants de BIG-SAS, nous disons aussi merci pour tout. Il s'agit entre autres de Marie-Paule, Néné, Francis, Peter, Lamine, Marc, Sakinatou, Isabelle, Liliane, Gilbert, Hector, Abraham, Issifou, Louis, Kamal, Mbaye, Cheikh, Venance, Jimam, Geneviève, Fulera, Moussa, Oumar, Brahim, Blaise, etc.

Que tous trouvent dans ce document les marques de notre profonde reconnaissance.



Signes et abréviations

<	provient de	E	emphatique
>	devient	Ex	exemple
~	se réalise autrement, ou	F	français
ACC	accompli	fém	féminin
Adj	adjectif	F.P	marqueur de fin de phrase
ADJ	marque de l'adjectif	fr	franc(s)
ADV	adverbe	FUT	morphème du futur
ANAP	pronom anaphorique	FUT.IM	morphème du futur immédiat
ar	arabe	FUT.PC	morphème du futur proche
AUG	augmentatif	H	ton haut
Aux	auxiliaire	HAB	morphème de l'habituel
B	ton bas	HYP	morphème hypothétique
C	consonne	ID.NEG	morphème d'identification négatif
Ç	consonne nasale	IMP	marqueur de l'impératif
cf.	confère	IMPF	base imperfective du verbe; aspect imperfectif du verbe
Cj	conjonction	IMPF.NEG	marque de l'imperfectif négatif
CL	classe	IMP.IMPF	marque de l'impératif imperfectif
Cn	connectif	INAC	inaccompli
C.N.L.B.	commission nationale des langues burkinabè	IND	indéfini
CnV	connectif verbal	INF	marque de l'infinitif
COND	morphème du conditionnel	Inter	interjection
COP	copule	INT.NEG	particule interro-négative
COP.E	copule emphatique	J	jula
COP.D	copule déictique	K	kpeego
C.S.N.	constituant syntaxique nominal	LEX	lexème
C.S.V.	constituant syntaxique verbal	litt.	littéralement
DEF	défini	LOC	locatif
DER	dérivatif	L1	langue première
dét	déterminant		
DIM	diminutif		



M	ton moyen	PN	prédicatif nominal
masc	masculin	POST	postposition
M.CL	morphème de classe	PREP	préposition
N	nasale	PRES	morphème du présent
ND	pronom personnel non déclaratif	PRES.PG	morphème du présent progressif
NEG	négatif	Pr	pronom
Nom	nominal	P.ref	pronom réfléchi
O	objet	P.rel	pronom relatif
ONOM	onomatopée	Prf	préfixe
or	orale	PROH	morphème du prohibitif
P.A	pronom d'appartenance	QA	qualifiant
PARF	morphème du parfait	QE	qualifié
PAS	morphème du passé	RAD	radical
PAS.HAB	morphème du passé habituel	RFL	suffixe du pronom réflexif et réciproque
PAS.PARF	morphème du passé parfait	RGPH	recensement général de la population et de l'habitation
PAS.PG	morphème du passé progressif	1PL	1re personne du pluriel
P.dém	pronom démonstratif	2PL	2e personne du pluriel
P.dém.E	pronom démonstratif emphatique	1SG	1re personne du singulier
P.Excl	particule d'exclamation	2SG	2e personne du singulier
PERF	base perfective du verbe; aspect perfectif du verbe	S	sujet
PERF.NEG	marque du perfectif négatif	SG	singulier
PG	morphème du progressif	Sr	senar
P.id	pronom identificateur	SUB	marque du subjonctif
P.idd	pronom identificateur déictique	Suff	suffixe
P.ind	pronom indéfini	Suff.CL	suffixe de classe
P.INS	particule d'insistance	TAM	morphème de temps, d'aspect et de modalité
P.Int	particule d'interrogation	V	voyelle
P.int	pronom interrogatif	Ū	voyelle nasale
PL	pluriel	Verb	verbal
		VV	voyelle longue



Conventions de notation

Les termes en *sengr* et en *jula* cités en exemples tout au long de ce travail le sont dans une transcription que nous considérons comme intermédiaire entre la phonétique et la phonologie. C'est en effet une transcription phonétique large, restituant cependant certaines formes résultant des données de l'étude phonologique. La plupart des formes amalgamées seront pour ce faire restituées dans la transcription des exemples de la partie descriptive, en vue de donner au lecteur une visibilité plus concrète des structures morphosyntaxiques telles que décrites dans le travail. Mais, lorsque la nécessité de clarification dans les analyses nécessite la transcription phonologique d'une réalisation purement phonétique, les deux formes sont représentées différemment: la forme de surface (transcription phonétique) sera distinguée par des crochets (entrant et fermant) aux deux extrémités, tandis que la forme sous-jacente (transcription phonologique) figurera entre deux barres obliques. La transcription intermédiaire demeure dans tous les cas simplement en italique. Dans la deuxième partie cependant, ainsi que dans l'annexe 4, les phrases des personnes interviewées sont transcrites telles que produites. Les symboles utilisés pour la transcription sont ceux de l'A.P.I. Cependant, pour des raisons de commodité, l'approximante palatale sonore (j) a été remplacée par sa correspondante de l'I.A.I. (y)¹.

Les sons vocaliques (voyelles antérieures arrondies) [y] et [œ] sont très souvent perceptibles dans les parlers des locuteurs du *sengr*. Ils n'ont cependant pas le statut de phonèmes dans la langue mais celui de réalisations phonétiques. Pour leur notation phonétique dans la deuxième partie de l'étude, ils seront respectivement représentés par [y̥] et [œ̥], avec un tilde en-dessous pour leurs correspondantes nasales, tout comme dans Prost A. (1964) et Traoré S. (1989). De même, pour éviter toute confusion avec le signe de ponctuation (:), nous avons opté pour le redoublement des symboles vocaliques pour représenter la longueur vocalique. Par ailleurs, dans le but d'éviter tout encombrement avec les marques de représentation tonale dans la transcription courante des exemples, nous avons décidé de noter la nasalisation vocalique par un tilde sous la voyelle dans tout notre travail; les tons demeurant au-dessus.

Dans la transcription littérale des exemples en *sengr*, lorsque la traduction en français d'un mot est immédiatement suivie du numéro d'un suffixe de classe, cela signifie que ce mot est à l'indéfini. Lorsque le mot est au défini, dans sa traduction en français, le numéro du suffixe de classe est précédé de la mention abrégée DEF (voir liste des abréviations).

En *sengr* les classes 22 et 23 sont sur le plan sémantique difficilement différenciables. Elles ont, avec le temps, fusionné pour constituer une entité unique. Nous avons cependant opté, pour des raisons d'espace, de ne mentionner dans les transcriptions littérales que la CL23 pour représenter les deux.

¹ cf. tableau phonologique sous 1.1.2.





Table des matières

0. Introduction	1
0.1. Contexte, problème et justification de l'étude	1
0.1.1. Contexte de l'étude.....	1
0.1.2. Problématique de la recherche	2
0.1.3. Justification et pertinence/intérêt de l'étude.....	3
0.2. Objectifs et hypothèses de l'étude.....	4
0.2.1. Objectifs de l'étude	4
0.2.2. Hypothèses de l'étude	5
0.3. Présentation de la zone d'étude.....	5
0.3.1. Situation géographique, administrative et démographique	5
0.3.2. Situation historique	9
0.3.3. Situation linguistique et sociolinguistique	10
0.4. Brève histoire du contact entre les langues <i>sengr</i> et <i>jula</i>	13
0.5. Etat de la recherche sur le <i>sengr</i> de Kankalaba.....	16
0.6. Théorie et méthode.....	18
0.6.1. Cadre théorique et modèle d'analyse	18
0.6.2. Approche méthodologique	19
Première partie: éléments de description du <i>sengr</i>	23
I. La phonologie	24
1.1. Les consonnes	25
1.1.1. Inventaire des phonèmes consonantiques	25
1.1.1.1. Le phonème p	25
1.1.1.2. Le phonème b	25
1.1.1.3. Le phonème t.....	26
1.1.1.4. Le phonème d	26
1.1.1.5. Le phonème c	27
1.1.1.6. Le phonème j.....	27
1.1.1.7. Le phonème k	28
1.1.1.8. Le phonème g	28
1.1.1.9. Le phonème kp	29
1.1.1.10. Le phonème gb.....	29
1.1.1.11. Le phonème ?	30
1.1.1.12. Le phonème m	31
1.1.1.13. Le phonème n	31
1.1.1.14. Le phonème ɲ	32
1.1.1.15. Le phonème ŋ	32
1.1.1.16. Le phonème ŋm	32
1.1.1.17. Le phonème f.....	33
1.1.1.18. Le phonème v	33
1.1.1.19. Le phonème s	34
1.1.1.20. Le phonème z	34
1.1.1.21. Le phonème y	35
1.1.1.22. Le phonème w	35
1.1.1.23. Le phonème l.....	35
1.1.1.24. Le phonème r.....	36
1.1.2. Classement des phonèmes consonantiques	36



1.1.2.1. Tableau phonologique des consonnes	36
1.1.2.2. Position des phonèmes consonantiques dans les mots simples.....	37
1.1.3. Les alternances consonantiques en senar	37
1.1.3.1. Les alternances consonantiques dans les bases substantivales.....	38
1.1.3.2. Les alternances consonantiques dans les bases verbales.....	39
1.2. Voyelles.....	42
1.2.1. Inventaire des phonèmes vocaliques	42
1.2.1.1. Les voyelles orales	42
1.2.1.2. Les voyelles nasales	49
1.2.2. Classement des phonèmes vocaliques.....	55
1.2.2.1. Tableau des voyelles brèves (orales et nasales)	55
1.2.2.2. Tableau des voyelles longues (orales et nasales)	56
1.2.3. Position des phonèmes vocaliques dans les mots simples	56
1.2.4. La nasalité vocalique	56
1.2.4.1. La nasalité vocalique conditionnée	56
1.2.4.2. La nasalité vocalique pertinente	57
1.2.5. La longueur vocalique	57
1.2.6. L'harmonie vocalique	58
1.2.7. Le relâchement secondaire	58
1.2.7.1. Le phénomène de palatalisation	59
1.2.7.2. La labialisation	60
1.2.8. La diphthongaison	60
1.2.8.1. Diphthongaison et labialisation	60
1.2.8.2. La diphthongue [ui] et la problématique du son vocalique [ü]	61
1.3. Les structures syllabiques.....	62
1.3.1. Les structures syllabiques canoniques.....	62
1.3.2. L'effacement de voyelles	63
1.3.3. Les unités sans consonne initiale	65
1.4. Le système tonal.....	65
1.4.1. Les tons ponctuels haut et bas	65
1.4.2. La problématique du ton moyen.....	66
1.4.3. Les tons modulés.....	67
1.5. Résumé	68
II. La morphologie.....	70
2.1. Le système nominal.....	70
2.1.1. Le nom.....	70
2.1.1.1. Le système des classes nominales	71
2.1.1.2. Les suffixes du défini et de l'indéfini.....	84
2.1.1.3. La problématique de l'existence de préfixes nominaux en senar.....	85
2.1.1.4. La morphologie du nom	88
2.1.2. Le pronom	95
2.1.2.1. Les pronoms personnels ou interlocutifs.....	96
2.1.2.2. Les pronoms anaphoriques ou délocutifs	101
2.1.3. Le syntagme nominal	113
2.1.3.1. Les syntagmes déterminatifs	114
2.1.3.2. Les syntagmes associatifs.....	117
2.1.4. Le numéral.....	120
2.1.4.1. Les numéraux cardinaux	121
2.1.4.2. Les numéraux ordinaux	126
2.1.4.3. Les autres quantificateurs	127



2.2. Le système verbal.....	130
2.2.1. Les formes verbales perfectives et imperfectives.....	130
2.2.1.1. Les formes perfectives ou formes de citation.....	130
2.2.1.2. Les formes imperfectives.....	133
2.2.2. La dérivation verbale.....	140
2.2.2.1. Le dérivatif -gV.....	140
2.2.2.2. Les bases verbales redoublées.....	141
2.2.3. Les bases verbales composées.....	143
2.2.3.1. Le nom est yéʔè ‘visage, devant’.....	143
2.2.3.2. Le nom est njú ‘bouche’.....	143
2.2.3.3. Le nom est yùgó ‘tête’.....	144
2.2.3.4. Le nom est nísà ‘sexe, séant’.....	144
2.2.3.5. Le nom est kàdógó ‘dos’.....	144
2.3. Autres catégories morphologiques.....	144
2.3.1. L’adverbe.....	144
2.3.1.1. Les adverbes de manière.....	145
2.3.1.2. Les adverbes de lieu.....	146
2.3.1.3. Les adverbes de temps.....	147
2.3.2. Les adpositions.....	150
2.3.2.1. Prépositions.....	150
2.3.2.2. Postpositions.....	152
2.3.3. Les idéophones.....	156
2.3.4. L’interjection.....	158
2.4. La qualification.....	159
2.4.1. La qualification au niveau de l’emploi épithétique.....	160
2.4.1.1. Adjectifs primaires.....	160
2.4.1.2. Adjectifs déverbaux.....	162
2.4.1.3. Idéophones.....	163
2.4.1.4. Noms.....	164
2.4.1.5. Syntagmes nominaux et noms composés.....	165
2.4.2. La qualification au niveau de l’emploi prédicatif.....	167
2.4.2.1. Adjectifs primaires.....	167
2.4.2.2. Adjectifs déverbaux.....	167
2.4.2.3. Idéophones.....	168
2.4.2.4. Noms.....	169
2.4.2.5. Syntagmes nominaux.....	171
2.5. Résumé.....	171
III. La syntaxe.....	175
3.1. La phrase simple.....	175
3.1.1. L’ordre des mots dans les phrases simples.....	175
3.1.2. Les phrases nominales d’identification.....	176
3.1.3. Les phrases copulatives.....	176
3.1.3.1. Les copules.....	177
3.1.3.2. Les différentes fonctions des copules.....	179
3.1.4. Les phrases verbales.....	181
3.1.4.1. Généralités.....	181
3.1.4.2. Aspect, temps et mode.....	182
3.1.5. La négation dans la phrase simple.....	202
3.1.5.1. Généralités.....	202
3.1.5.2. La phrase déclarative.....	202



3.1.5.3. Les phrases impérative et subjonctive.....	204
3.1.5.4. La phrase interrogative.....	204
3.1.5.5. Les locutions négatives ‘ne plus’ et ‘pas encore’	207
3.1.6. Transitivité et voix	211
3.1.6.1. Transitivité et intransitivité	211
3.1.6.2. ‘Détransitivisation’	213
3.1.6.3. Constructions à expérient	215
3.1.6.4. Réflexivité, réciprocité et transitivité	217
3.1.7. Topicalisation et focalisation	218
3.1.7.1. Topicalisation	218
3.1.7.2. Focalisation	223
3.1.7.3. Double marquage: topicalisation et focalisation	227
3.2. La phrase complexe.....	229
3.2.1. La phrase complexe à subordonnée relative	229
3.2.2. La phrase complexe à subordonnée conditionnelle.....	232
3.2.3. La phrase complexe à subordonnée complétive.....	233
3.2.4. La négation dans la phrase complexe.....	234
3.2.4.1. La négation dans les phrases complexes à subordonnées relatives.....	234
3.2.4.2. La négation dans les phrases complexes à subordonnées conditionnelles....	235
3.2.4.3. La négation dans les phrases complexes à subordonnées complétives	236
3.3. La construction sérielle	237
3.3.1. La construction sérielle ‘venir et partir’	238
3.3.2. La construction sérielle du futur.....	238
3.4. La construction consécutive	239
3.4.1. Le connectif du passé	240
3.4.2. Le connectif du présent	242
3.4.3. Les connectifs du futur.....	244
3.4.4. Les cas de l’impératif (et du subjonctif).....	245
3.5. Résumé	246
Deuxième partie: l’influence du <i>jula</i> véhiculaire sur le <i>senqr</i>	249
IV. Analyse des fiches d’enquêtes sociolinguistiques	250
4.1. Approche méthodologique	250
4.2. Résultats des enquêtes.....	250
4.2.1. Les données sociodémographiques	250
4.2.2. Les données sociolinguistiques	253
4.2.3. La perception des langues par les interviewés	262
4.3. Résumé	271
V. Influences phonétiques et phonologiques.....	273
5.1. Les consonnes	275
5.1.1. La substitution des consonnes	277
5.1.2. L’importation directe des consonnes.....	278
5.1.3. L’importation distributionnelle des consonnes	279
5.1.4. L’emprunt négatif consonantique.....	283
5.2. Les voyelles.....	284
5.2.1. La substitution des voyelles	284
5.2.2. L’importation des voyelles.....	286
5.2.3. L’emprunt négatif vocalique	286
5.3. Les mécanismes d’intégration phonétique et phonologique des emprunts lexicaux ..	287
5.3.1. L’aphérèse	288
5.3.2. La syncope.....	289



5.3.3. L'apocope.....	290
5.3.4. L'assimilation.....	291
5.3.4.1. L'assimilation au niveau consonantique.....	292
5.3.4.2. L'assimilation au niveau vocalique.....	293
5.4. Résumé.....	293
VI. L'intégration grammaticale des emprunts du <i>senar</i> au <i>jula</i>	298
6.1. L'intégration morphologique des emprunts.....	298
6.1.1. L'intégration morphologique des emprunts nominaux.....	299
6.1.2. L'intégration morphologique des emprunts verbaux.....	302
6.1.3. L'intégration morphologique des emprunts adjectivaux.....	307
6.1.3.1. Nom QE <i>senar</i> + Adj QA <i>jula</i>	311
6.1.3.2. Emprunt de composés qualificatifs <i>jula</i> : Nom QE <i>jula</i> + Adj QA <i>jula</i>	313
6.1.4. L'intégration morphologique des emprunts numéraux.....	313
6.1.4.1. Les numéraux cardinaux.....	313
6.1.4.2. Les numéraux ordinaux.....	315
6.2. L'intégration syntaxique des emprunts.....	315
6.2.1. Emprunt vs code-switching.....	316
6.2.2. Les emprunts syntaxiquement intégrés.....	318
6.2.2.1. Les connecteurs.....	320
6.2.2.2. Les adverbes.....	336
6.2.2.3. L'emprunt (nom ou pronom) introduisant la subordonnée conditionnelle ...	337
6.2.3. Le code-switching.....	338
6.3. Résumé.....	341
VII. Les emprunts lexico-sémantiques.....	344
7.1. Les emprunts lexicaux avec restriction de sens.....	344
7.2. Le calque linguistique.....	346
7.3. Les créations hybrides.....	348
7.3.1. Le composé à structure RAD. Nom + RAD. Nom + Suff.CL.....	349
7.3.2. Le composé à structure RAD. Nom + RAD. Verb + Suff.CL.....	349
7.4. Observations sur les champs lexicaux des emprunts.....	350
7.4.1. Emprunts liés aux faits importés.....	351
7.4.2. Vocabulaire de base <i>senar</i>	351
7.5. Résumé.....	352
Conclusion.....	355
Références bibliographiques.....	369
Annexe 1. Listes lexicales des noms et des verbes du <i>senar</i>	375
Annexe 2. Fiches d'enquêtes sociolinguistiques.....	397
Annexe 3. Echantillon de questions posées lors de l'interview.....	402
Annexe 4. Echantillon des interviews.....	403





0. Introduction

0.1. Contexte, problème et justification de l'étude

0.1.1. Contexte de l'étude

Le Burkina Faso est un pays caractérisé par un multilinguisme remarquable. Les langues qui y sont parlées sont estimées à une soixantaine pour une population d'environ quatorze millions d'habitants². Plus de 2/3 de ces langues seraient parlées dans la partie ouest du pays qui ne compte cependant que seize des quarante-cinq provinces qui constituent le territoire national burkinabè³. Cette partie du Burkina est donc par excellence une zone de langues en contact. Cela est du reste confirmé par Traoré B. (2006: 309), selon qui "l'Ouest du Burkina est un carrefour humain qui se caractérise par un cosmopolitisme très marqué. [...] les peuplements s'interpénètrent à tel point que certaines localités présentent deux ou trois groupes de populations appartenant à des ethnies différentes."

Les *Senufo* (*senamɛ* ou *senqbele*) constituent l'une des communautés ethniques les plus importantes de cette partie du pays. En effet, le Burkina Faso est l'un des pays qui abritent ce groupe ethnique ouest-africain. En plus du Burkina Faso, le Mali, la Côte-d'Ivoire et le Ghana, sont les autres pays entre lesquels le pays *senufo* que Cauvin (1980: 9) qualifie d'"important bloc ethnique", a été morcelé par le biais de la colonisation. Selon Ouattara (1986: 4-5),

Contrairement à ce que tous les auteurs ont avancé jusqu'ici, les *senufo* n'ont pas attendu l'arrivée des Européens pour avoir un nom générique. Il s'agit du nom «sénambélé» qui signifie «hommes des champs» ou «cultivateurs». A travers leurs traditions globales ou spécifiques, les sous-groupes *senufo*, par-delà leurs autonymes dont l'apparition ne date que du second millénaire de notre ère, se reconnaissent fondamentalement comme des «sénambélé», c'est-à-dire comme des paysans agriculteurs. [...] C'est de ce nom «sénambélé» que résulte l'appellation mandingue "Senufo", fixée par l'administration française à la fin du XIXe siècle.

Traoré B. (1996: 171-172) abonde dans le même sens. Pour cet autre historien, le nom *senufo* serait la corruption française du nom *jula sènèfo*, désignation réservée à des populations agricoles:

"Sènèfo" [...] qui signifierait "ceux qui disent la culture", selon certaines versions, ou "ceux qui cultivent en musique" selon d'autres, dériverait de la racine *sènè* qui ne veut dire rien d'autre en *jula* que "culture". Comme on s'en aperçoit aisément, sont ici mises

² Précisément 14 017 262 habitants (6 768 739 hommes et 7 248 523 femmes), selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2006.

³ cf. Kedrebeogo (1981, 1983, 1986).



en évidence la culture et la musique qui sont d'ailleurs deux traits caractéristiques de ceux qui sont ainsi désignés: les Sénoufo ont acquis une réputation de se faire accompagner à la culture par des joueurs de balafons, même si d'autres populations agricoles voisines (Tourka, Gouin, Natorio, Samogo...) en témoignent aussi bien.

Colin (2006: 83), lui, soutient la thèse selon laquelle la langue *senufo* est dénommée par ses locuteurs «*siena*» et que «*Sienafô*», dont la déformation a donné le nom «*Sénoufo*», signifierait en *jula* 'le parler *siena*'.

Dans son ouvrage sur l'histoire générale de l'Afrique, Ki-Zerbo (1978: 262) présente les *Senufo* comme:

[...] essentiellement des paysans-nés qui exploitent à merveille le terroir de leurs villages compacts. C'est pourquoi ils n'ont le goût ni des grandes conquêtes ni du pouvoir centralisé. Ce sont des égalitaristes très indépendants. La seule collectivité de très grande envergure est à caractère religieux et détermine la hiérarchie sociale: C'est le *Poron*. Par ailleurs, ces paysans sont des artistes dont la puissance d'invention est prodigieuse et l'art sénoufo est l'un des plus riches dans le style symboliste négro-africain. Ce n'est que très tard que les Sénoufo se mettront aussi à édifier quelques royaumes centralisés, par exemple avec la dynastie des Traoré du Kéné Dougou (Sikasso). Mais il semble que ce soit par instinct de conservation ou par mimétisme à l'égard des Malinké.

Si l'on s'en tient à Mills (2003: xi-xii),

Le pays sénoufo s'étend du 8° au 13° de latitude Nord et du 3.8° au 7.10° de longitude Ouest. Il est en forme d'une sorte de botte située à cheval sur les frontières du Mali, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire [...] Situé dans la région de Bondoukou, à cheval sur la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, il existe aussi un groupe senoufo de locuteurs nafaara qui est très différent du dialecte nafaanra du groupe sénanri.

Le nom *senufo* est utilisé par les linguistes africanistes pour désigner un groupe de langues partageant un certain nombre de caractéristiques structurales communes et censées appartenir à une même proto-langue (le proto-*senufo*).

Au Burkina Faso, les langues *senufo* se rencontrent principalement dans les provinces de la Comoé, du Kéné Dougou et de la Léraba, où elles sont les langues maternelles de la majorité des habitants.

0.1.2. Problématique de la recherche

Le choix de ce thème nous a été inspiré par le constat de la forte présence de la langue *jula* (langue commerciale sans cesse croissante dans une bonne partie de l'Afrique occidentale) dans toute la partie ouest du Burkina Faso. Cette situation n'est pas sans conséquences sur les autres langues qui y sont parlées qui subissent une forte influence du *jula* véhiculaire à telle enseigne que certains observateurs les classent parmi les langues menacées au Burkina Faso.



Pour Sanogo (2007: 32), "parmi les langues qui sont un peu menacées, on note des situations où les enfants sont bilingues précoces. C'est le cas de toute la zone ouest du Burkina...".

C'est l'observation de cette forte présence du *jula* dans la commune rurale de Kankalaba, où le *senqr* constitue la langue des autochtones et de la majorité de la population, qui nous a incité à jeter un regard interrogateur sur le sujet, à travers la question principale suivante: Quelles sont les répercussions de l'influence du *jula* véhiculaire sur les parlars individuels des locuteurs du *senqr* dans la commune rurale de Kankalaba ?

Une telle étude, pour être menée à bien, nécessite que le chercheur ait à sa disposition une étude plus ou moins complète sur le fonctionnement de chacune des deux langues en contact. Cependant, contrairement au *jula* véhiculaire du Burkina Faso qui a fait l'objet d'une étude complète, le *senqr* n'a pas encore été complètement décrit. Voilà pourquoi nous avons décidé de consacrer la première partie de cette étude à la description du *senqr*.

0.1.3. Justification et pertinence/intérêt de l'étude

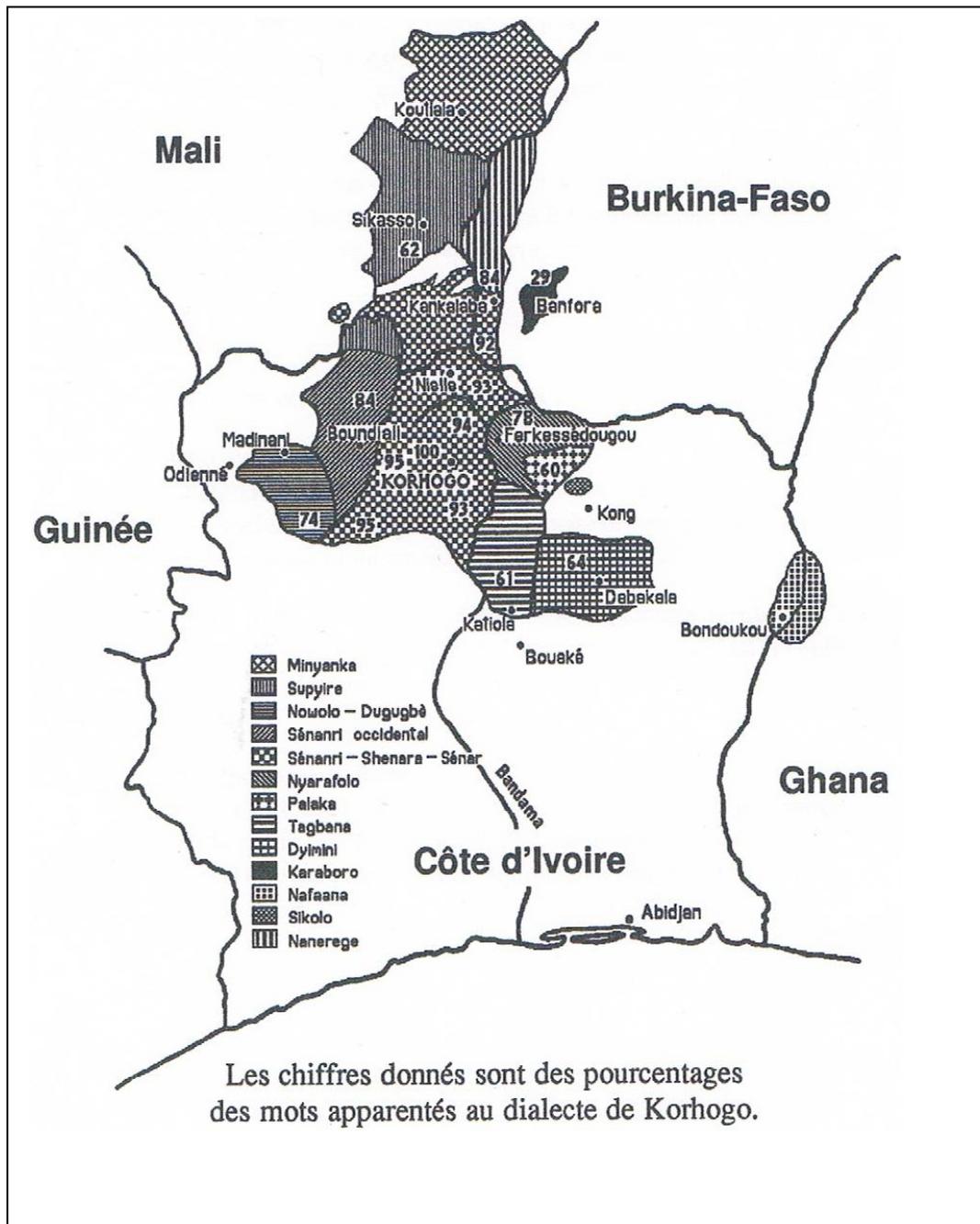
Le choix porté sur ce thème se justifie par plusieurs points. D'abord il constitue une suite des études antérieures, vers une description complète du *senqr* qui n'en a pas encore bénéficié. Ensuite il permet de comprendre la dynamique des langues et la situation de multilinguisme dans la commune de Kankalaba; préalables nécessaires pour une utilisation appropriée de ces langues au service d'un développement intégré et durable.

En somme, à travers la description de la situation linguistique et sociolinguistique dans la commune de Kankalaba, cette étude pourrait d'une part contribuer à la constitution d'une banque de données informatisées susceptibles d'être exploitées dans le cadre de l'alphabétisation et de l'enseignement bilingue. D'autre part, elle pourrait susciter chez les locuteurs du *senqr* une prise de conscience de leur part de responsabilité sur l'état actuel de leur langue, considérée comme faisant partie des langues en danger.

Au-delà, l'intérêt linguistique de cette thèse réside dans le fait qu'elle contribuera non seulement à améliorer les connaissances sur la situation de contact entre le *jula* et les langues *senufo*, mais aussi elle constituera un plus à une meilleure connaissance scientifique de cette langue *senufo* qu'est le *senqr*. Ce qui pourrait ainsi constituer une contribution certaine à l'amélioration de la classification interne des langues *senufo*.



LES PEUPLES SENUFO ET LEURS LANGUES



Source: Richard Mills, 2003

0.2. Objectifs et hypothèses de l'étude

0.2.1. Objectifs de l'étude

D'une façon générale, cette étude vise à examiner la situation de contact entre le *senqr* et le *jula* véhiculaire dans la commune rurale de Kankalaba. De façon spécifique, il s'agira de:



- décrire le *senqr* à travers la phonologie et la grammaire;
- examiner le comportement langagier d'une trentaine de locuteurs du *senqr*, à travers des fiches d'enquêtes sociolinguistiques;
- analyser et décrire le processus de 'contagion' du *jula* véhiculaire sur le *senqr*, sur les plans phonologique, grammatical et lexico-sémantique, à travers les discours individuels des mêmes locuteurs ci-dessus évoqués.

0.2.2. Hypothèses de l'étude

Nous fondant sur les observations faites au cours de nos différents séjours et des recherches de terrain dans le cadre d'études antérieures dans la commune de Kankalaba, nous avons, pour ce qui concerne la présente étude, émis les hypothèses de travail suivantes:

- le *senqr* présente de façon structurelle les caractéristiques globalement communes aux langues *senufo*;
- les comportements langagiers actuels des locuteurs du *senqr* dans la commune rurale de Kankalaba se caractérisent par un recours prononcé au *jula* comme langue seconde et langue de communication avec les autres communautés qui y résident. Le *senqr* est surtout usité dans le domaine familial;
- les marques de l'influence du *jula* véhiculaire dans les structures linguistiques des parlars individuels *senqr* relèvent aussi bien des aspects phonologique, grammatical que lexico-sémantique.

0.3. Présentation de la zone d'étude

0.3.1. Situation géographique, administrative et démographique

La commune rurale de Kankalaba est située dans la région des Cascades, et plus précisément au nord de la province de la Léraba, à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso. Elle s'étend sur une superficie de 296 km². Relevant de l'ancien canton de Sindou dont il était l'un des plus gros villages, Kankalaba fut érigé en département en 1984 puis en commune rurale en 2004. La commune de Kankalaba est constituée de huit villages administratifs que sont: Bougoula, Dagban, Dionso, Fassaladougou, Kaniagara, Kankalaba, Kolasso et Niantono. Elle est limitée:

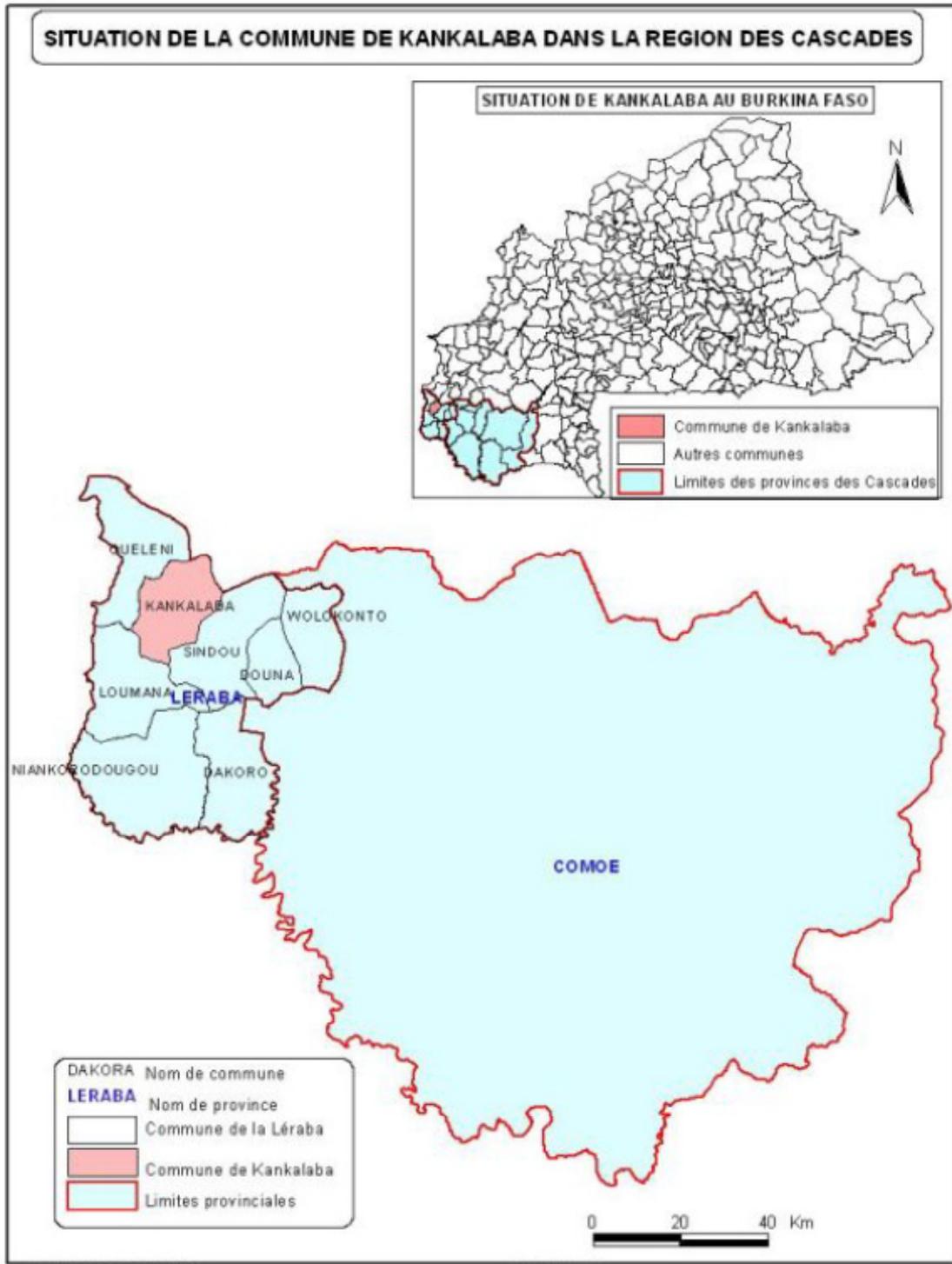
- à l'est par la commune de Sindou (chef lieu de la province de la Léraba);
- à l'ouest et au nord-ouest par la commune Ouéléni (province de la Léraba);
- au nord par la commune de Kangala (province du Kéné Dougou);
- au sud par la commune de Loumana (province de la Léraba).

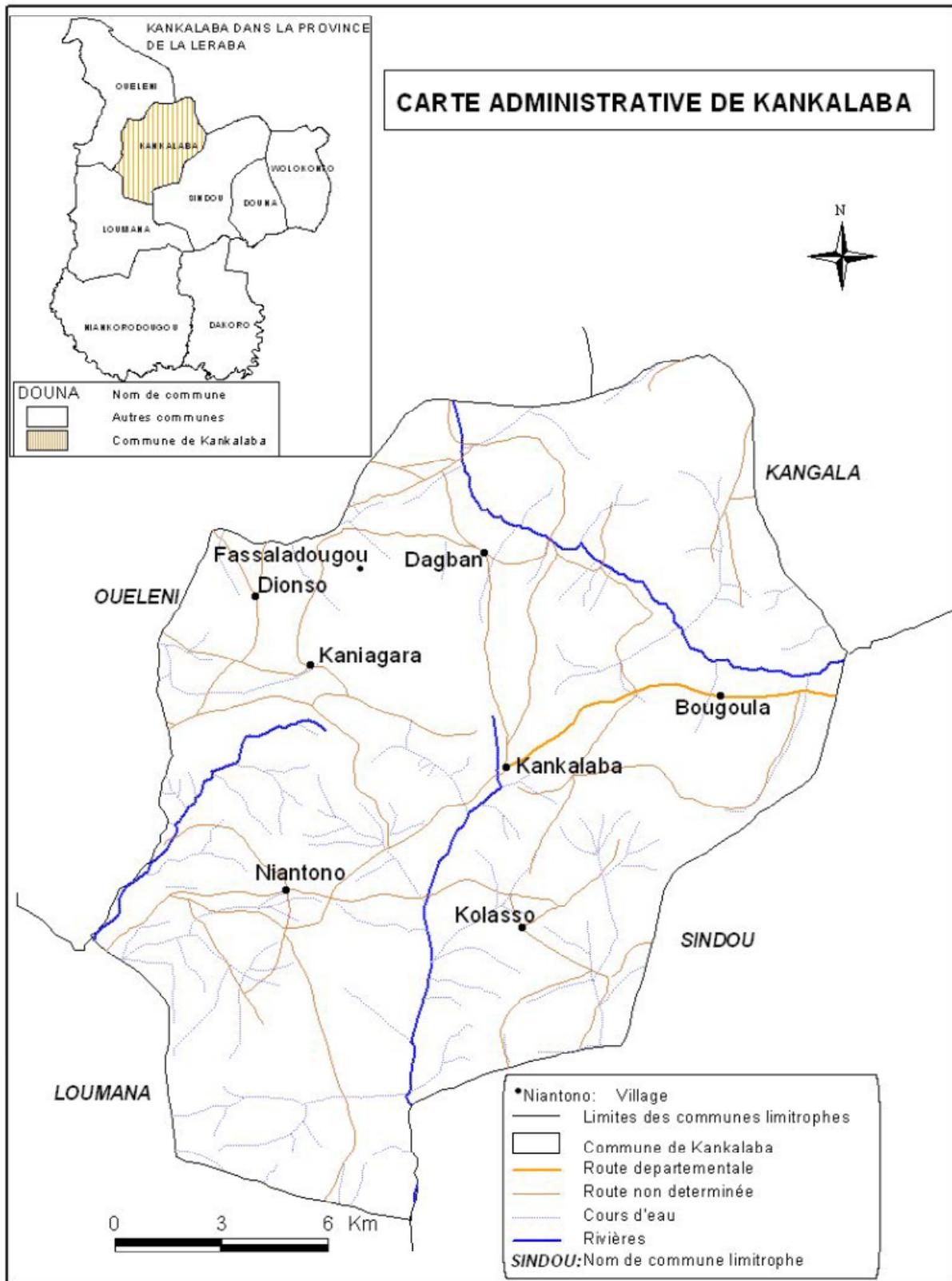


Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH), datant de 2006, la commune de Kankalaba est peuplée de 9 668 habitants, dont 4 694 hommes et 4 974 femmes. A l'image du pays tout entier, la population de Kankalaba est en majorité jeune⁴. Les principales sources de revenu y sont l'agriculture et l'élevage, généralement pratiqués de façon associée. On dénombre, pour le compte de l'année scolaire 2012-2013, treize écoles primaires et huit Centres Permanents d'Alphabétisation Fonctionnelle (CPAF) en langue *jula*, répartis sur l'ensemble du territoire communal⁵. En termes d'infrastructures de l'enseignement secondaire, la commune dispose d'un lycée départemental (basé à Kankalaba) et d'un collège d'enseignement général (à Bougoula). Trois des huit villages de la commune abritent des Centres de Santé et de Promotion Sociale (CSPS). Il s'agit de Kankalaba, Bougoula et Kaniagara. Les autres services administratifs qu'on rencontre dans la commune sont: une préfecture, une Inspection de l'Enseignement Primaire (IEP), un service départemental de l'agriculture, un service départemental de l'environnement, un service départemental des ressources animales, tous basés dans le chef-lieu de la commune (Kankalaba).

⁴ Selon le rapport du Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH) de 2006, les personnes de moins de 20 ans au Burkina Faso représentent 57,0 %.

⁵ Informations reçues auprès de la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (DPEBA) de la Léraba (basée à Sindou). Il nous a en outre été donné de constater dans la commune de Kankalaba l'existence de nombreux centres non permanents d'alphabétisation en *jula*, institués dans certains quartiers sous la houlette d'opérateurs privés comme l'association *muyun* basée à Banfora.







0.3.2. *Situation historique*

Comme attesté par Traoré B. (1996: 54):

L'Ouest du Burkina Faso a rarement fait l'objet de travaux de recherches historiques. Présentée comme le domaine, par excellence, des «sociétés segmentaires», des «sociétés sans Etats», donc des «sociétés sans histoire», la région a plutôt été une terre de prédilection de l'ethnographie.

Nous n'avons en effet bénéficié d'aucune étude historique sur le peuplement de la commune de Kankalaba. N'étant pas historien, nous n'avons pas la qualification nécessaire pour nous fier aux différentes versions, souvent contradictoires, que nous avons entendues ça et là au cours de nos sorties de terrain et en faire un tri adéquat. Ce qui nous semble cependant vraisemblable, c'est que le peuplement de la commune de Kankalaba semble avoir été l'aboutissement d'un long processus de mouvements de populations se déplaçant par familles, par quartiers ou par clans, fuyant les guerres, les travaux forcés, les raptés ou à la recherche de terres fertiles. L'interpénétration entre les différentes familles semble s'être faite au fil du temps par le biais des mariages, des amitiés, des pratiques culturelles, etc. En plus de cela, l'une des informations qui nous a semblé revêtir une certaine unanimité est celle qui attribue aux *Ngtyɔrɔ* le statut de premiers occupants d'une bonne partie du territoire actuel de Kankalaba. Ces derniers semblent y avoir été évincés par les *Senufo* et se seraient repliés dans l'actuelle commune de Sindou, déjà largement peuplée par d'autres *Ngtyɔrɔ*. Les *Ngtyɔrɔ* constituent en effet l'une des ethnies minoritaires vivant dans la province de la Léraba. Selon des versions concordantes, les *Ngtyɔrɔ* et les *Wara* seraient les populations autochtones du territoire provincial de la Léraba.

De nombreuses familles *senufo* de la commune de Kankalaba avouent être venues de la région de Sikasso (dans l'actuel Mali), soit directement, soit en transitant par les anciens sites des villages de Niantono ou de Faon⁶, situés dans les hautes collines et grottes, véritables cachettes contre les envahisseurs. A titre d'exemple, si l'on en croit Traoré W.P. (1984: 33), le village de Dagban aurait été fondé "par des Ouattara, originaires du village de Faon, village situé à l'Ouest de Niantono, dans le département de Loumana".

Il nous a aussi semblé que de nombreuses familles ont fui Sikasso à la suite de la chute de sa forteresse détruite par l'armée coloniale française et le suicide de son roi Babemba Traoré en 1898. Un vieillard nous a laissé entendre que son arrière grand-père, soldat de Babemba, a pu s'échapper de Sikasso grâce à l'agilité de ses jambes pour trouver refuge dans les cachettes de la commune de Kankalaba. Après l'accalmie il serait reparti chercher sa famille pour revenir s'y installer définitivement. Ce vieillard nous a fait savoir que ses aïeux portaient à l'origine

⁶ Village frontalier de Niantono relevant de la commune rurale de Loumana.



le patronyme *Berthé*. Il semblerait également que les populations du quartier Bougoula⁷ et ceux de la localité du même nom dans la région de Sikasso (au Mali) entretiennent jusqu'à présent des relations de confraternité. Pour certains habitants de Bougoula, leurs arrières grands-parents seraient venus de Bougoula (Sikasso), et le nom qu'ils ont conservé en serait une preuve palpable. Le seul quartier de la commune dont nous avons bénéficié de traces écrites⁸ sur l'origine des descendants est *kàfɲɲé* (Kerfigué ou Kerfiguéla, selon l'appellation administrative), quartier chef-lieu du village et de la commune de Kankalaba. L'ancêtre des habitants de ce quartier, autrement appelé 'Kankalaba centre', du nom de Kopia Coulibaly, serait venu de Sikasso, après une halte à Jinaworo dans la commune de Sindou. En tout état de cause, la commune de Kankalaba est située dans la zone que Ouattara (1986: 9) considère comme étant la zone d'accueil des premiers *Senoufo*: celle comprise dans le triangle San-Sikasso-Banfora.

0.3.3. Situation linguistique et sociolinguistique

Nous avons dénombré dans la commune de Kankalaba, six langues qui y sont régulièrement parlées. Ce sont: *sengr*, *jula*⁹, *kpeego*, *français*, *fulfulde* et *samogo* (*dzuungo*).

- Le *sengr* est une langue du groupe *senoufo*. Il est la langue maternelle de la majorité de la population dans la commune de Kankalaba. Notons que dans la classification d'ensemble des langues d'Afrique, les langues *senoufo* relèvent de la famille Gur (ou voltaïque) du phylum Niger-Congo¹⁰. Selon la classification interne des langues *senoufo* de Carlson (1997), le *sengr* relève du groupe *senoufo* du nord-ouest, au même titre que le *minyanka*, le *nanerge*, le *supyire-sucite*, le *shenpire*. Cette classification est la plus récente sur les langues *senoufo*. Elle les répartit en quatre sous-groupes et se présente ainsi qu'il suit:

1. **senoufo du nord-ouest:** *minyanka* (*mamara*, *mambar*; Mali), *nanerge* (Burkina Faso), *supyire-sucite* (Mali et Burkina Faso), *shenpire* (Côte-d'Ivoire), *senar* (Burkina Faso).

2. **senoufo du nord-est:** *karaboro* (*kar*, *tenyer*; Burkina Faso).

3. **senoufo central:** *senari* (incluant *cebaara*, *nafaanra*, *cebari*; Côte-d'Ivoire), *shenara* (Mali), *palaka* (*pilara*; Côte-d'Ivoire).

4. **senoufo du sud:** *jimini*, *tagbana*, *nyarafolo* (Côte-d'Ivoire), *nafaara* (Ghana).

La variante du *sengr* de Kankalaba la plus connue et la plus répandue est le *ɲɔɲɔ*, à côté de laquelle tentent de survivre deux autres en situation minoritaire: le *fobɔr* et le *fɔɲɔ*. Le *ɲɔɲɔ* est

⁷ Bougoula est le quartier qui a donné son nom au village le plus peuplé de la commune de Kankalaba.

⁸ cf. Traoré W.P. (1984), Traoré S. (1989) et Traoré D. (1999).

⁹ Le choix du terme *jula*, au lieu de *dyula* ou *dioula*, est purement personnel et guidé par le souci de nous conformer à la graphie dont l'usage est le plus courant et le plus généralisé chez les linguistes burkinabè. Les termes *dyula* ou *dioula* (dans certaines citations) et *jula* ne diffèrent donc que par l'orthographe, car désignant la même langue.

¹⁰ von Roncador et Mieke. (1998).



essentiellement pratiqué dans les quatre villages les plus peuplés de la commune de Kankalaba¹¹: Bougoula, Dagban, Kankalaba, Kolasso. La variante *fobɔr* est principalement parlée dans le village de Niantono; mais est aussi utilisée sous une autre forme par les habitants des villages de Dionso, de Fassaladougou et de Kaniagara¹². Quant au *fɔɛr*, il est parlé par une poignée de familles rassemblées dans un des quartiers du village abritant le chef-lieu de la commune (Kankalaba centre). L'occupation principale des locuteurs du *fɔɛr* est le métier de la forge, pour les hommes, et la vannerie, pour les femmes.

Nous tenons cependant à préciser que dans le cadre de la présente étude, dans le souci de nous conformer à la logique de nos devanciers dans l'approche scientifique de cette langue (Prost et Traoré S.), nous avons opté d'employer le nom *senɔr* (ou *senɔr* de Kankalaba) pour désigner la variante *ɲɔɛr*. Quant au terme *Senufo*, il désigne le locuteur d'une langue *senufo* quelconque.

- Le *jula* est aussi beaucoup parlé dans la commune de Kankalaba et y a visiblement le statut de langue seconde. Son importance dans l'usage des moyens de communication interpersonnelle ne fait l'ombre d'aucun doute. Du point de vue de leur classification, le *jula* et le *senɔr* appartiennent au même phylum Niger-Congo, mais se distinguent par le fait que le *jula* est une langue de la famille mandé. Contrairement aux quatre autres langues nationales (*senɔr*, *kpeego*, *fulfulde*, *samogo*), nous n'avons connaissance de l'existence d'aucune communauté *jula* résidant dans le territoire communal de Kankalaba; en dehors de quelques rares femmes qui y sont mariées et de quelques fonctionnaires de l'Etat qui y ont été mutés. C'est le *jula* dit 'véhiculaire' qui est parlé dans la commune de Kankalaba. Si l'on s'en tient à Keita (1990: 6), la langue *jula* du Burkina Faso comprend trois variétés:

1. Le *jula* ethnique: il s'agit du *jula* considéré par certains Burkinabè comme leur langue maternelle. A ce sujet, Coulibaly B. (1984: 41) atteste en effet que "contrairement à certaines opinions reçues, il existe des villages *jula* tout comme il existe des villages Lobi, Dagara, Bobo, etc. Les deux villages *jula* les plus importants sont Darsalamy et Sindou [...]". Sindou, chef-lieu de la province de la Léraba, au cœur du pays *senufo*, que nous connaissons bien et où nous avons eu l'occasion d'interroger certaines personnes, est reconnu aussi bien par ses habitants que par tous les *Senufo* comme un village *jula*. Nous avons effectivement constaté, pour y avoir constamment séjourné, que les habitants de Sindou, lorsqu'ils s'expriment entre eux, utilisent un *jula* assez différent de celui qu'ils parlent avec des personnes d'autres ethnies. Ayant été informé que la ville de Sindou a été peuplée par des populations venues par vagues successives du Mali, et soupçonnant que la langue qui y est parlée soit une variante du *bambara*, nous y avons posé la question à un vieux de savoir si le *jula* qu'ils y parlent est

¹¹ Voir le Plan Communal de Développement de Kankalaba 2010-2014.

¹² Les habitants de Kaniagara, de Dionso et de Fassaladougou parlent une variété de *fobɔr* qui, selon de nombreux habitants de Kankalaba, est un peu différente de celle de Niantono, car plus influencée par le *ɲɔɛr* (ici *senɔr*) et surtout par le *tagba* de la commune voisine de Ouélieni.



différent du *bambara* parlé au Mali. Celui-ci nous a tout simplement rétorqué que pour lui le nom *jula* serait l'autre terme par lequel on désigne le *bambara* et que cela serait confirmé par les animateurs de radio en langue *jula* chez qui cet emploi alterné serait remarquable à travers les formules introductives suivantes: *g balimɔ bamangkɔɔɔɔɔɔ/julakɔɔɔɔɔɔ* 'chers auditeurs locuteurs du *bambara/jula*'. Sans contester les positions de Coulibaly B. et de Keita, nous pensons que les linguistes que nous sommes devrions nous intéresser à cette variété du *jula*, sur les plans phonologique et grammatical, pour savoir si du *jula* dit ethnique, il ne s'agit pas en fait d'une variété du *bambara*.

2. Le *jula* véhiculaire, autrement appelé *jula* commercial. Pour Keita, "le *jula* commercial, c'est-à-dire le *jula* véhiculaire, diffère du *jula* ethnique par sa forme relativement simplifiée et variable; son lexique, par exemple, est limité essentiellement aux besoins de sa création à savoir des transactions commerciales entre autres". C'est ce type de *jula* qui est pratiqué par les populations dans pratiquement tous les centres urbains et campagnes de l'Ouest du Burkina Faso comme langue seconde. En dehors de cette partie du pays, le *jula* véhiculaire est fortement pratiqué dans de nombreux autres grands centres urbains du pays, à l'image de Ouagadougou, Ouahigouya, Koudougou, Fada N'gourma, Kongoussi, etc. Pour Coulibaly B. (1984: 43), "probablement, à cause de la simplicité de sa structure phonologique, syntaxique et morphologique, le *jula* apparaît comme une des langues les plus conquérantes [du Burkina Faso]". C'est cette même variante qui est utilisée, avec d'autres langues nationales, dans l'alphabétisation et pour l'expérimentation de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif. Quant à ses origines, Coulibaly B. (1984: 48) note ceci:

Il apparaît que le *jula* véhiculaire de Haute-Volta [Burkina Faso] est fondamentalement un parler du groupe bambara (même phonologie, même syntaxe, même morphologie, différences lexicales mineures) mais un parler accessoirement influencé par le Dafing et aussi par les *julas* dialectaux (en particulier celui de Kong).

3. Le *jula* vernacularisé, que Keita présente comme le *jula* véhiculaire stabilisé, devenant ainsi la langue maternelle d'une communauté urbaine composite.¹³

Son statut et sa répartition géographique actuelle (toutes les variétés confondues) au Burkina Faso font dire à Sanogo (2000: 376) que "Le *jula* est devenu, de nos jours, la langue la plus parlée au Burkina, devant le mooré, langue démographique, et le français, langue officielle".

La variante de *jula* dont il est question dans notre étude est certes le *jula* véhiculaire, mais nous sommes conscient et convenons entièrement avec Coulibaly B. (1984: 49) que "le *jula* (même véhiculaire) garde toujours une teinte spécifique qui dépend de la région où il est parlé". Ainsi, toute variation lexicale ou sémantique par rapport aux études descriptives aux-

¹³ Il n'existe pas pour l'instant, à notre connaissance, une étude scientifique comparative sur les différentes variétés du *jula* au Burkina Faso.



quelles nous nous référons et qui ont été menées sur le *jula* d'une autre région du Burkina Faso, pourrait s'expliquer par les spécificités liées au *jula* véhiculaire de la région des Cascades. En effet, nous n'excluons pas du tout que le *jula* parlé dans cette région ait subi l'influence des nombreuses langues locales qui y foisonnent, ainsi que celles des nombreuses personnes étrangères ayant migré ou étant de passage dans la région. De façon spécifique, dans la Léraba, province frontalière avec le Mali et la Côte-d'Ivoire, regorgeant de grands marchés qui sont des lieux de rencontres par excellence, il est indéniable que le *jula* qui y est parlé est, en plus des langues locales, beaucoup plus influencé par le *bambara* (par le biais des commerçants maliens) et le *jula* de Sindou (capitale administrative de la province)¹⁴.

- En plus du *senqr* et du *jula*, trois autres langues (toutes du phylum Niger-Congo¹⁵) sont parlées par des locuteurs natifs dans la commune de Kankalaba. Il s'agit du *kpeego* (langue des forgerons, autrement désignée par le terme *numu* en *jula*), du *samogo* (deux langues de la famille mandé¹⁶) et du *fulfulde* (langue de la famille atlantique)¹⁷.

- Nous avons enfin le français qui y est également parlé, par le biais des fonctionnaires de l'Etat qui y sont affectés (ils avoisinent la centaine) et de leurs familles, des élèves et nombreux anciens élèves déscolarisés¹⁸, des paysans alphabétisés en français, etc. Signalons que le français, langue romane de la famille Indo-européenne, a le statut de seule langue officielle et langue de l'administration au Burkina Faso. Il y a été introduit par le biais de la colonisation française.

Selon les informations fournies par la Mairie de Kankalaba¹⁹, en termes d'importance numérique, les principaux groupes ethniques vivant sur le territoire communal de Kanakalaba se répartissent ainsi qu'il suit: *Senufo* = 98%; *Peuhl* = 1,5%; autres ethnies confondues (locuteurs du *kpeego* et du *samogo* y compris) = 0,5%.

0.4. Brève histoire du contact entre les langues *senqr* et *jula*

L'histoire du contact entre le *senqr* et le *jula* se confond en grande partie, d'une part à celle du pays *senufo* tout entier, et d'autre part à celle des autres groupes ethniques qui peuplent la partie ouest du Burkina en général et la région des Cascades en particulier. Tout d'abord, les premières migrations des *Jula* en pays *senufo*, si l'on en croit Ouattara (1986: 12), datent de la chute de l'empire du Mali:

¹⁴ Les variations régionales du *jula* véhiculaire, lorsqu'elles existent, se limitent au niveau lexical et/ou sémantique.

¹⁵ Nous empruntons l'appellation phylum à Williamson et Blench (2000).

¹⁶ Voir Kastenholz (1996).

¹⁷ Selon la classification de Wilson, dans Bendor-Samuel (1989).

¹⁸ La première école primaire publique de Kankalaba date de 1954 et de nombreux paysans y sont passés.

¹⁹ Voir le Plan Communal de Développement de Kankalaba 2010-2014.



Situé entre les savanes soudanaises productrices de sel et les zones pré-forestières de la côte guinéenne, productrices de kola, fréquentées depuis peu par les premiers navigateurs européens, le pays senufo fut envahi aussitôt après la dislocation de l'Empire du Mali par des aventuriers mandingues dont les Bambara, les Malinké et les Jula.

Bien après, la population de l'actuelle région des Cascades dont le chef-lieu est Banfora a subi au 18^e et au 19^e siècle l'influence de plusieurs empires *jula*; et l'une des conséquences directes de cette influence y est la domination sans cesse croissante de la langue *jula* comme langue véhiculaire et langue de large communication. Cet état de fait est confirmé par Dombrowsky-Hahn (2007a: 139) qui atteste que:

During the 18th and 20th centuries the population of the Banfora region has experienced the influence of several empires, the Kong Empire with the Dyula Ouattara dynasty at its head, the Gwiriko Empire with its capital Sya (Bobo-Dioulasso), and the Kéné Dougou Kingdom of Sikasso, founded by the Dyula Traoré. The influence of these empires has been manifold, but their important linguistic impact has been to contribute to the spread of Mande language Dyula.

Elle note par ailleurs au sujet de la langue *jula*, que "l'époque coloniale a également été favorable à son épanouissement car elle servait de moyen de communication dans le cadre militaire et administratif". (Dombrowsky-Hahn 2007a: 155).

En dehors de cela, la ville de Sindou (chef-lieu de la province de la Léraba), fondée au 15^e siècle²⁰ au cœur du pays *senufo* par les commerçants *jula*, a fondamentalement constitué le point d'où s'est répandue et enracinée la langue *jula* dans toute la province de la Léraba et même au-delà. En effet, de par leurs activités économiques, les commerçants *jula* sillonnaient tous les petits hameaux habités par les populations paysannes locales, pour la vente de leurs articles et l'achat de céréales. Ils en profitèrent pour mener des campagnes d'islamisation dans les villages qu'ils parcouraient. En fins calculateurs, leur style de vie finira par séduire les populations locales qui chercheront du coup à leur ressembler. Leur langue, facilement accessible, s'imposera ainsi petit à petit dans la communication interethnique, dans cette province qui est à la fois l'une des moins peuplées et l'une des plus multilingues du Burkina Faso²¹. Les propos suivants de Coulibaly S. (1978: 56) sur les *Senufo* de la région de Korhogo (en république de Côte-d'Ivoire) semblent parfaitement refléter la situation qui a prévalu et qui

²⁰ Sources : informations extraites de l'entretien que nous avons eu avec monsieur Kalifou Traoré, né vers 1933 à Sindou, fils du chef de l'ancien canton de Sindou (Bala Traoré), professeur d'histoire-géographie à la retraite, ancien député de Haute-Volta, fondateur d'établissement privé de l'enseignement secondaire, etc., et actuellement conseiller municipal de la commune urbaine de Sindou. L'entretien a eu lieu le 19 mars 2012 à son domicile à Sindou lors de notre dernière sortie de terrain dans le cadre de notre thèse.

²¹ Pour une population résidente de 124 280 habitants dans la province de la Léraba (selon le RGPH 2006), nous y avons dénombré au moins une dizaine de langues nationales régulièrement parlées. Il s'agit entre autres du: *sengr, kpeego, samogo, jula, wara, ngtyɔrɔ, ble, turka, fulfulde et moore*.



prévaut jusqu'à nos jours dans les rapports entre *Senoufo* et *Jula* dans la province de la Léraba en général et dans la commune de Kankalaba en particulier:

En effet, de par leur mentalité, leur train de vie, et malgré leur petit nombre pratiquement négligeable comparé à celui des Sénoufo, les Dioula ne tarderont pas à incarner aux yeux de nombre de Sénoufo, l'idéal de vie à atteindre. Insensiblement mais progressivement, les fétichistes chercheront à les imiter, en se convertissant d'abord à la religion musulmane et ensuite en adoptant leur philosophie de la vie.

En outre, la création du canton de Sindou en 1860²², incluant les villages *senoufo* qui composent l'actuelle commune de Kankalaba, constitue un événement historique supplémentaire qui a facilité le contact entre les deux groupes de populations et par ricochet entre les langues *sengr* et *jula*. Enfin, les nombreux mariages mixtes entre *Jula* de Sindou et *Senoufo* de Kankalaba, le rôle des neveux *jula* et le retour au village des *Senoufo* nés dans les centres urbains ou hors du pays, etc., sont autant de raisons qui ont favorisé l'enracinement du *jula* véhiculaire dans la commune de Kankalaba. En effet, chez les *Senoufo* de Kankalaba, quoique vivant chez son père, "l'enfant fait partie du clan de sa mère et hérite de son oncle maternel" (Traoré W.P. 1984: 5). Ainsi les enfants des femmes mariées aux *Jula*, lorsqu'ils rendent visite à leurs oncles, sont acceptés et accueillis avec les mêmes égards que les autres neveux *senoufo*. Etant rarement locuteurs du *sengr*, c'est en *jula* qu'ils communiquent quand ils sont dans leur village maternel. En ce qui concerne les *Senoufo* vivant dans les centres urbains ou hors du Burkina, il faut noter qu'en général, ils ont en commun l'adoption du *jula* comme langue de communication avec leurs enfants, au détriment du *sengr*. Lorsque ces enfants retournent au village, ne parlant pas le *sengr*, leurs parents du village se trouvent dans l'obligation d'utiliser le *jula* pour communiquer avec eux. Dans de nombreux centres urbains du Burkina comme de la Côte d'Ivoire, nombreuses sont les populations *senoufo* qui se font passer pour des *Jula*. La remarque suivante de Ouattara (1977: I) sur les *Senoufo* de la Côte d'Ivoire est le même état d'esprit qu'on retrouve chez ceux du Burkina Faso:

Dans les grandes villes du sud, ils s'intègrent assez facilement aux colonies dyula. Les travailleurs saisonniers se présentent aux planteurs forestiers sous des prénoms dyula et ne s'expriment qu'en langue dyula. En pays senoufo même, ils n'hésitent pas à se faire passer comme tels. Ils éprouvent même parfois un sentiment de déshonneur à se dire senoufo.

Quant aux rares femmes *jula* mariées dans la commune de Kankalaba, c'est également en *jula* qu'elles communiquent avec leur entourage.

²² Pour les sources, voir la note 20.



0.5. Etat de la recherche sur le *senqr* de Kankalaba

D'une manière générale, il existe encore très peu d'études linguistiques sur les langues *senufo* du Burkina Faso par rapport à celles de la Côte-d'Ivoire et du Mali. Pour le cas spécifique du *senqr*, nous n'avons repéré que trois études, portant toutes sur la description.

- La première qui date de 1964 et qui est d'André Prost (R.P.), est un aperçu général sur la structure de la langue. Dans cette étude de 26 pages, l'auteur parcourt rapidement les caractéristiques générales du *senqr* de Kankalaba sur les plans phonétique, morphologique et syntaxique et atteste une grande proximité entre cette langue et le *mambar* ou *minyanka* (langue *senufo* parlée au Mali), tant du point de vue du vocabulaire que de la grammaire.

L'étude de Prost se répartit en 14 'chapitres' et son contenu peut être résumé comme suit. Dans un premier temps il présente les différents sons du *senqr*, en comparaison avec ceux du *mambar*. Puis l'auteur dégage les différentes classes nominales de la langue, à travers les pronoms représentatifs et les suffixes de classe. Il enregistre ainsi un total de cinq classes (les couples du singulier et du pluriel que nous appelons genres sont nommés classes par Prost): *u/pi*, *ke/yi*, *de/ke*, *te* et *pe*. Un chapitre est en outre consacré à ce que l'auteur appelle la 'syntaxe du substantif'. Dans ce chapitre sont présentées les différentes formes du substantif: dans sa forme radicale, employé sans pronom de classe, accompagné d'un pronom de classe. Dans ce chapitre est aussi abordé ce que l'auteur appelle 'l'indéfini individualisé' (correspondant à nos pronoms indéfinis). Un point est également consacré aux adjectifs qualificatifs. Prost note que les adjectifs qualificatifs devraient s'accorder en classe avec le nom qu'ils suivent, c'est-à-dire qu'ils devraient en principe être porteurs des suffixes de classe. Mais il remarque tout de même que de nombreux adjectifs se réduisent à une ou deux formes seulement qui s'emploient quel que soit le substantif qualifié. Les nombres ont aussi fait l'objet d'une section de l'étude, à travers la numération, l'emploi des adjectifs numéraux et les nombres ordinaux. Au titre des pronoms, l'auteur essaie d'en relever les différents types (ainsi que leur emploi adjectival), à savoir: les démonstratifs, les interrogatifs et les personnels. Il soutient dans le point sur la phrase relative qu'il n'y a pas de pronoms relatifs en *senqr* (contrairement à nos résultats). Il aborde par la suite successivement un certain nombre de points, notamment les phrases nominales et leurs formes négatives, certaines formes du verbe, la conjugaison à travers les formes perfectives et imperfectives ainsi que les différents procédés de la dérivation verbale en *senqr*. Enfin, au titre de la syntaxe du discours, Prost parcourt un certain nombre de propositions, à savoir les temporelles, les conditionnelles et un autre type qu'il appelle les propositions finales.

Dans l'ensemble, nous constatons que les principes de transcription adoptés dans l'étude de Prost ne sont pas consécutifs à une étude phonologique, mais simplement à une observation phonétique. La phonologie n'y a donc pas fait l'objet d'un point. Nous avons pour ce faire jugé utile de combler ce vide dans notre travail. En outre, l'étude de Prost, dans son ensemble,



ne constitue pas une approche descriptive détaillée, mais beaucoup plus une énumération des résultats des points qui y ont été abordés (le nombre de pages de l'étude en est une preuve). Tant du point de vue théorique que méthodologique, nous notons une grande divergence des approches entre notre description et celle de Prost. Outre le fait d'avoir repris dans une nouvelle approche et de façon plus étendue les différents points abordés par Prost, nous avons élargi notre étude par de nombreux points nouveaux tels que: la phonologie, le syntagme nominal, l'adverbe, l'adposition, la qualification, la transitivité et la voix, la topicalisation et la focalisation, la construction sérielle, la construction consécutive, etc. Eu égard au nombre de jours limité (huit jours) dont il a disposé pour mener ses recherches, cette étude, que Prost lui-même qualifie de 'succincte', ne lui a pas permis de développer les différents points abordés, d'approfondir les analyses et de peaufiner la transcription des données linguistiques. En plus, dans les exemples illustratifs les tons ne sont pas notés. L'auteur a cependant eu le mérite d'avoir, en bon précurseur, déblayé un 'terrain vierge' qu'il a laissé à la disposition des futurs chercheurs pour approfondissement. C'est dans cet esprit d'approfondissement et d'amélioration de l'existant que nous inscrivons la partie consacrée à la description de la présente étude.

- La deuxième étude est une esquisse phonologique menée par Solange Traoré-Bassinga en 1989. Dans ce mémoire de maîtrise, elle essaie d'abord d'identifier les phonèmes, puis d'analyser les tonèmes et enfin d'examiner la syllabe et le mot phonologique du *senqr*. Première étude phonologique sur le *senqr* de Kankalaba, cette étude nous a été bénéfique, en ce sens qu'elle nous a servi de repère pour nos différentes recherches. Nous avons cependant estimé qu'elle était perfectible, au vu d'un certain nombre d'omissions et d'insuffisances liées à l'identification de certains phonèmes, à la transcription et à la traduction de certains termes, etc. C'est donc dans ce souci d'amélioration et d'apport complémentaire que nous avons décidé de reprendre la phonologie du *senqr*, avec pour support cette étude antérieure.

- La troisième étude sur le *senqr* de Kankalaba est notre mémoire de maîtrise (Traoré D. 1999). Dans ce travail, orienté vers la grammaire, nous avons essayé d'examiner le système nominal de la langue. Les points suivants y ont été abordés: le nom, le pronom, les numéraux, le syntagme nominal et la composition nominale. Pratiquement tous ces points ont été repris dans la présente étude, sous un angle différent et dans le but d'une analyse plus raffinée. Le nom, à travers le système des classes nominales, et le pronom sont les points qui ont fait l'objet d'une plus grande restructuration dans une approche nouvelle.

En tout état de cause, ces trois études antérieures nous ont servi d'appui pour des analyses plus poussées des différentes catégories fondamentales du *senqr* de Kankalaba, objet de la première partie du travail.

En ce qui concerne le volet sociolinguistique, à l'exception des publications de l'équipe du projet '*language in African urban contexts*' (cf. Mieke, Owens, v. Roncador 2007), qui in-



cluent la situation du *kar* (langue *senufo* de la province de la Comoé), et d'un rapport socio-linguistique de Tiendrébéogo (1996) sur la même langue, nous n'avons connaissance d'aucune autre étude du genre dans une autre communauté *senufo* du Burkina Faso. Notre étude se présente ainsi comme la première du genre dans toutes les deux autres provinces (Kéné Dougou et Léraba); ce qui pourrait lui conférer un caractère original.

0.6. Théorie et méthode

0.6.1. Cadre théorique et modèle d'analyse

Notre étude est constituée de deux grandes parties.

- La première partie porte sur la description du *sengr*. Elle n'a pas été soumise de façon rigoureuse à un cadre théorique spécifique. Tout au long de cette partie descriptive, nous avons eu recours, en fonction de la nature du point abordé et des spécificités de la langue étudiée, à différents théoriciens ou différentes conceptions dans le but de rester le plus fidèlement possible proche des caractéristiques de la langue. Cependant, prise globalement, l'organisation de cette description a pour principes de base les démarches structuralistes et fonctionnalistes. Dans l'ensemble, dans notre description, nous avons été fortement inspiré par les travaux de Creissels (1991, 1994, 2006) et de Carlson (1994). En effet Creissels (2006: 2-3) considère son approche de la description des langues comme à la fois éclectique, lexicaliste et réaliste. Eclectique, car refusant de s'enfermer dans une théorie syntaxique particulière; lexicaliste, car acceptant "le postulat selon lequel les unités élémentaires de la syntaxe sont les mots". Creissels considère enfin son approche comme réaliste dans la mesure où il se

[...] range parmi ceux qui considèrent que les régularités dans la construction des phrases doivent se décrire par référence aux phrases telles que nous les percevons, et non pas comme le résultat de la transformation de structures syntaxiques abstraites dans lesquelles les mots pourraient être rangés dans un ordre différent de celui qu'il est possible d'observer, ou dans lesquelles des éléments morphologiques figureraient détachés du mot dont ils font partie.

Une telle approche, à notre sens, a l'avantage d'éviter au chercheur de s'enfermer catégoriquement dans un cadre théorique particulier, quitte à tordre le cou à la langue étudiée pour l'adapter audit cadre théorique. Elle permet par conséquent de rester fidèle à la langue, en partant toujours des données recueillies pour les adapter, selon leurs caractéristiques particulières, à telle ou telle théorie.

Quant à Carlson, il situe sa grammaire du *supyire* dans un cadre typologique fonctionnel. Pour Carlson, la langue est mieux décrite en termes fonctionnels. Il approuve la conceptualisation de la langue comme 'code', estimant que les formes de la langue existent parce que servant à exprimer des idées et non le contraire. Certaines parties de notre plan de description sont adaptées à celui de Carlson (1994). Ce choix a eu l'avantage de conduire la description du



senqr dans une logique comparative, non seulement avec le *supyire*²³, mais aussi avec des études descriptives d'importance sur d'autres langues *senufo*. Nous souscrivons, en effet, entièrement à l'idée de Carlson (1994: 5) selon laquelle la description d'une langue dans une perspective comparative avec d'autres langues est une démarche utile et essentielle. Mais dans l'ensemble, nous avons pioché ça et là chez des chercheurs africanistes très variés pour constituer le plan d'ensemble de notre description, convaincu que nous sommes qu' "[...] il n'y a pas de plan de description universellement valable, en dehors de quelques articulations très générales et, dans le détail, c'est en fonction des particularités de la langue qu'on décrit qu'il faut choisir l'ordre d'exposition le mieux adapté" (Creissels 1991: 9).

- Dans la deuxième partie, il a été question de la situation de contact des langues. Il s'est agi de dégager les traits de la langue *jula* dans les parlers individuels des locuteurs du *senqr*. Le modèle d'analyse des influences s'inspire des travaux de recherche de Dombrowsky-Hahn (1999) portant sur les emprunts *minyanka* au bambara. Le *minyanka* étant une langue *senufo* du Mali appartenant au même sous-groupe que le *senqr*²⁴, une telle procédure peut revêtir une grande importance dans le cadre d'une comparaison ultérieure.

Dans cette même partie, nous avons restitué les résultats des enquêtes sociolinguistiques à travers des fiches soumises aux personnes interviewées, pour examiner la vue qu'elles ont elles-mêmes de leurs préférences linguistiques. Comme modèle d'élaboration et d'analyse de ces fiches d'enquêtes sociolinguistiques, nous nous sommes référé à d'autres études similaires effectuées dans la ville de Banfora au Burkina Faso par Miehe, Dombrowsky-Hahn et Slezak (cf. Miehe, Owens, v. Roncador 2007).

0.6.2. Approche méthodologique

La condition première pour l'atteinte des objectifs que nous nous sommes fixé dans le cadre de la présente étude demeure la collecte des données. Pour la partie sociolinguistique de l'étude, nous avons ainsi procédé à une collecte de données sur le terrain, en deux phases.

- Il s'est agi d'abord de fiches d'enquêtes individuelles soumises à trente personnes dans un principe de phase préliminaire. Ce questionnaire qui comporte une vingtaine de questions est celui qui a été conçu et utilisé par l'équipe du projet '*Language in African Urban Contexts*'²⁵. Nous l'avons cependant légèrement modifié pour l'adapter au contexte rural. Les réponses des questions sont directement notées sur des fiches individuelles. Les questions posées portent sur le statut des langues parlées dans la commune, leur rôle, leurs usages et leur diffusion actuelle en considérant divers aspects de la vie quotidienne, etc. Ce questionnaire a servi à

²³ Selon de nombreux spécialistes des langues, Carlson (1994) serait l'étude descriptive la plus complète sur une langue *senufo*, de surcroît de même sous-groupe que le *senqr*. Il serait également d'une qualité scientifique indéniable.

²⁴ Voir classification de Carlson (1997).

²⁵ Voir Miehe, Owens, v. Roncador (2007).



déterminer les comportements langagiers des locuteurs du *senqr* dans la commune de Kankalaba.

- La seconde phase de cette enquête a consisté à enregistrer des conversations en *senqr* avec les mêmes interlocuteurs. Il s'est agi de conversations libres, mais parfois guidées sous forme d'interviews. Ces enregistrements ont été transcrits, traduits en français et exploités dans le cadre de l'étude des influences du *jula* sur le *senqr*. En plus de ces interviews, nous avons également expérimenté la technique de l'observation directe pour appréhender les manifestations concrètes des traits du *jula* dans le langage quotidien des locuteurs du *senqr*. Il s'est agi d'observer les pratiques langagières des locuteurs du *senqr* dans des circonstances de rassemblements et d'échanges: marchés, réunions, causeries de jeunes autour du thé, mariages, funérailles, etc. Cette technique d'enquête complémentaire a eu l'avantage de recueillir des données plus naturelles et plus authentiques que celles des interviews au cours desquelles de nombreux informateurs se sentent encore mal à l'aise (surtout la gent féminine).

En ce qui concerne l'identification des traits de l'influence du *jula* sur le *senqr*, nous avons usé de nos compétences dans les deux langues en contact. Nous avons également comparé les structures de la langue parlée de l'ancienne génération (les interviewés d'un certain âge) à celles de la nouvelle génération (plus soumise à l'influence du *jula* et que les anciens accusent de déformer le *senqr*) pour appréhender l'étendue de cette influence. Toutefois, nous avons régulièrement eu recours à des personnes-ressources dans ces langues ainsi qu'à la documentation fournie sur la langue *jula* (et *bambara*) pour évaluer la pertinence de nos analyses. La comparaison dialectale (*senqr/fobɔr*) à laquelle nous pensions également faire recours en cas de nécessité, ne s'est pas révélée fiable. En effet, Niantono étant le village le plus isolé de la commune de Kankalaba, nous avons estimé au début de nos recherches que cet isolement garantirait au *fobɔr* qui y est parlé un degré d'influence du *jula* moindre que celui du *senqr*. Cependant, la petite enquête préliminaire que nous avons effectuée dans ledit village (à travers des interviews et un mini-corpus soumis à quelques locuteurs de la variante *fobɔr*) nous a révélé, rien qu'en auditionnant les interviews, que le degré d'influence du *jula* y était tout aussi important. Les données de ces enquêtes pilotes sont à notre disposition et pourraient être exploitées dans le cadre d'une étude comparative ultérieure, dans le but d'évaluer les caractéristiques, les différents degrés et l'étendue de l'influence du *jula* dans le territoire communal de Kankalaba.

Pour le volet descriptif, nous avons exploité un questionnaire en français de 1500 mots et phrases²⁶, traduit et transcrit en *senqr* avec l'aide de plusieurs informateurs dont le critère fondamental de choix a été la maîtrise du *senqr* et du français. Ce lexique français-*senqr*, nous

²⁶ Ce questionnaire a été conçu par le Département de Linguistique et Langues Nationales (D.L.L.N. / IN.S.S. / C.N.R.S.T. Burkina Faso) pour servir de corpus dans le cadre de la description des langues nationales burkinabè.



l'avions constitué de façon progressive entre 2006 et 2007 en prélude à une étude descriptive du *senqr*. Nous avons néanmoins profité de nos sorties de terrain pour le peaufiner, en parcourant et en vérifiant les données précédemment recueillies, avec le concours de personnes-ressources. Pour ce travail, Koné Djakalia (agent de santé, 40 ans), Traoré Blahima (enseignant, 51 ans), Traoré Bakary (enseignant, 42 ans), Ouattara Adama (agent commercial, 31 ans) et bien d'autres, nous ont été d'un apport appréciable. Nous avons également bénéficié auprès d'un de nos encadreurs²⁷ d'un questionnaire pour l'étude du système verbal. Ce questionnaire reçu était déjà sous la forme d'un lexique français-*jula*. Nous l'avons ainsi soumis à un informateur bilingue *senqr-jula* (résident à Kankalaba), en partant des entrées en *jula*. Il s'agit de Ouattara Nàvǎǎǎ (46 ans). Pour illustrer certains points abordés dans la syntaxe, nous avons quelquefois eu recours à des phrases prélevées des discours de certaines personnes âgées interviewées dans le cadre de l'étude sociolinguistique. Nous avons constaté qu'il existe au sein des locuteurs du *senqr* des variations vocaliques et lexicales mineures, d'un village à un autre, et même souvent d'un quartier à un autre au sein d'un même village ou d'une famille à une autre au sein d'un même quartier. Cela est sans doute lié à la diversité de provenance des femmes mariées (langue ou variante d'origine des femmes) et à l'influence des langues géographiquement voisines des différents villages. Au regard de la configuration de l'équipe de nos informateurs dans le cadre de cette étude, les données et résultats ici présentés se réfèrent plus au *senqr* parlé dans le village de Kolasso, et dans une moindre mesure dans les villages de Bougoula et de Kankalaba. Le *senqr* parlé dans ces trois villages nous a semblé revêtir un peu plus d'homogénéité que celui de Dagban, sans doute un peu plus influencé par le *tagba* (*sucite*) parlé dans les communes voisines de Kangala et de Ouéléni.

²⁷ Merci à Klaudia Dombrowsky-Hahn pour l'esprit de partage.





Première partie: éléments de description du *sengr*

Cette partie de la thèse a pour objectif de présenter l'essentiel du système phonologique et morphosyntaxique du *sengr*. Nous n'avons donc pas la prétention d'aborder toutes les facettes de la description de façon détaillée. Il s'agira précisément de nous appuyer sur les trois études descriptives antérieures, en essayant de combler les insuffisances que nous y avons relevées et en nous focalisant sur les points non encore abordés.

Le premier chapitre de cette partie est consacré à la phonologie (segmentale et suprasegmentale).



I. La phonologie

Le travail dans ce chapitre consiste à décrire de façon sommaire les traits fondamentaux régissant le fonctionnement phonologique du *sengr*. Par le terme phonologie, nous associons ici l'étude de la pertinence des éléments phoniques (la phonologie de surface) et la morphophonologie qui, selon Creissels (1994: 16),

[...] cherche à rendre compte des relations d'alternance entre phonèmes dues au fait qu'une même unité significative peut, selon le contexte, présenter des réalisations variables bien que présentant une certaine similitude phonique, la réalisation d'une unité significative donnée pouvant en outre se trouver plus ou moins amalgamée à celle des unités adjacentes.

A cette fin nous nous appuyerons sur l'esquisse phonologique antérieure sur le même parler, menée en 1989 par Traoré S. Compte tenu d'un certain nombre d'insuffisances contenues dans cette esquisse phonologique et reconnues par Traoré S. elle-même: problèmes de transcription, de traduction, difficultés pour dégager certaines paires minimales, etc.²⁸, nous nous proposons de la reprendre, tout en y intégrant certains phénomènes morphophonologiques importants qui n'ont pas été pris en compte. Il s'agit notamment de l'alternance consonantique, de la longueur vocalique, de l'harmonie vocalique, de la formation des diphtongues, etc.

L'analyse phonologique que nous nous proposons de mener s'inscrit dans un cadre fonctionnaliste. Les principaux procédés techniques pour dégager les phonèmes et les traits pertinents demeurent la technique de la commutation et celle de la distribution complémentaire. La presque totalité des paires minimales contenues dans cette étude est différente de celles proposées par Solange Traoré, même si certains mots les constituant ont été tirés de son étude, avec une amélioration dans la transcription après vérification sur le terrain. Nous avons aussi essayé, dans la mesure du possible, d'éviter au maximum l'utilisation des emprunts (au *jula* et au français) pour constituer nos paires minimales. Dans ce chapitre seront abordés quatre points principaux: le système consonantique, le système vocalique, la structure syllabique et le système tonal.

²⁸ cf. Traoré S. (1989: 17-18)



1.1. Les consonnes

1.1.1. Inventaire des phonèmes consonantiques

Tous les phonèmes consonantiques apparaissent en position médiane des mots. A l'exception de /l/, /r/ et de /ʔ/, ils apparaissent tous également à l'initiale. Quant à la position finale, seuls /r/ et certaines consonnes nasales peuvent s'y rencontrer. Les oppositions ont ainsi été faites en tenant compte de ces positions. Cependant, étant donné la difficulté d'avoir des paires minimales dans les positions médiane et finale, nous avons privilégié la position initiale dans nos exemples illustratifs. Les exemples de paires minimales dans les autres positions sont tout de même mentionnés lorsque nous en trouvons.

Il est aussi à noter que l'étendue actuelle de nos corpus et de nos investigations révèle une quasi-absence des obstruantes sourdes en position médiane (à l'intervocalique) dans les mots simples. Tout mot avec la présence d'une consonne obstruante sourde, à l'exception de l'occlusive glottale ʔ, dans une telle position doit être soupçonné comme un mot complexe ou un emprunt.

1.1.1.1. Le phonème p

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

p/f	<i>pó</i>	'balayer'	<i>fó</i>	'griller'
	<i>péé</i>	'couper'	<i>féé</i>	'flatter'
p/t	<i>péé</i>	'couper'	<i>téé</i>	'aligner, s'aligner'
	<i>páʔá</i>	'réduire, diminuer, ouvrir'	<i>táʔá</i>	'poser, déposer, mettre sur'
p/b	<i>pìi</i>	'certains, d'autres'	<i>bìi</i>	'ceux-ci, celles-ci'
	<i>pègé</i>	'ruche'	<i>bègé</i>	'raisin sauvage'

Le phonème *p* est occlusif (p/f), labial (p/t), sourd (p/b). Il se réalise comme une occlusive bilabiale sourde.

1.1.1.2. Le phonème b

Son identité phonologique ressort des oppositions ci-après:

b/p	<i>bìi</i>	'ceux-ci, celles-ci'	<i>pìi</i>	'certains, d'autres'
	<i>bègé</i>	'raisin sauvage'	<i>pègé</i>	'ruche'
b/v	<i>bógó</i>	'bouffon'	<i>vógó</i>	'hutte'
	<i>bèé</i>	'prénom du 4 ^e fils'	<i>vèé</i>	'pagne'



b/d	<i>bèé</i>	‘prénom du 4 ^e fils’	<i>dèé</i>	‘cour, concession’
	<i>cèbé</i>	‘femmes’	<i>cèdé</i>	‘calebasses’
b/m	<i>búgú</i>	‘proliférer, se multiplier’	<i>múgú</i>	‘ouvrir’
	<i>tébée</i>	‘attiser (un feu)’	<i>témégé</i>	‘mesurer’

Le phonème *b* est occlusif (b/v), labial (b/d), sonore (b/p), oral (b/m). Il se réalise comme une occlusive bilabiale sonore.

/b/ connaît une autre réalisation en *[β]* (implosive bilabiale sonore). *[b]* et *[β]* sont des variantes libres: ils apparaissent dans le même contexte sans qu’il y ait opposition.

Exemples:

<i>/bàʔá/</i>	<i>[bàʔá]</i>	‘poison’	<i>/bàdʔʔ/</i>	<i>[bàdʔʔ]</i>	‘sésame’
	<i>[βàʔá]</i>	‘poison’		<i>[βàdʔʔ]</i>	‘sésame’

1.1.1.3. Le phonème *t*

Le statut phonologique de ce phonème se justifie par les oppositions suivantes:

t/p	<i>tégé</i>	‘aligner, s’aligner’	<i>pégé</i>	‘couper’
	<i>táʔá</i>	‘poser, déposer, mettre sur’	<i>páʔá</i>	‘réduire, diminuer, ouvrir’
t/c	<i>tée</i>	‘partager, répartir’	<i>cée</i>	‘consulter un charlatan’
	<i>tíré</i>	‘moudre, oindre le corps’	<i>círé</i>	‘rencontrer, accueillir’
t/s	<i>tó</i>	‘soulever, tomber’	<i>só</i>	‘déféquer’
	<i>túgó</i>	‘genie’	<i>súgó</i>	‘mortier’
t/d	<i>tó</i>	‘être touffu’	<i>dó</i>	‘être gluant’
	<i>tyógó</i>	‘pied’	<i>dyógó</i>	‘canne pour cueillette’

Le phonème *t* est occlusif (t/s), alvéolaire (t/p, t/c), sourd (t/d). Il se réalise comme une occlusive alvéolaire sourde.

1.1.1.4. Le phonème *d*

L’identité du phonème *d* ressort des oppositions suivantes:

d/t	<i>dó</i>	‘être gluant’	<i>tó</i>	‘être touffu’
	<i>dyógó</i>	‘canne pour cueillette’	<i>tyógó</i>	‘pied’
d/b	<i>dèé</i>	‘cour, concession’	<i>bèé</i>	‘prénom du 4 ^e fils’
	<i>cèdé</i>	‘calebasses’	<i>cèbé</i>	‘femmes’
d/z	<i>dáʔá</i>	‘intestin’	<i>záʔá</i>	‘pluie’
	<i>dégé</i>	‘saveur’	<i>zégé</i>	‘anus’



d/r	<i>cédé</i>	‘découper’	<i>céré</i>	‘corps’
d/l	<i>kòdó</i>	‘tabouret, escabeau’	<i>kòló</i>	‘pousser, traîner un être ou une chose’
	<i>bódó</i>	‘colline, petite élévation’	<i>bóló</i>	‘araignée’
d/n	<i>dùgó</i>	‘rivière, marigot, fleuve’	<i>nùgó</i>	‘odeur’
	<i>dáára</i>	‘intestins’	<i>náára</i>	‘neveu’

Le phonème *d* est occlusif (d/z, d/l, d/r), alvéolaire (d/b), sonore (d/t), oral (d/n). Il se réalise comme une occlusive alvéolaire sonore.

/d/ connaît une autre réalisation en [d̥] (implosive alvéolaire sonore). [d] et [d̥] sont des variantes libres: ils apparaissent dans le même contexte sans qu’il y ait opposition.

Exemples:

/dɔʔɔ/ > [dɔʔɔ] ‘eau’ ~ [d̥ɔʔɔ] ‘eau’

/di/ > [di] ‘manger’ ~ [di̥] ‘manger’

1.1.1.5. Le phonème c

L’identité phonologique de *c* trouve sa justification dans les oppositions suivantes:

c/y	<i>cigé</i>	‘adosser’	<i>yigé</i>	‘faire sortir’
	<i>cér</i>	‘petit’	<i>yér</i>	‘usé’
c/k	<i>cée</i>	‘consulter un charlatan’	<i>kée</i>	‘frir, griller’
	<i>cɔʔɔ</i>	‘repas au gras’	<i>kɔʔɔ</i>	‘butte’
c/t	<i>cée</i>	‘consulter un charlatan’	<i>tée</i>	‘partager, répartir’
	<i>ciré</i>	‘rencontrer accueillir’	<i>tiré</i>	‘moudre, oindre le corps’
c/ʃ	<i>cé</i>	‘refuser’	<i>ʃé</i>	‘entrer’
	<i>cègé</i>	‘noix’	<i>ʃègé</i>	‘balafons’

Le phonème *c* est occlusif (c/y), palatal (c/k, c/t), sourd (c/ʃ). Il se réalise comme une occlusive palatale sourde.

1.1.1.6. Le phonème ʃ

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions ci-dessous:

ʃ/c	<i>ʃé</i>	‘entrer’	<i>cé</i>	‘refuser’
	<i>ʃègé</i>	‘balafons’	<i>cègé</i>	‘noix’
ʃ/y	<i>ʃó</i>	‘avalier’	<i>yó</i>	‘danser, arroser’
	<i>ʃé</i>	‘entrer’	<i>yé</i>	‘sauter’



/g	<i>jé</i>	‘entrer’	<i>gé</i>	‘où ?’
	<i>jóé</i>	‘pénis’	<i>góé</i>	‘acte posé méritant une contrepartie’
/d	<i>jé</i>	‘entrer’	<i>dé</i>	‘mettre’
	<i>jíí</i>	‘traverser’	<i>díí</i>	‘être éloigné’
/ɲ	<i>jóé</i>	‘pénis’	<i>ɲóé</i>	‘bouche’
	<i>jíí</i>	‘traverser’	<i>ɲíí</i>	‘accepter’

Le phonème *j* est occlusif (*j/y*), palatal (*j/g, j/d*), sonore (*j/c*), oral (*j/ɲ*). Il se réalise comme une occlusive palatale sonore.

Remarque: De même qu’en *supyire* (voir Carlson 1994: 8), /c/ et /j/ ont tendance à être réalisés en *senqr* comme des affriquées. On perçoit ainsi dans leurs réalisations respectivement les sons [tʃ] et [dʒ].

1.1.1.7. Le phonème *k*

L’identité phonologique du phonème *k* ressort des oppositions suivantes:

k/c	<i>kéé</i>	‘frirer, griller’	<i>céé</i>	‘consulter un charlatan’
	<i>kòʔʔ</i>	‘butte’	<i>còʔʔ</i>	‘repas au gras’
k/kp	<i>kó</i>	‘puiser’	<i>kpó</i>	‘tuer’
	<i>kò</i>	‘déterrer, arracher’	<i>kpò</i>	‘battre, frapper’
k/s	<i>kó</i>	‘finir, être décédé’	<i>só</i>	‘acheter’
	<i>kó</i>	‘puiser’	<i>só</i>	‘déféquer’
k/g	<i>kéé</i>	‘canne, charbon’	<i>géé</i>	‘dent’
	<i>kórgó</i>	‘coquille, emballage’	<i>górgó</i>	‘gouffre’

Le phonème *k* est occlusif (*k/s*), vélaire (*k/c, k/kp*), sourd (*k/g*). Il se réalise comme une occlusive vélaire sourde.

1.1.1.8. Le phonème *g*

Son identité phonologique ressort des oppositions ci-après:

g/k	<i>géé</i>	‘dent’	<i>kéé</i>	‘canne, charbon’
	<i>górgó</i>	‘gouffre’	<i>kórgó</i>	‘coquille, emballage’
g/z	<i>géé</i>	‘dent’	<i>zéé</i>	‘anus’
	<i>gèé</i>	‘celui-là (CL15)’	<i>zèé</i>	‘prénom du 1er fils’
g/gb	<i>kàgégé</i>	‘canne, tige, bâton’	<i>kàgbégé</i>	‘épervier’



g/ʃ	gé	‘où ?’	ʃé	‘entrer’
	góé	‘acte méritant une contrepartie	ʃóé	‘pénis’
g/ŋ	gégé	‘dent’	ŋégé	‘flèche’

Le phonème *g* est occlusif (*g/z*), vélaire (*g/gb*, *g/ʃ*), sonore (*g/k*), oral (*g/ŋ*). Il se réalise comme une occlusive vélaire sonore.

/g/ connaît deux réalisations contextuelles:

a) Il se réalise [*g*]: occlusive vélaire sonore, en position initiale.

Exemples (1)

<i>/gòó/</i>	>	[<i>gòó</i>]	‘poule’	<i>/gázòó/</i>	>	[<i>gázòó</i>]	‘rat palmiste’
<i>/gèʔé/</i>	>	[<i>gèʔé</i>]	‘dents’	<i>/gózéné/</i>	>	[<i>gózéné</i>]	‘mur’
<i>/gódódó/</i>	>	[<i>gódódó</i>]	‘grenier’	<i>/gáná/</i>	>	[<i>gáná</i>]	‘course’

b) Il se réalise [*y*]: fricative vélaire sonore, en position médiane (à l’intervocalique) des mots simples.

Exemples (2)

<i>/kùùgó/</i>	>	[<i>kùùyó</i>]	‘aller à quatre pattes’	<i>/nyógó/</i>	>	[<i>nyóyó</i>]	‘plaie’
<i>/fògó/</i>	>	[<i>fòyó</i>]	‘maïs’	<i>/tyógó/</i>	>	[<i>tyóyó</i>]	‘pied’
<i>/jègé/</i>	>	[<i>jèyé</i>]	‘balafon(s)’	<i>/kórógó/</i>	>	[<i>kóryó</i>]	‘héritage’

1.1.1.9. Le phonème *kp*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>kp/w</i>	<i>kpó</i>	‘tuer’	<i>wó</i>	‘verser’
	<i>kpér</i>	‘débroussailler’	<i>wér</i>	‘être chaud, hâter le pas’
<i>kp/k</i>	<i>kpó</i>	‘tuer’	<i>kó</i>	‘puiser’
	<i>kpó</i>	‘battre, frapper’	<i>kó</i>	‘déterrer, arracher’
<i>kp/gb</i>	<i>kpáʔá</i>	‘panier pour transport de chèvres et de moutons’	<i>gbáʔá</i>	‘maison’
	<i>kpógó</i>	‘gourde’	<i>gbógó</i>	‘tam-tam’

Le phonème *kp* est occlusif (*kp/w*), labio-vélaire (*kp/k*), sourd (*kp/gb*). Il se réalise comme une occlusive labio-vélaire sourde.

1.1.1.10. Le phonème *gb*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:



gb/kp	<i>gbáʔá</i> ‘maison’	<i>kpáʔá</i> ‘panier pour transport de chèvres et de moutons’
	<i>gbógó</i> ‘tam-tam’	<i>kpógó</i> ‘gourde’
gb/g	<i>gbé</i> ‘interjection marquant l’étonnement’	<i>gé</i> ‘où?’
	<i>kàgbéé</i> ‘épervier’	<i>kàgéé</i> ‘canne, tige, bâton’
gb/w	<i>gbèé</i> ‘blesser’	<i>wèé</i> ‘tourner, bifurquer sur une voie’
	<i>gbá</i> ‘boire’	<i>wá</i> ‘jeter’
gb/ɲm	<i>gbó</i> ‘élever (des animaux)’	<i>ɲmó</i> ‘aboyer’
	<i>gbógó</i> ‘tam-tam’	<i>ɲmógó</i> ‘valise traditionnelle’

Le phonème *gb* est occlusif (*gb/w*), labio-vélaire (*gb/g*), sonore (*gb/kp*), oral (*gb/ɲm*). Il se réalise comme une occlusive labio-vélaire sonore.

1.1.1.11. Le phonème ʔ

Le phonème ʔ, tout comme en *supyire* (voir Carlson 1994: 9), a une occurrence marginale en *senqr*. Il ne se rencontre à l’initiale que dans le cas des interjections marquant l’étonnement, la surprise, en association possible avec tous les phonèmes vocaliques de la langue. Il se rencontre surtout en position médiane, à l’intervocalique. Et malgré le nombre important de mots dans lesquels il apparaît dans cette position, il n’est pas aisé de trouver des paires minimales parfaites dans ses oppositions aux autres phonèmes. /ʔ/ est d’ailleurs la seule consonne obstruante sourde apparaissant en position médiane. En analysant ses contextes d’apparition, nous avons constaté qu’il se rencontrait presque exclusivement entre voyelles basses (/ɛ/, /ɔ/ et /a/) et forcément brèves.²⁹ Nous avons aussi remarqué que dans les mots du *senqr* empruntés aux autres langues, /g/ apparaissant entre voyelles basses et brèves, est systématiquement réalisé /ʔ/.

<u>Exemples:</u>	<i>fǫǫ</i>	‘force, pouvoir’ (<i>jula</i>)	>	<i>fǫʔǫ</i>	(<i>senqr</i>)
	<i>kɔɔ</i>	‘sel’ (<i>jula</i>)	>	<i>kɔʔɔ</i>	(<i>senqr</i>)
	<i>baga</i>	‘bouillie’ (<i>jula</i>)	>	<i>báʔá</i>	(<i>senqr</i>)
	<i>wagadugu</i>	(moore francisé)	>	<i>wàʔàdúgú</i>	(<i>senqr</i>)

²⁹ Nous avons noté quelques exceptions, quoique très peu nombreuses, au contexte d’apparition de /ʔ/ entre voyelles basses. Il faut cependant noter que ces exceptions ne sont que des réalisations individuelles que nous avons observées chez certains locuteurs du *senqr* et que nous avons jugées intéressantes de noter. Dans ces mots, la première des voyelles entre lesquelles apparaît /ʔ/ est la voyelle haute fermée *i* (réalisée *ɛ* par de nombreux autres locuteurs). La deuxième voyelle, elle, dans ce contexte, demeure la voyelle basse *ɛ*. Exemples: *ciʔé* ‘insulter, rire’; *fiʔé* ‘avoir peur’; *siʔé* ‘être fort, solide, tenace, dur’, etc.



Nous avons pour ce faire conclu, qu'en intervocalique, /g/ et /ʔ/ sont en distribution complémentaire. /g/ apparaîtrait alors dans tout autre environnement que celui-ci-dessus évoqué.

Ci-dessous quelques exemples d'interjections avec /ʔ/ en position initiale.³⁰ Les interjections n'entrant pas dans le système de constitution des paires minimales, nous ne proposons pas d'opposition ici:

ʔó	'interjection marquant l'étonnement'
ʔí	'interjection marquant l'étonnement'
ʔé	'interjection marquant l'étonnement'
ʔá	'interjection marquant l'étonnement'

Le phonème ʔ est occlusif, glottal. Il se réalise comme une occlusive glottale sourde.

Remarque: Nous tenons toutefois à préciser qu'au regard des observations ci-dessus, le statut phonologique de ʔ demeure toujours ambigu. Nous ne le retenons ici comme phonème que sous réserve d'une étude ultérieure plus approfondie sur son statut.

1.1.1.12. Le phonème m

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

m/b	múgú 'ouvrir'	búgú 'proliférer, se multiplier'
	téméé 'mesurer'	tébée 'attiser (un feu)'
m/v	mèé 'comment, corde'	vèé 'pagne'
m/n	ɲímé 'ombre'	ɲíné 'langue (organe)'
	màʔá 'repartir chez soi'	nàʔá 'conduire les animaux au pâturage'

Le phonème *m* est nasal (m/b, m/v), labial (m/n). Il se réalise comme une nasale bilabiale sonore.

1.1.1.13. Le phonème n

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

n/m	ɲíné 'langue (organe)'	ɲímé 'ombre'
	nàʔá 'conduire les animaux au pâturage'	màʔá 'repartir chez soi'
n/ɲ	náɲá 'queue'	ɲáɲá 'montagne'
	dàɲá 'piment'	dàɲá 'nom féminin'

³⁰ Il n'est pas non plus rare de percevoir dans le langage de certains locuteurs du *sengr* l'occlusive glottale ʔ à l'initiale du pronom de classe *u* employé en début de phrase [ʔu]. (cf. Le système des classes nominales, sous le point 2.1.1.1.).



n/d	<i>ǹ̀g̀́</i>	‘odeur’	<i>d̀̀g̀́</i>	‘rivière, marigot, fleuve’
	<i>ǹ̀g̀́r̀́</i>	‘neveu’	<i>d̀̀g̀́r̀́</i>	‘intestins’
n/z	<i>ǹ̀g̀́</i>	‘homme (masculin)’	<i>z̀̀g̀́</i>	‘prénom du 2 ^e fils’
	<i>ǹ̀g̀́g̀́</i>	‘veau’	<i>z̀̀g̀́g̀́</i>	‘anus’

Le phonème *n* est nasal (n/d, n/z), alvéolaire (n/m, n/ŋ). Il se réalise comme une nasale alvéolaire sonore.

1.1.1.14. Le phonème *ɲ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ɲ/ɟ	<i>ɲ̀́g̀́</i>	‘bouche’	<i>ɟ̀́g̀́</i>	‘pénis’
	<i>ɲ̀́í</i>	‘accepter’	<i>ɟ̀́í</i>	‘traverser’
ɲ/y	<i>ɲ̀́í</i>	‘accepter’	<i>ỳ́í</i>	‘sortir, apparaître’
	<i>ɲ̀́g̀́</i>	‘bouche’	<i>ỳ́g̀́</i>	‘danse’
ɲ/n	<i>ɲ̀́ŋ̀́</i>	‘montagne’	<i>ǹ́ŋ̀́</i>	‘queue’
	<i>d̀̀ɲ̀́g̀́</i>	‘nom féminin’	<i>d̀̀ǹ́g̀́</i>	‘piment’
ɲ/ŋ	<i>ɲ̀́</i>	‘beau, belle, joli’	<i>ŋ̀́</i>	‘se reposer, respirer’
	<i>ɲ̀́g̀́</i>	‘bouche’	<i>ŋ̀́g̀́</i>	‘dormir’

Le phonème *ɲ* est nasal (ɲ/ɟ, y), palatal (ɲ/n, ɲ/ŋ). Il se réalise comme une nasale palatale sonore.

1.1.1.15. Le phonème *ŋ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ŋ/g	<i>ŋ̀́g̀́</i>	‘flèche’	<i>g̀́g̀́</i>	‘dent’
ŋ/ɲ	<i>ŋ̀́</i>	‘se reposer, respirer’	<i>ɲ̀́</i>	‘beau, belle, joli’
	<i>ŋ̀́g̀́</i>	‘dormir’	<i>ɲ̀́g̀́</i>	‘bouche’
ŋ/ŋm	<i>ŋ̀́g̀́g̀́</i>	‘tordre’	<i>ŋ̀́m̀́g̀́g̀́</i>	‘écraser, briser’

Le phonème *ŋ* est nasal (ŋ/g), vélaire (ŋ/ɲ, ŋ/ŋm). Il se réalise comme une nasale vélaire sonore.

1.1.1.16. Le phonème *ŋm*

Son identité phonologique se justifie par les oppositions ci-dessous:



ηm/gb	<i>ηmó</i>	‘aboyer’	<i>gbó</i>	‘élever (des animaux)’
	<i>ηmògó</i>	‘valise traditionnelle’	<i>gbógó</i>	‘tam-tam’
ηm/η	<i>ηmḗṛḗ</i>	‘écraser, briser’	<i>ηḗṛḗ</i>	‘tordre’

Le phonème *ηm* est nasal (*ηm/gb*), labio-vélaire (*ηm/η*). Il se réalise comme une nasale labio-vélaire sonore.

NB. Le phonème *ηm* a une occurrence très faible en *sengr*.

1.1.1.17. Le phonème f

L’identité phonologique de /f/ ressort des oppositions suivantes:

f/p	<i>fó</i>	‘souffler, griller’	<i>pó</i>	‘balayer’
	<i>fḗḗ</i>	‘flatter’	<i>pḗḗ</i>	‘couper’
f/s	<i>fó</i>	‘souffler, griller’	<i>só</i>	‘acheter’
	<i>fááṛ</i>	‘construire’	<i>sááṛ</i>	‘saluer’
f/v	<i>fògó</i>	‘maïs’	<i>vògó</i>	‘hutte’
	<i>fḗḗ</i>	‘courir, s’échapper, incliner’	<i>vḗḗ</i>	‘pagne’

Le phonème *f* est fricatif (*f/p*), labio-dental (*f/s*), sourd (*f/v*). Il se réalise comme une fricative labio-dentale sourde.

1.1.1.18. Le phonème v

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

v/f	<i>vògó</i>	‘hutte’	<i>fògó</i>	‘maïs’
	<i>vḗḗ</i>	‘pagne’	<i>fḗḗ</i>	‘courir, s’échapper, incliner’
v/b	<i>vògó</i>	‘hutte’	<i>bógó</i>	‘bouffon’
	<i>vḗḗ</i>	‘pagne’	<i>bèḗ</i>	‘prénom du 4 ^e fils’
v/z	<i>vḗḗ</i>	‘pagne’	<i>zḗḗ</i>	‘anus’
v/m	<i>vḗḗ</i>	‘pagne’	<i>mḗḗ</i>	‘comment, corde’

Le phonème *v* est fricatif (*v/b*), labio-dental (*v/z*), sonore (*v/f*), oral (*v/m*). Il se réalise comme une fricative labio-dentale sonore.

Remarque: /v/ a une occurrence très faible dans les mots simples. Au stade actuel de nos recherches, nous n’en avons repérés que moins de dix, avec une occurrence uniquement en po-



sition initiale. Pour ce faire, le choix des mots pour les oppositions étant restreint, les paires y afférentes sont pour la plupart des quasi paires-minimales.

1.1.1.19. Le phonème s

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

s/t	<i>só</i>	‘déféquer’	<i>tó</i>	‘soulever, tomber’
	<i>súgó</i>	‘mortier’	<i>túgó</i>	‘génie’
s/f	<i>só</i>	‘acheter’	<i>fó</i>	‘souffler, griller’
	<i>sáár</i>	‘saluer’	<i>fáár</i>	‘construire’
s/z	<i>sàá</i>	‘battre’	<i>zàá</i>	‘prénom du 2 ^e fils’
	<i>sáyǒ</i>	‘animaux destructeurs des champs’	<i>záyǒ</i>	‘panthère’

Le phonème *s* est fricatif (s/t), alvéolaire (s/f), sourd (s/z). Il se réalise comme une fricative alvéolaire sourde.

/s/ se réalise tantôt [s], tantôt [ʃ], sans effet sur le sens, qu'il soit à l'initiale du mot ou en médiane (à l'intervocalique). [s] et [ʃ] sont donc à considérer comme des variantes libres.

Exemples:

/sùí/	>	[sùí]	~	[ʃùí]	‘deux’
/sáár/	>	[sáár]	~	[ʃáár]	‘saluer’
/kàsáʔá/	>	[kàsáʔá]	~	[kàʃáʔá]	‘sac, besace’ (kàsá-ʔá)
/dósǒǒ/	>	[dósǒǒ]	~	[dóʃǒǒ]	‘crapaud’ (dósǒ-ǒ)

1.1.1.20. Le phonème z

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

z/s	<i>zàá</i>	‘prénom du 2 ^e fils’	<i>sàá</i>	‘battre’
	<i>záyǒ</i>	‘panthère’	<i>sáyǒ</i>	‘animaux destructeurs des champs’
z/d	<i>záʔá</i>	‘pluie’	<i>dáʔá</i>	‘intestin’
	<i>zǐǐ</i>	‘anus’	<i>dǐǐ</i>	‘saveur’
z/v	<i>zǐǐ</i>	‘anus’	<i>vǐǐ</i>	‘pagne’
z/n	<i>zàá</i>	‘prénom du 2 ^e fils’	<i>nàá</i>	‘homme (masculin)’
	<i>zǐǐ</i>	‘anus’	<i>nǐǐ</i>	‘veau’



Le phonème *z* est fricatif (*z/d*), alvéolaire (*z/v*), sonore (*z/s*), oral (*z/n*). Il se réalise comme une fricative alvéolaire sonore. Il a également une occurrence faible en *sengr*.

1.1.1.21. Le phonème *y*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

y/ɟ	<i>yó</i>	‘danser, arroser’	<i>ɟó</i>	‘avalier’
	<i>yé</i>	‘sauter’	<i>ɟé</i>	‘entrer’
y/w	<i>yó</i>	‘arroser, danser’	<i>wó</i>	‘être noir’
	<i>yér</i>	‘abimer’	<i>wér</i>	‘être chaud, hâter le pas’
y/ɲ	<i>yóé</i>	‘danse’	<i>ɲóé</i>	‘bouche’
	<i>yíí</i>	‘sortir’	<i>ɲíí</i>	‘accepter’

Le phonème *y* est approximant (*y/ɟ*), palatal (*y/w*), oral (*y/ɲ*). Il se réalise comme une approximante palatale sonore.

1.1.1.22. Le phonème *w*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

w/y	<i>wó</i>	‘être noir’	<i>yó</i>	‘arroser, danser’
	<i>wér</i>	‘être chaud, hâter le pas’	<i>yér</i>	‘abimer’
w/gb	<i>wèé</i>	‘tourner, bifurquer’	<i>gbèé</i>	‘blesser’
	<i>wá</i>	‘jeter’	<i>gbá</i>	‘boire’
w/ɣm	<i>wó</i>	‘verser’	<i>ɣmó</i>	‘aboyer’

Le phonème *w* est approximant (*w/gb*), labio-vélaire (*w/y*), oral (*w/ɣm*). Il se réalise comme une approximante labio-vélaire sonore.

1.1.1.23. Le phonème *l*

L'identité phonologique de */l/* ressort des oppositions suivantes:

/d	<i>kòló</i>	‘pousser, traîner un être ou une chose’	<i>kòdó</i>	‘tabouret, escabeau’
	<i>bóló</i>	‘araignée’	<i>bódó</i>	‘colline, petite élévation’
/n	<i>cèlé</i>	‘trembler’	<i>cèné</i>	‘œufs’
	<i>táálá</i>	‘caresser, effleurer’	<i>tááná</i>	‘(s’) aligner’
/r	<i>kúlò</i>	‘Dieu’	<i>kúrò</i>	‘colle à base de sève coagulée’
	<i>tilé</i>	‘tirer’	<i>tíré</i>	‘moudre, oindre le corps’



Le phonème *l* est latéral (l/d, n, r). Il se réalise comme une latérale alvéolaire sonore.

NB. /l/ n'apparaît qu'en intervocalique. Cette position rend difficile l'obtention de paires parfaites dans ses oppositions avec les autres phonèmes.

1.1.1.24. Le phonème *r*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

r/l	<i>kùró</i>	'colle à base de sève coagulée'	<i>kúlò</i>	'Dieu'
	<i>tíré</i>	'moudre; oindre le corps'	<i>tílé</i>	'tirer'
r/d	<i>céré</i>	'corps'	<i>cédé</i>	'découper'
r/n	<i>táǵárá</i>	'oseilles'	<i>táǵáná</i>	'marche'
	<i>túǵré</i>	'arbres'	<i>túǵné</i>	'le fait d'être assis'

Le phonème *r* est vibrant (r/l, d, n). Il se réalise comme une vibrante alvéolaire sonore.

NB. Tout comme /l/, /r/ n'apparaît qu'en intervocalique; d'où les difficultés d'obtenir des paires minimales parfaites dans ses oppositions avec les autres phonèmes.

1.1.2. Classement des phonèmes consonantiques

Les phonèmes consonantiques que nous venons d'identifier peuvent être classés selon leurs modes d'articulation, leurs lieux d'articulation et leurs positions dans les mots simples.

1.1.2.1. Tableau phonologique des consonnes

Tableau 1: Consonnes

	labiales		alvéolaires		palatales		vélares		labio-vélares		Glottale	
voisement	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
occlusives	p	b	t	d	c	ɟ	k	g	kp	gb	ʔ	
fricatives	f	v	s	z								
nasales		m		n		ɲ		ŋ		ŋm		
latérales				l								
vibrantes				r								
approximantes						y				w		

NB. Quoiqu'ayant abouti aux mêmes phonèmes consonantiques que Traoré S. (1989), les deux études présentent une divergence au niveau de leurs classements en modes



d'articulation. En effet, les approximantes /y/ et /w/ (cf. tableau ci-dessus) sont rangées dans le lot des fricatives (et donc des obstruantes) par Traoré S. (1989).

1.1.2.2. Position des phonèmes consonantiques dans les mots simples

- A l'exception de /l/, /r/ et /ʔ/, tous les phonèmes consonantiques identifiés apparaissent à l'initiale des mots simples. La consonne /l/ n'apparaît jamais à l'initiale contrairement à beaucoup d'autres langues *senufo* où elle correspond au phonème *d* du *senqr* pour des mots de même sens³¹. Quant à /ʔ/, il ne se rencontre à l'initiale que dans certaines interjections (voir le statut des interjections sous le point 2.3.4.).

- Les consonnes obstruantes sourdes, la nasale labio-vélaires /ɲm/ et l'approximant /w/ ne se rencontrent pas en position médiane des mots simples en *senqr*. Traoré S. n'avait repéré que la consonne /kp/ qui n'apparaissait pas dans cette position.

- Au stade actuel de l'évolution du *senqr*, nous pensons qu'il faut admettre que certains de ses phonèmes consonantiques occupent la position finale mots. C'est notamment les cas de la vibrante *r* et des nasales *m* et *n*. (cf. L'effacement de voyelles sous le point 1.3.2.).

1.1.3. Les alternances consonantiques en *senqr*

Selon Creissels (1994: 141), "Dans beaucoup de langues africaines appartenant aux familles les plus diverses, les bases substantivales et les bases verbales présentent une initiale consonantique qui alterne en fonction du contexte." Les langues *senufo* n'en sont pas en reste. Du reste, dans un article consacré à la prénasalisation et à la sonorisation en *senufo*, Manessy (1994) avait constaté à travers un certain nombre de langues *senufo* (dont le *senqr* de Kankalaba), le phénomène de sonorisation des consonnes initiales, aussi bien pour le pronom que pour le verbe ou le nom. Selon les résultats de nos investigations, le phénomène d'alternance consonantique est très remarquable en *senqr* et concerne aussi bien les bases substantivales que verbales. Le cas du pronom ne nous a pas semblé assez évident. Pour Creissels (1994: 141), ces mutations consonantiques pourraient s'expliquer à l'origine,

[...] ou bien par la présence de certains préfixes, ou bien en cas de relation syntaxique particulièrement étroite avec le mot précédent, leur fonctionnement ayant une explication immédiate selon la nature phonétique de ce qui précède l'initiale consonantique soumise à l'alternance.

³¹ Comparant les sons du *mambar* à ceux du *senqr*, Prost (1964: 188) avait noté, avec des exemples à l'appui, cette correspondance entre le *d* du *senqr* et le *l* du *mambar*. Nous avons pu remarquer la même correspondance entre le *senqr* et les autres langues *senufo* au sein même de la province de la Léraba.



1.1.3.1. Les alternances consonantiques dans les bases substantivales

En *senqr* les alternances consonantiques dans les bases substantivales sont très remarquables dans la formation des noms composés (Voir le point sur les noms composés, sous 2.1.1.4.3.). Nous y en avons relevé trois cas de figures:

- De façon générale la mutation sourde/sonore est le phénomène d'alternance consonantique le plus frappant dans la formation des noms composés en *senqr*. Cette mutation consonantique concerne la consonne initiale du deuxième segment du composé, lorsqu'elle est sourde et que le premier segment comporte un élément final nasal (voyelle nasale finale). Ce contact direct entre la voyelle nasale et la consonne initiale a entraîné dans un premier temps la prénasalisation de celle-ci et a donné une séquence NC (nasale+consonne sourde). Par la suite la prénasale a disparu et a transmis par assimilation son trait de sonorité à la consonne sourde qui est devenue sonore; les nasales étant des sons naturellement sonores. A ce sujet, Creissels (1994: 143) atteste que "même si cela n'est pas toujours évident, les alternances consonantiques des langues négro-africaines s'expliquent la plupart du temps, au moins du point de vue diachronique, par le contact de l'initiale des unités concernées avec une nasale".

Exemples:

(1a) <i>jó-cóò</i> Turka-femme 'femme turka'	(1b) <i>sénq-jóò</i> senufo-femme 'femme senufo'
(2a) <i>cé-kpóʔó</i> femme-grosse 'grosse femme'	(2b) <i>nq-gbóʔó</i> homme-gros 'gros homme'
(3a) <i>gò-finé</i> poule-blanc 'poule blanche'	(3b) <i>vè-viné</i> pagne-blanc 'pagne blanc'
(4a) <i>wò-séégé</i> serpent-peau 'peau de serpent'	(4b) <i>ɲó-zéégé</i> bouche-peau 'peau de bouche (lèvre)'

- Tout comme l'exemple du soninké révélé par Cresseils (1994: 145), en *senqr* la rencontre d'une voyelle nasale et de l'approximante labio-vélaire sonore *w* aboutit à la nasale vélaire *ɲ*.

Exemples:

(5a) <i>cé-wóʔó</i> femme-noir 'femme de teint noir foncé'	(5b) <i>nq-ɲóʔó</i> homme-noir 'homme de teint noir foncé'
--	--



- | | |
|--|--|
| (6a) <i>có-wéégé</i>
canari-cassé
'canari brisé' | (6b) <i>títé-ηέégé</i>
assiette sculptée-cassée
'assiette sculptée brisée' |
|--|--|

- Parmi les noms composés, nous avons enregistré un cas de déterminant (qualifiant) avec une consonne initiale sonore (*d*). Au contact d'une voyelle nasale finale du terme déterminé (qualifié), la consonne initiale sonore *d* se transforme en consonne nasale de même point d'articulation (*n*).

Exemples:

- | | |
|---|---|
| (7a) <i>wò-dé?é</i>
serpent-vieux
'serpent boa' | (7b) <i>nà-né?é</i>
homme-vieux
'vieil-homme' |
| (8a) <i>sé-dé?é</i>
homme-vieux
'vieil-homme' | (8b) <i>cíí-né?é</i>
femme-vieux
'vieille dame' |

Contrairement au premier, dans ce dernier cas de figure la consonne initiale du terme déterminant est initialement sonore. Le contact direct entre la voyelle nasale du terme déterminé et cette consonne initiale a entraîné dans un premier temps la prénasalisation de celle-ci et a donné une séquence sonore NC (nasale+consonne sonore). Par la suite, au lieu de la prénasale comme dans le premier cas de figure, c'est la consonne sonore elle-même qui disparaît. Le déterminant *dé?é* est pour l'instant le seul exemple relevé dans ce cas de figure.

1.1.3.2. Les alternances consonantiques dans les bases verbales

Nous avons relevé deux types d'alternances consonantiques dans les bases verbales du *sengr*:

- En règle générale, une mutation consonantique s'opère à l'initiale des verbes des phrases intransitives. Mais cette mutation ne concerne que les consonnes occlusives sourdes qui deviennent sonores, si et seulement si l'auxiliaire TAM précédant la base verbale comporte un segment nasal final (voyelle finale nasale). Les mécanismes morphophonologiques qui déclenchent ce phénomène de sonorisation sont de deux ordres:

a) La presque totalité des auxiliaires TAM du *sengr* comportent une voyelle finale nasale (cf. Tableau des auxiliaires de temps, d'aspect et de modalité, sous le point 3.1.4.2.). Lorsque dans une phrase un de ces auxiliaires précède immédiatement la base verbale (à consonne initiale occlusive sourde) sans un objet interposé (phrase intransitive), le contact entre la consonne initiale de la base verbale et la voyelle nasale dudit auxiliaire entraîne, tout comme dans le cas



des bases substantivales, la sonorisation de celle-ci³² (voir le processus de sonorisation sous 1.1.3.1.). Exemples:

- (9) *pér* ‘vendre’ > *kí má bér* ‘ç’a été vendu’; *kí jé ná béréé* ‘ça se vend’
 (10) *tár* ‘coller’ > *kí má dár* ‘ç’a été collé’; *kí jé ná dán* ‘ça se colle’
 (11) *còó* ‘attraper’ > *ú má jòó* ‘Il a été pris’; *ú jé ná jó* ‘Il attrape’
 (12) *kór* ‘chasser’ > *ú má gór* ‘Il a été chassé’; *ú jé ná gón* ‘Il chasse’
 (13) *kùú*³³ ‘mourir’ > *pé má gùú* ‘Ils moururent’; *pé jé ná gú* ‘Ils meurent’

b) L’auxiliaire du futur simple en *senqr* ne comporte pas de segment nasal. Il s’agit de *á* (cf. Tableau des auxiliaires TAM, sous le point 3.1.4.2.). Dans une phrase intransitive au futur, la consonne initiale occlusive sourde de la base verbale est pourtant sonorisée. Dans ce cas-ci, cette sonorisation pourrait trouver son explication dans les vestiges d’un préfixe (consonne nasale) disparu. En effet, dans certaines langues *senúfo*, l’une des marques du futur intransitif est la nasale préfixée au verbe. C’est notamment le cas du *supyire* (cf. Carlson 1994: 13) où du reste les occlusives sourdes sont protégées du phénomène de sonorisation lorsqu’elles sont précédées d’une nasale. Contrairement au *supyire*, en *senqr* la consonne nasale préfixée au verbe a pratiquement disparu. Et en disparaissant elle a transmis son trait de voisement à la consonne occlusive sourde; ce qui justifie sa mutation en sonore. Manessy (1994: 60) avait lui-même reconnu "un parallélisme (interprétable diachroniquement comme deux stades successifs d’évolution) entre prénasalisation et sonorisation. Ce parallélisme est évident en ce qui concerne le *senqr* de Kankalaba [...]". Pour lui, il faut "tenir ce voisement pour secondaire, vestige d’un "préfixe" N- disparu" (Manessy 1994: 58). Ci-dessous quelques exemples de phrases intransitives au futur:

- (14) *pér* ‘vendre’ > *káá bér* ‘ça sera vendu’
 (15) *tár* ‘coller’ > *káá dár* ‘ça sera collé’
 (16) *còó* ‘attraper’ > *ú á jòó* ‘Il sera pris’
 (17) *kór* ‘chasser’ > *ú á gór* ‘Il sera chassé’
 (18) *kpǒ* ‘frapper’ > *ú á gbǒ* ‘Il sera frappé’
 (19) *fǒǒ* ‘pourrir’ > *káá fǒǒ* ‘ça va pourrir’
 (20) *sǐǐ* ‘s’énervé’ > *ú á sǐǐ* ‘Il va s’énervé’

³² Cette interprétation rejoint celle de Manessy G. (1994: 64) selon laquelle c’est un "opérateur préverbal NV apparaissant dans plusieurs parlers (*senúfo*) devant des formes imperfectives" qui serait responsable de cette alternance.

³³ Ceci est un cas de verbe purement intransitif.



- Nous avons noté des cas spécifiques de verbes dont le processus de mutation de la consonne initiale peut être considéré comme une exception en *senqr*. Il s'agit des verbes:

a) *dógó* 'entendre', *wó* 'verser' et *dé* 'mettre'. Précédés d'un auxiliaire qui exige leur forme imperfective, ces bases verbales (dans des phrases transitives ou intransitives), conservent les consonnes nasales qui ont purement et simplement supplanté les consonnes orales auxquelles elles étaient préfixées. Ce processus peut être schématisé de la façon suivante:

- N + d > nd > n = (N + *dógó* > *ndúró* > *núró*)

- N + w > ηw > η = (N + *wó* > *ηwó* > *ηú*)

Exemples:

(21) *dógó* 'entendre' > *kí jé ná núró* 'ça s'entend' / *ú jé ná kì núró* 'Il l'entend'

(22) *wó* 'verser' > *tí màá ná ηú* 'ça se verse' / *ú màá ná tí ηú* 'Il le verse'

(23) *dé* 'mettre' > *tí pyé ná ní* 'ça se mettait' / *ú pyé ná tí ní* 'Il le mettait'

b) Le verbe intransitif *pá* 'venir' présente au présent les mêmes caractéristiques que *dógó*, *wó* et *dé*: le préfixe nasal *m* a fini par supplanter la consonne orale à laquelle il était préfixé. Le schéma suivant illustre bien ce processus de mutation: N + p > mp > m.

(24) *pá* 'venir' > *záǵī wáà ná ā má* 'Il est sur le point de pleuvoir.'

Le tableau ci-dessous résume la situation des alternances consonantiques dans les bases substantivales et verbales du *senqr*:

Tableau 2: Alternances consonantiques dans les bases substantivales et verbales

Consonnes	Noms	Verbes
p > b	x	x
t > d	x	x
c > ǰ	x	x
k > g	x	x
kp > gb	x	x
f > v	x	uniquement pour les formes verbales redoublées
s > z	x	
w > η	x	cas unique: <i>wó</i> > <i>ηú</i>
d > n	x	cas uniques: <i>dógó</i> > <i>núró</i> et <i>dé</i> > <i>ní</i>
p > m	-	cas unique: <i>pá</i> > <i>má</i>



1.2. Voyelles

1.2.1. Inventaire des phonèmes vocaliques

Tous les phonèmes vocaliques apparaissent en médiane et en finale. Pour ce faire, les oppositions se feront dans ces positions. Compte tenu des rapports particuliers que les voyelles du *sengr* entretiennent entre elles (cf. le point sur l'harmonie vocalique sous 1.2.6.) la plupart des oppositions se feront dans les monosyllabes.

1.2.1.1. Les voyelles orales

1.2.1.1.1. Les voyelles orales brèves

1.2.1.1.1.1. Le phonème *i*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>i/u</i>	<i>tígí</i>	'descendre, accoucher'	<i>tùgú</i>	'vomir'
	<i>sí</i>	'pour que, afin de'	<i>sú</i>	'piquer, poignarder, piler,
<i>i/e</i>	<i>cír</i>	'éclore, décortiquer'	<i>cér</i>	'trancher, couper, amputer'
	<i>yír</i>	'se lever, s'envoler'	<i>yèr</i>	'2PL.E'
<i>i/ĩ</i>	<i>tí</i>	'CL 21'	<i>tí</i>	'être rassasié, être rempli, être enflé'
	<i>sí</i>	'pour que, afin de'	<i>sí</i>	'aller tout droit, être droit'
<i>i/ii</i>	<i>sí</i>	'pour que, afin de'	<i>síí</i>	'commencer, débiter'
	<i>tímé</i>	'sève'	<i>tíímé</i>	'remède, médicament'

Le phonème *i* est antérieur, étiré (*i/u*), fermé (*i/e*), oral (*i/ĩ*), bref (*i/ii*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, fermée, orale, étirée, brève.

Le phonème *i* connaît les réalisations contextuelles suivantes:

a) A l'interconsonantique, */i/* a tendance à se substituer à sa correspondante -ATR [*i*] ou à la voyelle centrale relâchée [*ə*] en variation libre individuelle. [*i*] et [*ə*] sont des voyelles faibles en *sengr*. */i/* a même tendance à s'effacer chez certaines personnes ayant un débit de prononciation très rapide.

Exemples:

- (25) */tímé/* > [*tímé*] ~ [*támé*] ~ [*tmé*] 'sève'
- (26) */tírégé/* > [*tírégé*] ~ [*tárégé*] ~ [*trégé*] 'meule'
- (27) */síné/* > [*síné*] ~ [*sáné*] ~ [*sné*] 'se coucher'
- (28) */círé/* > [*círé*] ~ [*cáré*] ~ [*cré*] 'rencontrer'



b) En fin de mot, /i/ peut également se réaliser [i] ou [ə], en variation libre individuelle, après consonne.

Exemples:

- (29) /gbáǵī/ > [gbáǵī] ~ [gbáǵā] ‘la maison’
 (30) /tìǵí/ > [tìǵí] ~ [tìǵá] ‘descendre’
 (31) /sí/ > [sí] ~ [sá] ‘pour que, afin de’
 (32) /wírǵí/ > [wírǵí] ~ [wírǵá] ‘melanger, induire en erreur’

1.2.1.1.1.2. Le phonème *e*

L’identité phonologique de /e/ ressort des oppositions ci-dessous:

e/i	<i>cér</i>	‘trancher, couper, amputer’	<i>cír</i>	‘éclore, décortiquer’
	<i>yèr</i>	‘2PL.E’	<i>yìr</i>	‘se lever, s’envoler’
e/o	<i>jé</i>	‘entrer’	<i>jó</i>	‘dire, parler’
	<i>sé</i>	‘accoucher, mettre bas’	<i>só</i>	‘déféquer’
e/ε	<i>kpér</i>	‘être petit, court’	<i>kpér</i>	‘débroussailler’
	<i>yér</i>	‘appeler; s’arrêter’	<i>yér</i>	‘être usé, s’user’
e/a	<i>yé</i>	‘sauter’	<i>yá</i>	‘être malade’
	<i>jé</i>	‘entrer’	<i>já</i>	‘casser, briser’
e/ε	<i>sé</i>	‘accoucher, mettre bas’	<i>sé</i>	‘cuire, produire des fruits’
	<i>pé</i>	‘être méchant, mûr, cuit’	<i>pé</i>	‘être désagréable, dégoûtant’

Le phonème *e* est antérieur, étiré (e/o), mi-fermé (e/i, e/ε, e/a), oral (e/ε). Il se réalise comme une voyelle antérieure, mi-fermée, étirée, orale, brève.

1.2.1.1.1.3. Le phonème *ε*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions ci-après:

ε/e	<i>kpér</i>	‘débroussailler’	<i>kpér</i>	‘être petit, court’
	<i>yér</i>	‘être usé, s’user’	<i>yér</i>	‘appeler; s’arrêter’
ε/a	<i>pér</i>	‘vendre, piéger, initier’	<i>pár</i>	‘passer en flèche’
ε/ɔ	<i>cér</i>	‘être petit, insignifiant’	<i>cór</i>	‘planter’
	<i>pér</i>	‘vendre, piéger, initier’	<i>pór</i>	‘fiancer’



<i>ε/ε</i>	<i>té</i>	‘beaucoup, nombreux’	<i>té</i>	‘sculpter’
<i>ε/εε</i>	<i>té</i>	‘beaucoup, nombreux’	<i>tée</i>	‘partager, répartir’

Le phonème *ε* est antérieur, étiré (*ε/ɔ*), mi-ouvert (*ε/e, ε/a*), oral (*ε/ε*), bref (*ε/εε*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, mi-ouverte, orale, brève.

1.2.1.1.1.4. Le phonème *u*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>u/i</i>	<i>tùgú</i>	‘vomir’	<i>tìgí</i>	‘descendre, accoucher’
	<i>sí</i>	‘pour que, afin de’	<i>sú</i>	‘piquer, poignarder, piler, pleurer’
<i>u/o</i>	<i>sú</i>	‘poignarder, piler, pleurer’	<i>só</i>	‘déféquer’
	<i>kùló</i>	‘pays, royaume’	<i>kòló</i>	‘rouler par terre, pousser en marchant’
<i>u/ɔ</i>	<i>sú</i>	‘poignarder, piler, pleurer’	<i>só</i>	‘acheter, récupérer’
	<i>kúr</i>	‘croquer, boxer quelqu’un’	<i>kór</i>	‘chasser, poursuivre’
<i>u/ɥ</i>	<i>sú</i>	‘poignarder, piler, pleurer’	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’
	<i>kú³⁴</i>	‘supporter une peine’	<i>kú</i>	‘couper, croquer’
<i>u/uu</i>	<i>kúr</i>	‘croquer, boxer quelqu’un’	<i>kúúr</i>	‘racler’
	<i>wúgó</i>	‘meule’	<i>wúúgó</i>	‘épine’

Le phonème *u* est postérieur, arrondi (*u/i*), fermé (*u/o, ɔ*), oral (*u/ɥ*), bref (*u/uu*). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, fermée, orale, brève.

Le phonème *u*, tout comme sa correspondante antérieure *i*, connaît les réalisations contextuelles suivantes:

a) A l’interconsonantique, /*u*/ peut prendre la forme d’une voyelle faible: il se réalise [*v*] (-ATR) après une consonne, à l’exception de la vibrante *r* et des nasales *m* et *n* (cf. le point sur l’effacement de voyelles sous 1.3.2.). Nous avons même constaté chez certaines personnes à débit naturellement très rapide que /*u*/ a tendance à s’effacer, lorsque le mot se termine par une syllabe ouverte.

- (33) /*pùrɔ́*/ > [*pùrɔ́*] ~ [*pòrɔ́*] ~ [*prɔ́*] ‘chair’
- (34) /*súrò*/ > [*súrò*] ~ [*súrò*] ~ [*srò*] ‘du tô’
- (35) /*fúr*/ > [*fúr*] ~ [*fùr*] ‘percer, perforer’

34 Pourrait être un emprunt au jula anciennement bien établi de telle sorte que de nombreux locuteurs du *sengr* (y compris ceux d’un âge assez avancé) réfutent à première vue cette hypothèse.



(36) /túrú/ > [túr] ~ [túr'] 'donner une claque, apprêter le tô'

(37) /púrú/ > [púr] ~ [púr'] 'éventrer'

b) En position finale /u/ se réalise le plus souvent [v] (-ATR) après consonne.

Exemples:

(38) /tùgú/ > [tùgú] ~ [tùgú] ~ [tùgú] 'vomir'

(39) /dúgú/ > [dúgú] ~ [dúgú] ~ [dúgú] 'monter'

1.2.1.1.1.5. Le phonème *o*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>o/e</i>	<i>jó</i>	'dire, parler'	<i>ǰé</i>	'entrer'
	<i>só</i>	'déféquer'	<i>sé</i>	'accoucher, mettre bas'
<i>o/u</i>	<i>só</i>	'déféquer'	<i>sú</i>	'poignarder, piler, pleurer'
	<i>kòlò</i>	'rouler par terre, pousser en marchant'	<i>kùlò</i>	'pays, royaume'
<i>o/a</i>	<i>kó</i>	'puiser'	<i>ká</i>	'manger en mâchant'
	<i>tó</i>	'tomber, soulever'	<i>tá</i>	'avoir, garder pour soi, trouver'
<i>o/ɔ</i>	<i>jó</i>	'dire, parler'	<i>ǰó</i>	'avalier'
	<i>tór'</i>	'passer'	<i>tór'</i>	'compter'
<i>o/ɔ̄</i>	<i>tó</i>	'tomber, soulever'	<i>tɔ̄</i>	'fermer, enfermer, inhumer'
	<i>só</i>	'déféquer'	<i>sɔ̄</i>	'passer la nuit'
<i>o/oo</i>	<i>jó</i>	'dire, parler'	<i>ǰóó</i>	'personne de l'ethnie <i>turka</i> '
	<i>póró</i> ³⁵	'adverbe de quantité'	<i>póóró</i>	'banco, terre'

Le phonème *o* est postérieur, arrondi (*o/e*), mi-fermé (*o/u*, *o/ɔ*, *o/a*), oral (*o/ɔ̄*), bref (*o/oo*). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-fermée, orale, brève.

1.2.1.1.1.6. Le phonème *ɔ*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>ɔ/o</i>	<i>jó</i>	'avalier'	<i>jó</i>	'dire, parler'
	<i>tór'</i>	'compter'	<i>tór'</i>	'passer'

³⁵ Adverbe idéophonique exprimant la quantité, un nombre difficilement comptable à vue d'œil. Son diminutif *pó* (cf. exemple 256, sous le point 2.3.3.) renvoie le plus souvent aussi aux masses, en plus des quantités importantes.



<i>ɔ/ɛ</i>	<i>kɔ́</i>	‘casser’	<i>kéé</i>	‘frire’
	<i>dɔ́</i>	‘gluant’	<i>dé</i>	‘âgé, grand, arrivé à maturité’
<i>ɔ/u</i>	<i>sɔ́</i>	‘acheter, récupérer’	<i>sú</i>	‘poignarder, piler, pleurer’
	<i>kɔ́r</i>	‘chasser, poursuivre’	<i>kúr</i>	‘croquer, boxer quelqu’un’
<i>ɔ/a</i>	<i>fɔ́</i>	‘griller, brûler légèrement’	<i>fá</i>	‘être large, étendu, élargir’
	<i>ɟɔ́</i>	‘avalier’	<i>ɟá</i>	‘briser, exploser, fusiller, pouvoir’
<i>ɔ/ɔ</i>	<i>tɔ́</i>	‘velu, poilu, touffu’	<i>tɔ́</i>	‘fermer, enfermer, inhumer’
	<i>sɔ́</i>	‘acheter, récupérer’	<i>sɔ́</i>	‘passer la nuit’
<i>ɔ/ɔ</i>	<i>kɔ́</i>	‘terminer, finir’	<i>kɔ́</i>	‘casser, briser’
	<i>pɔ́r</i>	‘fiancer’	<i>pɔ́r</i>	‘être mieux, aller mieux’

Le phonème *ɔ* est postérieur, arrondi (*ɔ/ɛ*), mi-ouvert (*ɔ/u*, *ɔ/o*, *ɔ/a*), oral (*ɔ/ɔ*), bref (*ɔ/ɔ*). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte, orale, brève.

1.2.1.1.1.7. Le phonème *a*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>a/ɔ</i>	<i>fá</i>	‘large, étendu, élargir’	<i>fɔ́</i>	‘griller, brûler légèrement’
	<i>ɟá</i>	‘briser, fusiller, pouvoir’	<i>ɟɔ́</i>	‘avalier’
<i>a/e</i>	<i>yá</i>	‘être malade’	<i>yé</i>	‘sauter’
	<i>ɟá</i>	‘briser, fusiller, pouvoir’	<i>ɟé</i>	‘entrer’
<i>a/ɛ</i>	<i>pár</i>	‘passer en flèche’	<i>pér</i>	‘vendre, piéger, initier’
<i>a/o</i>	<i>ká</i>	‘manger en mâchant’	<i>kó</i>	‘puiser’
	<i>tá</i>	‘avoir, garder pour soi’	<i>tó</i>	‘tomber, soulever’
<i>a/ɔ</i>	<i>ká</i>	‘manger (en mâchant)’	<i>ká</i>	‘donner, offrir’
	<i>cá</i>	‘chercher’	<i>cá</i>	‘laisser tomber, terrasser’
<i>a/aa</i>	<i>dára</i>	‘terre, sol’	<i>dáára</i>	‘intestins’
	<i>kára</i>	‘fumier’	<i>káára</i>	‘viande’

Le phonème *a* est central, étiré, ouvert (*a/e*, *a/ɛ*, *a/o*, *a/ɔ*), oral (*a/ɔ*), bref (*a/aa*). Il se réalise comme une voyelle centrale, étirée, ouverte, orale, brève.

1.2.1.1.2. Les voyelles orales longues

Les voyelles ci-dessus identifiées ont des correspondantes longues, à l’exception de */e/*.



1.2.1.1.2.1. Le phonème *ii*

L'identité phonologique de /ii/ se justifie par les oppositions suivantes:

ii/εε	<i>síí</i>	‘commencer, débiter’	<i>séé</i>	‘s’adresser à, interpeller’
	<i>fíí</i>	‘damer’	<i>féé</i>	‘changer, renouveler’
ii/i	<i>tíimé</i>	‘remède, médicament’	<i>tímé</i>	‘sève’
	<i>síí</i>	‘commencer, débiter’	<i>sí</i>	‘pour que, afin de’
ii/íí	<i>síí</i>	‘commencer, débiter’	<i>síí</i>	‘s’énervé’
ii/uu	<i>wíír̄</i>	‘le froid, la fraîcheur’	<i>wúúr̄</i>	‘les épines’

Le phonème *ii* est antérieur, étiré, fermé (*ii/εε*), oral (*ii/íí*), long (*ii/i*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, fermée, étirée, orale, longue.

1.2.1.1.2.2. Le phonème *εε*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions ci-dessous:

εε/íí	<i>séé</i>	‘s’adresser à, interpeller’	<i>síí</i>	‘commencer, débiter’
	<i>féé</i>	‘changer’	<i>fíí</i>	‘damer’
εε/ɔɔ	<i>kéé</i>	‘friré’	<i>kóó</i>	‘casser, briser’
εε/ε	<i>téé</i>	‘partager, répartir’	<i>té</i>	‘beaucoup, nombreux (ADV)’
εε/εε	<i>kéé</i>	‘friré’	<i>kéé</i>	‘récolter (arachide)’
	<i>téé</i>	‘partager, répartir’	<i>téé</i>	‘(s’) aligner, être bon, agréable’

Le phonème *εε* est antérieur, étiré (*εε/ɔɔ*), mi-ouvert (*εε/íí*), oral (*εε/εε*), long (*εε/ε*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, mi-ouverte, orale, longue.

1.2.1.1.2.3. Le phonème *uu*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

uu/íí	<i>wúúr̄</i>	‘les épines’	<i>wíír̄</i>	‘le froid, la fraîcheur’
uu/u	<i>kúúr̄</i>	‘racler’	<i>kúr̄</i>	‘croquer, boxer quelqu’un’
	<i>wúúgó</i>	‘épine’	<i>wúgó</i>	‘meule’
uu/yy	<i>kùúñ</i>	‘le pays, l’empire’	<i>kúúñ</i>	‘le nombril’
	<i>yá-fúúr̄</i>	‘les choses précoces’	<i>yá-fúúr̄</i>	‘les totems’
uu/ɔɔ	<i>wúúr̄</i>	‘les épines’	<i>wóó</i>	‘les étoiles’
	<i>kùú</i>	‘mourir’	<i>kóó</i>	‘casser, briser’



Le phonème *uu* est postérieur, arrondi (uu/ii), fermé (uu/ɔɔ), oral (uu/ɥɥ), long (uu/u). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, fermée, orale, longue.

1.2.1.1.2.4. Le phonème *oo*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

oo/εε	<i>fòó</i>	'salutations'	<i>fɛ́é</i>	'fissure'
	<i>yòóṛ</i>	'les ficelles'	<i>yɛ́éṛ</i>	'les rôniers'
oo/o	<i>jóó</i>	'personne de l'ethnie <i>turka</i> '	<i>jó</i>	'dire, parler'
	<i>póóró</i>	'banco, terre'	<i>póró</i>	'adverbe de quantité'
oo/ɔɔ	<i>jóóṛ</i>	'la langue <i>turka</i> '	<i>jóóṛ</i>	'les aliments pour volaille'
	<i>tóóró</i>	'chute, décadence'	<i>tóóró</i>	'traîner'

Le phonème *o* est postérieur, arrondi (oo/εε), mi-fermé (oo/ɔɔ), long (oo/o). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-fermée, orale, longue.

1.2.1.1.2.5. Le phonème *ɔɔ*

Son identité phonologique ressort des oppositions ci-après:

ɔɔ/εε	<i>kóó</i>	'casser, briser'	<i>kéé</i>	'frire'
ɔɔ/ɔ	<i>kóó</i>	'casser, briser'	<i>kó</i>	'terminer, finir'
	<i>póóṛ</i>	'être mieux, aller mieux'	<i>póṛ</i>	'fiancer'
ɔɔ/ɔɔ	<i>tóóró</i>	'traîner'	<i>tóóró</i>	'être fané, flétri, pâle, rabougri'
ɔɔ/uu	<i>wóóṛ</i>	'les étoiles'	<i>wúúṛ</i>	'les épines'
	<i>kóó</i>	'casser, briser'	<i>kùú</i>	'mourir'
ɔɔ/oo	<i>jóóṛ</i>	'les aliments pour volaille'	<i>jóóṛ</i>	'la langue <i>turka</i> '
	<i>tóóró</i>	'traîner'	<i>tóóró</i>	'chute, décadence'

Le phonème *ɔ* est postérieur, arrondi (ɔɔ/εε), mi-ouvert (ɔɔ/uu, ɔɔ/oo), oral (ɔɔ/ɔɔ), long (ɔɔ/ɔ). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte, orale, longue.

1.2.1.1.2.6. Le phonème *aa*

L'identité phonologique de /aa/ se justifie par les paires ci-dessous:

aa/ii	<i>bàá</i>	'mouton'	<i>bìì</i>	'ceux-ci'
aa/a	<i>dáárá</i>	'intestins'	<i>dárá</i>	'terre, sol'
	<i>káárá</i>	'viande'	<i>kárá</i>	'fumier'



aa/aa	<i>kááñ</i>	‘la chose, l’affaire’	<i>kááñ</i>	‘la canne’
	<i>fààr</i>	‘ramasser, ratisser’	<i>fáár</i>	‘construire’

Le phonème *a* est central, ouvert (aa/ii), oral (aa/aa), long (aa/a). Il se réalise comme une voyelle centrale, étirée, ouverte, orale, longue.

Remarque: Dans l’identification des voyelles longues, nous ne sommes pas, pour l’instant, parvenu à attester l’identité phonologique de *ee*. Nous n’avons trouvé dans aucun de nos corpus une paire minimale, ne serait-ce qu’imparfaite, l’opposant aux autres phonèmes vocaux longs. Pire, les quelques mots dans lesquels on rencontre *ee* (en position finale) sont essentiellement les formes imperfectives des verbes dérivant des formes de base (formes perfectives) ayant pour voyelle finale *i* et s’associant au suffixe *-lé*. (cf. les suffixes verbaux, sous le point 2.2.1.2.8.2.). Nous pouvons alors déduire que /e/ n’a pas de correspondante longue en *senqr*.

1.2.1.2. Les voyelles nasales

1.2.1.2.1. Les voyelles nasales brèves

1.2.1.2.1.1. Le phonème *ĩ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>ĩ/ũ</i>	<i>tĩ</i>	‘être rassasié, être rempli, être enflé’	<i>tũ</i>	‘faire la bagarre’
	<i>sĩ</i>	‘aller tout droit, être droit’	<i>sũ</i>	‘adorer, faire une offrande’
<i>ĩ/ɛ</i>	<i>sĩ</i>	‘aller tout droit, être droit’	<i>sɛ</i>	‘produire des fruits’
	<i>tĩ</i>	‘être rassasié, être rempli, être enflé’	<i>tɛ</i>	‘sculpter’
<i>ĩ/a</i>	<i>nĩ</i>	‘se refroidir, être nonchalant’	<i>ná</i>	‘voir, se liquéfier’
	<i>sĩ</i>	‘aller tout droit, être droit’	<i>sá</i>	‘péter’
<i>ĩ/i</i>	<i>sĩ</i>	‘aller tout droit, être droit’	<i>sí</i>	‘pour que, afin’
	<i>tĩ</i>	‘être rassasié, être rempli, être enflé’	<i>tí</i>	‘CL 21’
<i>ĩ/ii</i>	<i>sĩ</i>	‘aller tout droit, être droit’	<i>síí</i>	‘s’énervé’
	<i>tĩ</i>	‘être rassasié, rempli, enflé’	<i>tíí</i>	‘être assis, s’asseoir’

Le phonème *ĩ* est antérieur, étiré (*ĩ/ũ*), fermé (*ĩ/ɛ*, *ĩ/a*), nasal (*ĩ/i*), bref (*ĩ/ii*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, fermée, nasale, brève.



Tout comme son correspondant oral, le phonème *i* connaît les réalisations contextuelles suivantes:

a) A l'interconsonantique, /*i*/ se substitue généralement à sa correspondante -ATR [*i*] ou à la voyelle centrale relâchée [*ə*] en variation libre individuelle. [*i*] et [*ə*] sont des voyelles faibles en *senqr*. /*i*/ a même tendance à s'effacer chez certaines personnes ayant un débit de prononciation très rapide.

Exemples:

- (40) /*fɪnɛ́*/ > [fɪnɛ́] ~ [fə́nɛ́] ~ [fnɛ́] 'mentir'
 (41) /*mɪ́nɛ́*/ > [mɪ́nɛ́] ~ [mə́nɛ́] ~ [mnɛ́] 'rassembler, assembler'
 (42) /*nɪ́nɛ́*/ > [nɪ́nɛ́] ~ [nə́nɛ́] ~ [jnɛ́] 'langue (organe)'
 (43) /*nɪ́nɛ̀*/ > [nɪ́nɛ̀] ~ [nə́nɛ̀] ~ [hɪ́nɛ̀] 'aujourd'hui'

b) Il se réalise [*i*] (-ATR) en fin de mot après consonne. [*i*] peut se substituer à la voyelle centrale lâche [*ə*] en variation libre individuelle.

Exemples:

- (44) /*fitɪ́*/ > [fitɪ́] ~ [fitə́] 'personne de l'ethnie *naṭyɔɔ*'
 (45) /*tɪ́*/ > [tɪ́] ~ [tə́] 'enfler, gonfler, rassasié'
 (46) /*sɪ́*/ > [sɪ́] ~ [sə́] 'être droit, être honnête, aller tout droit'
 (47) /*nɪ́*/ > [nɪ́] ~ [nə́] 'se refroidir, être nonchalant'

1.2.1.2.1.2. Le phonème *ɛ*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ɛ/i	<i>sɛ́</i>	'produire des fruits'	<i>sɪ́</i>	'aller tout droit, être droit'
	<i>tɛ́</i>	'sculpter'	<i>tɪ́</i>	'être rassasié, être rempli, être enflé'
ɛ/ə	<i>tɛ́</i>	'sculpter'	<i>tə́</i>	'fermer, enfermer, inhumer'
	<i>sɛ́</i>	'produire des fruits'	<i>sə́</i>	'passer la nuit'
ɛ/u	<i>sɛ́</i>	'produire des fruits'	<i>sá</i>	'péter'
	<i>nɛ́</i>	'se réveiller'	<i>ná</i>	'voir, se liquéfier'
ɛ/ɛ	<i>tɛ́</i>	'sculpter'	<i>té</i>	'beaucoup, nombreux (ADV)'
ɛ/ɛɛ	<i>tɛ́</i>	'sculpter'	<i>téé</i>	'être aligné, être bon'
	<i>pɛ́</i>	'être désagréable, dégoûtant'	<i>péé</i>	'couper, hacher'



Le phonème ε est antérieur, étiré (ε/ε), mi-ouvert ($\varepsilon/\text{ĩ}$, $\varepsilon/\text{ã}$), nasal (ε/ε), bref ($\varepsilon/\varepsilon\varepsilon$). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, mi-ouverte, nasale, brève.

1.2.1.2.1.3. Le phonème y

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

$y/\text{ĩ}$	<i>tú</i>	‘faire la bagarre’	<i>tí</i>	‘être rassasié, rempli, enflé’
	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’	<i>sí</i>	‘aller tout droit, être droit’
y/ε	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’	<i>sé</i>	‘passer la nuit’
	<i>tú</i>	‘se bagarrer, envoyer faire une commission’	<i>té</i>	‘fermer, enfermer, inhumer’
$y/\text{ã}$	<i>kú</i>	‘croquer, couper, rompre’	<i>ká</i>	‘donner, être en ébullition’
	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’	<i>sá</i>	‘péter’
y/u	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’	<i>sú</i>	‘poignarder, piler, pleurer’
	<i>kú</i>	‘couper’	<i>kú</i>	‘supporter une peine’
y/uu	<i>kúnú</i>	‘information, nouvelle’	<i>kúnú</i>	‘nombril’
	<i>fú</i>	‘considérer comme interdit’	<i>fú</i>	‘transpirer’

Le phonème y est postérieur, arrondi ($y/\text{ĩ}$), fermé (y/ε , $y/\text{ã}$), nasal (y/u), bref (y/uu). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, fermée, nasale, brève.

Le phonème nasal y , tout comme sa correspondante orale u , connaît les réalisations contextuelles suivantes:

a) A l'interconsonantique, $/y/$ peut prendre la forme d'une voyelle faible: il se réalise $[y]$ (-ATR) après une consonne, à l'exception de la vibrante r et des nasales m et n (cf. le point sur l'effacement de voyelles sous 1.3.2.). Chez certaines personnes à débit naturellement très rapide $/y/$ a tendance à s'effacer, lorsque le mot se termine par une syllabe ouverte.

Exemples:

(48)	$/múgu/ >$	$[múgu]$	~	$[múgu]$	~	$[mgu]$	‘ouvrir’
(49)	$/kúnú/ >$	$[kúnú]$	~	$[kúnú]$	~	$[knú]$	‘information,
(50)	$/kúm̃/ >$	$[kúm̃]$	~	$[kúm̃]$			‘les funérailles’
(51)	$/núr/ >$	$[núr]$	~	$[núr]$			‘reculer’



b) En position finale /y/ se réalise le plus souvent [ɥ] (-ATR).

Exemples:

- (52) /tú/ > [tú] ~ [tý] ‘faire la bagarre, se bagarrer’
 (53) /sú/ > [sú] ~ [sý] ‘adorer, faire une offrande’
 (54) /tùgú/ > [tùgú] ~ [tùgý] ~ [tùgǔ] ‘vomir’
 (55) /dùgú/ > [dùgú] ~ [dùgý] ~ [dùgǔ] ‘monter’

1.2.1.2.1.4. Le phonème ɔ

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ɔ/ɛ	tɔ	‘fermer, enfermer, inhumer’	tɛ	‘sculpter’
	sɔ	‘passer la nuit’	sɛ	‘produire des fruits’
ɔ/u	sɔ	‘passer la nuit’	sú	‘adorer, faire une offrande’
	tɔ	‘fermer, enfermer, inhumer’	tú	‘se bagarrer, envoyer faire une commission’
ɔ/a	kɔ	‘arracher’	ká	‘donner, être en ébullition’
	sɔ	‘passer la nuit’	sá	‘péter’
ɔ/o	tɔ	‘fermer, enfermer, inhumer’	tó	‘velu, poilu, touffu’
	sɔ	‘passer la nuit’	só	‘acheter, récupérer’
ɔ/ɔɔ	cɔ́r	‘être coincé, serré’	cɔ́r	‘trier, résoudre’

Le phonème ɔ est postérieur, arrondi (ɔ/ɛ), mi-ouvert (ɔ/u, ɔ/a), nasal (ɔ/o), bref (ɔ/ɔɔ). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte, nasale, brève.

1.2.1.2.1.5. Le phonème a

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

a/ɔ	ká	‘donner, être en ébullition’	kɔ	‘arracher’
	sá	‘péter’	sɔ	‘passer la nuit’
a/i	ná	‘voir, se liquéfier’	ní	‘se refroidir, être nonchalant’
	sá	‘péter’	sí	‘aller tout droit, être droit’
a/ɛ	sá	‘péter’	sɛ	‘produire des fruits, cuir’
	ná	‘voir, se liquéfier’	nɛ	‘se réveiller’



ɑ/ʊ	<i>ká</i>	‘donner, être en ébullition’	<i>kú</i>	‘croquer, couper, rompre’
	<i>sá</i>	‘péter’	<i>sú</i>	‘adorer, faire une offrande’
ɑ/a	<i>ká</i>	‘donner, offrir’	<i>ká</i>	‘manger (en mâchant)’
	<i>cá</i>	‘laisser tomber, terrasser’	<i>cá</i>	‘chercher’
ɑ/ɑɑ	<i>náár</i>	‘donner un coup de pied’	<i>náár</i>	‘se promener’

Le phonème *ɑ* est central, étiré, ouvert (*ɑ/ĩ*, *ɑ/ɛ*, *ɑ/ʊ*, *ɑ/ɔ*), nasal (*ɑ/a*), bref (*ɑ/ɑɑ*). Il se réalise comme une voyelle centrale, étirée, ouverte, nasale, brève.

1.2.1.2.2. Les voyelles nasales longues

Toutes les voyelles nasales brèves ci-dessus identifiées ont leurs correspondantes longues.

1.2.1.2.2.1. Le phonème *ĩ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ĩ/ʊʊ	<i>fĩm̄</i>	‘le pus’	<i>fũm̄</i>	‘la sueur’
	<i>fĩ</i>	‘germer’	<i>fũ</i>	‘transpirer, suer’
ĩ/ɛɛ	<i>tĩ</i>	‘être assis, s’asseoir’	<i>téé</i>	‘aligner, bon, agréable’
	<i>fĩ</i>	‘germer’	<i>féé</i>	‘courir, fuir’
ĩ/ɑɑ	<i>nĩár</i>	‘demander pardon’	<i>náár</i>	‘se promener’
	<i>fĩár</i>	‘uriner’	<i>fáár</i>	‘construire’
ĩ/ii	<i>sĩ</i>	‘s’énervé’	<i>sí</i>	‘commencer, débiter’
ĩ/i	<i>sĩ</i>	‘s’énervé’	<i>sí</i>	‘aller tout droit, être droit’
	<i>tĩ</i>	‘être assis, s’asseoir’	<i>tí</i>	‘être rassasié, rempli, enflé’

Le phonème *ĩ* est antérieur, étiré (*ĩ/ʊʊ*), fermé (*ĩ/ɛɛ*, *ĩ/ɑɑ*), nasal (*ĩ/ii*), long (*ĩ/ĩ*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, fermée, nasale, longue.

1.2.1.2.2.2. Le phonème *ɛɛ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ɛɛ/ĩ	<i>téé</i>	‘être aligné, bon, s’aligner’	<i>tĩ</i>	‘être assis, s’asseoir’
	<i>féé</i>	‘courir, fuir’	<i>fĩ</i>	‘germer’
ɛɛ/ɔɔ	<i>féé</i>	‘fuir, courir’	<i>fɔɔ</i>	‘rater, manquer, échouer’
ɛɛ/ɑɑ	<i>néé</i>	‘veau’	<i>náá</i>	‘scorpion’



εε/ε	<i>tḗḗ</i>	‘être aligné, être bon’	<i>tḗ</i>	‘sculpter’
	<i>pḗḗ</i>	‘couper, hacher’	<i>pḗ</i>	‘être désagréable, dégoûtant’
εε/εε	<i>fḗḗ</i>	‘flatter’	<i>fḗḗ</i>	‘changer, renouveler’
	<i>tḗḗ</i>	‘aligner, bon, agréable’	<i>tḗḗ</i>	‘partager, répartir’

Le phonème *εε* est antérieur, étiré (*εε/ḡḡ*), mi-ouvert (*εε/iḡ*, *εε/aa*), nasal (*εε/εε*), long (*εε/ε*). Il se réalise comme une voyelle antérieure, étirée, mi-ouverte, nasale, longue.

1.2.1.2.2.3. Le phonème *υυ*

L’identité phonologique de /*υυ*/ ressort des oppositions ci-dessous:

υυ/iḡ	<i>fḡḡm̄</i>	‘la sueur’	<i>fḡḡm̄</i>	‘le pus’
	<i>fḡḡ</i>	‘transpirer, suer’	<i>fḡḡ</i>	‘germer’
υυ/ḡḡ	<i>fḡḡ</i>	‘transpirer, suer’	<i>fḡḡ</i>	‘rater, manquer, échouer’
υυ/aa	<i>kḡḡn̄</i>	‘le nombril’	<i>kḡḡn̄</i>	‘la canne’
υυ/uu	<i>kḡḡn̄</i>	‘le nombril’	<i>kḡḡn̄</i>	‘le pays, l’empire’
	<i>ya-fḡḡr̄</i>	‘les totems’	<i>ya-fḡḡr̄</i>	‘les choses précoces’
υυ/ḡ	<i>kḡḡn̄ḡ</i>	‘nombril’	<i>kḡḡn̄ḡ</i>	‘information, nouvelle’
	<i>fḡḡ</i>	‘transpirer, suer’	<i>fḡḡ</i>	‘considérer comme interdit’

Le phonème *υυ* est postérieur, arrondi (*υυ/iḡ*), fermé (*υυ/ḡḡ*, *υυ/aa*), nasal (*υυ/uu*), long (*υυ/ḡ*). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, fermée, nasale, longue.

1.2.1.2.2.4. Le phonème *ḡḡ*

L’identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ḡḡ/εε	<i>fḡḡ</i>	‘rater, manquer, échouer’	<i>fḗḗ</i>	‘fuir, courir’
ḡḡ/υυ	<i>fḡḡ</i>	‘rater, manquer, échouer’	<i>fḡḡ</i>	‘transpirer’
ḡḡ/aa	<i>cḡḡr̄</i>	‘trier, résoudre’	<i>cḡḡr̄</i>	‘devancer’
ḡḡ/ḡḡ	<i>tḡḡr̄ḡ</i>	‘être fané, flétri, pâle, rabougri’	<i>tḡḡr̄ḡ</i>	‘traîner’
ḡḡ/ḡ	<i>cḡḡr̄</i>	‘trier, résoudre’	<i>cḡḡr̄</i>	‘être coincé, serré’

Le phonème *ḡḡ* est postérieur, arrondi (*ḡḡ/εε*), mi-ouvert (*ḡḡ/υυ*, *ḡḡ/aa*), nasal (*ḡḡ/ḡḡ*), long (*ḡḡ/ḡ*). Il se réalise comme une voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte, nasale, longue.



1.2.1.2.2.5. Le phonème *qa*

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

<i>qa/ɔɔ</i>	<i>cáár</i>	'devancer'	<i>cáár</i>	'trier, résoudre'
<i>qa/i</i>	<i>náár</i>	'se promener'	<i>náár</i>	'demander pardon'
	<i>fáár</i>	'construire'	<i>fáár</i>	'uriner'
<i>qa/εε</i>	<i>náá</i>	'scorpion'	<i>néé</i>	'veau'
<i>qa/uu</i>	<i>kááñ</i>	'la canne'	<i>kúúñ</i>	'le nombril'
<i>qa/aa</i>	<i>kááñ</i>	'la canne'	<i>kááñ</i>	'la chose, l'affaire'
<i>qa/a</i>	<i>náár</i>	'se promener'	<i>náár</i>	'donner un coup de pied'

Le phonème *qa* est central, étiré, ouvert (*qa/i*, *qa/εε*, *qa/uu*, *qa/ɔɔ*), nasal (*qa/aa*), long (*qa/a*). Il se réalise comme une voyelle centrale, étirée, ouverte, nasale, longue.

1.2.2. Classement des phonèmes vocaliques

Les phonèmes vocaliques que nous venons d'identifier ont été classés en modes et en lieux d'articulation. Ces deux types de classement nous permettent de dresser les tableaux suivants:

1.2.2.1. Tableau des voyelles brèves (orales et nasales)

Tableau 3: Voyelles brèves (orales et nasales)

	orales			nasales		
	antérieures	centrales	postérieures	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i		u	ĩ		ũ
mi-fermées	e		o			
mi-ouvertes	ε		ɔ	ε̃		ɔ̃
ouvertes		a			ã	



1.2.2.2. Tableau des voyelles longues (orales et nasales)

Tableau 4: Voyelles longues (orales et nasales)

	orales			nasales		
	antérieures	centrales	postérieures	antérieures	centrales	postérieures
fermées	ii		uu	iĩ		uũ
mi-fermées			oo			
mi-ouvertes	ɛɛ		ɔɔ	ɛɛ̃		ɔɔ̃
ouvertes		aa			aã	

1.2.3. Position des phonèmes vocaliques dans les mots simples

- Selon nos investigations, à l'exception de *u* et *a* qui peuvent fonctionner en *sengr* comme des mots simples, aucun phonème vocalique n'apparaît à l'initiale d'un mot simple de plus d'une syllabe. En rappel Traoré S. avait, en plus de *a*, estimé que *i* et *ɔ* se rencontraient aussi en début de mot.

- Tous les phonèmes vocaliques peuvent apparaître en médiane et en finale.

1.2.4. La nasalité vocalique

En *sengr* nous avons relevé, tout comme l'exemple du *tyébara*³⁶ deux types de nasalités vocaliques: la nasalité vocalique conditionnée et la nasalité vocalique pertinente.

1.2.4.1. La nasalité vocalique conditionnée

Selon Creissels (1994: 74) le phénomène de nasalité vocalique conditionnée ou non pertinente est "imputable au contact avec une consonne nasale". En *sengr*, la consonne nasale transmet automatiquement sa nasalité à la voyelle qui suit. Ainsi, la consonne nasale et la voyelle nasalisée constituent l'attaque et le noyau d'une même syllabe.

Exemples:

(56) *mú* 'toi'

(57) *ɲɔ́* 'se reposer'

(58) *ɲɛ́mɛ́* 'cornes'

³⁶ Dans un article consacré à la nasalité vocalique en *tyébara* (une langue senoufo parlé en Côte-d'Ivoire), Ténéna Soro note l'existence de deux types de voyelles nasales: les voyelles nasalisées et les voyelles nasales (voir Soro 1997: 149). Cette terminologie reflétant bien la situation du *sengr*, nous l'avons adoptée pour distinguer les deux types de voyelles nasales de la langue.



1.2.4.2. La nasalité vocalique pertinente

La nasalité vocalique est pertinente dans une langue lorsque dans cette langue on peut "trouver des voyelles nasales opposables aux voyelles orales en contexte identique" (Creissels 1994: 75). L'inventaire des voyelles nasales (sous le point 1.2.1.2.) prouve clairement qu'en *senqr*, tout comme en *supyire* et en *tyébara*³⁷, les voyelles nasales ont un statut phonologique.

Quelques exemples d'opposition voyelles orales/voyelles nasales:

- | | | | |
|------------------|-------------------------------|------------------|------------------|
| (59a) <i>sú</i> | ‘pleurer, piquer, poignarder’ | (59b) <i>sú</i> | ‘adorer’ |
| (60a) <i>ká</i> | ‘manger en mâchant’ | (60b) <i>ká</i> | ‘donner, offrir’ |
| (61a) <i>téé</i> | ‘partager, répartir’ | (61b) <i>téé</i> | ‘(s’) aligner’ |

Remarque: De nombreux exemples de mots de plus d'une syllabe donnent l'impression qu'en *senqr* la nasalité se propage vers la droite (sur la voyelle de la syllabe suivante). Cependant, la proportion d'exceptions à cette propagation est tellement grande qu'il nous a semblé précipité de tirer toute conclusion avant une étude approfondie sur la question.

1.2.5. La longueur vocalique

Nous entendons par longueur vocalique une suite de deux phonèmes isotimbres. Contrairement à d'autres langues *senufó*³⁸, la longueur vocalique est pertinente en *senqr*. Elle y a une fonction distinctive, car servant à marquer une différence de sens entre deux mots (cf. Les voyelles orales longues, sous le point 1.2.1.1.2., et les voyelles nasales longues, sous le point 1.2.1.2.2.).

Exemples:

- | | | | |
|-------------------|-----------------------------------|--------------------|--------------------------|
| (62a) <i>dárá</i> | ‘terre, sol’ | (62b) <i>dáárá</i> | ‘intestins’ |
| (63a) <i>tíné</i> | ‘branche, tige’ | (63b) <i>tíiné</i> | ‘le fait d’être assis’ |
| (64a) <i>sí</i> | ‘aller tout droit, droit, adroit’ | (64b) <i>síí</i> | ‘être énervé’ |
| (65a) <i>ní</i> | ‘froid, refroidir’ | (65b) <i>níí</i> | ‘accepter’ |
| (66a) <i>té</i> | ‘sculpter’ | (66b) <i>téé</i> | ‘(s’) aligner, être bon’ |

³⁷ Notre inventaire des voyelles du *senqr* a abouti exactement au même nombre et aux mêmes voyelles orales et nasales que le *supyire* et le *tyébara*: sept voyelles orales et cinq voyelles nasales (voir Carlson 1994: 28 et Soro 1997: 148). Notons cependant que Solange Traoré, à la fin de son étude, avait dénombré au total 15 phonèmes vocaliques dont 8 voyelles orales et 7 voyelles nasales. Contrairement à Solange, nos analyses n'ont pas attesté l'existence de *ɛ*, *ə*, *ɜ* comme phonèmes de la langue.

³⁸ Lire Carlson (1994) pour le *supyire*, Herault (1973) pour le *takper* et Traoré Z. L. N. (1992) pour le *sacərə* (*tagba*), où la formation des voyelles longues semble exclusivement résulter de certains processus phonologiques dont la chute d'une consonne médiane dans la prononciation.



1.2.6. L'harmonie vocalique

On assiste en *sengr* à une harmonie entre voyelles antérieures et entre voyelles postérieures au sein des bases (nominales et verbales) et aussi entre les voyelles des bases et celles des suffixes (nominaux et verbaux). La voyelle centrale *a* s'associe aussi bien aux voyelles antérieures (surtout la voyelle fermée *i*) qu'aux voyelles postérieures.

Cette harmonie vocalique nous semble cependant en voie de disparition, car présentant une certaine instabilité. Tout comme l'avait remarqué Garber (1991) pour le cas du *sicite* (langue *senufo* du même groupe que le *sengr*), dans la presque totalité des mots composés les voyelles ne s'harmonisent pas.

Exemples d'harmonie dans les noms:

(67)	<i>siká-à</i>	'chèvre'	(71)	<i>sèr'-gé</i>	'bouillie'
(68)	<i>tíré-gé</i>	'meule'	(72)	<i>sùmý-ú</i>	'fourmi'
(69)	<i>gór-gó</i>	'gouffre'	(73)	<i>fòr'-gó</i>	'boue'
(70)	<i>séná-mē</i>	'les <i>senufo</i> '	(74)	<i>bádú-ù</i>	'lépreux'

Exemples d'harmonie dans les verbes dérivés:

<u>verbes simples</u>		<u>suffixes</u>		<u>verbes dérivés</u>
(75)	<i>yíí</i>	'sortir'	-gV >	<i>yíígé</i> 'faire sortir'
(76)	<i>pééé</i>	'couper, trancher'	-gV >	<i>pééégí</i> 'découper, hacher'
(77)	<i>tór</i>	'passer'	-gV >	<i>tórgó</i> 'accompagner, faire partir'
(78)	<i>kàr</i>	'changer'	-gV >	<i>kàrgá</i> 'tourner, retourner'
(79)	<i>mùgú</i>	'sucrer'		
(80)	<i>fòʔó</i>	'pourrir'		
(81)	<i>tááná</i>	'(s') aligner'		
(82)	<i>cíʔé</i>	'insulter'		

1.2.7. Le relâchement secondaire³⁹

Le terme relâchement secondaire, de l'anglais 'secondary release' (de Mills 1984), renvoie aux procédés de palatalisation et de labialisation des consonnes. C'est un phénomène très connu des langues *senufo*: voir Mills (1984) pour le *cebaara*, Carlson (1994: 20-28) pour le *supyire* et Dombrowsky-Hahn (1999: 62-64) pour le *minyanka*. C'est certes un procédé qui

³⁹ Nous empruntons l'expression à Dombrowsky-Hahn (1999: 62). Le même phénomène est aussi assez connu dans le domaine de la linguistique sous le nom d' 'articulation secondaire'.



affecte les consonnes, mais les éventuels processus que nous avons relevés comme étant à l'origine de sa réalisation en *sengr* impliquent fortement les voyelles. En plus, il arrive que la labialisation alterne avec une des diphtongues de la langue, et que la palatalisation ait pour variante le son vocalique [ü]. C'est pour toutes ces raisons que, sans vouloir entrer dans les détails, nous avons préféré l'aborder sous le point concernant les voyelles.

1.2.7.1. Le phénomène de palatalisation

Dans la réalisation des séquences de structure CVCV, lorsque V1 et V2 ont la même hauteur tonale et que V1 est la voyelle fermée *i* et C2 correspond à la consonne approximante palatale *y*, on assiste à la chute de la voyelle fermée. C1 se palatalise donc, par transformation de la consonne palatale *y* en glide. La représentation schématique peut se présenter comme suit: /CiyV/ > [CyV].

Exemples:

- | | | | | |
|------|----------|---|---------|---------------------------------------|
| (83) | /piyé/ | > | [pyé] | ‘faire, dire, faire comprendre, être’ |
| (84) | /fiyará/ | > | [fyará] | ‘peur’ |
| (85) | /fiyá/ | > | [fyá] | ‘avoir peur, craindre, poisson’ |
| (86) | /kiyági/ | > | [kyági] | ‘gâter, détruire, abimer’ |
| (87) | /fiyé/ | > | [fyé] | ‘fleurir’ |

Lorsque dans le même contexte, V1 correspond à la voyelle fermée *u*, on assiste à une alternance entre deux types de réalisations individuelles possibles:

- L'effacement de /u/ et la palatalisation de C1: /CuyV/ > [CyV].

- L'assimilation de /u/ à la consonne approximante /y/; d'où la fréquence du son [ü] en contextes similaires dans de nombreux mots en *sengr*: /CuyV/ > [CüV].

- | | | | | | | |
|------|----------|---|----------|---|---------|--------------------|
| (88) | /fiyúró/ | > | [fiyúró] | ~ | [fyúró] | ‘saleté’ |
| (89) | /wúyógó/ | > | [wúyógó] | ~ | [wyógó] | ‘être lisse’ |
| (90) | /túyé/ | > | [túyé] | ~ | [tyé] | ‘être grand, long’ |
| (91) | /kúyúgí/ | > | [kúyúgí] | ~ | [kyúgí] | ‘arracher’ |
| (92) | /núyúgó/ | > | [núyúgó] | ~ | [nyúgó] | ‘plaie’ |

Lorsque V1 et V2 ont des hauteurs tonales différentes, cela empêche la palatalisation de C1:

- Le mot est réalisé conformément à sa structure sous-jacente, lorsque V1=*i*.



Exemples:

- (93) /kíyè/ > [kíyè] ‘dix, main’
 (94) /pìyá/ > [pìyá] ‘enfant’
 (95) /nìyè/ > [nìyè] ‘bœufs’
 (96) /sèpíyà/ > [sèpíyà] ‘être humain’
 (97) /nḡbìyè/ > [nḡbìyè] ‘louches’

- Lorsque V1=u, /CuyV(CV)/ > [CüyV(CV)]:

- (98) /túyè/ > [túyè] ‘jeune frère’
 (99) /tùyè/ > [tùyè] ‘nettoyer, lécher, essuyer, torcher’

1.2.7.2. La labialisation

La labialisation en *senqr* alterne avec la diphtongue [ɔɛ]. Pour plus de détails voir ci-dessous le titre ‘Diphtongaison et labialisation’, sous le point 1.2.8.1.

1.2.8. La diphtongaison

Les diphtongues peuvent être définies comme des "séquences de deux segments vocaliques différents (ou d'une voyelle et d'une « semi-voyelle »)" (Creissels 1994: 35).

En *senqr* la diphtongue fonctionne de façon structurelle comme un segment vocalique unique.

1.2.8.1. Diphtongaison et labialisation

Dans les mots du *senqr*, une séquence sous-jacente de type /CVCV/, avec V1=ɔ, C2=w et V2=ɛ, donne lieu à deux types de réalisations, selon que /ɔ/ et /ɛ/ ont ou non la même hauteur tonale:

1.2.8.1.1. Lorsque /ɔ/ et /ɛ/ ont la même hauteur tonale

Lorsque les deux voyelles ont la même hauteur tonale, nous observons deux types de réalisations libres:

- La voyelle postérieure mi-ouverte /ɔ/ forme avec sa correspondante antérieure /ɛ/ une séquence assez fréquente de voyelles en *senqr*. Cette diphtongue est en fait une réalisation consécutive à la disparition de la consonne approximante labio-vélaire /w/.

- Chez certains locuteurs cependant, la séquence /CVCV/ est souvent prononcée en une émission unique et plus rapide. Dans ce cas-ci, c'est plutôt la première voyelle /ɔ/ qui chute au profit de la consonne approximante /w/ qui se transforme du coup en glide. Dans tous les exemples que nous avons relevés, c'est devant la voyelle antérieure mi-ouverte /ɛ/ que la consonne se labialise:



(100)	/ɟwɛ́/	>	[ɟwɛ́]	~	[ɟwɛ́]	‘pénis, coudre’
(101)	/kwɛ́/	>	[kwɛ́]	~	[kwɛ́]	‘bondir, égorger’
(102)	/kwɛ̀rɛ́/	>	[kwɛ̀rɛ́]	~	[kwɛ̀rɛ́]	‘coton’
(103)	/ɲwɛ́/	>	[ɲwɛ́]	~	[ɲwɛ́]	‘dormir’
(104)	/fwɛ́/	>	[fwɛ́]	~	[fwɛ́]	‘crédit’

1.2.8.1.2. Lorsque /ɔ/ et /ɛ/ ont des hauteurs tonales différentes

Lorsque les deux voyelles ont des hauteurs tonales différentes, c’est le phénomène de diphthongaison qui s’impose. La labialisation est exclue dans ce contexte-ci:

(105)	/mɔ́wɛ́/	>	[mɔ́wɛ́]	‘riz; être délavé; cueillir’
(106)	/pɔ́wɛ́/	>	[pɔ́wɛ́]	‘se perdre, s’égarer’
(107)	/fwɔ́wɛ́/	>	[fwɔ́wɛ́]	‘arachides’
(108)	/kàbɔ́wɛ́/	>	[kàbɔ́wɛ́]	‘quatre cents’
(109)	/kàfwɔ́wɛ́/	>	[kàfwɔ́wɛ́]	‘propriétaire’

La diphtongue [ɔɛ], que les deux voyelles la constituant aient ou non la même hauteur tonale, en débit rapide, a tendance à être prononcée en un son unique mais allongé. Les deux voyelles fusionnent en effet en un son intermédiaire, mais long. Le résultat de cette coalescence qui, à notre entendement, répond à un souci d’économie dans la prononciation, est la voyelle antérieure arrondie [œ] (ou [œ̃] lorsqu’elle est nasalisée). Elle porte le ton de chacune des voyelles dont elle constitue la fusion:

Exemples:

(110)	/pɔ́wɛ́/	>	[pɔ́wɛ́]	~	[pœ̃́]	‘se perdre, s’égarer’
(111)	/mɔ́wɛ́/	>	[mɔ́wɛ́]	~	[mœ̃́]	‘riz; être délavé; cueillir’
(112)	/ɲɔ́wɛ̀r̄/	>	[ɲɔ́wɛ̀r̄]	~	[ɲœ̃́r̄]	‘le senɲr de Kankalaba’
(113)	/kwɛ̀rɛ́/	>	[kwɛ̀rɛ́]	~	[kœ̃̀rɛ́]	‘coton’
(114)	/kwɛ̀má/	>	[kwɛ̀má]	~	[kœ̃̀má]	‘faucille’

1.2.8.2. La diphtongue [ui] et la problématique du son vocalique [ü]

Dans nos analyses, nous sommes parvenu à attester l’existence, plus subtile que la première, de la diphtongue [ui], à travers certaines réalisations phonétiques. Nous avons en effet constaté que la réalisation de [ui] est le résultat de l’amuïssement de l’approximante /y/ entre les voyelles hautes fermées /u/ et /i/: /Cuyi(CV)/ > [Cui(CV)]. La diphtongue [ui] peut par ailleurs donner lieu à une réalisation plus économique, consécutive à la fusion des deux voyelles de la séquence. Il s’agit du son [ü]. En *senɲr*, il est aisé de percevoir le son [ü] (voyelle anté-



riure fermée arrondie) dans le langage des locuteurs, contrairement à d'autres langues *senufo* du même groupe comme le *mambar*. En effet, Prost (1964: 187), en notant les différences entre le *mambar* et le *senqr* au niveau phonétique, avait constaté qu'en *senqr* "le *ü* est relativement fréquent", sans autre commentaire. Nous avons déjà mentionné plus haut que [ü] pouvait être réalisé par assimilation de /u/ à la consonne approximante /y/ devant les voyelles mi-ouvertes /ɛ/ et /ɔ/: /Cuyɛ/ ~ /Cuyɔ/ > [Cüyɛ] ~ [Cüyɔ]. (Voir les exemples (86) à (90), sous le point 1.2.7.1.).

Mais nous convenons aussi avec Traoré S. (1989: 44) que [ü] est le résultat d'une fusion des voyelles /u/ et /i/. Nous avons cependant constaté que résultant de la diphtongue [ui], [ü] se rencontre toujours dans sa forme allongée.

Les exemples suivants que nous avons relevés attestent nos interprétations:

- | | | | | | | |
|-------|----------|---|---------|---|----------|--------------------|
| (115) | /súyímé/ | > | [súímé] | ~ | [súúímé] | ‘sel’ |
| (116) | /sùyìgò/ | > | [sùìgò] | ~ | [sùúìgò] | ‘cracher’ |
| (117) | /dàsùyí/ | > | [dàsúi] | ~ | [dàsúúí] | ‘éléphant’ |
| (118) | /kpúyí/ | > | [kpúi] | ~ | [kpúúí] | ‘gourde, pot’ |
| (119) | /túyìgò/ | > | [túígò] | ~ | [túúígò] | ‘frotter, essuyer’ |

NB. Pour des raisons d'ordre pratique et pour être plus en phase avec les réalités de la langue que nous étudions, nous avons opté, pour la transcription des exemples dans la 1^{re} partie de notre travail, pour la palatalisation et les diphtongues [ɔɛ] et [ui].

1.3. Les structures syllabiques

Après l'identification des phonèmes, nous nous proposons d'examiner sous ce point les types de structures syllabiques rencontrées dans la langue.

1.3.1. Les structures syllabiques canoniques

Les structures syllabiques canoniques du *senqr* sont CV et V. Dans le cas de la structure CV, comme déjà précisé dans l'identification des phonèmes consonantiques, les segments consonantiques pouvant figurer en fonction d'attaque syllabique diffèrent selon que la syllabe est en position initiale d'unité ou en position interne d'unité. L'inventaire des consonnes en position interne d'attaque est plus réduit et le plus souvent cette position est assumée par les consonnes sonores du fait de l'affaiblissement des consonnes en position intervocalique. Pour ce qui est des types de rimes syllabiques, il en existe deux: la rime constituée d'une voyelle brève et la rime constituée d'une voyelle longue. Quant-à la structure V, elle revoie essentiellement au pronom anaphorique singulier de CL1 *ú* (cf. Les pronoms substitutifs simples, sous le point



2.1.2.2.1.1.) et aux auxiliaires TAM: *à* (pour le parfait) et *á* (pour le futur) (cf. Tableau des auxiliaires, sous le point 3.1.4.2.).⁴⁰ Les formes monosyllabiques et dissyllabiques constituent la majeure partie du stock lexicale du *sengr*. Les autres formes, au-delà desquelles il faut soupçonner des termes complexes, sont les trisyllabes et quelques quadrisyllabes.

Exemples:

(120)	/ú/	‘il, le, la, lui’	(V)
(121)	/mú/	‘toi’	(CV)
(122)	/nàá/	‘homme’	(CVV)
(123)	/kàɾá/	‘village’	(CVCV)
(124)	/sígé/	‘honnir’	(CVVCV)
(125)	/gázòó/	‘rat palmiste’	(CVCVV)
(126)	/dòɾòró/	‘bégayer’	(CVCVCV)
(127)	/báɾáòó/	‘barbe’	(CVCVCVV)
(128)	/kàkùrògò/	‘brouillard’	(CVCVCVCV)

En rappel, les rimes syllabiques constituées d’une diphtongue ne sont autres que des réalisations des structures CVCV(CV), (cf. La diphtongaison, sous le point 1.2.8.):

(129)	/ɲówé/	(CVCV)	>	[ɲóé]	(CV dont V=diphtongue)	‘bouche’
(130)	/kòwèré/	(CVCVCV)	>	[kòèré]	(CVCV dont V1=diphtongue)	‘coton’

1.3.2. L’effacement de voyelles

Il est très fréquent de rencontrer à travers le langage des locuteurs du *sengr*, en débit rapide, certaines consonnes de la langue fonctionnant usuellement comme des attaques syllabiques, du fait de l’amuïssement d’une voyelle. Il s’agit des consonnes nasales, de la vibrante *r* et de la latérale *l*. Ces attaques syllabiques sont toujours porteuses des tons des voyelles effacées. Ces faits qui se justifient par la loi de l’économie dans la prononciation, pourraient être perçus comme étant des étapes intermédiaires d’un processus de contraction.

⁴⁰ Dans leurs différentes réalisations possibles, les voyelles syllabiques ne sont jamais précédées de l’occlusive glottale ʔ. A la rigueur dans quelques cas (surtout chez certains jeunes) on perçoit dans les discours la présence de la fricative glottale *h*, précédant les voyelles syllabiques. Cela pourrait s’expliquer par l’influence du *jula* véhiculaire (voir les influences phonétiques et phonologiques dans le chapitre V).



a) les consonnes nasales

Toute consonne nasale en position d'attaque (à l'initiale ou en médiane dans un mot) suivie de la voyelle fermée *i*, se transforme en noyau syllabique à la suite de l'amuïssement de la voyelle. Cela pourrait être schématisé de la façon suivante:

/NV/ > [N]

/CV.NV/ > [CV.N]

/NV.CV/ > [N.CV]

Les consonnes nasales dont il question ici concernent surtout *m* et *n*.

Exemples:

- | | | | | |
|-------|------------|---|------------|-----------------------------|
| (131) | /m̄/ | > | [m̄] | 'je' |
| (132) | /m̄/ | > | [m̄] | 'tu' |
| (133) | /tíim̄/ | > | [tíim̄] | 'le médicament' |
| (134) | /n̄/ | > | [n̄] | 'la langue (organe)' |
| (135) | /n̄/ | > | [n̄] | 'aujourd'hui' |
| (136) | /n̄m̄d̄d̄/ | > | [n̄m̄d̄d̄] | 'maintenant, tout de suite' |

b) La vibrante *r*

Dans une séquence CV dissyllabique ou trisyllabique, avec C2 ou C3= *r*, V2 ou V3 s'efface lorsqu'elle est une voyelle fermée.

Exemples:

- | | | | | |
|-------|----------|---|----------|---------------------|
| (137) | /káár/ | > | [káár] | 'la viande' |
| (138) | /kp̄r/ | > | [kp̄r] | 'saisir avec force' |
| (139) | /f̄r/ | > | [f̄r] | 'percer, crever' |
| (140) | /d̄r/ | > | [d̄r] | 'le prix' |
| (141) | /s̄n̄ár/ | > | [s̄n̄ár] | 'la langue senufo' |
| (142) | /f̄rḡ/ | > | [f̄rḡ] | 'appuyer, coincer' |

c) La latérale *l*

Nous avons aussi noté quelques rares exemples de mots dissyllabiques et trisyllabiques (et même un cas de mot à quatre syllabes), où C2 ou C3= *l*. Dans ce cas, V2 ou V3 s'efface lorsqu'elle est la voyelle fermée *i*.



Exemples:

- (143) /sìlìgɛ́/ > [sìlìgɛ́] ‘kapokier’
 (144) /táʔáligá/ > [táʔáligá] ‘chaussure’
 (145) /zàjálígá/ > [zàjálígá] ‘porc, cochon’

1.3.3. Les unités sans consonne initiale

Il n’est pas non plus rare de percevoir dans les expressions des locuteurs du *senqr*, des unités lexicales nominales trisyllabiques ou plus avec des initiales vocaliques. La plupart de ces exemples sont des noms composés. Ces formes résultent de la chute de l’attaque syllabique en position initiale. Les seules consonnes qui se prêtent à ce phénomène sont l’approximante /y/ et dans de rares cas la nasale /ɲ/, lorsqu’elles sont immédiatement suivies de la voyelle fermée /i/ (brève). Dans certains cas nous avons constaté que la syllabe initiale /yu/ se réalisait [i].

Les exemples suivants en sont une illustration:

- (146) /yisóónĩ/ > [yisóónĩ] ~ [isóónĩ] ‘la lune’
 (147) /yìṅʒʔó/ > [yìṅʒʔó] ~ [ìṅʒʔó] ‘hivernage’
 (148) /yìgbàʔá/ ⁴¹ > [yìgbàʔá] ~ [ìgbàʔá] ‘saison sèche’
 (149) /yùṅóóró/ > [yùṅóóró] ~ [ìṅóóró] ‘cheveux’
 (150) /yùgbúwí/ > [yùgbúwí] ~ [ìgbúwí] ‘crâne’
 (151) /ɲìbàṅá/ > [ɲìbàṅá] ~ [ìbàṅá] ‘demain’

NB. Nous tenons à préciser que cette réalisation phonétique, quoique très fréquente (surtout pour les noms composés avec l’approximante /y/ comme attaque syllabique initiale), n’est pas sûre d’affecter toutes les unités nominales des structures dont il est question. Il y aurait sans doute des exceptions à la règle.

1.4. Le système tonal

Le système tonal du *senqr* nous semble assez complexe. Cependant, dans la présente étude nous allons nous contenter d’en dégager les caractéristiques principales, quitte à revenir sur certains aspects dans des études ultérieures.

1.4.1. Les tons ponctuels haut et bas

Contrairement à de nombreuses langues *senúfo* où l’opposition entre les trois tons ponctuels (haut, bas, moyen) paraît être phonologiquement pertinente⁴², nous ne sommes pas parvenu,

⁴¹ Se réalise aussi /yìgbèʔé/ > [ìgbèʔé] par de nombreux locuteurs.

⁴² Voir Manessy (1996: 288).



au stade actuel de nos recherches, à identifier des oppositions entre le registre moyen et les registres haut et bas en *sengr*.

Ainsi, tout comme l'avait remarqué Traoré S. (1989: 60), nous pouvons déduire que le *sengr* a un système à deux hauteurs tonales opposables: haut et bas.

Exemples:

(152a) <i>m̄̀</i> 'je'	(152b) <i>m̄́</i> 'tu'
(153a) <i>kòdò</i> 'tabouret'	(153b) <i>kódò</i> 'route'
(154a) <i>sòʔʔ</i> 'faire le cuisine'	(154b) <i>sòʔʔ</i> 'fermer à clé'
(155a) <i>múgú</i> 'ouvrir'	(155b) <i>mùgú</i> 'sucrer'
(156a) <i>círè</i> 'rencontrer'	(156b) <i>cìrè</i> 'éternuer'

1.4.2. La problématique du ton moyen

Selon Traoré S. (1989: 61), "on observe [...] l'apparition d'un ton moyen dans les monosyllabes et les polysyllabes à tons ponctuels. Cela rend donc suspect son existence en tant que tonème".

Nous avons effectivement constaté la présence d'un ton moyen, mais contrairement à Traoré S. nous n'en avons pas relevé dans les monosyllabes. Nous avons par ailleurs constaté que la présence du ton moyen est toujours conditionnée: il est toujours précédé d'un ton haut et apparaît dans les environnements suivants:

- Dans les bases nominales en contexte isolé, porté par le suffixe de classe du défini (singulier et pluriel).

Exemples:

(157) / <i>sénáá-rī</i> /	>	[<i>sénáár̄</i>]	'la langue senufo'
(158) / <i>cé-nī</i> /	>	[<i>céñ̄</i>]	'laalebasse, l'œuf'
(159) / <i>vèé-ū</i> /	>	[<i>vèéū̄</i>]	'le pagne'
(160) / <i>kpèé-mī</i> /	>	[<i>kpèém̄</i>]	'la lueur, la lumière'
(161) / <i>kàdá-gī</i> /	>	[<i>kàdagī̄</i>]	'le sorgho'

Dès lors que cette base se trouve dans un contexte de phrase, le ton moyen se rabaisse automatiquement, sous l'influence de l'auxiliaire TAM qui suit, lorsque celui-ci est l'une des formes simples vocaliques: *à* (marque du parfait) et *á* (marque du futur), (cf. Tableau des auxiliaires, sous le point 3.1.4.2.). Mais lorsque l'auxiliaire n'est pas une forme simple vocalique, le ton moyen est maintenu.



- (162) /sénǎǎrī à wáʔá/ > [sénǎǎràà wáʔá]
 senufo.DEF21 PARF être dur
 ‘La langue senufo est difficile.’
- (163) /gòóbē á béri/ > [gòóbàà bér]
 poules.DEF2 FUT vendre
 ‘Les poules seront vendues.’
- (164) /sénǎǎrī pyé à wáʔá/ > [sénǎǎr pyáà wáʔá]
 senufo.DEF21 PAS.PARF être dur
 ‘La langue senufo était difficile.’

- Sur la voyelle finale de certaines formes combinées d’auxiliaires TAM (Voir Tableau des formes combinées d’auxiliaires, sous le point 3.1.4.2.); de même que sur les voyelles de certains types de pronoms (cf. Les pronoms spécifiques, sous le point 2.1.2.2.2.).

Remarque: Ce qui est souvent soupçonné dans certaines phrases ou certains composés comme étant des tons moyens, ne nous semble en fait qu’un abaissement tonal consécutif à une succession de tons hauts. Cet abaissement peut s’expliquer de façon naturelle par la gestion du souffle dans la production des sons. Nous pensons avoir affaire ici au phénomène de downstep, ou faille tonale, et sommes d’avis avec Creissels (2009: 20) que "de telles réalisations ne sont pas à expliquer en postulant un troisième registre pertinent ‘moyen’, mais en reconnaissant comme unité tonale pertinente, en plus du ton haut et du ton bas, un abaissement phonétiquement imprédictible du registre haut".

De façon générale, nous avons noté dans de nombreux exemples de phrases une certaine instabilité des tons. Ils peuvent varier d’un locuteur à un autre et même souvent chez un même locuteur en fonction des circonstances de production. En approfondissant nos investigations dans ce sens, nous sommes parvenu à la conclusion que certaines modifications tonales serviraient à exprimer des émotions et sentiments.

1.4.3. Les tons modulés

Les réalisations tonales modulées que nous avons identifiées en *senqr* sont essentiellement de deux ordres. Il s’agit des schèmes: Haut-Bas (descendant) et Bas-Haut (montant).

a) H.B

- (165) *nǎǎ* ‘veau’
 (166) *kéǎ* ‘affaire, problème’



b) B.H

(167) *fǣǣ* 'courir, fuir'(168) *nǣǣ* 'homme (masculin)'

Les schèmes Haut-Moyen et Bas-Haut-Moyen que l'on rencontre dans de nombreux mots en *senqr* résultent en fait de structures morphologiques complexes. Ils sont en effet le résultat de la combinaison, soit d'un radical nominal et d'un suffixe du défini (pour le schème H.M), soit d'une forme nominale indéfinie et d'un suffixe du défini (pour le schème B.H.M). Ce dernier schème se rencontre dans un certain nombre d'exemples où, pour la formation du défini, on ne se contente pas tout simplement de joindre un suffixe du défini au radical nominal (comme dans le cas du schème H.M), mais à la forme indéfinie entière:

c) H.M

(169) *tóō* 'le père' < *tó-* + *-ō* (*tóō* 'père')(170) *nǣǣ* 'le scorpion' < *nǣ-* + *-ǣ* (*nǣǣ* 'scorpion')(171) *pǣǣ* 'le chien' < *pǣ-* + *-ǣ* (*pǣǣ* 'chien')

d) B.H.M

(172) *nǣǣǣ* 'l'homme' < (*nǣǣ* 'homme' + *-ǣ*) < *nǣ-*(173) *gòóó* 'la poule' < (*gòó* 'poule' + *-ó*) < *gò-*(174) *wǎǎǎ* 'le serpent' < (*wǎǎ* 'serpent' + *-ǎ*) < *wǎ-*

1.5. Résumé

Au terme de ce premier chapitre portant sur la phonologie, nous retenons que le système phonologique du *senqr* est constitué de 36 phonèmes (24 phonèmes consonantiques et 12 phonèmes vocaliques). Au titre des consonnes, il ressort que seules /l/, /r/ et /ʔ/ n'apparaissent pas à l'initiale des mots simples, tout comme /ŋm/, /w/ et les obstruantes sourdes en position médiane. La vibrante *r* et les nasales *m* et *n* peuvent, au stade actuel de l'évolution de la langue, être considérées comme les seuls phonèmes consonantiques apparaissant en finale de mot. Par ailleurs, nous avons remarqué que le *senqr* est concerné par le phénomène d'alternance consonantique sourde-sonore, se manifestant aussi bien dans les bases substantivales que dans les bases verbales. En ce qui concerne les voyelles, nous avons noté qu'aucune d'elles n'apparaît à l'initiale des mots simples, à l'exception de /u/ et /a/ qui peuvent fonctionner comme des mots simples. Par contre, elles peuvent toutes se rencontrer en médiane ou en finale de mot. Toujours au sujet des voyelles, nous avons relevé deux types de nasalités: la nasalité conditionnée et la nasalité pertinente. Les autres caractéristiques fondamentales du système vocalique sont entre autres: la fonction distinctive de la longueur et l'harmonie entre voyelles antérieures et entre voyelles postérieures dans les constituants nominaux et verbaux.



La diphtongaison est l'un des procédés phonétiques majeurs qui affecte certaines voyelles de la langue. Ainsi avons-nous identifié les diphtongues [ɔɛ] et [ui] comme résultant de l'amuissement de la consonne approximante /w/ dans une séquence /Cɔwɛ/ ou /Cuwi/. Notons que ces diphtongues fonctionnent de façon structurelle comme des segments vocaliques uniques. Quant au phénomène de relâchement secondaire, en plus des consonnes qu'il affecte, il implique énormément aussi certaines voyelles dont les chutes sont considérées comme étant à la base des procédés de palatalisation et de labialisation des consonnes. En effet la chute de la voyelle /ɔ/ dans une séquence /Cɔwɛ/ rend compte des formes labialisées qui, du reste, sont des variantes des formes contenant la diphtongue [ɔɛ]. En ce qui concerne les formes palatalisées, elles sont consécutives à la chute de la voyelle /i/ dans les séquences /CiyV/. Au sujet des structures syllabiques de la langue, nous les avons classées en deux groupes: les structures syllabiques canoniques (CV et V) et les structures dérivées de l'effacement, soit d'un son vocalique (structures à attaques syllabiques comme les consonnes nasales, la vibrante *r* et la latérale *l*), soit d'un son consonantique (structures à initiales vocaliques, suite à la chute de l'attaque de la syllabe). Enfin, concernant le système tonal, nous avons relevé, au titre des tons ponctuels, les registres à oppositions phonologiques pertinentes 'Haut' et 'Bas' et l'unité tonale 'Moyen'. Pour ce qui est des tons modulés, nous en avons identifié deux: H.B et B.H. Les schèmes tonals H.M et B.H.M que l'on rencontre assez en *sengr* n'apparaissent en fait que dans des mots à structures morphologiques complexes.



II. La morphologie

La morphologie peut se définir comme étant la branche spécialisée de la linguistique qui "étudie la structure interne du mot" (Creissels 2006 :11). De façon plus complète, elle est généralement considérée comme l'étude de la structure et de la formation des mots. Dans ce chapitre seront abordées successivement le système nominal, le système verbal, les autres catégories morphologiques et la qualification.

2.1. Le système nominal

Pour comprendre la notion de système nominal, il convient de se référer à son élément constitutif central 'nominal'. Nous entendons par nominal, les "[...] constituants nominaux de divers types, c'est-à-dire si l'on veut à toute formation simple ou complexe syntaxiquement équivalente à un nom". (Creissels 1979: 77). Indiquant ce qu'il entend par constituants nominal, Creissels (1991: 37) précise "qu'un fragment d'énoncé peut être reconnu comme «constituant nominal» du fait qu'il occupe dans la construction de l'énoncé une position du type que pourrait occuper un nom propre de personne". Seront ainsi abordés sous ce point et au titre du système nominal, les constituants du *senqr* que nous estimons assumer les mêmes fonctions que le nom et/ou ont des caractéristiques morphologiques semblables au nom. Il s'agit: du nom, du pronom, du syntagme déterminatif et du numéral.⁴³ Certains de ces aspects ont déjà été abordés dans une de nos études antérieures (cf. Traoré D. 1999) ou effleurés par Prost (1964). Nous allons cependant les reprendre sous un autre angle, en essayant de parfaire les analyses et la transcription des données illustratives.

2.1.1. Le nom

Creissels rejette l'idée de définition du nom par référence à une propriété formelle ou sémantique comme condition nécessaire et suffisante. Pour lui, la notion de nom doit être définie par référence à un prototype. Ainsi, il estime que "les noms propres de personnes constituent universellement le prototype de la notion grammaticale de nom". Voilà pourquoi il définit le nom comme un mot identifiable par "son aptitude à fonctionner comme tête de constituants syntaxiques dont la structure interne est identique à celle de constituants ayant pour référents des personnes humaines [...]" (Creissels 2006: 38).

Dans les langues *senufo* en général et en *senqr* en particulier, le nom, du point de vue formel, correspond à l'association d'une base nominale et d'un suffixe de classe. Nous considérons la base nominale comme l'unité lexicale correspondant au radical nominal auquel on joint un

⁴³ Tous ces éléments du système nominal du *senqr* sont aptes à assumer les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant.



suffixe, porteur d'un certain nombre de traits caractéristiques (singulier/pluriel, défini/indéfini, etc.)

Les noms du *sengr* peuvent ainsi être simples ou complexes (dérivés et composés). Mais avant de définir les caractéristiques de ces différents types de noms, nous avons jugé utile et plus logique de débiter cette étude du nom par le point sur le système des classes nominales.

2.1.1.1. Le système des classes nominales

Cette section vise à dégager le système des classes nominales du *sengr*. Pour mener à bien notre étude, nous nous sommes fortement inspiré des travaux d'un groupe de chercheurs 'Gurisants' des universités de Bayreuth et Humboldt de Berlin en Allemagne et contenus dans Miehe et Winkelmann (2007a). A cet effet, en vue de faciliter une comparaison avec les systèmes des classes nominales d'autres langues *senufo* décrits par certains de ces chercheurs, nous nous proposons d'adopter leur système général commun de numérotation des différents genres, et d'adapter, dans la mesure du possible, notre étude au plan commun de description adopté par ces chercheurs. Ayant en effet constaté que les linguistes travaillant sur les langues Gur adoptaient chacun son propre système de numérotation, ces chercheurs ont alors décidé de concevoir un système général de numérotation Gur qui pourrait servir de repère à tous les chercheurs 'guristes' et 'gurisants'. Pour y parvenir, ils se sont inspirés de certains travaux antérieurs, notamment ceux de Manessy, sans oublier les autres publications sur les langues Gur et leurs données personnelles de recherches de terrain. Ils ont ainsi élaboré un portrait du système de classification nominale du proto Gur constitué de 25 classes. En plus des descriptions détaillées qu'ils proposent sur la morphologie de chaque classe, ils définissent également pour chacune de ces classes (ou des genres) un contenu sémantique typique. Toutes les données contenues dans Miehe et Winkelmann (2007b) ont été enrichies par des ajustements, des données supplémentaires et des détails et analyses plus approfondies, grâce à une deuxième publication (voir Miehe, Kleinewillinghöfer, Roncador et Winkelmann 2012).

Comme attesté en *minyanka* et dans de nombreuses autres langues *senufo*, les noms en *sengr* sont "organisés en 8 classes différentes, caractérisées par des suffixes. Six d'entre elles forment trois couples du singulier et du pluriel, appelés des genres, les deux autres classes, comportant des désignations du non-comptable, n'ont pas de pluriel" (Dombrowsky-Hahn 1999: 124).

Tableau 1: Une vue d'ensemble des suffixes nominaux et des pronoms correspondants

1	- V	u	<div style="border-top: 1px solid black; width: 100%;"></div> <div style="border-bottom: 1px solid black; width: 100%;"></div>	pe	- bV	2
5	- V	di	<div style="border-top: 1px solid black; width: 100%;"></div> <div style="border-bottom: 1px solid black; width: 100%;"></div>	ke	- kV	6
15	- gV	ki	<div style="border-top: 1px solid black; width: 100%;"></div> <div style="border-bottom: 1px solid black; width: 100%;"></div>	yi	- yV	4
21			- rV	ti		
22,23			- mV	pi		



Les différentes classes sont numérotées aux deux extrêmes du tableau (gauche pour le singulier et droite pour le pluriel). Les lettres précédées d'un tiret représentent les suffixes nominaux et font partie des indices de classe de la langue. Les voyelles des suffixes (ou les suffixes vocaliques) varient selon le contexte d'apparition et d'une classe à une autre. Nous avons néanmoins tenté de proposer un tableau unique (pour toutes les classes) présentant les différentes correspondances entre les voyelles des suffixes et celles des radicaux (voir tableau 1 ci-dessous). Enfin, les pronoms de classe y sont inscrits en caractères gras. Ce sont des pronoms anaphoriques. Ils assument les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Leurs tons ne sont pas mentionnés, car variant selon les fonctions qu'ils assument et le type de phrases dans lesquelles ils apparaissent (voir: Les pronoms substitutifs simples, sous le point 2.1.2.2.1.1.). Les suffixes nominaux du *senqr*, tout comme ceux des autres langues *senufo* (cf. Dombrowsky-Hahn, 2007b., c., d., e.,f. et Miehe, 2007c., d., e., f., g.), présentent un éventail de variantes pour chaque classe.

Le tableau ci-dessous résume le processus d'assimilation entre les radicaux et les suffixes de classe dans les noms du *senqr*. On observe en effet une influence réciproque entre la (dernière) voyelle du radical et celle du suffixe. Tantôt c'est la voyelle du radical qui s'assimile à celle du suffixe, tantôt c'est la voyelle du suffixe qui est assimilée par celle du radical.



Tableau 2: Correspondances vocaliques: radical/suffixes de classe

V du RAD	Ex	CL1	CL2	Ex	CL5	CL6	Ex	CL15	CL4	Ex	CL21	Ex	CL22/23
i	-	-	-	bâton	i-i	i-ke	savon	i-ge	i-ye	froid excrément	i-re i-re	dolo	i-mɛ
u	mère	u-u	ɛ-mɛ	-	-	-	tête mortier	u-go u-go	u-ye u-ye	tô gomme	u-ro u-ro	sueur	u-mɔ
e	femme	ɔ-ɔ	ɛ-be	cuisse	i-i	e-ke	arc	e-ge	e-ye	corps	e-re	-	-
o	père poule	o-o o-o	e-be o-be	bile	u-i	o-ke	bagarre eau	o-go ɔ-ʔɔ	o-ye o-ye	banco	o-ro	parole	o-mɔ
ɛ	-	-	-	cour	ɛ-ɛ	ɛ-ke(ɛ)	feuille nom	ɛ-gɛ ɛ-ʔɛ	ɛ-ye ɛ-ye	nére	ɛ-re	lumière	ɛ-mɛ
ɔ	serpent chien	ɔ-ɔ u-u	ɔ-be ɔ-mɛ	canari	ɔ-ɛ	ɔ-ʔɛ	bouche pilon cheval	ɔ-ɔ ɔ-go ɔ-ʔɔ	ɔ-ye ɔ-ye ɔ-ye	cedre	ɔ-ro	-	-
a	mouton	a-a	a-be	dent	ɛ-ɛ	ɛ-ʔɛ	feu village	a-a a-ʔa	a-ye a-ye	terre	a-ra	fatigue	a-mɔ



2.1.1.1.1. Le genre *u* / *pe* (1/2)

Sous ce genre sont rassemblés les êtres humains et leurs différentes occupations dans la société, Dieu, de nombreux animaux domestiques et sauvages auxquels l'imaginaire populaire accorde une certaine ruse, les emprunts, etc.

	Singulier	Pluriel
Suffixes nominaux	<i>-V, -ŋV</i>	<i>-bé, -mɛ́, -yé</i>
Pronoms	<i>u</i>	<i>pe</i>

2.1.1.1.1.1. Les variantes de suffixes

- Le suffixe du singulier (*-V*) est toujours représenté par une voyelle postérieure ou par la voyelle centrale étirée *a*. L'occurrence de ces voyelles dépend de la voyelle (ou la dernière voyelle) du radical. Dans certains exemples nous avons même constaté que *-V* s'effaçait au profit de la voyelle du radical; ce qui donne lieu à la formule suivante: *-V > ø*. Pour ce qui est du ton de *-V*, il est tantôt haut, tantôt bas.

- En ce qui concerne le pluriel, il est représenté par le suffixe *-bé* (*-bé* chez certains locuteurs lorsque la *-ou* la dernière- voyelle du radical est *ɛ*). *-bé* se réalise *-mɛ́* lorsque la *-ou* la dernière- voyelle du radical est nasalisée. Le suffixe du pluriel porte toujours un ton haut. (Voir tableau ci-dessus).

Dans les exemples suivants sont donnés les radicaux des noms tels qu'ils apparaissent dans les composés, les formes singulier/pluriel et les gloses.

(1)

- ø / -bé

<i>nɔ̀bé-</i>	>	<i>nɔ̀bé / nɔ̀bébé</i>	'lièvre'
<i>fyá-</i>	>	<i>fyá / fyábé</i>	'poisson'

-V / -bé

<i>cé-</i>	>	<i>cól⁴⁴ / cèbé(é)</i>	'femme, épouse'
<i>dòzò-</i>	>	<i>dòzòó / dòzòbé</i>	'chasseur'
<i>gò-</i>	>	<i>gòó / gòbé</i>	'poule'
<i>tó-</i>	>	<i>tóó / tèbé</i>	'père'
<i>wò-</i>	>	<i>wòó / wòbé</i>	'serpent'

⁴⁴ Au singulier, nous analysons la consonne *l* comme relevant du radical du mot. C'est un cas irrégulier difficile à expliquer pour l'instant, mais qui se rencontre aussi dans d'autres langues Gur, avec une consonne finale comme partie du radical du mot 'femme'. (Voir Manessy 1969: 90).



<i>bà-</i>	>	<i>bàá / bàbé</i>	‘mouton’
<i>síkà-</i>	>	<i>síkàà / síkàbé</i>	‘chèvre’
<i>- ø / -mḗ</i>			
<i>fyḗ-</i>	>	<i>fyḗ / fyḗmḗ</i>	‘aveugle’
<i>zàḗḗ-</i>	>	<i>zàḗḗ / zàḗḗmḗ</i>	‘panthère’
<i>-V / -mḗ</i>			
<i>nḡ-</i>	>	<i>nḡḡ / nḡmḗ</i>	‘mère’
<i>túdḡ-</i>	>	<i>túdḡḗ / túdíḡmḗ</i>	‘forgeron’
<i>sḗr-</i>	>	<i>sḗrḗ / sḗrḗmḗ</i>	‘abeille’
<i>ḡmécḗ-</i>	>	<i>ḡmécḗḗ / ḡmécḗmḗ</i>	‘crocodile’
<i>pḗ-</i>	>	<i>pḡḡ / pḗmḗ</i>	‘chien’
<i>nḡ-</i>	>	<i>nḡá / nḡmḗ</i>	‘homme, époux’
<i>-ḡV / -mḗ</i>			
<i>nḡbḗ-</i>	>	<i>nḡbḗḗḗ / nḡbḗmḗ</i>	‘étranger’
<i>- ø / -yí</i>			
<i>sé-</i>	>	<i>sḗ / sḡyí</i>	‘personne, gens’

2.1.1.1.1.2. La classe *u* comme classe unique

Cette classe regroupe certaines réalités ayant pour suffixe nominal *-V* (ou *ø*) et ne se prêtant pas à l’emploi du pluriel dans la langue. Nous y avons relevé quelques exemples avec une prédominance des emprunts au *jula* et au français:

(2)

<i>bḡjí-</i>	>	<i>bḡjí</i>	‘boisson alcoolisée extraite du rônier’ (<i>J bḡjí</i>)
<i>kàḡù-</i>	>	<i>kàḡùú</i>	‘mort’ (< <i>kùú</i> ‘mourir’)
<i>fò-</i>	>	<i>fòó</i>	‘salutation’ (< <i>J fò</i> ‘saluer’ ?)
<i>byér-</i>	>	<i>byér</i>	‘bière’ (<i>F</i> bière)
<i>dyḗ-</i>	>	<i>dyḗ</i>	‘termite’



2.1.1.1.1.3. Les irrégularités

Nous avons noté un cas d'irrégularité concernant les variantes suffixales *-yà/-yé* se rapportant au genre *u/pe*. De par sa forme, on pourrait dire que le suffixe du pluriel se rapporte plus à la classe 4 (*yí*) qu'à la classe 2 comme c'est le cas. On constate par ailleurs que le suffixe du singulier est de type *-CV* et non simplement *-V* comme dans les autres exemples de la même classe:

(3) *sèpiyà / sèpiyé* 'être humain' < *sèpi-*

Cet exemple-ci forme aussi, dans d'autres contextes, le pluriel en *-rV*; se soumettant ainsi au principe du triple genre (*-u/-pe/-ti*). A la différence de *-yV*, le suffixe *-rV* s'emploie pour les entités en nombre très élevé, difficilement comptables.

(4) *sèpiyà / sèpiyé / sèpirè* 'être humain'

Il faut noter que le mot *sèpiyà* est un nom composé (cf. Les noms composés, sous 2.1.1.4.3.). Il est constitué du radical *sé-* 'personne, gens', d'un deuxième radical *pi-* 'enfant' et du suffixe *-yà*.

2.1.1.1.2. Le genre *di / ke* (5/6)

Ce genre contient de façon générale les petites choses, le plus souvent longues et/ou rondes: parties du corps humain ou animal, instruments utilisés par l'homme, certains animaux et plantes.

	Singulier	Pluriel
Suffixes nominaux	<i>-V, -dV~-nV</i>	<i>ké, -ʔé</i>
Pronoms	<i>di</i>	<i>ke</i>

2.1.1.1.2.1. Les variantes de suffixes

Les suffixes nominaux correspondant à ce genre sont:

-V ou *-dV* pour le singulier. Les suffixes vocaliques pouvant occuper cette position sont les voyelles antérieures *-i* et *-ε*. Les conditions d'occurrence de ces suffixes sont liées à la nature de la (dernière) voyelle du radical comme présentées dans le tableau ci-dessus. Il porte généralement un ton haut.

-ké pour le pluriel (*-ké* chez certains locuteurs, lorsque la *-dernière-* voyelle du radical est *ε*). *-ké* a une variante suffixale en *-ʔé*. L'occlusive glottale *ʔ* apparaît en effet entre voyelles mi-ouvertes (*ε, ɔ*). Le suffixe du pluriel porte toujours un ton haut.

(5)

-V / -ké

nífí- > *nífí / nífyèké* 'sexe féminin'



<i>kpì-</i>	>	<i>kpì / kpìké</i>	‘bâton’
<i>síjè-</i>	>	<i>síjì / síjèké</i>	‘cuisse’
<i>dò-</i>	>	<i>dù / dòké</i>	‘bile’
<i>kpó-</i>	>	<i>kpú / kpòké</i>	‘gourde’
<i>yìsó-</i>	>	<i>yìsú / yìsòké</i>	‘mois’
<i>dè-</i>	>	<i>dèé / dèké</i> ⁴⁵	‘cour, concession’
<i>-é / -ǵé</i>			
<i>kábé-</i>	>	<i>kábéé / kábèǵé</i>	‘doigt’
<i>có-</i>	>	<i>cóé / còǵé</i>	‘canari’
<i>jò-</i>	>	<i>jóé / jòǵé</i>	‘sexe masculin’
<i>gá-</i>	>	<i>géé / gèǵé</i>	‘dent’
<i>kádá-</i>	>	<i>kádéé / kádèǵé</i>	‘paume de la main’

2.1.1.1.2.2. La formation sans distinction formelle entre singulier et pluriel

Nous avons relevé un certain nombre de noms pour lesquels l’opposition entre le singulier et le pluriel ne réside que dans une différence tonale au niveau du radical: la voyelle de la syllabe (ou de la dernière syllabe) du radical porte un ton haut au singulier, tandis qu’au pluriel elle porte un ton bas. Le suffixe reste le même aussi bien pour le singulier que pour le pluriel: *-nV* ou *-dV*. Un cas similaire de changement tonal avait été aussi identifié en *sacate* (*tagba*) par Dombrowsky-Hahn (2007: 375).

(6)

<i>jír-</i>	>	<i>jídé / jìdé</i>	‘sein’
<i>nír-</i>	>	<i>níné / nìné</i>	‘langue’
<i>céǵ-</i>	>	<i>céné / cèné</i>	‘œuf’
<i>cér-</i>	>	<i>cédé / cèdé</i>	‘calebasse’
<i>fǵír-</i>	>	<i>fǵéné / fǵèné</i>	‘liane sauvage’
<i>ficéǵ-</i>	>	<i>ficéné / ficèné</i>	‘ventre’
<i>néǵ-</i>	>	<i>néné / nèné</i>	‘corne’
<i>tóǵ-</i>	>	<i>tódó / tòdó</i>	‘gombo’

⁴⁵ Se réalise aussi souvent *dèké* par certaines personnes ou dans certaines familles.



Quelques exemples de composés:

- | | |
|---|---|
| (7) <i>fīcér-kpóʔó</i>
ventre-gros.15
'gros ventre' | (8) <i>cér-finé</i>
calebasse-blanc.5
'calebasse blanche' |
| (9) <i>fǣr-kátáʔá</i>
liane-arbuste.15
'arbuste de liane sauvage' | (10) <i>tór-kérgé</i>
gombo-champ.15
'champ de gombo' |

Au regard de la morphologie de leurs radicaux, on peut déduire que ces bases nominales ont pour suffixe d'origine *-rV*. Ce suffixe, en s'associant à la consonne finale des radicaux *-r-*, donne lieu à une suite consonantique *-r+r-*. Pour des besoins d'ordre phonique, l'amalgame de ces deux sons consonantiques a engendré le son *d* (*-r+rV=-dV*). Le suffixe *-dV* varie en *-nV* lorsque la dernière voyelle du radical est nasalisée. Seule exception à cette règle de nasalisation:

- (11) *nér-* > *nédé / nédé* 'foie'

2.1.1.1.2.3. Les irrégularités

Nous avons noté trois exemples de noms dont les formes des suffixes constituent deux exceptions par rapport à la configuration préétablie. Il s'agit de:

(12)

-é / -dé

ká- > *kée / kèdé* 'problème, affaire, question'

*-dV / -ké*⁴⁶

gódór- > *gódódó / gódórké* 'grenier'

zàdór- > *zàdódó / zàdórké* 'écureuil'

2.1.1.1.3. Le genre *ki / yi* (15/4)

Ce genre comprend de nombreux animaux, le plus souvent gros et considérés comme peu rusés; des insectes; des notions abstraites comme la faim, le jour. Il rassemble aussi en son sein les parties les plus longues et/ou grosses du corps, les instruments d'une grande taille, les lieux d'une grande superficie.

⁴⁶ Pour la variation entre le radical d'origine et celui du nom au singulier, se référer à l'explication dans le dernier paragraphe du point immédiatement précédent (2.1.1.1.2.2. La formation sans distinction formelle entre singulier et pluriel).



	Singulier	Pluriel
Suffixes nominaux	<i>-gV, -ɔV, -V, -ɨV</i>	<i>-yé</i>
Pronoms	<i>ki</i>	<i>yi</i>

2.1.1.1.3.1. Les variantes de suffixes

- Le suffixe du singulier *-gV* alterne avec *-ɔV* ou *-ɨV*. Nous avons même relevé un exemple de base dont la consonne du suffixe s'est élidée en faveur de la voyelle. La voyelle du suffixe peut-être antérieure, centrale ou postérieure, à l'exception des voyelles fermées. Leurs contextes d'apparition, comme dans les cas précédents, sont liés à la nature de la (dernière) voyelle du radical. A quelques exceptions près, lorsque la voyelle du radical est antérieure, celle du suffixe sera aussi antérieure. Les voyelles postérieures respectent cette même logique d'harmonie. En plus de cela, les voyelles de radical *i* et *a* vont avec la voyelle suffixale *a*. Le tableau 1 (ci-dessus) illustre ce comportement vocalique.

Le suffixe du singulier porte un ton haut.

- Le suffixe du pluriel est *-yé* ou *-yé* chez certains locuteurs lorsque la (dernière) voyelle du radical est la voyelle antérieure mi-ouverte *ɛ*. Lorsque la (dernière) voyelle du radical est nasalisée, celle du suffixe est toujours la voyelle nasalisée *ɛ̃*. Le suffixe du pluriel porte toujours un ton haut.

(13)

-V / -yé

<i>nɔ́-</i>	>	<i>nɔ́ɔ́ / nɔ́yɛ́</i>	'bouche'
<i>ná-</i>	>	<i>náá / náyɛ́</i>	'feu'
<i>-gV / -yé</i>			
<i>jí-</i>	>	<i>jíígé / jííyɛ́</i>	'savon'
<i>dù-</i>	>	<i>dùgó / dùyɛ́</i>	'marigot'
<i>kùdùr̀-</i>	>	<i>kùdùr̀gó / kùdùr̀yɛ́</i>	'hippopotame'
<i>sú-</i>	>	<i>súgó / súyɛ́</i>	'mortier'
<i>yù-</i>	>	<i>yùgó / yùyɛ́</i>	'tête'
<i>sídé-</i>	>	<i>sídégé / sídéyɛ́</i>	'flèche, arc'
<i>gbó-</i>	>	<i>gbógó / gbóyɛ́</i>	'tam-tam'
<i>yó-</i>	>	<i>yógó / yóyɛ́</i>	'bagarre, différend'
<i>gbɛ̀-</i>	>	<i>gbɛ̀gɛ̀gɛ̀ / gbɛ̀gɛ̀yɛ́</i>	'puits'



<i>kér-</i>	>	<i>kérǵé / kéréyé</i>	‘champ’
<i>wé-</i>	>	<i>wéǵé / wéyé</i>	‘feuille’
<i>dyò-</i>	>	<i>dyòǵó / dyòyé</i>	‘pilon’
<i>nòr-</i>	>	<i>nòrǵó / nòryé</i>	‘igname’
<i>yár-</i>	>	<i>yárǵá / yáryé</i>	‘chose’
<i>zàjál-</i>	>	<i>zàjálǵá / zàjályé</i>	‘porc’
<i>-ɔV / -yé</i>			
<i>dò-</i>	>	<i>dòɔ / dòyé</i>	‘eau’
<i>kàpé-</i>	>	<i>kàpéɔ / kàpéyé</i>	‘balai’
<i>mé-</i>	>	<i>méɔ / méyé</i>	‘nom’
<i>só-</i>	>	<i>sóɔ / sóyé</i>	‘cheval’
<i>gbá-</i>	>	<i>gbáɔ / gbáyé</i>	‘maison’
<i>kà-</i>	>	<i>kàɔ / káyé</i>	‘village, concession’
<i>nípá-</i>	>	<i>nípáɔ / nípáyé</i>	‘oreille’
<i>-ɨV / -yé</i>			
<i>bí-</i>	>	<i>bíɨ / bíyé</i>	‘caillou’
<i>yátí-</i>	>	<i>yátíɨ / yátíyé</i>	‘cou’
<i>zàjé-</i>	>	<i>zàjéɨ / zàjéyé</i>	‘chat’
<i>zàgùnò-</i>	>	<i>zàgùnòɨ / zàgùnòyé</i>	‘tortue’
<i>cá-</i>	>	<i>cáɨ / céyé</i>	‘jour’
<i>ná-</i>	>	<i>náɨ / náyé</i>	‘queue’
<i>ná-</i>	>	<i>náɨ / náyé</i>	‘montagne’

2.1.1.1.3.2. La classe *ki* comme classe unique

Certains noms abstraits ou de masse appartenant à la classe *ki* ont pour suffixe nominal *-gV*. Ces noms n’ont naturellement pas de pluriel.

(14)

<i>káté-</i>	>	<i>kátégé</i>	‘faim’
<i>sèr-</i>	>	<i>sèrégé</i>	‘bouillie’



<i>séř-</i>	>	<i>séřgé</i>	‘miel’
<i>fòř-</i>	>	<i>fòřgó</i>	‘boue’

L’irrégularité de ce point pourrait renvoyer à l’appartenance du nom ‘sang’ à la classe *ki*. Dans d’autres langues *senúfo* il appartient, tout comme les autres liquides, à la classe *pi*. Il n’a naturellement pas de pluriel.

(15) <i>sisà-</i>	>	<i>sisàg</i>	‘sang’
-------------------	---	--------------	--------

2.1.1.1.4. La classe *ti* (21)

C’est la classe des collectifs et de certaines notions abstraites comme le froid, la peur, etc.

Suffixe nominal -rV

Pronom *ti*⁴⁷

2.1.1.1.4.1. Les variantes de suffixes

La voyelle du suffixe peut être antérieure, centrale ou postérieure, à l’exception des voyelles fermées. Leurs contextes d’apparition, comme dans les cas précédents, sont liés à la nature de la (dernière) voyelle du radical. Il y a une harmonie entre voyelles antérieures et entre voyelles postérieures, comme cela peut s’observer à travers le tableau 1 ci-dessus.

Le ton du suffixe est généralement haut, mais on note quelques cas de ton bas.

(16)

<i>fi-</i>	>	<i>fírè</i>	‘excréments’
<i>wi-</i>	>	<i>wíré</i>	‘froid’
<i>sú-</i>	>	<i>súró</i>	‘tô’
<i>búló-</i>	>	<i>búlóró</i>	‘esclavage’
<i>pó-</i>	>	<i>póóró</i>	‘banco’
<i>kàè-</i>	>	<i>kàèré</i>	‘coton’
<i>né-</i>	>	<i>néré</i>	‘nééré’
<i>sísé-</i>	>	<i>sísérè</i>	‘soumbala’
<i>cǒ-</i>	>	<i>cǒǒró</i>	‘cendre’
<i>fyǒ-</i>	>	<i>fyǒró</i>	‘saleté’
<i>tímǒ-</i>	>	<i>tímǒró</i>	‘fer’

⁴⁷ Dans nos interviews, nous avons noté chez quelques personnes un emploi alterné entre *ti* et *ri* (~*r*) comme pronoms de la classe *ti*. Mais dans l’ensemble c’est *ti* qui l’emporte en termes de fréquence d’emploi.



<i>dá-</i>	>	<i>dára</i>	‘terre’
<i>fúnǵ-</i>	>	<i>fúnǵára</i>	‘morve (mucus nasal)’
<i>tǵɔǵ-</i>	>	<i>tǵɔǵára</i>	‘oseille’

On note parmi les exemples deux noms déverbaux:

(17)

<i>fyá-</i>	>	<i>fyára</i>	‘peur’ (<i>fyá</i> ‘avoir peur, être peureux’)
<i>ká-</i>	>	<i>káára</i>	‘viande’ (<i>ká</i> ‘manger en mâchant’)

Nous avons en outre noté trois cas particuliers de noms appartenant à la classe 21 ayant comme structure syllabique de radical CVC avec C2=r. Ces noms se caractérisent par un suffixe de classe vocalique (V):

(18)

<i>cér-</i>	>	<i>céré</i>	‘corps’
<i>kùr-</i>	>	<i>kùró</i>	‘gomme’
<i>kár-</i>	>	<i>kára</i>	‘composte’

2.1.1.1.5. La classe pi (22, 23)

Il s’agit ici de la classe des liquides, des masses comestibles comme la farine, le sel, la nourriture, le médicament, ou de certains phénomènes utilitaires comme la lueur, la lumière. Dans cette classe se retrouvent aussi certains abstraits, propres aux organes de sens, tels que le sommeil, le bruit, la parole.

Suffixe nominal *-mV*

Pronom *pi*

2.1.1.1.5.1. Les variantes de suffixes

La voyelle du suffixe nominal est soit une voyelle mi-ouverte (antérieure et postérieure) soit la voyelle centrale *a*, en fonction de la nature de la (dernière) voyelle du radical comme cela peut s’observer à travers le tableau 1. Le ton du suffixe est soit haut (ton dominant), soit bas.

(19)

<i>fǐ-</i>	>	<i>fǐmǐ</i>	‘pus’
<i>mǐ-</i>	>	<i>mǐmǐ</i>	‘farine’
<i>(nǐ)jǐr-</i>	>	<i>(nǐ)jǐrmǐ</i>	‘lait (de vache)’
<i>sǐ-</i>	>	<i>sǐmǐ</i>	‘dolo (bière de mil)’
<i>sǐ-</i>	>	<i>sǐmǐ</i>	‘graisse, huile’



<i>súi-</i>	>	<i>súimé</i>	‘sel’
<i>tí-</i>	>	<i>tíimé</i>	‘remède, médicament’
<i>tí-</i>	>	<i>tíimé</i>	‘sève’
<i>kpè-</i>	>	<i>kpèémé</i>	‘lumière’

Nous avons également relevé dans cette classe de nombreux noms déverbaux:

(20)

<i>dì-</i>	>	<i>dìimé</i>	‘nourriture’	(<i>dìi</i> ‘manger’)
<i>fì-</i>	>	<i>fìimé</i>	‘urine’	(<i>fìir</i> ‘uriner’)
<i>tì-</i>	>	<i>tìimé</i>	‘bruit’	(<i>tìi</i> ‘retentir’)
<i>fù-</i>	>	<i>fùimé</i>	‘sueur’	(<i>fùu</i> ‘transpirer’)
<i>jó-</i>	>	<i>jóomé</i>	‘parole’	(<i>jó</i> ‘dire’)
<i>ηζέ-</i>	>	<i>ηζémé</i>	‘sommeil’	(<i>ηζέ</i> ‘dormir’)
<i>káʔá-</i>	>	<i>káʔámé</i>	‘fatigue’	(<i>káʔá</i> ‘être fatigué’)
<i>yá-</i>	>	<i>yámé</i>	‘maladie’	(<i>yá</i> ‘être malade’)

2.1.1.1.6. Le genre u / yi (1/4)

Tout comme en *minyanka* et en *supyire* (voir Dombrowsky-Hahn 2007b., c.), nous avons aussi relevé en *senqr* l'exemple du ‘bœuf’ dont le singulier se rapporte à la classe 1 (*u*) et le pluriel à la classe 4 (*yi*). Les autres termes *senqr* relevant de ce genre sont ceux désignant le ‘pagne’, la ‘culture’ (agriculture) et la ‘fissure’. Pour l’instant ce sont les seuls exemples que nous avons relevés comme appartenant à ce genre, dont la configuration suscite des interrogations. Notons que même au défini ces mots demeurent dans le même genre:

(21)	<i>nì-</i>	>	<i>nìz / nìyé</i>	‘bœuf’	-	<i>nìz̄ / nìȳ</i>	‘le/les bœuf(s)’
	<i>fè-</i>	>	<i>fèé / fèyé</i>	‘culture’	-	<i>fèé̄ / fèȳ</i>	‘la/les cultures’
	<i>fè-</i>	>	<i>fèé / fèyé</i>	‘fissure’	-	<i>fèé̄ / fèȳ</i>	‘la/les fissures’
	<i>vè-</i>	>	<i>vèé / vèyé</i>	‘pagne’	-	<i>vèé̄ / vèȳ</i>	‘le/les pagnes’

2.1.1.1.7. Le triple genre ki / yi / ti (15/4/21)

Tout comme Dombrowsky-Hahn (2007b.) pour le *minyanka* ou Mieke (2007c.) pour le *tyebari*, nous avons identifié en *senqr* certaines bases nominales ayant pour pronom représentatif singulier la classe *ki*, s’inscrivant dans une double logique de formation du pluriel. Elles forment en effet leur pluriel avec tantôt la classe *yi*, tantôt la classe *ti*, avec pour conséquence une légère différence sémantique. Le pluriel en *yi* désigne la pluralité comptable, tandis que celui en *ti* désigne la multiplicité difficilement comptable, le morcellement, etc. C’est ce constat



dans le système de classification de plusieurs langues *senúfo* que Manessy (1996a.: 25) appelle "sous-système triangulaire".

	Singulier	Pluriel
Suffixes nominaux	-gV, -ŋV, -ʔV	-yV, -rV
Pronoms	ki	yi, ti

2.1.1.1.7.1. Les variantes de suffixes

(22)

-gV / -yV / -rV

<i>káci-</i>	>	<i>káciǵé / káciíyé / káciíré</i>	‘os’
<i>yátó-</i>	>	<i>yátyóǵó / yátyóyé / yátóró</i>	‘animal’

-ŋV / -yV / -rV

<i>gbédǵ-</i>	>	<i>gbédǵǵé / gbédǵíyé / gbédǵíré</i>	‘côte’
<i>kájǵ-</i>	>	<i>kájǵǵé / kájǵíyé / kájǵíré</i>	‘ongle’
<i>tǵ-</i>	>	<i>tǵǵé / tǵíyé / tǵíré</i>	‘arbre’

-ʔV / -yV / -rV

<i>sāǵǵ-</i>	>	<i>sāǵǵǵé / sāǵǵíyé / sāǵǵíré</i>	‘oiseau’
<i>nǵǵǵwó-</i>	>	<i>nǵǵǵwóǵó / nǵǵǵwóyé / nǵǵǵwóóró</i>	‘charbon’
<i>tǵǵ-</i>	>	<i>tǵǵǵé / tǵǵíyé / tǵǵírá</i>	‘mouche, moustique’

2.1.1.2. Les suffixes du défini et de l’indéfini

De même qu’en *supyire* (voir Dombrowsky-Hahn 2007c.), les constituants nominaux du *sengr*, tels que énumérés ci-dessus en formes de citations, correspondent également à l’indéfini générique. Ainsi, les suffixes nominaux du *sengr* se répartissent en deux groupes distincts, pour les mêmes genres ou classes autonomes: les uns expriment l’indéfini et les autres le défini.⁴⁸ La distinction fondamentale entre le défini et l’indéfini réside au niveau du ton. En effet, tandis que les suffixes de l’indéfini portent un ton soit haut, soit bas, ceux du défini portent toujours un ton moyen. Nous avons vu sous le point 1.4.2. (cf. La problématique du ton moyen) que dans les noms, le ton moyen⁴⁹ (porté par le suffixe du défini) est toujours précédé d’un ton haut (porté par la dernière voyelle du radical). Ce faisant, lorsque la

⁴⁸ Lire Manessy (1996c.).

⁴⁹ Comme mentionné plus haut (sous 1.4.2.), ce que nous appelons ton moyen n’est en fait qu’une réalisation d’un ton haut après downtep.



hauteur tonale de la voyelle du radical est basse, elle le demeure à l'indéfini; mais subit un rehaussement au défini. Le tableau suivant illustre bien cet état des faits.

Tableau 3: Suffixes du défini et de l'indéfini

classe	suffixe de base	exemple ind.	sens	suffixe déf.	exemple déf.	sens
<i>u</i>	-V	<i>tóò</i> <i>púù</i>	père chien	-V	<i>tóō</i> <i>púū</i>	le père le chien
<i>pe</i>	-bV	<i>tèbé</i> <i>pòmé</i>	père chien	-bV	<i>tébē</i> <i>pòmē</i>	les pères les chiens
<i>di</i>	-(w)V	<i>kpúí</i> <i>gèé</i>	gourde dent	-Vñ	<i>kpóóñ</i> <i>gááñ</i>	la gourde la dent
<i>ke</i>	-kV	<i>kpòké</i> <i>gèḡé</i>	gourdes dents	-kV	<i>kpókē</i> <i>gáḡē</i>	les gourdes les dents
<i>ki</i>	-gV	<i>súgó</i> <i>gbáḡá</i>	mortier maison	-gV	<i>súgū</i> <i>gbágī</i>	le mortier la maison
<i>yi</i>	-yV	<i>súyé</i> <i>gbáyé</i>	mortiers maisons	-yV	<i>súyī</i> <i>gbáyī</i>	les mortiers les maisons
<i>ti</i>	-rV	<i>cḡḡró</i> <i>kèèré</i>	cendre coton	-r̄	<i>cḡḡr̄</i> <i>kèér̄</i>	la cendre le coton
<i>pi</i>	-mV	<i>fùmé</i> <i>súímé</i>	pus sel	-m̄	<i>fúḡm̄</i> <i>súím̄</i>	l'urine le sel

2.1.1.3. La problématique de l'existence de préfixes nominaux en *senḡr*

Prost, dans son étude sur les langues voltaïques (1964: 209-210), avait noté l'existence de quatre préfixes nominaux en *senḡr*. Il s'agit de *ka-*, *ya-*, *ta-* et *te-*. Dans les différents corpus en notre possession pour la présente étude, nous avons également constaté la présence régulière d'un certain nombre de syllabes initiales dans de nombreux noms, que nous soupçonnons comme étant à l'origine des préfixes. Cependant, en dehors de *ka-*, et considérant les exemples fournis par Prost et ceux contenus dans nos corpus, les trois autres particules relevées par Prost ne nous semblent pas être des préfixes mais des radicaux associés à des verbes ou à des adjectifs pour la formation de noms composés (cf. Les noms composés, sous le point 2.1.1.4.3.). Ainsi, les quatre formes que nous avons identifiées et que nous estimons pouvant être des préfixes sont: *ka-*, *nj-*, *si-*, *za-*. Leurs tons varient entre le haut et le bas. Nous tenons néanmoins à noter que ces termes ne sont pas que des préfixes dans tous les noms où ils se rencontrent. Dans un inventaire ouvert de mots, ils constituent des radicaux associés à d'autres bases (nominales, verbales ou adjectivales) pour la formation de noms composés. Du



reste, les exemples que nous proposons sous ce point servent plus à démontrer la récurrence des formes initiales ci-dessus mentionnées, dans les noms du *sengr*. Pour la presque totalité des exemples, nous ne sommes pas encore parvenu à les scinder en préfixes et en radicaux avec une logique sémantique fiable. Le statut de préfixe que nous attribuons aux formes ci-dessous n'est donc pour l'instant qu'une hypothèse.

2.1.1.3.1. Le préfixe *ka-*

Ce préfixe sert à la formation de l'essentiel des parties du corps humain, de certains noms d'animaux et d'instruments très familiers aux hommes, de noms de certaines maladies et de phénomènes naturels. Ci-dessous quelques exemples:

(23)

<i>kábéé</i>	(CL5)	'doigt'	<	<i>kábé-</i>
<i>kádéé</i>	(CL5)	'paume'	<	<i>kádá-</i>
<i>kàdógó</i>	(CL15)	'dos'	<	<i>kàdó-</i>
<i>kápáṅà</i>	(CL15)	'épaule'	<	<i>kápá-</i>
<i>kárwégé</i>	(CL15)	'aisselle'	<	<i>kárwé-</i>
<i>kàsáá</i>	(CL15)	'tibia'	<	<i>kàsá-</i>
<i>kàṅáá</i>	(CL15)	'nuque'	<	<i>kàṅá-</i>
<i>kàsíṅé</i>	(CL5)	'coude'	<	<i>kàsí-</i>
<i>kàpéʔé</i>	(CL15)	'balai'	<	<i>kàpé-</i>
<i>kàrkʔé</i>	(CL1)	'margouillat'	<	<i>kàrkʔ-</i>
<i>kàcòó</i>	(CL1)	'souris'	<	<i>kàcò-</i>
<i>kàṅáá</i>	(CL1)	'rat'	<	<i>kàṅá-</i>
<i>kàpúú</i>	(CL1)	'chien'	<	<i>kàpʔ-</i> (cf. <i>púú</i> 'chien')
<i>kàgbéé</i>	(CL5)	'gauche'	<	<i>kàgbé-</i>
<i>kàkʔʔ</i>	(CL15)	'rhume'	<	<i>kàkʔ-</i>
<i>kágóé</i>	(CL5)	'toux'	<	<i>kāgʔ-</i> (cf. <i>kʔé</i> 'tousser')
<i>kàgùú</i>	(CL1)	'mort'	<	<i>kàgù-</i> (cf. <i>kùú</i> 'mourir')
<i>kátégé</i>	(CL15)	'faim'	<	<i>káté-</i>

2.1.1.3.2. Le préfixe *nj-*

Il participe à la formation des mots désignant des objets avec orifice, des noms de choses fines ou relativement longues; comme dans les exemples ci-dessous:



(24)

<i>nìsàá</i>	(CL1)	‘anus’	<	<i>nìsà-</i>
<i>nìpáʔá</i>	(CL15)	‘oreille’	<	<i>nìpá-</i>
<i>nìkpúí</i>	(CL5)	‘orifice d’oreille’	<	<i>nìkpó-</i> (cf. <i>kpúí</i> ‘gourde’)
<i>nìfíí</i>	(CL5)	‘vagin’	<	<i>nìfí-</i>
<i>nìgùí</i>	(CL5)	‘flûte’	<	<i>nìgùí-</i>
<i>nìdédé</i>	(CL5)	‘plante de pied’	<	<i>nìdá-</i>
<i>nìdásúí</i>	(CL5)	‘talon’	<	<i>nìdásó-</i>
<i>nìgàá</i>	(CL5)	‘braise’	<	<i>nìgà-</i>

Le préfixe *nì-* peut également se joindre aux adjectifs (primaires ou déverbaux) pour la formation de dérivés nominaux à valeur qualificative.⁵⁰ Dans ce contexte-ci le statut de préfixe de *nì-* ne souffre d’aucune ambiguïté.

Quelques exemples:

(25)

<u>Adj.</u>			<u>Nom.</u>		
<i>fìhḗ</i>	‘blanc’	>	<i>nìvínḗ</i>	(CL5)	‘ce qui est blanc’
<i>wó</i>	‘être noir’	>	<i>nìwóʔó</i>	(CL15)	‘ce qui est noir’
<i>nìʔí</i>	‘rouge’	>	<i>nìnìʔí</i>	(CL15)	‘ce qui est rouge’
<i>fḗhḗ</i>	‘neuf’	>	<i>nìvḗhḗ</i>	(CL15)	‘ce qui est neuf’
<i>dé</i>	‘être vieux’	>	<i>nìnḗʔé</i>	(CL15)	‘ce qui est vieux’

2.1.1.3.3. Le préfixe *si-*

Ce préfixe se rencontre en général dans les mots désignant certaines parties charnues du corps humain, certains insectes, des objets longs et des abstraits comme l’intelligence et la sorcellerie, etc. Les exemples que nous avons relevés de nos corpus sont les suivants:

(26)

<i>sìgbàʔá</i>	(CL15)	‘fesse’	<	<i>sìgbà-</i>
<i>sìyìí</i>	(CL5)	‘cuisse’	<	<i>sìyè-</i>
<i>sìséré</i>	(CL21)	‘soumbala’	<	<i>sìsè-</i>

⁵⁰ Un phénomène similaire de préfixation aux numéraux cardinaux a également été relevé en *kaqsa* par Mische (2007a.: 123).



<i>sìgìtḗ</i>	(CL1)	‘guêpe’	<	<i>sìgìtḗ-</i>
<i>sìpàṛá (~tìpàṛá)</i>	(CL15)	‘mouche’	<	<i>sìpà- ~ tìpà-</i>
<i>sídégé</i>	(CL15)	‘arc’	<	<i>sídé-</i>
<i>sìyégé</i>	(CL15)	‘bois’	<	<i>sìyé-</i>
<i>sìlgé</i>	(CL15)	‘fromager’	<	<i>sìl-</i>
<i>sìyùmḗ</i>	(CL22/23)	‘intelligence’	<	<i>sìyùmḗ-</i> (cf. <i>cùgḗ</i> ‘être malin’)
<i>sìgáámá</i>	(CL22/23)	‘sorcellerie’	<	<i>sìgá-</i>

2.1.1.3.4. Le préfixe *za-*

za- se rencontre essentiellement dans les mots désignant des noms d’animaux. Mais nous avons aussi relevé un exemple de nom de fruit et un autre de nom d’une activité culinaire de femmes:

(27)

<i>zàjálgá</i>	(CL15)	‘porc’	<	<i>zàjál-</i>
<i>zàdògó</i>	(CL15)	‘hyène’	<	<i>zàdò-</i>
<i>zátòrḡó</i>	(CL15)	‘hibou’	<	<i>zátòr-</i>
<i>zàgùnḡḡ</i>	(CL15)	‘tortue’	<	<i>zàgùnḡ-</i>
<i>zàjḗḡḡ</i>	(CL15)	‘chat’	<	<i>zàjḗ-</i>
<i>zàdódó</i>	(CL5)	‘écureuil’	<	<i>zàdó-</i>
<i>zàbàá</i>	(CL1)	‘varan d’eau’	<	<i>zàbà-</i>
<i>zàjḡ</i>	(CL1)	‘panthère’	<	<i>zàjḡ-</i>
<i>zàdárḡá</i>	(CL15)	‘kapok’	<	<i>zàdár-</i>
<i>zàḡḗḡḡ</i>	(CL15)	‘cuisine pour grands travaux champêtres’	<	<i>zàḡḗḡ-</i>

2.1.1.4. La morphologie du nom

Nous avons déjà mentionné plus haut qu’en *senqr* la base nominale correspond au radical nominal auquel on ajoute un suffixe de classe pour la formation du nom. Ainsi, selon que la base est simple, dérivée ou composée, elle constituera avec le suffixe de classe un nom simple, dérivé ou composé.

Selon Creissels (1979: 119),

Une base est dite simple si elle ne peut être réduite à la combinaison d’unités significatives plus petites, c’est-à-dire si elle coïncide avec l’unité lexicale minimale ou lexème.

Une base est dite composée s’il entre dans sa formation plus d’un lexème [...]. Une base



est dite dérivée si elle comporte un lexème et un ou plusieurs dérivatifs, les dérivatifs étant définis comme des unités qui interviennent dans la constitution des bases sans avoir elles-mêmes le statut de lexèmes, c'est-à-dire sans avoir d'existence autonome comme noyau d'un constituant syntaxique.

2.1.1.4.1. Les noms simples

Ce sont les noms résultant de l'association d'un seul radical et d'un suffixe de classe (RAD.Nom+Suff.CL), comme dans les exemples suivants:

- | | |
|---|--|
| (28) <i>nà-á</i>
homme.1
'homme (masculin)' | (29) <i>gór-gó</i>
gouffre.15
'gouffre' |
| (30) <i>sì-mé</i>
huile.23
'graisse, huile' | (31) <i>gbá-yé</i>
maison.4
'maisons, habitations' |

Certains noms simples ont comme suffixe de classe du singulier, le morphème zéro (\emptyset). Dans ce cas-ci, du point de vue formel, ces noms coïncident avec leurs formes radicales. C'est notamment les cas de:

- | | |
|--|---|
| (32) <i>fyá-\emptyset</i>
poisson.1
'poisson' | (33) <i>fyá-bé</i>
poisson.2
'poissons' |
| (34) <i>nǎbé-\emptyset</i>
lièvre.1
'lièvre' | (35) <i>nǎbé-bé</i>
lièvre.2
'lièvres' |

Remarque: Dans un nom simple, il n'est pas toujours aisé d'identifier la forme correspondant au radical original, car le segment sans suffixe de classe n'est pas toujours égal au radical. Dans de nombreux cas, le radical, en s'associant au suffixe de classe, subit des changements vocaliques importants, correspondant dans la majeure partie des cas à un rehaussement vocalique. Pour retrouver les formes originales des radicaux, il faut se référer aux noms composés (voir le point 2.1.1.4.3.), dans lesquels elles apparaissent clairement. Pour plus d'exemples sur les noms simples, se référer au point sur le système des classes nominales (ci-dessus, sous 2.1.1.1.), où presque tous les exemples illustratifs sont constitués de radicaux simples. Nous avons essayé de restituer pour chacun de ces exemples, le radical dont il est issu.

2.1.1.4.2. Les noms dérivés

Les noms formés par dérivation s'obtiennent en *sengr* par l'adjonction d'un dérivatif à un radical nominal ou verbal, plus un suffixe de classe: RAD (Nom ou Verb)+DER+Suff.CL.



2.1.1.4.2.1. Les dérivatifs suffixés au radical nominal

Nous avons relevé au total quatre types de dérivatifs qui apparaissent suffixés au radical nominal. Ce sont:

- Le dérivatif *-dV ~ -nV*

C'est un dérivatif qui est porteur d'un sens diminutif au singulier. Il est généralement employé pour désigner un être ou un objet particulièrement petit par rapport à la norme. Lorsque *-dV* est suffixé à un radical nominal terminé par une voyelle nasalisée, la consonne *-d* se transforme par assimilation en *-n*. Le suffixe de classe apparaissant après ce dérivatif est systématiquement rattaché à la classe 5.

(36) *kpó-dó-ò*

gourde.DER.5

'petite gourde'

(37) *ná-ná-à*

montagne.DER.5

'petite montagne'

(38) *wò-dó-ò*

serpent.DER.5

'petit serpent'

(39) *nàbò-nò-ò*

étranger.DER.5

'petit étranger'

Le dérivatif *-dV ~ -nV* peut aussi s'employer pour désigner un être humain. Mais dans ce contexte-ci il a le plus souvent un sens péjoratif.

(40) *kùlòfó-dó-ò*

chef.DER.5

'petit chef'

(41) *sátá-dá-à*

Sata.DER.5

'petite Sata'

- Le dérivatif *-m̀*

-m̀ est la correspondante pluriel de *-dV*. C'est le dérivatif du diminutif pluriel. Les mots porteurs de ce dérivatif se voient systématiquement adjoindre le suffixe de classe *-ǹé* (*-ké > -ǹé* par assimilation à la nasalité immédiatement précédente de la voyelle du dérivatif). Ce suffixe est rattaché à la classe 6 (cf. 2.1.1.1.2. Le genre di / ke).

(42) *kpó-m̀-̀ǹé*

gourde.DER.6

'petites gourdes'

(43) *ná-m̀-̀ǹé*

montagne.DER.6

'petites montagnes'

(44) *wò-m̀-̀ǹé*

serpent.DER.6

'petits serpents'

(45) *nàbò-m̀-̀ǹé*

étranger.DER.6

'petits étrangers'



- Les suffixes du genre *ki/yi* comme dérivatifs

A l'instar du *minyanka*, du *supyire* et du *sacate* (voir Dombrowsky-Hahn 2007b., c., d.), les suffixes du genre *ki/yi* ont aussi une fonction dérivative en *sengr*, lorsqu'ils sont liés à des radicaux nominaux censés initialement appartenir à un autre genre. Ils sont dans ce contexte-ci porteur d'un sens augmentatif généralement péjoratif.

- | | | | |
|------|---------------------------------|---|----------------------------|
| (46) | - <i>nà-ŋá</i> / <i>nà-yé</i> | < | <i>nà-á</i> / <i>nà-mé</i> |
| | homme.15 / homme.4 | | homme.1 / homme.2 |
| | 'homme gros, grand, peu malin' | | 'homme, époux' |
| (47) | - <i>póŋó</i> / <i>póyé</i> | < | <i>púú</i> / <i>pòmé</i> |
| | chien.15 / chien.4 | | chien.1 / chien.2 |
| | 'chien gros, grand' | | 'chien' |
| (48) | - <i>gáŋá</i> / <i>gáyé</i> | < | <i>géé</i> / <i>gè?é</i> |
| | dent.15 / dent.4 | | dent.5 / dent.6 |
| | 'grosse, longue, vilaine dent' | | 'dent' |
| (49) | - <i>kpógó</i> / <i>kpóyé</i> | < | <i>kpúí</i> / <i>kpòké</i> |
| | gourde.15 / gourde.4 | | gourde.5 / gorde.6 |
| | 'grosse gourde; gros contenant' | | 'gourde' |

- Le dérivatif *-rV*

Le dérivatif *-rV* s'emploie pour la formation des noms de langues. Il joue du même coup le rôle de suffixe de classe et appartient à la classe 21.

- | | | | |
|------|--------------------|---|---------------------|
| (50) | <i>séná-rá</i> | < | <i>séná-á</i> |
| | personne senufo.21 | | personne senufo.1 |
| | 'langue senufo' | | 'personne senufo.1' |
| (51) | <i>cò?ò-ró</i> | < | <i>cò?ó</i> |
| | personne jula.21 | | personne jula.1 |
| | 'langue jula' | | 'personne jula' |
| (52) | <i>mòsí-ré</i> | < | <i>mòsí</i> |
| | personne mossi.21 | | personne mossi.1 |
| | 'mooré' | | 'personne mossi' |
| (53) | <i>jóó-ró</i> | < | <i>jóó</i> |
| | personne turka.21 | | personne turka.1 |
| | 'langue turka' | | 'personne turka' |



2.1.1.4.2.2. Les dérivatifs suffixés au radical verbal

- La dérivation par suffixation

Les suffixes de classe *-mV* (CL22/23) et *-rV* (CL21) jouent aussi le rôle de dérivatifs, en s'associant à des radicaux verbaux pour donner naissance à des noms dérivés.

Pour plus d'exemples illustratifs, voir les noms déverbaux sous les points 2.1.1.1.4.1. et 2.1.1.1.5.1.

- | | | | | |
|------|-----------------|---|-------------|----------------------------|
| (54) | <i>káʔá-mà</i> | < | <i>káʔá</i> | 'être fatigué' |
| | être fatigué.23 | | | |
| | 'fatigue' | | | |
| (55) | <i>yá-mà</i> | < | <i>yá</i> | 'être malade' |
| | être malade.23 | | | |
| | 'maladie' | | | |
| (56) | <i>káá-rà</i> | < | <i>ká</i> | 'manger en mâchant' |
| | mâcher.21 | | | |
| | 'viande' | | | |
| (57) | <i>fyá-rá</i> | < | <i>fyá</i> | 'avoir peur, être peureux' |
| | avoir peur.21 | | | |
| | 'peur' | | | |

- La dérivation par la sonorisation de la consonne initiale

Certains noms du *sengr* sont dérivés de verbes à consonnes initiales sourdes, non pas par suffixation d'un dérivatif, mais tout simplement par sonorisation de ladite consonne initiale. Elles appartiennent toutes à la classe 1 et se caractérisent à l'indéfini par le morphème zéro comme suffixe. Cette forme particulière de nominalisation du verbe est assez productive en *sengr* et véhicule le sens global de 'fait de'. En témoignent quelques exemples ci-dessous:

- | | | | | | |
|------|------------|-----------------------------|---|------------|------------------|
| (58) | <i>bá</i> | 'venue' | < | <i>pá</i> | 'venir' |
| (59) | <i>déé</i> | 'saveur' | < | <i>téé</i> | 'être bon' |
| (60) | <i>dó</i> | 'chute' | < | <i>tó</i> | 'tomber' |
| (61) | <i>Jé</i> | 'connaissance, savoir' | < | <i>cé</i> | 'savoir' |
| (62) | <i>zó</i> | 'le fait de passer la nuit' | < | <i>só</i> | 'passer la nuit' |
| (63) | <i>vó</i> | 'déménagement' | < | <i>fó</i> | 'déménager' |
| (64) | <i>gár</i> | 'départ' | < | <i>kár</i> | 'partir' |



2.1.1.4.3. Les noms composés

Selon Creissels:

On peut parler de composition morphologique lorsque deux mots pleins forment une combinaison qui a globalement (notamment en ce qui concerne les possibilités de variation des marques flexionnelles et les possibilités d'adjonction de dépendants) les caractéristiques d'un mot unique, [...]. [...] les mots formés par composition morphologique ont souvent des signifiés qui ne peuvent pas être entièrement prédits à partir du signifié de leurs éléments. (Creissels 2006: 33).

En *sengr*, le nom composé se distingue du syntagme nominal du fait qu'il est un constituant dont la base comporte deux radicaux ou plus. Seul un des radicaux est susceptible de porter un suffixe de classe. Cela peut être représenté schématiquement de la façon suivante: radical+radical+suffixe nominal. En plus, les composés sont des constructions figées dans la langue. Ils se caractérisent par une compacité lexicale remarquable: aucun des éléments du composé ne peut avoir à lui seul une expansion sans porter préjudice au sens du composé. L'expansion, quand elle existe, élargit tout le composé et non un seul élément de celui-ci. En outre, l'élément du composé demeurant dans sa forme radicale comporte impérativement une voyelle brève. Au sujet de la structure des composés du *sengr*, nous avons remarqué que le premier radical est toujours un nom, tandis que le second peut être, soit un nom, soit un verbe ou alors un adjectif. Selon la nature des éléments constitutifs du composé, on y distingue deux types de structures: les composés à structure « déterminant -déterminé » et les composés à structure «déterminé – déterminant».

2.1.1.4.3.1. Les composés à structure «déterminant - déterminé»

Ce sont les composés nominaux dont le sens du premier radical complète celui du deuxième radical. C'est pour cette raison qu'ils sont autrement appelés composés à structure «complétant - complété». Dans cette structure, le déterminé, toujours porteur du suffixe, est soit un nom ou un verbe.

2.1.1.4.3.1.1. La structure RAD. Nom + RAD. Nom + Suff.CL

Dans ce genre de composés, le suffixe de classe porté par le déterminé se rapporte spécifiquement à sa classe.

(65)	<i>séʔé</i>	-	<i>símé</i>	<	<i>séʔé-ké</i>	+	<i>sì-mé</i>
	RAD 1		RAD 2+Suff		palme.6		huile.23
	'huile de palme'						



- (66) *kùdùr̀* - *kàʔá* < *kùdùr̀-gó* + *kà-ʔá*
 RAD 1 RAD 2+Suff hippopotame.15 village.15
 ‘village d’hippopotame’⁵¹
- (67) *ǹ* - *jír̀m̀é* < *ǹ-ʒ̀* + *jír̀-̀m̀é*
 RAD 1 RAD 2+Suff bœuf.1 lait.23
 ‘lait de vache’
- (68) *kácí* - *gbáyé* < *kácí-í* + *gbá-yé*
 RAD 1 RAD 2+Suff fétiche.5 maison.4
 ‘cases de fétiche’

2.1.1.4.3.1.2. La structure RAD. Nom + RAD. Verb + Suff.CL

Le suffixe de classe porté par le radical verbal ici se réfère sémantiquement au constituant entier et non au radical nominal, à moins d’une coïncidence.

- (69) *kábé* - *dédé* < *kábé-é* + *dé*
 RAD 1 RAD 2+CL5 doigt.5 mettre
 ‘bague’
- (70) *cé* - *kúró* < *cól-ò* + *kú*
 RAD 1 RAD 2+CL21 femme.1 couper
 ‘mariage’
- (71) *ǹ* - *ǹʔám̀é* < *ǹ-ʒ̀* + *ǹʔá*
 RAD 1 RAD 2+CL2 bœuf.1 conduire, escorter
 ‘bergers’
- (72) *sí* - *gbáá* < *sí-m̀é* + *gbá*
 RAD 1 RAD 2+CL1 boisson.23 boire
 ‘ivrogne’

⁵¹ Nom d’un village senufo, officiellement connu sous l’appellation jula de Konadougou, dans le département de Sindou (province de la Léraba).



2.1.1.4.3.2. Les composés à structure «déterminé - déterminant»

Dans ce type de composition nominale déterminative, le déterminant est un radical adjectival. Il sert de qualifiant pour le radical nominal qui précède. C'est notamment cela qui a justifié chez certains linguistes l'appellation de structure «qualifié - qualifiant». Les suffixes de classe adjoints à l'élément déterminant appartiennent, à quelques exceptions près, au triple genre *ki / yi / ti* : le genre (*ki / yi*) pour le singulier et le pluriel, et la classe 21 (*ti*) pour les innombrables. Nous avons tout de même noté quelques cas de suffixes appartenant au genre *di / ke*. Il faut noter que le deuxième élément du composé (le radical adjectival), est soit un adjectif primaire, soit un adjectif dérivé (voir la qualification au niveau de l'emploi épithétique sous le point 2.4.1.).

- | | | | | | | | |
|------|---------------------|---|--------------|---|---------------|---|-------------|
| (73) | <i>sí</i> | - | <i>né?é</i> | < | <i>sí-mê</i> | + | <i>dé</i> |
| | RAD 1 | | RAD 2+CL15 | | boisson.23 | | être vieux |
| | 'boisson fermentée' | | | | | | |
| (74) | <i>tá</i> | - | <i>fáyé</i> | < | <i>té-?é</i> | + | <i>fá</i> |
| | RAD 1 | | RAD 2+CL4 | | lieu.15 | | être large |
| | 'clairière' | | | | | | |
| (75) | <i>ká</i> | - | <i>wáará</i> | < | <i>káá-rá</i> | + | <i>wá?á</i> |
| | RAD 1 | | RAD 2+CL21 | | viande.21 | | être sec |
| | 'viande boucanée' | | | | | | |
| (76) | <i>ká</i> | - | <i>déé</i> | < | <i>ké-é</i> | + | <i>dé</i> |
| | RAD 1 | | RAD 2+CL5 | | chose.5 | | être vieux |
| | 'tradition' | | | | | | |

2.1.2. Le pronom

Sur le plan théorique, notre analyse s'inspire des conceptions de la nature des pronoms de Benveniste (1966) et de Creissels (1991 et 2006).

Creissels (1991: 204) définit les pronoms comme

des formes qui occupent des positions syntaxiques de constituants nominaux et qui se distinguent des autres nominaux par la possibilité qu'elles offrent de représenter de manière minimale un référent présent dans la situation d'énonciation - la notion de « présent dans la situation d'énonciation » incluant à la fois la présence physique et la présence d'une mention préalable dans le texte.

Ainsi, les pronoms du *sengr* peuvent être répartis en deux groupes distincts sur la base de leurs fonctions et de leurs natures: les pronoms personnels ou interlocutifs et les pronoms délocutifs. Les pronoms délocutifs sont intimement liés au système des genres nominaux. Ils



diffèrent pour chaque genre, au singulier comme au pluriel. De façon générale, les pronoms du *senqr* ne se soumettent pas à la variation des cas. Les mêmes formes sont utilisées aussi bien pour le sujet, l'objet direct, l'objet indirect, que pour la possession, à l'exception, tout comme en *supyire* (Carlson 1994: 151), du pronom personnel non déclaratif de la première personne du singulier qui ne peut pas être sujet. En outre, toutes les formes, considérées ici comme pronoms, sont susceptibles de fonctionner comme déterminants dans d'autres contextes. Mais pour la présente étude, nous n'allons pas faire cas des déterminants. Ils pourront faire l'objet d'un article dans une étude ultérieure.

2.1.2.1. Les pronoms personnels ou interlocutifs

Selon Miehe, se référant à Benveniste (1966) et Creissels (1993):

Le terme de «pronom personnel» se définit comme référent seulement aux participants au dialogue, c'est-à-dire aux deux premières personnes du singulier et du pluriel. Dans les langues gur, ils constituent des mini-systèmes morphologiques qui ne comportent que ces deux membres au singulier et au pluriel [...]. (Miehe 2004: 97).

Nous avons enregistré en *senqr* trois types de pronoms personnels: les pronoms personnels déclaratifs, les pronoms personnels non déclaratifs et les pronoms personnels réfléchis.⁵²

2.1.2.1.1. Les pronoms personnels déclaratifs

C'est le type de pronoms qui est principalement utilisés dans les phrases déclaratives. Mais il n'est pas rare de les rencontrer aussi dans les autres types de phrases. Les pronoms personnels déclaratifs se répartissent en déclaratifs simples et en déclaratifs emphatiques.

2.1.2.1.1.1. Les pronoms personnels déclaratifs simples

Tableau 4: Pronoms personnels déclaratifs simples

	Personne	singulier	pluriel
Non emphatiques	1	<i>m̃</i>	<i>wò</i>
	2	<i>m̃́</i>	<i>yè</i>

En débit rapide, les pronoms déclaratifs simples des première et deuxième personnes du singulier se réduisent à la consonne nasale, du fait de l'amuïssement de la voyelle fermée finale (cf. le point sur l'effacement des voyelles sous le point 1.3.2.). Ainsi, */m̃/* > *[m̃]* 'je' et */m̃́/* > *[m̃́]* 'tu'.

⁵² Nous empruntons les qualificatifs 'déclaratifs' et 'non déclaratifs' à Carlson (1994) qui a aussi relevé les mêmes types de pronoms en *supyire*. Cela ne semble d'ailleurs pas spécifique aux langues *senfo*, puisque Bakpa (2012) a également relevé une catégorie similaire de pronoms en *ngbem* (un parler *gangam*). En lieu et place des qualificatifs 'déclaratifs' et 'non déclaratifs' il les a respectivement nommés 'pronoms personnels assertifs' et 'pronoms personnels intimatifs'



Quelques exemples de phrases:

- (77) *mì á m̀ kpɔ̀*
1SG FUT 2SG frapper
‘Je vais te frapper.’
- (78) *mí à wò sígé*
2SG PARF 1PL honnir
‘Tu nous a honnis.’
- (79) *wò nɛ́ nɔ́ yè níí́r*
1PL PRES.PG 2PL supplier
‘Nous vous demandons pardon.’
- (80) *yè mɔ́ m̀ tórgó tányè cyégi ní*
2PL PAS 1SG accompagner hier marché.15 POST
‘Vous m’accompagnâtes hier au marché.’

2.1.2.1.1.2. Les pronoms personnels déclaratifs emphatiques

Les pronoms personnels déclaratifs des 1^{re} et 2^e personnes du pluriel sont formés à partir des pronoms personnels déclaratifs simples des 1^{re} et 2^e personnes du pluriel (*wò* et *yè*) plus le morphème *r*.

Tableau 5: Pronoms personnels déclaratifs emphatiques

	Personne	singulier	pluriel
Emphatiques	1	<i>m̀</i>	<i>wòr</i>
	2	<i>m̀́</i>	<i>yèr</i>

Quelques exemples de phrases:

- (81) *m̀ m̀ à gbáǵī fáár*
1SG.E 1SG PARF maison.DEF15 construire
‘C’est moi qui ai construit la maison.’
- (82) *m̀́, gé m̀ nɛ́ nɔ́ sé*
2SG.E où 2SG PRES.PG partir
‘Toi, où vas-tu ?’
- (83) *pé á wòr kóǹ kpégéé*
CL2 FUT 1PL.E route.DEF5 réparer
‘Ils répareront notre route.’



- (84) *nàgòóbē à yèr fǝǝ*
 enfants.DEF2 PARF 2PL.E flatter
 ‘Les enfants vous ont flattés.’

Les pronoms emphatiques sont susceptibles de fonctionner seul dans un énoncé non verbal. Dans ce contexte-ci, le pronom de la première personne du singulier subit généralement dans sa réalisation un allongement vocalique de schème tonal montant.

Exemple:

- (85) Question: *ŋī́ ú à gbáǵī́ fǎǎ́r ?*
 lequel CL1 PARF maison.DEF15 construire
 ‘Qui a construit la maison ?’

Réponse: *mù ~ mùú* ‘moi’ ; *mú* ‘toi’

- (86) Question: *bélē pé à gbáǵī́ fǎǎ́r ?*
 Lesquels CL2 PARF maison.DEF15 construire
 ‘Qui sont ceux qui ont construit la maison ?’

Réponse: *wòr* ‘nous’ ; *yèr* ‘vous’

2.1.2.1.2. Les pronoms personnels non déclaratifs

Les pronoms personnels non déclaratifs se rencontrent exclusivement dans les phrases non déclaratives: impératives (recommandations, interdictions, vœux, etc.), exclamatives et interrogatives. Carlson (1994) les appelle ‘pronoms non déclaratifs’.

Tableau 6: Pronoms personnels non déclaratifs

	Personne	singulier	pluriel
Non emphatiques	1	<i>nǵ</i>	<i>wǵ</i>
	2	<i>mǵ</i>	<i>yǵ</i>

Les pronoms personnels non déclaratifs n’ont pas de formes emphatiques. La première personne du singulier ne s’emploie que pour l’impératif et dans une moindre mesure l’exclamatif. Les autres pronoms s’emploient aussi bien pour les formes injonctives que pour l’interrogatif et l’exclamatif. Nous n’avons pas mentionné les tons dans le tableau du fait de leur instabilité en fonction du type de pronom et de l’intention du locuteur. Le pronom de la première personne du singulier *nǵ* porte tantôt un ton haut, tantôt un ton bas, en fonction du verbe qui suit. Nous ne sommes pas parvenu pour l’instant à dégager la logique qui régit une telle variation tonale:



- (87) a. *nǎ* *tórgó*
 1SG.ND accompagner
 ‘Accompagne-moi.’ (demande ou injonction)
- b. *nǎ* *yáʔá* *dé!*⁵³
 1SG.ND laisser P.Excl.
 ‘Laisse-moi en paix.’ (injonction ou avertissement)
- c. *nǎ* *ká*
 1SG.ND manger (en mâchant)
 ‘Mange-moi.’ (résignation)
- d. *nǎ* *ká*
 1SG.ND donner
 ‘Donne-moi un peu’ (demande, prière)

En ce qui concerne les autres pronoms, ils portent un ton bas lorsque l’action exprimée par le verbe se veut immédiate. Lorsqu’ils portent un ton haut, cela signifie que l’action du verbe n’est pas immédiate, mais devra être précédée d’une autre qui est soit sous-entendue, soit exprimée par un autre verbe, noyau d’une proposition antéposée:

- (88) a. *mǎ* *dáʔá*
 2SG.ND retourner
 ‘Retourne.’ (Injonction ou conseil: action immédiate)
- b. *mǎ* *dáʔá*
 2SG.ND retourner
 ‘Retourne.’ (Injonction ou conseil: action non immédiate)
- (89) a. *wò* *fɛ* *yá ?*
 1PL.ND courir P.Int.
 ‘Devons-nous fuir ?’ (Interrogation: action immédiate)
- b. *wó* *fɛ* *yá ?*
 1PL.ND courir P.Int.
 ‘Devons-nous nous enfuir ?’ (Interrogation: action non immédiate)
- (90) a. *yè* *dáʔá* *fǔfǔ!*
 2PL.ND retourner rapidement
 ‘Retournez vite.’ (Ordre ou recommandation: action immédiate)

⁵³ Emprunté au *jula*.



- b. *yé dáʔá fʒfʒ!*
 2PL.ND retourner rapidement
 ‘Retournez vite.’ (Ordre ou recommandation: action non immédiate)

Remarque: Généralement les phrases interrogatives et exclamatives se terminent par une particule d’interrogation ou d’exclamation ou tout simplement par un adverbe.

2.1.2.1.3. Les pronoms personnels réfléchis

Les pronoms personnels réfléchis ont pour base les pronoms personnels non déclaratifs (tous de tons bas) auxquels est adjoint le morphème *-yáà* (correspondant à *-ye* en supyire: voir Carlson 2003). *-yáà* apparaît en effet comme la marque du réfléchi en *sengr*. Ces pronoms s’emploient aussi bien dans les phrases déclaratives que dans les phrases non déclaratives.

Tableau 7: *Pronoms personnels réfléchis*

Personne	singulier	pluriel
1	<i>nàyáà</i>	<i>wòyáà</i>
2	<i>màyáà</i>	<i>yèyáà</i>

Exemples:

- (91) *mì à nàyáà gbèé*
 1SG PARF P.ref blessé
 ‘Je me suis blessé.’
- (92) *mí à tó màyáà ná*
 2SG PARF tomber P.ref POST
 ‘Tu t’es fait du mal.’ (litt. Tu es tombé sur toi-même.)
- (93) *wò nḙ ná sé wòyáà nḙʔḙ ní*
 1PL PRES.PG partir P.ref POST
 ‘On se suit.’
- (94) *yè yèyáà ná gèdè ná*
 2PL P.ref voir côté.5 POST
 ‘Allez vous concerter de côté.’ (litt. Voyez-vous à côté.)

D’un point de vue étymologique, nous soupçonnons le suffixe réflexif *-yáà* comme étant une forme grammaticalisée de l’adverbe *yábàá* ‘même’ (employé comme particule d’insistance):

- (95) *mù yábàá* (96) *yèr yábàá* (97) *jùmá yábàá*
 1SG.E même 2PL.E même Djouma même
 ‘Moi-même’ ‘Vous-mêmes’ ‘Djouma même’



2.1.2.2. Les pronoms anaphoriques ou délocutifs

Ce sont les pronoms traditionnellement appelés "pronoms de troisième personne". Creissels, à qui nous empruntons du reste le terme délocutif, définit le pronom anaphorique comme "un pronom permettant de rappeler un référent déjà mentionné." (Creissels 1991: 192).

Les pronoms anaphoriques ou délocutifs du *senqr* ne varient pas selon le type de phrases (déclaratives et non déclaratives). Comme mentionné ci-dessus, ils diffèrent pour chaque classe, aussi bien au singulier qu'au pluriel. Nous relevons deux types suivants de pronoms anaphoriques: les substitutifs et les spécificatifs.

2.1.2.2.1. Les pronoms substitutifs

Selon Benveniste:

Dans la classe formelle des pronoms, ceux dits de « troisième personne » sont entièrement différents de je et tu, par leur fonction et par leur nature. [...] Les formes telles que il, le, cela, etc. ne servent qu'en réalité de substituts abrégatifs; ils remplacent ou relaient l'un ou l'autre des éléments matériels de l'énoncé. [...] Il n'ya donc rien de commun entre la fonction de ces substituts et celle des indicateurs de personne. (Benveniste 1966: 256).

Les pronoms substitutifs se répartissent en substitutifs simples et en substitutifs emphatiques.

2.1.2.2.1.1. Les pronoms substitutifs simples

Tableau 8: Pronoms substitutifs simples

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>u</i>		<i>pe</i>	2
5	<i>di</i>		<i>ke</i>	6
15	<i>ki</i>		<i>yi</i>	4
21		<i>ti</i>		
22,23		<i>pi</i>		

Les pronoms substitutifs simples, lorsqu'ils assument les fonctions de sujet, portent d'ordinaire un ton haut. Il en est de même pour la fonction d'objet dans les phrases autres qu'impératives. Par contre dans les phrases impératives, le pronom substitutif objet porte habituellement un ton bas. Mais cette tendance générale au niveau du comportement tonal des pronoms substitutifs simples comporte tellement d'exceptions qu'il s'avère difficile de l'ériger en règle. C'est au regard de cette instabilité que nous avons préféré ne pas marquer les tons dans le tableau ci-dessus.

(96) *ú* *né ná* *fé*
 CL1 PRES.PG courir

'Il (le voleur) est en train de courir.'



- (97) *sédḡḡ* *à* *cólò* *ká* *ú* *má*
 vieux.DEF1 PARF femme.1 donner CL1 POST
 ‘Le vieux lui (son fils) a donné une femme.’
- (98) *ú* *cḡḡ* *à* *sé*
 CL1 femme.CL1 PARF accoucher
 ‘Sa (le fils) femme a accouché.’
- (99) *pè* *núúr*
 CL2 supplier
 ‘Demande leur (aux amis) pardon.’
- (100) *pé* *má* *zà* *núúr*
 CL2 PAS Zan supplier
 ‘Ils (les jeunes) demandèrent pardon à Zan.’
- (101) *sòlòmán* *à* *tí* *cé*
 Souleymane PARF CL21 connaître
 ‘Souleymane le (senḡr) comprend.’
- (102) *kí* *fúúr*
 CL15 construire
 ‘Construis-la (la maison).’

2.1.2.2.1.2. Les pronoms substitutifs emphatiques

Les pronoms substitutifs emphatiques sont formés par adjonction du morphème *-r* aux pronoms substitutifs simples (de tons hauts plus quelques modifications vocaliques).

Tableau 9: Pronoms substitutifs emphatiques

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>wór</i>		<i>pér</i>	2
5	<i>dér</i>		<i>kér</i>	6
15	<i>kér</i>		<i>yér</i>	4
21		<i>tér</i>		
22,23		<i>pér</i>		

Contrairement aux simples, les tons des pronoms substitutifs emphatiques sont stables.

- (103) *wór* *má* *sé* *sḡ* *súdo* *ní*
 CL1.E PAS partir passer la nuit Sindou POST
 ‘Lui, il passa la nuit à Sindou.’



- (104) *zágī* *à* *pér* *kpó*
 pluie.DEF15 PARF CL2.E battre
 ‘La pluie les a, eux, battus.’
- (105) *músà* *á* *kér* *fáár*
 Moussa FUT CL15.E construire
 ‘Moussa la (la maison) construira.’
- (106) *pér* *gbá !*
 CL23.E boire
 ‘Bois cela (le lait).’

2.1.2.2.2. Les pronoms spécifiques

Selon Creissels (1979: 155), les pronoms spécifiques

[...] sont des nominaux dont le propre est de signifier une modalité de spécification sans que soit nécessairement explicitée par une base nominale la notion sur laquelle porte l’opération de spécification envisagée. Par modalité de spécification, il faut entendre toute façon de concevoir et de présenter le passage d’un concept générique assumé en principe par une unité lexicale (dont le pronom autorise l’économie) à un référent diversement explicite.

Les différents types de pronoms spécifiques du *senqr* sont les suivants:

2.1.2.2.2.1. Les pronoms réfléchis

Les pronoms réfléchis sont formés à partir des pronoms anaphoriques (portant cependant tous des tons bas) auxquels est adjoint le morphème *-yáà*. Il s’agit exactement du même procédé de formation que les pronoms personnels (cf. Les pronoms personnels réfléchis, sous le point 2.1.2.1.3.).

Tableau 10: Pronoms réfléchis

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ùyáà</i>		<i>pèyáà</i>	2
5	<i>dìyáà</i>		<i>kèyáà</i>	6
15	<i>kìyáà</i>		<i>yìyáà</i>	4
21		<i>tìyáà</i>		
22,23		<i>pìyáà</i>		

- (107) *zè* *màá ná* *ùyáà* *yùnoóró* *kúmíí*
 Zié HAB P.refl cheveux.21 couper
 ‘Zié a l’habitude de se coiffer lui-même.’



- (108) *pé kèè à tégé pèyáà ní*
 CL2 affire.5 PARF être bon P.ref2 POST
 ‘Ils s’aiment.’
- (109) *nìyíí nǝ ná yiyáà fóléé*
 bœufs.DEF4 PRES.PG P.ref4 donner un coup de pied
 ‘Les bœufs se donnent des coups de pattes.’
- (110) *dè sǝíí à yíí tìyáà mǎ*
 ces langues.DEF21 PARF sortir P.ref21 POST
 ‘Ces langues se ressemblent.’ (litt.: Ces langues sont sorties entre elles-mêmes.)

2.1.2.2.2. Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis servent à indiquer une entité non définie d’un ensemble déterminé. Ils ont le sens général de ‘quelconque’. A l’exception des pronoms pluriels des 2^e et 6^e classes, les autres pronoms pourraient s’analyser comme une association des pronoms substitutifs simples plus le morphème *a* (pouvant être considéré comme la marque de l’indéfini).

Tableau 11: Pronoms indéfinis

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>wà</i>		<i>pì</i>	2
5	<i>dà</i>		<i>kì</i>	6
15	<i>kà</i>		<i>yà</i>	4
21		<i>tà</i>		
22,23		<i>pà</i>		

- (111) *wà à pǎ*
 P.ind1 PARF venir
 ‘Quelqu’un est arrivé.’ (une personne quelconque)
- (112) *yàkú nǝ ná kà fǎǎr*
 Yacou PRES.PG P.ind15 construire
 ‘Yacou est en train de construire une.’ (une maison quelconque)
- (113) *pà gbá*
 P.ind23 boire
 ‘Bois-en un peu.’ (une quantité quelconque de boisson)
- (114) *mì á dǝ?ǝ kǎ pì mǎ*
 1SG FUT eau.15 donner P.ind2 POST
 ‘Je donnerai à boire à certaines.’ (certaines poules)



2.1.2.2.2.3. Les pronoms indéfinis ‘autre’

Selon Carlson (1994: 159), ce type de pronom indéfini a le sens de ‘un autre’. En *senqr* il est constitué du pronom indéfini auquel est adjoint le suffixe *-nǐmǐrè*.

Tableau 12: Pronoms indéfinis ‘autre’

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>wàǐmǐrè</i>		<i>pǐnǐmǐrè</i>	2
5	<i>dàǐmǐrè</i>		<i>kǐnǐmǐrè</i>	6
15	<i>kàǐmǐrè</i>		<i>yàǐmǐrè</i>	4
21		<i>tàǐmǐrè</i>		
22,23		<i>pàǐmǐrè</i>		

- (115) *wàǐmǐrè* *à* *pǐǐ*
 P.ind1 PARF se perdre
 ‘Un autre est perdu.’ (un autre mouton)
- (116) *tǐcò* *á* *pàǐmǐrè* *táǐá*
 Tintchò PARF P.ind23 mettre au feu
 ‘Tintchò va en cuire une autre quantité.’ (une autre quantité de boisson)
- (117) *síríkí* *má* *bǐǐú* *só* *pǐnǐmǐrè* *má*
 Siriki PAS bandji.DEF1 acheter P.ind2 POST
 ‘Siriki acheta le bandji chez d’autres vendeurs.’ (d’autres vendeurs Turka)
- (118) *kǐnǐmǐrè* *nǐ nǐ* *gbégéé*
 P.ind6 PRES.PG fabriquer
 ‘D’autres sont en train d’être fabriqués. (d’autres canaris)

2.1.2.2.2.4. Les pronoms identificateurs

Tout comme en *supyire*, les pronoms identificateurs du *senqr* se répartissent en deux types: les identificateurs simples et les identificateurs déictiques. Ils fonctionnent comme prédicats dans des propositions d’identification ou de présentation, avec les sens de ‘c’est un/le X’ pour les identificateurs simples et ‘voici un/le X’ pour les identificateurs déictiques, où X représente un nom ou un pronom. Les bases nominales auxquelles se réfèrent les pronoms identificateurs (et qui les précèdent immédiatement) peuvent porter la marque du défini comme celle de l’indéfini. A propos des pronoms identificateurs du *supyire*, Carlson (1994: 159) notait en effet ceci:

The two types of identifier pronoun constitute the remaining two basic types of pronoun. They are so labeled because they function as predicates in identificational or presenta-



tional clauses. The simple identifier pronouns can be translated 'It's a/the X' where X is a noun or pronoun. The deictic identifiers mean 'here's a/the X'.

2.1.2.2.2.4.1. Les pronoms identificateurs simples

Là également, exception faite des pronoms pluriels des 2^e et 6^e classes, on pourrait analyser les autres pronoms identificateurs simples comme étant constitués des pronoms substitutifs simples plus le morphème *i* (pouvant être considéré comme la marque de l'identification).

Tableau 13: Pronoms d'identification simples

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>wí</i>		<i>péé</i>	2
5	<i>dí</i>		<i>kéé</i>	6
15	<i>kí</i>		<i>yí</i>	4
21		<i>tí</i>		
22,23		<i>pí</i>		

- (119) *wòóṣ* *wí* ~ *wò* *wí*
 serpent.DEF1 P.id1 serpent.1 P.id1
 'C'est le serpent.' 'C'est un serpent.'
- (120) *nàgèèbē* *péé* ~ *nàgèèbé* *péé*
 voleurs.DEF2 P.id2 voleurs.2 P.id2
 'Ce sont les voleurs.' 'Ce sont des voleurs.'
- (121) *káár̄* *tí* ~ *káárà* *tí*
 viande.DEF21 P.id21 viande.21 P.id21
 'C'est la viande.' 'C'est de la viande.'
- (122) *dòógī* *kí* ~ *dòṛṛ* *kí*
 eau.DEF15 P.id15 eau.15 P.id15
 'C'est l'eau.' 'C'est de l'eau.'

2.1.2.2.2.4.2. Les pronoms identificateurs déictiques

En examinant le tableau ci-dessous, on constate que les pronoms identificateurs déictiques sont formés à partir de la reduplication des pronoms substitutifs simples (avec sonorisation de la consonne sourde de la forme redupliquée) plus le morphème *-e* qui figure comme marque déictique et qui assimile la voyelle de la forme redupliquée. Les cas des classes 2 (*pébīlé*) et 6 (*kégīlé*) constituent une exception à cette règle de formation, dans la mesure où on voit apparaître en finale le morphème *-lé*. La présence de *-lé* dans de tels contextes n'est pas spécifique



au *sengr*. En effet, dans de nombreuses langues *senoufo* des cas similaires avait déjà été notés (cf. Miche 2007h: 470-471). A ce propos, Prost (1964: 122), écrivait ceci:

On voit apparaître dans les dialectes sénoufo méridionaux: *senadi*, *tagbana*, des finales de suffixes le pour les pluriels des première et troisième classes, qui, au lieu de se former en *be* ou *ge*, se forment en *bele* et *gele*. Cette syllabe supplémentaire est inexplicable, mais son existence nous paraît fort intéressante car on la retrouve en toussian après tous les substantifs et même les pronoms personnels avec une valeur grammaticale particulière.

Tableau 14: Pronoms d'identification déictiques

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>úwē</i>		<i>pébīlé</i>	2
5	<i>dídē</i>		<i>kégīlé</i>	6
15	<i>kígē</i>		<i>yíyē</i>	4
21		<i>tídē</i>		
22,23		<i>pībē</i>		

Dans la réalisation du pronom singulier de la classe 5, il n'est pas rare d'entendre chez certains locuteurs: [*ndē*] ou [*nnē*].

- (123) *náǵ* *úwē* ~ *náǵ* *úwē*
 scorpion.DEF1 P.idd1 scorpion.1 P.idd1
 'Voici le scorpion.' 'Voici un scorpion.'
- (124) *dóplígīkígē* ~ *dóplígè* *kígē*
 idiot.DEF15 P.idd15 idiot.15 P.idd15
 'Voici l'idiot.' 'Voici un idiot.'
- (125) *kàbíkē* *kégīlé* ~ *kàbìyé* *kégīlé*
 cauris.DEF6 P.idd6 cauris.6 P.idd6
 'Voici les cauris.' 'Voici des cauris.'
- (126) *sím* *pībē* ~ *símè* *pībē*
 boisson.DEF23 P.idd23 boisson.23 P.idd23
 'Voici la boisson.' 'Voici de la boisson.'

2.1.2.2.2.5. Les pronoms démonstratifs

Nous avons relevé deux types de pronoms démonstratifs: les démonstratifs simples et les démonstratifs emphatiques.



2.1.2.2.5.1. Les pronoms démonstratifs simples

Ils se rencontrent généralement dans les phrases où ils assument les fonctions de sujet, d'objet ou de circonstant. Leur emploi est généralement accompagné d'un geste en direction de l'être ou de la chose désigné.

Tableau 15: Pronoms démonstratifs simples

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ɲè</i>		<i>bì</i>	2
5	<i>nè</i>		<i>gì</i>	6
15	<i>gè</i>		<i>yè</i>	4
21		<i>dè</i>		
22,23		<i>bè</i>		

(127) *ɲè nɛ̀ m̀ jàà*
 P.dém1 COP 1SG fils.1
 'Celui-ci est mon fils.'

(128) *ú à g̀i p̀ér m̀à k̀ó*
 CL1 PARF P.dém6 vendre CnV finir
 'Il a déjà vendu ceux-ci.'

(129) *wò pyé bì má tányè*
 1PL COP P.dém2 POST hier
 'Nous étions chez ceux-ci hier.'

2.1.2.2.5.2. Les pronoms démonstratifs emphatiques

Ils constituent généralement la réponse unique à une question dont le pronom interrogatif correspond en français à 'qui, qu'est-ce que, lequel, laquelle'. Les démonstratifs emphatiques se présentent sous deux formes différentes. Toutes les deux formes des pronoms démonstratifs emphatiques dérivent des pronoms démonstratifs simples. La première forme est constituée du pronom démonstratif avec un redoublement de la voyelle finale de schème tonal montant, comme illustré dans le tableau ci-dessous:



Tableau 16: Pronoms démonstratifs emphatiques 1

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ɲèé</i>		<i>bìí</i>	2
5	<i>nèé</i>		<i>gìí</i>	6
15	<i>gèé</i>		<i>yèé</i>	4
21		<i>dèé</i>		
22,23		<i>bèé</i>		

Quant à la deuxième forme, elle est constituée de deux pronoms différents: le pronom démonstratif simple + le pronom d'identification déictique.

Tableau 17: Pronoms démonstratifs emphatiques 2

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ɲè úwē</i>		<i>bì pèbīlé</i>	2
5	<i>nè didē</i>		<i>gì kégīlé</i>	6
15	<i>gè kīgē</i>		<i>yè yīyē</i>	4
21		<i>dè tidē</i>		
22,23		<i>bè pībē</i>		

(130) Question: *ɲī́ ú à ń kpó ?*
 P.int1 CL1 PARF 2SG frapper
 'Qui t'a frappé ?'

Réponse: *ɲèé* 'celui-ci' ~ *ɲè úwē* 'celui-ci'

(131) Question: *símè bī́ pí à tégé ?*
 boisson.23 P.int23 CL23 PARF être bon
 'Laquelle des boissons est intéressante ?'

Réponse: *bèé* 'ceci' ~ *bè pībē* 'ceci'

La différence entre ces deux formes de pronoms démonstratifs emphatiques réside dans le fait que la deuxième forme constitue une réponse encore plus précise que la première. Elle est en effet une forme d'insistance encore plus poussée que la première et le geste indicateur qui accompagne l'emploi des deux formes est encore plus précis dans la 2^e que de la 1^{re} forme.

2.1.2.2.2.6. Les pronoms relatifs

Nous avons relevé deux types de pronoms relatifs en *sengr* (dérivant tous des pronoms démonstratifs): les relatifs à référentiels déterminés et les relatifs à référentiels non déterminés.



2.1.2.2.6.1. Les pronoms relatifs à référentiels déterminés

Ce sont des formes simples de pronoms qui s'emploient pour indiquer un être ou une chose déterminé et identifié.

Tableau 18: Pronoms relatifs à référentiels déterminés

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ɲè</i>		<i>bì</i>	2
5	<i>nè</i>		<i>gì</i>	6
15	<i>gè</i>		<i>yè</i>	4
21		<i>dè</i>		
22,23		<i>bè</i>		

(132) *bàáà ɲè wò à ɲá tányè kè, ú sò.*
 mouton.DEF1 P.rel1 1PL PARF voir hier FP 3SG acheter
 'Le mouton que nous avons vu hier là, achète-le.'

(133) *tíĩm bè m̀i à gbá ɲĩm̀d̀é̀é̀ kè,*
 médicament.DEF23 P.rel23 1SG PARF boire maintenant FP
páà ɲ́.
 CL23+PARF être bon
 'Le médicament que je viens d'avalier est efficace.'

La distinction entre les pronoms relatifs à référentiels déterminés et les pronoms démonstratifs simples se limite naturellement au fait que le pronom relatif est toujours précédé d'un antécédent alors que le pronom démonstratif n'en a pas. Hormis cela, les deux types de pronoms sont identiques du point de vue formel.

2.1.2.2.6.2. Les pronoms relatifs à référentiels non déterminés

Ces formes de pronoms relatifs sont complexes et s'emploient lorsque l'être ou la chose indiquée n'est pas clairement déterminé, car pouvant être n'importe quel élément d'un ensemble identifié. Ce deuxième type correspond au pronom relatif du *supyire* (voir Carlson 1994: 161), et est constitué du premier type auquel s'ajoute le morphème *-m̀i* signifiant 'tout, n'importe quel(le), quelconque'.



Tableau 19: Pronoms relatifs à référentiels non déterminés

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ɲèmú</i>		<i>bìmú</i>	2
5	<i>nèmú</i>		<i>gìmú</i>	6
15	<i>gèmú</i>		<i>yèmú</i>	4
21		<i>dèmú</i>		
22,23		<i>bèmú</i>		

En guise d'exemples, ci-dessous un extrait d'une de nos interviews:

- (134) *pàsìgì* *bááráā* *ɲèmú* *myá* *já* *byé*
 parce que travail.DEF1 P.rel1 2SG+FUT pouvoir faire
ɲɲɛ̀ *màyyàà mɛ̀ʔɛ̀* *wóō* *kèé,*
 aujourd'hui P.ref personnel P.A1 F.P
dɔ̀ɲì *nèmú* *dɛ̀ɛ̀* *ímá* *wór̀* *ń* *màá* *byè*
 donc P.rel5 plaire 2SG+POST CL1.E 2SG HAB faire

‘Car tout travail qu’on veut exercer de nos jours pour soi-même, on a la latitude de l’exercer.’

Le suffixe *-mú* se rencontre très souvent joint à un pronom personnel de première ou de deuxième personne (déclaratif ou non) ou aux pronoms anaphoriques, indéfinis et démonstratifs simples, avec le sens de ‘aussi, également’. Quelques exemples illustratifs:

- (135) a. *m(ù)mú* ‘moi également’ d. *wàmú* ‘un autre également’
 b. *màmú* ‘toi aussi’ e. *bìmú* ‘ceux-ci également’
 c. *pèrmú* ‘eux aussi’

2.1.2.2.2.7. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs servent à poser une question sur un être ou une chose et ont le sens de ‘qui, lequel, laquelle’. Contrairement au *supyire* (voir Carlson, 1994: 161-162), nous n’avons pas relevé de pronoms interrogatifs emphatiques en *senqr*. Le tableau ci-dessous illustre la configuration de la seule forme qui y existe:



Tableau 20: Pronoms interrogatifs

classes	singulier	non-comptable	pluriel	classes
1	<i>ŋĩ</i>		<i>bélē</i>	2
5	<i>dĩ~nĩ</i>		<i>gélē</i>	6
15	<i>gĩ</i>		<i>gélē</i>	4
21		<i>dĩ</i>		
22,23		<i>bĩ</i>		

(136) *ŋĩ ú ɲɛ ná súí*
 P.int1 CL1 PRES.PG pleurer
 ‘Qui est en train de pleurer ?’

(137) *bélē má nàgèébē à ì gòóō pér*
 P.int2 POST voleurs.DEF2 PARF 1SG poule.DEF1 vendre
 ‘A qui les voleurs ont-ils vendu ma poule ?’

(138) *bĩ pí à tégé*
 P.int23 CL23 PARF être bon
 ‘Laquelle (boisson) est bonne ?’

2.1.2.2.2.8. Les pronoms d'appartenance

Nous empruntons l'appellation ‘pronom d'appartenance’ à Manessy (1975: 86). Pour désigner le même type de pronoms, Carlson (2006: 49), lui, a préféré la dénomination ‘Possessum pronouns’, en remplacement de pronoms possessifs indépendants (comme il les appelait auparavant): "I would now label what I then called the independent possessive pronoun as possessum pronoun". Il notait en effet au sujet de ces pronoms qu'ils ne sont pas des pronoms typiques et que morphologiquement ils ne ressemblent pas aux pronoms ordinaires:

A special set of pronominal forms is used as the head of genitive constructions. The independent possessives are not typical pronouns in that they cannot be used as determiners. Moreover, in form they are like the definite 'other' determiners, viz. root-plus-gender suffix, rather than like ordinary pronouns. (Carlson 1994:163).

En *senqr* les pronoms d'appartenance sont constitués du connectif *wó* plus les suffixes de classe. Ils ont le sens de ‘celui de..., ceux de..., celle(s) de...’. Pour un aperçu de ces pronoms, voir le tableau ci-dessous:



Tableau 21: Pronoms d'appartenance

classes	singulier		non-comptable		pluriel		classes
	indéfini	défini	indéfini	défini	indéfini	défini	
1	wòò	wóò			wòbé	wóbē	2
5	wólò	wón			wòké	wókē	6
15	wógò	wógī			wòyé	wóyé	4
21			wóórò	wóór			
22,23			wóóm̀	wóóm̄			

(139) *sinà wòò à sé*
 Sina P.A1 PARF accoucher
 ‘Celle (la femme) de Sina a accouché.’

(140) *cébē m̀g sé sédóó wòké búló*
 femmes.DEF2 PAS partir vieux.DEF1 P.A6 ramasser
 ‘Les femmes allèrent ramasser celles (les noix de karité) du vieux.’

(141) *dò à ú wóóm̄ gbá m̀à kó*
 Dò PARF CL1 P.A23 boire CnV finir
 ‘Dò a fini de boire la sienne (sa boisson).’

La différence de sens entre les pronoms d'appartenance définis et indéfinis n'est pas très facile à percevoir en *senqr*. Elle repose essentiellement sur le fait que l'être ou l'objet auquel renvoient les pronoms définis sont plus ou moins connus de celui à qui l'on parle. Par contre les pronoms indéfinis renvoient à des êtres ou objets jadis pas -ou peu- connus de l'auditeur.

2.1.3. Le syntagme nominal

Le syntagme nominal peut être défini comme une combinaison d'au moins deux bases ayant pour noyau un nom ou un pronom. L'ensemble de cette combinaison fonctionne comme un constituant nominal et assume les mêmes fonctions que le nom. Creissels (1991: 41) reconnaît du reste que "le syntagme nominal se reconnaît comme tel d'abord par son équivalence syntaxique avec le nom propre, et non pas par le fait qu'il aurait pour base un lexème signifiant une «substance»". Le nom ou le pronom, en tant que noyaux du syntagme nominal, peuvent être déterminés par des termes appartenant à diverses classes de mots. C'est la nature de ces diverses combinaisons qui justifie la diversité des types de syntagme nominal existant en *senqr*. Ces syntagmes peuvent être répartis en deux grands groupes: les syntagmes déterminatifs et les syntagmes associatifs.



2.1.3.1. Les syntagmes déterminatifs

Le syntagme de détermination peut se définir comme "toute construction qui réalise une restriction de l'ensemble des référés qu'est susceptible d'assumer une unité de nature nominale" (Creissels 1983: 76). En procédant à un inventaire des différents schèmes de la construction déterminative en *senqr*, nous sommes parvenu à dégager les deux structures suivantes: «déterminant+déterminé» et «déterminé+déterminant», avec comme déterminant un nom ou un pronom. Les deux types de syntagmes déterminatifs du *senqr* sont: le syntagme génitif et le syntagme spécifique.

2.1.3.1.1. Le syntagme génitif

Creissels (1991: 129) définit le syntagme génitif "comme structure déterminative dans laquelle le terme déterminant est un constituant nominal, c'est-à-dire dans laquelle la fonction de déterminant peut être occupée par un nom propre". En *senqr* les constituants nominaux susceptibles d'assumer la fonction de déterminant, tout comme celle de déterminé, sont le nom et certains pronoms. Quant à l'ordre séquentiel, il se configure comme suit: «déterminant+déterminé». Nous notons, à l'instar du *minyanka* (Dombrowsky-Hahn 1999: 219), deux types possibles de constructions génitiales en *senqr*. Dans la première, le déterminant et le déterminé sont juxtaposés; tandis que dans la seconde ils sont reliés par un connectif, autrement appelé par Carlson (2006) particule de focalisation génitive (FOC). Chacun des éléments garde ses tons intacts et peut être au défini ou à l'indéfini. En outre, chacun de ces éléments peut avoir à lui seul une expansion. Les types possibles de séquences que nous offre la construction génitive en *senqr* peuvent être répartis de la façon suivante:

2.1.3.1.1.1. Syntagme génitif avec un nom en fonction de déterminé

Lorsque le déterminé est un nom, nous aurons les deux séquences ci-après:

2.1.3.1.1.1.1. nom + nom

(142)

- a. *kàŋàlàbá* (wó) *mérúū* < *français maire*
 Kankalaba Cn maire.DEF1
 'Le maire de Kankalaba'
- b. *céfɔʔɔ* (wó) *Zèé*
 Tiéfon Cn Zié
 'Zié de Tiéfon'⁵⁴

⁵⁴ 'Zié, fils de Tiéfon'. *Zèé* (nom du premier garçon) et *Céfɔʔɔ* (femme pourrie) sont des noms propres senufo. C'est ainsi que les senufo se désignent pour éviter les cas d'homonymie. Lorsqu'il y a une coïncidence au niveau des noms des mères, on se réfère aux noms des pères. Il n'est pas rare de voir jusqu'aujourd'hui des cadres Senufo porter officiellement de tels prénoms, transcrits en un seul mot et bien entendu sans le connectif *wó*, dans les actes administratifs.



- c. *dòbéré* (wó) *kàsáʔá*
 karité mûr.21 Cn sac.15
 ‘Sac de karité mûr’

2.1.3.1.1.1.2. pronom + nom

A l’exception des pronoms réfléchis, identificateurs et relatifs, tous les autres types de pronoms sont susceptibles d’occuper la position de déterminant.

(143)

- a. *mù* (wó) *tóó* *Zàṅá*
 2SG.E Cn père.1 Zanga
 ‘Mon père Zanga’
- b. *wòr* (wó) *kàʔá*
 1PL.E Cn village.15
 ‘Notre village’
- c. *wà* (wó) *pìyá*
 P.ind1 Cn enfant.1
 ‘L’enfant de quelqu’un’
- d. *bì* (wó) *cèbè*
 P.dém2 Cn femmes.2
 ‘Les femmes de ceux-ci.’

2.1.3.1.1.2. Syntagme génitival avec un pronom en fonction de déterminé

Le nom déterminé peut être remplacé par un pronom, s’il (le nom auquel il se réfère) avait déjà été évoqué précédemment. Seuls les pronoms d’appartenance (le connectif *wó* + suffixe de classe) peuvent occuper la position de déterminé. Ainsi, il sera question des séquences suivantes:

2.1.3.1.1.2.1. nom + pronom

Le déterminant, lorsqu’il est un nom commun, doit être forcément au défini pour pouvoir s’appliquer à ce schéma.

(144)

- a. *Kàṅàlàbá* *wóō*
 Kankalaba P.A1
 ‘Celui de Kankalaba’ (en se référant au maire)



- b. *Céǝʔǝ* *wóbē*
 Tiéfon P.A2
 ‘Ceux de Tiéfon’ (en se référant aux fils)
- c. *dòbēr* *wógò*
 karité mûr.DEF P.A15
 ‘Celui de karité mûr’ (en se référant au sac)

2.1.3.1.1.2.2. pronom + pronom (145)

- a. *mù* *wóō*
 1SG.E P.A1
 ‘Le mien’ (en se référant au père)
- b. *wòr* *wógī*
 1PL.E P.A15
 ‘Le nôtre’ (En se référant au village)
- c. *wà* *wóbē*
 P.ind1 P.A2
 ‘Ceux de quelqu’un’ (En se référant aux enfants)

2.1.3.1.2. Les syntagmes spécificatifs

Les syntagmes spécificatifs sont un type de syntagmes déterminatifs dans lesquels une caractéristique particulière du terme déterminé est spécifiée par un nominal en expansion (le déterminant). Selon Creissels, "il est fréquent et même universel que les pronoms spécificatifs puissent assumer la fonction de déterminant d'un nom dans un syntagme, qui sera appelé ici syntagme spécificatif, où le pronom a alors un rôle qui s'apparente à celui d'un marqueur nominal [...]". Nous enregistrons trois types de syntagmes spécificatifs en *sengr*: le syntagme épithétique, le syntagme appositif et le syntagme quantificatif.

2.1.3.1.2.1. Le syntagme épithétique

Autrement appelé syntagme qualificatif, le syntagme épithétique est un constituant issu de l'association d'un qualifié et d'un qualifiant. Il se reconnaît par la structure: qualifié+qualifiant. Le terme qualifié du syntagme épithétique en *sengr* est toujours un nom propre de personne. Toute autre construction du genre avec un terme qualifié autre que le nom propre de personne est à assimiler à un composé à structure «déterminé-déterminant». Dans ce contexte le qualifié apparaît toujours sous sa forme radicale. (cf. Les composés à structure «déterminé-déterminant», sous le point 2.1.1.4.3.2.). Quant au terme qualifiant du syntagme épithétique, il est généralement un radical adjectival (primaire ou déverbal) plus un suffixe de classe.



(146)

- | | |
|--|--|
| <p>a. <i>bè nì-ʔí</i>
Bê rouge.15
Bê le rougeot'</p> | <p>b. <i>zàṅà dé-ʔè</i>
Zanga vieux.15
'grand Zanga'</p> |
| <p>c. <i>zè pí-lè</i>
Zié petit.5
'petit Zié'</p> | <p>d. <i>wàrà kpó-gī</i>
Warba gros.15
'Warba la grosse'</p> |

2.1.3.1.2.2. Le syntagme appositif

Dans les syntagmes appositifs, "la succession des constituants nominaux est immédiate, l'ordre et le nombre n'en sont pas pertinents." (Houis 1977: 37). Dans ce type de syntagme, le terme spécifiant peut être une base nominale simple ou complexe, ou un autre syntagme nominal. Il indique généralement une caractéristique ou une fonction. Les éléments constitutifs du syntagme appositif peuvent être considérés comme se référant à une même réalité.

(147)

- | | |
|---|---|
| <p>a. <i>wòr sɛ́námɛ̃</i>
1PL.E senufo.DEF2
'Nous les Senufo'</p> | <p>b. <i>m̀ tóō zàṅà</i>
1SG père.DEF1 Zanga
'mon père Zanga'</p> |
| <p>c. <i>ká-fɔ́ sɪ́rki</i>
viande-griller.1 Siriki
'Siriki le grilleur de viande'</p> | <p>d. <i>ḡòlò cɔ́ɔ tɪ́cò</i>
Ngolo femme.DEF1 Tintchô
'Tintchô la femme de Ngolo'</p> |

2.1.3.1.2.3. Le syntagme de quantification

Dans un syntagme de quantification, le terme spécifiant est soit un numéral ou un quantificateur. L'ordre des éléments y est déterminé+déterminant.

(148)

- | | |
|---|--|
| <p>a. <i>cèbé sùùñ</i>
femme.2 deux
'deux femmes'</p> | <p>b. <i>síkàbé kpáán</i>
chèvre.2 six
'six chèvres'</p> |
| <p>c. <i>wò múpódó</i>
1PL tous
'nous tous'</p> | <p>d. <i>sèpíír fáʔà</i>
gens.DEF21 la plupart
'la plupart des gens'</p> |

2.1.3.2. Les syntagmes associatifs

Les syntagmes associatifs sont des syntagmes qui se caractérisent par l'agencement d'au moins deux nominaux sans que ceux-ci soient impliqués dans une relation de détermination.



Dans ce type de syntagme, l'ordre et le nombre des éléments ne sont également pas pertinents. On dénombre trois types de syntagmes associatifs en *senqr*: le syntagme coordinatif, le syntagme réduplicatif et le syntagme alternatif.

2.1.3.2.1. Le syntagme coordinatif

Le syntagme coordinatif se caractérise par l'agencement d'au moins deux termes reliés entre eux par le morphème relateur à valeur additive *ná* 'et' appelé 'coordinatif'.

- (149) a. *zàdògò ná nḽbé ná gòtúnḽ*
 hyène et lièvre et singe
 'L'hyène, le lièvre et le singe...'
- b. *mù ná mú wò á gár*
 1SG.E et 2SG.E 1PL FUT partir
 'C'est toi et moi qui partirons.'
- c. *m ná m cḽḽ yè à wáruū yùú*
 2SG et 2SG femme.DEF1 2PL PARF argent.DEF1 voler
 'C'est toi et ta femme qui avez volé l'argent.'

2.1.3.2.2. Le syntagme alternatif

Le syntagme alternatif est constitué de deux termes reliés par un morphème relateur qui, contrairement à celui du syntagme coordinatif, a une valeur alternative. Il s'agit de *wàlà* 'ou, ou bien'⁵⁵.

- (150)
- a. *míí bàà tá wàlà síkàà, ú sḽ*
 2SG+HYP mouton.1 trouver ou chèvre.1 CL1 acheter
 'Si tu trouves un mouton ou une chèvre, achète-le.'
- b. *wòr ní wà á gár; mú wàlà mùú*
 1PL.E POST P.ind1 FUT partir 2SG.E ou 1SG.E
 'Un de nous partira; toi ou moi.'
- c. *pyà nḽbí yér; dùlé wàlà ízǎ*
 enfant.1 un appeler Doulaye ou Inzan
 'Appelle un des enfants; Doulaye ou Inzan.'

⁵⁵ Carlson (1994: 697) note aussi l'emploi en *supyire* du morphème relateur *wála* 'or'. Il précise cependant qu'il est d'origine bambara. Dans le *jula* véhiculaire parlé dans la région concernée par notre étude, l'emploi de *wala* est rarissime. Ce sont plutôt les termes *walima* et *waa* qui sont d'ordinaire employés pour signifier 'ou, ou bien'. *wàlà* pourrait alors être considéré comme un emprunt bien établi du *senqr* au bambara.



En *sengr* lorsque le syntagme alternatif implique une interrogation, le morphème relateur presque toujours utilisé est *láá* ‘ou, ou bien’. Contrairement à *wàlà*, *láá* nous semble être un terme réellement *senufo*. En témoigne son existence en *supyire* (*làa*), dans les mêmes contextes d’emploi (voir Carlson 1994: 596).

(151)

- a. *ŋĩ́ ú à pǎ? kibèjò láá làtíjó?*
 qui CL1 PARF venir Kibejô ou Latijo
 ‘Qui est-il arrivé? Kibejô ou Latijo?’
- b. *béléē pé á gòrè ná?á? yèr láá wòr?*
 qui CL2 FUT rester ici 2PL.E ou 1PL.E
 ‘Qui sont ceux qui restent ici? Vous ou nous?’
- c. *ŋà?á cáŋà m sé? nĩnyè láá ñìbáŋá?*
 quel jour.15 2SG partir aujourd’hui ou demain
 ‘Quand est-ce que tu pars? Aujourd’hui ou demain?’

2.1.3.2.3. Le syntagme réduplicatif

On appelle syntagme réduplicatif un syntagme se caractérisant par la réduplication d’un même constituant nominal et, éventuellement, par l’intermédiaire d’un morphème relateur intercallé. Les syntagmes réduplicatifs du *sengr* véhiculent soit une valeur distributive ou une valeur de fréquence.

- Syntagme réduplicatif à valeur distributive

Les nominaux concernés par la réduplication à valeur distributive sont surtout les numéraux (numéral+numéral). Le morphème relateur n’intervient pas dans cette séquence.

(152)

- a. *fyábē ñé tórgó tórgó*
 poisson.DEF2 être vingt vingt
 ‘Le poisson coûte cent francs l’unité (ou le tas).’
- b. *pé á bá ñìbí ñìbí*
 CL2 FUT venir un un
 ‘Ils viendront un à un.’
- c. *yè mágòríū téé tààr tààr*
 2PL mangue.DEF1 partager trois trois
 ‘Partagez les mangues trois par personne.’



La réduplication à valeur distributive peut aussi concerner les noms. Mais dans ce cas précis les locuteurs sollicitent l'intercalation du morphème marqueur *wó* (cf. le point 5., sous 6.2.2.1.1.).

(153)

- a. *kàʔà wó kàʔà ná ú làkòlsó* < F école
village.15 rel village.15 avec CL1 école.1
'Chaque village avec son école.'
- b. *sʒ wó sʒʒ nʒ náʔá ù kór*
personne.1 rel personne.1+HYP arriver ici CL1 chasser
'Toute personne qui arrive ici, chasse-la.'
- c. *pyà wó pyà à yéé ú tui-kéè sàr*
enfant.1 rel enfant.1 PARF être convenable CL1 mille francs payer
'Chaque enfant doit payer mille francs.'

- Syntagme réduplicatif à valeur de fréquence

La réduplication à valeur de fréquence ne concerne que les noms exprimant une notion du temps. La base nominale et sa forme rédupliquée sont reliées par le morphème relateur *mú*. Dans ce contexte le relateur *wó* peut aussi s'employer en lieu et place de *mú*.

(154)

- a. *tèdè mú tèdè ú mǎǎ yó*
moment.5 rel moment.5 CL1 HAB danser
'Il danse à tout moment.'
- b. *cányà mú cánǎ pé mǎǎ ò yér*
jour.15 rel jour.15 CL2 HAB 1SG appeler
'Ils m'appellent chaque jour.'
- c. *yéé mú yéé wò mǎǎ tíjré cór*
année.5 rel année.5 1PL HAB arbre.21 planter
'Chaque année nous plantons des arbres.'

2.1.4. Le numéral

Pour cette section du travail, nous nous référerons en partie au plan de présentation de Carlson (1994). Ainsi seront abordés successivement les numéraux cardinaux, les numéraux



ordinaux et les autres quantificateurs. Dans son ensemble, le système numéral du *senqr* se caractérise par une complexité assez remarquable.⁵⁶

2.1.4.1. Les numéraux cardinaux

Le système numéral du *senqr* comporte huit termes simples (ou formes monomorphémiques, selon l'expression consacrée de Carlson)⁵⁷ à partir desquels sont construits tous les autres. Il s'agit des termes désignant les nombres de 1 à 5, 10, 20 et 400. Contrairement au *supyire*, le nombre 80 n'est pas représenté par un terme simple en *senqr*. De même, nous sommes d'avis avec Carlson que le nombre 6 n'est pas un terme simple⁵⁸. Cependant, l'argumentaire de Carlson sur sa constitution (5+1), quoique logique pour ce qui est du *supyire*, ne nous semble pas s'adapter au *senqr*, au vu des termes qui le constituent (voir notre analyse dans les illustrations ci-dessous, sous les exemples 156).

(155)	<i>nìhí</i>	~	<i>nìbí</i>		'un'
	<i>sùh</i>	~	<i>sùí</i>		'deux'
	<i>tààr</i>				'trois'
	<i>sicèr</i>				'quatre'
	<i>kágúdò</i>				'cinq'
	<i>kée</i>	~	<i>kíyè</i>		'dix'
	<i>tór'gó</i>				'vingt'
	<i>kàbóè</i>				'quatre cent'

- De 6 à 7, on a affaire à des combinaisons qui pourraient répondre à la logique suivante:

(156)	<i>kpáá-n</i>	'six'	<	6 et 1	(premier six)
	<i>kpár-sùh</i>	'sept'	<	6 et 2	(deuxième six)

Nous soupçonnons en effet le terme simple *kpár* comme étant le mot à l'origine désignant le nombre six. S'appuyant sur cette hypothèse, on peut interpréter le mot *kpáá-n* comme étant constitué de la combinaison des diminutifs⁵⁹ de 6 avec allongement de voyelle (*kpáá*) et de un (*nì~n*), le tout signifiant: premier six. Dans ce même ordre d'idée, 7 pourrait être considéré comme émanant de la combinaison des formes complètes de 6 et de 2, signifiant: deuxième six.

⁵⁶ La complexité des systèmes comptables semble être un trait définitoire des langues Gur. (Lire Miede 1997).

⁵⁷ Carlson (1994: 167) en dénombre neuf en *supyire*.

⁵⁸ Contrairement à ce que nous affirmions dans Traoré D. (1999: 56).

⁵⁹ Nous ne saurions pour l'instant indiquer les raisons qui justifient l'emploi de ces diminutifs.



- De 8 à 9, les combinaisons impliquent un des termes simples ci-dessus cités plus un terme non numéral. En effet, pour désigner les nombres 8 et 9, on se projette sur le nombre 10 duquel dépendent les deux précédents:

(157) <i>kè-zémē</i>	‘huit’
<i>nìñí-náʔá</i>	‘neuf’
<i>kéè</i>	‘dix’

Si dans la constitution de huit il est aisé de repérer le nombre 10 avec réduction vocalique (*kéè*), cela n'est pas le cas pour le second terme (*zémē*), à qui il est difficile de coller une valeur sémantique. Ainsi, au stade actuel de nos investigations sur le numéral cardinal *kè-zémē* nous ne sommes pas encore parvenu à une interprétation plausible permettant de dégager la logique qui soustend sa constitution morphologique.⁶⁰

Quant à *nìñí-náʔá*, il est composé de *nìñí* ‘un’ et de *dáʔá*⁶¹ ‘enlever, ôter’. *nìñí-náʔá* signifie alors ‘soustraire un’. Neuf se référant aussi toujours à dix dans le système comptable *sengr*, neuf a alors le sens général de ‘dix moins un’ ($9 = 10 - 1$).

- Les nombres de 11 à 19 et de 21 à 29 sont obtenus en additionnant les nombres de 1 à 9 à 10 et 20 au moyen de la conjonction *ná* ‘et’:

(158) <i>kéè ná nìñí</i>	‘11’ =	10+1
<i>kéè ná kágúdo</i>	‘15’ =	10+5
<i>kéè ná kèzémē</i>	‘18’ =	10+8
<i>tórgó ná sùùh</i>	‘22’ =	20+2
<i>tórgó ná kpáàn</i>	‘26’ =	20+6
<i>tórgó ná nìñínáʔá</i>	‘29’ =	20+9

- Les nombres de 30 à 39 s'obtiennent par addition des nombres de 10 à 19 au nombre 20:

(159) <i>tórgó ná kéè</i>	‘30’ =	20+10
<i>tórgó ná kéè ná nìñí</i>	‘31’ =	20+10+1
<i>tórgó ná kéè ná kpársùùh</i>	‘37’ =	20+10+7

- Les termes désignant les nombres 40, 60, 80, 100, 120, 140, 160, 180 et 200 sont formés à partir de 20 (*tórgó*) réduit à sa forme basique (*túí*) que multiplie les nombres de 2 à 10:

⁶⁰ Nous tenons à préciser qu'aucun de nos informateurs ou d'autres locuteurs interrogés de façon circonstancielle, n'a pu nous fournir une signification logique de ce terme.

⁶¹ L'alvéolaire oral (*d*), dans l'environnement nasal immédiatement précédent, a muté en nasal (*n*) : *nìñí + dáʔá > nìñínáʔá*.



(160)	<i>túí-sùíń</i>	‘40’	=	20 x 2
	<i>túí-táǵr</i>	‘60’	=	20 x 3
	<i>túí-sícér</i>	‘80’	=	20 x 4
	<i>túí-kágúdò</i>	‘100’	=	20 x 5
	<i>túí-kpáán</i>	‘120’	=	20 x 6
	<i>túí-kpársùń</i>	‘140’	=	20 x 7
	<i>túí-kézémē</i>	‘160’	=	20 x 8
	<i>túí-nìńínáǵá</i>	‘180’	=	20 x 9
	<i>túí-kéè</i>	‘200’	=	20 x 10

Les premières syllabes des termes entrant en composition avec *tórgó (túí)*, portent toujours un ton haut. Ceux dont les premières syllabes portaient un ton initialement bas, connaissent un rehaussement de ces tons dans ce contexte de composition (voir les nombres 1, 2, 3, 4, 8, 9).

- Les nombres 50, 70, 90, 110, 130, 150, 170 et 190 s’obtiennent à partir des nombres précédents auxquels on additionne le nombre 10:

(161)	<i>túí-sùíń ná kéè</i>	‘50’	=	20 x 2 +10
	<i>túí-táǵr ná kéè</i>	‘70’	=	20 x 3 +10
	<i>túí-sícér ná kéè</i>	‘90’	=	20 x 4 +10
	<i>túí-kágúdò ná kéè</i>	‘110’	=	20 x 5 +10
	<i>túí-kpáán ná kéè</i>	‘130’	=	20 x 6 +10
	<i>túí-kpársùń ná kéè</i>	‘150’	=	20 x 7 +10
	<i>túí-kézémē ná kéè</i>	‘170’	=	20 x 8 +10
	<i>túí-nìńínáǵá ná kéè</i>	‘190’	=	20 x 9 +10

- Tous les nombres intermédiaires entre 40 et 200 sont obtenus par addition des nombres de 1 à 9 à ceux ci-dessus énumérés dans les deux groupes précédents:

(162)	<i>túí-sùíń ná kpáán</i>	‘46’	=	20 x 2 +6
	<i>túí- nìńínáǵá ná nìńí</i>	‘181’	=	20 x 9 +1
	<i>túí-kágúdò ná kéè ná kèzémē</i>	‘118’	=	20 x 5 +10+8
	<i>túí-nìńínáǵá ná kéè ná nìńínáǵá</i>	‘199’	=	20 x 9 +10+9



- De 201 à 399, l'opération comptable consiste à additionner les nombres de 1 à 199 au nombre 200:

(163)	<i>túi-kéè ná nìnjí</i>	'201'	=	200+1
	<i>túi-kéè ná túi-táár ná kéè</i>	'270'	=	200+70
	<i>túi-kéè ná túi-kpáàn ná kéè</i>	'330'	=	200+130
	<i>túi-kéè ná túi-nìnjíná?á ná kéè ná nìnjíná?á</i>	'399'	=	200+199

En général lorsque *túi* est sollicité à deux reprises dans l'expression de la même valeur cardinale, le deuxième emploi fait l'objet d'une ellipse. Ainsi pourrait-on dire au sujet de 260: *túi-kéè ná tààr* au lieu de *túi-kéè ná túi-táár*. Lorsqu'il y a mention des êtres ou des choses désignés par le numéral après le connectif *ná*, cela signifie qu'on a affaire à un nombre où *túi* n'est employé qu'une seule fois. Ainsi:

. *gòbé túi-kéè ná tààr* signifie '260 poules'. Mais

. *gòbé túi-kéè ná gòbé tààr* signifie plutôt '203 poules'.

- 400 (*kàbòè*) est le dernier terme simple du système numéral *sengr*. *kàbòè* est en effet un constituant nominal avec *kàbó-* comme radical et *-è* comme suffixe du singulier.

Les nombres de 401 à 799 sont composés de 400 auquel sont additionnés les nombres entre 1 et 399:

(164)	<i>kàbòè ná túi-sicér ná kéè</i>	'490'	=	400+90
	<i>kàbòè ná túi-nìnjíná?á ná kéè ná nìnjíná?á</i>	'799'	=	400+399

Au-delà de 799, ce sont les multiples de 400 qui sont utilisés. En ce moment, c'est le suffixe du pluriel *-?é* qui s'associe au radical *kàbó-*. Là encore les tons des premières syllabes des termes multipliant *kàbòè* sont toujours hauts comme pour le cas de *túi* ci-dessus mentionnés. En plus, la dernière voyelle du radical se rabaisse au pluriel (*kàbò?é*):

(165)	<i>kàbò?é síjín</i>	'800'	=	2 x 400
	<i>kàbò?é kágúdò ná túi-kéè</i>	'2200'	=	(5 x 400) +200

Remarques:

- Dans leur emploi épithétique, les numéraux cardinaux s'emploient toujours tels qu'énumérés ci-dessus, sans indices de classe (en dehors bien entendu de *kàbòè*), et les noms qui les accompagnent sont généralement au pluriel (sauf lorsqu'ils sont employés avec le nombre un). (Voir aussi Le syntagme de quantification, sous le point 2.1.3.1.2.3.).



(166)

- | | |
|---|---|
| <p>a. <i>cèbé</i> <i>táár</i>
 femme.2 trois
 ‘trois femmes’</p> | <p>b. <i>nìyè</i> <i>túi-súún ná kpáàn</i>
 bœuf.4 quarante-six
 ‘quarante-six boeufs’</p> |
| <p>c. <i>tíjé</i> <i>níní</i>
 arbre.15 un
 ‘un arbre’</p> | <p>d. <i>kàbiyé</i> <i>kàbòʔé súún</i>
 cauris.4 huit cents
 ‘huit cents cauris’</p> |

- Dans les opérations comptables en *senqr*, l'unité de compte de la monnaie est *wár-pílè* (5 francs) au singulier et *wár-piyé* au pluriel. *wár* < J *wári* ‘argent’ et *pílè/piyé* signifient en *senqr* ‘grain/grains’. Cette unité de compte a pratiquement supplanté les termes *kàbikē/kàbiyé* ‘(les) cauris’ qui ont longtemps constitué les unités à valeur d’échange sur les marchés en pays *senufò*.

(167)

- | | |
|--|--|
| <p>a. <i>wár</i> <i>pílè</i>
 argent.1 grain.5
 ‘cinq francs’</p> | <p>b. <i>wár</i> <i>piyé kpáàn</i>
 argent.1 grain.4 six
 ‘trente francs’</p> |
|--|--|

Mais il arrive que les numéraux cardinaux soient employés, en fonction des circonstances, sans une unité de compte de monnaie, pour la désignation des noms de sommes d’argent.

(168)

- | | |
|---|---|
| <p>a. <i>níní</i>
 un
 ‘cinq francs’</p> | <p>b. <i>kpáàn</i>
 six
 ‘trente francs’</p> |
|---|---|

Il arrive aussi que les numéraux cardinaux soient employés avec des suffixes de classe du défini et sans aucune mention d’une unité de compte de monnaie, dans une opération comptable. Ces suffixes de classe qui appartiennent en général au genre *u/yi* (sauf pour le cas de *kàbòè*), peuvent être interprétés comme des substitutifs des unités de compte ‘franc’ et ‘billet’.

(169)

- | | |
|---|---|
| <p>a. <i>kágúdóō</i>
 cinq.DEF1
 ‘les cinq francs’</p> | <p>b. <i>súyī</i>
 deux.DEF4
 ‘les dix francs’</p> |
|---|---|



- | | | | |
|----|---|----|--|
| c. | <i>kàbókē</i>
quatre cents.DEF6
'les deux mille francs' | d. | <i>sìcèrìyī</i>
quatre.DEF4
'les vingt francs' |
|----|---|----|--|

Lorsque le numéral cardinal est un composé, c'est le premier terme qui porte le suffixe:

(170)

- | | | | | | | | | | | |
|----|--|-----|----|-----|----|-----|----|--|------|-------|
| a. | <i>túíyī</i>
vingt.DEF4
'les deux cent cinquante francs' | sùú | ná | kéè | et | dix | b. | <i>kàbókē</i>
quatre cents.DEF6
'les six mille francs' | tǎǎr | trois |
|----|--|-----|----|-----|----|-----|----|--|------|-------|

2.1.4.2. Les numéraux ordinaux

La valeur ordinale est exprimée par suffixation aux numéraux cardinaux du pronom d'appartenance (cf. Les pronoms d'appartenance, sous le point 2.1.2.2.2.8.). A l'opposé des cardinaux, les numéraux ordinaux varient en genre, en nombre et en définitude avec le nom auquel ils se réfèrent. Ces noms demeurent cependant sous leurs formes radicales et forment avec les numéraux ordinaux des composés. Pour les exemples illustratifs sous ce point, nous avons opté pour la classe 1 et la forme de citation (ou l'indéfini). Il faut cependant préciser que pour les rangs premier et dernier (n'importe quel numéral ordinal en position finale), les numéraux cardinaux ne sont pas utilisés, mais les constituants nominaux: *yéʔè* 'devant, visage' et *kàjí* 'avant, autrefois' pour premier; et *kàdógó* 'après, derrière, dos' pour dernier:

(171) <u>Cardinal</u>	<u>Ordinal</u>
<i>nìní</i> 'un'	<i>yéʔè-wóò / kàjí-wóò</i> 'premier'
<i>sùú</i> 'deux'	<i>sùú-wóò</i> 'deuxième'
<i>tǎǎr</i> 'trois'	<i>tǎǎr-wóò</i> 'troisième'
<i>sìcèr</i> 'quatre'	<i>sìcèr-wóò</i> 'quatrième'
	<i>kàdógó-wóò</i> 'dernier'

Remarques:

- Les numéraux cardinaux deux, trois et quatre, lorsqu'ils entrent en composition avec le pronom d'appartenance pour la formation de numéraux ordinaux, subissent un bouleversement tonal systématique: tout ton haut se rabaisse et tout ton bas se rehausse. Les nombres complexes terminés par deux, trois et quatre additionnés aux précédents, l'un ou l'autre des comportements tonals est admissible. Pour tous les autres nombres nous n'avons observé aucun changement:



(172) <u>Cardinal</u>		<u>Ordinal</u>	
<i>kágúdò</i>	‘cinq’	<i>kágúdò-wóò</i>	‘cinquième’
<i>kpááń</i>	‘six’	<i>kpááń-wóò</i>	‘sixième’
<i>kpársùń</i>	‘sept’	<i>kpársùń-wóò</i>	‘septième’
<i>kèzémē</i>	‘huit’	<i>kèzémē-wóò</i>	‘huitième’
<i>nìńíná?á</i>	‘neuf’	<i>nìńíná?á-wóò</i>	‘neuvième’
<i>kéè</i>	‘dix’	<i>kéè-wóò</i>	‘dixième’
<i>tórgó</i>	‘vingt’	<i>tórgó-wóò</i>	‘vingtième’
<i>kàbòè</i>	‘quatre cents’	<i>kàbòè-wóò</i>	‘quatre centième’

- Lorsque le nombre deux (*sùń*) intervient dans la formation des numéraux ordinaux, c’est sa forme abrégée (*sùí*) qui est d’ordinaire utilisée.

- Dans l’emploi épithétique de l’ordinal premier, les locuteurs du *senqr* font d’ordinaire recours à l’adjectif primaire *-cí-* ‘premier’ plus un suffixe de classe appartenant au genre *u/pe*. *yé?è-wóò* / *kàjí-wóò* ‘premier’ ne s’emploient pas dans la construction épithétique.

Quelques exemples de composés: base nominale+numéral ordinal:

(173)

a.	<i>cé-cíū</i> femme-premier.DEF1 ‘la première femme’	b.	<i>cé-sùí-wóò</i> femme-deuxième.1 ‘deuxième femme’
a.	<i>cé-cíbē</i> femme-premier.DEF2 ‘les premières femmes’	d.	<i>cá-dáá?à-wóbē</i> jour-troisième.DEF2 ‘les troisièmes jours’

2.1.4.3. Les autres quantificateurs

Le quantificateur est un modificateur postposé à un nominal qu’il quantifie et avec qui il forme un constituant nominal. Les quantificateurs numéraux ayant déjà été abordés dans les points immédiatement précédents, ne seront abordés ici de façon sommaire que les totalisateurs et les pluralisateurs. Tout comme en *supyire* (voir Carlson 1994: 171), en principe en *senqr* les quantificateurs ne portent pas les marques de classe des noms qu’ils modifient. On dénombre néanmoins parmi eux deux cas de formes nominalisées dont un pouvant être employé au défini comme à l’indéfini. Les quantificateurs du *senqr* ne peuvent pas non plus fonctionner seuls comme têtes de phrases nominales.



Tableau 22: Quantificateurs

types	quantificateurs	glose
totalisateurs	<i>múyè</i>	tout
	<i>múpódó</i>	tout
pluralisateurs	<i>mágáná</i>	quelques
ou partitifs	<i>fáʔà</i>	la plupart
indéfinis	<i>kánà</i>	seulement, seul
	<i>yéè</i>	seulement, seul

2.1.4.3.1. Les totalisateurs

Les totalisateurs sont des quantificateurs qui, selon Creissels (2006: 111), "se réfèrent à la totalité d'un continuum ou à la totalité des éléments d'un ensemble". Nous avons dénombré pour l'instant deux totalisateurs en *senqr*: *múyè* et *múpódó*. Nous pouvons constater que *múpódó* est une forme nominalisée de l'adjectif primaire *-pó-* 'tout, entier' (voir les adjectifs primaire, sous le point 2.4.1.1.). *múpódó* a aussi une forme définie: *múpónúū* 'le tout'. Les suffixes portés par ce quantificateur sont invariables, que le nom quantifié renferme des entités comptables ou des non-comptables.

(174)

a. *sèpíír* *múyè* à *pá*
 gens.DEF21 tout PARF venir
 'Tout le monde est venu.'

b. *mì* *á* *m* *nàgòóbē* *múyè* *dé* *làkólúū* *ní*
 1SG FUT 1SG enfant.DEF2 tout mettre école.DEF1 POST
 'J'inscrirai tous mes enfants à l'école.'

(175)

a. *sèpíír* *múpódó* à *pá*
 gens.DEF21 tout PARF venir
 'Tout le monde est venu.'

b. *sím* *múpónúū* à *wó*
 boisson.DEF23 tout PARF verser
 'Toute la boisson s'est renversée.'

2.1.4.3.2. Les pluralisateurs et partitifs indéfinis

Ce sont des quantificateurs qui "indiquent de manière vague et imprécise la quantité à laquelle il est fait référence" (Creissels 2006: 112). Nous en avons relevés quatre en *senqr*.



- *mágánú* ‘quelques’

- (176) *sìyí* *mágánú* *à* *pá*
 personne.4 quelques PARF venir
 ‘Quelques personnes sont venues.’

- *fá?à* ‘la plupart’

- (177) *sìyí* *fá?à* *à* *pá*
 personne.4 la plupart PARF venir
 ‘La plupart des personnes sont venues.’

- *kánà* ‘seulement, seul’

kánà est un déverbal. Il vient du verbe *ká* ‘mesurer’. En tant que nom, il signifie ‘limite, frontière’. Sa forme définie est *kán* ‘la limite’. Cependant, en tant que quantificateur, il ne s’emploie qu’à la forme indéfinie en *senqr*.

- (178) *wòr* *kánà* *wò* *à* *pá*
 1PL.E seul 1PL PARF venir
 ‘C’est nous seuls qui sommes venus.’

kánà peut aussi s’employer à la suite d’un quantificateur numéral pour insister sur le caractère réduit du nombre que celui-ci véhicule; avec le sens de ‘seulement’. Son emploi ici sert à modifier le sens du quantificateur numéral et non directement celui du nominal.

- (179) *wòr* *sìyí* *táár* *kánà* *wò* *à* *pá*
 1PL.E personne.4 trois seulement 1PL PARF venir
 ‘C’est nous trois seulement qui sommes venus.’

- *yéè* ‘seulement, seul’

Il véhicule le même sens que *kánà* et peut aussi s’employer à la suite d’un quantificateur.

(180)

- a. *pìyáā* *yéè* *ú* *né ná* *dáár* *kón* *ná*
 enfant.DEF1 seul CL1 PRES.PG marcher route.DEF5 POST
 ‘C’est l’enfant seul qui marche sur la route.’

- b. *pìyáā* *sɔ́-níhí* *yéè* *ú* *né ná* *dáár* *kón* *ná*
 enfant.DEF1 personne-un seul CL1 PRES.PG marcher route.DEF5 POST
 ‘C’est l’enfant tout seul qui marche sur la route.’



2.2. Le système verbal

Compte tenu de la difficulté d'application de la définition du prédicat verbal simple à toutes les langues (surtout pour un certain nombre de langues négro-africaines), Creissels (1991: 290) propose une définition «large» de la notion de verbe. Selon lui, "on s'autorise à parler de verbe lorsque l'analyse d'expressions prédicatives irréductibles fait apparaître dans leur constitution un élément donnant lieu à un choix lexical".

Dans ses recherches sur la morphologie du verbe *senufo*, Manessy (1966: 690), estimait que le système verbal *senufo* "paraît relativement simple [...]". Cette remarque est confirmée par Carlson (1994: 127) selon qui: "Compared with many other branches of the Niger-Congo family, *Senufo* verb morphology tends to be rather simple". Nous constatons cependant à travers la présente étude que la morphologie du verbe en *senqr* n'est pas aussi simple qu'on pourrait penser à première vue. Elle présente en effet une certaine complexité.

Le système verbal du *senqr*, selon Prost (1964: 203), "comporte deux formes du radical verbal, l'une pour le perfectif l'autre pour l'imperfectif". La forme perfective correspond à la forme verbale de base ou forme de citation.

2.2.1. Les formes verbales perfectives et imperfectives

L'une ou l'autre de ces formes s'emploie selon les exigences de l'auxiliaire TAM qui l'accompagne. C'est fort de cet aperçu que nous avons tenté de répertorier les différentes structures de ces bases. De façon générale, les structures sont de types monosyllabique, dissyllabique et trissyllabique.

2.2.1.1. Les formes perfectives ou formes de citation

Les bases verbales à la forme perfective sont des bases simples. Elles se caractérisent en effet par leur réduction en un seul radical verbal, non élargi. La forme perfective correspond à la forme de citation ou forme de base. Ses différentes structures sont donc logiquement les mêmes que celles de la forme de base ou forme de citation. Ce constat, Carlson (1994: 130) l'avait aussi fait concernant le *supyire*, d'où l'appellation 'forme de base' pour désigner autrement la forme perfective, de laquelle dérive la forme imperfective.

2.2.1.1.1. Les structures syllabiques des formes perfectives ou formes de citation

2.2.1.1.1.1. Les bases CV

Elles sont de type consonne + voyelle (CV, CVV ou C+diphthongue) et constituent la majorité du stock lexical des bases verbales.

(181)	base/perfectif	glose
a.	<i>só</i>	déféquer
b.	<i>tú</i>	faire la bagarre, se quereller



c.	<i>yùú</i>	voler
d.	<i>fíí</i>	damer
e.	<i>kóé</i>	tousser
f.	<i>kúí</i>	cogner, taper

2.2.1.1.1.2. Les bases CVCV

Elles sont de type consonne + voyelle + consonne + voyelle. Dans cette structure, V1 ou V2 peut être une voyelle longue ou une diphtongue (CVVCV ou CVCVV).

(182)	base/perfectif	glose
a.	<i>táʔá</i>	marcher
b.	<i>nỳgú</i>	semer
c.	<i>sùìgó</i>	cracher
d.	<i>síígé</i>	honnir
e.	<i>mààmá</i>	mettre au dos
f.	<i>múgéeé</i>	(re)chercher

2.2.1.1.1.3. Les bases CVC

Cette structure nous semble provenir de la précédente (CVCV). En effet, dans la structure CVCV, lorsque C2 est la consonne vibrante *r* ou les consonnes nasales *n* ou *m*, V2 s'efface dans la prononciation (loi de l'économie oblige), lorsqu'elle est l'une des voyelles fermées *i* ou *u*. Le cas échéant, le ton de la voyelle effacée est porté par la consonne (*r*, *n* ou *m*).

(183)	base/perfectif	glose	
a.	<i>fùr</i>	percer, crever	< /fùrú/
b.	<i>púr</i>	éventrer	< /púrú/
c.	<i>jààr</i>	se courber	< /jààrí/
d.	<i>fáár</i>	construire	< /fáárí/
e.	<i>nùùm</i>	presser pour sortir l'eau, traire	< /nùùmí/
f.	<i>gbóóm</i>	se camoufler, se dissimuler	< /gbóómú/

2.2.1.1.1.4. Les bases CyV

De la structure CVCV on peut aussi obtenir des bases verbales de type [CyV], lorsque V1 est l'une des voyelles hautes *i* ou *u* et que C2 est l'approximante *y*. Les voyelles *i* et *u* s'effacent en effet dans la prononciation devant la consonne *y* si et seulement si V1 et V2 ont les mêmes hauteurs tonales (cf. Le phénomène de palatalisation, sous 1.2.7.1.):



(184)	base/perfectif	glose		
a.	<i>pyé</i>	faire, dire, faire comprendre, être	<	/píyé/
b.	<i>fyá</i>	avoir peur, craindre	<	/fíyá/
c.	<i>fyé</i>	fleurir	<	/fíyé/
d.	<i>fyó</i>	tremper dans l'eau	<	/fíyó/

2.2.1.1.1.5. Les bases CVCVCV⁶²

Les bases de structure consonne + voyelle + consonne + voyelle + consonne + voyelle constituent un stock très limité dans la langue.

(185)	base/perfectif	glose	
a.	<i>múgélé</i>	enrouler	
b.	<i>ñóʔóró</i>	être occupé, gêner, déranger	
c.	<i>sègèré</i>	boiter, boitiller, clocher	
d.	<i>yàʔàrá</i>	secouer	
e.	<i>dòʔòró</i>	balbutier, bégayer	
f.	<i>màʔàná</i>	faire le tour	

2.2.1.1.1.6. Les bases CyVCV

Les bases de type CyVCV découlent des bases CVCVCV. En effet, dans les bases du type CVCVCV, lorsque C2 correspond à l'approximante *y*, V1 s'amenuise lorsqu'elle est l'une des voyelles hautes fermées *i* et *u*. On assiste donc à une sorte de palatalisation de C1. (cf. Le phénomène de palatalisation, sous 1.2.7.1.). /CiyVCV/ ~ /CuyVCV/ > [CyVCV]:

(186)	base/perfectif	glose	
a.	<i>kyógi</i>	déterrer, arracher du sol	< /kíyógi/
b.	<i>kyági</i>	abîmer, gâter, être mal éduqué	< /kíyági/
c.	<i>tyógi</i>	pincer	< /tíyógi/
d.	<i>nyógi</i>	gratter (une partie qui démange)	< /níyógi/
e.	<i>fyóró</i>	produire un son de dédain ⁶³	< /fíyóró/
f.	<i>wyógó</i>	être lisse	< /wíyógó/

⁶² Nos tentatives de décomposition des bases verbales simples de structure CVCVCV et dérivés, en lexèmes verbaux+suffixes se sont révélées sémantiquement infructueuses, du point de vue synchronique.

⁶³ Généralement matérialisé par l'onomatopée 'tchrrr...'



2.2.1.1.1.7. Les bases CVrgV

Les bases CVrgV proviennent également des bases CVCVCV. En effet, lorsque C2 est la vibrante *r*, V2 s'efface lorsqu'elle est une voyelle haute fermée (*i* ou *u*). Le ton de la voyelle effacée se déporte sur la consonne vibrante. Dans tous les exemples que nous avons relevés dans nos corpus, C3 est représenté par l'occlusive vélaire *g*. /CVrigV/ ~ /CVrugV/ > [CVrgV].

(187)	base/perfectif	glose		
a.	<i>kérǵé</i>	maltraiter, faire subir des sévices	<	/kérǵé/
b.	<i>sérǵé</i>	coincer, immobiliser par la force	<	/sérǵé/
c.	<i>ǵárgá</i>	accrocher	<	/ǵárgá/
d.	<i>wírǵí</i>	mélanger	<	/wírǵí/
e.	<i>sórǵó</i>	brûler	<	/sórǵó/
f.	<i>tórǵó</i>	accompagner, envoyer	<	/tórǵó/

2.2.1.2. Les formes imperfectives

L'imperfectif en *senǵr* découle de la forme de citation (ou forme de base/accomplie). En observant de près les différentes formes verbales, on se rend compte que le passage des bases verbales de la forme de base à la forme imperfective peut se faire au moyen de processus divers. En effet, si pour un nombre limité de verbes la forme de base correspond à la forme imperfective, pour de nombreux verbes la distinction entre les deux formes se matérialise par des modifications segmentales (allongement vocalique final, mutation vocalique ou consonantique, réduction de la longueur vocalique, formes verbales supplétives ou suffixées) et suprasegmentales (opposition tonale).

2.2.1.2.1. Formes identiques

Une dizaine de verbes ont des formes identiques aussi bien pour le perfectif que pour l'imperfectif. Pour ces verbes, seule la nature des auxiliaires TAM qui les accompagnent permet de distinguer leur aspect.

(188)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>wíí</i>	<i>wíí</i>	regarder, observer
b.	<i>cíɽé</i>	<i>cíɽé</i>	insulter, rire, se moquer de
c.	<i>mààmá</i>	<i>mààmá</i>	mettre au dos
d.	<i>múǵéé</i>	<i>múǵéé</i>	(re)chercher
e.	<i>ǵààr</i>	<i>ǵààr</i>	(se) courber
f.	<i>múǵélé</i>	<i>múǵélé</i>	enrouler



g.	<i>cèlé</i>	<i>cèlé</i>	trembler
h.	<i>níɽí</i>	<i>níɽí</i>	remuer, secouer, rabrouer qn

2.2.1.2.2. Allongement vocalique final

Nous avons relevé quelques bases verbales de type CVCV, dont les formes imperfectives sont prononcées de façon générale avec un allongement de V2 lorsque celle-ci correspond à la voyelle antérieure mi-fermée /e/.

(189)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>kpégé</i>	<i>kpégé(é)</i>	fabriquer, arranger, prendre soin
b.	<i>sógé</i>	<i>sógé(é)</i>	ranger
c.	<i>yébé</i>	<i>yébé(é)</i>	demander, se renseigner
d.	<i>tíré</i>	<i>tíré(é)</i>	oindre le corps, moudre

2.2.1.2.3. La mutation vocalique

La (dernière) voyelle de la forme de base subit un changement à la forme imperfective. En générale, ce changement consiste en un rehaussement vocalique, avec parfois allongement ou réduction, nasalisation ou perte de nasalité.

(190)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>jé</i>	<i>ɟí</i>	entrer
b.	<i>só</i>	<i>sú</i>	acheter
c.	<i>ná</i>	<i>néé</i>	voir
d.	<i>fɛ́é</i>	<i>fé</i>	courir, fuir
e.	<i>pyé</i>	<i>pí</i>	faire, dire
f.	<i>síngé</i>	<i>síngí</i>	honnir

2.2.1.2.4. La réduction de la longueur vocalique

Nous avons aussi noté quelques verbes (tous de structure CVV) dont la forme de base se caractérise par un allongement vocalique de schème montant. A l'imperfectif, on constate une réduction de la base verbale à une voyelle brève de ton haut:

(191)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>níí</i>	<i>ní</i>	(s') allumer
b.	<i>kùú</i>	<i>kú</i>	mourir, décéder
c.	<i>yùú</i>	<i>yú</i>	voler, dérober, escroquer
d.	<i>fíí</i>	<i>fí</i>	germer



e.	<i>dìi</i>	<i>dí</i>	manger
f.	<i>yùú</i>	<i>yú</i>	voler, dérober
g.	<i>còó</i>	<i>có</i>	attraper, saisir

2.2.1.2.5. La mutation consonantique

La consonne initiale ou médiane (en position intervocalique) subit des transformations. Dans les verbes dissyllabiques à structure CVCV, C2 est systématiquement représenté à l'imperfectif par l'une des consonnes alvéolaires /n, l, r/.

a. A l'initiale, les occlusives labiale sourde /p/ et alvéolaire sonore /d/ se transforment à l'imperfectif respectivement en nasales labiale /m/ et alvéolaire /n/.

(192)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>pá</i>	<i>má</i>	venir
b.	<i>dé</i>	<i>né</i>	mettre
c.	<i>dógó</i>	<i>núró</i>	entendre, écouter

Pour comprendre la mutation de la consonne médiane du troisième exemple (c), voir le point b. ci-dessous:

b. En position médiane (à l'intervocalique) dans les structures CVCV:

- CVgV > CVr(V)

(193)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>túgú</i>	<i>túr</i>	creuser
b.	<i>mùgú</i>	<i>múr</i>	sucer
c.	<i>fígí</i>	<i>fír</i>	éteindre
d.	<i>tígí</i>	<i>tír</i>	descendre
e.	<i>dúgú</i>	<i>dúr</i>	monter
f.	<i>nùgú</i>	<i>núr</i>	semer

- CVr(V) > CVn(V)

(194)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>kpér</i>	<i>kpén</i>	faucher, couper, moissonner
b.	<i>kór</i>	<i>kón</i>	chasser, poursuivre
c.	<i>cór</i>	<i>cón</i>	planter, repiquer, boiser, enfoncer
d.	<i>tár</i>	<i>tán</i>	coller



e.	<i>dèr</i>	<i>dèñ</i>	(se) cacher
f.	<i>cír</i>	<i>cín</i>	décortiquer, éclore
g.	<i>tór</i>	<i>tón</i>	compter

Remarque: La configuration des exemples (194) nous incite à formuler une hypothèse sur la formation de l'imperfectif à partir des formes perfectives CVr. On pourrait en effet supposer l'existence d'une consonne sous-jacente *r* comme marque de l'imperfectif. Le contact entre la consonne finale de la forme perfective *r* et l'élément imperfectif sous-jacent *r* aurait donné la consonne nasale *n*. Ainsi, $r+r=n$ ($CVr + r = CVn$). C'est du reste une règle à laquelle on pourrait conférer une envergure 'regionale' si l'on se fie à son existence aussi en *kqgsa*, une langue Gur parlée au Sud-Ouest du Burkina Faso, dans la province du Poni (voir Miede 2007a: 121; plus Communication Personnelle). Nous avons certes formulé sous le point 2.1.1.1.2.2. (La formation sans marquage du pluriel) la règle selon laquelle $-r+rV=-dV$ et que $-dV$ variait en $-nV$ après voyelle nasale; mais dans le cas présent $r+r$ aboutit directement à *n*, sans aucun besoin de contact avec une voyelle nasale.

2.2.1.2.6. Opposition tonale

Un nombre réduit de verbes de structure CVCV se caractérisent aussi par une opposition tonale haut/bas sur V1 pour marquer la distinction entre perfectif et imperfectif:

(195)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>fúr</i>	<i>fúr</i>	percer, transpercer
b.	<i>nìím</i>	<i>níím</i>	presser pour sortir l'eau
c.	<i>níím</i>	<i>nìím</i>	traire
d.	<i>síné~síré</i>	<i>síné~síré</i>	se coucher

2.2.1.2.7. Formes verbales supplétives

Nous avons noté quatre exemples spécifiques de verbes dont les formes imperfectives sont des mutations totales par rapport aux formes de base. Elles pourraient pour ce faire être considérées comme des formes supplétives:

(196)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>jó</i>	<i>yú</i>	dire
b.	<i>kár</i>	<i>sé</i>	partir
c.	<i>kpó</i>	<i>kú</i>	tuer
d.	<i>wó</i>	<i>nyú</i>	verser



2.2.1.2.8. Les formes verbales suffixées

La base verbale suffixée peut être considérée comme étant l'association d'un radical verbal et d'un suffixe. L'affixation verbale en *senqr* n'implique en effet que les suffixes verbaux.

2.2.1.2.8.1. La problématique de l'existence d'un préfixe verbal en *senqr*

Carlson (1994: 127) note l'existence de deux préfixes verbaux, consonnes nasales, en *supyire* (le préfixe de l'intransitif et le préfixe du futur): "There are two verb prefixes. They both have the form of a single nasal consonant, but they differ in tone and phonologically conditioned distribution, as well as in grammatical function". Nous avons noté dans le chapitre précédent qu'une mutation consonantique concernant les occlusives sourdes s'opérait à l'initiale des verbes des phrases intransitives au futur et que cette mutation pourrait trouver son explication dans les vestiges d'un préfixe (consonne nasale) disparu (voir section 1.1.3.2.). Ainsi, les préfixes verbaux, consonnes nasales, auraient dans un passé lointain existé en *senqr*. N'ayant, au terme de nos analyses, décelé aucune trace de préfixe dans les corpus en notre possession, nous sommes en mesure de conclure qu'à l'état actuel du fonctionnement du *senqr*, il n'y existe pas de préfixes verbaux.

2.2.1.2.8.2. Les suffixes verbaux

Selon Manessy (1966: 700),

Quatre principaux suffixes - CV sont attestés dans les langues où a été constaté une opposition entre « stem » et « present base » et participent à cette distinction; ce sont - dV, - gV, - nV, et - lV, ou plus exactement diverses formes propres aux différentes langues, mais correspondantes et que nous tenons pour des manifestations des morphèmes en question⁶⁴.

Tout comme en *senqr*, Carlson (1994: 130) avait noté qu'en *supyire* la majeure partie des verbes pouvait être répartie en deux formes: la forme perfective (qu'il appelle forme de base) de laquelle dérive la forme imperfective. Parmi les divers processus permettant le passage des bases verbales de la forme de base (ou forme perfective) à la forme imperfective en *senqr*, figure en bonne place la suffixation. Les formes de suffixes que nous y avons relevées sont: - gV, -lV, -nV et -rV. Ces suffixes s'associent aux formes de base (ou formes perfectives) pour exprimer l'imperfectif. Certaines voyelles des formes de base, en s'associant aux suffixes, subissent des changements pour s'harmoniser avec les voyelles desdits suffixes.

2.2.1.2.8.2.1. Le suffixe -gV

En tant que suffixe servant à distinguer forme perfective et forme imperfective, -gV se réalise -gí. Nous n'avons identifié aucune variante de ce suffixe dans ce contexte-ci. La seule re-

⁶⁴ Les termes «stem» et «present base», empruntés à Welmers, correspondent respectivement à ce que Prost nomme perfectif et imperfectif.



marque que nous avons faite et qui mérite d'être soulignée est la réalisation allongée de la voyelle suffixale dans un des exemples chez la plupart de nos informateurs.

(197)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>fáʔá</i>	<i>fáʔáɡí</i>	insulter, moraliser
b.	<i>dèr</i>	<i>dèrɡí</i>	cachez, dissimuler
c.	<i>yíí</i>	<i>yííɡí</i>	sortir
d.	<i>sú</i>	<i>súɡí(i)</i>	piquer, poignarder
e.	<i>kǒ</i>	<i>kǒɡí</i>	arracher, déterrer
f.	<i>nǎr</i>	<i>nǎrɡí</i>	donner des coups de pied

2.2.1.2.8.2.2. Le suffixe *-lV*

Au regard de sa régularité dans les occurrences, nous avons retenu *-lé* comme la forme de base du suffixe *-lV*. Lorsque la voyelle finale de la forme de citation est la voyelle antérieure fermée *i*⁶⁵, *-lé* varie en *-lé*. La forme verbale de citation à laquelle s'associe le suffixe *-lé* est généralement monosyllabique, avec soit une voyelle longue, soit une diphtongue. *-lé* se lie ainsi à la base par insertion intervocalique (entre les deux constituants de la voyelle allongée ou de la diphtongue).

(198)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>kèé</i>	<i>kèléé</i>	(se) vanter, jurer, fanfaronner
b.	<i>ǰóé</i>	<i>ǰóléé</i>	coudre
c.	<i>téé</i>	<i>téléé</i>	partager, répartir, diviser
d.	<i>fíí</i>	<i>féléé</i>	damer
e.	<i>fúí</i>	<i>fóléé</i>	faucher, heurter, percuter
f.	<i>síí</i>	<i>séléé</i>	commencer

2.2.1.2.8.2.3. Le suffixe *-nV*

La voyelle suffixale serait à l'origine une des voyelles hautes *i* ou *u*: *i* pour les formes verbales à voyelle antérieure ou la voyelle centrale *a*, et *u* pour celles à voyelle postérieure. Au stade actuel de sa réalisation dans la langue, sauf dans les cas d'insistance marquée ou chez les locuteurs à débit langagier naturellement lent, le suffixe *-nV* se réalise *-ń*: La voyelle haute ayant chuté et son ton s'étant déporté sur la consonne nasale (cf. L'effacement de voyelles sous le point 1.3.2.). *-ń* s'associe aussi le plus souvent aux bases monosyllabiques.

⁶⁵ Nous n'avons enregistré dans cette position que les voyelles *i* et *e*.



Lorsque la forme de base comporte une voyelle brève, l'association se fait le plus naturellement possible:

(199)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>tɔ́</i>	<i>tɔ́n</i>	fermer, enfermer, inhumer'
b.	<i>tú</i>	<i>tún</i>	envoyer faire une commission
c.	<i>nɔ́</i>	<i>nɔ́n</i>	mordre, arriver à destination
d.	<i>yé</i>	<i>yén</i>	sauter
e.	<i>tí</i>	<i>tín</i>	remplir d'air, enfler, gonfler
f.	<i>ká</i>	<i>kán</i>	mesurer une surface

Lorsque la forme de base comporte la voyelle allongée /ii/, son association au suffixe *-n* la contraint à une réduction du timbre vocalique:

(200)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>tíí</i>	<i>tín</i>	faire du bruit, gronder, éclater
b.	<i>wíí</i>	<i>wín</i>	(se) laver, marier une femme

Par contre, lorsque la forme de base comporte la voyelle allongée /εε/ ou la diphtongue [ɔε], le suffixe *-nV* (*-nɛ́*, par assimilation de *V* à la voyelle de la forme de base) s'insère à l'intervocalique comme dans les cas précédents. A l'imperfective, on retrouve alors une forme avec une voyelle finale allongée:

(201)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>péé́</i>	<i>pénéé́</i>	couper, hacher
b.	<i>néé́</i>	<i>nénéé́</i>	pencher, incliner
c.	<i>pɔ́é́</i>	<i>pɔ́néé́</i>	(se) perdre, (s') égarer
d.	<i>mɔ́é́</i>	<i>mɔ́néé́</i>	se délayer, cueillir

2.2.1.2.8.2.4. Le suffixe *-rV*

Tout comme *-nV*, *-rV* aurait à l'origine comme voyelle suffixale une des voyelles hautes *i* ou *u*: *i* pour les formes verbales à voyelle antérieure ou la voyelle centrale *a*, et *u* pour les formes verbales à voyelle postérieure. Dans sa réalisation actuelle, sauf dans les cas d'insistance marquée ou chez les locuteurs à débit langagier naturellement lent, le suffixe *-rV* se réalise *-r*: La voyelle haute ayant chuté et son ton s'étant déporté sur la consonne vibrante *r* (cf. L'effacement de voyelles sous le point 1.3.2.).

Nous avons relevé des variations dans les bases verbales, entre le perfectif et l'imperfectif, liées à la suffixation de *-r* et qui méritent aussi d'être notées:



- Lorsque le suffixe *-r* s'associe à une forme de base CV pour l'expression de l'imperfectif, la voyelle de la forme de base subit un allongement:

(202)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>jó</i>	<i>jóór</i>	avaler
b.	<i>kó</i>	<i>kóór</i>	puiser

- Toutes les formes de base dissyllabiques (CVCV) auxquelles s'associe *-r* ont pour C2 l'occlusive glottale /ʔ/. Une fois en contact avec le suffixe, la glottale disparaît, occasionnant ainsi un allongement vocalique ou une palatalisation de la consonne initiale de la forme de base (la voyelle haute *i* se transforme en glide devant *e*):

(203)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>tíʔé</i>	<i>tyér</i>	aider
b.	<i>tʔʔé</i>	<i>tʔʔér</i>	pétrir
c.	<i>dáʔá</i>	<i>dáár</i>	retourner, rebrousser chemin
d.	<i>yáʔá</i>	<i>yáár</i>	laisser, libérer

- Nous avons enregistré un cas de forme de base monosyllabique (CV) avec une voyelle nasalisée qui, au contact du suffixe *-r*, devient orale:

(204)	Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
a.	<i>kú</i>	<i>kúr ~ kúru</i>	croquer, donner un coup de poing

Parmi les processus de formation des bases verbales en *senqr* figurent en bonne place les processus de dérivation et de composition.

2.2.2. La dérivation verbale

Les bases verbales dérivées englobent aussi bien les formes munies du suffixe dérivatif *-gV*, mais aussi les formes verbales redoublées.

2.2.2.1. Le dérivatif *-gV*

Le suffixe *-gV* a aussi une valeur dérivative en *senqr*, en ce sens qu'il permet, non plus de distinguer les formes perfective et imperfective de certaines bases verbales, mais d'augmenter la valence des verbes auxquels il se suffixe. Les bases verbales, munies de cette variante du suffixe *-gV*, passent ainsi de la forme intransitive à la forme transitive, tout en demeurant au perfectif.⁶⁶ Il s'agit de *-gé* (*ɲé* dans un environnement nasal). La voyelle du suffixe peut va-

⁶⁶ Nous proposons néanmoins la forme imperfective de chacun des verbes ci-dessous donnés en exemple (PERF / IMPF).



rier selon la nature de la voyelle (finale) du radical verbal. -gé véhicule ainsi les valeurs du factitif, du causatif/inversif et du causatif/intensif.

2.2.2.1.1. Valeur de factitif /causatif

(205)	Forme intransitive	Glose	Forme transitive	Glose
a.	<i>yíí / yíígi</i>	sortir	<i>yíígé / yíígi</i>	faire sortir
b.	<i>síné / síné</i>	coucher	<i>sínéngé / sínéngí</i>	faire coucher
c.	<i>tór / tòn</i>	passer	<i>tórógó / tórógú</i>	faire partir, accompagner
d.	<i>yìr / yìrgí</i>	se lever	<i>yìrgé / yìrgí</i>	lever, soulever, réveiller
e.	<i>yér / yèn</i>	s'arrêter	<i>yérgé / yérgí</i>	arrêter
f.	<i>dèr / dèn</i>	être caché	<i>dèrgé / dèrgí</i>	caler, dissimuler
g.	<i>nárá / nárági</i>	être suspendu	<i>nárágá / nárági</i>	accrocher

2.2.2.1.2. Valeur causative/inversive

(206)	Forme intransitive	Glose	Forme transitive	Glose
a.	<i>kàr / kàn</i>	changer	<i>kàrgá / kàrgí</i>	changer, tourner

2.2.2.1.3. Valeur causative/intensive

(207)	Forme intransitive	Glose	Forme transitive	Glose
a.	<i>wér / wérgí</i>	être chaud	<i>wérgé / wérgí</i>	chauffer, intensifier
b.	<i>dèr / dèn</i>	être caché	<i>dèrgé / dèrgí</i>	caler, dissimuler

2.2.2.2. Les bases verbales redoublées

Les bases verbales du *senqr* peuvent être formées à partir de la répétition d'une même forme verbale (perfective ou imperfective). Ce phénomène de reduplication est un processus très productif dans la langue. Il touche un nombre considérable de bases verbales et exprime soit la répétition, soit la durée ou l'enchaînement des actions aussi bien dans le temps que dans l'espace. Nous considérons les bases verbales redoublées comme faisant partie des bases verbales dérivées (et non des bases verbales composées), car étant la répétition d'une même forme verbales et non la juxtaposition de deux formes verbales différentes.

L'une des caractéristiques principales de ces verbes redoublés constitue la sonorisation des consonnes initiales sourdes, occlusives ou fricatives, de leurs formes redupliquées. (cf. Les alternances consonantiques dans les bases verbales, sous le point 1.1.3.2.).



(208)

- a. *só* ‘déféquer’
 a’. *sózó* ‘déféquer ça et là; déféquer à maintes reprises ; déféquer un à un’
 b. *kpǒ* ‘frapper, battre’
 b’. *kpǒgbǒ* ‘frapper un à un ; frapper ça et là, frapper à tour de rôle’
 c. *yá* ‘tomber malade’
 c’. *yáyá* ‘tomber malade à tour de rôle, tomber malade à maintes reprises’
 d. *wígé* ‘être rétabli, être solide, remuant’
 d’. *wígéwígé* ‘être tous rétablis, être chacun rétabli, solide, remuant’
 e. *ǎǒ* ‘se reposer’
 e’. *ǎǒǎǒ* ‘se reposer un à un; se reposer ça et là ou à maintes reprises’

Lorsque la base verbale est monosyllabique avec une voyelle longue de tons modulés B.H., dans sa forme rédupliquée la voyelle du premier constituant est réduite à sa forme brève.

(209)

- a. *kùú* ‘mourir’
 a’. *kùgùú* ‘mourir à tour de rôle, mourir tous’
 b. *yùú* ‘voler’
 b’. *yùyùú* ‘être volé (chacun, chaque) ça et là; être volé à maintes reprises’

Mais lorsque la voyelle est allongée avec la même hauteur tonale, le premier segment de la forme rédupliquée conserve sa structure d’origine:

(210)

- a. *téé* ‘aligner, s’aligner’
 a’. *téédéé* ‘s’aligner à tour de rôle, s’aligner chacun, s’aligner tous’
 b. *céé* ‘consulter un charlatan’
 b’. *cééjéé* ‘consulter (chacun) un charlatan; consulter un charlatan ça et là, à maintes reprises’

De même, les bases verbales de type CVC(V) avec V1 portant un ton bas et V2 (ou C2) un ton haut, dans la forme rédupliquée le ton de V2 (ou C2) du premier constituant est systématiquement rabaisé.



(211)

- a. *tèr* 'glisser'
 a'. *tèrdèr* 'glisser un à un; glisser ça et là; glisser à maintes reprises'
 b. *fùr* 'percer'
 b'. *fùrvùr* 'perforer; percer ça et là'

2.2.3. Les bases verbales composées

Par base verbale composée, nous nous référons à Creissels (1979: 119) selon qui "une base est dite composée s'il entre dans sa formation plus d'un lexème". Cette définition, telle qu'adaptée à la présente étude, exclut des composés toute forme de reduplication.

Houis (1977: 43) définissait, en effet, la base verbale composée comme "le cas où la composition peut s'interpréter comme intégrant une expansion nominale". La composition verbale en *senqr* s'analyse ainsi en termes de juxtaposition au constituant verbal d'un nom. Le nom est impérativement à l'indéfini singulier et ne peut en aucun cas être soumis à une quelconque expansion. La structure de cette catégorie de verbes composés du *senqr* se présente ainsi qu'il suit: nom + verbe. Le tout fonctionne comme un constituant verbal unique et figé. Il faut signaler que la plupart des noms entrant dans ce type de composition verbale sont du lexique du corps humain:

2.2.3.1. Le nom est *yé?è* 'visage, devant'

- (212) a. *yé?è* + *cá* > *yé?ècá* 'envouter, ensorceler'
 visage.15 chercher
 b. *yé?è* + *kú* > *yé?èkú* 'couper la trajectoire, empêcher de'
 visage.15 couper
 c. *yé?è* + *tó* > *yé?ètó* 's'assagir'
 visage.15 tomber

2.2.3.2. Le nom est *nǰ* 'bouche'

- (213) a. *nǰ* + *cá* > *nǰcá* 'nourrir'
 bouche.15 chercher
 b. *nǰ* + *kú* > *nǰkú* 'commencer, initier, débiter'
 bouche.15 couper
 c. *nǰ* + *ká* > *nǰká* 'abdiquer, promettre'
 bouche.15 donner



2.2.3.3. Le nom est *yùgò* ‘tête’
 (214) a. *yùgò* + *kúí* > *yùgòkúí* ‘défier, provoquer quelqu’un’
 tête.15 cogner

2.2.3.4. Le nom est *nísà* ‘sexe, séant’
 (215) *nísà* + *tár* > *nísàtár* ‘tenir le coup, résister’
 sexe.1 coller

2.2.3.5. Le nom est *kàdógó* ‘dos’
 (216) *kàdógó*+ *dé* > *kàdógódé* ‘partir, quitter, retourner’
 dos.15 mettre

Quelques exemples de phrases:

- (217) a. *yè* *nìyī* *yéʔékú* *dòogī* *ná*
 2PL boeuf.DEF4 empêcher de eau.DEF15 POST
 ‘Empêchez les boeufs d’atteindre l’eau.’
- b. *ú* *à* *sóór* *mà* *yùgòkúí* *wòr* *kùlòfɔ̃* *ná*
 CL1 PARF être courageux CV défier 1PL.E chef.DEF1 POST
 ‘Il a eu le courage de défier notre chef.’
- c. *míí* *kàdógódé*, *ú* *á* *m* *cíʔé*
 2SG.HYP retourner CL1 FUT 2SG insulter
 ‘Si tu tournes le dos, il t’insultera.’

2.3. Autres catégories morphologiques

Compte tenu des spécificités que certaines d’entre elles présentent souvent par rapport au nominal et au verbal, nous avons préféré aborder les classes de mots ci-dessous dans une section que nous avons nommée ‘autres catégories morphologiques’.

2.3.1. L’adverbe

Selon Creissels (2006: 249),

L’adverbe est généralement mentionné, à côté de nom, verbe, adjectif et adposition, comme un des cinq types majeurs de mots pleins. Mais dès lors qu’on cherche à préciser la délimitation traditionnelle de la classe des adverbes, on aboutit rapidement à la conclusion qu’il n’existe aucun moyen de définir positivement l’ensemble des mots ainsi étiquetés. L’étiquette ‘adverbe’ telle qu’elle est traditionnellement utilisée n’est guère qu’un terme commode pour désigner les mots qui, pour une raison ou pour une autre, ne se rangent de manière évidente dans aucune des autres classes de mots.



Pour mener à bien cette section du travail, nous nous référerons aux caractéristiques générales et au sens étymologique du mot adverbe: ce qui s'ajoute au verbe, le complète ou le modifie; absence de toute flexion, etc. Pour ce faire, en nous basant sur les contenus de nos corpus, nous avons opté pour la configuration suivante:

2.3.1.1. *Les adverbes de manière*

Nous en avons relevés au total et pour l'instant quatre:

2.3.1.1.1. *yérré*

Il signifie globalement 'doucement' et selon le sentiment du locuteur ou celui qu'il veut susciter chez l'auditeur, il est très fréquent de percevoir une insistance plus ou moins longue sur la consonne vibrante porteuse du ton haut (*ʀ*):

- (218) *kí* *tó* *yérré*
 CL15 soulever doucement
 'Soulève-le avec précautions.'

2.3.1.1.2. *cèr-cèr*

cèr-cèr signifie également 'doucement', mais aussi 'petit-à-petit; moins fort'.

- (219) a. *yè* *á* *yú* *cèr-cèr*
 2PL FUT parler doucement
 'Parlez à voix basse.'
- b. *yè* *á* *sé* *cèr-cèr*
 2PL FUT partir doucement
 'Conduisez à faible allure.'

2.3.1.1.3. *fǝfǝ*

Cet adverbe de manière signifie 'rapidement, vite':

- (220) *tú* *fǝfǝ*
 s'asseoir rapidement
 'Assied-toi vite.'

2.3.1.1.4. *mǝǝ*

mǝǝ 'comme ceci, comme cela' est un adverbe dont l'usage requiert un témoignage visuel.

- (221) *ú* *à* *m* *tyǝgí* *mǝǝ*
 CL1 PARF 1SG pincer comme cela
 'Il m'a pincé de cette manière.'

Il peut être nominalisé par addition du suffixe de classe défini de la classe 22/23: *-mī* (*-m̄*). Cette nouvelle forme (*mǝǝm̄*), quoiqu'ayant un emploi nominal, fonctionne tout aussi comme



un adverbe pour marquer la précision, l'insistance. Elle peut être considérée comme la forme emphatique de *mǝǝ*:

- (222) a. *mǝǝ-m̄* à *pǝǝr*
 comme cela.DEF23 PARF mieux
 'Cette façon-là est meilleure.'
- b. *ú* à *m̄* *tyǝǝǝ* *mǝǝ-m̄*
 CL1 PARF 1SG pincer comme cela.DEF23
 'Il m'a pincé de cette manière.'

Les adverbes de quantité, tels que relevés en *supyire* par Carlson (1994: 173) ne nous ont pas semblé une évidence en *senqr*, en nous référant à la définition de l'adverbe ci-dessus retenue.

2.3.1.2. Les adverbes de lieu

Nous avons relevé seulement deux adverbes de lieu en *senqr*, contrairement au *supyire* où Carlson (1994: 175) en avait notés trois. Il s'agit de *nǝǝǝ* et *wáà*.

2.3.1.2.1. L'adverbe *nǝǝǝ*

Cet adverbe a deux formes complexes: il peut être associé au suffixe *-ká* comme forme emphatique. Il peut également être nominalisé par suffixation de *-m̄* (*-m̄*) (suffixe du défini de la classe 22/23). Cette forme nominalisée peut tout aussi fonctionner comme forme emphatique de *nǝǝǝ*.

- (223) a. *pǝ* *nǝǝǝ*
 venir ici
 'Viens ici.'
- b. *pǝ* *nǝǝǝ-ká*
 venir ici
 'Viens ici.'
- c. *pǝ* *nǝǝǝ-m̄*
 venir ici.DEF23
 'Viens ici.'

2.3.1.2.2. L'adverbe *wáà*

L'adverbe *wáà* a, lui, trois formes complexes:

- Il peut être associé aux suffixes *-ká* et *-báà* comme forme emphatique de *wáà*.

- (224) a. *kòr* *wáà*
 rester là-bas
 'Reste là-bas.'



b. *kòrè wáà-ká*
rester là-bas
'Reste là-bas.'

c. *kòrè wáà-báà*
rester là-bas
'Reste là-bas.'

- Il peut également être nominalisé par suffixation de $-m̄$ ($-m̄$), (suffixe du défini de la classe 22/23). Cette forme nominalisée fonctionne aussi comme adverbe, forme emphatique de *wáà*. Comme souligné dans la section sur l'étude du système tonal (sous 1.4.), l'unité tonale 'moyen' est toujours précédée d'un ton haut. C'est cela qui explique la modification du schème tonal de *wáà*, qui passe de haut-bas à haut-haut lorsqu'il est suivi du suffixe $-m̄$:

(225) *kòrè wáá-m̄*
rester là-bas.DEF23
'Reste là-bas.'

Dans leurs réalisations dans les phrases, en débit rapide, l'adverbe *wáà* et ses variantes sont amputés de la consonne initiale approximante labio-vélaire *w*. Ainsi, le contact direct entre la voyelle initiale de l'adverbe et la voyelle finale du verbe engendre l'élision de cette dernière, dont le ton haut se déporte et fusionne avec celui (tout aussi haut) de la première voyelle de l'adverbe:

(226) a. */kòrí + wáà/* > *[kòráà]* 'Reste là-bas.'
b. */kòrí + wáà-ká/* > *[kòráà-ká]* 'Reste là-bas.'
c. */kòrí + wáà-báà/* > *[kòráà-báà]* 'Reste là-bas.'
d. */kòrí + wáá-m̄/* > *[kòráá-m̄]* 'Reste là-bas.'

Il existe une petite nuance sémantique entre les adverbes de lieu simples (et emphatiques) et leurs formes nominalisées. Les adverbes de lieu simples renvoient de façon générale à une surface identifiée mais sans une précision exacte du point de chute. Par contre lorsqu'on leur associe le suffixe $-m̄$, ils indiquent un point précis de la surface. La prononciation d'une forme nominalisée est le plus souvent accompagnée d'une indication gestuelle.

2.3.1.3. Les adverbes de temps

Le *senqr* dispose de nombreux adverbes de temps. De façon générale ces adverbes se répartissent en trois principaux groupes liés aux périodes des actions exprimées par le verbe: les faits en cours, les faits passés et les faits à venir.



2.3.1.3.1. Les adverbess du présent

Les adverbess exprimant des périodes en cours se remarquent par la présence du préfixe *-ní*⁶⁷:

- (227) *nímèdèè* ‘maintenant, tout de suite, immédiatement’
nínnyè ~ nínèè ‘aujourd’hui’
nínnyèè ‘cette année’

La plupart des adverbess de temps ont pour base le radical *-ní-* qui nous semble provenir du constituant nominal *nìrì* ‘matinée, matin’. A ce radical, généralement précédé d’un préfixe, s’ajoute un suffixe de classe, soit directement, soit par un autre radical interposé. C’est le cas de *nínnyèè* ‘cette année’ dans lequel on retrouve le mot *yéé* ‘année.5’.

2.3.1.3.2. Les adverbess du passé

Les adverbess du passé ont pour préfixe *tá-*. On utilise successivement le nominal *mà?àmá* (avec ton bas final en position intermédiaire) ‘autre côté, autre rive’ comme complément de l’adverbe immédiatement précédent; puis après, l’adverbe *kàdógó* ‘après, derrière, dos’ pour la période suivante. Au-delà de cette période (quatre unités avant ou après), il faut faire recours aux jours de la semaine ou à des repères historiques, etc.

- (228) *tányè ~ tányèè* ‘hier’
tányégī ~ tányéégī ‘avant-hier’
tányégì-mà?àmá ‘avant avant-hier’
tányégì-mà?àmá-kàdógó ‘Il y a quatre jours’
- (229) *tányèè* ‘l’année dernière’
tányèèñ ‘l’année d’avant l’année dernière’
tányèèñ-mà?àmá ‘Il y a trois ans’
tányèèñ-mà?àmá-kàdógó ‘Il y a quatre ans’

2.3.1.3.3. Les adverbess du futur

Les adverbess se rapportant au futur n’ont pas de préfixe. Il est aisé de repérer dans leur morphologie les principaux éléments constitutifs suivants: le radical *-ní-* < *nìrì* ‘matinée, matin’; le verbe *bá* < *pá* ‘venir’; et le suffixe *-ní* (CL15). Dans la logique de la dénomination temporelle des locuteurs du *sengr*, demain signifierait alors ‘le matin à venir’.

⁶⁷ *ní*, en tant que préfixe, aussi bien nominal (voir exemples sous 2.1.1.3.2.) qu’adverbial, est généralement entièrement prononcé (avec la voyelle fermée *i*). Cependant, pour conférer à leur prononciation une valeur expressive, dans un débit très rapide, il arrive que certains locuteurs les prononcent sans la voyelle, en rapportant tout simplement le ton sur la consonne.



- (230) *nìbáńǵá* ‘demain’
nìbáńǵáǵí ‘après-demain’
nìbáńǵáǵí-mà?ǵámǵá ‘après après-demain’
nìbáńǵáǵí-mà?ǵámǵá-kàdógó ‘dans quatre jours’

L’expression du futur incluant l’année et la semaine se fait par suffixation de *-lá* aux constituants nominaux *yéé* ‘année’ et *cégbúì* ‘semaine’.

- (231) *yááǵá ~ yééǵá* ‘l’année prochaine’
yááǵá-mà?ǵámǵá ‘l’année après l’année prochaine’
yááǵá-mà?ǵámǵá-kàdógó ‘l’année après après l’année prochaine; dans trois ans’
cégbólà ‘semaine prochaine’

En ce qui concerne le passé, c’est le constituant verbal *tór* ‘passer’ suivi du suffixe de classe - *V* (CL1), qui s’associe au terme année et semaine:

- (232) *yétórúú* ‘l’année passée’
cégbótórúú ‘la semaine passée’

Pour les autres adverbes de temps, le passé et le futur sont exprimés à travers l’opposition verbale *tór* ‘passer’ / *pá* ‘venir’. Souvent, on assiste à un emploi alterné entre les verbes *tór* et *kúú* ‘mourir’ pour le passé.

- (233) a. *yìńǵ?ǵ* ‘saison pluvieuse’
yìńǵbáǵā ‘la prochaine saison pluvieuse’
yìńǵdórúú ‘la saison pluvieuse passée’
yìńǵkúúǵū ‘la saison pluvieuse passée’
- b. *yìgbà?ǵ ~ yìgbè?ǵ* ‘saison sèche’
yìgbàbáǵā ~ yìgbèbáǵā ‘la prochaine saison sèche’
yìgbàdórúú ~ yìgbèdórúú ‘la saison sèche passée’
yìgbàkúúǵū ~ yìgbèkúúǵū ‘la saison sèche passée’
- c. *yìsúí* ‘lune, mois’
yìsópáǵā ‘le mois prochain’
yìsótórúú ‘le mois passé’
yìsókúúǵū ‘le mois passé’



Pour situer un fait qui s'est déroulé au cours de l'année précédant immédiatement ou suivant immédiatement un fait présent dont on parle, on peut aussi se servir des adverbes: *níjnyéè* 'cette année'/*tájnyéè* 'l'année dernière'/*yáálá* 'l'année prochaine', auxquels on joint le nominal indiquant le fait.

(234) <i>níjnyéè yìhǒgī</i>	'la présente saison pluvieuse'
<i>tájnyéè yìhǒgī</i>	'la saison pluvieuse passée'
<i>yáálá yìhǒgī</i>	'prochaine saison pluvieuse'
<i>níjnyéè yìgbàǎgī</i>	'la présente saison sèche'
<i>tájnyéè yìgbàǎgī</i>	'la saison sèche passée'
<i>yáálá yìgbàǎgī</i>	'la prochaine saison sèche'

Les adverbes de temps du *senqr* ont aussi un emploi nominal. Ils peuvent assumer les fonctions de sujet et circonstant pour certains et de sujet et objet pour d'autres.

2.3.2. Les adpositions

Le terme adposition est employé pour désigner les prépositions et les postpositions. Pour Payne (1997: 86-87), les adpositions sont généralement des particules, quoiqu'elles puissent être des clitiques, des substantifs ou des verbes:

The term adposition is a cover term for prepositions and postpositions. These are usually particles, though they may be clitics or substantives, [...] or verbs, that say something about the semantic role of an adjacent noun phrase in the clause. [...] Adpositions derive historically from nouns or verbs.

2.3.2.1. Prépositions

Au stade actuel de nos recherches, nous n'avons dénombré parmi les prépositions employés par les locuteurs du *senqr* qu'une seule d'origine *senqr*. Il s'agit de *nǎ* 'avec'. Les autres prépositions sont des emprunts bien établis au *jula*, avec un emploi généralisé en *senqr*. Ce sont: *fǒ* 'jusqu'à, jusqu'à ce que' et *kàbí~kàbíń* 'depuis' (cf. Les morphèmes relateurs sous le point 6.2.2.1.1.). D'ordinaire, l'emploi des prépositions en *senqr* recommande celui de postpositions accompagnatrices, comme l'illustre le tableau ci-dessous. Cependant, nous avons constaté à travers de nombreux exemples dans nos enregistrements que deux de ces prépositions (*kàbí~kàbíń* et *fǒ*) peuvent être employées sans l'appui d'une postposition accompagnatrice.



Tableau 23: Prépositions

Préposition	Glose	Postposition accompagnatrice	Glose en tant que conjonction
<i>ná</i>	avec	<i>ní</i> ou <i>ná</i>	et
<i>fɔ</i>	jusqu'à	<i>ní</i> , <i>ná</i> ou \emptyset	jusqu'à ce que, tellement...que
<i>kàbí~kàbíń</i>	depuis	<i>ní</i> , <i>ná</i> ou \emptyset	depuis que

(235) *cébē* *à* *kár* *ná* *sísér̄* *ní* *céégī* *ná*
 femmes.DEF2 PARF partir PREP soubala.DEF23 POST marché.DEF15 POST
 'Les femmes ont emporté le soubala au marché.'

(236) *sèpíír̄* *màá ná* *dòógī* *kóór* *fɔ* *dúúgū* *ní*
 gens.DEF23 HAB eau.DEF15 puiser PREP marigot.DEF15 POST
 'Les gens ont l'habitude de puiser l'eau au marigot.'

(237) *wòr* *làkòlsóó*⁶⁸ *à* *fáár* *kàbí* *tányéè*
 2PL école.DEF1 PARF construire PREP l'année dernière
 'Notre école a été construite depuis l'année dernière.'

(238) *àbí* *à* *pèlè* *kàbí* *ú* *nàgòrò* *tèdè* *ní*
 Abi PARF être gros PREP CL1 enfance.23 période.5 POST
 'Abi était grosse depuis son enfance.'

Les prépositions du *senqr* peuvent aussi être employées comme conjonctions (voir tableau ci-dessus). Exemples:

(239) *sátá* *ná* *ú* *nàáá* *à* *kár* *túū* *ní*
 Sata Cj CL1 homme.DEF1 PARF partir forêt.DEF1 POST
 'Sata et son mari sont partis en Côte d'Ivoire.'

(240) *ú* *à* *yá* *fɔ* *wò* *à* *kár* *ná* *ú* *ní*
 CL1 PARF être malade Cj 1PL PARF partir PREP CL1 POST
*dògòtòròsòó*⁶⁹ *ní*
 infirmerie.DEF1 POST

'Sa maladie s'est tellement aggravée que nous l'avons évacué au dispensaire.'

⁶⁸ Du français *école* et du *jula só* 'village, maison, habitation'.

⁶⁹ < du français *docteur* et du *jula só* 'village, maison, habitation'.



(241)	<i>kàbí</i>	<i>yìṅḡgī</i>		<i>à</i>	<i>síí</i>	<i>kè,</i>
	Cj	hivernage.DEF15		PARF	commencer	F.P
	<i>záʔá</i>	<i>sàʔá</i>	<i>bá</i>	<i>yí!</i>		
	pluie.15	encore	venir	NEG		

‘Depuis que la saison hivernale a commencé, il n’a pas encore plu.’

2.3.2.2. Postpositions

Les postpositions sont essentiellement d’origine *senqr*, même si l’on dénombre l’emploi de quelques-unes empruntées au *jula*, le plus souvent au sein de la jeune génération (cf. Les morphèmes relateurs, sous le point 6.2.2.1.1.). Au regard de leurs morphologies, les postpositions du *senqr* peuvent être réparties en postpositions simples et en postpositions complexes. Cela semble du reste une caractéristique des langues *senufo*, si l’on s’en tient à Carlson (1991: 205): "Senufo postpositions present a more complicated picture. In these languages, postpositions must be divided into simple and complex." Parmi les postpositions simples du *senqr*, on note un cas de nom postpositionnel.

2.3.2.2.1. Postpositions simples

Nous en avons dénombré un total de six. Parlant des propositions simples du *supyire*, Carlson (1994: 178) note que historiquement la plupart d’entre elles dérivent de verbes. Nous avons effectivement constaté que certaines des six postpositions du *senqr* que nous avons relevés ont aussi un emploi verbal clairement identifiable dans nos enregistrements. Cependant, les sens verbaux que nous proposons dans le tableau ci-dessous ne signifient pas forcément qu’ils soient les sens verbaux d’origine de ces postpositions. Cela ne voudrait pas non plus dire que nous excluons d’office toute possibilité de coïncidence liée à des cas d’homonymie. Ce ne sont en effet que des hypothèses qui visent à susciter un approfondissement du débat sur le sujet, à travers des comparaisons avec les autres langues *senufo*, comme l’a si bien initié Carlson (1991). Ainsi, les postpositions *ní* et *má* pourraient éventuellement être assimilées aux formes imperfectives des verbes *dé* ‘mettre’ et *pá* ‘venir’. Quant au cas de *ná*, nous ne sommes pas encore parvenu à identifier avec exactitude une forme verbale dont elle pourrait dériver. Cependant, l’analyse suivante de Carlson (1991: 206-207) au sujet de son origine dans les langues *senufo* nous semble revêtir une certaine plausibilité: "This postposition is found in all Senufo languages. [...] There is good evidence that *na* developed from a verb meaning ‘be at’. Although no Senufo language retains *na* as a main verb, in *Tagbana* and *Supyire* it is used as the progressive auxiliary". Signalons qu’en *senqr* également *ná* est employé comme auxiliaire du progressif (voir: Le progressif, sous le point 3.1.4.2.1.2.). Nos hypothèses sur les origines verbales probables de *tégé* et de *má* sont assez proches des analyses de Carlson sur les mêmes postpositions (voir Carlson 1991).



La valeur sémantique des postpositions simples dépend fortement de leurs contextes d'emploi. Elles peuvent ainsi assumer les rôles de locatif, de bénéficiaire, d'instrument, de destinataire, de destination, etc., selon le sens lexical des verbes des phrases dans lesquelles elles sont employées. La seule exception est *yér* 'vers, en direction de' qui nous semble être une postposition à valeur essentiellement locative.

Tableau 24: Postpositions simples

Postposition	Glose	origine verbale probable
<i>ná</i>	à, au, avec, sur, de	
<i>ní</i>	à, au, dans, avec	mettre (forme IMPF de <i>dé</i>)
<i>má</i>	à, chez	venir (forme IMPF de <i>pá</i>)
<i>téé</i>	à côté, de, contre	être aligné, être bon
<i>yér</i>	vers, en direction de	appeler, être arrêté
<i>kúrgó</i> ⁷⁰	à travers, à la suite de, après	rejoindre, suivre

- (242) a. *kórgò* *à* *díí* *ná?ám ná*
 Korhogo PARF être éloigné ici POST
 'Korhogo est loin d'ici.'
- b. *bágyū*⁷¹ *à* *fóé* *dé* *wò* *ná*
 banque.DEF1 PARF crédit.5 mettre 1PL POST
 'La banque nous a accordé un crédit.'
- (243) a. *sédóó* *à* *kár* *ségī* *ní*
 vieux.DEF1 PARF partir champ.15 POST
 'Le vieux est parti au champ.'
- b. *ádlé* *à* *pá* *ná* *nàbóhó* *ní*
 Abdoulaye PARF venir PREP étranger.1 POST
 'Abdoulaye est venu avec un étranger.'
- (244) a. *jùmá* *à* *kòrè* *nàà* *má*
 DjoumaPARF rester homme.1 POST
 'Djouma s'est mariée.' (litt. Djouma est restée chez un homme.)

⁷⁰ Nous avons remarqué que le terme *kúrgó*, comme postposition, est surtout employé par les personnes d'un âge avancé. Son emploi en tant que verbe est rarissime et totalement ignoré par de nombreux jeunes. Seules quelques personnes âgées ont reconnu que *kúrgó* a aussi un emploi verbal auquel les gens ne font plus ce pendant recours.

⁷¹ < français banque.



- b. *pé má cólò ká màádù má*
 CL2 PAS femme.1 donner Madou POST
 ‘Madou a épousé une femme.’ (litt. Ils ont donné une femme à Madou.)
- (245) a. *yìr̀ m̀ tégé!*
 se lever 1SG POST
 ‘Lève-toi à côté de moi.’ ‘Dégage!’
- b. *kùlòfǔǔ à síú ú jáfǔǔ tégé*
 chef de village.DEF.1 PARF être fâché CL1 fils.DEF1 POST
 ‘Le chef du village est fâché contre son fils.’
- (246) a. *nàgèèù jé ná fé ná sé dùúgū yér*
 voleur.DEF1 PRES.PROG courir CV partir marigot.DEF15 POST
 ‘Le voleur est en train de courir vers le marigot.’
- b. *m̀pérbē⁷² màá ná sérée náà yágī wá báámá yér*
 prêtre.DEF2 HAB prier CV+PF visage.DEF1 jeter là-haut POST
 ‘Les prêtres prient en orientant leur regard vers le ciel.’
- (247) a. *játà pyé à kár ú nàáā kúrǔgó*
 Djata PAS.PARF partir CL1 homme.DEF1 POST
 ‘Djata avait rejoint son mari.’
- b. *fànúmá màá ná kérékē pí ùyáà yùgò kúrǔgó*
 Fagnouma HAB affaire.DEF15 faire lui-même tête.15 POST
 ‘Fagnouma a l’habitude d’agir comme bon lui semble.’
 ‘Fagnouma a l’habitude d’agir à sa guise (de ne faire qu’à sa tête).’

2.3.2.2.2. Nom postpositionnel

Nous avons noté un seul cas d’un nom employé comme postposition. Il s’agit de: *kàdógó* ‘dos’ > POST *kàdógó* ‘derrière, après’.

Il peut s’employer comme une postposition locative ou temporelle.

- (248) a. *piyáā à fè mà dèr̀ gbáǔ kàdógó*
 enfant.DEF1 PARF courir CV cacher maison.DEF15 POST
 ‘L’enfant a fui et s’est caché derrière la maison.’

⁷² <français mon père = prêtre.



- b. *pé mǎ àlmátù wíí yèr kàdógó*
 CL2 PAS Alimatou laver 2PL POST
 ‘Le mariage d’Alimatou fut célébré après vous (après que vous êtes partis.’
 (litt. Ils ont lavé Alimatou après vous.)

2.3.2.2.3. Postpositions complexes

Du point de vue morphologique, la postposition complexe du *senar* est une combinaison de deux termes dont le premier est soit un nom (lexème nominal + suffixe), soit un adverbe de lieu, et le second une postposition. Tous les noms entrant dans la constitution de ce type de postpositions relèvent du lexique du corps humain. En ce qui concerne cependant le cas de la postposition *nǎǎ mǎ* (voir tableau ci-dessous), nous ne sommes pas pour l’instant parvenu à identifier la valeur sémantique de son premier segment *nǎǎ*. Les postpositions complexes ne sont pas en fait de vrais composés; mais le fait qu’elles soient des termes figés a conduit certains chercheurs comme Creissels (2000: 133) à leur attribuer le statut de composés ou de ‘semi-composés’. Pour notre part, le terme complexe⁷³ nous a semblé l’appellation la plus adaptée et la plus englobante pour désigner ce genre de constructions.

Tableau 25: Postpositions complexes

Postposition	Glose	sens du nom ou de l’adverbe
<i>yéʔē nǎ</i>	avant, devant	<i>yéʔé</i> ‘visage’
<i>yúgō nǎ</i>	sur, à cause de	<i>yùgó</i> ‘tête’
<i>gèdè nǎ</i>	à côté	<i>gèdè</i> ‘côté’
<i>fúŋō nǎ</i>	à l’intérieur, dans	<i>fúŋó</i> ‘ventre, intérieur’
<i>sùʔé nǎ</i>	entre, au milieu de	<i>sùʔé</i> ‘entre’
<i>nǎʔǎ nǎ</i>	sous, en dessous, sur les pas	<i>nǎʔǎ</i> ‘sous’
<i>nǎǎ mǎ</i>	sur, au-dessus, en haut	

Quelques exemples de phrases avec les propositions complexes:

- (249) *yìr m̄ yéʔē nǎ*
 se lever 1SG POST
 ‘Disparaît de ma vue. Quitte devant moi.’ (litt. Lève-toi devant mon visage.)
- (250) *kááñ à kòr zǎ yúgō nǎ*
 affaire.DEF5 PARF rester Zan POST
 ‘Le problème repose sur Zan.’ (litt. L’affaire est restée sur la tête de Zan.)

⁷³ Carlson (1991 et 1994) les appelle également postpositions complexes.



- (251) *púū wàà ná sù m gbáǵī gèdè ná*
chien.DEF1 PRES.PG déféquer 2SG maison.DEF15 POST
‘Le chien est en train de déféquer à côté de ta maison.’
- (252) *nàbǵmē à jé mà síné gbáǵī fúnǵ ní*
étrangers.DEF.2 PARF entrer CV dormir maison.DEF15 POST
‘Les étrangers sont entrés se coucher dans la maison.’
- (253) *yógó nǵ sínà ná ú cǵǵ sùǵé ní*
palabre.15 COP Sina et CL1 femme.DEF1 POST
‘Sina et sa femme sont en bagarre.’ (litt. Une bagarre est entre Sina et sa femme.)
- (254) *sèpíír màá díí tǵǵī nǵǵ ní*
gens.DEF23 HAB manger arbre.DEF15 POST
‘Les gens s’asseyent (d’habitude) sous l’arbre.’
- (255) *zàǵéǵī màá ná dúr gbáǵī nǵá má*
chat.DEF15 HAB monter maison.DEF15 POST
‘Le chat a l’habitude de grimper sur le toit de la maison.’

2.3.3. Les idéophones

Les idéophones peuvent être définis comme des mots dont les signifiants renvoient de façon imagée à un bruit ou un mouvement. Pour Creissels (2006: 257), "une caractéristique générale des idéophones est l’absence de toute flexion, ce qui en suivant la pratique traditionnelle des grammairiens inciterait à les ranger parmi les adverbes. Quant à leur distribution, elle varie d’une langue à l’autre". Les idéophones du *sengr* présentent de façon générale les mêmes caractéristiques que ceux du *supyire*: difficultés de transcription et de traduction exactes; structures phonologiques et morphologiques souvent particulières; appartenance à une classe ouverte; emprunt d’idéophones d’autres langues; peuvent fonctionner comme des adverbes, etc. Carlson fait remarquer que:

The adverbial ideophones of Supyire exhibit the typical characteristics frequently noted in this class in other West African languages: they are often hard to define semantically, they employ sounds not found elsewhere in the language, length and pitch are frequently exaggerated, and reduplication is very common. Because of their peculiar phonology, they are often difficult to transcribe. (Carlson (1994:174).

Sémantiquement les idéophones peuvent véhiculer plusieurs valeurs. Il est cependant possible de les classer en groupes en tenant compte des tendances générales.

De nombreux idéophones fonctionnent ainsi à intensifier l’action exprimée par le verbe. Ils ont de façon générale une fonction hyperbolique ou superlative et expriment soit la plénitude, soit la disparition totale:



(256) <i>tétété</i>	‘en grande quantité’ (renvoie le plus souvent aux êtres)
<i>pó</i>	‘en grande quantité’ (renvoie le plus souvent aux masses)
<i>títítí</i>	‘très’ (renvoie le plus souvent à la couleur rouge ou noire)
<i>tótótó</i>	‘très’ (renvoie le plus souvent à la couleur rouge)
<i>párapára</i>	‘très’ (renvoie le plus souvent à la couleur blanche)
<i>pípípí</i>	‘très’ (renvoie le plus souvent à la couleur noire)
<i>pápápá</i>	‘très’ (renvoie à ce qui est chaud)
<i>kíríkíríkír</i>	‘très’ (renvoie le plus souvent aux couleurs rouge ou noire)
<i>péwúpéwú</i>	‘complètement’ (renvoie à ce qui n’existe plus)
<i>félféí</i>	‘complètement’ (renvoie à ce qui n’existe plus)
<i>wéléwélé</i>	‘complètement’ (renvoie à ce qui n’existe plus)

Certains idéophones expriment une action non conforme à la norme:

(257) <i>nì?ìr?nà?à?</i>	‘de façon non soignée; rugueux’
<i>cìrcìr</i>	‘de façon précipitée’
<i>cìrcàr</i>	‘de façon désordonnée’
<i>kìrkàr</i>	‘de façon désordonnée’
<i>sùrsùr</i>	‘de façon non appliquée, idiote’
<i>pìrpàr</i>	‘de façon désordonnée’
<i>sì?ìrsà?à?</i>	‘de façon désordonnée’

De nombreux idéophones sont des onomatopées. Ils évoquent d’une façon imagée un bruit ou un mouvement.

(258) <i>wògòkòkòkò</i>	‘évoque le mouvement du serpent boa ou d’un fleuve en crue’
<i>gbùgùkùkùkù</i>	‘évoque le bruit du tonnerre’
<i>gbùù</i>	‘évoque le coup de feu’
<i>figèlèfigèlè</i>	‘évoque la démarche d’une personne très grande et mince’
<i>sìgèlèsìgèlè</i>	‘évoque la démarche d’une personne qui boîte’

Presque tous les idéophones sous les exemples (257) et (258) peuvent aussi fonctionner comme des verbes idéophoniques. Ces idéophones sont de façon générale de tons bas. Mais dans les formes verbales, tous les idéophones de forme redoublée voient tous les tons du deuxième élément (l’élément répété) subir un rehaussement:



- (259) *nìʔìr̀náʔár* ‘faire un travail de façon non appliquée’
pìr̀pár ‘rabrouiller, menacer’
figèlèfígélé ‘marcher de façon filiforme’
sigèlèsígélé ‘marcher en boitant’

Rémarque: Les verbes idéophoniques ont des formes identiques aussi bien pour le perfectif que pour l'imperfectif (cf. Formes identiques, sous le point 2.2.1.2.1.).

2.3.4. L'interjection

Selon Dubois et al. (1994: 253),

On appelle interjection un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une relation affective vive. Les mots que l'on classe dans la catégorie de l'interjection partagent tous le caractère suivant: alors qu'ils sont pratiquement dépourvus de contenu sémantique et qu'ils échappent aux contraintes syntaxiques, ils n'en agissent pas moins sur le contenu ou sur les situations du discours, grâce à l'intonation que leur confère le locuteur.

Le *sengr* a un nombre varié de groupes d'interjections. De nombreuses interjections sont des cris ou des onomatopées. Ils ne sont pas ainsi tous décomposables en éléments signifiants et pire, ne sont pas tous faciles à transcrire. D'autres par contre sont en apparence analysables en éléments signifiants, mais au fond ce sont des formes invariables et figées. Les interjections du *sengr* servent à exprimer: l'approbation, la désapprobation, le doute, la colère, l'insistance, etc. Elles ne peuvent pas être toutes énumérées ici. Nous allons juste relever certaines des plus usitées.

- L'approbation est exprimée par *ʔúú* ou *m̀m* ‘oui’. *có*, *jàátí*, *àyìwà* et *ùʔú* (<jula) sont aussi très usités pour approuver une idée ou un fait.

- La désapprobation est marquée par le terme *ʔʔʔ̄* ou *m̀m̄* ‘non’. Ces deux termes servent surtout de réponses négatives à une interrogation directe. On utilise aussi fréquemment *f̀s̀é!* pour marquer un désaccord catégorique.

Pour répondre à une salutation, les femmes utilisent la formule de l'approbation (*ʔúú* ou *m̀m*), tandis que les hommes font recours au terme *m̀báà*. Cette distinction nous semble récente et empruntée au *jula*. En effet, *m̀báà* est aussi utilisé par les hommes en *jula* dans les mêmes circonstances.

- Pour marquer le doute, c'est le terme *ʔú* (~*ʔm̄*~*ʔn̄*) qui est le plus souvent utilisé.

- Chez les *Senufo* locuteurs du *sengr*, il est déconseillé de crier le nom d'une personne dont on est à la recherche dans la brousse. Ainsi, on émet le cri *úúúú* (allongé autant que l'on peut).



- Pour répondre à un appel, la formule normale propre aux locuteurs du *senqr* serait le cri *lééé* (*léééò*). *ʔàá*, qui est de nos jours la formule la plus connue et la plus usitée, nous semble un emprunt au *jula* (*hàá*).
- Pour manifester une plainte ou le rejet d'une attitude, on peut juste se servir des termes *ʔá* ou *ʔí*.
- Pour exprimer une colère, on se sert soit de l'expression *fírè dé!* ou du bruit que l'on produit lorsqu'on veut se gargariser la gorge. Compte tenu de la difficulté de le transcrire, nous avons préféré nous en abstenir. Le même bruit vocal peut aussi servir à interpeller quelqu'un qu'on estime être en train de commettre une erreur plus ou moins dangereuse, afin que la personne change d'attitude.
- Pour marquer sa surprise devant un fait ou un événement, plusieurs formules sont à mettre à l'actif des locuteurs du *senqr*: *páátì(ságàná)* <*jula*, *kápègé*, *sèpílē*, *kákàʔá*, *gbé* (formule consacrée des femmes), *ʔá*, *hàhà*, etc.
- L'une des interjections les plus usitées en *senqr* est *pòrró*. L'allongement de la consonne *r* varie selon les locuteurs et surtout selon les circonstances de son utilisation. Plus *r* est prononcé allongé, plus la signification de l'interjection a un effet poignant, blessant sur celui à qui elle s'adresse. Son sens est tout aussi varié. Mais le plus souvent on l'emploie pour minimiser un fait, une action ou un propos d'une autre personne dont l'effet était censé agir fortement sur soi. C'est en fait une sorte de défis sous forme de réplique qui peut signifier: 'tu perds ton temps; ce que tu fais n'a aucun effet sur moi; ton intention est nulle; tu n'es rien; tu ne vaux rien; tu es négatif, etc.'

2.4. La qualification

Quoiqu'étant en morphologie, nous avons choisi de consacrer la présente section de notre thèse à la qualification. Nous avons préféré aborder la notion de la qualification plutôt que celle limitée à la classe de l'adjectif pour deux raisons principales. D'une part, nous concevons la qualification comme une fonction englobante pouvant être assumée par plusieurs classes de mots, dont celle des adjectifs. D'autre part cela évite tout risque de confusion avec la conception traditionaliste de la grammaire qui étend le champ de couverture de l'adjectif à une catégorie de déterminants. Selon Creissels (2006: 201),

Pour reconnaître une classe d'adjectifs dans la description d'une langue, il convient donc d'observer d'abord le comportement morphosyntaxique de mots signifiant des caractéristiques physiques graduelles d'êtres humains, animaux ou objets concrets, à la fois comme dépendants de noms qui précisent le signifié du nom auquel ils se combinent et comme prédicats qui attribuent la propriété qu'ils signifient au référent d'un constituant nominal.



Pour mener à bien cette section sur la qualification, nous avons opté pour l'approche et la démarche d'un groupe de travail sur la qualification dans les langues africaines et contenues dans leur publication commune réalisée dans le cadre du Projet International de Coopération Scientifique (PICS) du LLACAN (CNR, INALCO, Paris 7) et de l'Université de Bayreuth (Afrikanistik). De même, nous avons exploité la liste des 113 concepts conçue comme questionnaire par l'équipe dans le cadre de leur étude. Les données contenues dans cette publication ont été enrichies par d'autres travaux complémentaires entrant dans le cadre de ce vaste projet de recherches sur la qualification (voir Boyeldieu et Miehe, à paraître; Miehe, à paraître). Ces recherches complémentaires nous ont permis de mieux aborder cette notion complexe de la qualification, à travers l'analyse des différentes facettes de son expression en *senqr*. Cependant, parmi les catégories grammaticales assumant la fonction de qualification, n'ont été pris en compte dans ce chapitre du travail que celles relevant strictement de la morphologie. Nous ferons cas des catégories plus complexes (les phrases) dans le chapitre sur la syntaxe.

En référence aux différentes études ci-dessus citées, sera considéré dans la présente étude comme relevant de la catégorie de l'adjectif tout terme présentant les caractéristiques suivantes:

- qui fonctionne comme épithète;
- qui est non conjugable (par opposition aux verbes);
- qui ne peut pas fonctionner comme prédicat sans un support syntaxique, à l'exemple de la copule;
- qui n'est pas tête de syntagme (par opposition aux noms).

(Voir Tröbs, Rothmaler et Winkelmann 2008; Boyeldieu et Miehe, à paraître).

2.4.1. La qualification au niveau de l'emploi épithétique

La construction qualificative épithétique la plus courante en *senqr* se caractérise par la structure 'déterminé-déterminant' (ou 'qualifié-qualifiant'). Le déterminé est représenté par un nom employé sans suffixe, suivi par le déterminant auquel est adjoint un suffixe de classe. Cet ensemble forme ainsi un nom composé (cf. Les composés à structure «déterminé-déterminant» sous 2.1.1.4.3.2.) qui, sauf coïncidence, porte un suffixe nominal différent de celui du nom déterminé. En plus des adjectifs et des noms, la fonction de qualifiant peut aussi être assumée par les idéophones.

2.4.1.1. Adjectifs primaires

Tröbs et al. (2008: 10) définissent l'adjectif primaire comme "une classe morphosyntaxique non dérivée et spécialisée dans la qualification du nom en fonction épithète".



A l'état actuel de nos données, nous n'avons enregistré qu'une dizaine d'adjectifs primaires, c'est-à-dire des formes simples qui se joignent directement au nom comme épithète et formant avec lui un composé. Il s'agit de:

- <i>pí-</i>	'petit'		- <i>fú-</i>	'chaud'
- <i>kpó-</i>	'gros'		- <i>sá-</i>	'restant, dernier'
- <i>cè-</i>	'bon, bien, beau, joli'		- <i>nú-</i>	'même'
- <i>cí-</i>	'premier'		- <i>fí-</i>	'blanc'
- <i>fǔ-</i>	'neuf'		- <i>nì-</i>	'rouge'
- <i>pó-</i>	'tout, entier'			

Ci-dessous quelques exemples de composés qualificatifs avec des adjectifs primaires. Ces composés portent des suffixes appartenant à la classe 15:

- (260) *dò-fú-gó* (*dò-ʔó* 'eau.15')
 eau-chaud.15
 'eau chaude'
- (261) *dì-sá-ŋá* (*dì-mé* 'nourriture.23')
 nourriture-restant.15
 'nourriture restante'
- (262) *kà-fí-ŋé* (*kà-ʔá* 'village.15')
 village-blanc.15
 'village blanc'⁷⁴
- (263) *nà-nì-ʔí* (*nà-á* 'homme.1')
 homme-rouge.15
 'homme de teint clair'

On retrouve dans cette liste deux des trois couleurs principales dans la langue. Il s'agit du blanc et du rouge. Toutes ces couleurs ont aussi des emplois déverbaux, avec cependant des bases différentes:

- (264) *fíŋé* 'être blanc, être clair' (*kí à fíŋé* 'c'est blanc; c'est clair')
- ŋéégí* 'être rouge' (*kí à ŋéégí* 'c'est rouge; l'heure est grave')

⁷⁴ Village dont les façades des cases sont crépies avec du kaolin. Cela leur donne un aspect de couleur blanche; d'où le nom 'village blanc'.



Nous ne sommes pas pour l'instant en mesure d'indiquer avec précision l'origine réelle de ces formes verbales. Ce constat sur les termes de couleur ne semble pas du reste particulier au *senqr*. Miehe (2008a.: 106) pour le *jagne*, (2008b.: 120) pour le *kaqsa*, ainsi que dans un article à paraître sur le *cerma*, avait aussi remarqué que dans ces langues les adjectifs primaires désignant les termes de couleur 'blanc' et 'noir' (et 'rouge' pour le *kaqsa*) sont représentés au niveau verbal par des formes similaires.

2.4.1.2. Adjectifs déverbaux

Le *senqr* dispose d'un nombre nettement plus élevé d'adjectifs dérivés, résultant de verbes aussi bien statifs qu'inchoatifs. Ces adjectifs ne contiennent aucun morphème dérivatif et correspondent textuellement à la forme verbale dont ils dérivent, à laquelle est adjoind un suffixe de classe (le plus souvent du genre 15/4). Dans quelques rares cas, la voyelle de la base adjectivale subit des modifications pour s'harmoniser avec celle du suffixe de classe.

On assiste souvent à une réduction de voyelle dans les bases monosyllabiques. Concernant les alternances au niveau de la consonne initiale de la base adjectivale, se référer au point sur les alternances consonantiques en *senqr*, sous 1.1.3. Ci-dessous la liste (non exhaustive) des verbes dont dérive cette catégorie d'adjectifs:

<i>sóór</i>	'être amer, acide'	<i>pé</i>	'être émoussé'
<i>ká</i>	'être en ébullition'	<i>níʔí</i>	'être nombreux'
<i>kpér</i>	'être court, petit de taille'	<i>fʔʔʔ</i>	'être pourri'
<i>pé</i>	'être méchant'	<i>cùgó</i>	'être profond'
<i>téé</i>	'être bon, tranchant'	<i>dé</i>	'être vieux'
<i>tibé</i>	'être dense, épais'	<i>wó</i>	'être noir, devenir noir'

Voici quelques exemples de composés qualificatifs avec les adjectifs dérivés. Ces composés correspondent également aux composés à structure «déterminé-déterminant» (cf. le point 2.1.1.4.3.2.):

- (265) *dò-ká-ŋá* (*dò-ʔó* 'eau.15')
 eau-être en ébullition.15
 'eau bouillante'
- (266) *ŋá-bé-ʔé* (*ŋá-é* 'couteau.5')
 couteau-être émoussé.15
 'couteau émoussé'



- (267) *kà-wó-ʔó* (*kà-ʔá* ‘village.15’)
village-être noir.15
‘village noir’
- (268) *nà-gbér-gé* (*nà-á* ‘homme.1’)
homme-être petit.15
‘homme de petite taille’

Nous constatons que le suffixe du composé, sauf coïncidence, est différent de celui du nom qualifié.

Les adjectifs déverbaux dissyllabiques de ton bas-haut subissent des modifications tonales lorsqu’ils s’associent aux radicaux nominaux pour la formation des composés: le ton haut subit un rabaissement systématique. Cette modification s’explique par la loi de la compacité tonale qui caractérise en général les composés:

- (269) *wé-cùgò-gó* (*wé-gé* ‘trou.15’) + (*cùgó* ‘être profond’)
trou-être profond.15
‘trou profond’
- (270) *sé-tibè-gé* (*séé-gé* ‘peau.15’) + (*tibé* ‘être dense, épais’)
peau-être épais.15
‘peau épaisse’

2.4.1.3. Idéophones

Nous avons mentionné dans la section sur les idéophones (sous le point 2.3.3.), que certaines d’entre eux étaient aptes à fonctionner comme des verbes en *sengr*. Certains de ces verbes idéophoniques sont aussi susceptibles de figurer comme qualifiants dans un composé qualificatif. Les plus fréquemment usités de ces verbes idéophoniques comme qualifiants sont les suivants:

- cìrcír* ‘être turbulent, emmerdeur’
cìrcár ‘faire un travail de façon non appliquée’
kìrkár ‘mal faire un travail, rabrouer, menacer’
sùrsúr ‘être non appliqué, idiot’
sìʔìrsáʔár ‘être désordonné’
pìrpár ‘rabrouer, menacer, mal faire un travail’
figèlèfigélé ‘marcher de façon filiforme, être faible’
kólkól ‘être grand et bien bâti’



Les idéophones qualificatifs sont généralement des formes redoublées. Toutes les syllabes du terme qualifiant (l'idéophone) portent un ton haut, comme attesté dans les composés ci-dessous: Comme les précédents, ces composés portent aussi des suffixes du genre 15/4 (classe 15 pour le singulier et 4 pour le pluriel):

(271) *nà-jír-cír-gé* (*nà-á* 'homme.1')

homme-turbulent.15

'homme turbulent, emmerdeur'

(272) *yù-sí?írsá?ár-gá* (*yù-gó* 'tête.15')

tête-désordonné.15

'tête non entretenue'

(273) *nà-bír-pár-gá* (*nà-á* 'homme.1')

homme-non appliqué.15

'homme non réfléchi, non appliqué, idiot'

(274) *cé-kólkól-gó* (*cól-ò* 'femme.1')

femme-gaillard.15

'femme bien bâtie'

2.4.1.4. Noms

Tout comme en *jagne* et en *kaasa* (cf. Miehe 2008a. et b.), le *sengr* dispose de deux manières de rendre la fonction qualificative par des noms. Ces deux manières se distinguent par la position occupée par le qualifiant dans l'ordre séquentiel:

1. Le mot composé: Le qualifiant précède le qualifié, et est dépourvu de son suffixe de classe. Ici, c'est le suffixe de classe du qualifiant qui fait office de suffixe du composé tout entier. Cela est attesté par les exemples suivants:

(275) *nè-jíír-mé* (*nè-ǵ* 'boeuf.1' + *jíír-mé* 'lait.23')

boeuf-lait.23

'lait de vache'

(276) *fò-kér-gé* (*fò-gó* 'maïs.15' + *kér-gé* 'champ.15')

maïs-champ.15

'champ de maïs'

(277) *ká-dó-ǵó* (*káá-rà* 'viande.21' + *dò-ǵó* 'eau.15')

viande-eau.15

'soupe'



- (278) *gò-gbá-ṙá* (gò-ó ‘poule.1’ + *gbá-ṙá* ‘maison.15’)
 poule-maison.15
 ‘poulailler’

Pour plus d'exemples, se référer aux composés à structure «déterminant-déterminé», sous le point 2.1.1.4.3.1.

2. La construction qualitative: Le nom en tant que qualifiant occupe la deuxième position tout comme les adjectifs. Ici également, c'est le suffixe de classe du qualifiant qui fait office de suffixe du composé tout entier. Sur le plan sémantique, ces constructions expriment de façon générale un état physique.⁷⁵ Ci-dessous quelques exemples illustratifs:

- (279) *cé-nàbṙ-ṙṙ* (*cól-ṙ* ‘femme.1’ + *nàbṙ-ṙṙ* ‘étranger.1’)
 femme-étranger.1
 ‘étrangère’
- (280) *gò-tó-ṙ* (*gò-ó* ‘poulet.1’ + *tó-ṙ* ‘père.1’)
 poulet-père.1
 ‘coq’
- (281) *gò-nṙ-ṙ* (*gò-ó* ‘poulet.1’ + *nṙ-ṙ* ‘mère.1’)
 poulet-mère.1
 ‘poule’
- (282) *gbá-có-ṙ* (*gbá-ṙá* ‘maison.15’ + *cól-ṙ* ‘femme.1’)
 maison-femme.1
 ‘case ronde’⁷⁶

2.4.1.5. Syntagmes nominaux et noms composés

La fonction de qualifiant peut également être assumée elle-même par un terme complexe qui est soit un syntagme nominal, soit un nom composé à structure qualificative:

- Le qualifiant syntagme nominal exprime l'idée de possession à travers le nom *fṙè* (pour le singulier) et *fṙé* (pour le pluriel) ‘possesseur’, et occupe toujours la deuxième position d'une construction qualificative. *fṙè/fṙé* se présente cependant comme un nom dépendant, car n'ayant pas la propriété d'apparaître seul comme sujet. Le syntagme en fonction de qualifiant se trouve ainsi, selon la terminologie préférée de Elders (2008), annexé à un nom sans suffixe

⁷⁵ Ce type de construction entre dans le cadre des composés à structure «déterminé-déterminant» (voir le point 2.1.1.4.3.2.). Les exemples illustratifs ci-dessous (où la fonction de qualifiant est assumée par un nom) viennent en fait en complément de ceux précédemment mentionnés (sous le point 2.1.1.4.3.2.) où cette même fonction était essentiellement assumée par un adjectif (primaire ou déverbal).

⁷⁶ Les cases rondes en pays senufo sont construites prioritairement pour la cuisine. Pour chaque femme mariée, il est construit une cuisine qui constitue son domaine personnel; d'où l'appellation ‘maison-femme’ pour désigner la case ronde.



de classe, pour la formation d'une séquence faisant partie du groupe des noms composés. A propos de ce type de construction en *kulango* (langue gur de la Côte d'Ivoire), Elders (2008: 367) notait ceci:

L'état d'annexion du nom est la forme du nom en contexte sans suffixe de classe. Les noms en état d'annexion apparaissent surtout dans les composés dont la forme est identique à un syntagme nominal associatif de nom+nom et à un syntagme nominal qualificatif de nom+qualificatif. Etant donné que rien ne peut être inséré entre un nom en état d'annexion et le nom/qualificatif suivant, cette séquence est sur le plan formel un nom composé. [...] Une conséquence de l'état d'annexion dans le pluriel du nom composé est que le pluriel nominal n'est marqué que sur le membre final du nom composé.

- | | | | | | | |
|-------|---------------------|--------------|---|------------------------|---|---------------------|
| (283) | <i>tyó-gó</i> | <i>fó-è</i> | > | <i>nà</i> | - | <i>tyó-gó fó-è</i> |
| | pied.15 | possesseur.1 | | homme - | | boîteux.1 |
| | 'boîteux, infirme' | | | 'homme boîteux' | | |
| (284) | <i>fó-ηò</i> | <i>fó-è</i> | > | <i>cé</i> | - | <i>fó-ηò fó-è</i> |
| | pauvreté.15 | possesseur.1 | | femme - | | pauvre.1 |
| | 'pauvre' | | | 'femme pauvre' | | |
| (285) | <i>fyá-rá</i> | <i>fó-è</i> | > | <i>dòzò</i> | - | <i>fyá-rá fó-é</i> |
| | peur.21 | possesseur.1 | | chasseur - | | peureux.2 |
| | 'peureux' | | | 'chasseurs peureux' | | |
| (286) | <i>sỳlì-mè</i> | <i>fó-è</i> | > | <i>pì</i> | - | <i>sỳlì-mè fó-é</i> |
| | intelligence.23 | possesseur.1 | | enfant - | | intelligent.2 |
| | 'intelligent, sage' | | | 'enfants intelligents' | | |

- Le qualifiant nom composé correspond, à lui-seul, du point de vue structurel, textuellement aux adjectifs déverbaux. Il occupe la deuxième place dans une construction qualificative ordinaire (radical nominal+adjectif+CL15). Cependant, il n'est pas rare de voir dans la langue le nom qualifié occuper la deuxième position, non plus simplement sous sa forme radicale, mais muni d'un suffixe de classe:

- | | | | | |
|-------|------------------|--------------------------|--------------------------------------|---------------------------|
| (287) | <i>kyé-ηά-ṗá</i> | (<i>kyé-è</i> 'main')> | <i>nà-kyé-ηάṗá</i> ~ <i>kyé-ηάṗá</i> | <i>nà-á</i> 'homme avare' |
| | main-dur.15 | | | |
| | 'avare' | | | |
| (288) | <i>dó-ηά-ṗá</i> | (<i>dó-ró</i> 'prix') > | <i>nò-dó-ηάṗá</i> ~ <i>dó-ηά-ṗá</i> | <i>nò-ḡ</i> 'bœuf cher' |
| | prix-dur.15 | | | |
| | 'cher' | | | |



(289) *dó-dá-ʔá* (*dó-ró* ‘prix’) > *vɛ̀-dó-dáʔá* ~ *dó-dáʔá* *vɛ̀-é* ‘pagne bon marché’
 prix-bon.15
 ‘bon marché’

(290) *yù-dà-ʔá* (*yù-gó* ‘tête’) > *sèpí-yù-dàʔá* ~ *yù-dàʔá* *sèpí-yà* ‘personne chanceuse’
 tête-bon.15
 ‘chanceux’

Nous constatons dans les quatre exemples ci-dessus que les consonnes initiales des deuxièmes segments des qualifiants noms composés subissent une mutation consonantique qui constitue une exception par rapport à la norme: *wáʔá* > *ɲáʔá* ‘être dur’; *tɛ̀é* > *dáʔá* ‘être bon’. En effet, ces changements ne sont pas liés au contact avec un environnement nasal immédiatement précédent. Ils sont sans doute dus à la particularité morphologique du qualifiant composé. Autrement, le même changement aurait prévalu dans les exemples *tá-wáʔá* ‘lieu sec’ et *ká-tɛ̀é* ‘bonne chose’, où nous avons affaire à un composé à valeur qualitative (un nom qualifié + un qualifiant).

2.4.2. La qualification au niveau de l’emploi prédicatif

Dans la construction qualificative prédicative, la fonction de qualifiant peut être assumée aussi bien par les adjectifs primaires, les adjectifs dérivés, les idéophones, que par les noms.

2.4.2.1. Adjectifs primaires

Parmi les adjectifs primaires que nous avons identifiés sous 2.4.1.1., seuls deux sont susceptibles d’emploi prédicatif. Il s’agit de *-fi-* ‘blanc’ et *-ɲi-* ‘rouge’, auxquels sont nécessairement joints le préfixe *ɲi-* et un suffixe de classe. Les deux adjectifs primaires sont donc employés comme des noms dans cette fonction, étant précédés par la copule *ɲé*. Ils fonctionnent ici comme des prédicats verbaux. Dans un tel contexte, les sujets nominaux portent obligatoirement un suffixe du défini:

(291) *gòó-ō* *ɲé* *ɲi-vi-ɲé* < *ɲi-vi-ɲé* ‘ce qui est blanc’ < *-fi-*
 poulet.DEF1 COP Prf.blanc.5
 ‘Le poulet est blanc.’

(292) *bìdǒ-ḡ* *ɲé* *ɲi-ɲi-ʔí* < *ɲi-ɲi-ʔí* ‘ce qui est rouge’ < *-ɲi-*
 bidon.DEF1 COP Prf.rouge.15
 ‘Le bidon est rouge.’

2.4.2.2. Adjectifs déverbaux

Les adjectifs déverbaux énumérés sous le point 2.4.1.2. (cf. La qualification au niveau de l’emploi épithétique) sont tous aptes à se combiner aux marques prédicatives, et par consé-



quent disposent d'un emploi prédicatif. Ils emploient le parfait pour exprimer l'état rendu et le nominal sujet porte obligatoirement un suffixe du défini. En voici quelques exemples:

- (293) *tíí-m̄* *à* *sóór* < *sóór* 'être amer, acide'
 médicament.DEF23 PARF être amer
 'Le médicament est amer.'
- (294) *vèé-ū* *à* *tìbé* < *tìbé* 'être dense, épais'
 pagne.DEF1 PARF être épais
 'Le pagne est épais.'
- (295) *dòó-ḡ* *à* *ká* < *ká* 'être à ébullition'
 eau.DEF15 PARF être en ébullition
 'L'eau est en ébullition.'
- (296) *nìʔí-n̄* *à* *wó* < *wó* 'être noir'
 ciel.DEF5 PARF être noir
 'Le ciel est sombre.'

2.4.2.3. *Idéophones*

De nombreux idéophones sont aptes à exprimer des concepts de qualité en se combinant aux marques prédicatives, à travers deux formes de constructions différentes:

- Certains verbes idéophoniques (cf. 2.3.3.) emploient le parfait et s'alignent donc sous les mêmes paradigmes que les adjectifs déverbaux à valeur prédicative (cf. 2.4.2.2.):

- (297) *yúú-gū* *à* *sìʔìrsáʔár* < *sìʔìrsáʔár* 'être désordonné'
 tête.DEF15 PARF désordonné
 'La tête est mal entretenue.'
- (298) *nàá-ḡ* *à* *cìrcír* < *cìrcír* 'être turbulent'
 homme.DEF1 PARF turbulent
 'Le monsieur est turbulent.'
- (299) *có-ḡ* *à* *sùrsúr* < *sùrsúr* 'être non appliqué, idiot'
 femme.DEF1 PARF non appliqué
 'La dame est brute.'
- (300) *pú-ū* *à* *figèlèfigélé* < *figèlèfigélé* 'marcher de façon filiforme'
 chien.DEF1 PARF être faible
 'Le chien est faible.'



- Nous avons enregistré dans le corpus contenant la liste des concepts, deux adjectifs idéophoniques employés comme des noms, étant reliés au nominal sujet (toujours au défini) par l'intermédiaire de la copule *né*. Il s'agit des termes désignant les concepts 'cru' et 'rond':

(301) *mágòrú-ū né kpéégbége* < *kpéégbége* 'cru'
 mangue.DEF1 COP cru
 'La mangue est verte (cru).'

(302) *yùú-gū né pòlpòlògó* < *pòlpòlògó* 'rond'
 tête.DEF15 COP rond
 'La tête est ronde.'

Il faut noter que quelques verbes idéophoniques s'adaptent aussi au schéma de construction avec la copule *né*; avec comme particularité un rabaissement systématique des tons jadis haut dans la forme verbale:

(303) *yùú-gū né sì?ìrsà?àrà* < *sì?ìrsá?ár* 'être désordonné, mal
 tête.DEF15 COP désordonné entretenu'
 'La tête est mal entretenue.'

(304) *gbá-gī né cìrcàrà* < *cìrcár* 'faire un travail de façon non
 maison.DEF15 COP désordonné appliquée'
 'La maison est désordonnée.'

2.4.2.4. Noms

L'emploi prédicatif des noms (simples et composés) se fait simplement au moyen de la copule *né*. Cela donne lieu à des énoncés à valeur équative (cf. Les différentes fonctions des copules sous le point 3.1.3.2.). Le nominal sujet porte habituellement la marque du défini. Mais dans le cadre des proverbes, conceptions généralement admises dans la société, expressions de l'imaginaire populaire, etc., le nominal sujet demeure dans sa forme de citation. Quant à la valeur qualificative équative, elle est contenue dans un total de huit prédicats nominaux que nous avons relevés dans l'ensemble de nos données. Ce sont des noms, tous porteurs de suffixes de l'indéfini:

- Quatre noms simples découlant des concepts 'aveugle, faible (incapable), idiot (bête) et sourd:

(305) *nàá-ā né fyǎ* < *fyǎ* 'aveugle'
 homme.DEF1 COP aveugle.1
 'Le monsieur est un aveugle.'



- (306) *pìyá-ā* *né* *sìyè-gó* < *sìyè-gó* 'faible, incapable'
 enfant.DEF1 COP vaurien.15
 'L'enfant est un incapable.'
- (307) *có-ō* *né* *dúnó* < *dúnó* 'sourd'
 femme.DEF1 COP sourd.1
 'La dame est sourde.'
- (308) *bà* *né* *dópi-gè* < *dópi-gé* 'idiot, bête'
 mouton.1 COP idiot.15
 'Le mouton est un animal de nature bête.'

- Quatre noms composés exprimant les notions 'vrai, faux, jeune fille et jeune homme'. A l'exception du terme désignant 'jeune fille', les trois autres termes sont des déverbaux:

- (309) *jóó-m̄* *né* *ká-né-né* (*ké-é* 'chose'+ *níí* 'accepter')
 parole.DEF23 COP chose-accepter.5
 'Les propos sont vraies.'
- (310) *jóó-m̄* *né* *ká-finé-ré* (*ké-é* 'chose' + *finé* 'mentir')
 parole.DEF23 COP chose-mentir.21
 'Les propos sont faux.'
- (311) *zè* *né* *nà-nè-ló* (*nà-á* 'homme'+ *níí* 'remplir')
 Zié COP homme-remplir.1
 'Zié est un jeune homme.'
- (312) *nè* *né* *pì-có-ò* (*pì-yá* 'enfant' + *cól-ò* 'femme')
 Gné COP enfant-femme.1
 'Gné est une jeune fille.'

Les termes *nànnèlò* (ou *nàá*), *pìcòò* (ou *cólò*), lorsqu'ils sont employés comme noms qualifiant, ils véhiculent des valeurs absolues de courage (pour *nàá* et *cólò*), de beauté ou d'élégance (pour *nànnèlò* et *pìcòò*), etc. Il en est de même pour les termes désignant les notions 'personne' et 'serpent' qui, en contexte de qualifiant, subissent les variations sémantiques suivantes:

- (313) *zànnà* *né* *sèpi-yà* (*sèpi-yà* 'personne')
 Zanga COP personne.1
 'Zanga est un homme gentil et serviable.'
- (314) *mí* *né* *wò-ó* (*wò-ó* 'serpent')
 2SG COP serpent.1
 'Tu es un idiot (un être peu réfléchi).'



2.4.2.5. Syntagmes nominaux

La fonction de qualifiant à valeur prédicative peut également être assumée elle-même par un syntagme nominal. Le qualifiant syntagme nominal exprime l'idée de possession à travers le nom *fɔ̀-è* 'possesseur', et occupe toujours la deuxième position d'une construction qualificative. (Voir aussi les commentaires sous le point 2.4.1.5.). Le qualifié, lui, est un nominal qui porte toujours la marque du défini. Le qualifié et le qualifiant sont liés par la copule *né́*:

- (315) *nàá-ā né́ tyó-gó fɔ̀-è* (tyó-gó fɔ̀-è 'boiteux')
 homme.DEF1 COP pied.15 possesseur.1
 'Le monsieur est un boiteux (infirme).'
- (316) *ηòlò né́ fɔ̀-ηɔ̀ fɔ̀-è* (fɔ̀-ηɔ̀ fɔ̀-è 'pauvre')
 Ngolo COP pauvreté.15 possesseur.1
 'Ngolo est pauvre.'
- (317) *piyá-ā né́ fyá-rá fɔ̀-è* (fyá-rá fɔ̀-è 'peureux')
 enfant.DEF1 COP peur.21 possesseur.1
 'L'enfant est peureux.'
- (318) *có-ō né́ sỳ̀lì-mè fɔ̀-è* (sỳ̀lì-mè fɔ̀-è 'intelligent')
 femme.DEF1 COP intelligence.23 possesseur.1
 'La dame est intelligente.'

2.5. Résumé

Dans ce chapitre sur la morphologie, ont été passés en revue les quatre aspects suivants: le système nominal, le système verbal, les autres catégories morphologiques et la qualification.

- Au titre du système nominal les catégories grammaticales ci-après ont été analysées: le nom, le pronom, le syntagme nominal et le numéral.

L'examen de la morphologie du nom nous révèle l'existence de trois types de noms en *sengr*: les noms simples, les noms dérivés et les noms composés. Quant au système classificatoire, nous retenons que les noms du *sengr* sont structurés en huit classes différentes, marquées par des suffixes: trois couples (ou genres) du singulier et du pluriel et deux classes autonomes (sans pluriel) pour les non-comptables. Il faut aussi noter que certaines bases nominales ont une double possibilité de formation du pluriel: un pluriel désignant la pluralité comptable, et un autre pour la multiplicité difficilement comptable. On retient en outre que de façon générale, les suffixes nominaux du *sengr* se répartissent en deux groupes distincts pour les mêmes genres et classes autonomes: le premier groupe exprime l'indéfini et le deuxième groupe, le défini. Quant aux préfixes nominaux, nous en avons relevés quatre. Il s'agit de *ka-*, *nj-*, *si-* et *za-*.



Sur la base de leurs fonctions et de leurs natures, nous avons relevé deux groupes distincts de pronoms: Les pronoms personnels ou interlocutifs et les pronoms anaphoriques ou délocutifs (liés au système des classes nominales). Au titre des pronoms personnels, nous avons les pronoms déclaratifs, les pronoms non déclaratifs et les pronoms réfléchis. Les pronoms anaphoriques, eux, comprennent les pronoms substitutifs (substitutifs simples et emphatiques) et les pronoms spécificatifs (réfléchis, indéfinis, identificateurs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et d'appartenance).

Le syntagme nominal du *senqr* est constitué du syntagme déterminatif et du syntagme associatif. Le syntagme déterminatif est lui-même composé du syntagme génitif et du syntagme spécificatif (syntagme épithétique, syntagme appositif et syntagme de quantification). Quant au syntagme associatif, il comprend le syntagme coordinatif, le syntagme alternatif et le syntagme réduplicatif (à valeur distributive et à valeur de fréquence).

Les numéraux cardinaux, les numéraux ordinaux et les autres quantificateurs sont les trois points qui ont été examinés dans la section sur le numéral. Le système numéral cardinal du *senqr* est constitué de huit formes monomorphémiques à partir desquelles sont construites toutes les autres. Il s'agit des termes désignant les nombres de 1 à 5, 10, 20 et 400. Quant aux numéraux ordinaux, nous avons noté que la valeur ordinale y est exprimée par le pronom d'appartenance (*wó*), suffixé aux numéraux cardinaux. Il faut aussi retenir que contrairement aux cardinaux, les numéraux ordinaux varient en genre, en nombre et en définitude avec les noms auxquels ils se réfèrent. Pour les rangs premier et dernier, les numéraux cardinaux ne sont pas utilisés, mais les constituants nominaux: *yé?è* 'devant, visage' et *kàjí* 'avant, autrefois', pour premier; tout comme *kàdógó* 'après, derrière, dos' pour dernier. Les autres quantificateurs relevés dans la langue sont de deux ordres: les totalisateurs et les pluralisateurs et partitifs indéfinis.

- Au sujet du système verbal du *senqr*, on peut retenir ceci: la morphologie du verbe comporte deux formes du radical verbal: La première pour le perfectif (qui correspond à la forme de base ou forme de citation) et la seconde pour l'imperfectif. Les bases verbales perfectives se caractérisent par les structures syllabiques suivantes: CV, CVCV, CVC, CyV, CVCVCV, CyVCV, CVrgV. Quant aux bases verbales imperfectives, quelques-unes sont identiques à leurs correspondantes perfectives, tandis que d'autres se distinguent des formes perfectives soit par un allongement vocalique final, une mutation vocalique ou consonantique, une réduction du timbre vocalique, une opposition tonale, ou par une forme verbale supplétive ou suffixée. Les différents suffixes verbaux relevés sont: *-gV*, *-lV*, *-nV* et *-rV*. Toutes ces bases verbales ci-dessus indiquées sont simples. Les bases verbales dérivées sont de deux ordres: les bases munies du dérivatif suffixé *-gV* et les bases verbales redoublées. Enfin les bases verbales composées se caractérisent par la juxtaposition d'un nom à une base verbale.



- Les autres catégories morphologiques abordées dans ce chapitre sont: les adverbes, les adpositions, les idéophones et les interjections.

Les adverbes du *senqr* peuvent être répartis aux différents types suivants: les adverbes de manière (*yérré* ‘doucement’, *cèr-cèr* ‘doucement, petit à petit, moins fort’, *fǒfǒ* ‘rapidement, vite’, *mǒǒ* ‘comme ceci, comme cela’); les adverbes de lieu (*nǎ?ǎ* ‘ici’, *wáà* ‘là-bas’); les adverbes de temps: les adverbes du présent (marqués par le préfixe *nǎ-*), les adverbes du passé (marqués par le préfixe *tá-*) et les adverbes du futur (sans préfixe, mais se remarquent par le radical *-nǎ-* ‘matinée, matin’, le verbe *pǎ* ‘venir’ et le suffixe *-nǎ* ‘CL15’).

Les adpositions comprennent les prépositions et les postpositions. Parmi les trois prépositions que nous avons identifiées, deux sont des emprunts bien établis au *jula*. Il s’agit de *fǒ* ‘jusqu’à’ et *kàbí ~ kàbíń* ‘depuis’. *nǎ* ‘avec’ est la seule préposition d’origine *senqr* que nous avons enregistrée pour l’instant. Quant aux postpositions, ils se répartissent en postpositions simples, en nom postpositionnel et en postpositions complexes.

Les idéophones du *senqr* présentent un certain nombre de caractéristiques dont les plus pertinentes sont les suivantes: difficultés de transcription et de traduction exactes, structures phonologiques et morphologiques souvent particulières, appartenance à une classe ouverte, emprunts d’idéophones d’autres langues, etc. Sémantiquement ils véhiculent les valeurs générales suivantes: intensification de l’action exprimée par le verbe (fonction hyperbolique ou superlative), expression d’actions non conformes à la norme, évocation de façon imagée d’un bruit ou d’un mouvement (onomatopées). Il faut en outre noter que de nombreux idéophones du *senqr* peuvent fonctionner comme des verbes, d’où le nom ‘verbes idéophoniques’.

En *senqr* les interjections servent à exprimer, soit l’approbation, soit la désapprobation, le doute, la réponse à un appel, une plainte ou le rejet d’une attitude, la colère, la surprise devant un fait ou un événement. Elles peuvent aussi servir à minimiser un fait, une action ou un propos, etc.

- La qualification est le dernier point du chapitre. Seules les parties du discours morphologiques pouvant assumer la fonction de qualifiant ont été prises en compte dans ce chapitre. L’expression de la qualification en *senqr* se caractérise par les deux types d’emplois propres à la construction qualificative: l’emploi épithétique et l’emploi prédicatif. Au niveau de l’emploi épithétique, la qualification se caractérise de façon générale par la structure qualifié-qualifiant. Le qualifié est représenté par un radical nominal, suivi du qualifiant portant un suffixe de classe. Le suffixe de classe appartient en général au genre 15/4, en dehors du cas des noms en fonction de qualifiant, qui peuvent aussi porter des suffixes d’autres classes. Outre les adjectifs primaires et les adjectifs déverbaux, la fonction de qualifiant peut aussi être assumée par les noms et les idéophones. Il n’est pas non plus rare de rencontrer un syntagme nominal ou un nom composé assumant la fonction de qualifiant. Au niveau de l’emploi prédicatif, la fonction de qualifiant peut être assumée par les adjectifs primaires, les adjectifs dé-



verbaux, les idéophones et les noms. Le syntagme nominal assume aussi souvent cette fonction.



III. La syntaxe

Dans ce chapitre consacré à la syntaxe, seront examinés successivement quatre grands points. Il sera d'abord question de la phrase simple, à travers les sous-points portant sur l'ordre des éléments, les phrases d'identification, les phrases copulatives, les phrases verbales, la négation, la transitivité, la voix, la topicalisation et la focalisation. Ensuite, la phrase complexe fera l'objet du deuxième grand point. Les différentes catégories de phrases complexes qui y seront abordées, aussi bien dans leurs formes affirmatives que négatives, sont celles à subordonnées conditionnelle, relative et complétive. La construction sérielle et la construction consécutive sont enfin les deux derniers grands points qui vont clore ce chapitre.

3.1. La phrase simple

Sous ce point nous procéderons à une description succincte des différentes catégories de phrases simples (phrases non complexes) du *sengr*. Carlson en dénombre trois catégories, se distinguant selon le type de prédicat:

"Simple clauses fall into three basic categories based on the type of predicate they have: those with pronominal predicates (identifier pronouns), those with copular predicates, and those with verbal predicates." (Carlson 1994: 237).

Avant d'analyser ces différentes catégories de phrases, nous avons bien voulu examiner l'ordre général des mots qui caractérise chacune d'elles.

3.1.1. L'ordre des mots dans les phrases simples

Les trois catégories de phrases simples ont en commun l'ordre des constituants suivant: sujet + prédicat. Cela peut s'illustrer à travers les exemples suivants:

- (1) a. Phrases d'identification (pour les différentes fonctions, se référer au point 3.1.2.):

wòò wí
serpent.1 P.id1
'C'est un serpent.'

- b. Phrases copulatives (voir les différentes fonctions, sous 3.1.3.2.):

mí nǎ wòó
2SG COP serpent.1
'Tu es un serpent (un idiot).'



c. Phrases verbales:

yógī *à* *kó*
 bagarre.DEF15 PARF finir

‘La guerre (bagarre) est terminée.’

Contrairement à la phrase d’identification, la phrase copulative et la phrase verbale sont susceptibles de subir une extension, consistant à ajouter des éléments à la suite du prédicat, comme dans les exemples b. et c. ci-dessus.

3.1.2. Les phrases nominales d’identification

Cette catégorie de phrases simples est constituée d’un pronom d’identification (voir: Les pronoms identificateurs, sous le point 2.1.2.2.2.4.) précédé d’un sujet (nominal ou pronominal). L’élément sujet peut subir une extension, mais le pronom identificateur ne peut être suivi d’autres éléments que s’il est déictique (voir d.). Dans la phrase d’identification, le prédicat pronominal sert à présenter l’identité et/ou la qualité du sujet. Nous convenons du reste avec Elders (2008: 428), du moins pour ce qui concerne le cas du *sengr*, que "les notions d’identité et de qualité sont des interprétations différentes d’une même construction".

(2) a. *símè* *pí*
 dolo.23 P.id23
 ‘C’est du dolo.’

b. *sí-gbáá* *wí*
 dolo-buveur.1 P.id1
 ‘C’est un ivrogne.’

c. *símè* *píbē*
 dolo.23 P.idd23
 ‘Voici du dolo.’

d. *símè* *píbē* *bùdžž⁷⁷* *fúnž ní*
 dolo.23 P.idd23 bidon.DEF1 POST
 ‘Voici du dolo dans le bidon.’

3.1.3. Les phrases copulatives

A quelques variations près, les copules du *sengr* présentent les mêmes caractéristiques que celles du *supyire*:

There are five verbs in Kampwo Supyire which may be classified as copulas: elements whose primary function is to link a predicate nominal to a subject. Two are actually copu-

⁷⁷ < français bidon



lar uses of verbs which have other non-copular senses. The other three have only copular uses. All five, however, have been grammaticalized in various functions as auxiliaries. (Carlson 1994: 241)

3.1.3.1. Les copules

Tableau 1: Copules

Copule	Glose	
<i>nɛ́</i>	être	(temps présent)
<i>pyé</i>	être	(temps passé)
<i>síí</i>	être	(emphatique)
<i>ná?á</i>	être ici	(déictique)
<i>wáà</i>	être là-bas	(déictique)

- En *senqr* la copule *nɛ́* fait référence au temps présent; c'est pour cela que nous l'appelons copule du présent.

(3) a. *màjàrà nɛ́ sèpíyà*
 Madjara COP personne.1
 'Madjara est une personne humaine.'

b. *kàrfá nɛ́ kà?à ná*
 Kalifa COP village.15 POST
 'Kalifa est au village.'

En tant que copule, *nɛ́* ne s'emploie en association qu'avec la marque du progressif *nā́*, tout comme en *supyire* (voir Carlson 1994: 242). Le sens que cet ensemble véhicule en *senqr* ne diffère de celui porté par *nɛ́*, tout seul, que par le fait qu'il exprime une action ou un fait qui est à son début de réalisation. Dans ce nouvel environnement, la marque du progressif *nā́* passe du ton haut au ton moyen comme dans les exemples ci-dessous:

(4) a. *játà nā́ nɛ́ zàmò?ò*
 Djata PROG COP héros.1
 'Djata est maintenant une héroïne.'

b. *yèr kàágī nā́ nɛ́ kà?á*
 2PL village.DEF15 PROG COP village.15
 'Votre village mérite maintenant le nom de village.'

- A l'opposé de *nɛ́*, *pyé* est employé pour les actions passées: nous l'appelons ainsi copule du passé.



- (5) a. *yánúrǵó pyé bógóó*
 Yanourougô COP bouffon.1
 ‘Yanourougô était un bouffon.’
- b. *kàrfà pyé kàʔà ná*
 Kalifa COP village.15 POST
 ‘Kalifa était au village.’

La copule *pyé* peut aussi s’employer en association avec deux auxiliaires TAM: il s’agit du marqueur du progressif, portant ici un ton moyen (*nā*), et de celui de l’habituel (*màǵ*). Dans ce nouveau contexte, la consonne initiale de *pyé* mute en sonore, du fait de son contact avec la voyelle nasale de l’auxiliaire TAM. Si *nā byé* et *pyé* véhiculent exactement la même valeur sémantique, *màǵ byé* par contre exprime une action qui a débuté dans le passé mais qui est toujours en cours au moment de l’énonciation.

- (6) a. *dò nā byé kàbiyé fǝè*
 Dô PROG COP cauris.4 propriétaire.1
 ‘Dô était un richard.’
- b. *zàdògò màǵ byé dópiǵè*
 hyène.15 HAB COP idiot.15
 ‘L’hyène a la réputation d’être idiote.’

pyé pourrait aussi être considéré dans un autre contexte comme un auxiliaire, car provenant du verbe *pyé* ‘faire, dire’. Quant à *màǵ*, il pourrait être considéré comme la forme grammaticalisée de *màʔǵ* ‘retourner, rebrousser chemin’.

- *sii* est l’emploi copulatif du verbe *sii* ‘commencer, débiter’. Son temps de référence est le présent. Il diffère de la copule *ɲé* du fait qu’il est emphatique. Dans son emploi copulatif *sii* apparaît toujours précédé du marqueur du parfait *à*. La seule différence notable entre la copule *sii* du *senqr* et sa correspondante *sii* du *supyire* réside au niveau du ton. Carlson (1994: 244) note en effet ceci à propos du *supyire*:

The copula *sii*, like *pyi*, is actually a copular use of a verb with other senses, in this case the verbs *sii* ‘begin’. It differs from the other copulas in being emphatic or contrastive, meaning something like ‘really/certainly be’. [...] In its copular use, it occurs only with the perfect marker *à*, and its time reference is present.

Quelques exemples de phrases simples du *senqr* avec la copule *sii*:

- (7) a. *ɲǵǵā ɲè à sii dópiǵè*
 homme.DEF.1 celui-ci PARF COP.E idiot.15
 ‘Cet homme est vraiment un idiot.’



- b. *zàcɔ́* *ná* *pò̀rcɔ́* *à* *sí* *pìcáɲè̀mɛ́*
 Zantchô et Portchô PARF COP.E copine.2
 ‘Zantchô et Portchô sont réellement des copines.’

- Si l'on s'en tient à Carlson (1994: 244), les copules *ná?á* et *wáà* (*náhá* et *wá* en *supyire*) peuvent être décrites comme déictique. Il note en effet qu'en dehors de la valeur sémantique qu'elles véhiculent en tant que copules, elles renferment une information déictique au sujet de la relative distance du locuteur.

En *senqr*, *ná?á* et *wáà* sont morphologiquement identiques aux adverbes de lieu *ná?á* ‘ici’ et *wáà* ‘là-bas’ (voir: Les adverbes de lieu sous 2.3.1.2.) dont elles proviennent. La petite nuance que nous avons pu relever entre *ná?á* et *wáà* pourrait consister en ceci:

. *ná?á* s'emploie généralement pour transmettre une information dont le locuteur vient de s'enquérir:

- (8) a. *púũ* *ɲè* *ná?á* *pɔ̀jɔ̀*
 chien.DEF1 celui-ci COP.D chienne.1
 ‘Ce chien est une femelle.’
- b. *ɲàbé* *pìyáã* *ná?á* *kàkámá* *fɛ̀*
 Nabé enfant.DEF1 COP.D turbulent.23 propriétaire.1
 ‘Le fils de Nabé est turbulent.’

. Quant à la copule *wáà*, elle s'emploie pour révéler un constat antérieur à la période d'énonciation:

- (9) a. *ú* *tóõ* *wáà* *fyɔ̀*
 CL1 père.DEF1 COP.D aveugle.1
 ‘Son père est un aveugle.’
- b. *ɲàbómɛ̀* *wáà* *sìyí* *kágúdò*
 étrangers.DEF2 COP.D personnes.4 cinq
 ‘Les étrangers sont au nombre de cinq.’

3.1.3.2. Les différentes fonctions des copules

Dans leur fonction de connecteurs dont ils servent entre le sujet et le prédicat nominal, toutes les cinq copules sont fréquemment employées par les locuteurs du *senqr* pour véhiculer un certain nombre de valeurs. Ces valeurs dont le porteur n'est autre que le sujet de la phrase, sont contenues dans le prédicat nominal, le plus souvent renforcé par une postposition comme terme final. Ce sont: le locatif, le possessif, l'équatif et l'existence.



Les phrases copulatives à fonction locative

- (10) a. *jùmá* *né* *kùdùrkáʔá* *ní*
 Djouma COP Konadougou POST
 ‘Djouma est à Konadougou.’
- b. *kàrfà* *náʔá* *gódón* *fùṅz ní*
 Kalifa COP.D grenier.DEF5 POST
 ‘Kalifa est dans le grenier.’

Les phrases copulatives à fonction possessive

- (11) a. *cólò* *pyé* *dò* *má*
 femme.1 COP Dô POST
 ‘Dô avait une femme.’ (litt. Une femme était chez Dô.)
- b. *kàbìyè* *wáà* *ḡòlò* *má*
 cauris.4 COP.D Ngolo POST
 ‘Ngolo est riche.’ (litt. Des cauris sont chez Ngolo.)

Les phrases copulatives à fonction équative/identificative

- (12) a. *àlí* *à* *síí* *bógóó*
 Ali PARF COP.E bouffon.1
 ‘Ali est réellement un bouffon.’
- b. *nḡgèègè* *né* *kápíí*
 vole.15 COP pêché.5
 ‘Le vole est un pêché.’

L’idée de possession peut aussi être exprimée par une des copules suivie de la préposition *ná* ‘avec’ (voir le tableau des prépositions, sous le point 2.3.2.1.). Le sens global véhiculé par cette combinaison (copule+*ná*) est celui de: avoir -être avec quelque chose- (cf. Prost (1964: 205). Mais ces mêmes constructions peuvent aussi parfois, selon les contextes, véhiculer l’idée de location.

- (13) a. *zè* *né* *ná* *cólò* *ní*
 Zié COP PREP femme.1 POST
 ‘Zié a une femme.’ (litt. Zié est avec une femme.)
- b. *púy* *wáà* *ná* *nyzḡḡ* *ní*
 chien.DEF1 COP.D PREP plaie.15 POST
 ‘Le chien a une plaie.’ (litt. Le chien est avec une plaie.)



Les phrases copulatives à fonction existentielle

(14) a. *wíír̄ nǎʔǎ pìyáā nǎ*
 froid.DEF21 COP.D enfant.DEF1 POST
 ‘L’enfant a froid.’ (Le froid est dans l’enfant.)

b. *yógó nǎ músà cébē sùʔé ní*
 bagarre.15 COP Moussa femmes.DEF2 POST
 ‘Les femmes de Moussa sont en bagarre.’
 (litt. Une bagarre est entre les femmes de Moussa.)

3.1.4. Les phrases verbales

3.1.4.1 Généralités

La structure de la phrase simple verbale dans les langues *senúfo* de façon générale répond à l’ordre des mots suivant: S Aux O V X. De par cet ordre de mots, les langues *senúfo* se rapprochent plus des langues de la famille Mandé que des autres langues Gur.

- S est le sujet nominal. Il peut être un nom (simple ou complexe) ou un pronom. Les pronoms susceptibles de figurer dans cette position sont: les pronoms personnels (simples et emphatiques); les pronoms anaphoriques substitutifs simples (avec un ton haut) et emphatiques; certains pronoms anaphoriques spécifiques que sont les indéfinis, les démonstratifs simples, les relatifs et les interrogatifs.

- Aux représente tout marqueur de temps, d’aspect et de modalité (TAM, cf. aspect, temps et mode, sous 3.1.4.2.).

- O est l’objet direct du verbe. Il peut, tout comme le sujet, être représenté par un nom ou un pronom.

- V est le verbe.

- X pouvant représenter divers compléments tels que les différents circonstanciels, etc.

Quelques exemples:

(15) a. structure Sujet+Aux+Objet direct+Verbe:

dàgàrbē à pǎȳ kpó
 Dagari.DEF2 PARF chien.DEF1 tuer
 ‘Les Dagaris ont tué le chien.’



b. structure Sujet+Aux+Objet direct+Verbe+Objet indirect:

sìnà á kérégè ká jáfǎǎ má
 Sina FUT champ.15 donner fils.DEF1 POST
 ‘Sina donnera un champ à son fils.’

c. structure Sujet+Aux+Objet direct+Verbe+Circonstant:

nàvǎǎǎ à tàmgáúú⁷⁸ pér súdó ní
 Navonhon PARF tomate.DEF1 vendre Sindou POST
 ‘Navonhon a vendu les tomates à Sindou.’

d. structure Sujet+Aux+Verbe:

nǎgèéú jé ná fé
 voleur.DEF1 PRES.PG courir
 ‘Le voleur est en train de fuir.’

3.1.4.2. Aspect, temps et mode

Nous convenons avec Creissels (2006: 169) que "les types les plus communs de distinctions sémantiques encodés dans les variations morphologiques du verbe sont ceux pour lesquels on utilise couramment les termes de temps, aspect et mode". Cependant, reconnaît Creissels,

[...] la question de la nature exacte des distinctions traditionnellement décrites en termes de temps et de mode reste particulièrement controversée, même pour les langues les plus étudiées. Une solution terminologique prudente consiste à désigner globalement comme *tiroirs verbaux* plutôt que temps les formes qui constituent la flexion verbale, de façon à ne pas se prononcer prématurément sur la nature sémantique des distinctions qu’elles encodent, et à parler globalement de temps-aspect-modalité (en abrégé TAM) plutôt que s’astreindre à distinguer là trois types différents de significations. (Creissels 2006: 182).

Le *senqr*, à l’instar du *supyire* (voir Carlson 1994: 307) a un système de temps, d’aspect et de modalité (TAM) aussi riche que complexe, et par conséquent assez difficile à être analysé de façon minutieuse dans un travail comme celui-ci. Ainsi, nous allons nous contenter de ressortir l’essentiel de sa configuration sans entrer dans tous les détails. Les marqueurs TAM du *senqr* apparaissent auprès du verbe sous la forme d’auxiliaires. Il faut noter que les copules peuvent être aussi employées en *senqr*, en combinaison avec d’autres auxiliaires, comme des formes complexes d’auxiliaires. Pour ce faire, il n’est pas rare de rencontrer des phrases avec une combinaison de deux ou même trois morphèmes fonctionnant comme un marqueur unique de temps, d’aspect et de modalité. Par auxiliaires, nous nous référons à la conception de Heine qui les considère comme des catégories véhiculant des concepts grammaticaux se

⁷⁸ < du français tomate



rapportant au temps, à l'aspect et à la modalité: "Auxiliaries express grammatical concepts typically relating to the temporal state (tense), the temporal contours (aspect), and the type of reality (modality) of propositional contents [...]" Heine (1993: 28). L'auteur note par ailleurs que de façon générale les auxiliaires pourraient être considérés comme les formes grammaticalisées de verbes, avec le plus souvent réduction phonologique.

En *senqr*, certains termes sont utilisés de façon simultanée comme verbe et comme auxiliaires. Cependant, la majeure partie des auxiliaires a une forme phonologiquement réduite par rapport aux verbes dont ils dérivent. Si pour certains de ces auxiliaires il est assez aisé de repérer leurs formes verbales d'origine, pour d'autres par contre, l'exercice s'avère très périlleux. Nous avons vu plus haut (sous le point 3.1.3.1.) que les copules *pyé* et *màá* provenaient respectivement des verbes *pyé* 'faire, dire' et *mà?á* 'retourner, rebrousser chemin'. Il en est de même pour *né* 'éveiller, réveiller, ressusciter', *sí* 'commencer', etc. Ci-dessous les principaux marqueurs de temps, d'aspect et de modalité:

Tableau 1: Auxiliaires

a) Formes simples

Fonction	Auxiliaire	Forme verbale exigée	
		PERF	IMPF
habituel	<i>màá</i>	x	
parfait (présent parfait)	<i>à</i>	x	
passé	<i>má ~ ná</i>	x	
futur	<i>á</i>	x	
pas encore	<i>sà?á</i>	x	

Les auxiliaires du parfait (*à*) et du futur (*á*) ont, dans la réalisation des phrases, une influence directe sur la voyelle finale du sujet, par le processus d'assimilation régressive. Le ton de la voyelle assimilée demeure cependant, lorsqu'il est haut ou bas. Il en est de même pour le trait nasal de la voyelle assimilée, qui, en plus du fait de ne pas disparaître, affecte cette fois-ci l'auxiliaire:

- (16) a. *kógáncé à krápóyi⁷⁹ só* > [*kógáncáà krápóyi só*]
 Kôganitchin PARF crêpes.4 acheter
 'Kôganitchin a acheté des crêpes.'

⁷⁹ < du français crêpe (chaussure à semelles de crêpe)



- b. *nǎǎ* *à* *kàrǎ* *nǎ* > [*nǎǎ kàrǎ nǎ*]
 scorpion.1 PARF Karidja mordre
 ‘Un scorpion a piqué Karidja.’

Mais lorsque la voyelle assimilée est porteuse de l’unité tonale ‘moyen’, celle-ci se rabaisse systématiquement dans sa réalisation:

- (17) a. *yèr* *càlàā* *à* *téé* > [*yèr càlààà téé*]
 2PL haricot.DEF1 PARF être bon
 ‘Votre haricot est bon (à manger).’
 b. *gòtóō* *á* *sú* > [*gòtóàá sú*]
 coq.DEF1 FUT pleurer
 ‘Le coq va chanter.’

Lorsque le sujet est le pronom anaphorique *ú*, non seulement celui-ci s’assimile à l’auxiliaire *á* ou *à* sur le plan segmental, mais aussi pour les besoins de la prononciation, le résultat de cette fusion se caractérise par l’apparition de la consonne approximante *w* à l’initiale. Schématiquement cela peut être représenté comme suit: /*u*/ + /*a*/ > [*waa*].

Quelques exemples illustratifs:

- (18) a. *ú* *à* *pǎ* > [*wàà pǎ*]
 CL1 PARF venir
 ‘Il est venu.’
 b. *ú* *á* *gár* > [*wáá gár*]
 CL1 FUT partir
 ‘Il partira.’

Cela est tout aussi valable pour les sujets nominaux à voyelles suffixales *u*, suivies de l’auxiliaire *a*:

- (19) a. *pǎū* *á* *káár* *ká* > [*pǎwàá káár ká*]
 chien.DEF1 FUT viande.DEF21 mâcher
 ‘Le chien mangera la viande.’
 b. *kàgùú* *à* *pé* > [*kàgùwàà pé*]
 mort.1 PARF méchant
 ‘Toute mort est mauvaise.’

Avec les pronoms sujets *mǐ* ‘je’ et *mǐ* ‘tu’, nous assistons à deux types de réalisations possibles, variant d’un locuteur à un autre:



- Le premier type consiste à l'assimilation de la voyelle du sujet par l'auxiliaire *a*, comme dans les exemples ci-dessous illustrés.

- (20) a. *mì* *à* *pá* > [*mà* *pá*]
 1SG PARF venir
 'Je suis venu.'
- b. *mí* *á* *gbó* > [*má* *gbó*]
 2SG FUT frapper
 'Tu seras frappé.'

- Le deuxième type de réalisation consiste à la palatalisation de la consonne du sujet (*m*): la voyelle du sujet (*i*) se transforme en glide dans son association à l'auxiliaire sur lequel se déporte bien entendu le trait nasal:

- (21) a. *mì* *à* *pá* > [*myà* *pá*]
 1SG PARF venir
 'Je suis venu.'
- b. *mí* *á* *gbó* > [*myá* *gbó*]
 2SG FUT frapper
 'Tu seras frappé.'

b) Formes combinées

Fonction	Forme combinée d'auxiliaire				Forme verbale exigée	
	Aux	COP	Aux	Aux	PERF	IMPF
habituel			<i>mà</i>	<i>ná</i>		x
passé habituel		<i>pyé</i>	<i>mà</i>		x	
		<i>pyé</i>	<i>mà</i>	<i>ná</i>		x
	<i>mà</i>	<i>byé</i>	<i>à</i>		x	
	<i>mà</i>	<i>byé</i>	<i>ná</i>			x
passé parfait			<i>má</i>	<i>à</i>	x	
		<i>pyé</i>	<i>à</i>		x	
passé progressif		<i>pyé</i>	<i>ná</i>			x
	<i>ná</i>	<i>byé</i>	<i>nā</i>			x
présent progressif			<i>ná</i>	<i>nā</i>		x
		<i>wáà</i>	<i>ná</i>			x
		<i>ɲé</i>	<i>ná</i>			x
futur proche			<i>ná</i>	<i>nā</i>	x	



		<i>wáà</i>	<i>nǎ</i>		x	
		<i>nǎ</i>	<i>nǎ</i>		x	
futur immédiat	<i>nǎ</i>		<i>nǎ</i>	<i>ǎ̄</i>		x
		<i>wáà</i>	<i>nǎ</i>	<i>ǎ̄</i>		x
		<i>nǎ</i>	<i>nǎ</i>	<i>ǎ̄</i>		x
conditionnel		<i>pyé</i>	<i>nǎ</i>	<i>ǎ̄</i>		x

Contrairement à de nombreuses autres langues *senúfo*, le système de conjugaison du *sengr* nous a paru très complexe, au regard de la variété et de la multiplicité des formes de combinaison des auxiliaires que nous ne sommes d'ailleurs pas sûr d'avoir pu restituer en intégralité. Cependant il faut remarquer que l'emploi de la plupart de ces formes combinées d'auxiliaires est beaucoup plus constaté dans la frange des personnes d'un âge avancé (au-delà de 40 ans). Quant à la nouvelle génération, elle se contente plus des formes simples (dont l'emploi est le plus souvent renforcé par le recours aux adverbes de temps) et de certaines formes combinées moins complexes et nécessaires pour la narration. Les plus usités de ces formes combinées par les jeunes sont: *mǎ ǎ̄* +PERF et *pyé ǎ̄* +PERF (passé parfait); *pyé nǎ* +IMPF (passé progressif); et surtout *nǎ nǎ* +IMPF (présent progressif).

Dans la suite de cette section, nous essayerons de ressortir les contenus de base de chacun des constituants du système TAM.

3.1.4.2.1. Aspect

Sous ce point seront abordées les différentes fonctions aspectuelles les plus distinctives en *sengr*, comme le perfectif, l'imperfectif, le progressif, l'habituel, etc.

3.1.4.2.1.1. L'opposition perfectif / imperfectif

L'opposition binaire entre perfectif et imperfectif doit être perçue sous l'angle d'événements accomplis pour le perfectif, et d'événements en cours ou répétés pour l'imperfectif. Cela, Givón l'approuve à travers les passages suivants:

The grammar of perfectivity involves, primarily, the binary distinction between the perfective and imperfective aspects:

- . perfective: . perspective focus on termination and boundedness;
- . strong association with the past tense;
- . imperfective: . perspective focus away from termination and boundedness. [...]

The imperfective category is often sub-divided into two main divisions:

- . progressive-durative-continuous-ongoing process;
- . habitual-repetitive: repeated events. (Givón, 2001: 288 et 289).



La distinction entre les aspects perfectif et imperfectif en *senqr* repose essentiellement sur le système TAM. Les auxiliaires et les différentes formes des bases verbales (voir le point sur les formes verbales perfectives et imperfectives, sous 2.2.1.) y jouent un rôle essentiel. C'est en effet l'association d'un auxiliaire donné et d'une forme de verbe (perfective ou imperfective) qui permet de déterminer si l'action exprimée par le constituant verbal revêt une valeur aspectuelle perfective ou imperfective.

3.1.4.2.1.1.1. Le perfectif

Comme on peut le constater dans les tableaux ci-dessus, les valeurs perfectives résultant de l'association d'un auxiliaire et d'une forme de base verbale sont numériquement assez restreintes par rapport aux valeurs imperfectives qui sont très diversifiées. En effet les auxiliaires du parfait (*à*), du passé (*má ~ ná*) et leurs formes combinées du passé parfait (*má à* et *pyé à*) et du passé habituel (*pyé màá* et *màá byé à*), sont les seuls qui, s'associant à des verbes de forme perfective, permettent d'exprimer des événements de valeurs aspectuelles perfectives. Ci-dessous quelques exemples:

(22) a. *nàgòóbē à cēñ já*
 enfant.DEF2 PARF calebasse.DEF5casser.PERF
 'Les enfants ont brisé la calebasse.'

b. *ηòlò pyé à ú cójō nǣǣ*
 Ngolo PAS.PARF CL1 femme.DEF1 chasser.PERF
 'Ngolo avait répudié sa femme.'

3.1.4.2.1.1.2. L'imperfectif

En nous référant toujours aux tableaux des auxiliaires, toutes les autres combinaisons (auxiliaire+forme verable PERF ou IMPF) non citées ci-dessus comme relevant de l'aspect perfectif, ont une valeur aspectuelle imperfective. Comme nous allons le voir dans la plupart des points suivants, toutes les constructions assumant les fonctions de l'habituel, du progressif et du futur, sont porteuses de valeur aspectuelle imperfective. Exemples:

(23) a. *mì á dò?ò gbá*
 1SG FUT eau.15 boire.PERF
 'Je vais boire de l'eau.'

b. *làátì nǣ ná símǣ gbú*
 Lati PRES.PG boisson.23 boire.IMPF
 'Lati est en train de boire du dolo.'

3.1.4.2.1.2. Le progressif

En nous référant à Givón (voir citation sous 3.1.4.2.1.1), le progressif fait partie intégrante de l'imperfectif, en ce sens qu'il implique un processus en cours s'inscrivant dans la durée et la



continuité. Le morphème du progressif en *sengr* est *ná* (équivalent au *na* du *supyire*). Selon Carlson (1994: 311), historiquement *na* dérive d'une copule verbale signifiant 'être à', répandue dans le Niger-Congo, et est apparenté à la postposition *ná* 'à, sur': "The progressive auxiliary in simple clauses is *na*. This undoubtedly derives historically from a copular verb 'to be at', widespread in Niger-Congo, and is related to the postposition *na* 'at, on', [...]".

Cependant, contrairement au *supyire*, *ná* ne fonctionne jamais seul en *sengr*, mais toujours associé à une copule avec qui il constitue une forme complexe d'auxiliaire. Ainsi, selon que *ná* s'associe à une copule du présent ou à la copule du passé, on aura affaire soit à un présent progressif ou à un passé progressif.

3.1.4.2.1.2.1. Le présent progressif

Le *sengr* regorge de trois auxiliaires du présent progressif s'associant tous à des formes verbales imperfectives. Il s'agit de *né ná*, *wáà ná* et *ná nā*. *né* et *wáà* sont les copules du présent. Quant à *nā* dans *ná nā*, il semble être une reprise du morphème *ná*, avec cependant un léger rabaissement du ton de la voyelle. Prost (1964: 207) avait également identifié ces trois formes d'auxiliaires comme marqueurs tout simplement du présent, avec *né ná* comme forme de base. Nous constatons également chez Prost que l'auxiliaire *ná nā* est transcrit *naʔa na*. Cette légère variation peut s'expliquer par l'effet du temps qui a conduit, la loi d'économie aidant, à la chute de la dernière syllabe de *naʔa*.

- (24) *pìyáā* *ná nā* *súí* < *sú* 'pleurer'
 enfant.DEF1 PRES.PG pleurer.IMPF
- 'L'enfant est en train de pleurer.'
- (25) *sédóó* *wáà ná* *m* *yír* < *yér* 'appeler'
 vieux.DEF1 PRES.PG 2SG appeler.IMPF
- 'Le vieux t'appelle.'
- (26) *nìʔíñ* *né ná* *wúí* < *wó* 'être noir'
 ciel.DEF5 PRES.PG noircir.IMPF
- 'Le ciel est en train de s'assombrir.'

né ná et *wáà ná* peuvent, selon les contextes, s'employer avec un verbe à la forme imperfective, pour aussi exprimer l'état (qualité ou défaut) d'un être ou d'une chose. Ce genre d'emploi se rencontre généralement dans les phrases exclamatives qui peuvent, soit être introduites par une interjection marquant l'étonnement, soit être terminées par une particule d'exclamation. Les constructions comparatives sont tout aussi possibles à travers cette tournure:



- (27) *sʒʒʒ* *ɲɛ ná* *fé!* < *fɛ́ɛ́* ‘courir’
cheval.15 PRES.PG courir.IMPF
‘Le cheval est un animal qui court!’
- (28) *ʒá,* *ɲè* *ɲàǎǎ* *wáà ná* *dí!* < *dìí* ‘manger’
Inter ce homme.DEF1 PRES.PG manger.IMPF
‘Cet homme mange beaucoup!; Cet homme est gourmand.’
- (29) *dò* *cóǎ* *wáà ná* *fɪ́ɛ́ɛ́* *dé!* < *fɪ́ɛ́* ‘mentir’
Dô femme.DEF1 PRES.PG mentir.IMPF P.Excl
‘La femme de Dô est une menteuse!’
- (30) *ɲàǎǎ* *ɲɛ ná* *fé* *túgò* *cǔ* < *fɛ́ɛ́* ‘courir’
homme.DEF1 PRES.PG courir.IMPF génie.1 comme
‘Le monsieur court aussi vite qu’un génie!’

3.1.4.2.1.2.2. Le passé progressif

L’auxiliaire du passé progressif est *pyé ná*, constitué de la copule du passé *pyé* et du morphème du progressif *ná*. Il s’associe, tout comme les auxiliaires du présent progressif, à la forme imperfective du verbe.

- (31) *mì* *à* *ɲàdʒ* *ɲá*; *ú* *pyé ná* *sé* *ségí* *ɲí*
1SG PARF Nadon voir 3SG PAS.PG partir.IMPF champ.DEF15 POST
‘J’ai vu Nadon; il allait au champ.’ (*sé* < *kar* ‘partir’)
- (32) *sèpiír* *pyé ná* *tìyáà* *gbògée* *kàʒà* *ɲá*
gens.DEF21 PAS.PG P.ref21 rassembler.IMPF village.15 POST
‘Les gens étaient en train de se rassembler au village.’ (*gbògée* < *gbògò* ‘rassembler’)

pyé ná peut aussi servir à exprimer un état passé, c’est-à-dire une qualité ou un défaut révolu d’un être ou d’une chose.

- (33) *ʒá,* *ɲè* *ɲàǎǎ* *pyé ná* *dí!* < *dìí* ‘manger’
Inter ce homme.DEF1 PAS.PG manger.IMPF
‘Cet homme mangeait beaucoup!’
- (34) *dò* *cóǎ* *pyé ná* *fɪ́ɛ́ɛ́* *dé!* < *fɪ́ɛ́* ‘mentir’
Dô femme.DEF1 PAS.PG mentir.IMPF P.Excl
‘La femme de Dô était une menteuse!’
- (35) *ɲàǎǎ* *pyé ná* *fé* *túgò* *cǔ* < *fɛ́ɛ́* ‘courir’
homme.DEF1 PAS.PG courir.IMPF génie.1 comme
‘L’homme courait aussi vite qu’un génie!’



L'auxiliaire *pyé ná* se rencontre aussi fréquemment sous une forme plus complexe: *ná byé nā* (*pyé ná*, avec cette fois-ci un léger rabaissement du ton de la voyelle de *ná*, précédé du morphème du progressif *ná*). *pyé ná* et *ná byé nā* sont à tout point de vue interchangeables et les exemples ci-dessus (31-35) sont tout aussi utilisables avec *nā byé ná* sans aucune incidence sur le sens des phrases.

3.1.4.2.1.3. L'habituel

L'habituel a souvent été source de difficultés et de débats au sujet du choix de son appartenance entre le perfectif et l'imperfectif. Si pour Givón (2001: 289) l'habituel est partie intégrante de l'imperfectif, Carlson, tout en souscrivant à cette idée, fait remarquer que sous un autre regard, l'habituel peut aussi renvoyer au perfectif:

The habitual presents a peculiar difficulty in terms of the distinction between perfective and imperfective. Viewed as a series of events, it falls together with the imperfective, in that the beginning and the termination of the series is not construed. This is why in many languages the imperfective is used to code habitual action, and why habitual is frequently talked of as species of imperfective [...], however, there is another way to view habitual events. Although the series of events is open-ended, each individual event in the series is, or at least may thus be viewed perfectly. (Carlson 1994: 316).

Le morphème de l'habituel en *senqr* est *màá* et, tout comme en *supyire*, les difficultés ci-dessus évoquées ne s'y pose pas. En effet, chacune des formes verbales (perfective/imperfective) est susceptible de fonctionner avec l'habituel. Lorsque *màá* est employé tout seul comme auxiliaire ou précédé de la copule *pyé*, il s'associe toujours à un verbe perfectif. Il en est de même pour la forme combinée *màá byé à*. Cependant lorsqu'il est employé sous une forme combinée au morphème du progressif *ná* (*màá ná*) ou alors lorsque cette forme combinée est associée à la copule *pyé* (*pyé màá ná*, *màá byé ná*), il s'associe plutôt à un verbe imperfectif. En considérant les spécificités de chacune de ces formes d'auxiliaires, nous sommes parvenu à distinguer deux types d'habituels en *senqr*: l'habituel ordinaire et le passé habituel.

3.1.4.2.1.3.1. L'habituel ordinaire

Il est marqué par deux formes d'auxiliaires: l'une simple et l'autre combinée. La première (*màá*) s'associe toujours à la forme perfective du verbe; et la seconde (*màá ná*) exige la forme imperfective du verbe.

- La forme perfective du verbe est employée lorsque les événements individuels sont à considérer comme accomplis. Ce genre d'emploi renvoie à une séquence d'événements, comme dans un récit, où chaque événement est perçu comme étant achevé avant que le prochain ne soit entamé. Parmi les questions qui permettent d'obtenir l'emploi de cette forme d'habituel chez un informateur, les deux exemples proposés par Carlson (1994: 316) nous semblent très illustratifs: 'Comment enterrez-vous les morts ?' et 'Comment les gens récoltent-ils le miel ?'.



La réponse à de telles questions en *senqr* sera marquée par une succession de verbes (pouvant être précédé d'un objet et/ou suivi d'un complément) exprimant les différents événements, avec l'emploi du morphème *màq* entre le sujet et le premier verbe, puis l'un des connectifs verbaux: *mà* ou *ná* + la marque du parfait *à* entre les autres verbes. L'auxiliaire de l'habituel *màq* exigeant la forme perfective du verbe, il va de soi que les deux connectifs verbaux ci-dessus cités répondent à une telle exigence. C'est cela qui justifie le recours au connectif du passé *mà* (cf. Le connectif du passé, sous 3.4.1.) et au connectif du présent *ná* (cf. Le connectif du présent, sous 3.4.2.) immédiatement et obligatoirement suivi par l'auxiliaire du parfait.

Parlant des caractéristiques d'un tel discours, Carlson (1994: 317) précise:

In such a discourse, the tense-aspect is "generic" habitual in the sense that the actions are customary and not tied to any particular time. None of the participants are referential in the semantic sense. However, each individual event is part of a larger "script" which is arranged sequentially like a narrative. Within this universe of discourse the participants become pragmatically referential. In such a context, the perfective form of the verb is entirely appropriate. Just as in a past tense narrative, most main line events are presented as being terminated before the following event occurs.

Répondant à une de nos questions sur sa méthode de cuisson des galettes de haricot, une vieille dame nous dit ceci:

(36) *m* *màq* *càlálā* *súrǎ*, *ná* *à* *ú* *jé*
 2SG HAB haricot.DEF1 piler.PERF CnV PARF CL1 laver.PERF
dùúgū *ní*, *ná* *à* *ú* *fyǎ*.
 marigot.DEF15 POST CnV PARF CL1 mouiller.PERF

'Tu piles le haricot pour en extraire le son, puis tu le laves au marigot avant de le mouiller.'

úú *wáʔá* *m* *màq* *ù* *tíré* *mèzúú*⁸⁰ *ní*
 CL1.HYP sécher 2SG HAB CL1 moudre.PERF moulin.DEF1 POST

'S'il sèche, tu va le faire moudre au moulin...'

- L'auxiliaire de l'habituel peut aussi s'employer avec la forme imparfective du verbe pour exprimer la durée et la simultanéité des événements. Cela est tout aussi vérifié en *supyire*; en témoignent les propos suivants de Carlson: "[...] the use of the imperfective verb form is just what one would expect: the imperfective is used principally to show duration and simultaneity within the sequence of events." (Carlson 1994: 317).

Dans ce cas-ci, le *senqr* fait recours au morphème du progressif *ná*, placé juste après celui de la forme simple de l'habituel *màq*. Le morphème complexe *màq ná* est ainsi situé entre le

⁸⁰ Du français machine, employé pour désigner le moulin (machine à moudre).



sujet et le premier verbe; puis le connectif verbal *ná* (voir les connectifs du présent sous 3.4.2.) lie les autres verbes entre eux:

- (37) *wò mǎǎ ná dǎǎr ná sé sǔdó cǎǎǎǎ ní*
 1PL HAB marcher.IMPF CnV partir.IMPF sindou marché.DEF15 POST
 ‘Nous avons l’habitude d’aller au marché de Sindou à pied.’

- (38) *nǎǎǎ mǎǎ ná dí ná nǎǎǎ*
 bœuf.DEF4 HAB manger.IMPF CnV (se) promener.IMPF
ná sé flábē kàʔà yér
 CnV partir.IMPF peuls.DEF2 village.15 POST

‘Les bœufs ont l’habitude de brouter, en se dirigeant vers le village des Peuls.’

3.1.4.2.1.3.2. Le passé habituel

Le marqueur de l’habituel peut aussi s’associer à la copule du passé (*pyé*) pour exprimer le passé habituel. Parmi ces formes combinées d’auxiliaires, certaines exigent la forme perfective des verbes auxquels elles s’associent, tandis que d’autres ne fonctionnent qu’avec les formes verbales imperfectives.

- *pyé mǎǎ* et *mǎǎ byé à* sont les deux auxiliaires du passé habituel qui exigent les formes verbales perfectives.

Comme exemple, dans l’extrait suivant d’une de nos interviews, une vieille centenaire nous raconte comment a été construite la route Banfora-Koloko-frontière du Mali pendant la période coloniale:

- (39) *cébé pyé mǎǎ gbògó*
 femme.DEF2 PAS.HAB rassembler.PERF
ná à kógbóǎǎ fíí ná cǎǎǎǎǎ ní.
 CnV PARF route.DEF15 damer.PERF avec dameuses.DEF4 POST

‘Les femmes se rassemblaient, puis damaient la route avec les dameuses manuelles.’

- pí wó kádèʔé pyé mǎǎ gyǎǎǎǎ*
 certains P.A paumes.6 PAS.HAB arracher.PERF

‘Certaines perdaient les paumes de leurs mains...’

Autre exemple avec le second auxiliaire:

- (40) *mǎǎ nǎ sǔdó ní,*
 2SG.HYP arriver.PERF Sindou POST



*m̂mílíyī*⁸¹ *m̂á byé à* *kár* *mà* *kó*
véhicule.DEF4 PAS.HAB partir.PERF CnV terminer.PERF

‘Lorsque j’arrive à Sindou, je trouve que les véhicules sont déjà partis.’

- Les deux autres auxiliaires du passé habituel qui s’emploient avec les verbes à la forme imperfective sont *pyé m̂á ná* et *m̂á byé ná*. Ci-dessous quelques exemples:

(41) *kàjī* *ná,* *zàdòóyī* *pyé m̂á ná* *sèpíir* *có*
autrefois POST hyènes.DEF4 PAS.HAB personnes.DEF21 attraper.IMPF
ná *gú* *ná* *gée*
CnV tuer.IMPF CnV manger en mâchant.IMPF

‘Autrefois, les hyènes avaient l’habitude de capturer et de dévorer les êtres humains.’

(42) *m̂í* *sédóó ná* *ú* *fé,...*
2SG.HYP vieux.1 voir.PERF CL1 courir.IMPF
ú *m̂á byé ná* *wà* *néné*
CL1 PAS.HAB P.ind poursuivre.IMPF

‘Si tu vois un vieillard courir, c’est qu’il poursuit quelqu’un.’

3.1.4.2.1.4. Le parfait

Au titre des auxiliaires du *senqr* qui contribuent à l’expression d’évènements à valeur perfective, figurent en bonne place ceux du parfait. La notion de parfait revêt ici le sens général d’indicateur de situations passées dont les effets continuent dans le présent (cf. Comrie 1976: 52). Nous avons deux types de parfait en *senqr*: le présent parfait (le parfait) et le passé parfait.

3.1.4.2.1.4.1. Le présent parfait

Le présent parfait, généralement appelé simplement ‘le parfait’⁸², exprime le rapport entre un état présent et une situation passée: “[...] the present perfect (often simply called the perfect) is only one of the possible tenses of the perfect aspect, the one that expresses a relation between present state and past situation.” (Comrie 1976 :53).

L’auxiliaire du présent parfait est *à*. Le présent parfait correspond au passé composé dans de nombreuses langues romanes dont le français (voir Comrie 1976: 53).

⁸¹ <D *m̂bílí* < F mobile (terme d’emprunt désignant la voiture dans la plupart des langues nationales du Burkina).

⁸² Pour des raisons d’ordre pratique, l’abréviation PARF représente le présent parfait dans tout le document.



- (43) *pé à dáʔá*
 3PL PARF retourner.PERF
 ‘Ils ont rebroussé chemin.’
- (44) *ηòlò còṽ à cépilé sé*
 Ngolo femme.DEF1 PARF fillette.5 accoucher.PERF
 ‘La femme de Ngolo a accouché d’une fille.’

3.1.4.2.1.4.2. Le passé parfait

Le passé parfait correspond à ce qui est appelé plus-que-parfait en français (voir aussi Prost 1964: 208). Il exprime le rapport entre un état passé et une situation antérieure: "In other tenses we find, for instance, a past perfect (pluperfect), [...], expressing a relation between a past state and an even earlier situation ; [...]" (Comrie 1976: 53).

Il y a deux auxiliaires du passé parfait en *senqr*: *má à* et *pyé à*.

- *má à* est une combinaison de deux autres auxiliaires: celui du passé (*má*) et celui du parfait présent (*à*) :

- (45) a. *cébē má à kòr kàʔà ná*
 femme.DEF2 PAS.PARF rester.PERF village.15 POST
 ‘Les femmes étaient restées à la maison.’
- (46) b. *záḡī má à wò kpó tányè*
 pluie.DEF15 PAS.PARF 1PL frapper.PERF hier
 ‘La pluie nous avait battus hier.’

- Le second auxiliaire du passé parfait (*pyé à*) est constitué de la copule du passé *pyé* et de l’auxiliaire du parfait *à*:

- (47) *pé pyé à dáʔá*
 CL2 PAS.PARF retourner.PERF
 ‘Ils avaient rebroussé chemin.’
- (48) *cébē pyé à kòr kàʔà ná*
 femme.DEF2 PAS.PARF rester.PERF village.15 POST
 ‘Les femmes étaient restées à la maison.’

3.1.4.2.2. Temps

La catégorie temps implique systématiquement la relation entre deux points dans l’ordre linéaire du temps: le moment de l’événement et le moment de l’énonciation. Cela est notamment confirmé par Givón à travers le passage ci-après:



The category tense involves the systematic coding of the relation between two points along the ordered linear dimension of time:

- reference time;
- event time. (Givón 2001: 285).

Au regard de cette définition, nous avons relevé en *senqr* trois temps principaux: le présent, le passé et le futur.

3.1.4.2.2.1. Le présent

A l'instar du *supyire* (voir Carlson 1994: 328), le présent n'a pas de marqueur spécifique en *senqr*. Le présent progressif (cf. le point sous 3.1.4.2.1.2.1.) fait office de présent dans la langue. Ainsi, le présent en *senqr* renverrait à un événement qui se déroule au moment de l'énonciation:

- (49) a. *dòógī* *né ná* *gán* < *ká* 'bouillir'
 eau.DEF15 PRES.PG bouillir.IMPF
- b. *dòógī* *wáà ná* *gán*
 eau.DEF5 PRES.PG bouillir.IMPF
- c. *dòógī* *ná nā* *gán*
 eau.DEF15 PRES.PG bouillir.IMPF
- 'L'eau est en train de bouillir; L'eau bout.'

3.1.4.2.2.2. Le passé

Comme l'atteste Givón (2001: 286), le passé est un événement dont le temps de déroulement est antérieur au temps d'énonciation: "An event (or state) whose event-time preceded the time of speech". Le morphème propre au passé est *má*, avec pour variante libre *ná*. Il renvoie de façon spécifique au passé simple en français et s'associe à une forme verbale perfective:

- (50) *pé* *má* *dá?á*
 CL2 PAS retourner.PERF
 'Ils retournèrent.'
- (51) *cébé* *ná* *gòr* *kà?à* *ná*
 femme.DEF2 PAS rester.PERF village.15 POST
 'Les femmes restèrent à la maison.'

3.1.4.2.2.3. Le futur

On parle de futur lorsque le temps de l'énonciation précède le temps de l'événement: "An event (or state) whose event-time follows the time of speech" (Givón 2001: 286).

L'auxiliaire du futur en *senqr* est *á*. Il correspond au futur simple. Pour les autres valeurs du futur, le *senqr* fait recours à des formes complexes construites autour des copules du présent



(*né et wàà*) plus le morphème du progressif (*ná*). Il s'agit du futur proche et du futur immédiat.

3.1.4.2.2.3.1. Le futur simple

Le futur simple, ou tout simplement 'le futur', a pour auxiliaire *á*. Les phrases construites avec cet auxiliaire peuvent avoir pour complément circonstanciel de temps n'importe quel adverbe de temps indiquant le futur. Il représente le futur de façon générale. Prost (1964: 209) avait aussi mentionné *á* comme auxiliaire du futur.

(52) *mámúluū á yìr̀ nímèdèè*
 mobile.DEF1 FUT se lever.PERF tout de suite
 'Le véhicule partira tout de suite.'

(53) *yáálá m̀ á gbá-f̀h̀j̀ f̀áár*
 année prochaine 1SG FUT maison-neuve.15 construire.PERF
 'L'année prochaine je construirai une nouvelle maison.'

3.1.4.2.2.3.2. Le futur proche

Le futur proche s'emploie pour interpellier sur la réalisation incessante d'un événement, pour toute fin utile. Tout comme le présent, le futur proche se construit avec les auxiliaires du présent progressif (cf. le point sous 3.1.4.2.1.2.1.). Cependant, le futur proche requiert que la base verbale qui suit soit à la forme perfective; ce qui le différencie du présent progressif et du présent qui exigent des bases verbales imperfectives. Cette analyse confirme du reste les données de Prost (1964: 208). Dans les normes, l'emploi de l'auxiliaire du futur proche ne sied pas pour les événements très lointains et dont on n'aurait pas la certitude de la réalisation. Mais dans la pratique quotidienne de la langue, de nombreux locuteurs l'emploient de façon alternée avec celui du futur simple:

(54) *máḡòrúū né ná f̀j̀j̀*
 mangue.DEF1 FUT.PC pourrir.PERF
 'Les mangues vont pourrir.'

(55) *ǹg̀èèū ná n̄ f̀éé*
 voleur.DEF1 FUT.PC courir.PERF
 'Le voleur s'enfuira.'

(56) *s̀p̀ííṛ wàà ná s̀úṛ d̀í*
 gens.DEF21 FUT.PC tô-DEF21 manger.PERF
 'Les gens vont manger le tô.'



3.1.4.2.2.3.3. Le futur immédiat

Pour exprimer une action qui est sur le point de se dérouler ou qui se déroulera dans un futur encore plus proche que le précédent, on utilise les mêmes morphèmes que le futur proche, avec cependant un allongement de la voyelle finale (avec un ton moyen final). En plus, le verbe qui suit est toujours à la forme imperfective. Le plus souvent, pour ce genre de futur, la fin du temps de l'énonciation coïncide avec (ou est immédiatement suivie par) le début de réalisation de l'action:

(57) *nàbòmē* *né nāā* *sé*
 étranger.DEF2 FUT.IM partir.IMPF
 'Les étrangers (sont sur le point de partir) vont commencer à partir.'

(58) *nàgèèū* *ná nāā* *fé*
 voleur.DEF1 FUT.IM courir.IMPF
 'Le voleur est sur le point de s'enfuir.'

(59) *sèpiīr* *wàà nāā* *sūr* *dí*
 gens.DEF21 FUT.IM tô.DEF21 manger.IMPF
 'Les gens sont sur le point de commencer à manger le tô.'

Quelquefois, chez les locuteurs du *senqr*, les auxiliaires du futur immédiat sont strictement réduits à leurs deux dernières voyelles (*āā*). Nous mettons l'usage de cette forme contractée au compte de la loi d'économie.

3.1.4.2.3. Modalité

La question de la modalité pose de sérieux problèmes en termes de définition unitaire, eu égard à la complexité du domaine. Creissels (2006: 187) note en effet que:

Etant donnée la difficulté à imaginer une définition qui recouvre exactement l'ensemble des phénomènes que les grammairiens englobent sous le terme de mode, on peut considérer que ce terme ne se réfère pas à un domaine sémantique homogène se prêtant à une définition unitaire, mais plutôt à un ensemble de domaines distincts apparentés de proche en proche, et reliés entre eux de ce fait par des évolutions historiques qui expliquent l'extension variable de l'emploi des tiroirs verbaux couramment considérés comme exprimant des significations modales.

Dans la présente étude, nous nous contenterons de décrire brièvement certaines des manifestations couramment attestées comme exprimant des significations modales, en nous référant à Carlson (1994). Il s'agit notamment du réel, de l'irréel, de l'assurance et de l'obligation. Il existe en *senqr* plusieurs procédés qui permettent d'indiquer ces modalités. Cependant dans cette étude ne seront pris en compte que l'emploi des auxiliaires et des verbes.



3.1.4.2.3.1. Réel et irréel

Au stade actuel de nos investigations, nous n'avons identifié aucune marque se rapportant spécifiquement à l'expression du réel ou de l'irréel. L'expression modale du réel ou de l'irréel peut se faire par l'intermédiaire d'autres marques initialement usitées pour des significations aspecto-temporelles. Ainsi, tout comme en *supyire* (voir Carlson 1994: 363), les auxiliaires se rapportant au passé ou au présent véhiculent de façon générale la modalité du réel; tandis que les auxiliaires se rapportant au futur véhiculent la modalité de l'irréel.

There is no uniform way of marking realis or irrealis modality in Supyire. Rather, the various TAM auxiliaries can be classified in either category. Thus auxiliaries with past or present time reference in general have realis modality. Those with future time reference have irrealis modality. (Carlson 1994: 363).

- Le réel

Les auxiliaires du présent (présent parfait, présent progressif), du passé (passé parfait, passé progressif) et de l'habituel expriment la modalité du réel en *senqr*. Ci-dessous quelques exemples illustratifs:

- (60) a. *étálǒmē má éléfámē já*
 Etalon⁸³.DEF2 PAS Eléphant⁸⁴.DEF2 vaincre.PERF
 'Les Etalons battirent les Eléphants.'
- b. *sénáǵār wò kòh jé ná yú ná jǒǒ,*
senqr 1PL P.INS PRES.PG parler CnV être bon
 'C'est en tout cas le *senqr* que nous parlons bien.'
- c. *kàjīl-ná sédébē pyé màá táǒǵān táǒǵá*
 avant-POST vieux.DEF2 PAS.HAB marche.DEF5 marcher
fǒ náǒǵá ná bǎvǒrà nǐ!
 jusque ici et Banfora POST
 'Autrefois les vieux marchaient d'ici jusqu'à Banfora!'

- L'irréel

Quant à la modalité de l'irréel, elle est véhiculée par les auxiliaires du futur simple, du futur proche et du futur immédiat.

⁸³ Nom de l'équipe nationale de football du Burkina Faso. <français Etalon: cheval mâle.

⁸⁴ Nom de l'équipe nationale de football de la Côte-d'Ivoire. <français Eléphant.



- (61) a. *nàgòòbē kòníí bíyè pàà fěé yì,*
 enfants.DEF2 P.INS.HYP NEG P.ind changer NEG
táá b́á b̀ǵé.
 CL21+FUT venir se perdre

‘Si en tout cas les enfants ne changent pas de comportement, il (le *senqr*) disparaîtra.’

- b. *wòr síí̄r wáà ńá b̀ǵé*
 1PL.E langue.DEF21 FUT.PC se perdre.PERF
 ‘Notre langue disparaîtra.’

- c. *kúyī̄ ńé ńáā séléé*
 funérailles.DEF4 FUT.IM commencer.IMPF
 ‘Les funérailles vont (sont sur le point de) commencer.’

3.1.4.2.3.2. L’assurance

Pour signifier en *senqr* qu’on a la certitude d’une chose, qu’on est rassuré d’une chose, on emploie la copule emphatique *síí* (cf. Les copules sous 3.1.3.1.) toujours précédée d’un des auxiliaires du parfait ou du futur.

3.1.4.2.3.2.1. La copule *síí* précédée de l’auxiliaire du parfait

Précédée du marqueur du parfait, la copule *síí* est réduite à sa forme vocalique brève (*sí*).

Dans ce contexte-ci, en plus d’être précédée de l’auxiliaire du parfait (présent parfait ou passé parfait), *sí* est en outre suivi de l’auxiliaire du présent parfait plus un verbe à la forme perfective.

- (61) a. *pé à sí à fíné* > [*páà sáà fíné*]
 CL2 PARF être.EMPH PARF mentir.PERF
 ‘Ils ont réellement menti.’
- b. *pé pyé à sí à fíné* > [*pé pyáà sáà fíné*]
 CL2 PAS.PARF être.EMPH PARF mentir.PERF
 ‘Ils avaient réellement menti.’

3.1.4.2.3.2.2. La copule *síí* précédée de l’auxiliaire du futur

La copule *síí* précédée du marqueur du futur permet d’annoncer avec assurance un événement à venir. *síí* est immédiatement suivi d’un verbe à la forme perfective.

- (62) a. *zágī á síí b́á* > [*zágáá síí b́á*]
 pluie.DEF15 FUT être.EMPH venir.PERF
 ‘Il pleuvra sans aucun doute.’



- b. *sèpiĩr̄ á sí gáʔá fúú⁸⁵!* > [*sèpiĩràà sí gáʔá*]
 gens.DEF21 FUT être.EMPH souffrir.PERF ONOM
 ‘Les gens souffriront sans aucun doute inutilement.’

3.1.4.2.3.3. L’obligation

Sous ce point nous nous limiterons à une brève analyse des formes comme l’impératif, le subjonctif et le prohibitif. En *senqr* l’impératif et le subjonctif ne s’emploient qu’à la forme affirmative.

. L’impératif perfectif s’emploie sans auxiliaire; tandis que l’impératif imperfectif exige l’emploi d’un marqueur: *tá* pour la 2^e personne du singulier et *á* pour la première et la deuxième personne du pluriel. Dans tous les deux cas (perfectif et imperfectif), on observe une ellipse du pronom de la 2^e personne du singulier.

(63) L’impératif perfectif:

- a. *fěé*
 courir.PERF
 ‘Enfuis-toi.’
- b. *wò fěé*
 1PL courir.PERF
 ‘Enfuyons-nous.’
- c. *yè fěé*
 2PL courir.PERF
 ‘Enfuyez-vous.’

(64) L’impératif imperfectif:

- a. *tá fě*
 IMP.IMPF courir.IMPF
 ‘Cours.’
- b. *wò á fě*
 1PL IMP.IMPF courir.IMPF
 ‘Courons.’
- c. *yè á fě*
 2PL IMP.IMPF courir.IMPF
 ‘Courez.’

⁸⁵ Emprunt au *jula fú* ‘zéro, rien’.



. Le subjonctif s'emploie régulièrement en *senqr* aussi bien pour les bénédictions que pour les ordres, les conseils et recommandations. Il se caractérise par deux types de constructions:

- Le premier type de construction n'exige pas l'emploi d'un marqueur spécifique. Le nom sujet, lorsque sa présence est nécessaire, comme dans le cas des bénédictions, est immédiatement suivi d'un pronom coréférentiel. Le verbe, lui, est toujours à la forme perfective.

- (65) a. *kúlò ú yè cúgò*
 Dieu CL1 2PL être-en-bonne-santé.PERF
 'Que Dieu vous bénisse.' (bénédiction)
- b. (*màádù*) *ú dáʔá*
 Madou CL1 retourner.PERF
 'Que Madou retourne.' (ordre ou conseil)
- c. *pé yéʔè dé kàláā⁸⁶ ní*
 CL2 visage.15 mettre.PERF étude.DEF1 POST
 'Qu'ils étudient avec abnégation.' (conseil ou recommandation)

- Le deuxième type de construction se fait au moyen du marqueur du subjonctif (*á*) plus un verbe à la forme imparfaitive. Carlson (1994: 370) l'appelle auxiliaire du subjonctif imparfaitif.

- (66) a. (*màádù*) *ú á sé kàʔà ní*
 Madou CL1 SUB partir.IMPF village.15 POST
 'Que Madou parte au village.' (ordre ou conseil)
- b. *pé á yéʔè ní kàláā ní*
 CL2 SUB visage.15 mettre.IMPF étude.DEF1 POST
 'Qu'ils étudient avec abnégation.' (conseil ou recommandation)

. Nous adoptons le terme prohibitif pour désigner la correspondante négative des deux autres formes modales ci-dessus examinées (l'impératif et le subjonctif). Pour Carlson c'est ce qui aurait pu aisément être désigné par l'appellation 'subjonctif négatif'. En *senqr* le morphème qui caractérise le prohibitif est *kii* (avec une variation en *kàá* dans certains villages de la commune de Kankalaba). Les formes prohibitives se caractérisent également par la présence de la marque de la négation en fin de phrase. Le prohibitif aussi a une forme perfective et une forme imparfaitive.

La forme perfective se reconnaît par le verbe à la forme perfective qui suit *kii*. Lorsqu'on a affaire à un verbe transitif, l'objet est intercalé entre *kii* et le verbe (voir l'exemple b. ci-dessous):

⁸⁶ < *jula kalq* 'études'.



- (67) a. *yè kii fɛ́ yí*
 2PL PROH courir.PERF NEG
 ‘Ne fuyez pas.’
- b. *pé kii yéʔè dé kàláā ní yí*
 CL2 PROH visage.15 mettre.PERF étude.DEF1 POST NEG
 ‘Qu’ils n’étudient pas avec abnégation.’

La forme imperfective du prohibitif est identique à la forme perfective, à la seule différence qu’ici le verbe est à la forme imperfective:

- (68) a. *yè kii fé yí*
 2PL PROH courir.IMPF NEG
 ‘Ne courez pas.’
- b. *pé kii yéʔè ní kàláā ní yí*
 CL2 PROH visage.15 mettre.IMPF étude.DEF1 POST NEG
 ‘Qu’ils n’étudient pas avec abnégation.’

3.1.5. La négation dans la phrase simple

3.1.5.1. Généralités

Dans de nombreuses langues ouest-africaines, la négation, en termes de marqueurs, présente une structure relativement complexe. Dans les langues Gur on observe un double, voire triple marquage de la négation. Winkelmann et Miehe (2009: 167) font en effet remarquer ceci: "The negation patterns of Gur sentences show an intriguing variety in both copula construction and verbal sentences. [...] Negative markers may appear in preverbal, verb final and sentence final position. We observe double or even triple marking of negation."

En *sengr*, tout comme en *supyire* (voir Carlson 1994) et en *kar* (voir Dombrowsky-Hahn 2006), la négation dans les phrases se manifeste au moyen de deux morphèmes possibles: l’un en position de post-sujet (ou position préverbale), et l’autre en position finale (en fin de phrase). Cependant, à la lumière des travaux des deux auteurs ci-dessus cités, la configuration de la négation en *sengr* semble moins complexe qu’en *kar* et en *supyire*, comme nous allons le constater dans la suite de ce travail. Dans cette étude, nous nous focaliserons essentiellement sur la négation dans les phrases simples de types déclaratif, impératif (plus subjonctif) et interrogatif. Plus tard dans le point sur la phrase complexe, nous ferons également un bref aperçu sur la négation dans les phrases complexes.

3.1.5.2. La phrase déclarative

La négation dans la phrase déclarative en *sengr* est toute simple. De façon générale, elle ne demande que l’emploi du morphème de négation *yí* (*yíí* comme forme d’insistance, *yí* ou *yíí*



lorsque la dernière voyelle du mot qui précède immédiatement est nasalisée) en position finale de phrase.

3.1.5.2.1. Les phrases d'identification

Dans les phrases d'identification (voir point sous 3.1.2.), les pronoms d'identification sont remplacés par le morphème d'identification négatif qu'est *bɛ̀* (morphème unique pour toutes les classes), suivi du morphème de la négation *yí*. Les pronoms d'identification déictiques ne sont pas directement concernés par le phénomène de négation.

(69) phrases affirmatives		phrases négatives		
a. <i>símɛ̀</i>	<i>pí</i>	a'. <i>símɛ̀</i>	<i>bɛ̀</i>	<i>yí</i>
dolo.23	P.id23	dolo.23	ID.NEG	NEG
'C'est du dolo.'		'Ce n'est pas du dolo.'		
b. <i>sí-gbáá</i>	<i>wí</i>	b'. <i>sí-gbáá</i>	<i>bɛ̀</i>	<i>yí</i>
dolo-buveur.1	P.id1	dolo-buveur.1	ID.NEG	NEG
'C'est un ivrogne.'		'Ce n'est pas un ivrogne.'		

3.1.5.2.2. Les phrases copulatives

Pour avoir une phrase copulative négative de type déclaratif, il suffit d'ajouter à la fin de la phrase affirmative le morphème de négation *yí*.

(70) phrases affirmatives				phrases négatives				
a. <i>màjàrà</i>	<i>nɛ̀</i>	<i>sèpíyà</i>		a'. <i>màjàrà</i>	<i>nɛ̀</i>	<i>sèpíyà</i>	<i>yí</i>	
Madjara	COP	personne.1		Madjara	COP	personne.1	NEG	
'Madjara a un caractère humain.'				'Madjara n'est pas humaine.'				
b. <i>kàrfá</i>	<i>pyé</i>	<i>kàʔà</i>	<i>ná</i>	b'. <i>kàrfá</i>	<i>pyé</i>	<i>kàʔà</i>	<i>ná</i>	<i>yí</i>
Kalifa	COP	village.15	POST	Kalifa	COP	village.15	POST	NEG
'Kalifa était au village.'				'Kalifa n'était pas au village.'				
c. <i>ú</i>	<i>à</i>	<i>síí</i>	<i>dópiígè</i>	c'. <i>ú</i>	<i>à</i>	<i>síí</i>	<i>dópiígè</i>	<i>yí</i>
CL1	PARF	COP.E	idiot.15	CL1	PARF	COP.E	idiot.15	NEG
'Il est vraiment un idiot.'				'Il n'est réellement pas un idiot.'				
d. <i>púū</i>	<i>náʔá</i>	<i>pə̀jɔ̀</i>		d'. <i>púū</i>	<i>náʔá</i>	<i>pə̀jɔ̀</i>	<i>yí</i>	
chien.DEF1	COP.D	chienne.1		chien.DEF1	COP.D	chienne.1	NEG	
'Le chien est une femelle.'				'Le chien n'est pas une femelle.'				
e. <i>ú</i>	<i>wáà</i>	<i>fyɔ̀</i>		e'. <i>ú</i>	<i>wáà</i>	<i>fyɔ̀</i>	<i>yí</i>	
CL1	COP.D	aveugle.1		CL1	COP.D	aveugle.1	NEG	
'Il est un aveugle.'				'Il n'est pas un aveugle.'				



3.1.5.2.3. Les phrases verbales

Tout comme les phrases négatives à copules, les phrases verbales négatives se construisent tout simplement par adjonction à la fin de la phrase verbale affirmative, du morphème de négation *yí*.

(71) phrases affirmatives

phrases négatives

a. <i>pé à púū kpó</i> CL2 PARF chien.DEF1 tuer.PERF 'Ils ont tué le chien.'	a'. <i>pé à púū kpó yí</i> CL1 PARF chien.DEF1 tuer.PERF NEG 'Ils n'ont pas tué le chien.'
b. <i>nàgèèū jé ná fé</i> voleur.DEF1 PRES.PG courir.IMPF 'Le voleur est en train de fuir.'	b'. <i>nàgèèū jé ná fé yí</i> voleur.DEF1PRES.PG courir.IMPF NEG 'Le voleur n'est pas en train de fuir.'
c. <i>céñ á já</i> calebasse.DEF5FUT casser.PERF 'Laalebasse se brisera.'	c'. <i>céñ á já yí</i> calebasse.DEF5 FUT casser.PERF NEG 'Laalebasse ne se brisera pas.'
d. <i>ú mǎ gár</i> CL1 PAS partir.PERF 'Il partit.'	d'. <i>ú mǎ gár yí</i> CL1 PAS partir.PERF NEG 'Il ne partit pas.'

3.1.5.3. Les phrases impérative et subjunctive

Comme nous l'avons souligné plus haut (sous le point 3.1.4.2.3.3.), le prohibitif correspond à la forme négative des phrases impératives et subjunctives en *senqr*. C'est justement entre autre dans cette construction que le *senqr* exige l'emploi de deux morphèmes pour exprimer la négation: le morphème du prohibitif *kii* en position préverbale, et la marque de la négation *yí* en position finale. Pour les illustrations, se référer aux exemples (67) et (68) ci-dessus sous le point 3.1.4.2.3.3.

3.1.5.4. La phrase interrogative

Avant d'examiner la structure de la phrase interrogative négative, nous voudrions bien d'abord dire un mot sur la phrase interrogative affirmative que nous n'avons pas eu l'occasion d'aborder dans les points antérieurs.

3.1.5.4.1. La phrase interrogative affirmative

De façon générale il existe deux types d'interrogations en *senqr*: l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

- L'interrogation totale est celle dont la réponse attendue est 'oui' ou 'non'. En *senqr* la phrase interrogative se caractérise, aussi bien dans les énoncés verbaux que dans les énoncés non verbaux, par la présence du morphème d'interrogation (*yá*) à la fin des phrases affirma-



tives. En effet, contrairement au *kar* (voir Dombrowsky-Hahn 2006: 137), dans les énoncés non verbaux du *sengr* comportant un pronom d'identification, le morphème d'interrogation ne remplace pas le pronom d'identification mais apparaît juste après ce dernier dans l'énoncé.

(72) phrases déclaratives

a. *kàrjà wí*
Karidja P.id1
'C'est Karidja.'

b. *dò nɛ zàmɔʔɔ*
Dô COP héros.1
'Dô est un héros.'

c. *màádù à pá*
Madou PARF venir.PERF
'Madou est venu.'

phrases interrogatives totales

a'. *kàrjà wí yá ?*
Karidja P.id1 P.Int
'Est-ce Karidja ?'

b'. *dò nɛ zàmɔʔɔ yá ?*
Dô COP héros.1 P.Int
'Dô est-il un héros ?'

c'. *màádù à pá yá ?*
Madou PARF venir.PERF P.Int
'Madou est-il venu ?'

- L'interrogation partielle est celle à laquelle la réponse attendue est autre que 'oui' ou 'non'. Elle sollicite de la part de l'interlocuteur un renseignement dont la teneur est contenue dans un mot de la question posée. En *sengr*, ce mot est toujours en tête de phrase et est représenté soit par un pronom interrogatif (voir les pronoms interrogatifs sous 2.1.2.2.7.), soit par un mot interrogatif. Le verbe est généralement soit rejeté en fin de phrase, soit suivi d'un complément, s'il en existe. Les principaux mots interrogatifs du *sengr* sont: *gé* 'où', *nàʔá* 'quoi, qu'est-ce que', *mɛɛ* 'comment', *jòòr*⁸⁷ 'combien'. Il faut noter que le pronom interrogatif ainsi que le mot interrogatif *jòòr* peuvent être précédés d'un nom antécédent (voir exemples c. et d). Dans les phrases verbales, le terme interrogatif est généralement suivi d'un pronom de rappel qui le sépare du constituant verbal (voir exemples (73) a. et c. et (74) d.):

(73) a. *ɲíí ú à pá ?*
P.int CL1 PARF venir.PERF
'Qui est venu ?'

b. *gélē kée ?*
P.int P.id
'C'est lequel(le)s ?'

c. *cèbé bélé pé à yè cíʔé ?*
femmes.2 P.int CL2 PARF 2PL insulter.PERF
'Quelles sont les femmes qui vous ont insultés ?'

⁸⁷ < *jula jòli* 'combien'.



- (74) a. *gé kàrmù jé ?*
 où Karim COP
 ‘Où est Karim ?’
- b. *ɲàʔá ú à jó ?*
 quoi CL1 PARF dire.PERF
 ‘Qu’a-t-il dit ?’
- c. *mèé m mágī jé ?*
 comment 2SG nom.DEF15 COP
 ‘Comment t’appelles-tu ?’
- d. *sìyí jóór pé jé ná má ?*
 personne.2 combien CL2 PRES.PG venir.IMPF
 ‘Combien de personnes arrivent-elles ?’

3.1.5.4.2. La phrase interrogative négative

- Dans les phrases interrogatives totales, la négation est exprimée au moyen de la particule interro-négative *yì*, avec une voyelle porteuse d’un ton bas. C’est ce ton bas qui constitue la seule différence entre les phrases déclaratives négatives et les phrases interro-négatives totales.

(75) phrases déclaratives négatives				phrases interro-négatives			
a.	<i>kàrjà</i>	<i>bè</i>	<i>yí</i>	a’.	<i>kàrjà</i>	<i>bè</i>	<i>yì ?</i>
	Karidja	ID.NEG	NEG		Karidja	ID.NEG	INT.NEG
	‘Ce n’est pas Karidja.’				‘N’est-ce pas Karidja ?’		
b.	<i>dò jé</i>	<i>zàmʔʔ</i>	<i>yí</i>	b’.	<i>dò jé</i>	<i>zàmʔʔ</i>	<i>yì ?</i>
	Dô être	héros.IND	NEG		Dô être	héros.IND	INT.NEG
	‘Dô n’est pas un héros.’				‘Dô n’est-il pas un héros ?’		
c.	<i>màádù</i>	<i>à pá</i>	<i>yí</i>	c’.	<i>màádù</i>	<i>à pá</i>	<i>yì ?</i>
	Madou	PARF venir.PERF	NEG		Madou	PARF venir.PERF	INT.NEG
	‘Madou n’est pas venu.’				‘Madou n’est-il pas venu ?’		

- Dans les phrases interrogatives partielles, il est assez rare de rencontrer des tournures négatives dans les conversations quotidiennes des locuteurs du *sengr*. Même quand il arrive de les rencontrer, ces tournures interro-négatives ne concernent que les phrases verbales, construites autour du pronom interrogatif et des mots interrogatifs ci-dessus cités, comme questions consécutives à des réponses précédentes qui suscitent plus de précisions. Ces questions sont aussi le plus souvent formulées pour solliciter la répétition d’une réponse non/pas bien assimilée. Et



cette fois-ci c'est aussi la particule *yí* qui est employée en fin de phrase pour marquer la négation, et non *yì* comme dans les phrases interro-négatives totales.

(76) phrases interrogatives partielles	phrases interrogatives partielles négatives
a. <i>ŋĩĩ</i> <i>ú</i> <i>à</i> <i>pá ?</i> P.int1 CL1 PARF venir.PERF 'Qui est venu ?'	a'. <i>ŋĩĩ</i> <i>ú</i> <i>à</i> <i>pá</i> <i>yí ?</i> P.int1 CL1 PARF venir.PERF NEG 'Qui n'est pas venu ?'
b. <i>gé zè</i> <i>à</i> <i>nǒ ?</i> où Zié PARF arriver.PERF 'Où Zié est-il arrivé ?'	b'. <i>gé zè</i> <i>à</i> <i>nǒ</i> <i>yí ?</i> où Zié PARF arriver.PERF NEG 'Où Zié n'est-il pas arrivé ?'
c. <i>ŋà?ǎ</i> <i>ú</i> <i>à</i> <i>ǰó ?</i> quoi CL1 PARF dire.PERF 'Qu'a-t-il dit ?'	c'. <i>ŋà?ǎ</i> <i>ú</i> <i>à</i> <i>ǰó</i> <i>yí ?</i> quoi CL1 PARF dire.PERF NEG 'Que n'a-t-il pas dit ?'
d. <i>mèǎ</i> <i>ú</i> <i>mǎǎ</i> <i>dii ?</i> comment CL1 HAB manger.PERF 'Comment a-t-il l'habitude de manger ?'	d'. <i>mèǎ</i> <i>ú</i> <i>mǎǎ</i> <i>dii</i> <i>yí ?</i> comment CL1 HAB manger.PERF NEG 'Comment n'a-t-il pas l'habitude de manger ?'
e. <i>ŋyè</i> <i>ǰóór</i> <i>yí</i> <i>á</i> <i>bér ?</i> boeufs.4 combien CL2 FUT vendre.PERF NEG 'Combien de bœufs seront-ils vendus ?'	e'. <i>ŋyè</i> <i>ǰóór</i> <i>yí</i> <i>á</i> <i>bér</i> <i>yí ?</i> boeufs.4 combien CL2 FUT vendre.PERF NEG 'Combien de bœufs ne seront-ils pas vendus ?'

3.1.5.5. Les locutions négatives 'ne plus' et 'pas encore'

En *senqr sǐ?ǐ* signifie 'encore, toujours'. Sa correspondante négative est exprimée par la locution discontinue *sǐ?ǐ...yí* 'ne plus'. Une autre locution discontinue en *senqr* est *sǎ?ǎ...* (*gbé*) *yí* 'pas encore'. Dans ces deux cas, on a affaire à un double marquage de la négation: le premier marqueur étant post-sujet et le deuxième en position finale de phrase. Mais pour la locution adverbiale 'pas encore', il existe un marqueur alternatif complexe, apparaissant toujours en fin de phrase. Il s'agit de *gbé yí* (*gbé* 'd'abord' et la marque de la négation *yí*).

3.1.5.5.1. Dans la phrase déclarative

Dans la phrase déclarative, *sǐ?ǐ* apparaît toujours entre deux formes simples d'auxiliaires. Ces deux formes d'auxiliaires n'ont pas une autonomie de fonctionnement sans *sǐ?ǐ*. *sǐ?ǐ* apparaît donc relié au sujet par l'auxiliaire du parfait (présent ou passé) et au verbe soit par l'auxiliaire du progressif, soit par l'auxiliaire du parfait présent. Lorsque le verbe est transitif, *sǐ?ǐ* n'est pas directement lié au verbe mais par objet interposé. La marque de la négation, elle, occupe sa position finale habituelle.



- (77) a. *kàrmù à sǐʔí nǎ sǐkártí⁸⁸ gbú*
karim PARF toujours PG cigarette.1 boire.IMPF
‘Karim continue de fumer.’
- b. *kàrmù à sǐʔí nǎ sǐkártí gbú yí*
karim PARF toujours PG cigarette.1 boire.IMPF NEG
‘Karim a arrêté de fumer (Karim ne fume plus).’
- (78) a. *kàrmù à sǐʔí à sǐkártí gbá*
karim PARF toujours PARF cigarette.1 boire.PERF
‘Karim a encore fumé.’
- b. *kàrmù à sǐʔí à sǐkártí gbá yí*
karim PARF toujours PARF cigarette.1 boire.PERF NEG
‘Karim n’a plus fumé.’

Quant à *sǎʔá*, il se positionne juste après le sujet, et peut être lié au verbe, soit directement, soit par l’intermédiaire de l’auxiliaire du parfait ou celui du progressif. Lorsque *sǎʔá* est directement lié au verbe, il joue le rôle d’auxiliaire. En position finale de phrase on retrouve *yí*, pouvant être immédiatement précédé ou non de *gbé* ‘d’abord’.

- (79) a. *kàrmù sǎʔá sǐkártí gbá yí*
karim encore cigarette.1 boire.PERF NEG
‘Karim n’a pas encore fumé.’
- b. *kàrmù sǎʔá à sǐkártí gbá yí*
karim encore PARF cigarette.1 boire.PERF NEG
‘Karim n’a pas encore fumé.’
- c. *kàrmù sǎʔá nǎ sǐkártí gbú yí*
karim encore PG cigarette.1 boire.IMPF NEG
‘Karim n’a pas encore commencé à fumer.’
- d. *kàrmù sǎʔá sǐkártí gbá gbé yí*
karim encore cigarette.1 boire.PERF d’abord NEG
‘Karim n’a pas encore fumé.’

Comme mentionné plus haut, *gbé yí* peut aussi être employé comme marque complexe finale pour signifier ‘pas encore’. La forme affirmative est *gbé* ‘d’abord’:

⁸⁸ < F cigarette.



- (80) a. *kàrmù à sikártí gbá gbé*
 Karim PARF cigarette.1 boire.PERF d'abord
 'Karim a d'abord fumé.'
- b. *kàrmù à sikártí gbá gbé yí*
 Karim PARF cigarette.1 boire.PERF d'abordNEG
 'Karim n'a pas encore fumé.'

3.1.5.5.2. Dans les phrases impératives et subjunctives

Les locutions négatives 'ne plus' et 'pas encore' dans les phrases impératives et subjunctives se construisent à partir des formes négatives des phrases impératives et subjunctives (cf. La négation dans les phrases impérative et subjunctive sous 3.1.5.3.). Ici, seuls *sìǔí...yí* 'ne plus' et *gbé yí* 'pas encore' sont susceptibles d'être employés. *sìǔí* occupe la position intermédiaire entre le morphème du prohibitif *kíí* et le verbe; *yí* étant comme d'habitude rejeté à la fin de la phrase.

- (81) a. *yè kíí sìǔí fê yí*
 2PL PROH toujours courir.PERF NEG
 'Ne fuyez plus.'
- b. *pé kíí sìǔí yéǔè dé kàláā ní yí*
 CL2 PROH toujours visage.15 mettre.PERF étude.DEF1 POST NEG
 'Qu'ils n'étudient plus avec abnégation.'

gbé yí, se positionne à la fin des phrases impératives et subjunctives négatives:

- (82) a. *yè kíí fê gbé yí*
 2PL PROH courir.PERF d'abordNEG
 'Ne fuyez pas encore.'
- b. *pé kíí yéǔè dé kàláā ní gbé yí*
 CL2 PROH visage.15 mettre.PERF étude.DEF1 POST d'abordNEG
 'Qu'ils n'étudient pas d'abord (pas encore) avec abnégation.'

3.1.5.5.3. Dans la phrase interrogative

- Les locutions adverbiales négatives 'ne plus' et 'pas encore' dans les phrases interrogatives totales se construisent à partir des phrases interro-négatives totales (cf. La phrase interrogative négative, sous 3.1.5.4.2.).

sìǔí occupe ainsi la position post-sujet: entre le sujet et le morphème d'identification négatif (pour les énoncés d'identification), entre le sujet et la copule (pour les énoncés à copule) et entre le sujet et le verbe, par l'intermédiaire d'un auxiliaire (pour les énoncés verbaux). La



marque négative finale *yí* peut être immédiatement précédée ou non du terme *gbé* ‘d’abord’ sans que cela ne modifie le sens général de la phrase.

(83)

a. <i>kàrjà</i>	<i>bè</i>	<i>yì ?</i>		a'. <i>kàrjà</i>	<i>sìrì</i>	<i>bè</i>	<i>yì ?</i>		
Karidja	ID.NEG	INT.NEG		Karidja	toujours	ID.NEG	INT.NEG		
‘N’est-ce pas Karidja ?’				‘N’est-ce pas toujours Karidja ?’					
b. <i>dò</i>	<i>né</i>	<i>zàmòrò</i>	<i>yì ?</i>	b'. <i>dò</i>	<i>sìrì</i>	<i>né</i>	<i>zàmòrò</i>	<i>yì ?</i>	
Dô	COP	héros.1	INT.NEG	Dô	toujours	COP	héros.1	INT.NEG	
‘Dô n’est-il pas un héros ?’				‘Dô n’est-il plus un héros ?’					
c. <i>ú</i>	<i>né ná</i>	<i>má</i>	<i>yì ?</i>	c'. <i>ú</i>	<i>à</i>	<i>sìrì</i>	<i>ná</i>	<i>má</i>	<i>yì ?</i>
CL1	PRES.PG	venir.IMP	INT.NEG	CL1	PARF	toujours	PG	venir.IMP	INT.NEG
‘Ne vient-il pas ?’				‘Ne vient-il plus ?’					

sàrò occupe la deuxième position, immédiatement après le sujet, aussi bien dans les énoncés verbaux que dans les énoncés non verbaux. Ici aussi, La marque négative finale *yí* peut être immédiatement précédée ou non du terme *gbé* ‘d’abord’ sans que cela n’ait une incidence sur le sens général de la phrase.

(84)

a. <i>kàrjà</i>	<i>bè</i>	<i>yì ?</i>		a'. <i>kàrjà</i>	<i>sàrò</i>	<i>bè</i>	<i>yì ?</i>	
Karidja	ID.NEG	INT.NEG		Karidja	encore	ID.NEG	INT.NEG	
‘N’est-ce pas Karidja ?’				‘N’est-ce pas encore Karidja ?’				
b. <i>dò</i>	<i>né</i>	<i>zàmòrò</i>	<i>yì ?</i>	b'. <i>dò</i>	<i>sàrò</i>	<i>né</i>	<i>zàmòrò</i>	<i>yì ?</i>
Dô	COP	héros.1	INT.NEG	Dô	encore	COP	héros.1	INT.NEG
‘Dô n’est-il pas un héros ?’				‘Dô n’est-il pas encore un héros ?’				
c. <i>zà</i>	<i>à</i>	<i>pá</i>	<i>yì ?</i>	c'. <i>zà</i>	<i>sàrò</i>	<i>à</i>	<i>pá</i>	<i>yì ?</i>
Zan	PARF	venir.PERF	INT.NEG	Zan	encore	PARF	venir.PERF	INT.NEG
‘Zan n’est-il pas venu ?’				‘Zan n’est-il pas encore venu ?’				

- Dans les phrases interrogatives partielles:

sìrì occupe la même position que dans les énoncés verbaux de l’interrogation totale (entre le sujet et le verbe, par l’intermédiaire d’un auxiliaire).



(85)

a. *nàʔá* *ú* *à* *jó* *yí* ? a'. *nàʔá* *ú* *à* *sìʔí* *à* *jó* *yí* ?
 quoi CL1 PARF dire.PERF NEG quoi CL1 PARF toujours PARF dire.PERF
 NEG

‘Que n’a-t-il pas dit ?’

‘Que n’a-t-il plus dit ?’

b. *ɲĩ* *ú* *à* *tó* *yí* ? b'. *ɲĩ* *ú* *à* *sìʔí* *à* *tó* *yí* ?
 P.int1 CL1 PARF tomber.PERF NEG P.int1 CL1 PARF toujours PARF tomber NEG

‘Qui n’est-il pas tombé ?’

‘Qui n’est-il plus tombé ?’

Quant à *sàʔá*, il occupe sa place habituelle, c’est-à-dire la deuxième position immédiatement après le sujet qui se trouve lui-même être précédé du pronom interrogatif ou de tout autre mot interrogatif:

(86)

a. *nàʔá* *ú* *à* *jó* *yí* ? a'. *nàʔá* *ú* *sàʔá* *à* *jó* *yí* ?
 quoi CL1 PARF dire.PERF NEG quoi CL1 encore PARF dire.PERF NEG

‘Que n’a-t-il pas dit ?’

‘Que n’a-t-il pas encore dit ?’

b. *ɲĩ* *ú* *à* *tó* *yí* ? b'. *ɲĩ* *ú* *sàʔá* *à* *tó* *yí* ?
 P.int1 CL1 PARF tomber.PERF NEG P.int CL1 encore PARF tomber.PERF NEG

‘Qui n’est-il pas tombé ?’

‘Qui n’est-il pas encore tombé ?’

3.1.6. Transitivité et voix

L’objectif ici est de faire un bref aperçu sur les notions de transitivité, d’intransitivité et de ‘detransitivisation’ (à travers le passif et l’antipassif). Seront aussi et enfin examinés les rapports entre réflexivité, réciprocité et transitivité.

3.1.6.1. Transitivité et intransitivité

Selon Givon, les verbes dans les phrases simples sont soit transitifs ou intransitifs. Il conçoit la transitivité comme un phénomène complexe impliquant deux composantes: la composante sémantique et la composante syntaxique:

Transitivity is a complex phenomenon involving both semantic and syntactic components. [...] The prototype transitive event is defined by the semantic properties of the agent, patient and verb in event-clause; [...] Clauses and verbs that have a direct object are syntactically transitive. All others are syntactically intransitive. (Givon 2001: 109).

Du point de vue de leur répartition en transitifs ou en intransitifs, les verbes du *sengr* présentent les mêmes caractéristiques que ceux du *supyire*. En effet l’écrasante majorité des verbes a la propriété de se soumettre aussi bien à l’emploi transitif qu’à l’emploi intransitif sans re-



cours à une morphologie de ‘transitivisation’ ou d’‘intransitivisation’. Carlson notait aussi à propos du *supyire* un tel degré de ‘labilité’⁸⁹ des verbes:

Supyire presents an extreme degree of ‘lability’ in its verbal system. The great majority of verbs cannot be characterized as either transitive or intransitive, since they can appear in simple clauses without any detransitivizing (such as passive or antipassive or middle) or transitivity (such as causative) morphology. (Carlson 1997: 26).

Cette propriété des verbes n’est d’ailleurs pas une particularité des langues *senufo*, car Reineke et Miehle, dans un article à paraître, ont observé le même phénomène de changement de valence sans marquage morphologique, auquel elles préfèrent le nom de ‘valency flexibility’, dans d’autres langues Gur (Gur central) que sont le *ditammari*, le *byali* et le *kqansa*. Elles notent du reste que cette flexibilité des verbes, contrairement à de nombreuses langues du phylum Niger-Congo, est bien connue des langues Gur et Mandé.

Ainsi donc, les verbes du *sengr* pouvant porter un objet direct, sont aussi susceptibles de figurer dans une phrase simple intransitive. Ci-dessous quelques exemples illustratifs, en attendant d’y revenir dans les points suivants à travers le jeu des participants.

- (87) a. *játà à dàán pó*
 Djata PARF concession.DEF5 balayer.PERF
 ‘Djata a balayé la cour.’
- b. *dàán à pó*
 concession.DEF5 PARF balayer.PERF
 ‘La cour est balayée.’
- (88) a. *wànzǝǝ́ né ná gbáǵī tǝ́n*
 Wanongon PRES.PG maison.DEF15 fermer.IMPF
 ‘Wanongon est en train de fermer la maison.’
- b. *gbáǵī né ná dǝ́n*
 maison.DEF15 PRES.PG fermer.IMPF
 ‘La maison est en train d’être fermée.’
- (89) a. *férmà á kúdúǵū ñǵ*
 Férima FUT jarre.DEF15 remplir.PERF
 ‘Férima remplira la jarre.’

⁸⁹ Nous empruntons le terme ‘labilité’ à Carlson pour désigner cette propriété des verbes à se soumettre au double usage transitif et intransitif tel que mentionné ci-dessus. Pour Carlson, ce terme que lui a inspiré Haspelmath (1993), est un emprunt de la linguistique caucasienne.



- b. *kúdúrgū á nǐ*
 jarre.DEF15 FUT remplir.PERF
 ‘La jarre sera remplie.’
- (90) a. *jégbǎmē má jékē sí*
 balafonistes.DEF PAS balafon.DEF6 commencer.PERF
 ‘Les balafonistes commencèrent à jouer.’
- b. *jékē má sí*
 balafon.DEF6 PAS commencer.PERF
 ‘Le balafon commença.’

3.1.6.2. ‘Détransitivisation’

De même qu’en *supyire* (voir Carlson 1994: 401), il y a deux sortes de ‘détransitivisation’ en *senqr*: le passif et l’antipassif.

3.1.6.2.1. Le passif

La construction passive s’obtient des suites de la suppression du sujet agent dans une phrase transitive. L’objet patient est ainsi promu au statut de sujet. Morphologiquement, les phrases passives correspondent textuellement aux phrases simples intransitives. Pour les exemples illustratifs, se référer à ceux ci-dessous, sous le point 3.1.6.2.2.

3.1.6.2.2. L’antipassif

Le deuxième type de ‘détransitivisation’ le plus évident et le plus commun en *senqr* est l’antipassif. Il implique la suppression de l’objet patient dans le codage d’événements à deux participants (agent et patient). L’agent demeure le sujet, tout comme dans une phrase intransitive ordinaire. Ces genres de phrases sont appelés intransitives actives. En dehors de l’objet supprimé, les autres constituants de la phrase ne subissent aucune modification. Creissels (2006b: 85) atteste en effet que "Dans un alignement de type accusatif, cette opération n’implique aucun changement apparent au niveau des termes autres que l’objet destitué, alors que dans un alignement de type ergatif, l’antipassif implique une modification des caractéristiques de codage du sujet.". Nous avons enregistré dans nos différents corpus un total de neuf verbes en *senqr* qui admettent la suppression de l’objet patient. Ce sont: *dì* ‘manger’, *wí* ‘se laver’, *nǎǎr* ‘se promener’, *tǎǎ* ‘marcher’, *sǎǎ* ‘cuisiner’, *tùgú* ‘vomir’, *gbá* ‘boire’, *fǎǎ* ‘courir’, *kpégéé* ‘arranger, ranger, apprêter’. La construction passive (phrases intransitives passives, où le patient est sujet) est aussi possible avec ces mêmes verbes. Il est important de préciser que certains de ces verbes, d’un point de vue sémantique, n’ont pas un objet patient typique, dans leur emploi transitif; le patient étant considéré comme une "entité qui subit un changement d’état sous l’effet d’une cause extérieure (agent ou force)" (Creissels 2006: 281). Il s’agit plutôt d’un objet locatif qui, par extension métaphorique, est employé comme patient.



Parlant de cette catégorie de verbes transitifs, Givon (2001: 131) notait ceci: "Some syntactically-transitive verbs extend the patient-object prototype to a locative participant, one that is ordinarily coded as indirect object in the simple clause. By metaphoric extension, the locative object become patient-like, appearing to be more affected by the event".

Ci-dessous quelques exemples:

- (91) a. transitif: agent sujet, patient objet direct

zàná né ná kérégī nááár
 Zana PRES.PG champ.DEF15 (se) promener.IMPF
 'Zana est en train de visiter le champ.'

- b. intransitif actif: agent sujet, patient supprimé

zàná né ná nááár
 Zana PRES.PG (se) promener.IMPF
 'Zana est en train de se promener.'

- c. intransitif passif: patient sujet, agent supprimé

kérégī né ná nááár
 champ.DEF15 PRES.PG (se) promener.IMPF
 'Le champ est en train d'être visité.'

- (92) a. transitif: agent sujet, patient objet direct

t̃t̃c̃ò à súr̃ s̃óɔ̃
 Tintchô PARF tô.DEF21 cuisiner.PERF
 'Tintchô a préparé le tô.'

- b. intransitif actif: agent sujet, patient supprimé

t̃t̃c̃ò à s̃óɔ̃
 Tintchô PARF cuisiner.PERF
 'Tintchô a fait la cuisine.'

- c. intransitif passif: patient sujet, agent supprimé

súr̃ à s̃óɔ̃
 tô.DEF21 PARF cuisiner.PERF
 'Le tô a été préparé.'



- (93) a. transitif: agent sujet, patient objet direct
làtíjó má kójènè táʔá
 Latidjo PAS bonne route.5 marcher.PERF
 ‘Latidjo fit un bon voyage.’
- b. intransitif actif: agent sujet, patient supprimé
làtíjó má dáʔá
 Latidjo PAS marcher.PERF
 ‘Latidjo marcha.’
- c. intransitif passif: patient sujet, agent supprimé
kójènè má dáʔá
 bonne route.5 PAS marcher.PERF
 ‘La route fut bonne.’
- (94) a. transitif: agent sujet, patient objet direct
dìrsà à sím tùgú
 Drissa PARF bière.DEF23 vomir.PERF
 ‘Drissa a vomi la bière.’
- b. intransitif actif: agent sujet, patient supprimé
dìrsà à tùgú
 Drissa PARF vomir.PERF
 ‘Drissa a vomi.’
- c. intransitif passif: patient sujet, agent supprimé
sím à tùgú
 bière.DEF23 PARF vomir.PERF
 ‘La bière a été vomie.’

3.1.6.3. Constructions à expérient

C’est à juste titre que Creissels (2001: 280) affirmait qu’ “il n’ya aucun consensus sur l’inventaire des types de rôles sémantiques utiles pour expliquer les phénomènes syntaxiques, et en outre plusieurs types de rôles (même parmi les plus importants) posent de délicats problèmes de terminologie”. Le choix du point sur les constructions à expérient dans ce chapitre sur la syntaxe a été motivé par le fait que ces constructions assument aussi la fonction de qualification (emploi prédicatif) en *senqr*. Nous étant référé à la démarche des auteurs d’une publication pour notre étude sur la qualification (voir: Tröbs, Rothmaler, Winkelmann 2008), nous avons du même coup jugé utile d’adopter leur conception des constructions à expérient.



Les constructions à expérient sont des constructions métaphoriques servant à exprimer des émotions, des états psychiques ou physiques. Nous avons relevé deux façons d'exprimer les constructions à expérient:

1. Les constructions contenant une partie du corps en fonction de sujet et représentant l'expérient (en guise de synecdoque). Ce type de construction à expérient en *sengr* est similaire à celui de la langue *naténi* au sujet de laquelle Nédellec (2008: 158) notait ceci: "Le participant-expérient est substitué à une partie du corps (sujet du verbe) au travers de laquelle il reçoit une qualité quelconque. Dans ce type de construction, le participant-expérient lui-même est 'inactif' car il subit l'action". Nous enregistrons au titre des porteurs d'expérience, trois parties du corps: la tête, le ventre, la main.

Exemples:

(95) *nàá-ā* *kyá-gá* *à* *wáʔá* (*kyáá à wáʔá* 'main dure')
 homme.DEF1 main.15 PARF être dur.PERF

'Le monsieur est avare.' (litt. La main du monsieur est dure.)

(96) *sédó-ō* *yù-gó* *à* *wáʔá* (*yùgó à wáʔá* 'tête dure')
 vieux.DEF1 tête.15 PARF être dur.PERF

'Le vieillard est courageux.' (litt. La tête du vieillard est dure.)

(97) *có-ō* *yù-gó* *à* *téé* (*yùgó à téé* 'tête bonne')
 femme.DEF1 tête.15 PARF être bon.PERF

'La dame est chanceuse.' (litt. La tête de la dame est bonne.)

(98) *pìyá-ā* *fú-ηó* *à* *téé* (*fú-ηó à téé* 'ventre bon')
 enfant.DEF1 ventre.15 PARF être bon.PERF

'L'enfant est joyeux.' (litt. Le ventre de l'enfant est bon.)

(99) *màádu* *fú-ηó* *à* *ηó* (*fú-ηó à ηó* 'ventre joli')
 Madou ventre.15 PARF joli

'Madou est gentil.' (litt. Le ventre de Madou est joli.)

2. Les constructions exprimant une relation de localisation. Ces types de constructions exigent l'emploi de la copule *ηé* et de la postposition locative *ná* 'dans'. Cela peut se constater dans les exemples suivants:

(100) *yá-mà* *ηé* *dò* *ná*
 maladie.22 COP Do POST

'Do est malade.' (litt. La maladie est dans Do.)



- (101) *káté-gè* *né* *pú-ũ* *ná*
 faim.15 COP chien.DEF1 POST
 ‘Le chien a faim.’ (litt. La faim est dans le chien.)

3.1.6.4. Réflexivité, réciprocité et transitivité

Dans les phrases en *sengr*, les formes verbales à valeur réflexive et réciproque se construisent autour des pronoms personnels réfléchis (voir le point 2.1.2.1.3.) et des pronoms spécifiques réfléchis (voir le point 2.1.2.2.1.). Ces pronoms sont susceptibles d’assumer dans les phrases les positions d’objets direct et indirect, en entretenant des rapports de coréférentialité avec le sujet de la phrase:

- (102) sens réflexif

- a. objet direct

m̄ *pyé à* *n̄á-yáà gbèé*
 1SG PAS.PARF P.ref blessé.PERF
 ‘Je m’étais blessé.’

- b. objet indirect

ú *kée* *à* *tégé* *ù-yáà ní*
 CL1 affaire.5 PARF être bon.PERF P.ref1 POST
 ‘Il est fier (imbu) de sa personne.’

- (103) sens réciproque

- a. objet direct

n̄íyī *n̄á n̄á* *yì-yáà fóléé*
 bœuf.DEF4 PRES.PG P.ref4 donner des coups.IMPF
 ‘Les bœufs sont en train de se donner des coups.’

- b. objet indirect

sìnà *n̄á* *bibà* *kée* *à* *tégé* *pèyáà ní*
 Sina et Biba affaire.5 PARF être bon.PERF P.ref2 POST
 ‘Sina et Biba s’aiment.’

Les pronoms réfléchis sont les mêmes qui expriment dans les phrases aussi bien la réflexivité que la réciprocité. Pour les pronoms pluriels, c’est généralement le contexte d’emploi qui permet de distinguer leur sens réfléchi de leur sens réciproque. Il en est de même pour le vouvoiement, assez répandu dans la commune de Kankalaba entre époux. Nous avons cependant remarqué que très peu d’enfants vouvoient leurs parents.



3.1.7. Topicalisation et focalisation

"Au croisement de la syntaxe et du discours, les notions de topicalisation et de focalisation sont particulièrement opérantes dans la description des langues de l'Afrique subsaharienne, langues de l'oralité, libres jusqu'à très récemment de toute norme écrite." (Caron 2000: 8). C'est fort de ce constat que nous proposons, dans ce point du présent chapitre, une esquisse d'analyse des procédés de topicalisation et de focalisation en *sengr*. Certains détails non pris en compte ici pourraient faire l'objet d'une étude ultérieure, à travers un article.

3.1.7.1. Topicalisation

Selon Creissels (2006: 110), "Un topique est un élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire. La topicalisation consiste à signaler explicitement un topique". Caron, lui, a une définition encore plus tranchée de la topicalisation. Pour lui, "Elle se caractérise, et cela quelle que soit la langue, par l'extraposition en tête d'énoncé d'un terme (topique), le reste de l'énoncé (la prédication proprement dite) constituant le commentaire." (Caron 2000: 19).

Le topique en *sengr* est un nominal (nom, nom composé, syntagme nominal, pronom, numéral). Il est susceptible d'occuper les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Il faut noter que le nom topique est d'ordinaire toujours au défini. Le procédé le plus courant de topicalisation que nous y avons relevé est le détachement du topique à gauche, et sa reprise par un pronom de rappel: pronom personnel déclaratif ou pronom anaphorique substitutif (cf. les pronoms personnels déclaratifs, sous 2.1.2.1.1. et les pronoms substitutifs, sous 2.1.2.2.1.). Une pause sépare le topique du pronom de rappel.

3.1.7.1.1. La topicalisation du sujet

Le topique sujet est immédiatement suivi du pronom de rappel puis de l'auxiliaire et du verbe, éventuellement précédé de l'objet. Viennent après les autres constituants, s'ils existent.

(104)

- a. *nà-vjír̄, tí à dùn̄z gbériū fájár*
 homme-blancs.DEF21 CL21 PARF Douna pont.DEF1 construire.PERF
 'Les Blancs, ils ont construit le pont de Douna.'
- b. *ŋá⁹⁰, séwóbē, pèr pyé báarádébē⁹¹*
 mais Noirs.DEF2 CL2.E COP ouvriers.DEF2
 'Mais, les Noirs, eux, étaient les ouvriers.'

⁹⁰ < *jula nga* 'mais'.

⁹¹ < *jula baaradē* 'ouvrier, serviteur'.



Lorsque le topique est un pronom, celui-ci doit forcément être emphatique. Le pronom de rappel, lui, peut être simple ou emphatique, comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous. Il est aisé de constater que seulement deux pronoms emphatiques peuvent occuper le rang de pronoms de rappel. Il s'agit de *wór* 'lui', pour les topiques singuliers (noms et pronoms personnels déclaratifs) et *pér* 'eux', pour les topiques pluriels (noms et pronoms personnels déclaratifs). Lorsque le pronom de rappel est emphatique, la pause entre lui et le topique pronom est souvent omise.

Tableau 2: Topiques pronoms et pronoms de rappel correspondants

Topique	Pronom de rappel simple	Glose	Pronom de rappel emphatique	Glose
<i>mù</i>	<i>mì</i>	Moi, je...	<i>wór</i>	Moi, je.../Quant à moi, je...
<i>mú</i>	<i>mí</i>	Toi, tu...	<i>wór</i>	Toi, tu.../Quant à toi, je...
<i>wór</i>	<i>ú</i>	Lui, il...		
<i>wòr</i>	<i>wò</i>	Nous, nous ...	<i>pér</i>	Nous, nous.../ Quant à nous, nous...
<i>yèr</i>	<i>yè</i>	Vous, vous...	<i>pér</i>	Vous, vous.../ Quant à vous, vous...
<i>pér</i>	<i>pé</i>	Ils, ils...		

(105)

- a. *wór pér à fómò dī fǎǎgī tédè ní*
 1PL.E CL2.E PARF pitié.23 manger.PERF force.DEF15 période.5 POST
 'Nous, nous avons vraiment souffert pendant la période du travail forcé.'

- b. *yèr, yè à káláā pyé,*
 2PL.E 2PL PARF étude.DEF1 faire.PERF
yè à yéé mà kèr cé
 2PL PARF convenir.PERF CnV CL15.E connaître.PERF

'Vous, vous avez fréquenté; vous êtes censés avoir appris cela.'

Mais lorsque le topique est un nom, une pause le sépare forcément du pronom de rappel emphatique (tout comme le pronom de rappel simple):

(106)



- a. *sàmórè, wórè à pá dúnúnáā⁹² kyági*
 SamoryCL1.E PARF venir.PERF monde.DEF1 détruire.PERF
 ‘Samory Touré, lui, est venu gâter le monde.’
- b. *cébē, pérè à kón fíí dídē*
 femme.DEF2 CL2.E PARF route.DEF5 damer.PERF P.idd5
 ‘Les femmes, elles, ont damé la route-ci.’

Le topique (nom ou pronom) peut aussi être immédiatement suivi d’un certain nombre de particules d’exclamation, employées ici comme marqueurs ‘circonstanciels’ de topicalisation⁹³, pour mettre plus en relief le topique. La particule est ainsi suivie d’une pause puis des autres éléments de la phrase, tels qu’illustrés dans les exemples ci-dessus. Les particules les plus rencontrées dans cette position sont: *yá, kē⁹⁴*.

(107)

- a. *sàmórè yá, ú à pá dúnúnáā kyági*
 SamoryP.Excl CL1 PARF venir.PERF monde.DEF1 détruire.PERF
 ‘Samory Touré, il est venu gâter le monde.’
- b. *cébē kē, pérè à kón fíí dídē*
 femme.DEF2 P.Excl CL2.E PARF route.DEF5 damer.PERF P.idd5
 ‘Les femmes, elles ont damé la route-ci.’

Les particules d’insistance *kòh* (ou *kòh*)⁹⁵ et *yábàá* peuvent également être utilisées à la suite du topique (nom ou pronom) comme marqueurs de topicalisation, suivies des pronoms de rappel simples ou emphatiques.

(108)

- a. *kùlòfṣṣ kòh, ú nḗ ná bááráā pí*
 chef.DEF1 P.INS CL1 PRES.PG travail.DEF1 faire.IMP
 ‘Le chef en tout cas, il travaille réellement.’
- b. *mù yábàá, mḗ à nḗyī kór kérégī ní*
 1SG.E P.INS 1SG PARF bœufs.DEF4 chasser.PERF champ.DEF15 POST
 ‘Moi-même, j’ai chassé les bœufs du champ.’

⁹² < *jula dumuṅa* ‘monde’.

⁹³ Carlson (1994: 484) avait aussi enregistré en *supyire* le cas de *kòh* qu’il appelle ‘topic marker’ et qu’il estime pouvant être traduit comme ‘quant à X’. Nous avons cependant préféré, dans l’interlignage des phrases illustratives, désigner ces particules selon leurs natures premières, car n’étant pas des particules spécifiques de topicalisation (ou de focalisation) comme dans certaines langues.

⁹⁴ *kē* est une particule d’exclamation empruntée au *jula*.

⁹⁵ Particule d’insistance empruntée au *jula* (*kòh*)



3.1.7.1.2. La topicalisation du complément d'objet direct (COD)

La topicalisation du complément d'objet direct en *senqr* est tout aussi simple. Elle consiste, tout comme celle du sujet, à l'antéposition de l'objet direct en début d'énoncé et sa reprise à sa place habituelle dans l'énoncé par un pronom de rappel (simple ou emphatique). Les autres composantes de l'énoncé demeurent à leurs places habituelles. Dans les exemples ci-dessous, a. renvoie aux phrases à structure habituelle et a'. représente les constructions à objet topicalisé.

(109)

- a. *nà-vùṛ* *à* *dùnǰ* *gbériú* *fáár*
 homme-blanc.DEF21 PARF Douna pont.DEF1 construire.PERF
 'Les Blancs ont construit le pont de Douna.'
- a'. *dùnǰ* *gbériú*, *nà-vùṛ* *à* *ú* *fáár*
 Douna pont.DEF1 homme-blanc.DEF21 PARF CL1 construire.PERF
 'Le pont de Douna, les Blancs l'ont construit.'

(110)

- a. *cébē* *à* *kón* *fí* *dídē*
 femme.DEF2 PARF route.DEF5 damer.PERF P.idd5
 'Les femmes ont damé la route-ci.'
- a'. *kón* *dídē*, *cébē* *à* *dí* *fí*
 route.DEF5 P.idd5 femme.DEF2 PARF CL5 damer.PERF
 'La route-ci, les femmes l'ont damée.'

Dans d'autres circonstances, le topique objet est soutenu immédiatement par une des particules d'exclamation ou d'insistance (*kàñ-kàñ*, *yá*, *kè*), suivie d'une pause. Les autres constituants de la phrase suivent après, avec cependant un pronom de rappel à la place habituelle de l'objet antéposé.

(111)

- a. *dùnǰ* *gbériú* *kàñ*, *nà-vùṛ* *à* *ú* *fáár*
 Douna pont.DEF1 P.INS homme-blanc.DEF21 PARF CL1 construire.PERF
 'Le pont de Douna en tout cas, les Blancs l'ont construit.'
- b. *kón* *kè*, *cébē* *à* *dí* *fí*
 route.DEF5 P.Excl femme.DEF2 PARF CL5 damer.PERF
 'La route en question, les femmes l'ont damée.'



3.1.7.1.3. La topicalisation des autres compléments

La topicalisation des autres compléments (objet indirect, lieu)⁹⁶ se fait uniquement aussi par leur antéposition en début d'énoncé (sans la postposition) et leur reprise par un pronom de rappel à leur place habituelle. La postposition occupe la position finale de l'énoncé. Ci-dessous quelques exemples (a.= constructions simples et a'. constructions topicalisées).

(112) Objet indirect

a. *zápòl* *à* *tàmátíū* *pér* *còʔò-ʒóṣ* *má*
 Jean-Paul PARF tomate.DEF1 vendre.PERF jula-femme.DEF1 POST
 'Jean-Paul a vendu les tomates à la femme *jula*.'

a'. *còʔò-ʒóṣ*, *zápòl* *à* *tàmátíū* *pér* *ú* *má*
 jula-femme.DEF1 Jean-Paul PARF tomate.DEF1 vendre.PERF CL1 POST
 'La femme *jula*, Jean-Paul lui a vendu les tomates.'

(113) Circonstanciel de lieu

a. *sí-gbáā* *à* *tó* *gbériū* *fúnṣ ní*
 alcool-buveur.DEF1 PARF tomber.PERF pont.DEF1 POST
 'L'ivrogne est tombé sous le pont.'

a'. *gbériū*, *sí-gbáā* *à* *tó* *ú* *fúnṣ ní*
 pont.DEF1 alcool-buveur.DEF1 PARF tomber.PERF CL1 POST
 'Sous le pont, l'ivrogne y est tombé.'

Lorsque le topique circonstanciel de lieu désigne une localité habitable (village, ville, pays, etc.), la postposition est remplacée en fin de phrase par l'un des adverbes de lieu suivants: *wáà* 'là-bas' et *náʔá* 'ici':

(114)

a. *sédóṣ* *à* *kár* *bàvórá* *ní*
 vieux.DEF1 PARF partir.PERF Banfora POST
 'Le vieux est parti à Banfora.'

a'. *bàvórá*, *sédóṣ* *à* *kár* *wáà*
 Banfora vieux.DEF1 PARF partir.PERF là-bas
 'A Banfora, le vieux y est parti.'

NB: Tout topique objet indirect ou circonstanciel de lieu peut aussi être renforcé par la présence d'une des particules de topicalisation (*kòṅ~kòní*, *yá*, *kè*).

⁹⁶ Le circonstanciel de temps ne nous semble pas, au stade actuel de nos recherches, adapté au phénomène de topicalisation en *sengr*.



- (115) *bàvòrà kòn, sédóó à kár wáà*
 Banfora P.INS vieux.DEF1 PARF partir.PERF là-bas
 ‘A Banfora en tout cas, le vieux y est parti.’

3.1.7.2. Focalisation

Selon Caron (2000: 7 et 27),

La focalisation est l'imbrication dans un même énoncé de deux propositions: une relation prédicative et l'identification d'un terme de cette relation prédicative. Ce qui est asserté est l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant préconstruite. [...] Contrairement à la topicalisation, la focalisation est un lieu de grande variation entre les langues. La focalisation est une structure complexe faisant intervenir plusieurs opérations. Chaque opération pourra être marquée, d'une langue à l'autre, par des procédés différents.

En complément à cette définition, (Creissels 2006: 111) note que "La notion de focus est évidente dans la réponse à des questions qui incluent pronoms ou adverbes interrogatifs: dans un tel contexte, seul le constituant qui correspond à l'interrogatif peut être mis en focus [...]". Le terme focalisé en *senqr*, tout comme le topique, est un nominal (nom, syntagme nominal, pronom, numéral). Il est susceptible d'occuper les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Le procédé le plus courant de focalisation en *senqr* ne nécessite pas le recours à une particule de focalisation spécifique. Le terme focalisé est tout simplement placé en début d'énoncé. Cependant, les particules d'insistance *kòn* et *yábàá* dont nous avons fait cas dans le point sur la topicalisation, peuvent aussi être employées juste après le terme focalisé. Ils assument donc dans ce nouveau contexte la fonction de marqueur de focalisation et nous avons opté de les nommer ainsi. Nous y reviendrons.

3.1.7.2.1. La focalisation du sujet

Le terme sujet focalisé est immédiatement suivi du pronom de rappel puis des autres termes de la phrase. Aucune pause ne sépare le terme focalisé du pronom coréférentiel, à la différence de la topicalisation. Dans les exemples ci-dessous, ce sont les réponses qui constituent les constructions focalisées:

(116)

Question: *bélē pé à dùnó gbériū fágá*
 P.int2 CL2 PARF Douna pont.DEF1 construire.PERF
 ‘Qui sont ceux qui ont construit le pont de Douna ?’

Réponse: *nà-vííř tí à dùnó gbériū fágá*
 homme-blanc.DEF21 CL21 PARF Douna pont.DEF1 construire.PERF
 ‘Ce sont les Blancs qui ont construit le pont de Douna.’



Question: *ŋĩ* *ú* *ɲé ná* *ɲàgòòbē* *súró* *dí*
 P.int1 CL1 PRES.PG enfant.DEF2 tô.21 manger.IMPF
 ‘Qui est-il en train de manger le tô des enfants ?’

Réponse: *káfɔ̀nɔ̀* *ú* *wáà ná* *tì* *dí*
 Kafonon CL1 PRES.PG CL21 manger.IMPF
 ‘C’est Kafonon qui est en train de le manger.’

Lorsque le terme focalisé est un pronom, celui-ci doit forcément être emphatique. Le pronom de rappel, lui, est nécessairement simple, comme illustré dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3: Termes focalisés pronoms et pronoms de rappel correspondants

Focus	Pronom de rappel simple	Glose
<i>m̃</i>	<i>m̃</i>	C’est moi qui...
<i>m̃́</i>	<i>m̃́</i>	C’est toi qui...
<i>wòr̀</i>	<i>ú</i>	C’est lui qui...
<i>wòr̀</i>	<i>wò</i>	C’est nous qui...
<i>yèr̀</i>	<i>yè</i>	C’est vous qui...
<i>pér̀</i>	<i>pé</i>	Ce sont eux qui...

(117)

a. *wòr̀* *wò* *à* *fóóm̀ɔ̀ dí* *fááǵĩ* *tèdè* *ɲí*
 1PL.E 1PL PARF pitié.23 manger.PERF force.DEF15 période.5 POST
 ‘C’est nous qui avons vraiment souffert pendant la période du travail forcé.’

b. *wòr̀* *ú* *à* *pá* *dúnúnáǵ* *kyáǵí*
 CL1.E CL1 PARF venir.PERF monde.DEF1 détruire.PERF
 ‘C’est lui qui est venu gâter le monde.’

c. *pér̀* *pé* *à* *kóñ* *fí* *dídē*
 CL2.E CL2 PARF route.DEF5 damer.PERF P.idd5
 ‘Ce sont elles qui ont damé la route-ci.’

Le terme focalisé peut se voir adjoindre une des particules d’insistance suivantes: *kòñ~kòñ* et *yábàá* dans le but de renforcer la mise en relief. Comme dans le cas de la topicalisation, ces particules sont employées dans ce nouveau contexte comme des marqueurs ‘circonstanciels’ de focalisation.



(118)

a. *sàmòrè kòn ù à pà dúnyínáǎ kyáǎí*
 Samory.P.INS CL1 PARF venir.PERF monde.DEF1 détruire.PERF
 ‘C’est Samory Touré en tout cas qui est venu gêter le monde.’

b. *mù yábàá mǎ à nǎyǎ kór kéréǎ ní*
 1SG.E P.INS 1SG PARF bœuf.DEF4 chasser.PERF champ.DEF15 POST
 ‘C’est moi-même qui ai chassé les bœufs du champ.’

3.1.7.2.2. La focalisation du complément d’objet direct (COD)

La focalisation du complément d’objet direct en *senǎr* consiste tout simplement à l’antéposition de l’objet direct en début d’énoncé. Les autres composantes de l’énoncé demeurent à leurs places habituelles. Elle diffère de la topicalisation par le fait qu’elle ne nécessite pas le recours à un pronom de rappel.

(119) Les réponses sont les constructions focalisées:

Question: *nǎ?ǎ nǎ-vǎǎr à fǎǎr*
 quoi homme-blanc.DEF21 PARF construire.PERF
 ‘Qu’est-ce que les Blancs ont construit ?’

Réponse: *dúnǎ gbériúǎ nǎ-vǎǎr à fǎǎr*
 Douna pont.DEF1 homme-blanc.DEF21 PARF construire.PERF
 ‘C’est le pont de Douna que les Blancs ont construit.’

Question: *nǎ?ǎ zǎ cǎǎ à kǎ wò mǎ*
 quoi Zan femme.DEF1 PARF donner.PERF 1PL POST
 ‘De quoi la femme de Zan a-t-elle accouché ?’
 (litt. Qu’est-ce que la femme de Zan nous a-t-elle donné ?)

Réponse: *cǎǎ ù à kǎ wò mǎ*
 femme.1 CL1 PARF donner.PERF 1PL POST
 ‘C’est d’une fille qu’elle a accouché.’
 (litt. C’est une fille qu’elle nous a donnée.)

Dans d’autres circonstances, le terme focalisé objet peut aussi se voir adjoindre une des particules d’insistance suivantes: *kòn* et *yábàá* (comme marqueurs de focalisation) dans le but de renforcer la mise en relief.



(120)

a. *dùnj gbérúū kòn nà-vìíř à fájár*
 Douna pont.DEF1 P.INS homme-blanc.DEF21 PARF construire.PERF

‘C’est en tout cas le pont de Douna que les Blancs ont construit.’

b. *cólò yábàá ú mǎ gǎ wò mǎ*
 femme.1 P.INS CL1 PAS donner.PERF 1PL POST

‘C’est d’une fille même qu’elle accoucha.’

3.1.7.2.3. La focalisation des autres compléments

Les autres compléments concernés par la focalisation sont: l’objet indirect et les circonstanciels de lieu et de temps. La focalisation de ces compléments se fait aussi simplement par leur antéposition en début d’énoncé. Les termes focalisés antéposés sont en principe accompagnés de leurs postpositions, sauf pour le cas des compléments de temps, qui ne nécessitent pas dans les normes l’emploi de postpositions. Ci-dessous quelques exemples de constructions focalisées, à travers les réponses aux questions:

(121) Objet indirect

Question: *ñí mǎ zǎpòl mǎ tàmqúú pér*
 P.int1 POST Jean-Paul PAS tomate.DEF1 vendre.PERF

‘A qui Jean-Paul vendit les tomates?’

Réponse: *cò?ò-jóò mǎ zǎpòl mǎ tàmqúú pér*
 jula-femme.DEF1 POST Jean-Paul PAS tomate.DEF1 vendre.PERF

‘C’est à la femme *jula* que Jean-Paul vendit les tomates.’

(122) Circonstanciel de lieu

Question: *gé sǎ-gbáā pyé à tó*
 où alcool-buveur.DEF1 PAS.PARF tomber.PERF

‘Où l’ivrogne était-il tombé?’

Réponse: *gbérúū fúnǎ ní ú pyé à tó*
 pont.DEF1 POST CL1 PAS.PARF tomber.PERF

‘C’est sous le pont qu’il était tombé.’

(123) Circonstanciel de temps

Question: *nà?ǎ cáǎ yè né ná dáár*
 quoi jour.15 2PL PRES.PG retourner.IMPF

‘Quel jour retournez-vous?’



Réponse: *ǹ̀b́́áń́á wò ń́é ń́á dáá́r*
 demain 1PL PRES.PG retourner.IMPF
 ‘C’est demain que nous retournons.’

Ces compléments focalisés, tout comme le sujet et l’objet direct, peuvent aussi se voir adjoindre les particules d’insistance (*k̀̀ń́~k̀̀ń́* et *yábáá*) comme marqueurs occasionnels de focalisation, dans le but de renforcer leur mise en relief.

(124)

- a. *c̀̀ò?ò-ń́óó k̀̀ń́ ń́á źáń̀òl ń́á t̀̀ámáń́túú ń́éń́*
 jula-femme.DEF1 P.INS POST Jean-Paul PAS tomate.DEF1 vendre.PERF
 ‘C’est en tout cas à la femme *jula* que Jean-Paul vendit la tomate.’
- b. *ń́b́́éń́úú yábáá ń́ń́ń́ń́ ń́í śń́-ń́báá á tó*
 pont.DEF1 P.INS POST ivrogne.DEF1 PARF tomber.PERF
 ‘C’est sous le pont même que l’ivrogne est tombé.’
- c. *ǹ̀b́́áń́á k̀̀ń́ wò ń́é ń́á dáá́r*
 demain P.INS 1PL PRES.PG retourner.IMPF
 ‘C’est demain en tout cas que nous retournons.’

3.1.7.3. Double marquage: topicalisation et focalisation

Il est très fréquent de rencontrer dans les discours des locuteurs du *sengr* des énoncés illustrant à la fois les phénomènes de topicalisation et de focalisation. C’est cela que nous appelons ici double marquage. Ce double marquage concerne aussi bien le sujet, l’objet direct, l’objet indirect que le circonstanciel de lieu. Dans ces genres de constructions, le nominal (sujet, objet ou circonstanciel) est dans un premier temps topicalisé et généralement suivi d’une des particules d’insistance ou d’exclamation (*yá, k̀̀, k̀̀ń́, yábáá*). Il est ensuite focalisé à travers un pronom de rappel emphatique. Une pause sépare la partie topicalisée de l’énoncé (le nominal plus la particule) de sa partie focalisée.

Lorsque le nominal topicalisé et focalisé est le sujet de la phrase, le pronom de rappel emphatique est lui-même immédiatement suivi d’un autre pronom de rappel, mais cette fois-ci simple, puis du verbe et des éventuels autres constituants de la phrase:

(125) Sujet

- a. *s̀̀ámór̀̀ yá, wór̀̀ ú á ń́á dúnúnáá kyágí*
 SamoryP.Excl CL1.E CL1 PARF venir.PERF monde.DEF1 détruire.PERF
 ‘Samory Touré, c’est lui qui est venu gâter le monde.’



- b. *pérè kè, pérè pé à kón fí didē*
 CL2.E P.Excl CL2.E CL2 PARF route.DEF5 damer.PERF P.idd5
 ‘Elles (les femmes), ce sont elles qui ont damé la route-ci.’

Mais lorsque le nominal topicalisé et focalisé est un objet direct, le pronom de rappel emphatique est immédiatement suivi du sujet de la phrase puis du verbe:

(126) Objet direct

- a. *dùnz gbériū kàh, wòrè nà-vùr má fágá*
 Douna pont.DEF1 P.INS CL1.E homme-blanc.DEF21 PAS construire.PERF
 ‘Le pont de Douna en tout cas, c’est lui que les Blancs ont construit.’

- b. *kón kè, dérè cébē à fí*
 route.DEF5 P.Excl CL5.E femme.DEF2 PARF damer.PERF
 ‘La route en question, c’est elle que les femmes ont damée.’

En ce qui concerne les autres compléments (objet indirect et circonstanciel de lieu), le terme topicalisé et focalisé est repris par le pronom de rappel emphatique, suivi immédiatement de la postposition, du sujet et enfin du verbe:

(127) Objet indirect

- a. *wòrè yábàá, wòrè má zápòl à tàmgátiū pér*
 CL1.E P.INS CL1.E POST Jean-Paul PARF tomate.DEF1 vendre.PERF
 ‘Elle-même, c’est à elle que Jean-Paul a vendu la tomate.’

- b. *kùrbàrbē yá, pérè má nà-vùr à kùlòfèér ká*
 Coulibaly.DEF2 P.Excl CL2.E POST Blanc.DEF21 PARF chefferie.21 donner.PERF
 ‘Les Coulibaly, c’est à eux que les Colons ont attribué la chefferie.’

(128) Circonstanciel de lieu

- a. *gbériū kè, wòrè fúnz ní sí-gbáā má dó*
 pont.DEF1 P.Excl CL1.E POST ivrogne.DEF1 PAS tomber.PERF
 ‘Le pont en question, c’est en dessous que l’ivrogne tomba.’

- b. *bàvòrà kàh, wáà sédó pyé à kár*
 Banfora P.INS là-bas vieux.DEF1 PAS.PARF partir.PERF
 ‘A Banfora en tout cas, c’est là-bas que le vieux était parti.’

Au sujet du dernier exemple ci-dessus, étant donné que le terme topicalisé et focalisé circonstanciel de lieu désigne une localité habitable (ville), le pronom de rappel emphatique est remplacé par l’adverbe de lieu *wáà* ‘là-bas’. (Voir aussi les derniers exemples et commentaires sous le point 3.1.7.1.3. pour plus de compréhension).



3.2. La phrase complexe

3.2.1. La phrase complexe à subordonnée relative

La proposition subordonnée relative en *senqr* fonctionne comme un déterminant qualificatif d'un nom déterminé qui n'est autre que son antécédent. Il forme donc avec ce nom un syntagme nominal de structure: nom+phrase relative. La subordonnée relative est introduite par un pronom relatif (cf. Les pronoms relatifs, sous 2.1.2.2.2.6.) et se termine en principe par le marqueur de fin de phrase *kè* (ou *kèé* comme forme accentuée), suivie d'une légère pause. Après ladite pause, suit enfin le reste de la proposition principale contenant entre autres le pronom de rappel du nom antécédent, et les autres éléments, dont le constituant verbal. La place du pronom de rappel dans la proposition principale dépend de la fonction du nom antécédent. S'il est sujet du verbe de la principale, le pronom de rappel occupera la position initiale (voir exemple a). Par contre s'il est objet, le pronom de rappel occupera une des positions intermédiaires suivantes: entre l'auxiliaire et le verbe, pour l'objet direct (voir exemple b), et entre le verbe et la postposition, pour l'objet indirect (voir exemple c).

- Exemples de propositions subordonnées relatives introduites par un pronom relatif à référentiel déterminé (cf. Les pronoms relatifs à référentiels déterminés, sous le point 2.1.2.2.2.6.1.):

(129)

a. *nàáqā* *ηè* *mí* *à* *ná* *tányè* *kè*, *ú* *à* *kó*
 homme.DEF1 P.rel1 2SG PARF voir.PERF hier F.P CL1 PARF finir.PERF

‘L’homme que tu as vu hier est décédé.’

b. *nìyī* *yè* *wótúrñérúū*⁹⁷ *má* *sú* *kè*, *mì* *à* *yí* *pér*
 bœuf.DEF4 P.rel4 vétérinaire.DEF1 PAS piquer.PERF F.P 1SG PARF CL4 vendre.PERF

‘J’ai vendu les bœufs que le vétérinaire a vaccinés.’

c. *nàbómē* *bì* *pé* *à* *tíí* *ná?á* *kè*,
 étranger.DEF2 P.rel2 CL2 PARF s’asseoir.PERF ici F.P

wò *à* *kérǵè* *ká* *pé* *má*
 1PL PARF champ.15 donner.PERF CL2 POST

‘Nous avons donné des terres aux étrangers qui se sont installés ici.’

- Exemples de propositions subordonnées introduites par un pronom relatif à référentiel non déterminé (cf. Les pronoms relatifs à référentiels non déterminés, sous le point 2.1.2.2.2.6.2.):

(130)

⁹⁷ < F ‘vétérinaire’



a. *nàgòóbē bimú pé á finé kè, pé á gbó*
 enfant.DEF2 P.rel2 CL2 FUT mentir.PERF F.P 3PL FUT frapper.PERF
 ‘Tous les enfants qui mentiront seront frappés.’

b. *túgī gémú kí à dé mà tór kè,*
 arbre.DEF15 P.rel15 CL15 PARF vieillir.PERF CnV passer.PERF F.P
kí màá dò
 CL15 HAB tomber.PERF
 ‘Les arbres trop vieux finissent d’habitude par s’effondrer.’

Il faut noter que même si l’emploi du marqueur de fin de phrase est assez généralisé dans le langage quotidien des locuteurs du *senqr*, il n’est pas rare d’entendre des constructions de phrases complexes à subordinées relatives qui l’ignorent totalement. Il est surtout assez souvent ignoré dans les phrases directement introduites par le pronom relatif à antécédent non déterminé, l’ellipse du nom antécédent étant liée au contexte du débat qui suppose qu’il ait déjà été évoqué antérieurement par les interlocuteurs:

(131) *bimú pé à káʔá, pé á ηó*
 P.rel2 CL2 PARF fatiguer CL2 FUT se reposer
 ‘Ceux qui sont fatigués se reposeront.’

De même, lorsque la proposition principale est à l’impératif, le marqueur de fin de phrase est assez souvent omis:

(132)
 a. *núyī yèmú yí à ηòlò fʔéū kyágí, yí tʔé*
 boeuf.DEF4 P.rel4 3PL PARF Ngolo champ.DEF1 détruire.PERF CL4 mon-
 trer.PERF
 ‘Montre les bœufs qui ont dévasté le champ de Ngolo.’

b. *pìyáā ηè ú á mí cíʔé, ù kpó*
 enfant.DEF1 P.rel CL1 FUT 2SG insulter.PERF CL1 frapper.PERF
 ‘L’enfant qui t’insultera, frappe-le.’

L’expression de la qualification peut se faire en *senqr* au moyen de la phrase relative. Dans la liste des mots exploitée pour l’étude de la qualification nous avons relevé moins de dix cas où l’expression de la qualification a lieu au moyen de la proposition relative. Il s’agit des notions: affamé, assoiffé, joyeux, généreux, gentil, mauvais et habillé. L’expression de ces concepts nécessite l’emploi du pronom relatif, précédé de l’antécédent au défini, comme l’attestent les exemples suivants:



- (133) *nàá-ā* *ηè* *ná* *káté-gī* *ηέ* *kèé...*
 homme.DEF1 P.rel1 POST faim.DEF15 COP F.P
 ‘L’homme qui a faim (l’homme affamé)’ > *káté-gé* ‘faim’
 (litt. L’homme dans lequel la faim est.)
- (134) *sèpi-bē* *bì* *ná* *dògbá-gī* *ηέ* *kèé...*
 personne.DEF2 P.rel2 POST soif.DEF15 COP F.P
 ‘Les personnes qui ont soif (les personnes assoiffées)’ > *dò-gbá-ṗá* ‘soif’
 (litt. Les personnes dans lesquelles la soif est.)
- (135) *có-ō* *ηè* *fú-ηṗ* *kí* *à* *téé* *kèé*
 femme.DEF1 P.rel1 ventre.DEF15 CL15 PARF bon.PERF F.P
 ‘La femme qui est joyeuse (la femme joyeuse)’ > *fú-dà-ṗá* ‘joie’
 (litt. La femme dont le ventre est bon.)
- (136) *piyá-ā* *ηè* *ú* *à* *vèné-gī* *núgó* *kèé...*
 enfant.DEF1 P.rel1 CL1 PARF habit.DEF15 porter F.P
 ‘L’enfant qui est habillé (l’enfant habillé)’ > *vè-né-gé* *núgó* ‘porter un habit’
 (litt. L’enfant qui a porté l’habit.)

En dehors de ces cas, nous avons enregistré un certain nombre de qualificatifs, qui, en considérant la valeur sémantique qu’ils véhiculent, nous semblent contenir l’idée d’une proposition relative. Ces qualificatifs découlent exclusivement de radicaux de verbes exprimant un état, et, sur le plan morphologique, se distinguent nettement des adjectifs déverbaux par la présence du préfixe *ní-*⁹⁸. Sans ce préfixe, ils fonctionnent donc comme des adjectifs déverbaux. En voici quelques exemples:

- (137)
- a. *fīηέ* ‘être blanc’ > *ní-ví-ηέ* ‘ce qui est blanc’
(gò-ní-ví-ηέ ‘une poule qui est blanche.15’)
(gò-ní-ví-ηέ ‘une poule qui est blanche.5’)
- b. *ηέégí* ‘être rouge’ > *ní-ηí-ṗí* ‘ce qui est rouge’
(bìdṗ-ní-ηíṗí ‘un bidon qui est rouge.15’)

⁹⁸ *ní-* peut être considéré ici comme un nominalisateur relativisateur. En effet, l’une de ses propriétés, en plus de contenir l’idée d’une proposition relative, est de nominaliser les verbes ou adjectifs déverbaux auxquels il est préfixé. Le nom ainsi formé est en général porteur d’un suffixe du genre 15/4 ou alors d’un suffixe de la classe 5 pour le diminutif. Mais il n’est pas exclu de rencontrer dans ce genre de construction des suffixes d’autres classes. Cette nominalisation est bien entendu aussi le fait des suffixes qui y sont joints (voir le préfixe *ní-* sous le point 2.1.1.3.2. et le préfixe *sí* sous 2.1.1.3.3.).



- c. *fɔ́ŋɔ́* ‘être neuf’ > *nɛ́-vɔ́-ŋɔ́* ‘ce qui est neuf’
 (*gbá-nɛ́-vɔ́-ŋɔ́* ‘une maison qui est neuve.15’)
- d. *wáɔ́á* ‘être cher’ > *nɛ́-ŋá-ɔ́á* ‘ce qui est cher’
 (*dó-nɛ́-ŋá-ɔ́á* ‘un prix qui est élevé.15’)
- e. *cábá* ‘être large’ > *nɛ́-jábá-gá* ‘ce que est large’
 (*gbá-nɛ́-jábá-gá* ‘un front qui est large.15’)
- f. *dé* ‘être vieux’ > *nɛ́-né-ɔ́é* ‘ce qui est vieux’
 (*nɔ́-nɛ́-né-yé* ‘des vaches qui sont vieilles.4’)
- g. *tíbé* ‘être épais’ > *nɛ́-díbé-gé* ‘ce qui est épais’
 (*vɛ́-nɛ́-díbé-yé* ‘des pagnes qui sont épais.4’)
- h. *wó* ‘être noir’ > *nɛ́-wó-ɔ́ó* ‘ce qui est noir’
 (*vɛ́-nɛ́-ŋɔ́-yé* ‘des pagnes qui sont noirs.4’)
- i. *tyé* ‘être long’ > *nɛ́-dyɔ́-gó* ‘ce qui est long’
 (*ná-nɛ́-dyɔ́-yé* ‘des hommes grands de taille.4’)
- j. *pér* ‘vendre’ > *nɛ́-béré* ‘ce qui est en vente’
 (*nɔ́-nɛ́-béré* ‘un bœuf qui est en vente.1’)

Nous avons aussi noté un cas avec le préfixe *si-*:

- k. *cɔ́ŋɔ́* ‘être incapable, nul’ > *sì-jɔ́-ŋɔ́* ‘quelqu’un d’incapable’
 (*ná-sì-jɔ́-ŋɔ́* ‘un homme qui est incapable.15’)

3.2.2. La phrase complexe à subordonnée conditionnelle

Les propositions subordonnées conditionnelles en *sengr* sont construites au moyen d’un morphème hypothétique vocalique qui consiste essentiellement à l’allongement de la voyelle finale du nom ou du pronom qui introduit la subordonnée. Il s’agit à notre avis d’un segment vocalique sans nature précise qui s’accommode avec toute voyelle du nom ou du pronom auquel il se greffe. Toutefois, il porte un ton haut inchangé quel que soit le contexte d’occurrence. La proposition subordonnée est toujours antéposée à la principale. Une légère pause est perceptible entre les deux propositions.

(138)

- a. *wòó* *fɛ́nɛ́,* *ú* *máá* *wò* *kpɔ́*
 1PL.HYP mentir.PERF CL1 HAB 1PL frapper.PERF
 ‘Lorsque nous mentons, il nous frappe.’



- b. *sèédùú yéʔè dé, ú á sùmá⁹⁹ tá nínjyè*
 Seydou.HYP visage.15 mettre.PERF CL1 FUT céréale.1 avoir.PERF cette année
 ‘Si Seydou se démène, il fera de bonnes récoltes cette année.’

Lorsque le morphème hypothétique vocalique s’associe à un nom défini¹⁰⁰, le ton moyen du nom se rabaisse:

- c. *yìsòónjì yíi nínjyè, sérúū¹⁰¹ á byé nìbáńá*
 lune.DEF5.HYP sortir.PERF aujourd’hui prière.DEF1 FUT faire.PERF demain
 ‘Si la lune apparaîtrait aujourd’hui, la prière du Ramadan aura lieu demain.’

3.2.3. La phrase complexe à subordonnée complétive

En *senqr*, la proposition subordonnée complétive est rattachée à la proposition principale par la conjonction de subordination *ná*.

(139)

- a. *nàgòóbē à cè ná m̀ á pèr̀ kp̀*
 enfants.DEF2 PARF savoir.PERF que CL1 FUT CL2.E frapper.PERF
 ‘Les enfants savent que je vais les frapper.’
- b. *ǹbè ǹ ná s̀ńí ná zàdògá wòr̀ ká*
 lièvre PRES.PG penser.IMPF que hyène FUT CL1.E mâcher.PERF
 ‘Le lièvre pense que l’hyène le dévorera.’

On rencontre cependant dans les parlers quotidiens des locuteurs, de nombreuses constructions dans lesquelles on constate l’ellipse de la conjonction *ná*.

(140)

- a. *gòtúnj m̀á kèé wòr̀ à yóóǹ cè*
 singe HAB jurer.PERF CL1.E PARF danse.DEF5 connaître.PERF
ségéyáár̀ m̀yè ná
 animaux.DEF21 tout POST
 ‘Le singe jure qu’il est le meilleur danseur de tous les animaux.’
- b. *f̀àʔǎf̀bē m̀á jó wò c̀píír̀ dé làkólúú ní*
 autorité.DEF2 PAS dire.PERF 1PL filles.DEF21 mettre.PERF école.DEF1 POST
 ‘Les autorités nous demandèrent d’inscrire les filles à l’école.’

⁹⁹ Mot d’origine *jula* signifiant céréale.

¹⁰⁰ Le défini en *senqr* est toujours marqué au niveau suprasegmental par l’unité tonale ‘moyen’ (porté généralement par une voyelle).

¹⁰¹ Emprunt au *jula seri* ‘prière’.



3.2.4. La négation dans la phrase complexe

Nous examinerons de façon succincte le comportement du morphème final de négation dans les différentes propositions des phrases complexes. Ne seront prises en compte ici que les phrases complexes à subordonnées relatives, les phrases complexes à subordonnées conditionnelles et les phrases complexes à subordonnées complétives.

3.2.4.1. La négation dans les phrases complexes à subordonnées relatives

Dans les phrases complexes à subordonnées relatives (cf. La phrase complexe à subordonnée relative, sous 3.2.1.), chacune des propositions est susceptible de porter la marque de la négation *yí*, tout comme les deux à la fois. La marque de la négation dans la subordonnée précède toujours le marqueur de fin de phrase, tandis que dans la principale elle occupe sa position habituelle de fin de phrase. Cependant il faut noter que la marque de la négation dans la proposition subordonnée subit un rabaissement de la hauteur tonale de sa voyelle (*yi*). Cela est sans doute dû à l'influence du nouvel environnement dans lequel elle se trouve. Il ne s'agit nullement ici de la particule interro-négative (cf. La phrase interrogative négative sous 3.1.5.4.2.).

Que le pronom relatif ait un antécédent déterminé ou pas, le modèle de construction demeure le même. Ci-dessous quelques exemples de phrases complexes avec des propositions subordonnées introduites par un pronom relatif à antécédent déterminé:

(141)

a. *jégbòmē* *bì* *pé* *à* *jà* *à* *pá* *yì* *kè*,
 balafoniste.DEF2 P.rel2 CL2 PARF pouvoir.PERF CnV venir.PERF NEG F.P
pé *à* *yátír̄* *cé*
 CL2 PARF musique.DEF21 connaître.PERF

‘Les balafonistes qui n’ont pas pu effectuer le déplacement sont de très grands musiciens.’

b. *jégbòmē* *bì* *pé* *à* *pá* *kè*,
 balafoniste.DEF2 P.rel2 CL2 PARF venir.PERF F.P
pé *à* *yátíré* *cé* *yí*
 CL2 PARF musique.21 connaître.PERF NEG

‘Les balafonistes qui ont effectué le déplacement ne sont pas de bons musiciens.’

c. *jégbòmē* *bì* *pé* *à* *jà* *à* *pá* *yì* *kè*,
 balafoniste.DEF2 P.rel2 CL2 PARF pouvoir.PERF CnV venir.PERF NEG F.P
pé *à* *yátíré* *cé* *yí*
 CL2 PARF musique.21 connaître.PERF NEG

‘Les balafonistes qui n’ont pas pu effectuer le déplacement ne sont pas de bons musiciens.’

Ci-dessous un exemple illustratif avec un pronom relatif à antécédent non déterminé:



(142)

dìim̄ *bèmú pí* *à* *téé* *yì* *kè*,
 nourriture.DEF23 P.rel2 CL23 PARF être bon.PERF NEG F.P
pí *á* *bér* *yí*
 CL23 FUT vendre.PERF NEG

‘Toute nourriture qui n’est pas bonne ne sera pas vendue.’

Lorsque la proposition principale est à l’impératif et à la forme négative, elle s’adapte au double marquage de la négation (cf. le prohibitif sous le point 3.1.4.2.3.3.) et en plus le marqueur de fin de phrase est souvent omis à la fin de la subordonnée:

(143) *tígí* *gémú kí* *à* *dé* *mà* *tór* *yì*,
 arbre.DEF15 P.rel15 CL15 PARF être vieux.PERF CnV passer.PERF NEG
kì *kí* *péé* *yí*
 PROH CL15 couper.PERF NEG

‘Tout arbre qui n’est pas trop vieux, ne l’abat pas.’

3.2.4.2. La négation dans les phrases complexes à subordonnées conditionnelles

Dans les phrases complexes à subordonnées conditionnelles (cf. La phrase complexe à subordonnée conditionnelle sous 3.2.2.), le morphème discontinu *bíyè...yì* est la marque de la négation qui s’emploie d’ordinaire dans la subordonnée. *bíyè* se positionne juste après le sujet (portant le morphème hypothétique ou éventuellement directement suivi de toute autre particule comme celles marquant l’insistance ou l’exclamation qui en ce moment devient la porteuse du morphème hypothétique) et *yì* occupe la position finale de la proposition. Cependant il n’est pas rare de constater l’emploi des locutions négatives *sì?í... (gbé) yí* et *sà?á... (gbé) yí*, telles que abordées sous le point 3.1.5.5. L’une ou l’autre des propositions peut porter la marque de la négation, de même que les deux à la fois. Tout comme dans la subordonnée relative, la marque de la négation dans la proposition subordonnée conditionnelle subit aussi un rabaissement de la hauteur tonale de sa voyelle (voir les commentaires y afférent sous 3.2.4.1.). La marque de la négation dans la proposition principale est tout simplement *yí* en fin de proposition.

(144)

a. *wòó* *fíné*, *ú* *màá* *wò* *kpó* *yí*
 1PL.HYP mentir.PERF CL1 HAB 1PL frapper.PERF NEG

‘Lorsque nous mentons, il ne nous frappe pas.’

b. *wòó* *bíyè fíné* *yì*, *ú* *màá* *wò* *kpó*
 1PL.HYP NEG mentir.PERF NEG CL1 HAB 1PL frapper.PERF

‘Lorsque nous ne mentons pas, il nous frappe.’



- c. *wòò* *bíyè* *fíné* *yì,* *ú* *màá* *wò* *kpó* *yí*
 1PL.HYP NEG mentir.PERF NEG CL1 HAB 1PL frapper.PERF NEG
 ‘Lorsque nous ne mentons pas, il ne nous frappe pas.’

3.2.4.3. La négation dans les phrases complexes à subordonnées complétives

En *sengr*, la proposition principale ne porte jamais la marque de la négation *yí* dans les phrases complexes à subordonnée complétive¹⁰². C’est la proposition subordonnée, qu’elle soit affirmative ou négative, qui porte la marque de la négation dans les phrases où l’idée de la négation est véhiculée par la principale. Lorsque l’une ou l’autre des propositions (principale ou subordonnée) est négative, la construction se fait de la même manière en *sengr*: seule la subordonnée porte la marque de la négation. C’est seul le contexte qui permet aux interlocuteurs de savoir si la marque de négation se réfère à la principale ou à la subordonnée.

(145)

- a. *nàgòóbē* *à* *cé* *ná* *mì* *á* *pér* *kpó* *yí*
 enfants.DEF2 PARF savoir.PERF que 1SG FUT CL2.E frapper.PERF NEG
 ‘Les enfants savent que je ne vais pas les frapper.’ ou
 ‘Les enfants ne savent pas que je vais les frapper.’
- b. *nǎbé* *né* *ná* *sǎní* *ná* *zàdògò* *á* *wór* *ká* *yí*
 lièvre PRES.PG penser.IMPF que hyène FUT CL1.E mâcher.PERF NEG
 ‘Le lièvre pense que l’hyène ne le dévorera pas.’ ou
 ‘Le lièvre ne pense pas que l’hyène le dévorera.’

Contrairement au *kar* (Dombrowsky-Hahn 2006: 147), au stade actuel de nos investigations, nous n’avons pas encore réussi à faire construire par nos informateurs des phrases complexes en *sengr* dans lesquelles les deux propositions (principale et subordonnée complétive) sont toutes au négatif. La principale ne porte jamais en effet la marque de la négation *yí*.

Les seules phrases complexes dans lesquelles il a été possible de rencontrer de pareilles constructions sont celles qui font recours à la locution négative *sàʔá...yí* ‘pas encore’ et celles qui sont au subjonctif négatif. Dans lesdites phrases on retrouve *sàʔá* ou le morphème du prohibitif *kii* en position post-sujet de la principale, pendant que la marque de la négation *yí* est rejetée carrément en fin de phrase:

(146)

- a. *sòlòmǎn* *sàʔá* *jó* *ná* *wór* *á* *bá* *yí*
 Souleymane encore dire.PERF que CL1.E FUT venir.PERF NEG
 ‘Souleymane n’a pas encore dit qu’il ne viendra pas.’

¹⁰² Cela est tout aussi valable pour le *kar*, autre langue *senúfo* du Burkina (voir Dombrowsky-Hahn 2006: 146).



b. *sòlòmǎn kii jó ná wór` á bá yí*
 Souleymane PROH dire.PERF que CL1.E FUT venir.PERF NEG
 ‘Que Souleymane ne dise pas qu’il ne viendra pas.’

Dans un autre contexte, la valeur négative pourrait n’être attribuée qu’aux propositions principales. Les deux phrases auraient alors respectivement les sens de: ‘Souleymane n’a pas encore dit qu’il viendra.’ et ‘Que Souleymane ne dise pas qu’il viendra.’

3.3. La construction sérielle

Sont communément désignés comme constructions sérielles, selon Creissels (2006: 280):

Les prédicats complexes dont aucun des deux éléments ne présente de marque explicite d’intégration: ou bien les deux verbes sont fléchis comme deux formes verbales indépendantes, ou bien l’un des deux est systématiquement à la forme nue, et aucun élément de relation ne les lie.

Creissels précise cependant, en note de bas de la même page, qu’ "il y a actuellement un consensus pour limiter l’usage du terme de construction sérielle à des séquences de verbes dont on peut démontrer qu’elles fonctionnent globalement comme un prédicat unique". Pour la présente étude, nous circonscrivons donc le champ de la construction sérielle à la conception qui la limite strictement à la concaténation de verbes dans une phrase simple sans recours à quelque connectif que ce soit. Après une observation du comportement des phrases à prédicat complexe contenues dans nos corpus, nous sommes en mesure d’affirmer que le *senqr* est une langue ayant des prédicats complexes de type sériel. En effet, du point de vue du fonctionnement de l’interrogation, de la négation, de la relativisation, de la focalisation, etc., la phrase de type sériel en *senqr* s’apparente à une phrase simple à prédicat verbal simple et ne saurait s’assimiler à une phrase complexe par subordination ou à un enchaînement de phrases de type séquentiel.

Les constructions sérielles du *senqr* ne sont constituées que de deux verbes¹⁰³. Carlson dénombre quatre différents types de constructions sérielles en *supyire*. De ces quatre types, seules la construction ‘venir et partir’ et la construction du futur nous semblent une évidence en *senqr*. Les deux autres (la construction subjunctive et la construction realis) relèvent plus des constructions consécutives (ou séquentielles) que sérielles en *senqr*.

¹⁰³ A la différence du *supyire* où il n’est pas rare de trouver des constructions sérielles avec trois et même quatre verbes (voir Carlson 1994: 289).



3.3.1. La construction sérielle ‘venir et partir’

Dans ce type de construction sérielle, *pá* ‘venir’ et *sé* ‘partir’¹⁰⁴ occupent la position initiale ou V1; V2 pouvant être n’importe quel autre verbe. C’est le type de construction sérielle le plus productif en *senqr*. Une de ses particularités est qu’elle est apte à être utilisée avec tous les auxiliaires.

- (147) *pé mǎǎ bǎ nǎ píǎǎ ní*
 CL2 HAB venir.PERF arriver.PERF nuit.DEF15 POST
 ‘Ils arrivent d’habitude dans la nuit.’
- (148) *kǎǎǎ à pá bèlé kǎǎǎǎ*
 village.DEF15 PARF venir.PERF être gros.PERF POST
 ‘Le village s’est agrandi plus tard.’
- (149) *sémǎ á bǎ dáǎǎ*
 gens.DEF2 FUT venir.PERF retourner.PERF
 ‘Les messieurs finiront par retourner.’
- (150) *ú mǎǎ sé sǎ fáǎǎ ná*
 CL1 HAB partir.IMPF passer la nuit.PERF dehors.DEF23 POST
 ‘Elle a l’habitude de passer la nuit dehors. (Elle découche.)’
- (151) *cǎǎ à sé díí kǎǎǎ ná*
 femme.DEF1 PARF partir.IMPF s’asseoir.PERF tabouret.DEF5 POST
 ‘La dame est allée s’asseoir sur le tabouret.’
- (152) *wò á sé mǎ kǎǎǎ ná*
 1PL FUT partir.IMPF durer.PERF village.15 POST
 ‘Nous allons durer au village.’

3.3.2. La construction sérielle du futur

Comme son nom l’indique, la construction sérielle du futur implique nécessairement l’emploi des différents auxiliaires qui renvoient au temps futur et qui exigent les formes perfectives des verbes auxquels ils s’associent. Ce sont: *á, jǎǎ ná, wǎǎ ná, ná nǎ* (cf. tableaux des auxiliaires sous le point 3.1.4.2.).

¹⁰⁴ Contrairement aux autres bases verbales qui participent à la construction sérielle (toujours à la forme perfective), *sé* ‘partir’ apparaît exclusivement sous sa forme imperfective; sa forme perfective étant *kár* (cf. La mutation de la base verbale, sous le point 2.2.1.2.7.).



- (153) *zàdòógī á síkáā còó gá*
 hyène.DEF15 FUT chèvre.DEF1 attraper.PERF manger (en mâchant).PERF
 ‘L’hyène capturera et dévorera la chèvre.’
- (154) *kàcòóō ná nā fǝǝ dèr*
 souris.DEF1 FUT.PC fuir.PERF se cacher.PERF
 ‘La souris s’enfuira et se cachera.’
- (155) *ú nǝ ná vǝǝ yùú bér cyǝgī ní*
 CL1 FUT.PC pagne.DEF1 voler.PERF vendre.PERF marché.DEF15 POST
 ‘Il volera le pagne et le vendra au marché.’
- (156) *pìcòō wáà ná níí yó ná wò ní*
 fille.DEF1 FUT.PC accepter.PERF danser.PERF PREP 1PL POST
 ‘La fille acceptera de danser avec nous.’

Dans la construction sérielle, la consonne initiale du verbe occupant la deuxième position (V2) se voit systématiquement sonorisée, lorsqu’elle est une occlusive sourde.

3.4. La construction consécutive

Nous entendons par construction consécutive, une succession de verbes reliés par des connectifs. Notre analyse des formes de constructions consécutives se limitera ici à l’emploi des conjonctions comme connectifs verbaux. En effet, Carlson reconnaît que parmi les quatre types de constructions sérielles qu’il a identifiés en *supyire*, deux pourraient être disqualifiés selon certaines définitions des séries verbales, du fait de l’emploi des conjonctions. Ces genres de constructions, selon sa conception, devraient être désignés constructions consécutives¹⁰⁵:

[...].Two of the types employ what might be analyzed as connectives, which by some definitions disqualifies them as serial verbs. On this view serial verbs must be concatenated without the use of any coordinating or subordinating conjunctions. Constructions which use conjunctions but which otherwise resemble serial constructions must in this analysis be classified as “consecutive construction”. (Carlson 1994: 283).

L’une des différences notables entre la construction sérielle et la construction consécutive, en plus de l’emploi des connectifs, réside dans le fait que la construction consécutive ne se limite pas seulement à deux verbes, mais peut concerner un nombre illimité de verbes, traduisant une succession d’événements. Creissels préfère, lui, l’expression ‘construction séquentielle’ pour désigner ce genre de constructions:

Dans un enchaînement de phrases décrivant une succession d’événements, il est possible que seule la première phrase soit construite comme une phrase indépendante, et que les

¹⁰⁵ Par l’emploi de l’expression ‘construction consécutive’ Carlson se réfère à Hyman 1971.



suivantes se réduisent à des groupes verbaux à l’infinitif dont le sujet non exprimé est identifié au sujet de la première phrase. [...] mais le simple fait qu’il n’y ait aucune limite au nombre d’infinitifs susceptibles de se succéder ainsi est un indice du fait qu’il s’agit bien d’un enchaînement de phrases à valeur séquentielle, et non pas de subordination à valeur finale. (Creissels 2009: 209).

Les conjonctions du *senqr* servant de connectifs verbaux sont de plusieurs ordres et s’emploient en fonction du temps et de l’aspect des événements dont on parle. Elles dépendent donc des auxiliaires précédant immédiatement le premier verbe (V1). Chacune des bases verbales constitutives de la construction consécutive peut subir une expansion.

3.4.1. Le connectif du passé

Le connectif verbal du passé est *mà*. Il sert à relier des verbes à la forme perfective se référant tous à l’un des auxiliaires du passé ou du parfait et assimilés, qui exigent les formes perfectives des verbes auxquels ils s’associent. Ce sont: *màà*, *à*, *má~ná*, *pyé màà*, *màà byé à*, *má à*, *pyé à* (cf. tableaux des auxiliaires, sous le point 3.1.4.2.). A titre d’exemple, cette séquence d’un conte illustrant les agissements de l’hyène en état d’ivresse lors d’une fête des animaux organisée chez leur roi, le lion:

(157) *zàdògò* *à* *sím* *gbá !* (= phrase indépendante)

hyène PARF alcool.DEF23 boire.PERF

‘L’hyène a bu excessivement de l’alcool.’

mà *yìr* *mà* *yó* *mà* *tó* *mà* *kòlò*

CnV se lever.PERF CnV danser.PERF CnV tomber.PERF CnV rouler.PERF

‘Et se mit à danser, puis à tomber et à rouler par terre.’

ú *má* *dó* *mà* *cèé* *mà* *ηḳé* *mà* *sḳ*

CL1 PAS tomber.PERF CnV étaler.PERF CnV dormir.PERF CnV passe la nuit.PERF

‘Il s’est affalé et se mit à dormir jusqu’au lendemain matin.’

Il n’est pas rare d’entendre chez de nombreux locuteurs du *senqr* un emploi alterné entre le connectif *mà* et sa forme réduite *à*, la consonne nasale initiale *m* ayant disparu dans la prononciation sans doute sous l’effet de la loi d’économie.

(158)...*mà* *yìr* *à* *yó* *à* *tó* *à* *kòlò*

CnV se lever.PERF CnV danser.PERF CnV tomber.PERF CnV rouler.PERF

‘Et l’hyène se mit à danser, puis à tomber et à rouler par terre’

ú *má* *dó* *à* *cèé* *à* *ηḳé* *à* *sḳ*

CL1 PAS tomber.PERF CnV étaler.PERF CnV dormir.PERF CnV passer la nuit.PERF

‘Il s’est affalé et se mit à dormir jusqu’au lendemain matin.’



Souvent, le support segmental du connectif *mà* est purement et simplement éliminé et remplacé par un allongement de la voyelle finale du verbe précédent, qui en porte naturellement le ton bas. Ces réalisations se rencontrent surtout dans les phrases en débit très rapide:

(159) ...*mà* *yìrì* *yóò* *tóò* *kòló*
 CnV se lever.PERF+CnV danser.PERF+CnV tomber.PERF+CnV rouler.PERF

Et l'hyène se mit à danser, puis à tomber et à rouler par terre.'

ú *má* *dóò* *cèèè* *ηζέε* *sζ*
 CL1 PAS tomber.PERF+CnV étaler.PERF+CnV dormir.PERF+CnV passer la nuit.PERF

'Il s'est affalé et se mit à dormir jusqu'au lendemain matin.'

La base verbale de structure CVV (consonne-voyelle-voyelle), lorsqu'elle est premier segment verbal de la construction consécutive (ou segment de tout ordre, à l'exception du dernier), se voit réduite en CV. Pour certains verbes de la même structure (CVV), V2 ne s'amenuise pas mais subit un abaissement tonal lorsqu'elle est initialement porteuse d'un ton haut:

(160) a. *fùú* 'transpirer' > *ú* *à* *fù* *mà* *tór*
 CL1 PARF transpirer.PERF CnV

(de)passer.PERF

'Il a sué abondamment.'

b. *kùú* 'mourir' > *nζóζ* *à* *kù* *mà* *fζPζ*
 bœuf.DEF1 PARF mourir.PERF CnV pourrir.PERF

'Le bœuf est mort de longue date.'

c. *cèé* 'étaler' > *míím* *à* *cèè* *mà* *sζ*
 farine.DEF23 PARF étaler.PERF CnV veiller.PERF

'La farine est restée étalée toute la nuit.'

Les bases verbales de structure CVCV (consonne-voyelle-consonne-voyelle) avec V1 portant un ton bas et V2 un ton haut, lorsqu'elles participent à la construction consécutive comme premier élément (ou élément de tout ordre, à l'exception du dernier), V2 subit aussi un abaissement tonal. Il en est de même pour les verbes monosyllabiques à diphtongues de ton modulé montant. Le ton haut du deuxième segment vocalique s'abaisse systématiquement dans les contextes ci-dessus indiqués:

(161) a. *fùú* 'percer' > *pínéū¹⁰⁶* *à* *fùú* *mà* *kyágí*
 pneu.DEF1 PARF percer.PERF CnV abimer.PERF

'Le pneu est percé de façon irrécupérable.'

¹⁰⁶ < F pneu.



- b. *nùgú* ‘semer’ > *fěéū* à *nùgù* *mà* *kó*
 champ.DEF1 PARF semer.PERF CnV finir.PERF
 ‘Le champ est complètement (~ déjà) semé.’
- c. *pžé* ‘perdre’ > *ú* à *pžè* *mà* *mž*
 CL1 PARF perdre.PERF CnV durer.PERF
 ‘On l’a perdu de vue il y a longtemps.’
- d. *kùí* ‘raser’ > *yùúgū* à *kùí* *mà* *dáʔá*
 tête.DEF15 PARF raser.PERF CnV être propre.PERF
 ‘La tête est bien (ou complètement) rasée.’

Remarques: - Les phénomènes ci-dessus décrits et illustrés dans les exemples 160 et 161, sont autant vérifiables pour le connectif du passé que pour tous les autres connectifs verbaux du *sengr*. Cependant, avec le connectif du présent, c’est seulement en tant que premiers segments de la construction consécutive et précédés d’un auxiliaire qui exige leurs formes perfectives, que les verbes subissent lesdites modifications.

- Contrairement au connectif du présent *ná*, celui du passé *mà*, quoique comportant un segment nasal final, n’entraîne pas la sonorisation des consonnes occlusives sourdes des verbes qu’il précède. On s’attendrait à ce que la sonorisation des consonnes occlusives soit systématique comme dans le cas des verbes précédés d’un auxiliaire comportant un segment nasal final (cf. Les alternances consonantiques dans les bases verbales, sous le point 1.1.3.2.).

3.4.2. Le connectif du présent

Le connectif du présent est *ná*. Il s’emploie pour relier deux ou plusieurs verbes à la forme imperfective, se rapportant tous à l’un des auxiliaires suivants du présent progressif: *né ná*, *wáà ná*, *ná nā* (cf. tableaux des auxiliaires, sous le point 3.1.4.2.). Dans ce contexte-ci, *ná* véhicule une valeur de présent progressif:

(162)

- a. *ú* *wáà ná* *fé* *ná* *sé* *kàʔà* *yér*
 CL1 PRES.PG courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 ‘Il est en train de courir vers le village.’
- b. *ú* *ná nā* *dáár* *ná* *sègèré* *ná* *sé*
 CL1 PRES.PG marcher.IMPF CnV boîter.IMPF CnV partir.IMPF
 ‘Il est en train de partir en boitillant...’
- c. *púū* *né ná* *fíír* *ná* *nyú* *věéyī* *ná*
 chien.DEF1 PRES.PG uriner.IMPF CnV verser.IMPF pagnes.DEF4 POST
 ‘Le chien est en train d’uriner sur les habits.’



Le connectif *ná* peut servir à relier une série de verbes dont le premier, à la forme perfective, exprime une action accomplie antérieure à celles des autres verbes qui demeurent à la forme imperfective. Ce premier verbe est naturellement rattaché au sujet par l'un des auxiliaires du passé ou du parfait: *má* ~ *ná*, *à*, *máà*, *pyé à* (cf. tableaux des auxiliaires sous le point 3.1.4.2.). Ces genres de constructions se rencontrent surtout dans les récits, lorsqu'il s'agit de relater un événement à deux actions successives: la première accomplie, et la deuxième en cours, exprimée de façon simultanée par une série de verbes. Dans ce contexte-ci, le connectif *ná* peut varier en *ná nā*:

(163)

a. *ú à yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 PARF se lever.PERF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il s'est levé et est en train de courir vers le village.'

b. *ú má yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 PAS se lever.PERF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il se leva et se mit à courir vers le village.'

c. *ú pyé à yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 PAS.PARF se lever.PERF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il s'était levé et s'était mis à courir vers le village.'

ná peut aussi servir à exprimer l'habituel, lorsque les verbes dont il est le connectif se réfèrent tous à l'un des auxiliaires de l'habituel (Voir tableau des auxiliaires, sous 3.1.4.2.). Le premier verbe peut alors être à la forme perfective ou imperfective, selon les exigences de l'auxiliaire de l'habituel qui le précède:

(164)

a. *ú máà yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 HAB se lever.PERF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il a l'habitude de se lever et de courir vers le village.'

b. *ú pyé máà yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 PAS.HAB se lever.IMPF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il avait l'habitude de se lever et de courir vers le village.'

(165)

a. *ú máà ná yìr ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 HAB se lever.IMPF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 'Il a l'habitude de se lever et de courir vers le village.'



- b. *ú pyé màá ná yìh ná fé ná sé kà?à yér*
 CL1 PAS.HAB se lever.IMPF CnV courir.IMPF CnV partir.IMPF village.15 POST
 ‘Il avait l’habitude de se lever et de courir vers le village.’

Le connectif *ná* peut aussi être utilisé comme connectif du passé, à la seule condition que le morphème du parfait (*à*) soit répété devant chacun des verbes de la construction consécutive. Une combinaison entre les connectifs *ná (+à)* et *mà* est aussi possible dans ce contexte-ci. Pour exprimer un fait habituel, il n’est pas rare qu’on utilise le morphème de l’habituel en premier, puis le connectif *ná* suivi du morphème du parfait devant tous les autres verbes:

(166)

- a. *ú à yìr ná à yó ná à tó*
 CL1 PARF se lever.PERF CnV PARF danser.PERF CnV PARF tomber.PERF
mà kòlò
 CnV rouler.PERF
 ‘Il s’est levé, à danser, est tombé et a roulé par terre.’

- b. *ú màá yìr ná à yó*
 CL1 HAB.PERF se lever.PERF CnV PARF danser.PERF
mà tó ná à kòlò
 CnV tomber.PERF CnV PARF rouler.PERF
 ‘D’habitude, il se lève, danse, tombe et roule par terre.’

3.4.3. Les connectifs du futur

Les connectifs du futur sont *bii* et *sí*. Ils ont exactement le même sens et le choix de leur emploi est libre. Ils servent de connectifs entre des verbes fonctionnant aussi bien avec l’auxiliaire du parfait qu’avec celui du futur, et pourraient correspondre en français à ‘pour’ ou ‘de’. Une combinaison entre les deux connectifs dans la même construction est aussi possible. Et lorsque cette combinaison a lieu, c’est le connectif *sí* qui relie toujours les deux derniers verbes chez de nombreux locuteurs.

(167)

- a. *ú á yìr bii yé bii yó sí fúú*
 CL1 FUT se lever.PERF CnV sauter.PERF CnV danser.PERF CnV suer.PERF
 ‘Il se lèvera pour sauter, danser et transpirer.’
- b. *ú á níí sí fê sí gár sí dá?á*
 CL1 FUT accepter.PERF CnV courir.PERF CnV partir.PERF CnV revenir.PERF
 ‘Il acceptera d’aller rapidement et de revenir.’



c. *ú à yìr̀ bìí yé bìí yó sí fùú*
 CL1 PARF se lever.PERF CnV sauter.PERF CnV danser.PERF CnV suer.PERF
 ‘Il s’est levé pour sauter, danser et transpirer.’

d. *ú à níí sí fê sí gár sí dáḡá*
 CL1 PARF accepter.PERF CnV courir.PERF CnV partir.PERF CnV revenir.PERF
 ‘Il a accepté de partir rapidement et de revenir.’

Le connectif *bìí* peut tout aussi servir de conjonction entre des verbes fonctionnant avec le morphème de l’habituel:

(168)

a. *ú màá yìr̀ bìí yé bìí yó sí fùú*
 CL1 HAB se lever.PERF CnV sauter.PERF CnV danser.PERF CnV suer.PERF
 ‘Il se lève d’habitude pour sauter, danser et transpirer.’

b. *ú màá níí sí fê sí gár sí dáḡá*
 CL1 HAB accepter.PERF CnV courir.PERF CnV partir.PERF CnV revenir.PERF
 ‘Il accepte d’habitude de partir rapidement et de revenir.’

3.4.4. Les cas de l’impératif (et du subjonctif)

Pour relier entre eux des verbes à l’impératif (et/ou au subjonctif; cf. L’obligation, sous le point 3.1.4.2.3.3.) constituant une suite d’événements, le *senqr* ne fait pas recours aux connectifs ordinaires comme ceux-ci-dessus relevés. Ce sont plutôt les pronoms personnels non déclaratifs de la 2^e personne du singulier et des deux personnes du pluriel (voir les pronoms personnels non déclaratifs, sous le point 2.1.2.1.2.) et les pronoms anaphoriques substitutifs (voir les pronoms substitutifs, sous le point 2.1.2.2.1.) qui jouent ici le rôle de connectifs entre les verbes d’une phrase impérative. Mis à part le pronom personnel non déclaratif de la 2^e personne du singulier, tous les autres pronoms servant de connectifs sont les mêmes qui introduisent obligatoirement les phrases impératives. Cependant, en tête de phrase, ces pronoms portent un ton bas; tandis qu’en milieu de phrase dans un rôle de connectifs ils portent un ton haut:

(169)

a. *dáḡá má fê má díí má dèr̀*
 retourner.PERF 2SG.ND courir.PERF 2SG.ND être loin.PERF 2SG.ND se cher.PERF
 ‘Retourne, cours, éloigne-toi et vas te cacher.’



- b. *wò* *yìr* *wó* *dèr* *wó* *fěé*
 1PL.ND se lever.PERF 1PL.ND se cacher.PERF 1PL.ND fuir.PERF
 ‘Levons-nous et fuyons en cachette.’
- c. *yè* *tíí* *yé* *dì* *yé* *tí*
 2PL.ND s’asseoir.PERF 2PL.ND manger.PERF 2PL.ND remplir.PERF
 ‘Asseyez-vous et mangez à satiété.’
- d. *ù* *dáɔá* *ú* *fě* *ú* *díí* *ú* *dèr*
 CL1 retourner.PERF CL1 courir.PERF CL1 être loin.PERF CL1 se cacher PERF
 ‘Qu’il rebrousse chemin et qu’il court se cacher le plus loin possible.’
- e. *pè* *dáɔá* *pé* *fě* *pé* *díí* *pé* *dèr*
 CL2 retourner.PERF CL2 courir.PERF CL2 être loin.PERF CL2 se cacher.PERF
 ‘Qu’ils rebroussent chemin et qu’ils courent se cacher le plus loin possible.’

3.5. Résumé

Dans ce dernier chapitre de la partie descriptive de notre thèse, nous avons abordé trois principaux points:

- Au titre de la phrase simple, nous retenons que les trois catégories de phrases simples en *sengr* sont les phrases d’identification, les phrases copulatives et les phrases verbales. L’ordre des mots que ces trois catégories de phrases ont en commun est: sujet+prédicat.

La structure de la phrase verbale simple correspond à celle des langues *senúfo*: S Aux O V X. Le système de temps, d’aspect et de modalité (TAM) est autant riche que complexe, avec très souvent une possibilité de combinaison entre plusieurs auxiliaires dans une même phrase. Les différentes fonctions aspectuelles les plus distinctives en *sengr* sont le perfectif/l’imperfectif, le progressif, l’habituel et le parfait. Quant au temps, il s’illustre à travers les principaux points de l’ordre linéaire que sont le présent, le passé et le futur. S’agissant de la notion combien complexe de la signification modale, nous l’avons abordée à travers ses manifestations les plus couramment attestées en *sengr*, en ne prenant en compte que l’emploi des auxiliaires et des verbes. Il s’agit notamment du réel, de l’irréel, de l’assurance et de l’obligation. Globalement, on note que les auxiliaires se rapportant au passé ou au présent véhiculent de façon générale la modalité du réel; tandis que ceux se rapportant au futur véhiculent la modalité de l’irréel. Quant à l’assurance, elle est indiquée dans une phrase par l’emploi de la copule emphatique *síí*, toujours précédée des auxiliaires du parfait (*à*, *pyé à*) ou du futur (*á*). Pour ce qui est enfin de l’obligation, nous nous sommes limité à l’analyse des formes comme l’impératif, le subjonctif et le prohibitif. L’impératif et le subjonctif ne s’emploient qu’à la forme affirmative, contrairement au prohibitif (caractérisé par le morphème *kii*) qui n’est autre que la correspondante négative des deux premiers.



La négation dans la phrase simple se manifeste au moyen de deux morphèmes possibles: l'un en position de post-sujet, et l'autre en position finale (en fin de phrase). Ainsi, dans la phrase déclarative, la négation ne demande de façon générale que l'emploi du morphème *yí* (~*yìi*~*yí*~*yìi*) en fin de phrase. Pour les phrases impératives et subjonctives, comme mentionné ci-dessus, c'est le prohibitif qui correspond à la forme négative. Dans ce cas précis, le *senqr* exige l'emploi de deux morphèmes pour exprimer la négation: le morphème du prohibitif *kii*, en position d'auxiliaire, et la marque de la négation *yí* en position finale de phrase. En ce qui concerne la phrase interrogative, nous avons deux cas de figures correspondant aux deux types d'interrogations: dans les phrases interrogatives totales, la négation est marquée par l'emploi de la particule interro-négative *yì* en fin de phrase (avec un abaissement tonal, différent du *yí* de la phrase déclarative négative). Dans les phrases interrogatives partielles, l'emploi de la négation est assez rare dans les pratiques langagières des locuteurs du *senqr*. Elle ne se rencontre que dans de rares contextes et est exprimée par la particule *yí* en fin de phrase. Les locutions adverbiales négatives discontinues *sì?í...yí* 'ne plus' et *sà?á...(gbé) yí* 'pas encore', se rencontrent aussi dans les différents types de phrases, dans une position de double marquage de la négation: le premier constituant est post-sujet et le second est en position finale de phrase. *gbé yí*, emploi alternatif de *sà?á...(gbé) yí* 'pas encore', peut cependant apparaître seul en fin de phrase.

Il a aussi été question dans ce premier point du chapitre, des notions de transitivité et de voix; à travers un aperçu sur les concepts de transitivité, d'intransitivité et de 'detransitivisation', de constructions à expérient, de réflexivité et de réciprocité. Il ressort en effet de l'examen de nos données que les verbes du *senqr* présentent un degré élevé de labilité, c'est-à-dire qu'ils ont pour la majorité, la propriété de se soumettre aussi bien à l'emploi transitif qu'à l'emploi intransitif sans recours à une morphologie de 'transitivisation' ou d'intransitivisation'. On note deux sortes de 'detransitivisation' en *senqr*: le passif (sujet agent supprimé dans une phrase, objet patient promu au statut de sujet) et l'antipassif (suppression de l'objet patient dans un énoncé, l'agent sujet demeurant). Les constructions à expérient sont des constructions transitives métaphoriques qui prennent en compte le jeu des arguments et dans lesquelles le locatif est codé comme un patient. Elles assument aussi la fonction de qualifiant dans les emplois prédicatifs. Nous avons noté deux types de constructions à expérient en *senqr*: les constructions contenant une partie du corps en fonction de sujet et les constructions exprimant une relation de localisation. Les formes verbales à valeurs réflexive et réciproque se construisent à l'aide des pronoms personnels réfléchis et des pronoms spécifiques réfléchis.

Les procédés de topicalisation et de focalisation y ont aussi été abordés. On retient de cette section que le topique et le terme focalisé sont tous des nominaux et qu'ils sont susceptibles d'occuper les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Le procédé de topicalisation le plus couramment rencontré en *senqr* est le détachement du topique à gauche et sa reprise par un pronom de rappel. Quant à la focalisation, le procédé le plus courant la concernant consiste



tout simplement à placer le terme focalisé en début d'énoncé. Cela ne nécessite pas le recours à une particule spécifique de focalisation. Il faut par ailleurs noter qu'il est possible de rencontrer dans les productions des locuteurs du *senqr* le phénomène de double marquage; c'est-à-dire les deux procédés (topicalisation et focalisation) dans un même énoncé.

- Au titre de la phrase complexe, un certain nombre de phrases à subordonnées ont été examinées. Il s'est agi d'abord de la phrase à subordonnée relative. Nos analyses ont révélé que la proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif dont le référentiel peut être déterminé ou non déterminé. La phrase relative, en *senqr*, est susceptible d'assumer les fonctions de qualifiant. Ensuite la phrase à subordonnée conditionnelle a aussi fait l'objet d'examen. La subordonnée conditionnelle est construite au moyen d'un morphème hypothétique vocalique, consistant tout simplement à l'allongement de la voyelle finale du nom ou du pronom qui introduit la subordonnée. Concernant enfin la proposition subordonnée complétive, on retient qu'elle est liée à la principale par la conjonction de subordination *ná*. L'étude de la négation dans ces différentes phrases complexes montre que dans les phrases à subordonnée relative, chacune des propositions est susceptible de porter la marque de la négation *yí*, tout comme les deux à la fois. Dans la phrase à subordonnée conditionnelle, c'est le morphème discontinu *bíyè...yí* qui est employé comme marque de la négation dans la subordonnée. *bíyè* occupe la position post-sujet et *yí* occupe la position finale de la proposition. Dans ce type de phrases complexes, l'une ou l'autre des propositions (principale et subordonnée) peut porter la marque de la négation, de même que les deux à la fois. L'expression de la négation dans la principale consiste tout simplement à l'emploi de la marque *yí* en fin de proposition. Enfin dans la phrase complexe à subordonnée complétive, la proposition principale ne porte jamais la marque de la négation *yí*. C'est la subordonnée, qu'elle soit affirmative ou négative, qui porte la marque de la négation dans les phrases où l'idée de la négation est véhiculée par la principale.

- La construction sérielle et la construction consécutive ont constitué les deux derniers points focaux de ce chapitre. Nos investigations sur la construction sérielle nous ont ainsi permis d'en dénombrer deux types en *senqr*. Il s'agit de la construction 'venir et partir' et de la construction du futur. Quant à la construction consécutive ou séquentielle, elle se différencie de la première par le fait qu'elle constitue une succession de verbes reliés par des conjonctions servant de connectifs verbaux. Ainsi avons-nous noté trois types de connectifs verbaux: le connectif du passé (*má*), celui du présent (*ná*), et ceux du futur (*bíí* et *sí*). Pour relier entre eux des verbes dans les phrases impératives et/ou subjunctives, c'est plutôt aux pronoms personnels non déclaratifs (à l'exception de celui de la première personne) et aux pronoms anaphoriques substitutifs que les locuteurs du *senqr* font recours comme connectifs verbaux.



Deuxième partie: l'influence du *jula* véhiculaire sur le *senqr*

Cette deuxième partie couvre le volet sociolinguistique de notre thèse. Il y est en effet question de l'influence du *jula* véhiculaire sur le *senqr*, consécutive au contact entre les deux langues dans la commune rurale de Kankalaba. Par contact de langue nous nous référons ici à Thomason (2001: 1) qui le définit de façon simple comme l'usage de plus d'une langue dans un même endroit, au même moment: "In the simplest definition, language contact is the use of more than one language in the same place at the same time".

L'enquête sociolinguistique autour de laquelle s'est bâtie cette partie de l'étude est constituée de deux phases (comme mentionné sous le point 0.6.). La phase préliminaire a consisté à soumettre des fiches d'enquêtes sociolinguistiques à un groupe de locuteurs du *senqr* afin d'appréhender leurs pratiques langagières et d'examiner la vue qu'ils ont eux-mêmes de leurs préférences linguistiques. Cette phase préliminaire trouve sa justification dans l'hypothèse selon laquelle le degré d'influence d'une langue sur une autre dépend de la situation sociolinguistique des locuteurs. Elle permet d'établir un rapport entre les facteurs sociaux et les conséquences linguistiques du contact entre les langues dont il est question dans cette étude. Nous souscrivons en effet à l'approche de Thomason et Kaufman selon laquelle l'histoire d'une langue est fonction de l'histoire de ses locuteurs et ne saurait être étudiée à bien sans aucune référence au contexte social dont elle dépend:

The key to our approach -and the single point on which we stand opposed to most structuralists (including generativists) who have studied these issues- is our conviction that the history of a language is a function of the history of its speakers, and not an independent phenomenon that can be thoroughly studied without reference to the social context in which it is embedded. We certainly do not deny the importance of purely linguistic factors such as pattern pressure and markedness considerations for a theory of language change, but the evidence from language contact shows that they are easily overridden when social factors push in other direction. (Thomason et Kaufman 1988: 4)

La seconde phase de cette enquête a consisté à enregistrer des conversations en *senqr* avec les mêmes interlocuteurs (voir le point 0.6.2.). C'est l'analyse de ces interviews, en vue de relever les traits réels de l'influence du *jula*, qui fera l'objet des trois derniers chapitres de cette thèse. Nous tenons à signaler que cette analyse des interviews s'inscrit dans une démarche purement qualitative. Nous savons certes qu'une analyse statistique aurait pu constituer un complément d'enquête enrichissant pour notre étude, mais compte tenu de l'étendu de notre sujet et du temps imparti pour la rédaction de ce travail, nous avons estimé que "dans une démarche essentiellement qualitative, les aspects quantitatifs ne sont qu'indicatifs et secondaires" et qu'il convenait donc, "surtout lorsque l'on a une orientation prioritairement qualitative, de laisser le quantitatif à sa place". (Blanchet 2012: 64 et 63).



IV. Analyse des fiches d'enquêtes sociolinguistiques

4.1. Approche méthodologique

Les enquêtes sociolinguistiques ont consisté à soumettre des fiches d'enquêtes individuelles à un échantillon de 30 personnes¹⁰⁷, toutes locutrices du *senqr*, dans un principe de phase préliminaire. Ce questionnaire qui comporte une vingtaine de questions est celui qui a été conçu et utilisé par l'équipe du projet '*Language in African Urban Contexts*' dans les villes de Banfora (Burkina Faso) et Maiduguri (Nigeria). Nous l'avons cependant légèrement modifié pour l'adapter au contexte rural. Les réponses des questions sont directement notées sur des fiches individuelles. Les questions posées portent sur le statut des langues parlées dans la commune, leur rôle, leurs usages et leur diffusion actuelle en considérant divers aspects de la vie quotidienne, etc. Ce questionnaire nous a permis d'observer la vue que les locuteurs du *senqr* ont de leurs comportements langagiers dans la commune de Kankalaba.

Les enquêtes ont été menées par une équipe de trois personnes dans trois des quatre villages de la commune où est parlé le *senqr*: Kankalaba centre, Kolasso et Bougoula. Nous avons été aidé dans cette tâche par deux étudiants locuteurs du *senqr* et ressortissants de la commune¹⁰⁸. Les langues auxquelles ont recouru les enquêtés pour répondre aux questions (quoique posées en *senqr*) sont: *senqr* (23 personnes), *senqr* et *jula* (5 personnes) et *senqr* et français (2 personnes). Le traitement et l'analyse des résultats des enquêtes ont été réalisés à l'aide du logiciel Sphinx Plus 2¹⁰⁹.

4.2. Résultats des enquêtes

Les résultats obtenus sont répartis à travers les trois grands ensembles suivants: les données sociodémographiques, les données sociolinguistiques et la perception des langues par les interviewés.

4.2.1. Les données sociodémographiques

Les données sociodémographiques sont celles qui concernent les informations liées à la répartition des enquêtés par sexe, âge, religion, profession et niveau d'instruction. Ces informations sont illustrées par les graphiques ci-dessous:

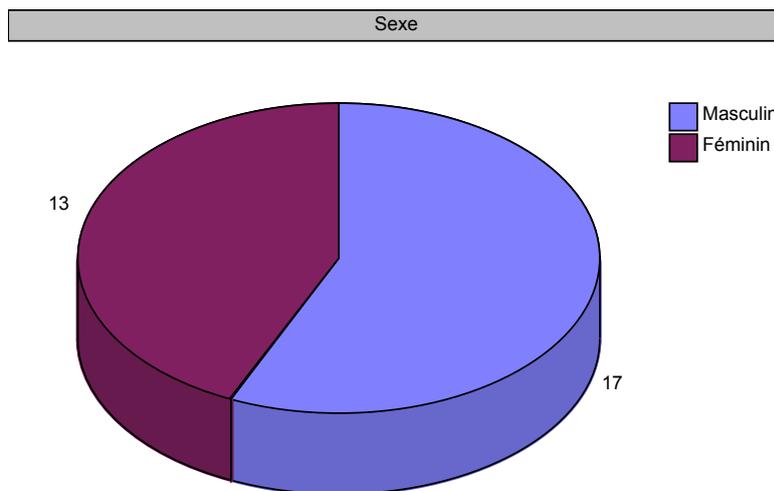
¹⁰⁷ Le choix de cet échantillon réduit répond à la nature de l'étude qui vise à cerner en profondeur les comportements langagiers des enquêtés à travers le recueil d'éléments qualitatifs.

¹⁰⁸ Nous exprimons notre gratitude à Ouattara Hubert Lamoussa et Traoré Abdoulaye qui ont conduit les enquêtes sociolinguistiques respectivement dans les villages de Kankalaba centre et de Bougoula.

¹⁰⁹ Nous remercions également notre ami sociologue Oumarou Yaro qui nous a gracieusement installé le logiciel et qui nous a initié à son utilisation.

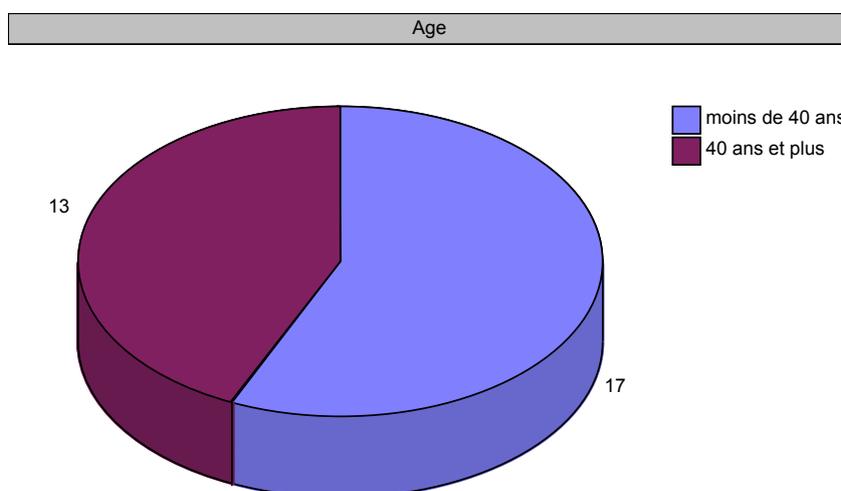


Graphique 1: sexe



Notre souhait, au début de ces enquêtes, était de parvenir à un équilibre parfait entre hommes et femmes. Mais au regard de la réticence de nombreuses femmes à se soumettre à l'interview enregistrée (deuxième phase de l'enquête), nous avons dû nous contenter de ce déséquilibre léger en faveur des hommes: 17/30 soit 56,70% contre 13/30 soit 43,30% pour les femmes.

Graphique 2: âge

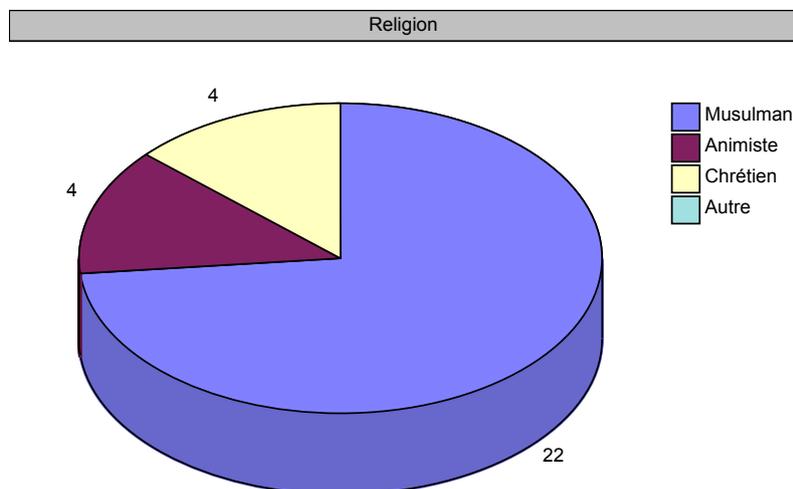


Etant donné que parmi les méthodes d'identification des traits de l'influence du *jula* sur le *senqr* nous envisagions également de comparer les structures de la langue parlée de l'ancienne génération (40 ans et plus) à celles de la nouvelle génération (moins de 40 ans), nous avons réparti nos enquêtés en deux grands groupes, après un certain nombre d'observations. Ainsi, nous avons remarqué que les personnes de quarante ans et plus observent de façon générale une certaine rigueur dans leurs pratiques langagières et récriminent constamment la manière des jeunes de pratiquer le *senqr*. Certains d'entre eux n'hésitent pas à traiter les jeunes de 'fossoyeurs du *senqr*'. C'est au regard de cela que nous avons scindé nos trente enquêtés en deux groupes: les 40 ans et plus (13/30 soit 43,30%) et les moins de 40 ans (17/30 soit



56,70%). Le léger déséquilibre en faveur des jeunes s'explique par le fait que ceux-ci sont plus dynamiques et plus enclins à se soumettre volontairement à ce genre d'enquêtes que les anciens qui se montrent plus réservés.

Graphique 3: religion



L'Islam se présente comme étant la religion de la presque totalité de nos enquêtés: 22/30, soit 73,30%. Les huit personnes restantes se répartissent de façon équitable entre l'Animisme et le Christianisme: 4 enquêtés pour chacun, soit 13,30%. Aucun enquêté ne s'est affiché sous la bannière d'une religion autre que ces trois.

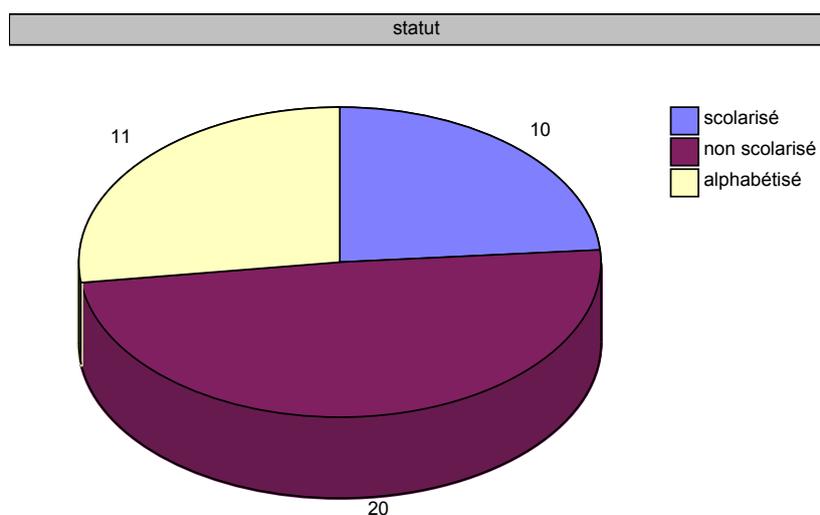
Tableau 1: Profession

Profession	Nombre de personnes	Pourcentage
Cultivateur	11	36,66%
Ménagère	11	36,66%
Elève	3	10%
Etudiant	2	6,66%
Commerçant	1	3,33%
Couturier	1	3,33%
Maître coranique	1	3,33%

Il faut signaler que dans la commune de Kankalaba, il est très rare de rencontrer une personne exerçant une seule profession. Kankalaba étant une commune rurale à vocation agricole, l'agriculture se présente comme l'activité principale ou secondaire exercée par la quasi-totalité de la population. Les professions ci-dessus mentionnées sont les activités principales exercées par nos enquêtés. Autrement dit, tous nos enquêtés ont indiqué exercer plusieurs autres activités secondaires.



Graphique 4: niveau d'instruction



NB. L'addition du nombre de personnes scolarisées, non scolarisées et alphabétisées est supérieure au nombre total des personnes enquêtées, du fait de la possibilité des réponses multiples (2 au maximum).

Seulement dix (33,3%) de nos enquêtés ont le statut de personnes scolarisées; et la durée de leur scolarisation varie entre 2 et 16 ans.

Plus de la moitié des enquêtés n'a bénéficié d'aucune formation scolaire (20/30 soit 66,7%).

Au titre des alphabétisés ou semi-alphabétisés (personnes ayant bénéficié d'une formation de base rudimentaire), nous avons relevé un total de 11 personnes: 10 des 20 non-scolarisés et une des 10 personnes scolarisées. Les langues d'alphabétisation sont essentiellement: le *jula* (6 personnes), le *jula* et l'arabe (2 personnes), le *jula* et le français (1 personne) et le français (2 personnes).

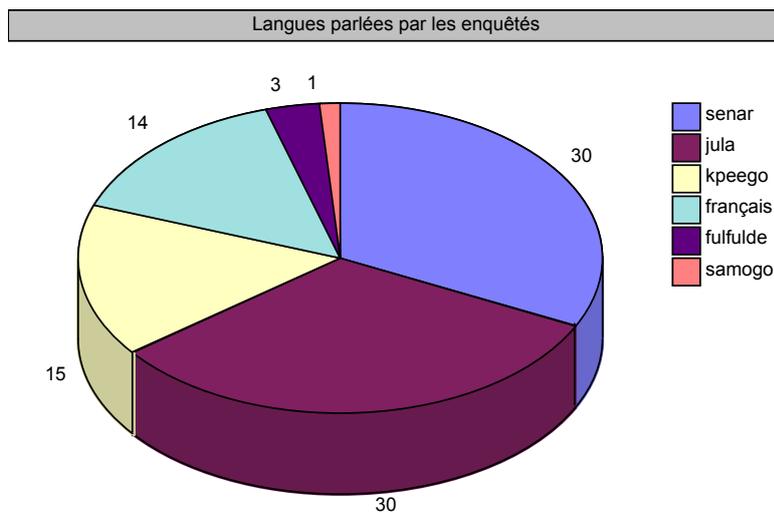
Les personnes n'ayant bénéficié ni de formation scolaire, ni de cours d'alphabétisation, sont au nombre de 10.

4.2.2. Les données sociolinguistiques

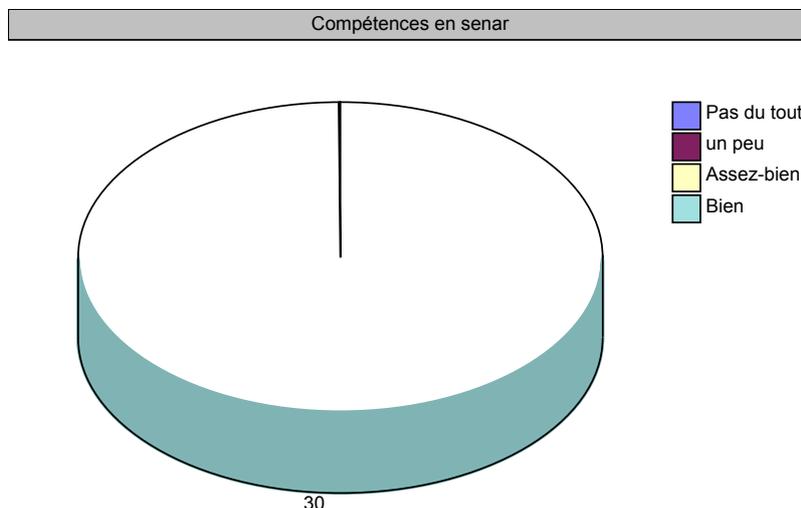
Les données sociolinguistiques se rapportent aux compétences et aux préférences linguistiques des enquêtés. Pour ce faire, nous avons tenu compte des langues régulièrement parlées dans la commune de Kankalaba. La plupart de ces langues y ont des locuteurs natifs. C'est notamment le cas du *senqr*, du *kpeego*, du *samogo* et du *fulfulde*. Le *jula*, parce qu'elle est une langue de large communication et la langue véhiculaire la plus importante dans la région, est très employé dans la commune de Kankalaba, quoique n'y ayant pas de locuteurs natifs. Quant au français, eu égard à son statut de seule langue officielle et langue de l'administration du pays, il est aussi utilisé dans la commune par le biais de fonctionnaires, d'élèves, d'alphabétisés en français et de nombreux anciens élèves déscolarisés.



Graphique 5: langues parlées par les enquêtés



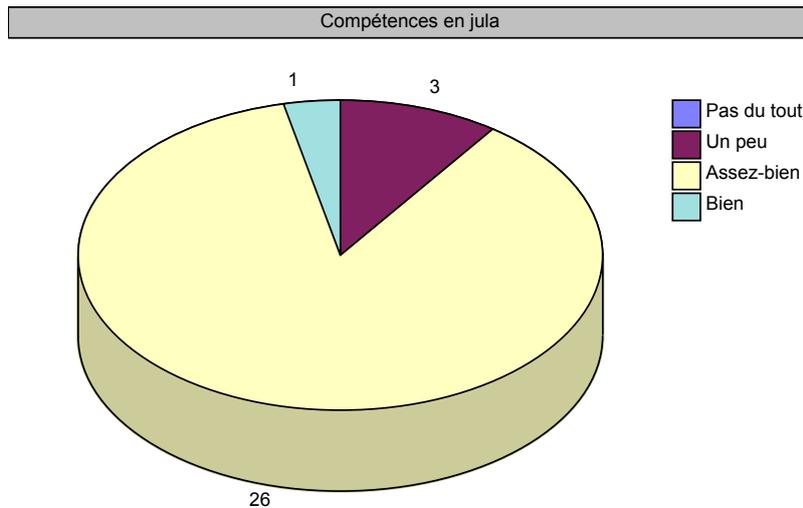
Comme l'atteste le graphique ci-dessus, tous les enquêtés sont locuteurs du *senqr* et du *jula*. Cependant, seulement la moitié de ses enquêtés se déclare compétente en *kpeego*, contre 14 pour le *français*, 3 pour le *fulfulde* et un seul pour le *samogo*. Toutefois, il faut noter que le niveau de compétence dans ces langues varie d'un locuteur à un autre; et cela est vérifiable à travers les graphiques suivants:

Graphique 6: compétences des enquêtés en *senqr*

Tous nos enquêtés déclarent être de bons locuteurs du *senqr*. Cela, nous aurons l'occasion de le vérifier à travers leurs interviews, en comparant la vue qu'ils ont eux-mêmes de leur compétence linguistique en *senqr* et la réalité des faits.



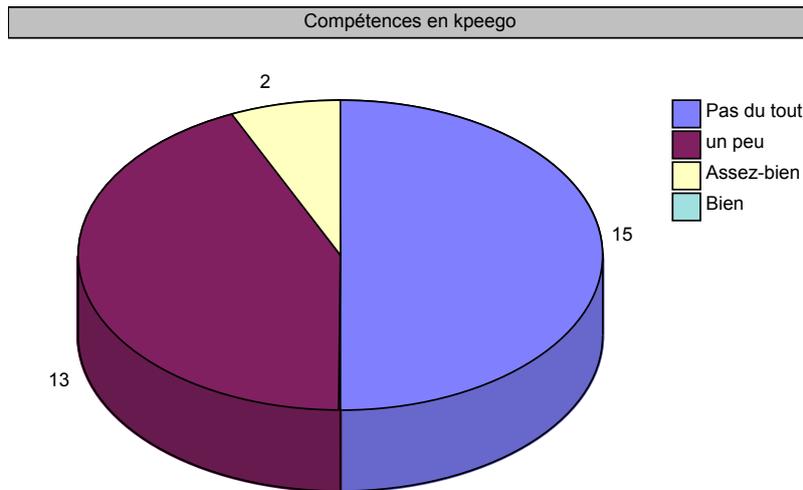
Graphique 7: compétences des enquêtés en jula



Quant au niveau de compétence en *jula*, seulement une personne s'octroie la mention bien. vingt-six enquêtés s'estiment être d'assez bons locuteurs du *jula*; et les trois restants estiment parler un peu la langue *jula*. Le croisement des variables âge et niveau de compréhension en *jula*, corrobore la thèse selon laquelle la jeune génération (les moins de 40 ans) est plus exposée à l'influence du *jula* que l'ancienne génération (les 40 ans et plus). En effet, les trois personnes qui ont le niveau de compétence 'un peu' sont toutes de l'ancienne génération. Par contre, la nouvelle génération oscille entre les mentions 'assez-bien' et 'bien'. Cela peut se vérifier à travers le tableau ci-dessous:

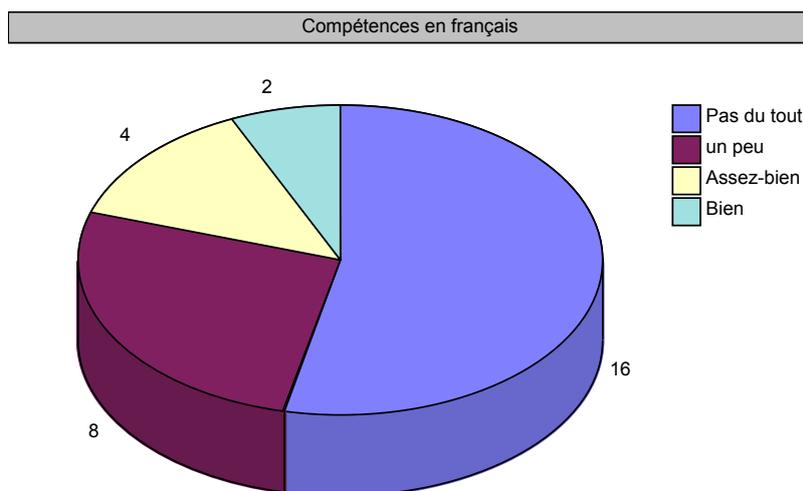
Tableau 2: Croisement âge/ niveau de compétence en jula

Compétences en jula	Pas du tout	Un peu	Assez-bien	Bien	Total
Age					
Moins de 40 ans	0	0	16	1	17
40 ans et plus	0	3	10	0	13
Total	0	3	26	1	30

Graphique 8: compétences des enquêtés en *kpeego*

La moitié des enquêtés ne parle pas du tout le *kpeego*. Treize personnes avouent le parler un peu; contre seulement deux qui estiment être d'assez-bons locuteurs du *kpeego*.

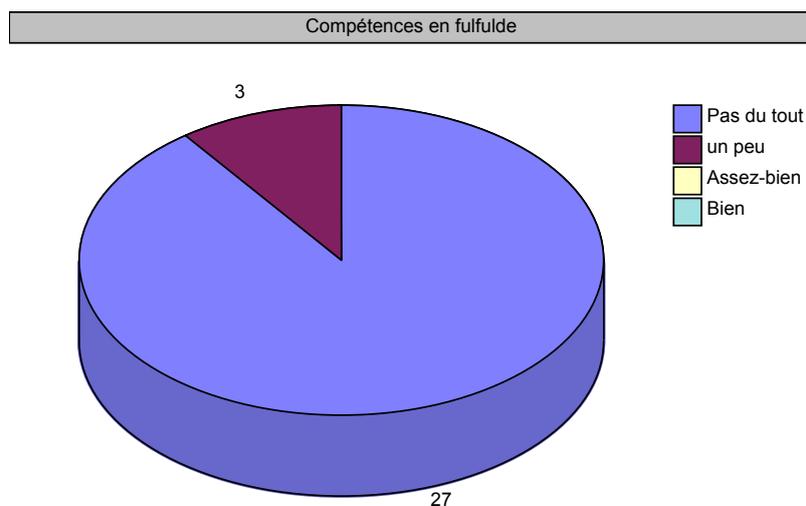
Graphique 9: compétences des enquêtés en français



Plus de la moitié des enquêtés (soit 16/30) avouent ne pas du tout parler le français. Parmi les quatorze autres, huit disent le parler 'un peu', quatre 'assez-bien' et deux 'bien'.

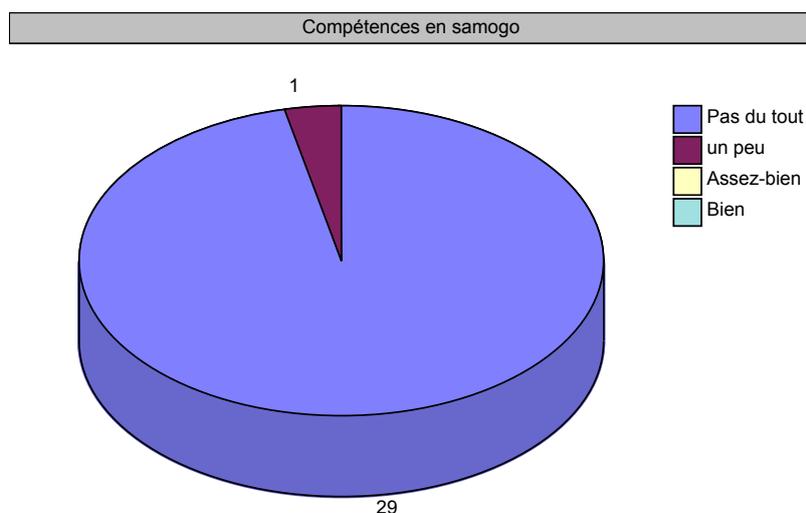


Graphique 10: compétences des enquêtés en fulfulde



Le niveau de compétence des enquêtés en *fulfulde* varie entre nul et très bas. En effet, la presque totalité des enquêtés (soit 27/30) avoue ne pas du tout parler le *fulfulde*; et les trois enquêtés qui restent disent le parler un peu.

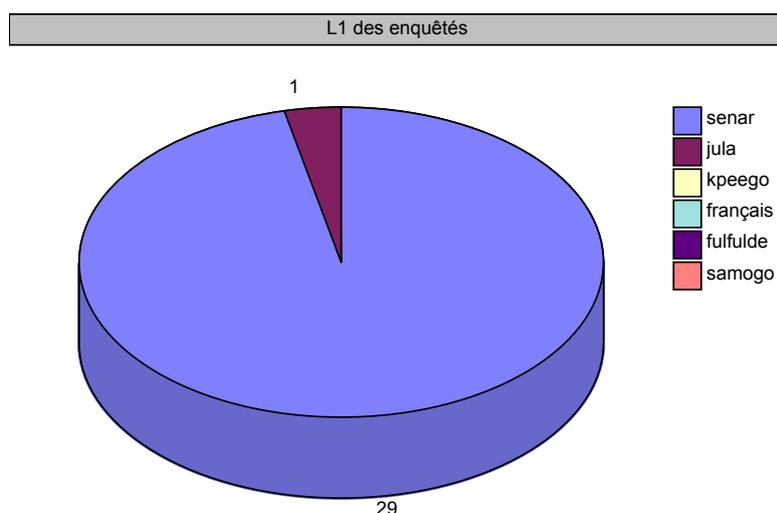
Graphique 11: compétences des enquêtés en samogo



Le niveau de compétence des enquêtés en *samogo* est pire qu'en *fulfulde*. En effet, en dehors d'un seul qui avoue 'se débrouiller' un peu en *samogo*, tous les autres enquêtés confient ne pas du tout parler la langue.



Graphique 12: langue première des enquêtés



Nous entendons par Langue première (L1), la langue parlée en première position par un enfant dans le processus d'acquisition du langage.

Tous nos enquêtés ont pour L1 le *sengr*, exception faite pour une seule personne. En effet, une de nos enquêtés, qui a passé les six premières années de son enfance en République de Côte-d'Ivoire, atteste avoir eu comme langue première le *jula*, avant d'apprendre le *sengr* suite au retour de ses parents à Kankalaba.

Tableau 3: Langues utilisées avec les gens ou dans les situations suivantes

	<i>sengr</i>	<i>jula</i>	<i>kpeego</i>	<i>français</i>	<i>fulfulde</i>	<i>samogo</i>	non-réponse
mère	29	7	2	1	0	0	1
père	29	8	1	2	0	0	1
grand-père (pat)	22	0	0	0	0	0	8
grand-mère (pat)	22	0	0	0	0	0	8
grand-père (mat)	22	1	1	0	0	0	8
grand-mère (mat)	22	1	1	0	0	0	8
époux (se)	25	4	0	0	0	0	5
enfants	25	1	1	0	0	0	5
sœurs et frères	30	8	1	5	0	0	0
ami(e)s	29	25	1	7	0	0	0
voisins	30	10	0	2	0	0	0
agent FJA	7	28	0	9	0	0	0
marché	26	29	0	5	0	0	0
travail/champ	30	7	0	4	0	0	0



en écrivant	2	9	0	12	0	0	11
enseignants	1	27	0	8	0	0	0
administration	0	26	0	7	0	0	0
débats sur la politique	16	26	0	7	0	0	2
imam/prêtre (religion)	14	30	0	5	0	0	0
en calculant	10	19	1	10	0	0	6
débats sur l'éducation	15	23	0	7	0	0	3

NB. Les chiffres dans les colonnes représentent le nombre d'enquêtés par langue indiquée. Les totaux par situation (ou par interlocuteurs) sont le plus souvent au-delà du nombre total d'enquêtés, car nous avons affaire ici à une question à choix multiples.

En observant ce tableau, les premiers constats qui se dégagent sont les suivants:

- l'absence totale des langues *fulfulde* et *samogo* dans le répertoire langagier des personnes enquêtées s'explique par le fait que les locuteurs natifs de ces deux langues vivent quelque peu fermés et repliés sur eux-mêmes. Ils ne s'expriment dans leurs langues que dans le cadre strictement familial; et les mariages mixtes dont l'un des conjoints est du groupe *samogo* ou *peul* est rarissime dans la commune de Kankalaba. Généralement, ils se marient entres-eux; contrairement aux natifs du *kpeego* qui sont ouverts sur tous les plans et dont la parfaite intégration et la très forte implication dans toutes les activités des autochtones *senufo* font d'eux le groupe ethnique le plus multilingue de la commune. En nous basant sur notre petite expérience de vie dans la commune, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper qu'il est rare de rencontrer une personne de l'ethnie *kpeego* ne parlant pas non seulement le *senqr* mais aussi le *jula*. Tout cela peut expliquer pourquoi le *kpeego* occupe une place un peu plus honorable que les deux autres langues précédemment citées dans les habitudes langagières des enquêtés. Certains des enquêtés ont en effet comme épouses, mères ou grands-mères, des locutrices natives du *kpeego*;

- la nette domination du *senqr* et du *jula* dans les habitudes langagières des enquêtés, devançant de loin le français qui occupe le troisième rang devant le *kpeego*. Le *senqr* et le *jula* dominant en effet à tour de rôle, en fonction des circonstances de communication. Dans l'ensemble, nous remarquons que l'emploi du *senqr* est à un degré très élevé dans le cadre familial et que le *jula*, lui, dicte sa loi en contexte extra familial, dans les circonstances de communication incluant des personnes non *senufo*. Pour mieux appréhender cette répartition des rôles dans les habitudes langagières de nos enquêtés, nous nous proposons d'examiner les données sur la fréquence des langues utilisées.



Tableau 4: Fréquence d'utilisation des langues, le plus souvent; de temps en temps; un peu

	Le plus souvent				De temps en temps				Un peu			
	Sr	J	K	F	Sr	D	K	F	Sr	D	K	F
mère	29					6	2			1		1
père	29					7	1	1		1		1
grand-père (pat)	22											
grand-mère (pat)	22											
grand-père (mat)	21		1			1			1			
grand-mère (mat)	21		1			1			1			
époux (se)	25					4						
enfants	25					1					1	
sœurs et frères	28	1		1	2	3	1	2		4		2
ami(e)s	26	4		2		20	1	2	3	1		3
voisins	28	1		2	1	8			1	1		
agent FJA	2	23		4	4	5		4	1			1
marché	23	10		1	2	18		1	1	1		4
travail/champ	28			2	1	4		1	1	3		1
en écrivant	1	5		11		3			1	1		1
enseignants		23		7	1	4		1				
administration		22		7		4						
débats sur la politique	10	12		5	6	14		1				1
imam/prêtre (religion)	5	20		3	9	9		1		1		1
en calculant	7	7		10	1	12			2		1	
débats sur l'éducation	9	12		4	3	8		2	3	3		1

Sr = *sengr*; **J** = *jula*; **K** = *kpeego*; **F** = *français*

Une analyse du tableau ci-dessus nous permet de faire les commentaires généraux suivants sur les comportements langagiers des enquêtés:

a. Du 'conflit' *sengr/jula* dans les habitudes de communication

- Le *sengr* en situation de domination

Dans les habitudes de communication de nos enquêtés, le *sengr* est la langue presque exclusivement usitée dans le cadre familial. Ainsi, dans les échanges avec les parents, grands-parents, époux(se), enfants, sœurs et frères, voisin(e)s, c'est le *sengr* qui dicte sa loi comme langue de communication, loin devant le *jula* dont les rares emplois sont liés à des



circonstances bien particulières: réjouissances, certaines pratiques coutumières dont l'origine *jula* semble bien probable, etc. Les *Senufo* étant par excellence des paysans agriculteurs, nos enquêtés, qu'ils soient agriculteurs ou autres, ont pour dénominateur commun de lieu de travail le champ comme première ou deuxième activité. Ainsi, le champ étant en pays *senufo* considéré comme le prolongement du cadre familial, il va de soi que la langue qui y domine de façon très remarquable soit le *sengr*.

- Les circonstances de la suprématie du *jula*

Hors du cadre familial, nos enquêtés, dès lors qu'ils sont en contact avec des personnes non *senufo*, s'expriment systématiquement en *jula*. Ainsi, lorsqu'ils ont affaire à un fonctionnaire de l'Etat (enseignant, agent d'agriculture¹¹⁰, préfet, infirmier, professeur, etc.) servant dans la commune, c'est le *jula* qui est utilisé, à moins que l'interlocuteur ne soit locuteur du *sengr*. De même, le *sengr* n'étant pas encore langue d'alphabétisation dans la commune de Kankalaba, c'est en *jula* que les nombreux paysans alphabétisés ont été initiés à la lecture, à l'écriture et au compte. Il va de soi que pour écrire et calculer, ces personnes se réfèrent plus systématiquement au *jula*. Outre cela, le système comptable du *sengr* étant très complexe, les gens, qu'ils soient alphabétisés ou pas, utilisent plus le système de compte du *jula* (nettement plus facile) dans le calcul mental. Par ailleurs, nous avons remarqué que tous les débats qui sortent du cadre des sujets de discussions traditionnels du domaine familial ou clanique, se tiennent en priorité en *jula*. C'est notamment le cas des campagnes politiques d'envergure, des activités des religions révélées (Islam, Christianisme) et des débats sur l'éducation.

- Le *sengr* et le *jula* en situation de complémentarité

Il y a des domaines où le *sengr* et le *jula* cohabitent de façon complémentaire en fonction de l'interlocuteur qu'on a en face. Il s'agit des échanges avec les ami(e)s et au marché. La presque totalité des enquêtés nous ont fait comprendre que lorsqu'ils échangent avec des amis *senufo*, c'est en *sengr* qu'ils communiquent en priorité; et inversement lorsqu'ils ont affaire à un ami non *senufo*, c'est le *jula* qui est usité. La même logique de communication est respectée au marché. Lorsque les enquêtés ont en face d'eux un client/vendeur *senufo*, ils se servent du *sengr* comme langue de communication. Lorsqu'ils ont cependant affaire à un *Non-senufo*, c'est le *jula* qui est le plus souvent utilisé.

b. De la place du français dans les habitudes de communication

En plus des étudiants, des élèves et anciens élèves déscolarisés, certains paysans sont des semi-alphabétisés en français, c'est-à-dire des personnes ayant reçu sur initiative personnelle une formation de base rudimentaire de trois à six mois susceptible de leur permettre de lire

¹¹⁰ Le chef de zone de l'agriculture est en poste dans la commune depuis plus de dix ans. Il est *Senufo* natif de *Kuduruka?a* (Konadugu, commune de Sindou). Par conséquent, lors de ses sorties de terrain, il utilise de temps en temps le *sengr* avec certains paysans. Cela est perceptible dans le tableau de la fréquence d'utilisation des langues (voir tableau 4).



l'alphabet, de compter et de faire de petits calculs. Parmi ces personnes, nous en avons vues qui utilisent la calculatrice pour le commerce ou pendant les campagnes de vente du coton ou de la tomate. Ils parviennent également à écrire leurs noms ainsi que les noms et les dates de naissance de leurs enfants. Ces personnes parlent un français très approximatif et en cas de nécessité et d'obligation au marché, ils arrivent à se faire comprendre, non sans difficultés, par leurs clients fonctionnaires ou épouses de fonctionnaires ne sachant parler ni le *sengr* ni le *jula*.

Les autres enquêtés utilisant réellement et logiquement le français pour l'écriture et le calcul, pour communiquer avec les amis ainsi que les travailleurs de l'administration publique, etc., sont les étudiants, élèves et élèves déscolarisés.

c. De la place du *kpeego* dans les habitudes de communication

Nous avons constaté dans la commune de Kankalaba que la presque totalité des Forgerons (locuteurs du *kpeego*) s'expriment assez bien en *sengr*. A l'opposé, ils ne sont pas nombreux, les *Senufò* qui maîtrisent le *kpeego*. Au mieux, quelques *Senufò* le comprennent mais éprouvent des difficultés à le parler. Ainsi, il n'est pas rare d'assister à des conversations entre *Senufò* et Forgerons, chacun s'exprimant dans sa langue.

En ce qui concerne nos enquêtés, seules les personnes dont les mères sont issues de l'ethnie des Forgerons et qui ont appris la langue de celles-ci, mentionnent le *kpeego* dans leurs habitudes de communication. Ainsi, une personne atteste parler couramment le *kpeego* avec ses grands-parents maternels. Les enquêtés qui communiquent de temps en temps en *kpeego* sont au nombre de deux avec la mère, un avec le père, un avec les sœurs et frères ainsi qu'avec les amis. Une personne avoue qu'elle parle un peu le *kpeego* avec ses enfants, et enfin une autre affirme l'utiliser pour calculer.

Remarque: Dans le tableau 3 (langues utilisées avec les gens ou dans les situations suivantes), nous avons dû prévoir une colonne (non réponse) pour les enquêtés qui ne se sont pas sentis concernés par certaines rubriques de la question posée. Nous avons par exemple noté cinq cas de personnes non encore mariées ou n'ayant pas encore d'enfants; huit cas de personnes n'ayant pas connu leurs grands-parents; et un cas de personnes ayant perdu l'un des parents avant d'avoir atteint l'âge d'usage de la parole pour communiquer avec eux. (Voir tableau 3 ci-dessus).

4.2.3. La perception des langues par les interviewés

Ce dernier lot de questions a trait aux appréciations et aux représentations des enquêtés sur les langues en contact dans la commune. Il s'agit pour eux d'indiquer la langue qu'ils estiment la plus importante, la plus aimée, la plus difficile, celle qu'ils supposent la plus difficile à apprendre pour un étranger, etc.



Tableau 5: Langue la plus importante dans la commune de Kankalaba

Langue la plus importante	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>sengr</i>	25	83,3%
<i>jula</i>	3	10,0%
<i>kpeego</i>	0	0,0%
<i>français</i>	2	6,7%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	100%

A la question de savoir quelle est la langue la plus importante (de par sa fonction) dans la commune, 25 enquêtés estiment qu'il s'agit du *sengr*, contre 3 pour le *jula* et 2 pour le français. Ils justifient le choix du *sengr* comme langue la plus importante, par le fait qu'il est la langue maternelle de l'écrasante majorité de la population¹¹¹ et qu'il constitue la deuxième langue de communication interethnique après le *jula*.

Tableau 6: Importance du *sengr* : aujourd'hui ou il y a 20 ans

Importance du <i>sengr</i>	Nombre de personnes	Pourcentage
Aujourd'hui	1	3,3%
Il y a 20 ans	29	96,7%
Total	30	100%

Le *sengr* est-il plus important aujourd'hui qu'il y a 20 ans? Comme il fallait s'y attendre, la quasi-totalité des enquêtés (soit 29/30) a répondu spontanément et avec conviction que le *sengr* était autrefois beaucoup plus important que de nos jours. Seulement une personne a estimé le contraire. A la question de savoir pourquoi cette baisse du degré d'importance du *sengr* par rapport aux temps anciens, les jeunes (moins de 40 ans) estiment que les anciens, non seulement accordaient une grande importance à leur langue qu'ils pratiquaient avec rigueur et fierté, mais aussi et surtout ceux-ci ne subissaient pas un tel degré d'influence du *jula* à travers les médias; et son utilité ne s'imposait pas trop à eux, car ne voyageant pas assez et bénéficiant d'interprètes pour les services auxquels ils étaient sollicités. Les personnes âgées (40 ans et plus) par contre soutiennent la thèse du complexe d'infériorité des jeunes face au *jula* et la perte des valeurs comme la fierté et l'honneur pour sa culture, aggravée par la percée de l'islam dans la région qui privilégie l'arabe et le *jula* au détriment des langues locales de façon générale.

¹¹¹ 98% selon le dernier recensement datant de 2006.

Tableau 7: Lieu où est parlé le meilleur *senqr*: village ou ville

Lieu où est parlé le meilleur <i>senqr</i>	Nombre de personnes	Pourcentage
Village	30	100%
Ville	0	0,0%
Total	30	100%

Le constat le plus attesté dans le milieu *senufo* (en ville comme au village) est que les personnes *senufo*, dès lors qu'elles quittent leurs villages pour s'installer en ville ou dans une autre localité hors du pays *senufo*, sont très peu nombreuses à pratiquer leur langue en famille et à la transmettre à leurs progénitures. C'est plutôt le *jula* qu'ils adoptent désormais comme langue maternelle. Même si cette situation est une réalité pour toute la partie ouest du Burkina Faso, le cas des *Senufo* semble l'un des plus criards et des plus visibles. Voilà pourquoi à la question de savoir où est parlé le meilleur *senqr* entre la ville et le village, aucun de nos enquêtés n'a eu besoin de trop réfléchir pour répondre que c'est le village.

Tableau 8: Meilleur lieu d'apprentissage du *senqr*

Meilleur lieu d'apprentissage du <i>senqr</i>	Nombre de personnes	Pourcentage
A l'école	1	3,3%
A la maison	25	83,3%
Avec les voisins	4	13,3%
Ailleurs	0	0,0%
Total	30	100%

Entre l'école, la maison, avec les voisins et ailleurs, la presque totalité (25/30) de nos enquêtés ont désigné la maison comme le meilleur lieu d'apprentissage du *senqr*. Pour quatre autres, c'est plutôt avec les voisins que l'on peut mieux apprendre le *senqr*. Un seul estime que c'est à l'école que l'on peut mieux l'apprendre, se référant aux cas du français et du *jula*. La maison et les voisins, dans le contexte *senufo* de Kankalaba, renvoient tous au cadre familial. Ayant observé et mentionné plus haut que le domaine d'utilisation par excellence du *senqr* était le cadre familial, la question sur le meilleur lieu de son apprentissage ne pouvait susciter de réponse plus logique et plus attendue que le même cadre familial.



Tableau 9: Les langues les plus utiles pour voyager en ville

Utilité des langues en voyage	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	8	26,7%
<i>jula</i>	28	93,3%
<i>kpeego</i>	0	0,0%
<i>français</i>	20	66,7%
<i>fulfulde</i>	1	3,3%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	

Le *jula*, langue de large communication au Burkina Faso et dans de nombreux pays ouest-africains, et le *français*, langue officielle du pays, sont, selon nos enquêtés, respectivement les langues les plus utiles pour voyager en ville. Loin derrière, viennent le *senqr* et le *fulfulde* qui ferme la marche avec seulement une voix. Au-delà de la ville, de nombreux enquêtés confient que quelle que soit la destination, dès lors que l'on décide de voyager, la compréhension du *jula* est une nécessité absolue, à défaut du français. Quand on sait que 25 sur nos 30 enquêtés ont déjà séjourné hors de la commune, on pourrait comprendre le rôle et la place du *jula* et de plus en plus du français dans les habitudes de communication des enquêtés.

Tableau 10: Les langues les plus utiles au travail

Utilité des langues au travail	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	27	90,0%
<i>jula</i>	16	53,3%
<i>kpeego</i>	1	3,3%
<i>français</i>	6	20,0%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	

Le champ, lieu de travail par excellence des *Senufo*, comme nous l'avons déjà mentionné sous le tableau 4, est considéré comme une continuité du cadre familial. C'est alors sans surprise que le *senqr* est indiqué par nos enquêtés comme la langue la plus utile au travail, suivie du *jula*. Le français occupe la troisième place et loin derrière, le *kpeego* ferme la marche.



Tableau 11: Les langues les plus utiles au marché

Utilité des langues au marché	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>sengr</i>	23	76,7%
<i>jula</i>	28	93,3%
<i>kpeego</i>	1	3,3%
<i>français</i>	8	26,7%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	

Compte tenu de la configuration multiethnique des acteurs des marchés dans toute la région, c'est tout à fait logique que le *jula*, langue véhiculaire, soit désigné par les enquêtés comme langue la plus utile au marché. Le *sengr*, langue dont 98% des habitants de la commune est locuteur natif, occupe le deuxième rang, loin devant respectivement le français et le *kpeego*.

Tableau 12: Les langues les plus utiles à la maison

Utilité des langues à la maison	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>sengr</i>	30	100%
<i>jula</i>	9	30,0%
<i>kpeego</i>	1	3,3%
<i>français</i>	4	13,3%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	

A la maison, c'est comme attendu le *sengr* qui est indiqué par l'ensemble des enquêtés comme la langue la plus utile; confirmant ainsi son statut de langue du cadre familial. Vient ensuite respectivement le *jula*, le français et loin derrière le *kpeego*.



Tableau 13: Les langues les plus utiles aux études

Utilité des langues aux études	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	6	20,0%
<i>jula</i>	19	63,3%
<i>kpeego</i>	1	3,3%
<i>français</i>	28	93,3%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	

Comme il fallait s'y attendre, c'est le français puis le *jula*, seules langues enseignées et langues d'enseignement dans la commune, qui sont désignés par les enquêtés comme les langues les plus utiles aux études, puisqu'ils n'en connaissent pas d'autres. Le *senqr* arrive en troisième position et le *kpeego* ferme la marche loin derrière.

Tableau 14: La langue la plus belle

Langue la plus belle	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	16	53,3%
<i>jula</i>	2	6,7%
<i>kpeego</i>	0	0,0%
<i>français</i>	10	33,3%
<i>fulfulde</i>	2	6,7%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	100%

Plus de la moitié des enquêtés désignent, sûrement par fierté, le *senqr* comme la langue la plus belle. Le français occupe la deuxième place. La surprise vient du *jula* qui occupe le dernier rang, à égalité avec le *fulfulde*. Cette place du *jula* prouve clairement que son adoption totale par les *Senufo* est un choix beaucoup plus rationnel (voyage, marché, études, etc.) que lié à sa beauté. Par contre de nombreux enquêtés affirment que le français est une belle langue qu'ils aiment entendre parler, même s'ils ne la comprennent pas.



Tableau 15: La langue la plus aimée à la radio et/ou à la télé

Langue la plus aimée à la radio ou à la télé	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>sengr</i>	5	16,7%
<i>jula</i>	17	56,7%
<i>kpeego</i>	0	0,0%
<i>français</i>	8	26,7%
<i>fulfulde</i>	0	0,0%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	100%

Il faut savoir que la commune de Kankalaba est totalement dépourvue d'installation électrique et, en termes de couverture radiophonique et télévisuelle nationale, il y subsiste toujours, malgré l'installation récente d'une antenne de relai à Banfora, des problèmes d'accessibilité permanente et stable. Cependant, certains paysans possèdent des postes téléviseurs alimentés par des groupes électrogènes (ou des plaques solaires) dont ils se servent circonstanciellement pour visionner certaines émissions de diverses chaînes télévisuelles grâce à des antennes paraboliques. Au regard de sa situation géographique, la commune de Kankalaba est plus couverte par les médias audio et audiovisuels du Mali et de la Côte-d'Ivoire. Ainsi, en dehors de la Radio Nationale du Burkina et de la Radio Munnyun FM de Banfora, les nombreuses radio FM installées en territoire malien (Zegba, Kadjolo...) et en Côte-d'Ivoire (Gnélé) diffusent l'essentiel de leurs informations et émissions attractives très prisées par les paysans de Kankalaba en langue *jula*. Le français et les langues *senufo* y occupent une proportion moindre.

Par conséquent, le choix du *jula* comme la langue la plus aimée à la radio et/ou à la télé par les enquêtés, pourrait être lié principalement à sa disponibilité et à sa fonction de langue de communication dans les médias. Le français, qui occupe le deuxième rang, est non seulement le choix des personnes scolarisées et de nombreuses personnes déscolarisées, mais aussi celui de certains illettrés en français qui prétendent que le français est la langue qu'ils aiment le plus écouter à la radio ou à la télé, même s'ils ne la comprennent pas. Ils disent juste éprouver de la joie et du plaisir en entendant parler le français. Le *sengr*, qui ferme la marche, est le choix de 5 enquêtés tous anciens (40 ans et plus) qui disent n'écouter la radio que lors des émissions consacrées aux contes en langues *senufo* sur les antennes des radios FM (Muyun, Kadjolo et Zegba).



Tableau 16: La langue la plus difficile à apprendre

Langue la plus difficile à apprendre	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	0	0,0%
<i>jula</i>	0	0,0%
<i>kpeego</i>	1	3,3%
<i>français</i>	10	33,3%
<i>fulfulde</i>	16	53,3%
<i>samogo</i>	3	10,0%
Total	30	100%

Appelés à désigner la langue pour laquelle ils éprouvent le plus de difficultés d'apprentissage, les enquêtés semblent s'être tout simplement rabattus sur les langues auxquelles ils ne sont pas familiers. Ainsi, le *fulfulde* occupe la tête du classement devant le français, le *samogo* et le *kpeego*.

Tableau 17: La langue la plus difficile à apprendre par un étranger

Langue la plus difficile pour un étranger	Nombre de personnes	Pourcentage
<i>senqr</i>	9	30,0%
<i>jula</i>	0	0,0%
<i>kpeego</i>	4	13,3%
<i>français</i>	3	10,0%
<i>fulfulde</i>	14	46,7%
<i>samogo</i>	0	0,0%
Total	30	100%

Quant à la langue qu'ils estiment la plus difficile à apprendre par un étranger, en plus du *fulfulde* qui occupe toujours la première place, les enquêtés ont exprimé ouvertement la conscience qu'ils ont de la complexité de leur langue (le *senqr*), en la classant au deuxième rang. Cela pourrait aussi constituer une des causes de leur penchant pour le *jula* qui est reconnu comme une langue à structure simple et par conséquent plus facile à apprendre. Le *kpeego* et le français sont classés respectivement en 3^e et en 4^e position. Chose curieuse, le *samogo*, cité par les enquêtés comme l'une des langues qu'ils avaient de la peine à apprendre, ne leur semble cependant pas une langue difficile à apprendre par un étranger. La difficulté qu'ils



éprouvent à apprendre cette langue pourrait alors être liée à une absence de motivation due à son statut de langue locale sans portée spécifique dans la commune.

Après s'être fait une idée sur les habitudes langagières de nos informateurs, nous avons voulu savoir quels étaient leurs souhaits quant à la pratique des langues en contact dans la commune par leurs enfants.

Tableau 18: Les langues dans lesquelles les enquêtés souhaiteraient voir leurs enfants communiquer avec les personnes ou dans les circonstances suivantes

	les gens du village	vous	leurs camarades d'école	votre conjoint(e)s	leurs grands-parents	au marché
<i>senqr</i>	28	30	6	28	30	19
<i>jula</i>	5	2	10	2	2	27
<i>kpeego</i>	0	0	0	0	1	0
<i>français</i>	1	3	25	5	1	9
<i>fulfulde</i>	0	0	0	0	0	0
<i>samogo</i>	0	0	0	0	0	0

- A travers ce tableau, nous constatons que le souci de la promotion du *senqr* et sa transmission à leurs progénitures est un objectif majeur pour nos enquêtés. C'est ainsi que les personnes indiquées auprès desquelles on peut bien apprendre le *senqr* sont ceux du cadre familial. Voilà pourquoi, mus par le souci de la transmission de leur langue à leurs enfants, le nombre des enquêtés souhaitant que leurs enfants communiquent en *senqr* avec les gens de leurs villages, avec eux-mêmes ainsi que leurs conjoint(e)s et les grands-parents, oscille entre 28 et 30; soit la presque totalité des voix. Le *jula* et le français occupent de très loin les 2^e et 3^e places.

- Au marché par contre, presque toutes les personnes interrogées souhaitent que leurs enfants communiquent en *jula*. Comme nous l'avons précisé plus haut, le marché est le lieu de rencontre et d'échange par excellence entre personnes de groupes ethniques différents ayant en commun la pratique du *jula* comme L2. La pratique du *jula* au marché permettrait donc à leurs enfants, si l'on s'en tient aux enquêtés, de se mettre à l'abri de tout problème de communication avec une tiers personne. Ils estiment en outre que c'est l'un des lieux propices à l'apprentissage du *jula* ou au renforcement de ses compétences dans la langue. Dix-neuf des enquêtés admettent aussi que leurs enfants puissent y parler le *senqr* lorsqu'ils ont affaire à des personnes du groupe *senufo*; surtout à certains anciens, très réfractaires à l'usage du *jula* avec un autre locuteur du *senqr*. De même, neuf personnes disent souhaiter que leurs enfants,



qui sont du reste tous à l'école, communiquent en français au marché avec des vendeurs/clients parlant la langue, afin d'améliorer leur niveau d'expression.

- Enfin, plus de 83% des enquêtés seraient enchantés de voir leurs enfants communiquer en français avec leurs camarades d'école. Pour ceux-ci, cela permettra aux enfants de pratiquer la langue, et par ricochet d'améliorer leur niveau d'expression en français, particulièrement bas dans les zones rurales du pays. D'autres personnes estiment cependant que la pratique du français ne doit pas exclure celle des autres langues parlées par les enfants. Ainsi, 10 de ces enquêtés admettent que leurs enfants puissent parler le *jula* avec leurs camarades d'école; contre 6 personnes pour le *sengr*.

4.3. Résumé

Le dépouillement, le traitement et l'analyse des fiches d'enquêtes nous ont permis de relever le profil sociolinguistique de nos enquêtés. L'expérience de ce nombre limité d'enquêtés nous permet tout de même de dégager les statuts des langues au centre de notre étude (*sengr* et *jula*). Ces statuts, à l'observation, reflètent bien la situation d'ensemble des locuteurs du *sengr* dans la commune.

Le contact entre le *sengr* et le *jula* a entraîné chez les locuteurs natifs du *sengr* une situation de bilinguisme. De la cohabitation entre les deux langues, ont résulté des domaines d'usage dont la configuration d'ensemble est constituée des trois ensembles suivants:

- le *sengr* se présente comme la langue la plus pratiquée dans le cadre familial. Son usage est circonscrit à un environnement où ses locuteurs natifs se retrouvent entre eux. Mais dès lors qu'on note la présence d'une personne de groupe ethnique différent, la tendance est à l'usage du *jula*;
- les enquêtés font recours au *jula* dans leur écrasante majorité lorsqu'ils sollicitent un service dans l'administration publique de façon générale. De même, c'est le *jula* qui domine lors des débats sur les religions révélées comme l'islam et le christianisme, ainsi que les débats sur la politique et l'éducation;
- il y a enfin les domaines où les deux langues cohabitent de façon intermittente. Le passage d'une langue à une autre se fait en fonction de l'interlocuteur qu'on a en face. Et même souvent des interlocuteurs *senfo* dans leurs échanges, passent d'une langue à une autre sans que cela n'émeuve personne. Ces domaines sont essentiellement le marché et les causeries entre amis.

A travers l'expression de leurs préférences linguistiques, on remarque que le choix de l'une ou l'autre des deux langues dans tel ou tel environnement par les enquêtés est lié à un besoin de communication et de facilité dans les échanges dans un paysage linguistique très hétéroclite comme celui de Kankalaba. Aussi, malgré la conscience qu'ils ont de la préservation de



leur langue par sa transmission à leurs progénitures, les souhaits des enquêtés quant aux choix d'usage des langues par leurs enfants sont liés à la fonction de chacune d'elles dans et au-delà de la commune de Kankalaba.



V. Influences phonétiques et phonologiques

Les influences phonétiques et phonologiques constituent le premier volet de cette partie de la thèse consacrée aux conséquences linguistiques du contact entre le *jula* véhiculaire et le *senar* dans la commune rurale de Kankalaba. Selon Thomason, dans une situation de contact de langues, les transferts, qu'ils soient unidirectionnels ou mutuels, concernent tous les aspects de la langue: phonologie, morphologie, syntaxe, lexique.

Of course most cases of one-way or mutual influence on languages in contact situations are more prosaic, but in these too it is easy to find transfer in all areas of language structure - phonology (sound systems), morphology (word structure), syntax (sentence structure), and lexical semantics. (Thomason 2001:11)

Dans ce chapitre, il sera essentiellement question de l'emprunt phonétique et phonologique. Parlant justement d'emprunt phonologique, Dombrowsky-Hahn, se référant à Thomason et Kaufman (1988) et à Haugen (1950), note ceci:

L'emprunt phonologique commence dans la situation où le contact est un peu intensif, ce qui correspond au degré 2 de leur échelle des emprunts. [...] C'est à ce degré-là que l'importation des phonèmes commence. Avant, au degré 1, étape où l'emprunt se limite à l'emprunt lexical culturel, c'est le mécanisme de substitution qui prévaut, donc le remplacement par les sons les plus proches de la langue qui emprunte. Ce degré, qui porte le titre de "casual contact", est caractérisé par un faible bilinguisme des locuteurs, ce qui explique que de nouveaux phonèmes ne sont pas introduits à ce degré-là. L'emprunt de phonèmes apparaissant au degré 2 de l'échelle des emprunts se limite aux lexèmes empruntés. Au degré 3 les phonèmes empruntés se répandent aussi sur le lexique d'origine de la langue qui emprunte. Au degré 4, caractérisé par la pression culturelle très forte, des traits distinctifs sont introduits ou disparaissent du lexique d'origine de la langue. A ce degré de nouvelles structures syllabiques sont transférées à la langue qui emprunte. (Dombrowsky-Hahn 1999: 46)

Cette échelle des degrés de l'emprunt peut être résumée à travers le tableau ci-dessous:

Tableau 1: Echelle des degrés de l'emprunt

Degré	Situation sociolinguistique	Conséquences linguistiques
1	Faible bilinguisme des locuteurs	- Emprunt lexical culturel; - Mécanisme de substitution (remplacement par les sons les plus proches de la langue emprunteuse); - Absence d'intégration de nouveaux phonèmes.



2	Contact un peu intense	- Emprunt de phonèmes se limitant aux lexèmes empruntés.
3	Contact plus intense	- Emprunt de phonèmes se répandant sur le lexique d'origine de la langue emprunteuse.
4	Pression culturelle très forte	- Traits distinctifs introduits ou disparaissant du lexique d'origine de la langue; - Nouvelles structures syllabiques transférées à la langue emprunteuse.

Nous fondant sur cette approche théorique et eu égard à la forte pression culturelle *jula* perceptible dans toute la partie ouest du Burkina Faso, nous avons émis l'hypothèse que le degré d'influence de la langue *jula* dans les parlers actuels des locuteurs du *sengr* dans la commune de Kankalaba a amorcé la phase de l'emprunt phonologique. La présente étude nous permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, tout en indiquant le niveau général actuel de l'influence en considérant l'échelle ci-dessus. Pour parvenir à ces résultats, les transcriptions des interviews recueillies auprès de nos informateurs seront analysées puis confrontées aux résultats de l'analyse phonologique contenue dans le premier chapitre. Il sera régulièrement fait recours au *jula*, dans ses aspects phonétique et phonologique, pour justifier l'origine *jula* des écarts par rapport à la norme phonologique du *sengr* décelés dans les interviews. Les travaux scientifiques de recherches sur le *jula* qui nous serviront de repères pour toute cette partie portant sur les influences sont entre autres Coulibaly B. (1984), Keita (1990), C. N. L. B. (1999) et certains travaux de Dumestre (1971, 2003, 2011) sur le *bambara* et le *jula*.

Pour parvenir à identifier les différents types de changements opérés dans les discours des locuteurs du *sengr*, nous avons opté de suivre la même procédure que Dombrowsky-Hahn (1999: 47 et 86)¹¹², à travers les mécanismes ci-dessous:

1. La substitution: elle consiste au remplacement des phonèmes inexistant dans la langue par des phonèmes plus proches. Dès lors qu'il y a substitution de phonèmes, on parle en général d'intégration phonologique des emprunts.
2. L'importation distributionnelle renvoie à l'emploi des phonèmes existant dans la langue, mais dans des positions non conformes à la norme.
3. L'importation de phonèmes: il s'agit de l'emprunt des phonèmes étrangers. L'importation peut être limitée aux mots empruntés ou étendue sur des lexèmes de la langue emprunteuse.
4. L'emprunt négatif. Dombrowsky-Hahn (1999: 47), s'inspirant de Sasse (1992), entend par emprunt négatif "la disparition d'un phonème ou d'un trait (ou, dans d'autres domaines, d'un

¹¹² Dont le choix de la terminologie a été inspiré par Haugen (1950).



morphème, d'un trait syntaxique, etc.) suite au contact avec une langue qui n'en dispose pas". A ce sujet, Sasse (1992: 16) affirmait effectivement ceci: "The process of morphosyntactic borrowing connected with any situation of intensive language contact may involve 'negative borrowing' in the sense that a category can be lost in the replica language because of its absence in the model language".

Dans la suite du travail, nous tenterons de prouver, à travers des cas précis d'exemples, lesquels de ces mécanismes transparaissent dans nos interviews.

5.1. Les consonnes

Une analyse contrastive des phonèmes du *senqr* (voir chapitre 1) et du *jula* (cf. Coulibaly B. 1984) nous permet d'emblée de répartir les phonèmes des deux langues en zones de convergence (zone des phonèmes communs aux deux langues) et en zone de divergence (zone des phonèmes propres à chacune des deux langues)¹¹³. En rappel, le système consonantique du *senqr* est constitué de 24 phonèmes. Celui du *jula* en comporte 21¹¹⁴.

- zone de convergence:

Les deux langues ont en commun 20 phonèmes. Ces phonèmes contenus dans les emprunts au *jula* devraient, en principe, être réalisés sans difficulté par les locuteurs du *senqr* et ne pas nécessiter de substitution dans les mots empruntés au *jula*. Ce sont: /p/, /b/, /f/, /v/, /t/, /d/, /s/, /z/, /c/, /j/, /k/, /g/, /m/, /n/, /ɲ/, /ŋ/, /l/, /r/, /y/, /w/.

- zone de divergence:

La zone de divergence est subdivisée en deux sous-zones: la sous-zone des phonèmes du *senqr* inexistant en *jula* et celle des phonèmes du *jula* inexistant en *senqr*.

. La sous-zone des phonèmes du *senqr* inexistant en *jula*:

Les consonnes ayant un statut de phonèmes en *senqr* mais pas en *jula* sont au nombre de quatre. Il s'agit de: /kp/, /gb/, /ʔ/, /ɲm/. Ce qui est envisageable en ce qui concerne ces phonèmes, c'est qu'ils puissent faire l'objet de recours par certains locuteurs du *senqr* dans des mots empruntés au *jula*, en remplacement de phonèmes du *jula* inexistant en *senqr*.

¹¹³ 'zone de convergence', 'zone de divergence' sont des termes techniques relevant du domaine de l'analyse contrastive.

¹¹⁴ Selon Keita (1990), le système phonologique de la langue *jula* est constitué de 20 phonèmes consonantiques. Il réfute en effet le statut de phonème accordé à /v/ par Coulibaly (même si ce dernier avait pris le soin de noter que /v/ est un phonème marginal). Pour Keita (1990: 16-17), "[v] ne compte pas parmi les phonèmes du *jula* pour la simple raison que les quelques mots dans lesquels il est présent sont, soit des emprunts, soit des onomatopées ou des idéophones, [...]". Belemwidougou (1993: 30), adopte une position plus conciliante en considérant /v/ comme un phonème "en voie de formation". Eu égard au fait que l'emploi de /v/ est de plus en plus généralisé dans la langue et que les mots d'origine étrangère, les onomatopées ou les idéophones, dans lesquels on le rencontre y sont indiscutablement intégrés, nous avons opté de le considérer au stade actuel de l'évolution de la langue comme un phonème à part entière.



Remarque: Il n'est cependant pas rare d'entendre en *jula* véhiculaire de l'Ouest du Burkina (surtout de la région des Cascades), les sons $[kp]$ et $[gb]$, en alternance avec $[kw] \sim [k]$ et $[gw] \sim [g]$, uniquement à l'initiale des mots.¹¹⁵ Contrairement à $[kp]$ dont l'occurrence est rarissime, l'emploi de $[gb]$ y est très fréquent. En *jula* de Côte-d'Ivoire, $/gb/$ existe comme phonème¹¹⁶. Du point de vue historique, on peut inscrire $[kp]$ et $[gb]$ dans l'hypothèse d'un processus de simplification progressive en *jula* véhiculaire du Burkina Faso, selon les schémas suivants: $[gb] > [gw] > [g]$; et $[kp] > [kw] > [k]$. $[gb]$ et $[kp]$ peuvent alors être considérés comme des anciens phonèmes qui ont perdu leurs traits distinctifs au profit de $/k/$ et $/g/$ dont ils ne sont plus que des variantes individuelles.¹¹⁷ Quelques exemples de mots en *jula* véhiculaire du Burkina Faso:

(1)	$[gbàbùgù]$	~	$[gwàbùgù]$	~	$/gàbùgù/$	'cuisine'
	$[gb\grave{z}\grave{z}]$	~	$[gw\grave{z}\grave{z}]$	~	$/g\grave{z}\grave{z}/$	'cynocéphale'
	$[gbátá]$	~	$[gwátá]$	~	$/gátá/$	'hangar'
	$[kpákó]$	~	$[kwákó]$	~	$/kákó/$	'coco'
	$[kp\grave{z}]$	~	$[kw\grave{z}]$	~	$/k\grave{z}/$	'Kong'

Pour les emprunts du *senqr* au *jula*, de cette catégorie de mots, le choix des locuteurs est de façon générale orienté vers l'emploi des labio-vélaires $[gb]$ et $[kp]$.

. La sous-zone des phonèmes du *jula* inexistant en *senqr*:

Dans cette seconde sous-zone on retrouve un seul phonème propre au *jula*. Il s'agit de $/h/$. La réalisation de ce phonème dans les mots empruntés au *jula* par les locuteurs du *senqr* posera certainement des difficultés aux locuteurs natifs du *senqr* L1 et pourrait faire l'objet de recours à un phonème plus proche.

A ces éventuelles causes de recours aux différents mécanismes précédemment énumérés, qu'on pourrait prédire à première vue, s'ajoutent celles liées aux contextes d'apparition des différents phonèmes suscités ainsi qu'à d'autres phénomènes morphosyntaxiques qui pourraient influencer la réalisation de certains phonèmes, quoique communs aux deux langues.

¹¹⁵ Le contexte dans lequel on peut rencontrer $[gb]$ en médiane, en alternance avec $[gw]$ et $[g]$ est celui de la reduplication, où nous n'avons connaissance que de deux mots redoublés dans lesquels il est souvent employé comme initiale du 2e segment. Il s'agit de: $gbágbá \sim gwágwá \sim gágá$ 'poussière' et $gbógbó \sim gwógwó \sim gógó$ 'seau, récipient métallique'.

¹¹⁶ Il s'agit de la variété décrite par Dumestre et Retord, 1981) et le *jula* de Kong (voir Sangaré, 1984). Sangaré (1984: 135) atteste, du reste, en plus de $/gb/$, l'existence de $/kp/$ comme phonème en *jula* de Kong. Elle précise cependant qu'elle n'a relevé en tout et pour tout que six occurrences de $/kp/$ dans cette variété. Pour cela, elle insiste sur le fait que $/kp/$ "est à classer au nombre des phonèmes rares en J. K. [*jula* de Kong]".

¹¹⁷ Les phonèmes $/k/$ et $/g/$, initiales de mots à l'origine, ne sont cependant pas substituables phonétiquement à $[kp] \sim [kw]$ ou à $[gb] \sim [gw]$.



5.1.1. La substitution des consonnes

Ce mécanisme s'applique spécifiquement aux mots empruntés, et dans le cadre de la présente étude aux mots empruntés au *jula*. En effet, dans ces mots, qui désormais font partie du patrimoine lexical du *senqr*, les phonèmes consonantiques d'origine *jula*, inexistant en *senqr*, sont remplacés par des phonèmes plus proches. Une des remarques importantes que nous avons faite au sujet des interviews réalisées et des observations directes des pratiques langagières sur le terrain, est que la substitution est en général beaucoup plus l'apanage des personnes d'un âge relativement avancé, pratiquant très peu le *jula*, que des jeunes, plus soumis à une pratique assez précoce et quasi permanente de cette langue.

Le seul phonème du *jula* que le *senqr* ne possède pas étant la fricative glottale sourde /h/, l'intégration des mots *jula* à initial h^{118} présente deux cas de substitutions:

a.	/h/	se réalise	/ʔ/	
(2)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>hééré</i>	>	<i>ʔééré</i>	paix bonheur, réjouissance
	<i>hóórǒ</i>	>	<i>ʔóórǒ</i>	héros, noble, digne
	<i>hàrà mú</i>	>	<i>ʔàrà mú</i>	interdit, tabou
	<i>hàriyíné</i>	>	<i>ʔàriyíné</i>	paradis
	<i>hàli</i>	>	<i>ʔàli(i)</i>	même, jusqu'à, au point que
	<i>hàlàki</i>	>	<i>ʔàlki</i>	détruire, avoir un aspect misérable
	<i>háya</i>	>	<i>ʔáya</i>	incantation coranique, protection magique

Il convient de rappeler que /ʔ/ est un phonème marginal en *senqr*. Il apparaît essentiellement à l'intervocalique dans les mots d'origine *senqr*. En effet, en dehors des interjections et des emprunts, il est pratiquement impossible de trouver un mot en *senqr* avec pour initiale l'occlusive glottale ʔ (cf. Le phonème ʔ sous le point 1.1.1.11.).

b. /h/ se réalise /y/

La substitution de /y/ à /h/ constitue les cas les plus rencontrés dans les enregistrements des personnes interviewées et même au-delà, dans l'observation des pratiques langagières quotidiennes dans la commune de Kankalaba. Cependant, pour les mêmes exemples ou d'autres mots du même genre, il n'est pas rare d'entendre la réalisation occlusive de la fricative glottale /h/. Ainsi,

¹¹⁸ La quasi-totalité de ces mots que nous avons recensés sont d'origine arabe.



(3)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>hákilí</i>	>	<i>yákír</i> ~ <i>ʔákírí</i>		esprit, intelligence
	<i>hàké</i>	>	<i>yàké</i> ~ <i>ʔàké</i>		tort, péché, faute
	<i>háké</i>	>	<i>yáké</i> ~ <i>ʔáké</i>		nombre, mesure, quantité, moment
	<i>híné</i>	>	<i>yíné</i> ~ <i>ʔíné</i>		(avoir) pitié, compassion, miséricorde

Si les initiales /y/ des termes intégrés peuvent varier en /ʔ/, le contraire n'est pas du tout possible. Quant à nos tentatives pour déceler les contextes d'apparition qui régissent ces différentes réalisations, elles se sont révélées, au stade actuel de nos investigations, très peu convaincantes. Cela nécessiterait un corpus plus étendu des mots *jula* à initiale /h/ et pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure.

5.1.2. L'importation directe des consonnes

Nous avons noté plus haut que la substitution était un mécanisme largement rencontré dans les discours des personnes âgées. A l'opposé, l'importation directe, consistant à l'emprunt des phonèmes étrangers, est une pratique beaucoup plus remarquable dans les habitudes langagières de la nouvelle génération (personnes de moins de 40 ans). Cela découle de la maîtrise et de la pratique de plus en plus précoce et parfaite de la langue *jula* par les jeunes. Cette importation concerne essentiellement le phonème /h/. Elle n'est pas limitée seulement aux mots empruntés comme ceux ci-dessus énumérés (voir exemples 2 et 3), mais est aussi étendue à des lexèmes du *senqr*. Nous avons noté deux cas de figures concernant l'importation de /h/:

a. Le phonème *h* a tendance à se substituer au phonème *ʔ*: /ʔ/ > [h]

(4)	<i>senqr</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>náʔá</i>	>	<i>náhá</i>		ici
	<i>kàʔá</i>	>	<i>kàhá</i>		village
	<i>gbáʔá</i>	>	<i>gbáhá</i>		maison
	<i>fêʔé</i>	>	<i>fêhé</i>		se taire, garder le silence
	<i>fáʔá</i>	>	<i>fáhá</i>		insulter, humilier, sermonner
	<i>kòʔòró</i>	>	<i>kòhòró</i>		jeu, amusement

b. Dans de nombreuses bases monosyllabiques avec voyelles allongées (CVV), la longueur vocalique a tendance à être brisée par l'insertion de la fricative glottale *h*. Cela peut être résumé à travers le schéma suivant: /CVV/ > [CVhV].



(5)	<i>senqr</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>nàǵ</i>	>	<i>nàhǵ</i>	homme
	<i>wòó</i>	>	<i>wòhó</i>	serpent
	<i>fǣǣ</i>	>	<i>fǣhǣ</i>	courir
	<i>nǚ</i>	>	<i>nǚhǚ</i>	remplir
	<i>fǚú</i>	>	<i>fǚhú</i>	suer, transpirer
	<i>zǝó</i>	>	<i>zǝhó</i>	cœur

Le phonème /h/ en *jula* n'apparaît qu'à l'initiale des mots. Au regard de ce statut de /h/ en *jula* et des contextes d'apparition lié au processus de son importation en *senqr*, se dégagent deux constats.

- Conformément à son statut en *jula*, /h/ est conservé à l'initial des mots *senqr* empruntés au *jula* chez quelques locuteurs de la nouvelle génération:

(6)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>hákílí</i>	>	<i>hákír</i>	esprit, intelligence
	<i>hàrà mú</i>	>	<i>hàr mú</i>	interdit, tabou
	<i>hàrì yíné</i>	>	<i>hàr yíné</i>	paradis
	<i>hálì</i>	>	<i>hál(ì)</i>	même, jusqu'à, au point que
	<i>hàlàkí</i>	>	<i>hàlkí</i>	détruire, avoir un aspect misérable
	<i>háyá</i>	>	<i>háyá</i>	incantation coranique, protection magique

- /h/ est introduit dans les mots d'origine *senqr*, mais sa distribution change par rapport à celle qui était la sienne en *jula*: il apparaît désormais en médiane, à l'intervocalique. cf. les exemples (4) et (5) ci-dessus.

5.1.3. L'importation distributionnelle des consonnes

Nous avons aussi relevé, en majorité chez les jeunes personnes, la réalisation de certains phonèmes dans des contextes initialement non admis en *senqr*.

a. En *senqr*, l'occlusive glottale /ʔ/ se rencontre normalement entre voyelles basses (/ɛ/, /ɔ/ et /a/) et forcément brèves. C'est pourquoi chez de nombreux locuteurs du *senqr* L1, l'occlusive vélaire /g/ apparaissant entre voyelles basses et brèves dans les emprunts au *jula*, est systématiquement réalisé /ʔ/. En témoignent quelques exemples ci-dessous (*g > ʔ*):



(7)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>fàgá</i>	>	<i>fàʔá</i>	force, pouvoir
	<i>négé</i>	>	<i>néʔé</i>	toilettes, latrines
	<i>sògómà</i>	>	<i>sòʔómà</i>	matin
	<i>ségré</i>	>	<i>séʔéré</i>	témoin, rejoindre
	<i>wágátí</i>	>	<i>wáʔátí</i>	moment, période
	<i>bàgàbágá</i>	>	<i>bàʔàbáʔá</i>	intimider, effrayer quelqu'un

Mais ce qui retient tout aussi l'attention, c'est l'accommodation progressive d'une frange de la population (la plus jeune surtout) à l'emploi de /g/ en lieu et place de /ʔ/, aussi bien dans les emprunts (comme dans les exemples ci-dessus) que de plus en plus dans certains termes typiquement *senqr*. Cela constitue un revers de la règle ci-dessus formulée, sur les exemples (7), et peut être représenté comme suit: ʔ > g.

(8) les emprunts les plus répandus:

<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
<i>nógó</i>	>	<i>nógó</i> [nóʔó]	saleté, fumier
<i>ságá(wúli)</i>	>	<i>ságá(wúli)</i> [sáʔgá]	mode
<i>jàgó</i>	>	<i>jàgó</i> [jàʔó]	commerce, négoce
<i>nògòyá</i>	>	<i>nògòyá</i> [nòʔòyá]	santé, aller mieux
<i>nógómé</i>	>	<i>nógómé</i> [nóʔómé]	chameau
<i>dògòtóró</i>	>	<i>dògòtóró</i> [dòʔòtóró]	infirmier, médecin ¹¹⁹

(9) les mots d'origine *senqr*:

<i>senqr</i>		<i>senqr</i> (jeunes)	glose
<i>kpáʔá</i>	>	<i>kpágá</i> [kpáyá]	panier servant à transporter les animaux
<i>gbáʔá</i>	>	<i>gbágá</i> [gbáyá]	maison
<i>nòʔònàá</i>	>	<i>nògònàá</i> [nòʔònàá]	personne masculine
<i>cóʔór</i>	>	<i>cógór</i> [cógór]	hacher
<i>càʔàrá</i>	>	<i>càgàrá</i> [càyàrá]	secouer, remuer
<i>yóʔór</i>	>	<i>yógór</i> [yógór]	se plaindre, huiler

¹¹⁹ du français 'docteur'



Nous avons vu dans le chapitre sur la phonologie du *senqr* que le phonème *g* (cf. Le phonème *g*, sous le point 1.1.1.8.) se réalise [ɣ]: fricative vélaire sonore, en position médiane (à l'intervoclaïque) des mots simples du *senqr*. Ainsi, les jeunes locuteurs du *senqr*, quoiqu'en important de plus en plus le phonème *g* dans une position non admise en *senqr* (entre voyelles basses et brèves), le réalise cependant le plus souvent [ɣ] - d'où les exemples ci-dessus entre crochets, dans (8) et (9) -. On assiste donc ici à ce qu'on peut appeler 'importation distributionnelle et réadaptation' à la logique phonique du *senqr*.

b. Sonorisation et 'désonorisation' des consonnes

En *senqr*, on observe une mutation de la consonne initiale du deuxième segment des noms composés, lorsque celle-ci est sourde et que le premier segment comporte un élément nasal (voyelle nasale finale). Le contact direct entre la voyelle nasale et la consonne initiale entraîne par assimilation la sonorisation de la consonne sourde. Influencés par cette règle de sonorisation, en général les locuteurs du *senqr* la soumettent systématiquement aux composés empruntés au *jula*. Ci-dessous quelques exemples d'emprunts au *jula*.

	<i>jula</i>		<i>senqr</i>
(10)	/t/ >		/d/
	<i>fàgà</i> - <i>tá</i> ¹²⁰ >		<i>fàʔàdà</i> [<i>fàʔàⁿdà</i>]
	force, pouvoir	privation	
	'pauvre'		
(11)	/c/ >		/ɟ/
	<i>nùmù</i> - <i>cé</i> >		<i>nùmùyé</i> [<i>nùmù^yyé</i> ~ <i>nùmù^éyé</i>] ¹²¹
	forgeron	homme	
	'forgeron'		
(12)	/k/ >		/g/
	<i>kù</i> - <i>kó</i> >		<i>kùgó</i> [<i>kù^ggó</i>]
	tête	chose	
	'problème, ennui'		

¹²⁰ Le suffixe dérivatif *bambara* *-ntá* est tout simplement réalisé de façon générale *-tá* en *jula* véhiculaire du Burkina Faso, sans la consonne prénasalisée. Selon en effet C.N.L.B. (1999: 11-12), "Il existe en bambara un type assez fréquent de consonnes appelées consonnes prénasalisées. Elles sont habituellement représentées par la lettre *n* suivie d'une consonne. Les prénasalisées sont généralement simplifiées en dioula et les mots qui les contiennent sont prononcés avec des consonnes simples [...]. Font exception à cette disposition le mot *nga* (=mais) et les réponses à une salutation :-de la part d'un homme: *nbaa*, -de la part d'une femme: *nsee*".

¹²¹ *nùmùcé* est un prénom masculin /*nùmùmusó* prénom féminin. En *senqr*, *nùmùcé* se réalise toujours *nùmù^éyé* et *nùmùmusó* demeure inchangé, les nasales n'étant pas concernées par le phénomène de mutation consonantique.



- (13) /f/ > /v/
kù - *fì* > *kùvì* [*kù^vvì*]
 tête noire
 ‘analphabète, ignorant’
- (14) /s/ > /z/
nùmù - *sò-bá* > *nùmùzòbá* [*nùmùⁿzòbá* ~ *nùmⁿzòbá*] ¹²²
 forgeron village gros
 ‘le gros village des forgerons’

Evidemment, lorsque le premier segment ne comporte pas d'élément nasal final, la consonne initiale du deuxième segment du nom composé demeure sourde comme en *jula*. La plupart des exemples les plus récurrents que nous avons relevés ont pour deuxième segment le mot *fì* ‘noir’, comme dans les exemples ci-dessous:

- | | <i>jula</i> | | <i>senqr</i> | glose |
|------|-------------------------|---|---|------------------------------------|
| (15) | <i>cè</i> - <i>fì</i> | > | <i>cèfì</i> | homme de teint noir ¹²³ |
| | homme noir | | | |
| (16) | <i>fàrà</i> - <i>fì</i> | > | <i>fàrfì</i> | race noire, Africain, Noir |
| | peau noir | | | |
| (17) | <i>kùrù</i> - <i>fì</i> | > | <i>kùrfì</i> | montagne noire ¹²⁴ |
| | montagne noir | | | |
| (18) | <i>kógó</i> - <i>só</i> | > | <i>kógósó</i> [<i>kóⁿgósó</i>] | village |
| | brousse habitation | | | |
| (19) | <i>kábá</i> - <i>kó</i> | > | <i>kábákó</i> | extraordinaire, prodigieux |
| | stupéfier chose | | | |

Nous avons relevé chez certains de nos informateurs, dont de nombreux jeunes scolarisés pour la plupart ou des jeunes ayant longtemps séjourné hors de la commune, la faculté d'employer les emprunts noms composés, sans se soumettre à ce mécanisme de sonorisation ci-dessus mentionné, même lorsque l'environnement s'y prête.¹²⁵ Il faut cependant noter que

¹²² Nom du plus grand quartier forgeron dans la commune de Kankalaba.

¹²³ Prénom masculin assez fréquent dans la commune de Kankalaba.

¹²⁴ Nom *jula* d'un des plus anciens villages de la commune de Kankalaba, construit au pied d'une colline. Ce nom, sans doute donné par les commerçants *jula*, n'est autre que la traduction *jula* du vrai nom *senufo* *nánjò?* ‘montagne noire’. Il a un emploi de plus en plus fréquent par les *senqr* à côté du nom *senufo*.

¹²⁵ Ceux-ci ont dû parvenir à ce stade par un processus d'auto-entraînement. Il faut souligner que les traits frappants des langues locales qui transparaissent dans les interventions de leurs locuteurs lorsque ceux-ci s'expriment en *jula*, font très souvent l'objet de railleries de la part de certaines personnes dans les villes principales de l'Ouest du Burkina Faso. Ainsi, les personnes vivant momentanément ou permanentement dans les localités où le *jula* s'impose comme la langue véhiculaire de large communication ou langue de commu-



cela se limite exclusivement aux emprunts. Nous n'avons pas encore noté dans les interviews en notre possession, un seul cas de composé d'origine *senqr* ne prenant pas en compte le mécanisme de sonorisation. Les exemples ci-dessous font partie des plus récurrents et sont donc des cas d'emprunts:

- | | <i>jula</i> | | | <i>senqr</i> | |
|------|---------------|---|-------------|--------------|---|
| (20) | <i>ʒ̀ʒ̀</i> | - | <i>só</i> | > | <i>ʒ̀ʒ̀só</i> [<i>ʒ̀ʒ̀ˢsó</i>] ¹²⁶ |
| | esclave | | village | | |
| | | | | | 'village des esclaves' |
| (21) | <i>náná</i> | - | <i>kó</i> | > | <i>nánákó</i> [<i>nánáˢkó</i>] |
| | œil-POST | | chose | | |
| | | | | | 'choix' |
| (22) | <i>bálimá</i> | - | <i>ká</i> | > | <i>bálimáká</i> [<i>bálmáˢká</i>] |
| | parent | | langue | | |
| | | | | | 'langue maternelle' |
| (23) | <i>ná</i> | - | <i>súmá</i> | > | <i>násúmá</i> [<i>náˢsmá</i>] |
| | œil | | frais | | |
| | | | | | 'aisance, paix, bonheur' |
| (24) | <i>náná</i> | - | <i>fí</i> | > | <i>nánáfí</i> [<i>nánáˢfí</i>] |
| | œil-POST | | noir | | |
| | | | | | 'ennui, nostalgie, mélancolie' |

5.1.4. L'emprunt négatif consonantique

Au stade actuel de l'évolution du *senqr*, nous ne sommes pas en mesure de parler de disparition de phonème consonantique comme résultat d'un processus. Ce que nous avons cependant remarqué dans les interviews des personnes interrogées, c'est la disparition du phonème *ʔ* en tant que processus en cours. En effet, dans la frange la plus jeune de la population, la tendance est soit à l'affaiblissement de */ʔ/* dans sa réalisation (*/ʔ/* > [*h*], cf. L'importation directe des consonnes sous le point 5.1.2.a.), ou dans une moindre mesure à sa disparition pure et simple chez quelques rares personnes. Au vu de l'ampleur du phénomène chez les jeunes, qui sont les futurs promoteurs de la langue, nous osons émettre l'hypothèse que si le *senqr* demeure

nication interethnique, se démènent pour effacer de leur pratique du *jula* l'essentiel des traits qui font l'objet de moqueries acerbes. Et les résultats de ces exercices de phonie finissent par disparaître dans les prononciations des emprunts au *jula* lorsque ces personnes parlent leurs propres langues.

¹²⁶ Nom d'un des huit villages administratifs de la commune de Kankalaba. Ce nom, tel que transcrit, est employé comme tel par tous dans la commune de Kankalaba, y compris les personnes âgées (sans sonorisation de la consonne initiale du deuxième segment). Ce nom *jula* est le seul que nous connaissons de ce village pourtant habité par des *Senufó*.



une langue essentiellement orale et que le *jula* continue d'exercer sur elle une telle influence, il arrivera un jour où le phonème *ʔ* disparaîtra totalement du répertoire phonologique du *senqr* au profit de sa correspondante fricative *h*.

5.2. Les voyelles

Tout comme les consonnes, nous allons débiter cette section sur les voyelles par une esquisse d'analyse contrastive entre les phonèmes vocaliques du *senqr* (voir chapitre 1) et ceux du *jula* (cf. Coulibaly B. 1984; Keita 1990; Belemwidougou 1993).

Le système vocalique du *senqr* est constitué de 23 phonèmes (12 brefs: 7 oraux et 5 nasals, et 11 longs dont 6 oraux et 5 nasals). Celui du *jula* compte 21 phonèmes (14 brefs: 7 oraux et 7 nasals; 7 longs: tous oraux).

- zone de convergence:

Les deux langues ont en commun 18 phonèmes vocaliques. Il s'agit de: /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /o/, /ɔ/, /a/, /ĩ/, /ɛ̃/, /ũ/, /ɔ̃/, /ã/, /oo/, /ii/, /εε/, /uu/, /ɔɔ/, /aa/.

- zone de divergence:

La zone de divergence est subdivisée en deux sous-zones:

. La sous-zone des phonèmes vocaliques du *senqr* inexistant en *jula*.

Il s'agit des voyelles nasales longues. Ces voyelles n'ont pas le statut de phonèmes en *jula*. Ce sont: /ĩĩ/, /ɛ̃ɛ̃/, /ũũ/, /ɔ̃ɔ̃/, /ãã/.

. La sous-zone des phonèmes vocaliques du *jula* inexistant en *senqr*.

Dans cette sous-zone on retrouve 3 phonèmes. Il s'agit de /ɛ/, /ɔ/, /ee/. A première vue, ce sont ces phonèmes qui sont censés poser des difficultés de prononciation dans les emprunts du *senqr* au *jula*.

5.2.1. La substitution des voyelles

Les trois phonèmes vocaliques ci-dessus cités n'existant pas en *senqr*, la presque totalité des personnes interrogées ou observées en situation de pratique du *senqr*, substituent à ces phonèmes des voyelles plus proches contenues dans le répertoire des phonèmes vocaliques du *senqr*. Les exemples ci-dessous relevés illustrent bien ces cas de substitutions:

a.	/ɛ/	se réalise	/e/	
(25)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>kélé</i>	>	<i>kélé</i>	un
	<i>kélè</i>	>	<i>kèle</i>	déjà
	<i>dé</i>	>	<i>dé</i>	enfant, petit



<i>tìlèbé</i>	>	<i>tìlèbé</i>	ouest
<i>sèbá</i>	>	<i>sèbá~sèmbá</i>	gros pied, grosse patte ¹²⁷
<i>yéélé</i>	>	<i>yélé</i>	lueur, lumière ¹²⁸

Remarque: *dé* (< *J dé* ‘enfant, petit’) est un mot se rencontre généralement comme 2^e segment dans des noms composés empruntés au *jula* comme ceux-ci: *làkòldé* < *J làkòldé* ‘élève’; *nàmògòdé* < *J nàmògòdé* ‘bâtard, enfant illégitime’; *dàhádé* < *J dàgádé* ‘enfant maudit, personne maudite, maudit’, etc. Nous ne l’avons jamais rencontré dans un contexte d’emploi isolé.

b.	/o/	se réalise	/o/	
(26)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
	<i>pòrò</i>	>	<i>p(ò)rò</i>	saisir violemment
	<i>só</i>	>	<i>só</i>	rouille
	<i>bòyá</i>	>	<i>bòyá ~ bòná</i>	respect, grosseur, respecter
	<i>kóló</i>	>	<i>kóló</i>	bon à rien, vaurien, incapable; usagé...
	<i>kóró</i>	>	<i>kóró</i>	éduquer, dresser, dompter... ¹²⁹
	<i>dòsò</i>	>	<i>dòzò</i>	chasseur
c.	/ee/	se réalise	/e/	

[*ee*] en *senqr* est une réalisation de /e/ qui se rencontre généralement à la fin de certaines formes verbales imperfectives. Il n’est donc pas un phonème et ne se rencontre pas non plus en position interconsonantique. Ce que nous avons du reste remarqué c’est l’emploi rarissime par les locuteurs du *senqr* d’emprunts au *jula* contenant le phonème /ee/. Aussi bien dans nos corpus (interviews transcrites) qu’au cours des séances d’observation, nous n’avons relevé

¹²⁷ *sèbá* est l’appellation par laquelle les habitants de la commune de Kankalaba (et même de façon générale de toute la province de la Léraba) désignent les grosses motocyclettes de fabrication asiatique (Jincheng, dragon, sanili, etc.), très prisées des paysans cultivateurs de coton et que l’on croise dans toutes les ruelles de la commune. Ces engins robustes et solides à vue d’œil, servent au transport d’humains et de marchandises de toutes natures. Ils sont munis de grosses roues à la pneumatique impressionnante; d’où l’appellation *sèbá* > *sè* ‘pied, roue’ et *-bá* ‘gros, épais’. *-bá* n’est pas un terme indépendant; c’est un morphème dérivatif augmentatif.

¹²⁸ Nous tenons à préciser qu’il n’est pas évident de rencontrer en *senqr* le mot *yéélé* en contexte isolé. Il se rencontre généralement comme deuxième segment, en composition avec le mot *kura* < F ‘courant’. Ainsi, pour désigner la lumière électrique, les locuteurs du *senqr* diront: *k(ù)rà-yélé* < F courant et *J yéélé* ‘lueur, lumière’. La lueur ou la lumière, tout simplement, seront désignées par le mot *senqr kpèémé*.

¹²⁹ En *jula*, *kóró* peut être employé pour signifier non seulement ‘éduquer’ (en référence aux enfants) mais aussi ‘dompter, dresser’ (parlant d’animaux). En *senqr* cependant, l’emploi de *kóró* est exclusivement réservé aux êtres humains et signifie ‘éduquer’. C’est le terme *dérésé ~ dérsé* < F dresser, qui est utilisé pour désigner le domptage des animaux en général; même si de plus en plus certaines personnes l’emploient comme synonyme de ‘mettre un enfant récalcitrant sur le pas’ ou ‘inculquer la conduite qu’il faut à un enfant’.



avec assurance que l'emploi d'un seul mot, et cela dans un contexte bien précis (cf. note de bas de page 121 ci-dessous). Il s'agit de:

(27)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>yéélé</i>	>	<i>yélé</i>		lueur, lumière

5.2.2. L'importation des voyelles

Les phonèmes du *jula* ci-dessus énumérés comme étrangers au *senqr*, sont de plus en plus identifiables dans le langage de certains jeunes lorsque ceux-ci s'expriment en *senqr*. Cependant, les réalisations de ces phonèmes ne sont généralement perceptibles pour l'instant que dans les mots empruntés au *jula* (cf. les exemples 25, 26 et 27).

Toutefois, nous avons enregistré trois exemples de lexèmes du *senqr* matérialisant l'importation d'un phonème vocalique du *jula*. Il s'agit de /o/. Les réalisations de ces trois exemples, à y prêter une oreille attentive, sont de plus en plus fréquentes. En rappel le phonème /o/ n'existe pas en *senqr*. En principe, /o/, même précédé d'une consonne nasale, n'est jamais nasalisé en *senqr*. Nous n'excluons pas non plus que ce dernier cas puisse être aussi interprété comme une influence de la loi de la nasalité vocalique conditionnée, de plus en plus généralisée à toutes les voyelles de la langue par certaines personnes de la jeune génération. (cf. La nasalité vocalique conditionnée, sous 1.2.4.1.).

(28)	<i>senqr</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>ηòló</i>	>	<i>ηòló</i>		prénom du 3 ^e fils chez les <i>Senufò</i> ¹³⁰
	<i>ηmó</i>	>	<i>ηmó</i>		aboyer
	<i>ηmògó</i>	>	<i>ηmògó</i>		panier servant de valise traditionnelle

5.2.3. L'emprunt négatif vocalique

Ce que nous avons remarqué au sujet de l'emprunt négatif se rapporte, tout comme dans le cas des consonnes, à un processus en cours et non à un résultat. En effet, nous avons constaté chez de nombreux jeunes locuteurs du *senqr*, que l'emploi d'un trait phonologique typique à la langue a tendance à être omis dans certains contextes. Et cela, à notre sens, trouve son explication dans l'influence liée à la pratique courante du *jula*. Il s'agit du phénomène de 'dénasalisation' des voyelles. En *senqr*, une voyelle immédiatement précédée d'une consonne na-

¹³⁰ Nous avons vu plus haut que le phonème *o* n'existe pas en *senqr*. Nous avons aussi souligné dans le chapitre I de la présente thèse et au titre de la nasalité conditionnée (cf. La nasalité vocalique, sous le point 1.2.4.), que les voyelles du *senqr* se nasalisaient systématiquement après une consonne nasale. Voilà du reste pourquoi dans cette langue, il est assez rare de rencontrer /o/ après une consonne nasale. Au stade actuel de nos recherches, les seuls exemples dont nous avons connaissance avec le phonème *o* précédé d'une consonne nasale sont les prénoms *ηòló* et *nógócé*, le verbe *ηmó* 'aboyer' et le nom *ηmògó* 'panier servant de valise traditionnelle'.



sale est systématiquement nasalisée, à l'exception de *e* et *o*. La consonne nasale transmet donc automatiquement sa nasalité à la voyelle qui suit. C'est cela que nous avons appelé la 'nasalité conditionnée' qui, avec la 'nasalité pertinente', constituent les deux types de nasalité en *senqr* (cf. La nasalité vocalique sous le point 1.2.4.). A l'opposé, le *jula* ne connaît que la nasalité pertinente. Cela signifie que dans cette langue il y a des voyelles nasales qu'on peut opposer aux voyelles orales en contexte identique. La nasalisation systématique de la voyelle après une consonne nasale n'existant pas en *jula*, de nombreux locuteurs du *senqr*, auxquels le *jula* est très familier, font le plus souvent fi du trait nasal des voyelles suivant immédiatement une consonne nasale dans les mots du *senqr*. Ci-dessous quelques exemples récurrents relevés:

(29)	<i>senqr</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>nárá</i>	>	<i>nárá</i>		neveu
	<i>mórgó</i>	>	<i>mórgó</i>		ganglion
	<i>nórgó</i>	>	<i>nórgó</i>		occupé, indisponible
	<i>ηóρ</i>	>	<i>ηóρ</i>		téter le sein
	<i>náρ</i>	>	<i>nár</i>		donner un coup de pied/patte
	<i>nédé</i>	>	<i>nédé</i>		foie (organe)

5.3. Les mécanismes d'intégration phonétique et phonologique des emprunts lexicaux

L'incorporation des mots (ou mots complexes fonctionnant comme des mots simples) d'une langue L2, dans des discours individuels d'une langue L1 entraîne généralement une intégration de ces mots dans les structures phonologique, morphologique et syntaxique de la langue emprunteuse. Selon en effet Poplack, Sankoff, Miller (1988: 52),

Lexical borrowing involves the incorporation of individual L2 words (or compounds functioning as single words) into discourse of L1, the host or recipient language, usually phonologically and morphologically adapted to conform with the patterns of that language, and occupying a sentence slot dictated by its syntax.

Dans la suite de cette section, nous examinerons puis classifions les emprunts lexicaux au *jula* des locuteurs du *senqr*, en fonction de leurs morphologies et en tant que résultats des changements phonétiques consécutifs aux processus d'intégration (phonétique, phonologique et/ou morphologique). L'intégration phonétique et phonologique des emprunts se caractérise au plan lexical par leur accommodation aux différentes structures syllabiques de la langue d'accueil. L'examen typologique des différentes formes d'emprunts lexicaux nous a ainsi permis de dégager les différents mécanismes d'intégration que sont: l'aphérèse, la syncope, l'apocope et l'assimilation.



5.3.1. L'aphérèse

Dubois J. et al (1994: 43) définissent l'aphérèse comme "un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot". Les exemples d'aphérèse que nous avons relevés proviennent tous d'expressions *jula* avec pour mots initiaux les pronoms personnels vocaliques *i* ou *á* représentant les 2^e personnes du singulier et du pluriel. Ces expressions sont généralement des termes de salutation et/ou de remerciement qui, de plus en plus, tendent à supplanter leurs correspondantes *senqr*, surtout chez les personnes jeunes de sexe masculin. Les locuteurs du *senqr* se les approprient comme des mots simples, en supprimant les initiales vocaliques. Les raisons de cette suppression instantanée trouvent leur explication dans l'influence des structures syllabiques de la langue 1^{re} des locuteurs qu'est le *senqr*. Nous avons en effet fait mention dans le chapitre 1 (cf. Position des phonèmes vocaliques dans les mots simples, sous le point 1.2.3.), qu'à l'exception de *u* et *a* qui apparaissent en *senqr* comme voyelles syllabiques, aucun phonème vocalique n'apparaît à l'initiale d'un mot simple de plus d'une syllabe. Ceci étant, l'intégration en *senqr*, comme des mots simples, des expressions *jula* avec une voyelle comme premier élément de segment, se caractérise par une chute de celle-ci. Ces mots sont ainsi réalisés conformément aux structures syllabiques canoniques du *senqr*, la langue emprunteuse. (cf. Les structures syllabiques sous le point 1.3.)

Les exemples ci-dessous, dans leurs formes originales (en *jula*), sont proposés de façon fortuite et harmonisée avec le pronom de la 2^e personne du pluriel (*á*). Cela aurait pu être avec celui de la 2^e personne du singulier, sans aucune incidence sur le mécanisme:

	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
(30)	<i>/á ní sú !/ > [ánísú]</i>	>	<i>[nǐsú ~ nsú]</i>		bonsoir (la nuit)
	2PL et nuit, noir				
	(litt. 'Vous et la nuit')				
(31)	<i>/á ní cé !/ > [ánicé]</i>	>	<i>[nǐcé ~ ncé]</i>		merci, salut
	2PL et salut				
	(litt. 'Vous et salut')				
(32)	<i>/á ní báará !/ > [ánibáará]</i>	>	<i>[nǐbáará ~ nbáará]</i>		salut ¹³¹
	2PL et travail				
	(litt. 'Vous et le travail')				
(33)	<i>/á báriká !/ > [ábáriká]</i>	>	<i>[báriká ~ bárgá]</i>		merci
	2PL remerciement				
	(litt. 'Vous remerciement')				

¹³¹ S'emploie comme formule de salutation à l'adresse de personnes qui travaillent.



- (34) /á dǎǎ sè !/> [ádǎǎsè] > [dǎǎsè] bienvenue¹³²
 2PL limite arriver
 (litt. ‘Vous limite arriver’)
- (35) /á ní lǎǎ !/> [ánílǎǎ] > [nílǎǎ ~ nílǎǎ] salut¹³³
 2PL et marché
 (litt. ‘Vous et le marché’)
- (36) /á yé à lǎ/> [áyálǎ] > [yálǎ] Vous savez; n’est-ce pas que
 2PL PERF il savoir
 (litt. ‘Vous avez su; vous avez connu’)

5.3.2. La syncope

Dans le cas de la syncope, le changement phonétique intervient à l’intérieur du mot où un ou plusieurs phonèmes disparaissent. Il s’agit ici de la chute d’un certain nombre de voyelles (interconsonantiques) après les consonnes nasales *m* et *n*, ainsi que la latérale *l* et la vibrante *r*. Ces consonnes deviennent automatiquement les porteuses des tons des voyelles disparues.

Dans notre chapitre portant sur la phonologie du *senqr*, nous faisons cas d’un type de réalisations phonétiques caractérisées par l’amuïssement, en débit rapide, des voyelles fermées après les consonnes nasales *m* et *n*, la vibrante *r* et la latérale *l*. Ce processus de contraction, consécutif certainement au réflexe d’économie dans la prononciation, est systématiquement appliqué aux mots empruntés au *jula*. En guise d’illustration, nous proposons les exemples suivants:

- | (37) <i>jula</i> | | <i>senqr</i> | glose |
|------------------|---|------------------|-----------------------------------|
| /màrìfá/ | > | [màrìfá] | fusil |
| /gàribú/ | > | [gàrìbú] | élève coranique, jeune mendiant |
| /múrúti/ | > | [múrìtí] | se révolter, se rebeller, refuser |
| /kálíyá/ | > | [kályá] | hernie inguinale |
| /wálimà/ | > | [wálmà] | ou, ou bien |
| /dámìnà/ | > | [dámìnà] | commencer, débiter |
| /nímísá/ | > | [nímsá] | regretter, regrets, remords |
| /tómúsó/ | > | [tómósó ~ tómzó] | beignet de farine de haricots |

¹³² Formule de salutation à l’adresse de quelqu’un qui arrive de voyage (bonne arrivée, bienvenue, etc.).

¹³³ Salutations au marché (bonjour, bonsoir, etc.).



/kóniyá/	>	[kónyá]	jalouser, envier, jalousie
/kànùbágá/	>	[kànábá]	amoureux (se), qui aime, amant(e)

Mieux, cette loi d'amuïssement des voyelles dans les emprunts ne se limite pas aux voyelles fermées, mais s'étend à d'autres voyelles (V2 ou V3) immédiatement précédée d'une des consonnes (C2 ou C3) *m*, *n*, *r* et *l* :

(38)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
	/fólófóló/	>	[fólólóló]		autrefois, jadis
	/kólókótó/	>	[kólkótó ~ kólógódó]		en vain, vainement, complètement
	/kòròsí/	>	[kòrsí]		surveiller, observer
	/kárábá/	>	[kárábá]		forcer, contraindre
	/fòròkìyá/	>	[fòrkìyá]		boubou
	/kàràámógó/	>	[kàrmógó]		enseignant, maître coranique
	/bànàkú/	>	[bànùgú ~ bànógó]		manioc

5.3.3. L'apocope

A l'opposé de l'aphérèse, "l'apocope est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot". (Dubois J. et al 1994: 43). Les cas d'apocopes observés au cours de nos enquêtes consistent en la suppression d'une voyelle finale après l'une des consonnes suivantes: les nasales *m* ou *n*, la vibrante *r* ou la latérale *l*. Tout comme dans le cas de la syncope, les tons des voyelles disparues se déplacent sur les consonnes qui occupent désormais la position finale de mot. Cette chute de la voyelle finale des emprunts est consécutive à l'influence du mécanisme phonétique d'amuïssement d'un certain nombre de voyelles finales après les consonnes *m*, *n*, et *r* dans la langue d'emprunt qu'est le *senqr*. En effet, comme nous le mentionnions sous le point 1.3.2. (L'effacement de voyelles), dans une syllabe finale CV en *senqr*, avec C= *m*, *n* ou *r*, V a tendance à s'effacer dans la prononciation lorsqu'elle est l'une des voyelles fermées *i* ou *u*. C'est à cette loi d'économie que les locuteurs du *senqr* soumettent systématiquement les mots qu'ils empruntent aux *jula*. Dans le cas spécifique des emprunts, la latérale *l* complète cette liste des consonnes susceptibles d'occuper la position finale de mots des suites de l'amuïssement d'une voyelle finale. Ci-dessous quelques exemples:

(39)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
	/wári/	>	[wár]		argent
	/sábári/	>	[sábár]		pardonne
	/fúrí/	>	[fúr]		mariage, marier, épouser



/hàlí/	>	[hàl]	même, tout de même
/làkólí/ ¹³⁴	>	[làkól]	école
/dímj/	>	[díh]	se fâcher, douleur, colère
/jàmú/	>	[jàh]	nom de famille, dire les louanges
/fààmú/	>	[fààh]	comprendre
/jáni/	>	[jáh]	souffrir, souffrance
/sánú/	>	[sáh]	or

Tout comme dans le cas de la syncope, la chute de voyelles dans les emprunts ne se limite pas aux voyelles fermées. Dans de nombreux exemples elle concerne aussi d'autres voyelles autres que *i* et *u* :

(40) <i>jula</i>		<i>senqr</i>	glose
/fàrà/	>	[fàh]	ajouter, additionner
/námárá/	>	[námáh]	tromper, tricher, fraude, tromperie
/bàró/	>	[bàh]	causerie, conversation
/wòtóró/ ¹³⁵	>	[wòtóh]	charrette
/náló/	>	[náh]	être stupide, idiot
/báló/	>	[báh]	nourrir, vivre, vie, nourriture
/hàná/	>	[hàh]	brave, courageux, valeureux

5.3.4. L'assimilation

Selon le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Dubois J. et al 1994: 55),

On appelle assimilation un type très fréquent de modification subie par un phonème au contact d'un phonème voisin, et qui consiste pour les deux unités en contact à avoir des traits articulatoires communs. Cette modification peut correspondre à une mise en place anticipée des organes phonatoires en vue de la prononciation d'un phonème qui suit: c'est l'assimilation régressive [...]. Elle peut correspondre, au contraire, à un retard dans l'abandon de la position des organes phonatoires correspondant à la prononciation du phonème précédent: c'est l'assimilation progressive; [...].

¹³⁴ Emprunt du *jula* au français 'école'. Presque tous les mots français que l'on rencontre dans les discours des locuteurs du *senqr* ont d'abord transité par le *jula*. Au stade où nous les entendons en *senqr*, ce sont des mots doublement intégrés par rapport à leurs formes originales. Nous y reviendront dans une étude ultérieure.

¹³⁵ Viendrait du français *voiture* (cf. Dumestre 2011: 1031).



Certains phonèmes des termes lexicaux empruntés au *jula* subissent aussi le phénomène d'assimilation: la sonorisation pour les consonnes et la (de)nasalisation pour les voyelles.

Certaines facettes du mécanisme d'assimilation, aussi bien au niveau consonantique que vocalique, ont déjà été abordées dans les points précédents du chapitre. Nous n'allons pas y revenir, au risque de nous répéter.

5.3.4.1. L'assimilation au niveau consonantique

Nous l'avons déjà mentionné sous le point *b* de la section 5.1.3. (L'importation distributionnelle des consonnes), en *sengr*, la consonne initiale du deuxième segment d'un nom composé, lorsque celle-ci est sourde et que le premier segment comporte un élément nasal (voyelle nasale finale), se sonorise par assimilation progressive à cet élément nasal. La plupart des locuteurs du *sengr*, surtout ceux de l'ancienne génération, soumettent systématiquement les composés empruntés au *jula* à cette règle de sonorisation. Pour les exemples illustratifs, se référer aux exemples (10) à (14) sous le point 5.1.3. b.

En *jula*, il arrive que des phrases ou des parties de phrases soient employées comme des mots uniques. C'est ce genre de termes que C.N.L.B. (1999: 30) appelle 'expressions-mots'. Dumestre (2003: 79), lui, les désigne par l'expression 'noms conglomérés':

Les noms conglomérés sont des constructions complexes, non binaires, constituées d'éléments dont l'ordre d'agencement est celui qu'ils ont dans l'énoncé. Ces constructions apparaissent soit comme des figements d'éléments adjacents de l'énoncé entre lesquels est attestée une rupture syntaxique (sujet+verbe, verbe+circonstant, verbes coordonnés...), soit comme des figements de phrases entières.

Certains de ces noms conglomérés constituent des emprunts en *sengr*. Et lorsque le contexte s'y prête, certains phonèmes consonantiques des ces emprunts subissent aussi le phénomène de sonorisation par assimilation progressive, comme dans les exemples ci-dessous:

	<i>jula</i>		<i>sengr</i>	glose
(41)	<i>lá - ñ - ká - ná</i>	> [lákáná]	> [lá ^h gá ^h ná]	écharpe
	poser 1SG cou POST			
(42)	<i>bàrì - ñ - ná - kó</i>	> [bàrìnnàkó]	> [bàr ^h ñà ^h gó]	surprise
	Surprendre 1SG POST chose			
(43)	<i>dò - kà - filé</i>	> [dòkàfilé]	> [dò ^h gàflé]	fripe
	enfiler et regarder			

Les mots redoublés empruntés au *jula*, dans un contexte similaire, n'échappent pas aussi à cette règle de sonorisation:



	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
(44)	<i>kélé</i>	<i>kélé</i>	>	<i>[kéléⁿgélé]</i>	un à un, cinq francs l'unité
	un	un			
(45)	<i>tá</i>	<i>tá</i>	>	<i>[táⁿdá]</i> ¹³⁶	dix par dix, dix chacun...
	dix	dix			

5.3.4.2. L'assimilation au niveau vocalique

Dans le chapitre portant sur la phonologie du *senqr*, nous faisons cas de l'existence de deux types de nasalisations: la nasalité conditionnée (toute voyelle, à l'exception de *e* et *o*, précédée d'une consonne nasale est systématiquement nasalisée) et la nasalité pertinente (voyelles nasales opposables aux voyelles orales en contexte identique), (cf. La nasalité vocalique, sous le point 1.2.4. et L'emprunt négatif, sous le point 5.2.3.). Sous l'influence de cette loi de nasalisation, les locuteurs du *senqr* (de l'ancienne génération surtout) auront tendance à appliquer le même schéma au lexique emprunté au *jula*. Selon les contextes, certaines voyelles, orales dans les mots d'origine, sont nasalisées, tandis que d'autres, nasales, sont réalisées orales.

- La nasalisation

Nous avons relevé un certain nombre de mots dans lesquels les voyelles (à l'exception bien sûr de *e* et *o*) précédées d'une consonne nasale sont systématiquement nasalisées par assimilation progressive. La consonne nasale transmet en effet à la voyelle son trait de nasalité:

(46)	<i>jula</i>		<i>senqr</i>		glose
	<i>nógó</i>	>	<i>[nǒǒ]</i>		sale, saleté, salir, fumier, engrais
	<i>kàràⁿmógó</i>	>	<i>[kàⁿràmǒǒ]</i>		enseignant, maître coranique
	<i>ηòⁿmí</i>	>	<i>[ηǒⁿm]</i>		galette, beignet

- La dénasalisation

La dénasalisation des voyelles se caractérise concrètement par la réalisation orale dans certains mots, de voyelles précédemment nasales, lorsque celles-ci sont précédées de consonnes orales. Ces voyelles s'assimilent en effet aux consonnes précédentes en adoptant leur trait oral. Pour les exemples illustratifs, voir les exemples (26) et (27) sous le point 5.2.1.b et c (la substitution des voyelles).

5.4. Résumé

Dans ce chapitre, nous nous sommes évertué à dégager les manifestations des emprunts phonétique et phonologique, consécutifs à l'influence du *jula* véhiculaire sur la pratique du *senqr*

¹³⁶ *[tá]* < *J tá* et sa forme redoublée *[táⁿdá]* < *dy táⁿtá* ont aussi un emploi verbal. Ils pourraient ainsi signifier respectivement: 'donner un coup de pied' et 'donner des coups de pied'.



dans la commune rurale de Kankalaba. Les influences phonologiques du *jula* relevées dans les parlars quotidiens des locuteurs du *sengr* se manifestent à travers les mécanismes que sont: la substitution, l'importation directe, l'importation distributionnelle et l'emprunt négatif.

- La substitution des phonèmes est le remplacement, dans les emprunts au *jula*, des phonèmes inexistantes en *sengr* par des phonèmes plus proches. Nous avons noté que la substitution affectait aussi bien les phonèmes consonantiques que vocaliques. En effet, la consonne fricative glottale /h/, inexistante dans le système phonologique du *sengr*, est automatiquement remplacée dans les emprunts au *jula* par l'occlusive glottale /ʔ/ ou par l'approximante palatale /y/. Quant aux voyelles /ɛ/, /ɔ/ et /ee/, inconnues dans le système phonologique du *sengr*, elles sont successivement remplacées dans les emprunts par /e/, /o/, /e/.

- En ce qui concerne l'importation directe des phonèmes, c'est-à-dire l'emprunt de phonèmes *jula*, elle est de plus en plus remarquable et fréquente dans la frange jeune de la population et affecte un nombre important de lexèmes du *sengr*. Ainsi note-t-on un seul cas d'importation consonantique, avec /h/ en remplacement de /ʔ/ ou entre les deux voyelles d'une base monosyllabique à voyelle longue (CVV). L'insertion de /h/ à l'intervocalique constitue ainsi un cas d'importation avec changement de distribution par rapport à la langue d'origine qu'est le *jula*. En *jula* en effet, /h/ n'apparaît qu'en position initiale de mot. Au niveau vocalique, c'est la réalisation de la voyelle nasale du *jula* /ɔ/ qui est de plus en plus perceptible après certaines consonnes nasales dans quelques mots du *sengr*. De même, dans de nombreux emprunts au *jula*, les voyelles *ɛ*, *ɔ* et *ee* sont de plus en plus clairement audibles.

- L'importation distributionnelle, qui est la réalisation de certains phonèmes dans des contextes non admis en *sengr*, ne concerne que les phonèmes consonantiques. Il s'agit d'abord de /g/. Nous avons en effet relevé chez de nombreux jeunes locuteurs du *sengr*, des termes où /g/ apparaît de plus en plus dans des contextes initialement réservés à /ʔ/: entre voyelles basses et brèves (/ɛ/, /ɔ/ et /a/). Ensuite, nous avons observé chez les mêmes jeunes, la 'non-sonorisation' de la consonne initiale du deuxième segment des noms composés, précédée immédiatement d'un élément nasal (voyelle nasale finale) contenu dans le premier segment. En principe, une consonne orale sourde dans une telle position en *sengr* se sonorise systématiquement. Mais la pression de la pratique du *jula* (où cette règle de sonorisation est inconnue) aidant, de nombreux jeunes locuteurs du *sengr* obéissent de moins en moins à cette règle de sonorisation dans l'emploi des noms composés.

- Enfin, nous avons scruté nos corpus pour savoir s'il y avait ou non des cas d'emprunt négatif, c'est-à-dire des cas de disparition d'un phonème ou d'un trait quelconque du *sengr* suite au contact avec le *jula*. A ce niveau, nous n'avons pas enregistré de disparition en tant que telle, mais un processus de disparition en cours, aussi bien au niveau consonantique que vocalique. En effet, nous avons remarqué chez de nombreuses jeunes personnes, l'abandon progressif de l'emploi de l'occlusive glottale /ʔ/ en faveur de sa correspondante fricative /h/, ou



dans des cas rarissimes, de son amuïssement pur et simple. Au niveau des voyelles, le seul cas d'emprunt négatif que nous avons relevé consiste essentiellement en la 'dénasalisation' des voyelles immédiatement précédées de consonnes nasales, contrairement à la norme de la nasalité conditionnée en *senqr*.

Au regard des résultats de cette analyse, les observations suivantes s'imposent:

- Le mécanisme de substitution, qui n'affecte que les emprunts au *jula*, est beaucoup plus généralisé dans l'ancienne génération (40 ans et plus, cf. Graphique 2: Age, sous le point 4.2.1.) que dans la nouvelle (moins de 40 ans). C'est du reste le seul mécanisme clairement observable chez la plupart des personnes de l'ancienne génération, surtout chez les plus âgées. Cela peut être assimilé à une preuve de résistance au changement de la langue, du fait de pressions linguistiques externes à l'exemple de celle du *jula*.

- Quant aux autres mécanismes que sont l'importation directe, l'importation distributionnelle et l'emprunt négatif, ils affectent directement le *senqr* et sont l'apanage de la jeune génération, plus soumise à la pratique précoce et permanente du *jula*.

En nous référant à l'échelle sur les différentes étapes de l'emprunt (cf. citation de Dombrowsky-Hahn 1999: 46, en début de chapitre), nous nous rendons à l'évidence du bien-fondé de la prise en compte des deux générations dans le choix des personnes interviewées. En effet, en termes de degré d'influence, les deux générations sont de façon globale, à des niveaux nettement distincts et clairement identifiables. Nous remarquons que l'ancienne génération campe toujours au degré 1, c'est-à-dire l'

[...] étape où l'emprunt se limite à l'emprunt lexical culturel, c'est le mécanisme de substitution qui prévaut, donc le remplacement par les sons les plus proches de la langue qui emprunte. Ce degré, qui porte le titre de "casual contact", est caractérisé par un faible bilinguisme des locuteurs, ce qui explique que de nouveaux phonèmes ne sont pas introduits à ce degré-là. (Dombrowsky-Hahn 1999 :46)

La nouvelle génération, quant à elle, nous la situons au degré 3, prête à amorcer le degré 4. Cela peut se constater à travers l'emprunt négatif déjà identifié comme un processus en cours. En rappel,

Au degré 3 les phonèmes empruntés se répandent aussi sur le lexique d'origine de la langue qui emprunte. Au degré 4, caractérisé par la pression culturelle très forte, des traits distinctifs sont introduits ou disparaissent du lexique d'origine de la langue. A ce degré de nouvelles structures syllabiques sont transférées à la langue qui emprunte. (Dombrowsky-Hahn 1999: 46)

Nous avons tenté de résumer à travers un tableau, les manifestations des différents mécanismes par génération. Certes les frontières en la matière ne sont pas rigides, mais à y observer de près, des tendances nettes se dégagent:



Tableau 2: Manifestations des différents mécanismes par génération

		Ancienne génération	Nouvelle génération	Constat d'ensemble
Substitution	Consonnes	- h > ʔ - h > y		promotion de ʔ à l'initiale, surtout chez les personnes âgées
	Voyelles	- ɛ > e - ɔ > o - ee > e		pratique générale, avec une propension plus forte chez les personnes âgées
Importation directe	Consonnes		-ʔ > h -CVV > CVhV - h > h	-affaiblissement de ʔ à l'intervocalique en <i>sengr</i> ; -importation puis redistribution de h: emploi à l'intervocalique en <i>sengr</i> ; -conservation de h dans les emprunts.
	Voyelles		-ɛ, ɔ, ee : emploi de plus en plus fréquent dans les emprunts au <i>jula</i> . -Ç+O > Ç+Q (dans 3 exemples de lexèmes <i>sengr</i>).	accommodation puis importation progressive des phonèmes <i>jula</i> inexistant en <i>sengr</i> .
Importation distributionnelle	Consonnes		-ʔ > g entre voyelles basses et brèves. -non-sonorisation des consonnes initiales des 2 ^e segments dans les noms composés empruntés au <i>jula</i> .	emplois non conformes à la norme en <i>sengr</i> chez les jeunes; par opposition aux anciens chez qui l'emploi des emprunts est intégré en <i>sengr</i> .
Emprunt négatif	Consonnes		- ʔ > h	processus d'affaiblissement et



				de disparition de ʔ au profit de h .
	Voyelles		- $\text{C}+\text{V} > \text{C}+\text{V}$	processus d'abandon de la nasalité voca- lique conditionnée dans des mots d'origine <i>senqr</i> .

Examinant ainsi les différents mécanismes phonétiques d'appropriation du lexique *jula* dans les discours des locuteurs du *senqr*, nous en avons relevé quatre types: -L'aphérèse, se caractérisant par l'effacement des mots vocaliques *í* et *á* (représentant les pronoms personnels de 2^e personne du singulier et du pluriel) à l'initial de certaines expressions empruntées au *jula*. -La syncope, consistant en la suppression d'un certain nombre de voyelles à l'intérieur des mots, après les consonnes *m*, *n*, *l* et *r*. - L'apocope, se manifestant par la chute d'une voyelle finale après les consonnes *m*, *n*, *r* et *l*.

Eu égard aux constats ci-dessus et considérant le fait que la jeune génération est l'avenir et la courroie de transmission de la langue entre l'ancienne génération et la future, nous pouvons conclure que le *senqr* présente toutes les caractéristiques d'une langue qui pourrait subir dans un proche avenir des changements notables dans son organisation phonologique.



VI. L'intégration grammaticale des emprunts du *senqr* au *jula*

Les conséquences grammaticales du contact entre le *senqr* et le *jula* s'analysent en termes d'intégration des emprunts au *jula* dans les structures morphologique et syntaxique des discours des locuteurs du *senqr*. Nos analyses ont en effet révélé qu'au stade actuel du contact entre les deux langues, il est encore difficile d'identifier clairement des traits d'influences d'ordre structural du *jula* adoptés par le *senqr*.

6.1. L'intégration morphologique des emprunts

Il est communément admis chez de nombreux spécialistes du contact des langues que la morphologie, du fait d'être de loin la partie de la grammaire la mieux structurée et bénéficiant d'une cohésion interne, est moins vulnérable aux érosions que la phonologie, la syntaxe et le lexique. Thomason (1980: 359) note en effet:

The claim has often been made that a language's morphology tends to be especially stable, by contrast to its syntax and phonology and, in particular, to its lexicon. This claim has two aspects: On the one hand, the morphology is supposed to be resistant to internally-motivated changes, except for analogic changes that do not attack the basic structural organization of the morphological subsystems; and, on the other hand, the morphology is supposed to be immune to contact-induced language change, except for the intrusion of derivational affixes which make their way into the lexicon as attachments on loanwords.

Partant de cette hypothèse d'ordre général, nous examinerons dans nos corpus la morphologie d'un certain nombre de mots empruntés au *jula*, pour y ressortir les traits caractérisant leur intégration dans la langue emprunteuse qu'est le *senqr*. Au nombre des classes de mots concernées par cette étude morphologique, nous nous intéresserons essentiellement à celles qui semblent présenter un intérêt particulier pour la question, en termes de plus de réceptivité au matériel du *senqr*. Il s'agit des noms, des verbes, des adjectifs et des numéraux. La règle connue en la matière, c'est l'adaptation des termes empruntés aux structures des différentes classes grammaticales de la langue emprunteuse. Cela, Haugen (1950: 217) le confirme à travers le passage suivant: "If loanwords are to be incorporated into the utterances of a new language, they must be fitted into its grammatical structure. This means that they must be assigned by the borrower to the various grammatical classes which are distinguished by his own language." Poplack et al. (1988: 62) argumentent également dans le même sens en essayant d'être plus explicites:

In order for borrowed material to be fully integrated into the recipient language it must be adapted into the existing patterns of that language. Words borrowed into French must first be assigned to a grammatical category; nouns (and eligible adjectives) must be assigned a



gender, and if plural, inflected for number. Verbs must be inflected for tense, mood, and person.

6.1.1. L'intégration morphologique des emprunts nominaux

Il sera spécifiquement question ici du nom. La situation dans de nombreuses langues étudiées révèle une tendance à l'affectation des noms empruntés à un genre bien précis; comme l'attestent les propos suivants de Haugen (1950: 217): "In most languages for which the phenomenon has been studied a clear tendency is seen to assign loanwords to one particular gender unless specific analogies intervene to draw them into other classes".

Pour le cas spécifique du *sengr*, les emprunts nominaux au *jula* sont nécessairement intégrés dans l'organisation du système des classes nominales du *sengr*. Cette intégration se manifeste concrètement par l'adjonction au nom emprunté au *jula* (y compris les noms composés et dérivés) d'un suffixe de classe du *sengr* appartenant généralement au genre *u/yi* (classe 1 pour le singulier et classe 4 pour le pluriel). Notons cependant que lorsqu'ils sont employés dans leurs formes de citation (ou à l'indéfini singulier), les emprunts portent le morphème zéro (\emptyset). Certains subissent néanmoins les lois du mécanisme de substitution phonologique, tel que abordé dans le chapitre précédent (cf. chapitre 5). Nous mentionnions sous le point 2.1.1.1.6. que le genre *u/yi* n'était constitué que de quatre mots d'origine *sengr*. Au regard de cette configuration et ayant par ailleurs constaté qu'il est le principal genre d'accueil des emprunts au *jula*, nous pensons être à même d'affirmer que *u/yi* ne doit sa survie qu'aux emprunts qu'il accueille.

Il faut souligner que le *jula*, contrairement aux langues *senufo*, n'est pas une langue à classe. En *jula*, le nom n'est pas marqué au singulier. Le pluriel est représenté par $[-\grave{u}]$. L'opposition singulier/pluriel est donc symbolisée par $[\emptyset/-\grave{u}]$. Quant à l'opposition défini/indéfini, elle se manifeste essentiellement au niveau du schème tonal. Selon en effet C.N.L.B. (1999: 31),

Parmi les diverses marques du nom, seule celle du pluriel se manifeste sous la forme du son [u]. La marque du singulier et celle de l'indéfini n'ont pas de manifestation particulière alors que celle du «défini» plus subtile, se caractérise par une différence de ton par rapport à celle de l'indéfini.

Dans une phrase, le nom peut assumer les fonctions de sujet ou de complément. Quelques exemples de phrases simples en *jula*, avec un nom en fonction de sujet:

- Indéfini singulier

- (1) *fàtò má tèmè yà*
 fou.SG PERF.NEG passer ici
 'Aucun fou n'est passé par ici.'



- Indéfini pluriel

- (2) *fàtù* *má* *tèmè* *yà*
 fou.PL PERF.NEG passer ici
 ‘Des fous ne sont pas passés par ici.’

- Défini singulier

- (3) *fàtó* *má* *tèmè* *yà*
 fou.SG PERF.NEG passer ici
 ‘Le fou n’est pas passé par ici.’

- Défini pluriel

- (4) *fàtù* *má* *tèmè* *yà*
 fou.PL PERF.NEG passer ici
 ‘Les fous ne sont pas passés par ici.’

A présent des exemples d’emprunts nominaux du *senqr* au *jula*:

	<i>jula</i> (IND)		<i>senqr</i> IND (SG/PL)		<i>senqr</i> DEF (SG/PL)
(5)	<i>sébé</i> ‘papier’	>	<i>sébé / sébéyí</i> ‘papier(s)’	>	<i>sébéū / sébéyī</i> ‘le(s) papier(s)’
(6)	<i>báará</i> ‘travail’	>	<i>báará / báaráyí</i> ‘travail(aux)’	>	<i>báaráā / báaráyī</i> ‘le(s) travail(aux)’
(7)	<i>màrífá</i> ‘fusil’	>	<i>màrífá / màrífáyí</i> ‘fusil(s)’	>	<i>màrífáā / màrífáyī</i> ‘le(s) fusil(s)’
(8)	<i>cógóyá</i> ‘façon, manière’	>	<i>cógóyá / cógóyáyí</i> ‘façon(s), manière(s)’	>	<i>cógóyáā / cógóyáyī</i> ‘le(s) façon(s), manière(s)’
(9)	<i>jàmú</i> ‘nom de famille’	>	<i>jàmú / jàmúyí</i> ‘nom(s) de famille’	>	<i>jàmúū / jàmúyī</i> ‘le(s) nom(s) de famille’
(10)	<i>tógódá</i> ‘hameau’	>	<i>tógódá / tógódáyí</i> ‘hameau(x)’	>	<i>tógódáā / tógódáyī</i> ‘le(s) hameau(x)’
(11)	<i>kógósó</i> ‘village’	>	<i>kógósó / kógósóyí</i> ‘village(s)’	>	<i>kógósóō / kógósóyī</i> ‘le(s) village(s)’

Nous avons en outre noté que les noms emprunts se rapportant aux êtres humains (et à leurs activités) ou animaux sont intégrés dans le genre *ú/pé* (classe 1 pour le singulier et classe 2 pour le pluriel), tout comme le sont les noms du même genre en *senqr*.



	<i>jula</i> (IND)		<i>senqr</i> IND (SG/PL)		<i>senqr</i> DEF (SG/PL)
(12)	<i>jàtígí</i> 'logeur, hôte'	>	<i>jàtígí / jàtígíbé</i> 'logeur, hôte(s)'	>	<i>jàtígíū / jàtígíbē</i> 'le(s) logeur, hôte(s)'
(13)	<i>yírítígí</i> ¹³⁷ 'forestier'	>	<i>yírítígí / yírítígíbé</i> 'forestier(s)'	>	<i>yírítígí-ū / yírítígíbē</i> 'le(s) forestier(s)'
(14)	<i>kùfí</i> 'ignorant'	>	<i>kùⁿví / kùⁿvímé</i> > 'ignorant(s)'		<i>kùⁿvíū / kùⁿvímē</i> 'le(s) ignorant(s)'
(15)	<i>kónó</i> ¹³⁸ 'noce'	>	<i>kónó / kónómé</i> 'nouvelle(s) mariée(s)'	>	<i>kónóḡ / kónómē</i> 'la(les) nouvelle(s) mariée(s)'
(16)	<i>fógótígí</i> ¹³⁹ 'taureau'	>	<i>fógótígí / fógótígíbé</i> 'taureau(x)'	>	<i>fógótígíū / fógótígíbē</i> 'le(s) taureau(x)'
(17)	<i>jàrá</i> 'lion'	>	<i>jàrà / jàrbé</i> 'lion(s)'	>	<i>jàráū / jàrbē</i> 'le(s) lion(s)'
(18)	<i>mèrí</i> 'hippopotame'	>	<i>mèr / mèrbé</i> 'hippopotame(s)'	>	<i>mèríū / mèrbē</i> 'le(s) hippopotame(s)'

Quant aux entités non comptables (liquide, masse...), c'est tout simplement la classe 1 (*u*) qui les accueille; au lieu de la classe 22/23 (*pi*) ou à la rigueur de la classe 21 (*ti*), comme cela se passe pour les noms d'origine *senqr* désignant les masses, les liquides et assimilés.

	<i>jula</i> (IND)		<i>senqr</i> IND (SG/PL)		<i>senqr</i> DEF (SG/PL)
(19)	<i>nónó</i> 'lait'	>	<i>nónó</i> 'lait'	>	<i>nónó-ḡ</i> 'le lait'
(20)	<i>nónómúgú</i> 'lait en poudre'	>	<i>nónómúgú</i> 'lait en poudre'	>	<i>nónómúgú-ū</i> 'le lait en poudre'
(21)	<i>bàjí</i> 'bandji' ¹⁴⁰	>	<i>bàjí</i> 'bandji'	>	<i>bàjí-ū</i> 'le bandji'

¹³⁷ Nom *jula* désignant le fonctionnaire paramilitaire de l'Etat, dont la profession consiste à protéger les eaux et les forêts, communément appelé 'agent des eaux et forêts' et par imitation [*ófóré*] en *jula*, appellation alternative à *yírítígí* <*yíri* 'bois' et *tígí* 'propriétaire'.

¹³⁸ *kónó* signifie 'noce, mariage' en *jula*. Mais il est aussi employé en *senqr*, tout comme dans de nombreux villages '*julaphone*' de l'Ouest du Burkina Faso, en tant que mot simple, pour désigner une nouvelle mariée.

¹³⁹ *fógótígí* <*fógó* 'foule' *tígí* 'propriétaire' ne désigne pas en *jula* n'importe quel taureau. C'est en effet le nom par lequel on désigne le mâle dominant le plus fort dans un troupeau de bœuf. Généralement il est chargé de la reproduction dans le troupeau. Les autres mâles, à l'exception des plus jeunes qui se soumettent à son autorité, sont soit castrés, soit extirpés du troupeau à d'autres fins. En traduction littérale, c'est le propriétaire de la foule.

¹⁴⁰ Emprunt au *jula* désignant la sève du rônier (ou du palmier), extraite comme boisson alcoolisée. C'est le nom *bandji* qui est adopté dans plusieurs langues de l'Afrique de l'ouest ainsi qu'en français.



- (22) *nààré* > *nààr'* > *nààrú-ū*
 'beurre'¹⁴¹ 'beurre' 'le beurre'
- (23) *jàmá* > *jàmá* > *jàmá-ā*
 'foule' 'foule' 'la foule'

6.1.2. L'intégration morphologique des emprunts verbaux

Les emprunts verbaux au *jula* sont intégrés dans le schéma de la morphologie du verbe *senqr*. Nous avons vu dans le chapitre 2 que la morphologie des bases verbales du *senqr* se caractérise par deux formes du radical pour chaque verbe: une forme pour le perfectif et une forme pour l'imperfectif (cf. Le système verbal, sous le point 2.2.). Les bases verbales empruntées au *jula* sont systématiquement intégrées dans cette logique. Cependant, ces bases verbales empruntées, qu'elles soient simples, dérivées ou composées dans la langue source, sont morphologiquement intégrées en *senqr* comme des bases verbales simples (cf. Les formes verbales perfectives et imperfectives, sous 2.2.1.). Elles conservent de façon générale leurs structures de départ (en dehors des éventuels changements phonologiques liés aux mécanismes de substitution ou d'importation; cf. chapitre 5) et se soumettent très peu au mécanisme des suffixes verbaux pour la distinction des deux formes ci-dessus mentionnées (voir les suffixes verbaux, sous 2.2.1.2.8.2.). Elles sont plutôt massivement intégrées dans le groupe des verbes du *senqr* que nous avons identifiés comme présentant une forme unique aussi bien pour le perfectif que pour l'imperfectif. C'est seule la nature des auxiliaires qui accompagnent ces verbes qui permet de distinguer leur aspect (cf. Formes identiques, sous 2.2.1.2.1.).

La facilité des emprunts verbaux à s'intégrer dans le groupe des verbes du *senqr* ayant une forme unique pour le perfectif et pour l'imperfectif pourrait se justifier aisément par la morphologie du verbe dans leur langue de provenance qu'est le *jula*. En effet, les verbes empruntés ne font qu'adopter un mécanisme qui se trouve être le seul qui régit le fonctionnement des bases verbales en *jula*. En *jula* la base verbale se caractérise par sa forme unique et son aptitude à sélectionner un marqueur verbal pour l'expression des valeurs aspectuelles. Au nombre des nombreux marqueurs verbaux auxquels peut se combiner la base verbale, nous pouvons citer:

- les marques du perfectif intransitif: verbe+*-ra* ~ *-la* ~ *-na* pour la forme affirmative, et *ma*+verbe pour la forme négative);
- les marques du perfectif transitif: *yi* ~ *ye*+objet+verbe pour la forme affirmative, et *ma*+objet+verbe pour la forme négative;

¹⁴¹ Désigne généralement en *jula* véhiculaire le beurre extrait du lait de vache. C'est exclusivement dans ce sens qu'il est aussi employé en *senqr*.



- les marques de l' imperfectif: l'habituel (*bi~be* pour l'affirmatif et *ti~te* pour le négatif); le progressif (*bi~be...-ra~-la~-na* pour l'affirmatif et *ti~te...-ra~-la~-na* pour le négatif); le futur (*bina~bena* pour l'affirmatif et *tina~tena* pour le négatif); le projectif (*ka* pour l'affirmatif et *kana* pour le négatif); l'impératif (\emptyset et *ka* pour l'affirmatif 2^e personne du singulier *ka* et *yi~ye* pour l'affirmatif 1^{re} et 2^e personne du pluriel et *kana* pour le prohibitif); l'optatif (*ma...-ra~-la~-na* ou *ka* pour l'affirmatif et *kana* pour le négatif); le conditionnel (*mana*) et l'inactuel (*tun*)¹⁴². Pour plus de détails, voir Coulibaly B. (1984: 884-886), C.N.L.B. (1999: 39-43) ou Keita (1990: 78).

Quelques exemples de phrases simples en *jula* et en *sengr*:

jula perfectif intransitif affirmatif

- (24) *kàrààmògòcé* ***láá-ra***
 maître coranique coucher.PERF
 'Le maître coranique est couché.'

jula perfectif intransitif négatif

- (25) *kàrààmògòcé* ***má*** ***lá***
 mouton PERF.NEG coucher
 'Le maître coranique n'est pas couché.'

jula perfectif transitif affirmatif

- (26) *kàrààmògòcé* ***yé*** ***sàgá*** ***fàgà***
 maître coranique PERF mouton tuer
 'Le maître coranique a tué un mouton.'

jula perfectif transitif négatif

- (27) *kàrààmògòcé* ***má*** ***sàgá*** ***fàgà***
 maître coranique PERF.NEG mouton tuer
 'Le maître coranique n'a pas tué un mouton.'

jula imperfectif habituel affirmatif

- (28) *kàrààmògòcé* ***bé*** ***sàgá*** ***fàgà***
 maître coranique IMPF mouton tuer
 'Le maître coranique a l'habitude de tuer un mouton.'

¹⁴² *tun* a un emploi quelque peu différent des autres marqueurs. Il peut s'employer en association avec les autres et a les mêmes fonctions qu'en *bambara* (cf. Dumestre 2003: 215-219).

*jula* imperfectif habituel négatif

- (29) *kàrà̀mò̀gò̀cé* *té* *sà̀gá* *fà̀gà*
 maître coranique IMPF.NEG mouton tuer
 ‘Le maître coranique n’a pas l’habitude de tuer un mouton.’

jula imperfectif progressif affirmatif

- (30) *kàrà̀mò̀gò̀cé* *bé* *sà̀gá* *fà̀gà-rá*
 maître coranique IMPF mouton tuer.PG
 ‘Le maître coranique est en train de tuer un mouton.’

jula imperfectif progressif négatif

- (31) *kàrà̀mò̀gò̀cé* *té* *sà̀gá* *fà̀gà-rá*
 maître coranique IMPF.NEG mouton tuer.PG
 ‘Le maître coranique n’est pas en train de tuer un mouton.’

senqr perfectif (avec verbe d’origine *senqr*)

- (32) *pé* *à* *fě́épyébē* *sáá́r*
 CL2 PARF cultivateurs.DEF2 saluer.PERF
 ‘Ils ont salué les cultivateurs.’

senqr imperfectif (avec verbe d’origine *senqr*)

- (33) *pé* *ně́ ną́* *fě́épyébē* *sáá́r*
 CL2 PRES.PG cultivateurs.DEF2 saluer.IMPF
 ‘Ils sont en train de saluer les cultivateurs.’

senqr perfectif (avec verbe emprunté au *jula*)

- (34) *fà̀rə̀fě́bē* *à* *sə̀píí́r* *tóó́ró* *nínyéè!*
 agent de l’Etat.DEF2 PARF gens.DEF21 souffrir.PERF cette année
 ‘Les agents des forces de l’ordre ont fait souffrir les gens cette année!’

senqr imperfectif (avec verbe emprunté au *jula*)

- (35) *fà̀rə̀fě́bē* *ně́ ną́* *sə̀píí́r* *tóó́ró* *nínyéè!*
 agents de l’Etat.DEF2 PRES.PG gens.DEF21 souffrirIMPF cette année
 ‘Les agents des forces de l’ordre font souffrir les gens cette année!’

Ci-dessous quelques exemples d’emprunts verbaux relevés dans nos corpus:

1. D’abord les formes verbales identiques aussi bien pour le PERF que pour l’IMPF:

- (36) *jula* *senqr* (PERF) *senqr* (IMPF) glose
tóó́ró *tóó́ró* *tóó́ró* souffrir



<i>làffiyá</i>	<i>làʔàvyá</i>	<i>làʔàvyá</i>	être paisible, serein
<i>kórótó</i>	<i>kórótó</i>	<i>kórótó</i>	être pressé
<i>nə̀gòyá</i>	<i>nə̀gòyá</i>	<i>nə̀gòyá</i>	aller mieux, soulager
<i>téliyá</i>	<i>télyá</i>	<i>télyá</i>	être rapide, se dépêcher
<i>nágámí</i>	<i>náʔám</i>	<i>náʔám</i>	mélanger, brouiller
<i>pòròkòtó</i>	<i>pòr̀gòtó</i>	<i>pòr̀gòtó</i>	arriver que, faire faux pas
<i>gbèlèyá</i>	<i>gbèlyá</i>	<i>gbèlyá</i>	être difficile, pénible, cher
<i>míírí</i>	<i>míír</i>	<i>míír</i>	réfléchir, penser
<i>fààmú</i>	<i>fà̀ám</i>	<i>fà̀ám</i>	comprendre
<i>jàté</i>	<i>jàté</i>	<i>jàté</i>	compter, considérer
<i>fàràtí</i>	<i>fà̀rté</i>	<i>fà̀rté</i>	prendre des risques, braver
<i>ládí</i>	<i>ládí</i>	<i>ládí</i>	conseiller,
<i>désé</i>	<i>désé</i>	<i>désé</i>	échouer, abdiquer
<i>kóróbó</i>	<i>kór̀bó</i>	<i>kór̀bó</i>	mettre à l'épreuve, tester

2. Nous avons aussi relevé parmi les emprunts, des cas de formation de la forme imperfective par adjonction à la forme perfective (ou forme verbale *jula*) du suffixe *-ní*, réduit à sa forme consonantique *-ń* (cf. Les suffixes verbaux, sous le point 2.2.1.2.8.2.). Dans quelques exemples, on constate la chute de la syllabe finale de la forme perfective (*r*) lors de la suffixation de *-ń*.

(37)	<i>jula</i>	<i>senqr</i> (PERF)	<i>senqr</i> (IMPF)	glose
	<i>jíyà</i>	<i>jíyà</i>	<i>jíyàń</i>	se démener, s'efforcer
	<i>fàrà</i>	<i>fà̀r</i>	<i>fà̀ń</i>	ajouter, additionner
	<i>sàrà</i>	<i>sà̀r</i>	<i>sà̀ń</i>	payer, (s') adresser
	<i>fúrí</i>	<i>fú̀r</i>	<i>fú̀ń</i>	marier, épouser
	<i>bè</i>	<i>bè</i>	<i>bèń</i>	s'entendre, se rencontrer
	<i>lábè</i>	<i>lábè</i>	<i>lábèń</i>	s'apprêter, se préparer

3. Pour un nombre limité de verbes, la forme imperfective s'obtient par un rehaussement tonal suivi d'un allongement de la voyelle finale de la forme perfective (la base verbale *jula*):



(38)	<i>jula</i>	<i>senqr</i> (PERF)	<i>senqr</i> (IMPF)	glose
	<i>dègè</i>	<i>dègè</i>	<i>dègèé</i>	être mal à l'aise, dérangé
	<i>dámìnè</i>	<i>dám̀nè</i>	<i>dám̀nèé</i>	commencer, débiter
	<i>dèmè</i>	<i>dèmè</i>	<i>dèmèé</i>	aider, apporter un secours

4. Nous avons aussi noté le cas d'un verbe où l'opposition forme perfective / forme imperfective se manifeste par une mutation vocalique. En effet la voyelle de la forme perfective (la base verbale *jula*) subit un rehaussement vocalique suivi d'allongement dans sa forme imperfective, tout comme certains exemples de verbes d'origine *senqr* relevés sous le point 2.2.1.2.3. Il s'agit du verbe *dá* 'croire' que le *senqr* a emprunté directement au *bambara*, que Coulibaly (1984: 48) considère comme l'une des langues dont découle le *jula* véhiculaire du Burkina Faso.¹⁴³

(39)	<i>bambara/jula</i>	<i>senqr</i> (PERF)	<i>senqr</i> (IMPF)	glose
	<i>dá / lá</i>	<i>dá</i>	<i>déé</i>	croire, faire confiance

Nos investigations visant à dégager la logique qui sous-tend l'affectation des emprunts verbaux à l'un ou l'autre de ces quatre mécanismes d'intégration n'ont, pour l'instant, pas abouti à des résultats probants. Cela nécessite une liste d'emprunts plus étoffée. Nous pourrions y revenir dans des études ultérieures.

A l'exception de quelques-uns, la plupart des emprunts verbaux ci-dessus énumérés peuvent se voir adjoindre directement un suffixe appartenant à l'une des classes nominales indiquées sous le point 6.1.1. (L'intégration morphologique des emprunts nominaux) pour assumer pleinement toutes les fonctions liées au statut de nom. Cette aptitude des verbes à fonctionner tout aussi comme des noms, bien connue en *jula*, avait déjà été mentionnée par Keita (1990: 78) en ces termes: "En *jula* la grande majorité des bases verbales peut sélectionner une modalité nominale, exemple la marque du défini, afin d'assumer les fonctions d'un nom". Ci-dessous quelques exemples de phrases en *senqr*, prélevées de nos enregistrements, avec des emprunts verbaux nominalisés:

(40)	<i>yìṅgṅī</i>	<i>kòñ</i>	<i>pyé à</i>	<i>gbèlyá</i>	<i>kí</i>	<i>dám̀nṅá</i>	<i>ná.</i>
	hivernage.DEF15	P.INS	PAS.PARF	être difficile.PERF	CL15	début.DEF1	POST
	'A ses débuts, la saisons hivernale était difficile.'						

¹⁴³ Le choix de la forme *bambara dá* (au lieu de la forme *jula lá*) a été facilité par le fait que, comme nous le notions dans le chapitre 1, sous la section 1.1.2.2. (Position des phonèmes consonantiques dans les mots simples), le phonème /l/ n'apparaît pas à l'initiale des mots en *senqr*, contrairement aux autres langues *senúfo* environnantes. Les initiales /l/ des mots dans ces langues correspondent ainsi à /d/ en *senqr*.



- (41) *pèr̀zìdàā* *dè̄mɛ́* *à* *nɔ́* *wò* *ná*
 président.DEF1 aide.1 PARF arriver.PERF 1PL POST
 ‘L’aide du président nous est parvenue.’
- (42) *kàjĩ* *ná* *tóóróó* *pyé à* *nĩʔĩ*
 autrefois POST souffrance.DEF1 PAS.PARF être beaucoup.PERF
 ‘Autrefois il y avait trop de souffrance.’
- (43) *nà̀m̀h̀z̀r̀g̀ĩ* *jàté* *màá* *bá* *wír̀g̀ĩ* *m̀* *má*
 conte.DEF15 compte.1 HAB venir.PERF mélanger.PERF 1SG POST
 ‘Je perds toujours le fil conducteur du conte.’

6.1.3. L'intégration morphologique des emprunts adjectivaux

Nous reconnaissons avec Dumestre (1971: 51) que:

Le problème de la classification des lexèmes est sans doute l'un des plus complexes de la description grammaticale. Tout d'abord parce que les différentes classes que l'on peut définir ne sont pas des compartiments étanches, certains lexèmes pouvant apparaître dans deux ou plus de deux catégories. Problème complexe également, parce que les critères de définition varient d'une langue à l'autre, selon les structures de la langue envisagée et selon la stratégie employée. C'est enfin un problème qui fut longtemps empoisonné par l'application, de la langue du descripteur à la langue décrite, d'étiquettes traditionnelles: nom, verbe, adjectif.

Ainsi, pour lever tout équivoque sur l'emploi du terme adjectif dans cette section, nous référons au chapitre 2 de notre thèse portant sur la morphologie, où nous définissions l'adjectif, en nous référant à Tröbs, Rothmaler et Winkelmann (2008: 10) et à Boyeldieu et Miehe (à paraître), comme toute catégorie de lexèmes aptes à fonctionner comme épithètes; qui sont non conjuguables (par opposition aux verbes); qui ne peuvent pas fonctionner comme prédicats sans un support syntaxique et qui ne peuvent pas être têtes de syntagmes (par opposition aux noms).

Dans un des points de son chapitre consacré au *senqr* de Kankalaba, Prost (1964: 195) notait ceci:

On peut considérer que les adjectifs qualificatifs devraient en principe s'accorder en classe avec le nom qu'ils suivent, c'est-à-dire porter seuls la terminaison de classe, le nom étant dans ce cas réduit au radical seul, privé de terminaison de classe. En fait, si les adjectifs les plus courants semblent avoir toutes les terminaisons de classe, ou à peu près, beaucoup d'adjectifs sont réduits à une ou deux formes seulement qui s'emploient quel que soit le substantif qualifié.



Les résultats de nos investigations corroborent en partie cette observation générale sur le comportement des adjectifs en *sengr*. En effet dans la section consacrée aux qualificatifs (cf. La qualification, sous le point 2.4.), nous faisons remarquer que dans la structure qualificative, le nom qualifié est employé sous sa forme radicale et est suivi de l'adjectif, porteur d'un suffixe de classe qui, sauf coïncidence, n'a aucun rapport avec celui porté habituellement par le nom qualifié. En nous référant strictement à la définition ci-dessus, ne seront considérés comme adjectifs que les termes qui, dans la section sur la qualification dans l'emploi épithétique, ont été nommés 'adjectifs primaires'¹⁴⁴ (voir le point 2.4.1.1.) et 'adjectifs déverbaux' (voir le point 2.4.1.2.)¹⁴⁵. Pour les exemples illustratifs, se référer à ceux figurant sous les points ci-dessus indiqués.

Les critères de détermination de la catégorie des adjectifs en *jula* sont globalement les mêmes que ceux d'autres langues mandé comme le bambara. La situation de polyvalence des lexèmes dans les langues mandé et des critères de leur délimitation en noms, verbes et adjectifs, a fait l'objet de nombreuses discussions entre linguistes s'intéressant à cette branche de la famille Niger-Congo. Pour Vydrine (1999: 74-75),

L'attention des linguistes a été attirée depuis longtemps sur le fait que les mots-racines des langues manding peuvent être employés dans les fonctions de parties du discours différentes (ou du moins, en jugeant à partir des traductions dans les langues européennes), sans que leurs formes morphologiques changent. [...] Le problème se pose là où il s'agit du rattachement des lexèmes aux classes établies: à part les deux groupes qui ne fournissent que les constituants nominaux ou adjectivaux, on trouve que tous les éléments aptes à fournir des constituants verbaux sont parallèlement aptes à fournir...des constituants nominaux. Il se trouve aussi des lexèmes aptes à fournir simultanément des constituants adjectivaux et nominaux, etc.

De façon générale on retient qu'en *jula*, tout comme en bambara, l'adjectif "entre dans la construction de l'un des énoncés-types, l'énoncé descriptif, dans lequel, relié au sujet par un couple de marques *ká/má*, il assume avec celle-ci la fonction de prédicat". (Dumestre 2003: 169). Bakary Coulibaly, dans sa description du *jula* véhiculaire du Burkina Faso, préfère, lui, l'appellation de 'verbo-adjectivaux' pour désigner les adjectifs. Il précise cependant que "Les verbo-adjectivaux ne peuvent se combiner avec les modalités verbales qu'après s'être transformés en verbes par suffixation de *-yá*. Ils ne peuvent également subir le phénomène de la dérivation exocentrique qu'après s'être élargis du même suffixe." (Coulibaly B. 1984: 824). C'est pourquoi dans la liste des 34 adjectifs qu'il a dénombrés en *jula* véhiculaire du Burkina Faso, ne figurent pas: *gé* 'blanc', *fí* 'noir', *gá* 'chaud', *wilè* 'rouge', *nùgù* 'lisse', *kùmù* 'aigre'.

¹⁴⁴ Ces termes que Carlson (1994: 164) appelle 'true adjective roots' fonctionnent en effet comme des radicaux adjectivaux et ne sauraient se prêter à l'emploi verbal.

¹⁴⁵ En rappel, les adjectifs primaires et les adjectifs déverbaux sont des formes simples qui se joignent directement au nom comme épithètes et qui forment avec lui un composé qualificatif.

Pour Coulibaly, ces lexèmes peuvent fonctionner et fonctionnent souvent comme des verbo-adjectivaux, mais sont avant tout des verbo-nominaux, car n'ayant pas besoin de subir une transformation préalable. En plus, note-t-il, chacun de ces item se combine directement avec toutes les modalités verbales et peut, par dérivation directe, devenir un nominal. Ci-dessous la liste des 34 adjectifs¹⁴⁶ (voir Coulibaly B. 1984: 959-960):

Tableau 1: Liste des adjectifs du *jula* véhiculaire du Burkina Faso, selon Coulibaly B.

Adj	glose	Adj	glose	Adj	glose	Adj	glose
<i>dí</i>	bon	<i>kéné</i>	bien portant, frais	<i>kúná</i>	amer	<i>fàsà</i>	ferme
<i>ká</i>	égal	<i>kálá</i>	chaud	<i>néjé</i>	râpeux	<i>sùrù</i>	court
<i>gó</i>	mauvais	<i>fyé</i>	léger	<i>tími</i>	agréable au goût, doux	<i>nògò</i>	facile
<i>cá</i>	abondant	<i>súmá</i>	lent	<i>dógó</i>	petit	<i>fisà</i>	mieux
<i>jì</i>	bon, beau	<i>téli</i>	rapide	<i>gèlè ~ gwèlè</i>	dur	<i>kègù</i>	malin
<i>bò</i>	gros	<i>bási</i>	âpre	<i>màgà</i>	mou	<i>kisè</i>	actif
<i>já</i>	grand	<i>gírí ~ gwírí</i>	lourd	<i>mìsè</i>	mince	<i>kòrò</i>	vieux
<i>dù</i>	profond	<i>kóló</i>	paresseux	<i>kùbá</i>	gros		
<i>júgú</i>	méchant	<i>fárí</i>	piquant, sévère, brave	<i>gòni</i> ¹⁴⁷	chaud		

Ce critère morphologique nous semble cependant quelque peu limité, dans la mesure où certains des adjectifs figurant dans la liste de 34 proposée par Coulibaly nous semblent tout aussi aptes à se combiner aux modalités verbales sans recours au suffixe *-yá*. Cela semble notamment le cas de: *súmá* 'lent', *kòrò* 'vieux', *gàni* 'chaud', *jì* 'bon, beau', *dù* 'profond'.¹⁴⁸

C'est entre autres l'une des raisons qui nous convainquent à souscrire à la proposition de Vydrine consistant à l'établissement de l'adjectif sur un critère syntaxique:

L'adjectif est le mot qui occupe la position de deuxième composant du syntagme qualificatif. L'emploi dans la fonction attributive est moins fréquent, mais tout à fait possible, sur-

¹⁴⁶ Nous appelons dans notre travail 'adjectifs' ce que Coulibaly B. (1984) désigne par l'expression 'verbo-adjectivaux'.

¹⁴⁷ *gòni* se réalise le plus souvent en *jula* véhiculaire du Burkina 'gàni'.

¹⁴⁸ à *súmáná*, à *kòròrá*, à *gáná*, à *jèná*, à *bèná súmá*, à *té kòrò*, à *káná gá*, à *bé jè*, etc.



tout pour certains dérivés morphologiques, [...]. La particularité de cette PD [partie du discours] est la prédominance absolue des lexèmes dérivés des non-adjectifs par conversion ou par des procédés morphologiques. On peut dire même que les lexèmes dérivés (surtout à partir des verbes qualitatifs) constituent le noyau de cette classe. (Vydrine 1999: 84-85).

En se référant à Dumestre (2003: 171-174), on retiendra ceci (observation aussi valable pour le bambara que pour le *jula*):

- L'énoncé descriptif est "l'emploi définitoire, fondamental de l'adjectif, et donc chaque unité peut participer à un énoncé de ce type. L'adjectif forme avec la marque (*ká* ou *mán*) le prédicat de l'énoncé".

(44) *músà ká jà*
 Moussa ADJ grand
 'Moussa est grand de taille.'

(45) *á ká kàlǎ má dǔ*
 1PL Cn puits ADJ profond
 'Notre puits n'est pas profond.'

(46) *bì ká fisá*
 aujourd'hui ADJ mieux
 'La situation est meilleure aujourd'hui.' (litt. Aujourd'hui est mieux.)

(47) *sǎnèlí má ñì*
 vol ADJ bon
 'Voler n'est pas bon.'

- Seule une partie des adjectifs peut figurer dans une construction de type syntagme qualificatif. Ce genre de constructions se caractérise par sa compacité tonale:

(48) *mǎgò 'personne' + kóló 'qui ne vaut rien' > mǎgò kóló 'personne bonne à rien'*

(49) *wárí 'argent' + mísè 'mince' > wárí mísé 'monnaie'*

(50) *kúmá 'parole' + gó 'mauvais' > kúmá gó 'propos indécents'*

(51) *fòròtó 'piment' + fári 'piquant' > fòròtó fári 'piment piquant'*

- La majeure partie des adjectifs est apte à se combiner au dérivatif suffixé *-má*. Ces nouvelles formes d'adjectifs dérivés en *-má* sont tout aussi susceptibles d'apparaître dans un syntagme qualificatif, caractérisé également par la compacité de ses tons:

(52) *gé 'blanc' + -má > gé má ; músò gé má 'femme claire'*

(53) *dí 'bon' + -má > dí má ; kúmá dí má 'propos d'espoir'*



(54) *gírí* 'lourd' + *-má* > *gírímá*; *dòni gírímá* 'charge lourde'

(55) *kúná* 'amer' + *-má* > *kúnámá*; *dájí kúnámá* 'salive amer'

- Il existe d'autres formes de dérivation morphologique adjectivale du bambara, relevées par Vydrine (1999: 85), que l'on rencontre aussi en *jula* véhiculaire du Burkina Faso. Ces adjectifs s'obtiennent au moyen des suffixes suivants: *-tá* (valeur privative); *-làamá* (valeur 'en guise de', 'fait de', 'étant comme'); *-nǎ* (suffixe des numéraux ordinaux), etc.

Ce qui a le plus retenu notre attention dans l'analyse des discours de nos informateurs, c'est la faible occurrence des emprunts adjectifs au *jula* par rapport aux autres catégories grammaticales. Lorsqu'il leur arrive d'employer un adjectif emprunté au *jula* dans un composé, c'est rarement pour qualifier un nom *senqr*. Ce qui est frappant, c'est que c'est le composé qualificatif entier qui est le plus souvent emprunté au *jula* (nom QE+Adj QA)¹⁴⁹.

6.1.3.1. Nom QE *senqr* + Adj QA *jula*

Dans la construction qualificative: Qualifié (nom *senqr*) + Qualifiant (adjectif *jula*), le suffixe de classe est porté par le qualifiant et appartient au genre *ú/yí* (classe 1 pour le singulier et classe 4 pour le pluriel). Nous avons relevé très peu d'adjectifs dans cette position et ceux-ci peuvent être classés en deux catégories:

- La catégorie des adjectifs qualifiant des noms propres. Ils sont au nombre de trois: Il s'agit de: *ǎǎ* 'grand'¹⁵⁰, *gbé* 'clair, blanc' et l'adjectif dérivé *gbànmá* <D *gànimá* 'chaud' < *gàni+má*¹⁵¹. A l'exception des deux derniers, l'emploi du premier adjectif est assez répandu dans la commune de Kankalaba. Les exemples suivants sont des (sur)noms que nous avons déjà entendus au cours des observations directes lors de nos recherches de terrain. Ils fonctionnent structurellement comme des composés en *senqr* (voir les composés à structure «déterminé-déterminant», sous le point 2.1.1.4.3.2.):

(56) *zàǎjèr-ǎǎ* 'Zanguéré le grand'
Zanguéré-grand

(57) *pòrǎǎ-ǎǎ* 'Porna le grand'
Porna-grand

¹⁴⁹ Nous rappelons que les deux langues en contact (*senqr* et *jula*) ont la même structure de la construction qualificative: nom QE +Adj QA.

¹⁵⁰ Son emploi dans ce genre de contexte en *senqr* ne renvoie pas seulement à la grandeur de taille, mais aussi à la grandeur d'esprit. C'est notamment le cas des trois premiers exemples ci-dessous (contenant l'adjectif *ǎǎ*). *ǎǎ* ici est joint à des noms de personnalités décédées qui ont impressionné de leur vivant la communauté des adeptes des divinités manding comme le *kòmó*, le *kónó*, etc, et à qui les générations actuelles rendent toujours hommage lors des cérémonies de sortie de masques. Ne sont cités ici que trois des nombreux noms de célébrités (vivantes ou décédées) à qui est rendu hommage lors des cérémonies de sortie de masques. Quant au dernier exemple, il est employé pour désigner un jeune qui se distingue par une taille particulièrement grande.

¹⁵¹ *má* est en effet un dérivatif qualificatif suffixé. Il exprime un état ou une qualité du nom auquel il est suffixé.



- (58) *nàṅṅèr-ǰá* 'Gnangori le grand'
Gnangori-grand
- (59) *zè-ǰá* 'Zié le grand'
Zié-grand
- (60) *sátá-gbé* 'Sata la claire'
Sata-blanc, clair
- (61) *wàrbà-gbé* 'Warba la claire'
Warba-blanc, clair
- (62) *gbàṅmá-zè* 'Zié le bouillant'¹⁵²
chaud-DER-Zié

Tous ces composés sont susceptibles de porter le suffixe du pluriel *-yí* pour désigner la personne porteuse du nom et sa suite, sa compagnie, les autres, etc. (*zàṅṅèr-ǰáyí*, *zè-ǰáyí*, *wàrbà-gbéyí*, ...).

Nous remarquons que le dernier des exemples ci-dessus (*gbàṅmá-zè*) a une structure peu ordinaire dans la construction qualificative avec un adjectif en fonction de qualifiant. Dans cet exemple, c'est en effet l'adjectif qui précède le nom qualifié, contrairement à la structure habituelle aussi bien en *jula* qu'en *senqr*. Quelques exemples en *jula* avec le même adjectif:

- (63) *tómúsó* *gàṅmá* 'beignet de farine de haricots chaud'
beignet chaud+DER
- (64) *bágá* *gàṅmá* 'bouillie chaude'
bouillie chaud+DER

Les cas des constructions (aussi bien en *jula* qu'en *senqr*) dans lesquelles on rencontre les structures du genre de '*gbàṅmá-zè*' sont les constructions qualificatives avec des noms en fonction de qualifiants (nom QA + nom de personne QE), et non des adjectifs.

- La seconde catégorie des adjectifs est représentée par les termes *jula* désignant les couleurs bleue: *búlámá* < *búlá* 'indigo, boule de bleu + dérivatif *-má*; et jaune: *nèrèmùgùmá* < *nèré* 'nééré' + *mígú* 'poudre, farine' + dérivatif *-má*.

- (65) *vè-blámá* 'pagne bleu'
pagne-indigo+DER
- (66) *yùdǰ-nèrèmùgùmá* 'chapeau jaune'
chapeau-farine de néné+DER

¹⁵² *gbàṅmá-zè* est un surnom de longue date donné à une personne du nom de Zié, pour la distinguer des autres Zié, au regard de son tempérament très actif. C'est une personne qui agit en permanence avec engagement et précipitation, d'où l'adjectif *jula* *gbàṅmá* 'chaud'.



6.1.3.2. Emprunt de composés qualificatifs *jula*: Nom QE *jula* + Adj QA *jula*

En dehors des cas ci-dessus cités, tous les autres adjectifs empruntés au *jula* que nous avons relevés dans les interviews des locuteurs du *sengr* sont employés avec des noms *jula* qu'ils qualifient. Ces emprunts fonctionnent tous aussi comme des composés en *sengr*. C'est notamment le cas des exemples récurrents suivants:

- (67) *məʔə-ŋóló* < J *məgə-kóló* 'personne bonne à rien'
 personne-qui ne vaut rien
- (68) *bàr-dímá* < J *bàrò-dímá* 'causerie intéressante'
 causerie-bon
- (69) *fàr-gbá* < J *fàri-gá* 'fièvre'
 corps-chaud
- (70) *kó-júgú* < J *kó-júgú* 'comportement déviant, mauvaise chose'
 chose-mauvais
- (71) *gbə-ŋə́r* < J *gə-kóró* 'mâle dominant d'un troupeau de singes'
 cynocéphale-vieux

On trouve aussi dans cette catégorie de nombreux prénoms comme: *cè-gbé* (homme + clair, blanc), *cè-fí* (homme + noir), *mùsò-kúrá* (femme+neuf), etc.

6.1.4. L'intégration morphologique des emprunts numériques

Il est apparu à la lumière de nos analyses sous le point 2.1.4. (Le numéral), que le système numéral du *sengr* présente une complexité certaine. Cela justifie en partie le recours très remarqué des locuteurs du *sengr* au système comptable du *jula* (cf. Les données sociolinguistiques sous le point 4.2.2.) qui, à l'opposé, se caractérise dans son état actuel par sa simplicité.

6.1.4.1. Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux empruntés au *jula* sont très largement usités par les locuteurs du *sengr*.¹⁵³ Tout comme les noms, ces numéraux cardinaux empruntés sont systématiquement intégrés dans le système de classification nominale du *sengr*. Cette intégration se caractérise par l'adjonction au numéral cardinal emprunté au *jula* d'un suffixe de classe du *sengr* appartenant toujours au genre *ú/yí* (classe 1 pour le singulier et classe 4 pour le pluriel). Cependant, le numéral, tel qu'employé en *jula* correspond à l'indéfini singulier en *sengr*. Autrement dit, à l'indéfini singulier, c'est le morphème \emptyset qui fait office de suffixe de classe de l'emprunt numéral. C'est dès lors qu'ils sont employés à l'indéfini pluriel ou au défini (singulier et plu-

¹⁵³ Le système numéral du *sengr*, nous semble, en observant les habitudes de communication de ses locuteurs, la classe grammaticale de la langue la plus avancée en termes d'abandon. De façon générale, il est encore utilisé par certains locuteurs jusqu'à hauteur de 500. A partir de 500 et au-delà, c'est au *jula* qu'on fait le plus souvent recours.



riel), que les numéraux sont réellement pourvus des suffixes relevant du genre ci-dessus indiqué.

<i>jula</i>		<i>senqr</i> IND (SG/PL)		<i>senqr</i> DEF (SG/PL)
(72) <i>kélé</i>	>	<i>kélé / kéléyi</i>	>	<i>kéléū / kéléyi</i>
‘un’		‘un; cinq fr/ pièces de cinq fr’		‘la/les pièce(s) de cinq francs’
(73) <i>mùgà</i>	>	<i>mùgò / mùgòyi</i>	>	<i>mùgòṣ / mùgòyi</i>
‘vingt’		‘vingt; cent fr/ pièces de cent fr’		‘la/les pièce(s) de cent fr’
(74) <i>kèmè</i>	>	<i>kèmè / kèmyi</i>	>	<i>kèmèū / kèmyi</i>
‘cent’		‘cent; cinq cents/ billets de cinq cents fr’		‘le/les billet(s) de cinq cents fr’
(75) <i>kémé-filà</i>	>	<i>kémé-flà / kémé-flàyi</i>	>	<i>kémé-flàā / kémé-filayi</i>
‘deux cents’		‘deux cents; mille fr/ billets de mille fr’		‘le/les billet(s) de mille fr’
(76) <i>wá-kélé</i>	>	<i>wá-kélé / wá-kéléyi</i>	>	<i>wá-kéléū / wá-kéléyi</i>
‘mille’		‘mille; cinq mille fr/ billets de cinq mille fr’		‘le/les billet(s) de cinq mille fr’

Les numéraux cardinaux empruntés au *jula* sont généralement employés par les locuteurs du *senqr* pour le comptage de la monnaie; et cela, sans un recours impératif à l'une des unités de base pour compter l'argent en *jula* que sont *dárási* (*dársi*) ou *dórmé* (*dórmé*). Mais ils sont aussi de plus en plus employés pour le comptage des objets ou des choses (uniquement lorsqu'ils sont à l'indéfini singulier). Pour l'argent, la valeur de *dársi* (~*dórmé*) équivaut à celle du numéral cardinal multipliée par cinq.

Nous avons aussi remarqué au cours de nos sorties de terrain, que pour exprimer la moitié d'un objet ou d'une chose, les locuteurs du *senqr* font fréquemment recours au terme *jula tilá* ‘moitié, diviser, partager’ (réalisé *tlá* en *senqr*). En témoigne ce passage du récit d'une vieille dame relatant un pan de leurs souffrances durant la période du travail forcé:

(77)	<i>wòr</i>	<i>màgú</i>	<i>mṣè-byáā</i>	<i>túgò</i>	<i>fṣ</i>	<i>kódòṅ</i>	<i>ní !</i>
	1PL.E	HAB	riz-enfant.DEF1	porter.PERF	jusqu'à	Kodônon	POST
	‘Nous portions le riz sur nos têtes jusqu'à Kodôni!’						
	<i>múí</i>	<i>mùè-byá</i>	<i>wó</i>	<i>gbómgbó</i> ¹⁵⁴	<i>níí</i>	<i>ná</i>	<i>tlá</i> <i>túgò!</i>
	2SG.HYP	riz-enfant.1	Cn	tine.1	plein.1	et	moitié porter.PERF
	<i>ʔé,</i>	<i>túgòrò</i>	<i>í</i>	<i>wáà!</i>			
	P.Excl	charge.21	CL21	COP			
	‘Si tu portes une tine et demie de riz sur la tête; c'est réellement une charge!’						

¹⁵⁴ < *J gógó* (~*gbógbó*) désignant un récipient métallique sous la forme d'un seau, servant d'unité de mesure dans le commerce de céréale.



D'autres exemples du genre sont légion dans les habitudes de communication de la population, avec des numéraux cardinaux suivis du terme *tlá*. Quelques exemples:

- (78) *tíjīm kúryér¹⁵⁵ jìyí súú ná tlá ì mǎǎ gbá*
 remède.DEF23 cuillère.1 pleins.4 eux et moitié 1SG HAB boire.PERF
 'C'est deux cuillerées et demie du médicament que je consomme.'
- (79) *bǎjí bǔdǔ¹⁵⁶ jìyí táǎr ná tlá wò à gbá nǐnyè*
 bandji bidon.1 pleins.4 trois et moitié 1PL PARF boire.PERF aujourd'hui
 'Nous avons bu aujourd'hui le contenu de deux bidons et demi de bandji.'

6.1.4.2. Les numéraux ordinaux

Il n'est pas rare d'entendre les numéraux ordinaux du *jula* (y compris *fǎlǎ* 'premier' et *lábá* 'dernier')¹⁵⁷ dans les communications des locuteurs du *senqr*. Selon Keita (1990: 25), "A part /fǎlǎ/ 'premier' et /lábá/ 'dernier', les numéraux ordinaux en *jula* sont formés à l'aide de numéraux cardinaux et d'un dérivatif /-ná/ [-nǎ] ". Ces numéraux ordinaux s'intègrent aussi dans le système classificatoire du *senqr*. Ils sont en effet employés dans leurs formes empruntées pour l'indéfini singulier, et munis du suffixe de classe -V (appartenant à la classe 1) pour le défini singulier. A titre illustratif, voir les exemples ci-dessous:

(80)	<i>jula</i>	<i>senqr</i> IND/SG	<i>senqr</i> DEF/SG	glose
	<i>fǎlǎ</i>	<i>fǎlǎ</i>	<i>fǎlǎṽ</i>	premier
	<i>lábá</i>	<i>lábá</i>	<i>lábáṽ</i>	dernier
	<i>filànǎ</i>	<i>flànǎ</i>	<i>flànǎṽ</i>	deuxième
	<i>sàbànǎ</i>	<i>sàbànǎ</i>	<i>sàbànǎṽ</i>	troisième

6.2. L'intégration syntaxique des emprunts

Cette section vise à analyser les structures syntaxiques des phrases dans les discours des locuteurs du *senqr* pour y ressortir les traits caractéristiques symbolisant le contact entre le *senqr* et le *jula* dans la commune de Kankalaba. Nous avons vu sous le point 3.1.4. (Les phrases verbales) que l'ordre syntaxique des mots dans les phrases du *senqr* est de type Sujet-Objet-Verbe (SOV) et que cet ordre le rapprochait plus des langues Mandé (dont le *jula*) que de la plupart des autres langues Gur. Cette similitude exclut donc une quelconque éventuelle hypothèse de modification de l'ordre des mots dans les phrases du *senqr* du fait de l'influence du *jula*. Ce qui serait cependant intéressant à examiner, c'est l'intégration des emprunts au *jula* dans l'ordre syntaxique des phrases des locuteurs du *senqr*, ainsi que l'alternance entre les

¹⁵⁵ < F cuillère

¹⁵⁶ < F bidon

¹⁵⁷ *fǎlǎ* est aussi employé comme adverbe; et *lábá* se rencontre dans d'autres contextes comme verbe ou nom.



deux langues (code-switching ou alternance codique) dans les interviews des locuteurs bilingues du *sengr*. Mais avant d'en arriver là, voyons la différence qu'on peut établir entre intégration syntaxique des emprunts et code-switching.

6.2.1. *Emprunt vs code-switching*

La distinction entre emprunt et code-switching a fait l'objet de nombreux écrits, souvent empreints de contradictions sur la nature de ces deux notions et des critères qui les opposent l'une de l'autre. Nous n'avons pas la prétention de nous livrer ici à une revue de la littérature existante sur la comparaison entre ces deux mécanismes résultant du contact entre deux ou plusieurs langues. Nous nous évertuerons plutôt à définir l'emprunt et le code-switching en nous référant aux auteurs dont les approches sur ces deux mécanismes nous semblent plus proches des résultats de nos recherches de terrain.

De façon générale, les débats autour des notions de l'emprunt et du code-switching se sont longtemps focalisés sur trois critères principaux qui permettraient de les distinguer.

1. L'intégration linguistique

L'intégration linguistique a longtemps été considérée comme une caractéristique propre à l'emprunt, contrairement au code-switching. Toutes les formes linguistiquement intégrées relèveraient alors de l'emprunt et non du code-switching. Mais plus tard, certains chercheurs comme C. Myers-Scotton ont prouvé que l'intégration linguistique était loin d'être un critère infaillible. Ziamari (2008: 74), se référant aux travaux de Myers-Scotton sur la question, note ceci: "Ainsi, du critère distinguant les deux formes à un trait les réunissant, la notion d'intégration linguistique n'est plus cet outil opérationnel sur lequel on peut compter pour la différenciation des deux formes."

2. Le lexique mental

Pour distinguer les deux formes, Myers-Scotton propose alors le critère du lexique mental. Selon en effet Ziamari (2008: 74):

Le lexique mental, impliquant une activation disproportionnée des deux codes, est un critère proposé par C. Myers-Scotton, permettant de distinguer les deux formes. L'emprunt et le code switching se différencient seulement par leur appartenance à un lexique mental. L'emprunt appartient au lexique mental de la langue matrice tandis que le code switching requiert l'activation des lexiques des deux langues.

Selon la terminologie de Myers-Scotton, 'langue matrice' (ML "Matrix Language") et 'langue enchâssée' (EL "Embedded Language")¹⁵⁸ désigne respectivement la langue dans laquelle le/les interlocuteur(s) communique(nt) et la langue dont on sollicite des éléments étrangers

¹⁵⁸ 'Langue enchâssée' est la traduction française de 'embedded language' proposée par Ziamari (2008). Dombrowsky-Hahn (1999), pour la même expression, a préféré, elle, la traduction de 'langue encastrée'.



pour la communication. Pour appliquer cela à la présente étude, le *senqr* représenterait la langue matrice et le *jula*, la langue enchâssée. Le lexique mental peut être défini comme le stock lexical d'une langue.

3. Le nombre de mots

Le nombre de mots a toujours aussi été considéré comme un critère fondamental pour distinguer emprunt et code-switching. Ainsi, l'emprunt serait assimilé à l'usage d'un seul mot; tandis que le code-switching renverrait à l'usage de plus d'un mot. Ce critère est tout aussi réfuté par certains spécialistes du domaine qui estiment que l'usage d'un seul mot peut renvoyer au code-switching.

Appliquer ces différents critères aux données en notre possession pour dissocier emprunt et code-switching nous semble un exercice assez périlleux, tant les deux mécanismes semblent s'entremêler et se confondre. Cette proximité entre les deux mécanismes est d'autant plus frappante que certains chercheurs spécialistes du contact des langues l'avaient déjà mentionnée. En effet, selon Dombrowsky-Hahn (1999: 35):

Quelques auteurs, entre autres Treffers-Daller (1991) considèrent les phénomènes du code-switching et de l'emprunt comme des phénomènes non vraiment distincts. Constatant leur ressemblance, Myers-Scotton (1992b) définit l'emprunt comme l'incorporation du matériel d'une langue dans une autre. Le code-switching est la sélection du matériel d'une langue encadrée (EL) dans des énoncés d'une langue matrice (ML) à l'intérieur de la même conversation.

Nous avons constaté dans nos corpus et en observant les habitudes de communication des locuteurs du *senqr*, que l'incorporation du matériel d'origine *jula* dans la communication en *senqr* présente globalement deux caractéristiques. Dans le premier groupe, les mots, les expressions figées et même souvent certaines phrases simples contractées, constituent avec les termes du *senqr*, les éléments d'une même structure syntaxique. Ces termes d'origine *jula* ont un emploi très répandu dans la commune et sont usités aussi bien par les bilingues que par les monolingues¹⁵⁹. En fonction de leurs classes grammaticales, ils intègrent la structure de la phrase *senqr*. C'est ce type d'emplois que Thomason (2001: 132) appelle 'code-mixing' ou 'intrasentential switching' et à qui nous attribuons le nom d'emprunts syntaxiquement intégrés. Quant au second groupe, il est constitué de phrases *jula* incorporées dans une même conversation en *senqr*; le tout dans une succession de phrases différentes appartenant à cha-

¹⁵⁹ Les monolingues au vrai sens du terme ne sont pas très nombreux dans la commune de Kankalaba. Ils semblent se résumer à quelques personnes âgées qui n'ont jamais séjourné hors de la commune et qui n'ont plus la faculté de se déplacer hors de leur cadre de vie. Nous n'incluons donc pas dans ce groupe les nombreuses autres personnes âgées qui comprennent à divers degrés le *jula* mais qui ont du mal à s'en servir comme langue seconde de communication. Pour certains d'entre eux, il s'agit d'un refus délibéré et catégorique de s'en servir, sauf face à un interlocuteur avec qui ils ne partagent que le *jula* comme seul moyen de communication.



cune des deux langues. C'est ce genre d'interférences que nous considérons comme renvoyant au code-switching. Il correspond à ce que Thomason nomme 'code-switching' ou 'intersentential switching':

Code-switching is the use of material from two (or more) languages by a single speaker in the same conversation. By implication, 'the same conversation' means that all the other participants also speak, or at least understand, both (or all) the languages. The general topic is sometimes subdivided into two categories, code-switching – intersentential switching, which is switching from one language to another at a sentence boundary – and code-mixing or intrasentential switching, in which the switch comes within a single sentence. (Thomason 2001: 132).

Ces emplois sont individuels et sont le fait de locuteurs bilingues. Ils servent donc à satisfaire les besoins socio-pragmatiques d'un discours précis, comme l'attestent les propos suivants de Myers-Scotton (1992: 33):

Codeswitching (CS) is the selection by bilinguals (multilinguals) of material from an embedded language (EL) in utterances from a matrix language (ML) in the same conversation. A major difference between B and CS is that under B, EL forms become part of what constitutes the lexical competence of an ML speaker, while EL forms in CS undergo no such incorporation, but are accessed from the EL only to serve the socio-pragmatic needs of the current exchange. [B= borrowing]

6.2.2. *Les emprunts syntaxiquement intégrés*¹⁶⁰

Les différentes catégories d'emprunts morphologiques que nous avons analysées sous le point 6.1. (cf. Les influences morphologiques), s'intègrent aussi dans la structure syntaxique de la langue emprunteuse qu'est le *sengr*. Les exemples ci-dessous sont des échantillons de phrases prélevées de nos enregistrements:

(81) *jóbē mǎǎ bá ná bǎjǐū wó náǎǎ wò mǎ.*
 turka.DEF2 HAB venir.PERF PG bandji.DEF1 extraire.IMPF ici 1PL POST
 'Les Turka viennent extraire du bandji ici chez nous.'

(82) *pè-mú á já byé kùvǐmǎ yá!*
 3PL-tous FUT pouvoir.PERF être.PERF illettrés.2 P.Excl
 'Peuvent-ils être tous des illettrés!'

Dans ces exemples en *sengr*, les noms empruntés au *jula* occupent les positions qui sont celles des noms *sengr* auxquels ils se substituent dans la structure des phrases. Par exemple dans la phrase (81) le nom objet *bǎjǐ* aurait pu être remplacé par sa correspondante *sengr*

¹⁶⁰ Dans les exemples de phrases prélevées de nos interviews que nous proposons à titre illustratif, les termes d'origine *jula* sont comme d'habitude marqués en gras.



*kpèè*¹⁶¹ ‘bandji’. Quant à *kùvímé* ‘illetrés’ dans la phrase (82), on aurait pu par exemple employer à sa place le nom *senqr fěépyébé* ‘cultivateurs’:

(83) *jóbē mǎǎ bǎ ná kpèèū wó náʔǎ wò mǎ.*
 turka.DEF2 HAB venir.PERF PG bandji.DEF1 extraire.IMPF ici 1PL POST
 ‘Les Turka viennent extraire du bandji ici chez nous.’

(84) *pè-mú á já byé fěépyébé yá!*
 3PL-tous FUT pouvoir.PERF être.PERF cultivateurs.2 P.Excl
 ‘Peuvent-ils tous être des cultivateurs!’

(85) *ʔéréū jé kóʔósóyī ní mǎ tór dùgùbáā ní.*
 bonheur.DEF1 COP villages.DEF4 POST CnV passer.PERF ville.DEF1 POST
 ‘Il y a plus de bonheur au village qu’en ville.’

La phrase (85) est une construction exprimant un comparatif. Sa structure grammaticale est constituée d’une phrase copulative à fonction locative, suivie d’un connectif verbal, d’un verbe, d’un nom emprunté au *jula* (*dùgùbá* ‘ville’) et d’une postposition locative. La phrase copulative a pour sujet un nom emprunté au *jula* (*ʔéré* ‘bonheur’), et pour prédicat nominal un autre nom emprunté au *jula* plus une postposition locative. Tous ces noms emprunts n’ont fait qu’occuper les positions des noms d’origine *senqr*, sans aucune modification sur les structures des phrases.

(86) *á cǎʔǎʔ cǎyirǎà jǎʔǎm sénéǎǎʔ ní.*
 et jula.DEF21 se lever+CnV se mélanger.PERF *senqr* POST
 ‘Le jula s’est ainsi mélangé au *senqr*.’

(87) *kájū pyáà gbèlyá*
 avant PAS.PARF difficile.PERF
 ‘Autrefois, la vie était difficile.’

(88) *m mǎǎ ná míyʔ míǎ í cǎ,*
 2SG HAB penser.IMPF 2SG+PARF CL21 connaître.PERF
*mǎ*¹⁶² *wà mǎǎ gó à m tá*
 mais P.ind HAB finir.PERF CnV 2SG trouver.PERF
mǎgú míǎ tí fǎǎm yí!
 comme 2SG+PARF CL21 comprendre.PERF NEG

‘Tu penses bien le [*senqr*] parler; mais quelqu’un d’autre peut estimer que tu ne le maîtrises pas assez.’

¹⁶¹ C’est le terme que de nombreuses personnes âgées emploient pour désigner la sève du rônier (bandji).

¹⁶² < F mais (conjonction de coordination).



Dans les trois exemples ci-dessus (86), (87) et (88), les termes empruntés au *jula* sont des verbes. Ils sont précédés d'auxiliaires d'origine *senqr* qui d'ailleurs déterminent leurs formes (PERF ou IMPF). L'emploi de ces emprunts verbaux est conforme à l'ordre de structuration des mots dans la phrase verbale du *senqr*.

De même, dans les deux derniers exemples ci-dessous (89) et (90), les emprunts numéraux (*kèmé-flà* 'mille francs'; *dásikélé* 'cinq francs'), ainsi que l'emprunt nom composé (*wár-tígi* 'riche') occupent dans les phrases les positions qui sont celles des termes *senqr* dont ils ont pris la place.

(89) *kàjĩ pyé mǐí kèmé-flà tá,*
 avant COP 2SG.HYP mille francs trouver.PERF
m mǎǎ byé wár-tígi.
 2SG HAB COP argent-propiétaire.1
 'Autrefois, lorsque tu avais mille francs, tu étais riche.'

(90) *mǐí byé kùkpóón ní nǐnyè,*
 2SG.HYP COP ville.DEF5 POST aujourd'hui
cánǎǎ já gó ná mǐǎ
 jour.15+FUT pouvoir.PERF finir.PERF et 2SG+PARF
dásikélé cò yí!
 cinq francs attraper.PERF NEG

'Quand on vit en ville de nos jours, il ne peut pas se passer un seul jour sans qu'on ait de l'argent.'

Il en est de même pour d'autres termes directement empruntés au *jula* (sans intégration morphologique, avec ou sans intégration phonologique). Ces termes occupent les positions syntaxiques qui correspondent à leurs natures dans l'ordre des mots dans la phrase en *senqr*. Il s'agit entre autres des connecteurs logiques de façon générale et des adverbes.

6.2.2.1. Les connecteurs

Le terme connecteur, tel que nous le concevons dans la présente étude, rejoint la définition contenue dans Boukari (2010: 116-117). En effet, ce dernier considère comme connecteur,

tout segment linguistique permettant d'articuler, de mettre en relation différents constituants d'un discours. Leur rôle est de mettre en évidence la manière dont les composantes linguistiques, pragmatiques et situationnelles sont mises en relation pour l'élaboration du discours. En d'autres termes, les connecteurs sont ces unités qui aident et guident les interactants dans leurs tâches de production et d'interprétation des actes de communication. Ce sont des liens cohésifs dont la raison d'être est d'articuler, de structurer et de souligner la cohérence d'un discours. [...] ...les connecteurs peuvent lier des composantes syntaxiques (morphèmes, lexèmes, syntagmes et phrases) marquées formellement dans le



discours, dans ce cas il s'agira de connecteurs syntaxiques ou cotextuels. Mais ils ont aussi la latitude de mettre en relation des composantes qui ne sont qu'indirectement mentionnées dans le texte ou pas du tout. Dans ce cas, il s'agira de connecteurs pragmatiques, discursifs ou textuels. (Boukari 2010: 116-117).

Dans le cadre de ce travail-ci, nous n'entrerons pas dans les détails pour classer les connecteurs en syntaxiques et en pragmatiques. En examinant les différents contextes dans lesquels ils apparaissent, la presque totalité de ces connecteurs nous semblent avoir la double possibilité d'emploi syntaxique et pragmatique; et ce en fonction des circonstances de communication, des rapports de familiarité qui lient les interactants, du contenu du message, etc. Notre objectif ici est de relever les différents connecteurs empruntés au *jula* et contenus dans les discours en *senqr* de nos enquêtés, en les classifiant en fonction de leur sémantisme. Ainsi, en nous référant à la classification des connecteurs du *jula* contenue dans C.N.L.B. (1999), nous avons pu classer les emprunts connecteurs du *senqr* au *jula* en deux groupes principaux. Il s'agit des morphèmes relateurs et des particules.

6.2.2.1.1. Les morphèmes relateurs

Selon C.N.L.B. (1999: 46), "Les morphèmes relateurs sont des unités grammaticales qui interviennent pour relier deux mots, deux groupes de mots ou deux phrases entre eux". Au titre des morphèmes relateurs, nous avons noté: des prépositions, des postpositions, des conjonctions, un coordinatif et un distributif.

1. Les prépositions *fɔ̃* et *kàbí~kàbíni*

Si l'on s'en tient à Keita (1990: 104-105), la préposition */kàbí/ ~ /kàbíni/*, "marque soit le temps, soit le lieu de départ de l'action exprimée par la base verbale, tandis que la préposition */fɔ̃/* marque la limite, la fin d'une action. Sans rien changer à ce sémantisme, */kàbí/* et */fɔ̃/* peuvent être préposées à des propositions et à des syntagmes postpositionnels". *fɔ̃* dans certains contextes véhicule également le sens de 'sauf, excepté, à moins que'.

-*fɔ̃* < J *fɔ̃* 'jusqu'à, jusqu'à ce que, sauf, à moins que'

Dans les exemples que nous avons relevés, *fɔ̃* est employé comme préposition:

(91) *wò mǎǎ dǎʔǎ tyéyī ná fɔ̃ bǎvǎrà ní*
 1PL HAB marcher.PERF pieds.DEF4 POST jusqu'à Banfora POST

'Nous marchions jusqu'à Banfora.'

(92) *wò mǎǎ yìr̀ ná fè níbúgī ní,*
 1PL HAB (se) lever.PERF CnV courir.IMPF nuit.DEF15 POST
làbá¹⁶³ nɛ́ yí, fɔ̃ náǎrá nágī mǎǎ

¹⁶³ <F lampe



lampe.1 COP NEG sauf herbes.21 feu.DEF15 ainsi

‘Nous courions la nuit, sans autre système d’éclairage que le feu de paille.’

- *kàbí~kàbíni* < J *kàbí~kàbíni* ‘depuis; depuis que’

kàbí~kàbíni peut s’employer en *senqr*, tout comme en *jula*, comme une préposition. C’est le cas dans l’exemple ci-dessous:

(93) *wòr làkòlsóō à fájár kàbí tányèè*
 2PL école.DEF1 PARF construire.PERF depuis l’année dernière
 ‘Notre école a été construite depuis l’année dernière.’

Mais dans de nombreux exemples on rencontre *kàbí~kàbíni* dans une position de conjonction marquant le temps. On retrouve le même type d’emploi en *bambara*, si l’on s’en tient aux propos suivants de Dumestre (2003: 386):

La conjonction *kàbini* (variante *kàbí*) ‘depuis que’, ‘dès que’, ‘avant que’ introduit des segments verbaux, où l’inaccompli est exclu. Le segment en *kàbini* précède généralement (mais non exclusivement) le segment principal, dont il est séparé par une pause. Lorsque la proposition subordonnée précède la principale, aucune pause ne sépare les segments.

(94) *kàbí wòráà yìr nǎ nǎ wò wó yáár̄*
 depuis 1PL.E+PARF (se) lever.IMPF CnV 1PL Cn effets.DEF21
túgèé nǎ béréé súdó ní kèè,
 porter.IMPF CnV vendre.IMPF Sindou POST P.INS
súdóbē pé jé nǎ rí sú wòr mǎ.
 habitants de Sindou.DEF2 CL2 PRES.PG CL21 acheter.IMPF 1PL.E POST
 ‘Depuis que nous avons grandi et avons commencé à vendre nos marchandises à Sindou, ce sont les habitants de Sindou qui en sont les acheteurs.’

2. Les postpositions *mǎ*, *kòsǎ* ~ *kámǎ* et *cé*

- Le cas de *mǎ*

En *jula*, la postposition *mǎ*, comme l’a si bien souligné Keita (1990: 131-132), exprime non seulement la destination, l’application, mais aussi la localisation spatiale et temporelle. Elle véhicule en outre une valeur instrumentale. Il se trouve qu’en *senqr*, il existe également une postposition *mǎ*, exprimant la destination ou l’application. Quant à la question de savoir s’il s’agit d’un cas d’emprunt au *jula* ou d’une simple coïncidence dans les deux langues, au stade actuel de nos recherches, nous ne sommes pas encore en mesure de trancher sur cette question. Nous avons cependant tenu à mentionner le constat, quitte à y revenir dans une étude ultérieure.



- (95) *kàjĩ ná sédébē pyé màá ná jà̀m̀h̀r̀íyĩ c̀éé wò m̀ú*
 avant POST vieux.DEF2 PAS.HAB contes.DEF4 poser.IMPF 1PL POST
 ‘Autrefois, les vieux nous disaient des contes.’
- (96) *á fyábē ná nỳz̀g̀ĩ c̀èé z̀àd̀òg̀ò m̀ú*
 et poissons.DEF2 PG chanson.DEF15 chanter.IMPF hyène.15 POST
 ‘Et les poissons se mirent à chanter pour l’hyène.’

Notons qu’on enregistre également la présence de la postposition *má* dans certaines langues *senúfo* comme le *supyire* (où *má* est réduite à sa forme vocalique *á*; cf. Carlson 1994: 178) et le *cebara* (cf. Mills 2003: 704). Cependant, en *syer*, une autre langue *senúfo* parlée dans la même région que le *senqr*, la postposition *má* est inexistante¹⁶⁴.

- *kósɔ̃* ~ *kámà* < J *kósɔ̃* ~ *kámà* ‘à cause de, grâce à, pour, au nom de’

Selon Dumestre (2003: 266 et 268), *kámà* et *kósɔ̃* seraient en fait des locutions postpositives figées. Dumestre soutient en effet que *kámà* est "étymologiquement formée de *kán* ‘cou’ et de *mà* ‘par’", et que ses "éléments constitutifs ne sont plus susceptibles d’être séparés par la particule contrastive *dè*". Quant à *kósɔ̃* ~ *kósɔ̃*, il fait remarquer que ses "deux formants, qui ne sont plus séparables, sont à peine identifiables: la postposition *sòn* ~ *sò*, disparue en bambara, mais dont il existe quelques traces dans le lexique, et, pour le premier élément, *kó* ‘dos’ ou peut-être *kó* ‘affaire’".

- (97) *dér kósɔ̃ pé màá jó ná m̀ f̀ũ̀j̀ĩ*
 CL5.E POST CL2 HAB dire.PERF que 2SG ventre.HYP
wéráà tór, m̀ màá bá f̀z̀z̀.
 être chaud+CnV passer.PERF 2SG HAB venir.PERF rater.PERF
 ‘C’est pour cela qu’on a coutume de dire que quand quelqu’un est trop impatient, il finit par tout perdre.’

- Le nom relationnel *cé*

En *jula*, "il arrive qu’un nom, généralement un nom de partie du corps humain, soit employé pour jouer le rôle de postposition. On parle alors de nom relationnel ou de nom fonctionnalisé." (C.N.L.B. 1999: 48). Parmi ces noms, nous avons relevé un dont l’emploi est particulièrement généralisé en *senqr*. Il s’agit de: *cé*¹⁶⁵ < J *cé* ‘milieu, entre, parmi’.

¹⁶⁴ Dombrowsky-Hahn (communication personnelle).

¹⁶⁵ En *senqr*, *cé* est surtout usité dans le sens de ‘entre, milieu’. Il bénéficie même d’un emploi nominal, après adjonction d’un suffixe appartenant au genre 1-4 (*u/yi*).



- (98) *kàjĩ nǎ sédébàà kǎʔǎ.*
 avant POST vieux.DEF2+PARF souffrir.PERF
mǎǎ¹⁶⁶ sé wòrúú túgó bòké nǎ nǎʔǎ cé.
 HAB partir.IMPF cola.DEF1 porter.PERF Bouaké et ici POST
 ‘Autrefois, nos parents souffraient énormément. Ils marchaient jusqu’à Bouaké pour transporter la cola.’

3. Les conjonctions

Les conjonctions servent à relier deux propositions. Nous avons relevé un certain nombre de conjonctions du *jula* dont les emplois sont tellement généralisés en *senqr* qu’on les rencontre à maintes reprises, chacune, dans les discours de pratiquement toutes les personnes interviewées. Ce sont:

- *kàsòrò ~ kàmǎsòrò* < J *kàsòrò ~ kàmǎsòrò* ‘alors que’

La conjonction *kàsòrò* pourrait être analysée comme la forme contractée de la locution conjonctive bambara *kà à sòrò* /et le trouver/ ‘alors que, sans que, avant que, et que’ (voir Dumestre 2011: 462). En *senqr*, *kàsòrò ~ kàmǎsòrò* est usité pour signifier ‘alors que, pourtant’, comme dans l’exemple ci-dessous:

- (99) *á cǐnǎǎ sé bàdúbē séégé dáà*
 et vieille.DEF1 partir.PERF lépreux.DEF2 peau.15 prendre.PERF+CnV
dé ú nǎ.
 mettre.PERF CL1 POST
à ú pyé bàdú, kàsòrò bàdú bē yì dé!
 et CL1 COP lépreux.1 alors que lépreux.1 ID.NEG NEG P.Excl
 ‘Et la vieille dame lui fit porter une peau de lépreux. Il parut pour ce faire comme un lépreux, alors qu’en vérité il n’en était pas un.’

- *ngà ~ nǎ ~ gǎ* < J *nkà ~ ngà* ‘mais, cependant’

nkà est une conjonction *jula* qui s’emploie dans des énoncés à propositions coordonnées. Elle sert à marquer le contraste entre les propositions dont elle occupe la position initiale de la seconde. Même lorsqu’elle est en tête d’une phrase, elle sert toujours à marquer le contraste avec une phrase précédente ou une idée supposée connue de l’interlocuteur. Les locuteurs du *senqr* l’empruntent au *jula* et l’emploient dans les mêmes contextes:

¹⁶⁶ Il très fréquent, dans les discours des locuteurs du *senqr*, que le morphème de l’habituel *mǎǎ* soit employé au début d’une phrase elliptique du sujet, lorsque celle-ci est précédée d’au moins une autre phrase à qui elle est liée par le sens. Notre argumentaire se fonde sur le fait que dans certaines constructions du genre le sujet est souvent restitué par les locuteurs.



- (100) *yìhǎgǐ* *kǎh* *pyàà* *gbèlyá* *kí* *dárhǎgǎ* *ná.*
 hivernage.DEF15 P.INS PAS.PARF être difficile.PERF CL15 début.DEF1 POST
hǎ *kíí* *nǐí* *nǎgǎ* *gár* *mǎǎmǐ*
 mais CL15.HYP accepter.PERF CnV+PARF partir.PERF comme cela
mǎ *sé* *yìsógǐ* *kpó,* *ah,* *wàà* *kí* *nǎ*
 CnV partir.IMPF mois.DEF15 tuer P.Excl 1PL+PARF CL15 voir.PERF
mǎgǐ *yìhǎgǎà* *nǎ.*
 comme hivernage.DEF15+FUT être bon.PERF

‘En début de saison hivernale il ne pleuvait pas assez. Mais si les pluies continuent au rythme actuel, on peut espérer une bonne fin de saison hivernale.’

(litt. La saison hivernale était en tout cas difficile à ses débuts. Mais si elle accepte de partir comme c’est le cas présentement jusqu’à la fin de la saison, nous avons vu comme si la saison hivernale sera bonne.)

- *sǎgó* [*sàʷgó*] ~ *jǎgó* [*jàʷgó*] < J *sǎgó* ‘pour que’

La conjonction *sǎgó* [*sàʷgó*] ~ *jǎgó* [*jàʷgó*] introduit une proposition subordonnée exprimant le but ou quelquefois la cause. En *sengr* elle s’emploie toujours suivie du connectif du futur *sí* (cf. Les connectifs du futur, sous le point 3.4.3.), soit directement, soit par un objet (nom ou pronom) interposé.

- (101) *wòr* *mú* *mǎà ná* *jǎgúū* *pǎ* *cèr-cèr*
 1PL.E aussi HAB commerce.DEF1 faire.PERF petit-petit
yìgbàág *ní* *jǎgó* *sí* *wár* *tà.*
 saison sèche.DEF15 POST pour que CnV argent.1 trouver.PERF

‘Nous aussi nous faisons un peu de commerce pendant la saison sèche pour avoir de l’argent.’

- *yàh* ~ *yán* ~ *sàh* ~ *sán* < J *yàní* ~ *sání* ‘avant que, avant de, au lieu de, le temps de...’

En *sengr* les différentes variantes ci-dessus sont chacune très employées et même très souvent de façon alternée dans une même conversation chez un même locuteur.

Dumestre (2003: 384), au sujet des variantes *bambara* de *yàní* ~ *sání* notait ceci: "Les conjonctions *sání* et *yànni* (de *sá* ‘alors’ et *yàn* ‘ici’) ‘avant que’, ‘au lieu que’ introduisent des propositions verbales dont la marque de prédication est obligatoirement *ká*." Dans les constructions en *jula* avec *yàní* ~ *sání*, *ká* est la marque de l’optatif (ou subjonctif). En *sengr*, comme cela peut se constater dans l’exemple ci-dessous, *yàh* ~ *yán* ~ *sàh* ~ *sán* introduit une phrase subjonctive. Nous avons vu sous le point 3.1.4.2.3.3. (l’obligation) que le premier type de construction du subjonctif n’exige pas l’emploi d’un marqueur et que le verbe demeure toujours à la forme perfective. L’emploi du morphème vide (\emptyset) entre le sujet et le verbe dans la transcription littérale de cet exemple symbolise ainsi l’absence de l’auxiliaire:



- (102) *zàdògò mǎǎ yér mǎ yó mǎ yó*
 hyène.15 HAB (se) lever.PERF CnV danser.PERF CnV danser.PERF
mǎ yó, yáñ kí ø bǎ sǎ̀̀ kè,
 CnV danser le temps de CL15 Aux venir.PERF penser.PERF P.INS
dér mǎǎ tǎ̀̀cò tá ú mǎ kár.
 CL5.E HAB Tintchô trouver CL1 PAS partir

‘Hyène passait tout le temps à danser. Et à chaque fois, Tintchô en profitait pour s’échapper.’

(litt. Hyène passait tout le temps à danser. Et à chaque fois, le temps qu’elle se rende compte, Tintchô en profitait pour s’éloigner.)

- *jàá* < J *jàá* ‘or, cependant, pourtant’

La conjonction *jàá* (*jàká* ~ *jàgá* dans certaines langues mandingues) fonctionne de la même manière que *nkà* (voir *ngà* ~ *ng* ~ *gà* ci-dessus). *jàá* véhicule cependant une valeur contrastive plus marquée et renforcée d’un sentiment d’étonnement de celui qui l’emploie. Dans l’exemple ci-dessous (extrait d’un conte en *sengr* d’un de nos informateurs), un jeune homme se déguise en lépreux et parvient à se faire considérer comme tel par sa nouvelle épouse qui lui a été ‘donnée’ après un acte héroïque. L’emploi de *jàá* permet au conteur de marquer le contraste entre l’état réel et l’état apparent de son personnage.

- (103) *picóóó sé ú wíí, ú mǎǎ*
 fille.DEF1.HYP partir.IMPV CL1 regarder.PERF CL1 HAB
ú nǎ bàdiùù. jáá bàdú bǎ yí
 CL1 voir.PERF lépreux.1 pourtant lépreux.1 ID.NEG NEG

‘Lorsque la jeune fille l’observe, elle a l’impression qu’il est un lépreux. Pourtant il n’est pas un lépreux.’

4. Le coordiatif *wálmǎ*

wálmǎ < J *wálmǎ* ‘ou bien’

wálmǎ est une conjonction *jula* qui sert à marquer une alternative. C’est aussi dans ce sens qu’il est utilisé en *sengr*, en tant qu’emprunt:

- (104) *sèpíyà kǎnjí, m nǎ cǐ̀̀nǎ̀̀bèè bèè,*
 personne.1 P.INS 2SG et vieille+DEF2.HYP s’entendre.PERF
wálmǎ sédébē, m mǎǎ jáá
 ou bien vieux.DEF2 2SG HAB pouvoir+CnV
kérkē kí nǎ̀̀yǎ tá.
 choses.DEF15 CL15 ce qui est bien.4 avoir.PERF

‘Toute personne qui a de bons rapports avec les vieilles ou avec les vieux, bénéficie toujours de leurs bons conseils et de leur expérience.’



5. Le cas du distributif *wó* ~ *ó*

En *jula*, le distributif *ó* sert à relier deux noms (tous à la forme indéfinie), dans un groupe nominal. Traoré D. (1999: 76-77) analysant les caractéristiques du syntagme distributif du *senqr*, souligne que "Ce type de syntagme se distingue par un redoublement du constituant nominal et, éventuellement, l'intercalation d'un morphème relateur. Les nominaux concernés par le syntagme distributif sont le nom et le numéral." Au sujet de la séquence nom+nom, il note qu'elle "se reconnaît par l'intercalation obligatoire du morphème relateur *wó*". (Voir aussi le syntagme réduplicatif à valeur distributive, sous le point 2.1.3.2.3.). En attendant de mener une analyse ultérieure plus approfondie sur la question, nous en déduisons que le distributif du *senqr* *wó* n'est qu'un emprunt phonologiquement intégré du distributif *jula* *ó*: *wó* ~ *ó* < J *ó* 'quel que soit..., quelque...que, chaque'.

- (105) *sɔ́* *wó* *sɔ́ɔ́* *jàà* *dúgú* *tííṙ* *ná*
 personne.1 rel personne.1.HYP pouvoir+CnV monter.PERF arbre.DEF15 POST
mà *kadíñ* *dáʔá,* *sɔ́ɔ́* *nátógómá* *tá.*
 CnV bracelet.DEF5 ôter.PERF personne.DEF1+FUT Natogoma trouver.PERF
 'Toute personne qui réussira à ramener le bracelet du sommet de cet arbre épousera Natogoma.'

6.2.2.1.2. Les particules

Dumestre (2003: 303) définit les particules comme des éléments grammaticaux, non nécessaires, incidents à une unité de l'énoncé dont ils permettent l'insertion dans la réalité du discours, "soit qu'ils constituent la trace de l'intervention du locuteur dans l'énonciation (renvoi au contexte, topicalisation, contraste), soit qu'ils caractérisent un mode de discours (assertif, interrogatif, injonctif, exclamatif)". Les particules du *jula* véhiculaire du Burkina Faso, si l'on s'en tient à C.N.L.B. (1999: 51), "se surajoutent à des structures déjà formées (noms, verbes ou phrases) pour exprimer une valeur d'insistance, d'interrogation ou d'exclamation". Au titre des particules que nous avons relevées dans les interviews de nos informateurs comme étant des emprunts au *jula*, figurent des particules d'insistance, des particules d'exclamation et des particules d'interrogation.

1. Les particules d'insistance

Elles permettent au locuteur d'attirer l'attention de son interlocuteur sur un des termes de l'énoncé ou sur l'énoncé tout entier. Ce sont:

- *fánú* < J *fána* 'aussi, également'

"Particule de sens cumulatif, ('aussi', 'encore', 'en plus', 'à son tour', 'également', 'non plus' dans un segment négatif), *fána* peut figurer derrière un nominal en toute position." (Dumestre 2003: 307). Ci-dessous un exemple en *senqr* avec l'emprunt *fánú* :



- (106) *kàjĩ fáná zàdòóyĩ pyáà níʔí*
 avant P.INS hyènes.DEF4 PAS.PARF être beaucoup.PERF
 ‘Autrefois, il y avait également beaucoup d’hyènes.’

Dans la phrase ci-dessus, le locuteur, en fonction de ses intentions, aurait pu par exemple mettre en exergue le terme *zàdòóyĩ* ‘hyènes’ ou l’ensemble de l’énoncé en faisant figurer *fáná* carrément en position finale. Chez certains locuteurs nous avons parfois remarqué un double emploi de la particule *fáná* dans un même énoncé.

- *dóró* < J *dóró* ‘seulement, dès que’

Pour Dumestre (2003: 308-309), *dóró* est une particule de sens restrictif (‘seulement’, ‘à peine’, ‘juste’) qui peut figurer derrière un nominal en toute fonction ou apparaître en incidence à un segment entier". Dumestre note par ailleurs que "Dans le cas de l’énoncé complexe, la particule *dóró* fonctionne comme indice de dépendance, signalant (seule ou en association avec d’autres marques de dépendance) une proposition subordonnée dont la valeur est celle d’antériorité immédiate". C’est essentiellement dans ce dernier contexte que la particule *dóró* est employée en *senqr*; comme l’atteste l’exemple ci-dessous:

- (107) *múú nǒ sýdó kún-fúŋǒ ní dóró,*
 2SG.HYP arriver Sindou ville-intérieur.DEF15 POST P.INS
m̄ màá wèè kàníŋé ná sé lùmàʔàná yér.
 2SG HAB tourner droite CnV partir Loumana POST

‘Dès que tu arrives dans la ville de Sindou, tu tournes à ta droite en allant vers Loumana.’

- *kòń ~ kòñ* < J *kòní* ‘en tout cas, quant à’

"Cette particule de valeur réservative (‘quant à’, ‘pour ce qui est de’, ‘en ce qui concerne’, ‘en tout cas’) peut être associée à un nominal en toute fonction (mais préférentiellement le sujet; l’objet et surtout le complément sont beaucoup moins fréquemment accompagnés de *kòní*).” (Dumestre, 2003: 309). En *senqr*, nous avons constaté que *kòń ~ kòñ* est l’une des particules les plus employées par les locuteurs. On a même souvent l’impression qu’il constitue un tic pour certaines personnes. On le rencontre associé au sujet (cas le plus fréquent aussi), mais aussi très souvent à l’objet, au complément, et même quelques rares fois au verbe. Ci-dessous un exemple d’emploi de *kòń ~ kòñ* en position post-sujet:

- (108) *nǎgòóbē kòńú bíyè fěé yì, táá bǒé.*
 enfant.DEF2 P.INS.HYP NEG changer.PERF NEG CL21+FUT se perdre.PERF
 ‘Si en tout cas les enfants ne changent pas de comportement, le *senqr* disparaîtra.’

Chez de nombreuses personnes interviewées nous avons pu constater un emploi multiple de la particule *kòń ~ kòñ* dans l’expression d’une même idée. En témoigne le passe ci-après:



- (109) *nág-fúnj̄* *kònj̄*, *m̄* *kónj̄* *màyáà* *dá*,
 brousse.DEF15 P.INS 2SG P.INS.HYP P.ref trouver.PERF
m̄ *màá* *jó* *nág-fúnj̄áà* *tégé*,
 2SG HAB dire.PERF brousse.DEF15+PARF être bon.PERF
núùté *kòh̄*, *tí?è* *wó* *tí?è* *kòh̄*, *déȳ* *kòh̄* *màá* *byáà*.
 sinon P.INS lieu.15 rel lieu.15 P.INS bonheur.DEF1 P.INS HAB COP+là-bas
 ‘Le village, en tout cas, quand on s’y sent, on a l’impression que la vie y est meilleure à celle de la ville; sinon le bonheur se trouve partout.’

- (*h*)*àlá* < J *hàlí* ‘même’

hàlí est réalisé *hàlí* en *bambara*. Dumestre (2003: 311) note en effet que "Háli ‘même’, ‘ne serait-ce que’ se distingue des autres particules par sa position: elle précède le nominal ou l’énoncé auxquels elle est incidente. Elle peut figurer devant un nominal en toute position". En *senqr* la particule (*h*)*àlá* se rencontre aussi exactement dans les mêmes contextes d’emploi. Dans l’exemple ci-dessous, *hàlá* aurait pu aussi figurer en début d’énoncé:

- (110) *gèr̀zègèé* *bíyè* *pyé* *m̄* *n̄í* *ȳ*, *hàlá* *m̄j̄*
 chance1.HYP NEG COP 2SG POST NEG P.INS 2SG.HYP
sé *dj̄j̄* *kùkpóón* *n̄í*, *àyí*, *m̄* *màá* *byáà* *finé*.
 partir.IMPF s’asseoir.PERF ville.DEF5 POST non 2SG PAS.HAB
 mentir.PERF

‘Si tu n’as pas de chance, même si tu vas habiter en ville, tu ne t’en sortiras pas.’

(litt. Si tu n’as pas de chance, même si tu vas t’installer en ville, tu auras menti.)

- *jàátí* < J *jàátí* ‘absolument, exactement, tout à fait’

jàátí a une occurrence relativement importante au sein des locuteurs *senqr* de l’ancienne génération. Ses contextes d’emploi sont pratiquement les mêmes que ceux du *bambara*, tels que énumérés par Dumestre (2003: 313). Il fait en effet remarquer que *jàátí* est une particule "à valeur d’identification exclusive (X et seulement X, X référant obligatoirement à une personne)" et qu’elle peut figurer devant un nom en fonction de sujet, d’objet ou de complément; ou derrière un segment entier. Elle peut également être "utilisée comme interjection, c’est-à-dire en isolation, avec une valeur de renforcement du propos: ‘assurément’, ‘parfaitement’, ‘tout à fait’, ‘absolument’".

- (111) *sénááṛ* *wòr* *jé ná* *yú* *kè*, *m̄* *sédébē*
 senqr.DEF21 1PL.E PRES.PG parler.IMPF FP comme cela vieux.DEF2
pyé ná *ṛ* *yú* *kàj̄j̄* *ná* *jàátí*
 PAS.PG CL21 parler.IMPF avant POST exactement

‘Le *senqr* que nous parlons est exactement celui que parlaient autrefois les vieux.’



2. Les particules d'exclamation

Les particules d'exclamation sont des morphèmes qui permettent au locuteur d'exprimer un sentiment, une émotion. Les phrases dans lesquelles sont employées les particules d'exclamation se terminent par une intonation forte. Les particules du *jula* que nous avons relevées dans les interviews des locuteurs du *senqr* sont les suivantes:

- **dé** < J *dé* 'vraiment, réellement, sincèrement'

dé est une particule exclamative à valeur intensive. Elle peut être utilisée dans des énoncés affirmatifs ou négatifs. Tout comme en *jula* et en *bambara*, *dé* est une particule très usitée par les locuteurs du *senqr*. On la rencontre généralement en fin d'énoncé, mais aussi souvent après un nom, sous forme d'interpellation. *dé* est également employé dans les énoncés interro-négatifs, et non purement interrogatifs comme en *bambara* (voir Dumestre 2003: 321). Ci-dessous un extrait de conte en *senqr*:

(112) *nɔ̀báà* *cìgè* **dé!**
 lièvre.1+PARF être malin.PERF P.Excl
 'Le lièvre est vraiment rusé!'

- **kè** < J *kè* 'évidemment, effectivement'

kè marque une assertion simple. On peut le rencontrer aussi en *senqr* (voir Dumestre 2003: 320, pour le cas du *bambara*) dans des segments réduits au nominal auquel il est associé, dans le cas d'une réponse, ou dans certaines expressions où il suit et renforce un adverbe ou une interjection. Cependant, contrairement au *bambara*, en *senqr*, *kè* ne peut pas apparaître dans des énoncés interrogatifs.

(113) *còʔràá* *sénqáṛ* **nɔ̀ʔásí** **kè!**
 jula.DEF21+FUT senufo.DEF21 détruire.PERF P.Excl
 'Évidemment, le *jula* détruira le *senqr*.'

- **sá** < J *sá* 'donc, alors'

Dumestre (2003: 326) fait remarquer que:

Sá 'alors' est à l'origine un nom, fonctionnant de manière analogue à *sini* 'demain', ou *sisan* 'maintenant'. C'est d'ailleurs de ce dernier terme qu'il faut rapprocher *sá*, dont il pourrait être une forme simple. [...] *Sá*, dans l'usage actuel du *bambara*, tend à se comporter comme une particule, avec le sens de 'alors', temporel et surtout non temporel (valeur d'insistance, d'agacement).

C'est dans cet usage actuel que la particule *sá* (*sá* en *bambara*) est aussi utilisée en *jula*, tout comme en *senqr*. Cependant en *jula* (cf. C.N.L.B. 1999: 52) et en *senqr*, l'emploi de *sá* nous semble revêtir un caractère plus émotif qu'en *bambara*. Ci-dessous un exemple en *senqr*:



- (114) *kí byé m̀, yàá sé sá!*
 CL15 COP comme cela 2PL+IMP.IMPF partir.IMPF P.Excl
 ‘Si c’est ainsi, allez-y donc!’

- *jàá* < J *jàá* ‘vraiment, réellement, alors’

En tant que particule d’exclamation, *jàá* a un emploi qui diffère de celui de la conjonction contrastive du fait qu’il est placé ici en tête d’énoncé pour marquer essentiellement la surprise. Il peut apparaître dans un énoncé affirmatif ou négatif. Nous avons remarqué que *jàá* est beaucoup employé en *sengr*, avec une nette prédominance chez les personnes de sexe féminin. Ci-dessous l’exemple d’un énoncé affirmatif en *sengr* avec l’emprunt *jàá*:

- (115) *jàá wàá gbégéé dì sérúū cą̀nà!*
 P.Excl 1PL+FUT parfaitement manger.PERF ramadan.DEF1 jour.15
 ‘Nous allons alors bien manger le jour de la fête du ramadan!’

3. Les particules d’interrogation

- *k̀ǹ* < J *k̀ǹ* ‘J’espère que...?’

k̀ǹ, en plus d’être une particule d’insistance (voir les particules d’insistance sous le point 1 ci-dessus), peut aussi être utilisé comme une particule d’interrogation. Dans ce contexte-ci il occupe la position initiale de la phrase interrogative dont la position finale, comme dans l’exemple *sengr* ci-dessous, peut être occupée par la particule d’exclamation *dé*.

- (116) *k̀ǹ flánàgā ǹyàà jé m̀ kérégī ǹ ỳ dé ?*
 P.Int Peul.DEF1 bœufs.4+PARF rentrer.PERF 1SG champ.DEF15 POST NEG
 P.Excl

‘J’espère que les bœufs du Peul ne sont pas rentrés dans mon champ?’

- **Le cas de *dó*** < J *dó* ‘et...?’

dó est une particule d’interrogation en *jula* qui se positionne en fin de phrase. Curieusement, on retrouve la même particule en *sengr*, avec la même position syntaxique et la même valeur sémantique. Son emploi y est tellement répandu (dans toutes les catégories d’âge) qu’il viendrait rarement à l’esprit l’idée de soupçonner qu’il soit emprunté à la langue *jula*. Cependant, nous avons remarqué que dans d’autres langues *senúfo* du même sous-groupe que le *sengr*, ce sont des tournures différentes qui sont employées. De même, dans la commune même de Kankalaba nous avons remarqué chez certaines personnes âgées l’emploi d’une autre tournure alternative¹⁶⁷. Au vu de toutes ces remarques et en attendant de mener des réflexions plus

¹⁶⁷ On entend souvent de nombreuses personnes âgées à Kankalaba employer dans le cadre des salutations les expressions *ỳr̀ yá?* (*kà?à sémàg̀ ỳr̀ yá?*) ou *wáá?* (*kà?à sémg̀ wáá?*) ‘Comment se portent les gens du village?’. *ỳr̀ yá?* est aussi l’emploi que nous entendons fréquemment chez les locuteurs des autres langues *senúfo* environnantes.



poussées sur le sujet, nous avons décidé de considérer la particule d'interrogation *dó* comme un emprunt bien établi au *jula*. C'est surtout dans les expressions de salutation que *dó* est largement employé en *senqr*. L'exemple ci-dessous est le cas le plus courant dans toute la commune:

- (117) *kàʔà* *sémē* *dó?*
 village.15 gens.DEF2 P.Int
 'Comment se portent les gens du village?'

Il faut noter, comme nous le mentionnions sous le point 3.1.5.4. (La phrase interrogative), que l'énoncé interrogatif en *senqr* se caractérise par la présence du morphème interrogatif *yá* (en fin d'énoncé). *yá* et *dó* ne sont cependant pas interchangeables dans les phrases interrogatives.

6.2.2.1.3. Autres types de connecteurs

Nous avons aussi enregistré dans les différents discours trois autres types de connecteurs dont les particularités et la fréquence d'utilisation méritent qu'on y prête une attention particulière. Rares sont les personnes interviewées chez qui au moins un de ces connectifs n'a été relevé pendant toute la durée de la conversation.

1. Le connecteur de discours *àyìwà* < J *àyìwà* ~ *áyìwà*¹⁶⁸ 'eh bien, euh, bon, alors'

Selon Dumestre (2011: 26), les connecteurs de discours "sont les éléments qui assurent la liaison entre les énoncés dans le cadre d'un texte, d'un discours". *àyìwà* est presque un tic chez certains de nos enquêtés.

- (118) *kàjĩ* *ná,* *àyìwà* *sèpíbē* *pyáà* *káʔá* *kàjĩ* *nà*
 avant POST eh bien gens.DEF2 PAS.PARF être fatigué.PERF avant POST
 'Dans les temps anciens, les gens ont vraiment souffert.'

2. La locution conjonctive *nǎté* ~ *nǎyǎté* < J /*ní* ò *té*/ > [*n'ò té*] 'sinon, autrement'

/*ní* ò *té*/ > [*n'ò té*] littéralement traduit signifie 'si ce n'est cela'. Comme on peut le constater, en *senqr* cette locution est contractée pour être employée en un seul mot.

- (119) *wáá* *kàbìyé* *tá* *yì,*
 1PL+FUT cauris.4 trouver.PERF NEG
nǎté *dùgùbáā* *bē* *wáá* *tégé* *wò* *má* *yì!*
 sinon ville.DEF1 ID.NEG 3SG+PARF être bon.PERF 1PL POST INT.NEG

'Nous peinons à avoir de l'argent, sinon c'est la ville que nous aimons bien!'

(litt. Nous n'allons pas avoir de l'argent, sinon n'est-ce pas la ville que nous aimons!)

¹⁶⁸ Selon Dumestre (2011: 61), ce mot serait d'origine arabe.



- (120) *m kóníí m̀yáà dá, m̀ m̀á j́*
 2SG P.INS.HYP P.ref trouver.PERF 2SG HAB dire.PERF
nág-fúnáà t́é, ǹỳt́ k̀n, tí?è wó tí?è k̀n,
 brousse.DEF15+PARF être bon sinon P.INS lieu.15 rel lieu.15 P.INS
déỳ k̀n m̀á byáà.
 bonheur.DEF1 P.INS HAB COP+là-bas

‘Quand on s’y sent, on a l’impression que la vie au village est meilleure à celle en ville; sinon le bonheur se trouve partout.’

3. La particule *yál5* < J /i yé à l5/ > [i y’ à l3] ‘Tu sais, n’est-ce pas que, vois-tu’

Dans ce cas-ci, nous voyons que c’est toute une phrase qui est empruntée au *jula* et qui est contractée pour être employée en un mot unique, comme une particule introduisant une explication, une argumentation, etc.

- (121) *yál5 wò pyé m̀á ná c̀f̀r̀g̀ ćéé, m̀á*
 tu sais 1PL PAS.HAB feuille de baobab.DEF15 chercher.IMPF HAB
dúǵ ỳúǵ ná m̀ sé bér kibè ná.
 porter.PERF tête.DEF15 POST CnV partir.IMPF vendre.PERF kibé¹⁶⁹ POST
yál5 dér-dà s̀?í ǹá ỳ.
 tu sais CL5.E-P.ind5 toujours COP+là-bas NEG

‘Autrefois, nous cueillions les feuilles de baobab que nous allions vendre au marché à pied. N’est-ce pas que de nos jours cela n’existe plus!’

Il est tout aussi répandu chez de nombreux locuteurs, le réflexe qui fait suivre *yál5* de la phrase correspondant à sa valeur sémantique en *senqr* (*m̀ ćé* ‘tu sais’), comme pour attirer l’attention de l’interlocuteur sur l’importance du message qui suivra:

- (122) *yál5 m̀ ćé wòráà ỳr̀ k̀ỳl̀ ná*
 tu sais 2SG savoir.PERF 1PL.E+PARF se lever.PERF autrefois POST
wò m̀á d́?á m̀ ỳr̀ m̀ kár bákó
 1PL HAB marcher.PERF CnV se lever .PERF CnV partir.PERF autre rive.DEF1
ná m̀ sé ǹg̀s̀-?ỳ cá ýéñ ǹ
 POST CnV partir.IMPF vélos-neufs.DEF4 chercher.PERF année.DEF5 POST

‘Vois-tu, nous quitions ici en effet à pied pour rejoindre l’autre rive du fleuve où nous travaillions comme manœuvre, avec pour salaire annuel un vélo neuf.’

¹⁶⁹ *kibé* est l’un des six jours de la semaine chez les *Senúfo*. Il correspond au jour du marché de Kankalaba. Les habitants de Kankalaba désignent ainsi leur marché par le nom *kibè*.



D'autres expressions d'origine *jula* ont également été relevées dans les interviews, quoique de moindre degré d'occurrence. Il s'agit entre autres de:

- **wájíbí lò** < J *wájíbí lò* 'C'est obligé, c'est indéniable'

C'est une expression constituée de: *wájíbí* (*wájíbí* en *bambara*) qui, si l'on se fie aux propos de Dumestre (2011: 1013), serait un mot d'origine arabe signifiant 'contrainte, obligation, nécessité; forcé; contraindre, obliger; par la force, par la contrainte; obligatoirement, forcément'; et du morphème de prédication énonciative à valeur présentative *lò* (*dò* en *bambara*) 'c'est...?'

(123) *ʔá!* **bǔǔ́**, *mǐí* *ná* *còʔóṛ* *yú* **kǔ̀n̄**,
 P.Excl bon tu.HYP PG *jula* parler.IMPF P.INS
wájíbí **lò** *kí* **kónǎǎ́** *sí* **zúwé**¹⁷⁰ **sénǎǎṛ** *ná*.
 c'est obligé CL15 P.INS+FUT COP jouer *senqr* POST

'Le fait de communiquer beaucoup en *jula*, cela aura obligatoirement des répercussions sur le *senqr*.'

- **cǎǎ́-cǎǎ́ ná** < J *cè ná*¹⁷¹ 'en vérité, pour dire vrai'

Cette expression est constituée de la forme redoublée du nom défini *jula* *cǎǎ́* 'la vérité' plus la postposition *ná* 'en'. On pourrait lier le redoublement du nom *cǎǎ́* (*cǎǎ́-cǎǎ́*) à la volonté des locuteurs du *senqr* d'insister sur le caractère véridique de leur propos. Il faut néanmoins noter que même en *jula* véhiculaire parlé dans la région où nous menons nos études, *cǎǎ́* est aussi employé sous sa forme redoublée comme forme d'insistance par de nombreuses personnes:

(124) **cǎǎ́-cǎǎ́ ná**, *sǔǔ́-sǔǔ́* *pyà* *tá*,
 en vérité personne.1+rel+personne.1.HYP enfant.1 trouver.PERF
wáà *yéé* *ú* *ū* *dé* **èkólúū** *ní*.
 CL1+PARF convenir.PERF CL1 CL1 mettre.PERF école.DEF1 POST

'En vérité, quiconque met au monde un enfant de nos jours, devrait l'inscrire à l'école.'

- **cógòò ná** ~ **cógóyáà ná** < J *cógó mǐ ná* ~ *cógóyá mǐ ná* 'de la manière, de la façon que'

En empruntant l'expression *jula* *cógó mǐ ná* ~ *cógóyá mǐ ná* (manière-Suff.DER-+P. rel+POST), les locuteurs du *senqr* ont supprimé le pronom relatif *mǐ* tout en adjoignant au nominal *cógó(yá)* un suffixe appartenant à la classe 1.

¹⁷⁰ <F jouer

¹⁷¹ *cè~cǎ́* 'vérité' est réalisé *tìyè~tyè~tìyà~tyà* dans d'autres localités *julaphones* du Burkina.



- (125) *cógóò nú kí pyáà dám̀ǹǹ á wò fyá kè*
 de la manière CL15 PAS.PARF débiter.PERF et 1PL avoir peur.PERF *F.P*,
wòò díí wàá jó káá dǣǣ.
 1PL.HYP s'asseoir.PERF 1PL+FUT dire.PERF CL15+FUT être bon.PERF
 'Elle [la saison hivernale] avait débuté de façon catastrophique, et cela nous a fait peur.
 Mais la situation actuelle laisse présager de bonnes récoltes.'
 (litt. De la manière qu'elle [la saison hivernale] avait débuté et nous avons eu peur là, si nous nous asseyons, nous allons dire qu'elle sera bonne.)

Nous avons remarqué dans l'analyse des interviews, que les connecteurs empruntés au *jula* constituent la classe grammaticale qui détient la fréquence d'utilisation la plus importante au sein de l'ancienne génération. Quant aux personnes de la nouvelle génération, nombreuses sont celles qui, en plus des connecteurs empruntés au *jula*, font régulièrement recours aux connecteurs empruntés au français, et cela de façon alternée ou conjointe¹⁷². L'emploi des connecteurs de la langue française est très répandu dans le *jula* véhiculaire du Burkina Faso¹⁷³. C'est sans aucun doute l'un des facteurs qui favorise leur emprunt à une ampleur de plus en plus importante par les locuteurs du *senqr*. Les connecteurs les plus fréquemment rencontrés sont entre autres: *pàsìgì ~ pásìgì ~ pásègè* 'parce que', *dǣ̀ǹ ~ dǣ̀ǹ* 'donc', *kóm̄ ~ kóm̄* 'comme', *mè ~ mèǣ* 'mais', *éskè* 'est-ce que', *b̀* 'bon', *dèpí* 'depuis', *èpí* 'et puis', *úbyè ~ úbè* 'ou bien', etc., (pour les connecteurs simples empruntés au français), et *b̀ yál̄* 'bon, tu sais', *b̀ c̀á-c̀á ná* 'bon, en vérité', *mè fáná* 'mais aussi', *èpí fáná* 'et puis aussi', *̀à mè* 'mais', *dǣ̀ǹ ̀à* 'donc, mais', etc., (pour les connecteurs complexes français/*jula*):

- | | | | | | |
|------------------------|---|--------------------|---|--------------------|------------------|
| - <i>b̀ yál̄</i> | < | F bon | + | J <i>í y'á l̄</i> | 'bon, tu sais' |
| - <i>b̀ c̀á-c̀á ná</i> | < | F bon | + | J <i>c̀ ná</i> | 'bon, en vérité' |
| - <i>mè fáná</i> | < | F mais | + | J <i>fáná</i> | 'mais aussi' |
| - <i>èpí fáná</i> | < | F et puis | + | J <i>fáná</i> | 'et puis aussi' |
| - <i>dǣ̀ǹ ̀à</i> | < | F donc | + | J <i>nkà ~ ngà</i> | 'donc, mais' |
| - <i>̀à mè</i> | < | J <i>nkà ~ ngà</i> | + | F mais | 'mais' |

Ci-dessous quelques exemples de phrases:

¹⁷² C'est un nouveau phénomène que nous jugeons intéressant et que nous comptons aborder plus tard à travers un article.

¹⁷³ Il en est de même, de moindre envergure cependant, des autres langues parlées dans la région des Cascades, y compris celles dont les locuteurs natifs sont des émigrés d'autres régions du pays. C'est notamment le cas du *mooré* (cf. v. Roncador 2006).



- *fúrúr* ~ *fúrúrú* ~ *fúrútú* < J *fúrútú* 'longuement'
- *sìṅkélé* 'en un coup, du coup' < J *sìṅ kélé* 'une fois'
- *tígítí* < J *tígítí* 'exactement, parfaitement, absolument'
- *jóná* < J *jóná* 'tôt'
- *jóná-jóná* < J *jóná-jóná* 'vite, très tôt, très vite, à la hâte'

Certains d'entre eux sont des adverbes idéophoniques¹⁷⁴ en *jula*.

Ci-dessous un échantillon de phrases contenant quelques-uns des adverbes ci-dessus cités:

- (128) *dè wòr kàh jé ná núrò wòr tébē*
 P.dem21 1PL.E en tout cas PRES.PG entendre.IMP 1PL.E père.DEF2
má, tər rí jé m-mó sénáár tígí-tígí.
 POST CL21.E CL21 COP 1SG-P.A *senqr* exactement

'Je parle le *senqr* exactement comme il nous a été transmis par nos parents.'

(litt. Ce que nous en tout cas nous entendons chez nos pères, c'est cela qui est exactement mon *senqr*.)

- (129) *á jə̀bé ú wógā pyé jóná-jóná.*
 et lièvre CL1 P.A faire.PERF vite
náà m̀zè sá m̀à d̀i kósébé.
 et+PARF riz.1 cuire.PERF CnV manger.PERF bien

'Et le lièvre s'exécuta rapidement, puis cuit du riz qu'il mangea à satiété.'

- (130) *á bàjéyī mú-sùù cēn m̀né*
 et bélier.DEF21 tous-deux calebasse.DEF5 rassembler.PERF
m̀à kp̀z m̀à já sìṅkélé.
 CnV frapper.PERF CnV briser.PERF un coup

'Et les deux béliers brisèrent ensemble la calebasse en un coup de tête conjoint.'

- (131) *káà p̀óó d̀óó.*
 CL15+PARF être mieux.PERF un peu

'La saison hivernale passée était un peu satisfaisante.'

6.2.2.3. L'emprunt (nom ou pronom) introduisant la subordonnée conditionnelle

Nous avons vu sous le point 3.2.2. (La phrase complexe à subordonnée conditionnelle) que la proposition subordonnée conditionnelle en *senqr* est construite au moyen d'un morphème hypothétique vocalique consistant à l'allongement de la voyelle finale du nom ou du pronom

¹⁷⁴ Les adverbes idéophoniques sont autrement appelés adverbes expressifs par Dumestre (2003: 289).



qui introduit la subordonnée. Il arrive souvent que le nom introduisant la subordonnée soit un emprunt au *jula*. Même dans ce cas, l'emprunt est intégré dans la structure de la phrase conditionnelle du *senqr* en portant le morphème hypothétique. Cela se manifeste concrètement par l'allongement de sa voyelle finale. Soulignons qu'en *jula* les subordonnées conditionnelles sont introduites par une conjonction. Ces conjonctions ne jouent cependant pas de rôle lorsque le terme introduisant la subordonnée conditionnelle en *senqr* est un emprunt au *jula*. Cela peut être vérifié à travers la phrase suivante:

- (132) *gèr̀zègèé* *bíyè* *pyé* *m* *ní* *yì,* *hàlò* *míí*
 chance.1.HYP NEG COP 2SG POST NEG P.INS 2SG.HYP
sé *díí* *kùkpóón* *ní,* *àyí,* *m* *màá* *byáà* *fíné.*
 partir.IMPF s'asseoir.PERF ville.DEF5 POST non 2SG PAS.HAB mentir.PERF
 'Si tu n'as pas de chance, même si tu vas habiter en ville, tu ne t'en sortiras pas.'
 (litt. Si tu n'as pas de chance, même si tu vas t'installer en ville, tu auras menti.)

Il arrive que le nom (emprunt ou non) introduisant la subordonnée conditionnelle soit suivi d'une des particules d'insistance empruntées au *jula* que sont *fáná* 'aussi, également', *kòní* 'en tout cas' (voir les particules, sous le point 6.2.2.1.2.). Dans ce cas, c'est la particule qui assume la fonction de porteuse du morphème hypothétique.

- (133) *nàgòóbē* *kòníí* *bíyè* *fěé* *yì,*
 enfants.DEF2 P.INS.HYP NEG changer.PERF NEG
táá *bžé.*
 CL21+FUT se perdre.PERF
 'Si en tout cas les enfants ne changent pas de comportement, il [le *senqr*] disparaîtra.'

- (134) *sùmáā* *fánáá* *nò* *nínyéè* ,
 céréale.DEF1 aussi.HYP être bon.PERF cette année
wò *á* *fěé-pyé-nò* *nìní* *só*
 1PL FUT culture-faire-bœuf.1 un acheter.PERF
 'Si les récoltes aussi sont bonnes cette année, nous achèterons un bœuf pour la culture.'

6.2.3. Le code-switching

Comme mentionné plus haut (cf. Emprunt vs code-switching, sous le point 6.2.1.), certains de nos enquêtés, quoique répondant à des questions posées en *senqr*, se sont particulièrement illustrés dans leurs conversations à travers de fréquentes alternances entre leur langue maternelle (le *senqr*) et leur langue seconde qu'est le *jula*¹⁷⁵. Cette alternance va au-delà de l'emprunt et nécessite l'activation du lexique mental des deux langues utilisées de façon al-

¹⁷⁵ Le *jula* dont il est question révèle souvent des particularités propres à chacun de ses utilisateurs.



ternée. Contrairement au cas de l'emprunt où les locuteurs vont même souvent jusqu'à ignorer l'origine *jula* des mots ou expressions employés, dans le cas du code-switching ils sont conscients qu'ils 'switchent' entre les deux langues, même si cela se passe de façon inattendue et le plus naturellement possible. L'étendu du matériel du *jula* incorporé ici dans les conversations en *senqr* va d'une à plusieurs phrases. Notre objectif dans la présente section n'est pas de nous livrer à une analyse linguistique du code-switching selon un cadre conceptuel ou un modèle donné, mais de juste relever l'ampleur du phénomène à travers des exemples précis. Du point de vue pragmatique, ce genre d'emplois constitue des procédés d'insistance ou de mise en valeur, en ce sens qu'ils contribuent à attirer l'attention de l'interlocuteur. Ces phrases en *jula* peuvent dans certains cas servir à relater directement un propos en se mettant à la place d'un des participants du fait relaté. Dans l'exemple ci-dessous, notre informateur-conteur essaie d'agrémenter encore l'histoire qu'il raconte en imitant directement l'hyène en *jula*, à travers l'une des nombreuses illustrations saugrenues dont elle est la championne. En effet, le lièvre et son compagnon fidèle et adversaire de tous les jours, l'hyène, pénètrent dans les entrailles d'un bœuf pour y prélever des morceaux de viande. Très prévisible, le lièvre envisage toutes les éventualités dont celle de se faire surprendre par les propriétaires du bœuf qui viendraient pour le dépecer. Il fallait donc se cacher dans un organe qui n'est pas consommé par les humains et qui à coup sûr serait jeté (la vessie), tout en incitant l'hyène à se cacher dans un organe où elle sera très vite repérée (l'estomac). Connaissant bien l'hyène et pour tromper sa vigilance, le lièvre se propose alors de se cacher dans l'estomac et l'hyène dans la vessie. La réaction de l'hyène ne se fit pas attendre:

- (135) *á zàdògò jó: b́ yì dé!*
 et hyène dire dégager là-bas P.Excl
m̀ myà dé, m̀ sé f̀yúg ní ỳ,
 1SG.E 1SG+PARF être âgé.PERF 1SG partir.IMPF estomac.DEF15 POST NEG
m̀ m̀gà c̀r, m̀ sí g̀aráà
 2SG 2SG+PARF être petit.PERF 2SG pour partir+là-bas

'Et l'hyène s'exclama: vas-t'en! Moi qui suis le plus âgé, c'est à moi d'y aller!'

(litt. Et l'hyène dit: vas-t-en! Moi qui suis le plus âgé, je ne vais pas dans l'estomac, toi qui es moins âgé, tu vas y aller!)

Parfois aussi, il arrive qu'en répondant à une question à lui posée, un informateur expose juste son point de vue en *senqr*, puis se lance dans une argumentation en *jula* visant à défendre ce point de vue. C'est le cas dans l'exemple suivant où un de nos enquêtés s'exprime sur sa préférence entre la ville et le village:



- (136) *m̄ m̄á wér ná héré téé*
 2SG HAB être chaud.PERF PG bonheur trouver.IMPF
m̄ tór kùúñ-fíyē ní !
 CnV (de)passer.PERF ville-intérieur.DEF15 POST
 ‘On prospère plus facilement au village qu’en ville!’
- wàláà, ýhúyù! í bé sé kà í jáná-kó ké*
 voilà oui 2SG HAB pouvoir INF 2SG choix-chose faire
bí kónz kà tèmè dùgùbá kónz.
 brousse POST INF dépasser ville POST
 ‘Justement, on a beaucoup plus de liberté de choix au village qu’en ville.’
- bál [bálo] kó ká nògò yà, jí kó ká nògò*
 nourriture affaire ADJ être mieux ici eau affaire ADJ être mieux
 ‘Les problèmes d’alimentation et d’eau sont moindres ici.’
- fě béé ká nògò yà kà tèmè dùgùbá rá.*
 Chose tout ADJ être mieux ici INF dépasser ville POST
 ‘Tout est mieux ici qu’en ville.’
- à cé ká jà!*
 le écart ADJ être grand, long
 ‘La différence est énorme!’

Enfin, à la question de savoir si selon lui il ya une différence entre le *jula* de Sindou et celui qui est parlé à Kankalaba, le même enquêté nous répond directement en *jula*, pour une question qui lui a été posée en *sengr*:

- (137) *à cé ká jà!*
 le écart ADJ être grand, long
 ‘La différence est énorme!’
- sídó síyilá¹⁷⁶ ò yé¹⁷⁷ jùrá yé .*
 Sindou fraternité familiale cela PN *jula* POST
 ‘La langue maternelle d’origine de la population de Sindou est le *jula*’
- ní síléfó¹⁷⁸ mánà jùràkà fò ní jà ó jà,*
 si Senufo COND *jula* parler avec aspect rel aspect

¹⁷⁶ *síyilá* réalisé par l’enquêté *síyilá*.

¹⁷⁷ *yé* (~*yí*) est un prédicatif nominal affirmatif du *jula* marquant l’égalité. Sa correspondante négative est *té* (~*tí*).

Les prédicatifs nominaux sont les marques caractéristiques des phrases nominales (Voir C.N.L.B. (1999: 43).

¹⁷⁸ *sénéfó* réalisé par l’enquêté *siléfó*.



à ní mǐ wólólá jùràkǎ nǎ, à tí kélé yé!
 il et P.rel naître+ACC *jula* POST il PN un POST

‘Un *Senufo* a beau être un excellent locuteur du *jula*, sa manière de parler cette langue diffère toujours de celle d’un *Jula* natif.’

6.3. Résumé

Les analyses dans ce chapitre ont porté sur l’intégration grammaticale des emprunts au *jula* contenus dans les parlers individuels des locuteurs du *senqr*. Les résultats de ces analyses sont structurés en deux points principaux: les emprunts morphologiques et les emprunts syntaxiques.

1. Au titre de l’intégration morphologique des emprunts, nous retenons que de nombreux mots *jula* appartenant à diverses catégories grammaticales sont empruntés par les locuteurs du *senqr* dans leurs discours quotidiens. Ces mots empruntés sont cependant intégrés dans les différentes structures morphologiques caractérisant chacune des classes grammaticales du *senqr*.

Ainsi, l’intégration morphologique des emprunts nominaux se manifeste par leur insertion dans le système des classes nominales du *senqr*. Il leur est en effet adjoint des suffixes de classe appartenant, soit au genre 1/4 (*ú/yí*), soit au genre 1/2 (*ú/pé*). Les incomptables se rangent de façon générale dans la classe 1 (*ú*). La plupart des emprunts nominaux sont intégrés dans le genre (*ú/yí*) qu’ils contribuent ainsi à consolider, car étant un genre marginal dans le système classificatoire du *senqr* (avec seulement quatre termes).

Quant aux emprunts verbaux, ils sont aussi intégrés dans la morphologie des formes verbales du *senqr*. Chaque verbe se caractérise en effet par deux formes du radical: l’une pour le perfectif et l’autre pour l’imperfectif. Il arrive cependant que certains verbes aient la même forme de radical pour les deux aspects. Dans ce cas, c’est la nature des auxiliaires TAM qui permet alors de distinguer les deux aspects.

En ce qui concerne la situation des emprunts adjectivaux au *jula*, les résultats de nos recherches nous indiquent qu’ils sont d’une occurrence beaucoup plus faible que les autres catégories grammaticales. En plus, on les y rencontre rarement en tant que qualifiant d’un nom *senqr*. Le plus souvent, lorsqu’ils apparaissent dans les discours des *senqmɛ*, c’est en tant que segment qualifiant d’un composé qualificatif entièrement emprunté au *jula*. Lorsque l’adjectif *jula* qualifie un nom *senqr* (Nom QE *senqr* + Adj QA *jula*), c’est l’adjectif qui porte le suffixe de classe appartenant au genre *ú/yí* (classe 1 pour le singulier et classe 4 pour le pluriel). Très peu d’adjectifs appartenant à cette structure ont été relevés dans les interviews et ces adjectifs peuvent être classés en deux catégories différentes. La première catégorie regroupe trois adjectifs qualifiant des noms propres. Il s’agit de *já* ‘grand’, *gbé* ‘clair, blanc’ et *gbànmá* < ɓ *gànimá* ‘chaud’ < *gàni*+*má*. Ces adjectifs sont tous susceptibles de porter le suffixe du pluriel



-*yí* pour désigner la personne qualifiée et sa suite. La seconde catégorie des adjectifs regroupe les termes désignant les couleurs: bleue (*búlámá* < *búlá* 'indigo, boule de bleu + dérivatif -*má*) et jaune (*nèrèmùgùmá* < *nèré* 'nééré' + *mùgú* 'poudre, farine' + dérivatif -*má*). Les adjectifs apparaissant dans un composé qualificatif entièrement emprunté au *jula* (Nom QE *jula* + Adj QA *jula*), ont un degré d'emploi nettement plus élevé. Ces composés sont naturellement intégrés dans l'organisation morpho-phonologique du *senqr* et comprennent aussi un nombre important de prénoms.

Les emprunts numériques au *jula* constituent une autre classe de mots qui subit une intégration morphologique en *senqr*. Les locuteurs du *senqr* font en effet très constamment recours aux numéraux cardinaux du *jula*, en leur adjoignant, à l'indéfini pluriel et au défini singulier et pluriel, un suffixe de classe du *senqr* appartenant toujours au genre 1/4 (*ú/yí*). A l'indéfini singulier, ils sont employés tels qu'en *jula*, (avec comme suffixe le morphème \emptyset). Nous y avons aussi noté le fréquent emploi du terme *jula tilá* 'moitié, diviser, partager' > *senqr tlá* 'moitié, demi'.

En ce qui concerne les numéraux ordinaux, y compris *fóló* 'premier' et *lábá* 'dernier', ils sont aussi usités, munis d'un suffixe de classe -*V* (classe 1) pour le défini singulier. A l'indéfini singulier, c'est la forme *jula* qui est tout simplement employée.

2. Au titre des influences syntaxiques, nous nous sommes tout simplement attardé sur l'intégration syntaxique des emprunts au *jula* et sur l'alternance entre les deux langues dans les conversations des locuteurs du *senqr*. Ces deux langues ayant le même ordre syntaxique des mots, nous ne pouvions nous attendre à une quelconque modification dans ce sens liée à l'influence du *jula* sur le *senqr*. Parlant des emprunts syntaxiquement intégrés, nous notons que, outre les mots morphologiquement intégrés et précédemment énumérés, d'autres mots (morphologiquement non intégrés) occupent les places qui sont celles de leurs correspondantes dans l'ordre syntaxique du *senqr*. Au nombre de ceux-ci, ceux qui retiennent le plus l'attention de par leur forte utilisation, sont: les connecteurs (morphèmes relateurs et particules) et les adverbes. Pour ce qui est de l'emploi alterné entre les deux langues, que nous appelons code-switching, il se manifeste par le recours à une ou plusieurs phrases du *jula* dans une même conversation en *senqr*. Contrairement aux termes syntaxiquement intégrés qui sont le plus souvent figés et employés aussi bien par les bilingues que par les monolingues (ils appartiennent au lexique mental du *senqr*), les phrases du *jula* intervenant dans le 'switch' sont purement et simplement individuelles (elles appartiennent au lexique mental du *jula*) et le fait de bilingues sollicitant leur langue seconde pour mettre en valeur un propos sur lequel ils veulent attirer l'attention de leur(s) interlocuteur(s). A ce titre, nous avons noté trois types de recours au *jula*: celui qui consiste, dans un discours direct, à imiter un être humain ou animal; celui constituant un argumentaire en appui à une idée prise de position émise en *senqr*; et le troisième qui consiste à répondre directement en *jula* à une question posée en *senqr*.



Au terme de ce chapitre, nous constatons que contrairement aux influences phonologiques et phonétiques qui semblent beaucoup plus profondes dans la nouvelle génération que dans l'ancienne, au niveau de la grammaire l'ancienne génération n'est pas du tout épargnée. En dehors de l'alternance entre les deux langues (code-switching) qui est de loin le fait de la nouvelle génération, l'ancienne génération est concernée par tous les autres aspects de l'influence grammaticale, tels que parcourus dans le chapitre.



VII. Les emprunts lexico-sémantiques

L'observation du phénomène des emprunts *au jula* dans les conversations des locuteurs du *senqr* révèle que le matériel emprunté est nettement plus d'ordre lexical que structural (morphosyntaxique). Il est d'ailleurs connu et communément admis que l'occurrence des emprunts lexicaux, contrairement aux emprunts structuraux, n'exige pas aux locuteurs de la langue emprunteuse un état de bilinguisme avancé. En témoignent les propos suivants de Thomason et Kaufman (1988: 37 et 40):

Although lexical borrowing frequently takes place without widespread bilingualism, extensive structural borrowing, as has often been pointed out, apparently requires extensive (though not universal) bilingualism among borrowing-language speakers over a considerable period of time. [...] As is usual in borrowing situations, words are borrowed first and structural features later, if at all.

Notre objectif dans ce chapitre est de relever les mécanismes lexico-sémantiques les plus récurrents d'appropriation des emprunts *au jula* que nous avons observés dans les pratiques langagières des locuteurs du *senqr* (observations directes et interviews). Il s'agit entre autres des différents effets sémantiques liés à l'appropriation du lexique emprunté, des calques, etc. Selon Ameka et Wilkins (1996: 135), dans une situation de langues en contact, l'une des conséquences qui en résultent constitue les nombreux effets sémantiques, dont les transferts avec ou sans emprunt de forme:

When two distinct sign systems come into contact, there are a diverse range of possible semantic effects. Meanings may be transferred from one system into another (i.e. semantic borrowing), with or without concomitant form borrowing. Borrowed meanings are adapted to the semantic system of the recipient language, and this often results in semantic changes of both the original meanings of a borrowed form, and of the system which is accommodating new meanings.

7.1. Les emprunts lexicaux avec restriction de sens

Nous avons constaté au cours de nos enquêtes que certains emprunts lexicaux sont employés par les locuteurs du *senqr* avec une envergure sémantique plus restreinte que celle qu'ils couvrent dans la langue donatrice qu'est le *jula*. Au stade actuel de nos recherches, nous avons relevé trois termes qui subissent cette restriction de sens. Il s'agit de *bákó*, *tú* et *sìjǎnú*.

1) *bákó*

bákó est un nom composé *jula* signifiant 'l'autre rive du fleuve'. Il est constitué de *bá* 'fleuve, cours d'eau, grande étendue d'eau permanente' et *kó* 'dos, arrière, derrière'. Le mot *bákó* est donc employé en *jula* pour désigner toute rive d'un fleuve. Cependant, les locuteurs du *senqr*



ne l'emploient que pour désigner le nord de la Côte-d'Ivoire et plus spécifiquement toute cette aire géographique de la Côte-d'Ivoire majoritairement occupée par les *senufo*¹⁷⁹.

- (1) *ú à sé kérégè cá bákóó ná*
 CL1 PARF partir.IMPf champ.15 chercherPERF autre rive.DEF1POST
 'Il est allé chercher un champ au nord de la Côte-d'Ivoire.'

Pour la rive d'un cours d'eau quelconque, les *senamɛ* font recours au nom déverbal *jígé* < du verbe *jíí* 'traverser' et du suffixe *-gé* (CL15), précédé du nom désignant le cours d'eau:

- (2) *m̀ fěéū nɛ̀ dùúgū jígé ná*
 1SG champ.DEF1 COP marigot.DEF15 autre rive.15 POST
 'Mon champ est situé de l'autre côté du marigot.'
- (3) *dòzòbàà sé nágár gbáā jígé ná*
 chasseur.DEF2+PARF partir.IMPf se promener.PERF fleuve.DEF1 autre rive.15 POST
 'Les chasseurs sont allés se promener sur l'autre rive du fleuve.'

2) *tú*

Le mot *tú* signifie 'la forêt' en *jula*. Mais les locuteurs du *senqr* ne l'emploient que pour désigner la partie forestière de la Côte-d'Ivoire, communément appelée le sud.

- (4) *kórbó à fɛ̀ m̀à kár túū ní*
 kôrbô PARF fuir.PERF CnV partir.PERF forêt.DEF1 POST
 'Kôrbô a fui pour s'installer dans la partie forestière de la Côte-d'Ivoire.'

Pour désigner une forêt ou une superficie quelconque touffue, truffée d'herbes géantes et de gros arbres, les locuteurs du *senqr* utilisent le terme *tíbìrgé*:

- (5) *dàsüyé nɛ̀ wólógódó túbìrgī fúnḡ ní*
 éléphants.4 COP Wolokonto forêt.DEF15 POST
 'Il y a des éléphants dans la forêt classée de Wolokonto.'

3) *sìjáná*

sìjáná est un nom composé *jula* constitué du verbe *sì-* 'passer la nuit', du nom *-já-* 'visage' et de la postposition *-ná* 'dans'. Il signifie 'veillée, nuit blanche' en *jula*. Les locuteurs du

¹⁷⁹ Le cours d'eau 'Léraba', l'un des principaux affluents du fleuve 'Comoé', constitue en grande partie la frontière terrestre entre le Burkina Faso et la Côte-d'Ivoire, longue de 584 kilomètres. C'est du reste les noms de ces cours d'eau que portent les deux provinces constituant la région des cascades (région burkinabè limitrophe de la Côte-d'Ivoire et du Mali): les provinces de la Comoé et de la Léraba. De part et d'autre de la frontière, vivent majoritairement des populations *senufo*: locuteurs du *senqr* pour le Burkina Faso, et ceux du *cebara* pour la Côte-d'Ivoire.



sengr l'emploient cependant pour désigner principalement une cérémonie nocturne de sortie de masques sacrés qui a lieu toute la nuit.¹⁸⁰

- (6) *kàkàʔà* *sìṅánáā* *ú* *né* *nínyè*
kolasso veillée.DEF1 CL1 COP aujourd'hui
'C'est aujourd'hui qu'a lieu la veillée du village de Kolasso.'

Lorsqu'il s'agit de veillées autres que celle à laquelle renvoie le terme *sìṅáná* (funérailles, mariage, doua, etc.), les *sengr* font recours à une périphrase construite autour du verbe *sḗ* 'passer la nuit' (*sḗ nìyí ná* 'veiller' < *sḗ* 'passer la nuit' + *nìyí* 'yeux' + *ná* 'POST') et à sa forme nominalisée *zḗ* 'le fait de passer la nuit'), etc.

- (7) *zḗ* *né* *nìbáṅá* *wó* *sárkábóṣ*¹⁸¹ *ní* *yí*
veillée.1 COP demain Cn doua.DEF1 POST NEG
'Il n'y aura pas de veillée à la cérémonie de doua¹⁸² de demain.'

- (8) *kàrmḗʔḗmàá* *kàláā* *pyéé* *sḗ*
maîtres.DEF2+FUT étude.DEF1 faire.PERF+CV passer la nuit.PERF
(*nìyí* *ná*) *nínyè*
(yeux.4 POST) aujourd'hui
'Les maîtres coraniques réciteront le Coran toute la nuit d'aujourd'hui.'

7.2. Le calque linguistique

Selon Dubois et al (1994: 73-74),

On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte. Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition, au sens courant du terme, d'un «sens» emprunté à la langue B; [...] Quand il s'agit d'un mot composé, la langue A conserve souvent l'ordre des éléments de la langue B, même lorsque cet ordre est contraire à celui que l'on observe ailleurs dans l'usage de la langue.

Le calque, souvent désigné en anglais par l'expression 'loan translation', est selon Thomason (2001: 260), un type d'interférence dans lequel la structure d'un mot ou d'une phrase est transférée d'une langue à une autre, sans les morphèmes réels:

¹⁸⁰ Il s'agit essentiellement des cérémonies organisées par les institutions initiatiques d'origine bambara que sont le *kámḗ*, le *kòṅḗ*, etc.

¹⁸¹ < J *sárká* 'sacrifice' *bó* 'enlever'.

¹⁸² Cérémonie de prière musulmane (du 7^e ou du 40^e jour après un décès) pour le repos de l'âme d'un défunt.



A type of interference in which word or sentence structure is transferred without actual morphemes; sometimes called a loan translation. A calque is typically a morpheme-by-morpheme translation of a word from another language, as in German *über-setzen* ‘translate’ (literally ‘across-set’) from Latin *trans-* ‘across’ *-lat-* ‘carry’.

En nous basant sur ces définitions, nous avons relevé dans nos données deux exemples de calques. Il s’agit des termes *fěépyé-nǝǝ* et *kàà ká!*:

1) *fěépyé-nǝǝ*

Le nom *fěépyé-nǝǝ* ‘bœuf dressé pour tracter la charrue’ est un calque du *jula sènèkè-mísí*. Chez les *senqmɛ* l’utilisation de la charrue, et surtout sa traction par des bœufs, étaient totalement inconnues. Elles y ont été introduites par l’intermédiaire des commerçants *jula* avec toute la terminologie *jula* y relative. Mais pour les bœufs, nous avons observé un emploi alternatif au terme *jula sènèkè-mísí* et qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, a une occurrence plus répandue que sa correspondante *jula*. Il s’agit de *fěépyé-nǝǝ*. L’utilisation des autres termes empruntés au *jula* a par contre été conservée. C’est notamment les cas de: *mísi-dábá* ‘charrue’; *ńjúr* < ɿ *ńjúrú* ‘corde nouée au nez du bœuf’; *zú* ‘joug’, etc.¹⁸³

(9)	<u><i>senqr</i></u>		<u><i>jula</i></u>						
	<i>fěé</i>	<i>pyé</i>	<i>nǝǝ</i>	<	<i>sènèkè-mísí</i>	<	<i>sènè</i>	<i>kè</i>	<i>mísí</i>
	culture	faire	bœuf				culture	faire	bœuf
	‘bœuf de culture’						‘bœuf de culture’		

2) *kàà ká!*

kàà ká! est une formule de courtoisie consistant à interroger un hôte qu’on a reçu ou une personne qu’on rencontre en chemin, sur l’objet de sa visite. Cette formule qui est une étape systématique dans la procédure des salamales chez les *senqmɛ*, semble avoir évolué dans son expression. En effet, les locuteurs du *senqr* ont pratiquement abandonné les anciennes formules propres aux *senqmɛ*¹⁸⁴, pour adopter l’expression *jula dó dí!*¹⁸⁵ qui est très largement usitée dans toute la commune. Nous avons cependant relevé que de nombreuses personnes emploient *dó dí* de façon alternée avec une expression purement *senqr* qui n’est autre que sa traduction: *kàà ká!* En traduction littérale ces termes signifient ‘donne quelque chose’.

¹⁸³ *ńjúrú*, en traduction littérale ‘corde de vie’, est la corde nouée au nez du bœuf, le plus souvent par le biais d’un anneau en fer, qui sert à le maîtriser et à le guider. *zú* est un emprunt avec substitution phonologique du mot français ‘joug’ (Voir Dumestre 2011: 1060), désignant la pièce de bois sculptée que l’on pose sur les cous des bœufs et par laquelle on les attèle à une charrue ou une charrette.

¹⁸⁴ Certaines formules, apparemment plus anciennes, sont très souvent encore usitées, surtout par certains anciens. C’est notamment le cas de: *wò sí mǎ mǎ nǎ!* ‘Et puisqu’on t’a vu!’, *mǎ à bá yí wò mǎ, kǎà tǎǎ yá!* ‘Tu es venu nous voir, est-ce avec une bonne nouvelle!’ *dòógǎ sí mǎ gbá!* ‘Et puisque tu as bu!’ (Se dit après avoir donné à boire à l’étranger) ou tout simplement l’interjection: *?ǝhǝ!* (employé seul ou pouvant être suivi des autres formules, y compris *dó dí!* ou *kàà ká!*), etc.

¹⁸⁵ Dumestre (2011: 256) confirme que *dó dí!* est une "salutation exprimant une demande de nouvelles à une personne qui arrive".



(10)	<u><i>senqr</i></u>				<u><i>jula</i></u>			
	<i>kàà</i>		<i>ká</i>	<	<i>dó dí</i>	<	<i>dó</i>	<i>dí</i>
	P.ind15		donner.PERF				P.ind	donner
	'Donne la raison de ta venue.'				'Donne la raison de ta venue.'			
	(litt. 'Donne quelque chose.')				(litt. 'Donne quelque chose.')			

7.3. Les créations hybrides

Souvent pour exprimer certaines notions (connues ou nouvellement intégrées dans leur environnement), les locuteurs du *senqr* se réfèrent à des termes complexes dont la logique structurale et sémantique est directement empruntée au *jula*. Cependant, contrairement à l'emprunt sémantique où il y a substitution totale de forme, le premier segment de la création hybride demeure en *jula*, tandis que le second est remplacé par son équivalent en *senqr*. Haugen précise en effet que l'emprunt sémantique ('semantic loan' en anglais) se caractérise par une importation de sens de la langue d'emprunt vers la langue emprunteuse. La forme, elle, subit une substitution totale:

Here no formal structural element whatever has been imported, only a meaning, and the substitution of phonemic shape is complete. To call this a 'semantic loan' overlooks the fact that all the loans described above are semantic; it is merely that in this case the new meaning is the only visible evidence of the borrowing. The morphemic substitution is complete. (Haugen 1950: 214)

De même, le *jula* et le *senqr* ayant la même structure de base des noms complexes, il nous a semblé difficile de parler ici de calque linguistique. Nous avons alors décidé de nommer ces termes complexes: créations hybrides. Nous empruntons cette appellation à Haugen (1950: 221) qui, pour signifier la nature bilingue de ce type de créations, les appelle 'hybrid creation'.

Pratiquement tous les termes que nous avons identifiés comme relevant de cette logique de création lexicale fonctionnent, du point de vue structural et sémantique, comme des composés nominaux (cf. Les noms composés, sous 2.1.1.4.3.). Le terme *jula* est en effet employé sous sa forme empruntée, considérée comme forme radicale par les locuteurs du *senqr* (sans aucune trace de suffixe), suivi d'un radical nominal ou verbal *senqr* plus un suffixe de classe. Les créations hybrides que nous avons enregistrées dans les interviews, du point de vue de leurs structures, se répartissent ainsi aux deux types de composés nominaux suivants: le composé à structure RAD.Nom+RAD.Nom+Suff.CL, et le composé à structure RAD.Nom+RAD.Verb+Suff.CL.



7.3.1. Le composé à structure RAD. Nom + RAD. Nom + Suff.CL

Le nom déterminant, qui est le premier segment du composé, est emprunté au *jula*. Le deuxième segment (le nom déterminé) est d'origine *sengr*.

	<i>sengr</i>		<i>jula</i>
(11)	<i>kàrà mòʔó</i> - <i>nàǵ</i>	<	<i>kàrà mòǵò</i> - <i>cé</i>
	enseignant homme.1		enseignant homme
	‘maître coranique’		‘maître coranique’
(12)	<i>nǵʔó</i> - <i>bàtéʔé</i>	<	<i>nóǵó</i> - <i>bóró</i>
	engrais sac.15		engrais sac
	‘sac d’engrais’		‘sac d’engrais’
(13)	<i>jàǵó</i> - <i>yúǵò</i>	<	<i>jàǵò</i> - <i>kú</i>
	commerce tête.15		commerce tête
	‘capital’		‘capital’ ¹⁸⁶
(14)	<i>wár</i> - <i>fǵè</i>	<	<i>wárí</i> - <i>tígí</i>
	argent possesseur.1		argent possesseur
	‘personne riche’		‘personne riche’
(15)	<i>màkó</i> - <i>káǵínǵ</i>	<	<i>màkò</i> - <i>bólólaníǵé</i>
	besoin bracelet.5		besoin bracelet
	‘bracelet à utilité magique’		‘bracelet à utilité magique’
(16)	<i>kǵnǵ</i> - <i>cóò</i>	<	<i>kǵnǵ</i> - <i>músó</i>
	noce, mariage femme.1		noce, mariage femme
	‘mariée, nouvelle épouse’		‘mariée, nouvelle épouse’

7.3.2. Le composé à structure RAD. Nom + RAD. Verb + Suff.CL

Dans ce type de composé, le nom *jula* (le premier segment du composé) détermine un nom déverbal *sengr* (deuxième segment). Ces composés s’emploient de façon alternative avec les formes réduites au premier segment du composé (le terme emprunté au *jula*); avec une nuance qui n’a cependant pas d’incidence sémantique majeure:

	<i>sengr</i>		<i>jula</i>
(17)	<i>jáǵá</i> - <i>wíìló</i>	<	<i>jáǵá</i> - <i>bó</i>
	aumône enlever.5		aumône enlever
	‘fait de faire l’aumône’		‘fait de faire l’aumône; aumône, offrande’

¹⁸⁶ L’emploi de capital dans le contexte-ci est strictement commercial. Il désigne l’épargne d’un commerçant.



- | | | | | | | | |
|------|--|---|---------------|---|--|---|-------------|
| (18) | <i>kítí</i> | - | <i>kúún̄̀</i> | < | <i>kítí</i> | - | <i>tígé</i> |
| | jugement | | couper.5 | | jugement | | couper |
| | 'fait de juger' | | | | 'fait de juger; jugement, procès' | | |
| (19) | <i>bàr</i> | - | <i>pyééré</i> | < | <i>bàrò</i> | - | <i>ké</i> |
| | causerie | | faire.21 | | causerie | | faire |
| | 'fait de causer, de discuter' | | | | 'fait de causer; causerie, discussion' | | |
| (20) | <i>dùgó</i> ¹⁸⁷ | - | <i>dééré</i> | < | <i>dùgà</i> | - | <i>dó</i> |
| | bénédiction | | mettre.21 | | bénédiction | | mettre |
| | 'fait de bénir, de faire des bénédictions' | | | | 'fait de bénir; bénédictions' | | |
| (21) | <i>jàté</i> | - | <i>còòró</i> | < | <i>jàtè</i> | - | <i>míná</i> |
| | compte | | attraper.21 | | compte | | attraper |
| | 'fait de compter, la prise en compte,...' | | | | 'fait de compter; compte' | | |

L'élément verbal, en s'adjoignant à un suffixe nominal, voit pour ce faire sa voyelle finale subir un allongement (spécifiquement pour les bases verbales à voyelle brève). Ainsi, pour les exemples ci-dessus, *kúún̄̀* < *kú* 'couper'; *pyééré* < *pyé* 'faire'; *dééré* < *dé* 'mettre'.

Mais lorsque le verbe comporte initialement une voyelle longue de ton modulé montant, son association avec le suffixe nominal exige un rabaissement du ton haut. C'est ainsi que: *wìlló* < *wìl* 'enlever'; *còòró* < *còó* 'attraper'.

Nous avons remarqué au cours de nos enquêtes de terrain que l'emploi des termes *jágáwìlló* et *jàtécòòró* (voir les exemples 17 et 21) est de plus en plus rare chez les personnes de la nouvelle génération. De nombreux jeunes préfèrent, en effet, plutôt employer leurs correspondantes purement *jula* que sont respectivement *jágábó* et *jàtèmíná*: *jágábóó* 'le fait de faire une offrande', *jàtèmínáá* 'le fait de compter, de tenir compte, la prise en compte,...'.

7.4. Observations sur les champs lexicaux des emprunts

Une observation des champs lexicaux des emprunts du *sengr* au *jula* nous a permis de faire les constats suivants: les termes empruntés ne sont pas seulement liés aux réalités nouvelles importées. Le constat le plus frappant, c'est que le vocabulaire de base du *sengr* se trouve être lui-même sous la pression des emprunts. Pour illustrer ces deux remarques, nous nous sommes contenté d'exemples nominaux.

¹⁸⁷ *dùgó* < *J dùgá* 'bénédiction, vœu' est un mot d'origine arabe (cf. Dumestre 2011: 266). Son emploi en *sengr* renvoie presque toujours au pluriel, même lorsqu'il lui est adjoind un suffixe du singulier.



7.4.1. Emprunts liés aux faits importés

Un examen attentif des pratiques langagières dans la commune de Kankalaba nous permet de réaliser que la presque totalité des réalités jadis inconnues des locuteurs du *senqr* sont désignées par des termes d'origine *jula*, ou ayant transité par la langue *jula*. Les *Senqmε* ont ainsi adopté ces termes par lesquels les *jula* désignent les réalités nouvelles, qu'elles soient d'origine occidentale ou orientale. Ces emprunts n'ont généralement pas d'équivalents (connus et acceptés de tous) en *senqr* et ont un emploi généralisé dans la commune. Ils appartiennent généralement au domaine socio-culturel (religion, technique, éducation, etc.). Ci-dessous quelques exemples parmi les plus usités dans la commune:

(22) <i>senqr</i>		<i>jula</i>	glose
<i>m̀sír</i>	<	<i>m̀sírí</i>	mosquée
<i>sérdáʔá</i>	<	<i>sérídágá</i>	bouilloire
<i>kàrmǔʔǔ</i>	<	<i>kàràǔǔǔ</i>	enseignant ¹⁸⁸
<i>dèbé</i>	<	<i>dèbé</i>	natte
<i>wòr</i>	<	<i>wòró</i>	cola
<i>kàlá</i>	<	<i>kàlá</i>	apprentissage, études
<i>màrfá</i>	<	<i>màrfá</i>	fusil
<i>sébé</i>	<	<i>sébé</i>	papier, cahier, livre
<i>fòrkìyá</i>	<	<i>fòròkìyá</i>	boubou
<i>wòtòr</i>	<	<i>wòtòró</i>	charrette

7.4.2. Vocabulaire de base *senqr*

De nombreux termes appartenant au vocabulaire de base du *senqr* subissent une rude concurrence des emprunts au *jula* désignant les mêmes notions. Il est aisé de constater que les jeunes ont une nette préférence pour les emprunts au *jula*. Nombreux sont les termes qui ont même pratiquement disparu du vocabulaire de nombreuses personnes de la nouvelle génération; d'où des interrogations sur leur survie. Quant aux personnes de l'ancienne génération, elles sont aussi nombreuses celles qui emploient les termes *senqr* et leurs équivalents *jula* de façon alternée. L'usage de certains termes *senqr* comme *sécá* 'chasseur', *kpèé* 'bandji', *dàbyé* 'tra-

¹⁸⁸ Le terme *kàràǔǔǔ* s'emploie rarement, aussi bien en *jula* qu'en *senqr*, pour désigner l'enseignant au sens moderne du terme (enseignant de l'école occidentale). Il désigne surtout le maître de l'école coranique (marabout, imam). Le maître de l'école 'moderne' est plutôt appelé *kàláǔǔ* < *kàlá* 'apprentissage, études' et *fá* 'père' ou tout simplement *m̀tírí* < F maître.



vail', etc., a pratiquement disparu des habitudes de communication des locuteurs du *sengr*. On ne les entend souvent que lors des causeries entre les personnes d'un âge avancé.

<u><i>senar</i></u> (tendance jeune)		<u><i>senar</i></u> (tendance vieux)		<u><i>jula</i></u>	<u>glose</u>
<i>ló</i>	~	<i>kácíjǐ</i>	<	<i>ló</i>	masque
<i>bàsí</i>	~	<i>kàwìrǐgè</i>	<	<i>bàsí</i>	couscous
<i>tásá</i>	~	<i>yádégé</i>	<	<i>tásá</i>	plat, récipient
<i>nónǒ</i>	~	<i>(nǐ)jǐrmé</i>	<	<i>nónó</i>	lait
<i>dòzó</i>	~	<i>sécá</i>	<	<i>dòsó</i>	chasseur
<i>wár</i>	~	<i>kàbiyé</i> ¹⁸⁹	<	<i>wárí</i>	argent
<i>fúr</i>	~	<i>cékúúrǒ</i> ¹⁹⁰	<	<i>fúrí</i>	mariage
<i>dùgùtǐgí</i>	~	<i>kùlòfǒè</i>	<	<i>dùgùtǐgí</i>	chef de village
<i>bǎjí</i>	~	<i>kpèé</i>	<	<i>bǎjí</i>	bandji
<i>báára</i>	~	<i>dàbyé</i> ¹⁹¹	<	<i>báára</i>	travail

7.5. Résumé

Ce chapitre avait pour but de relever les conséquences lexico-sémantiques du contact entre le *sengr* et le *jula*, à travers les parlars individuels des locuteurs du *sengr*. Nous avons ainsi noté des cas d'emprunts lexicaux avec une restriction de sens. Ces mots empruntés au *jula* sont employés avec une couverture sémantique plus restreinte que celle qu'ils possèdent dans la langue de départ (le *jula*). Il s'agit de *bákó* 'nord de la Côte-d'Ivoire' < J *bákó* 'autre rive du fleuve'; *tú* 'sud de la Côte-d'Ivoire' < J *tú* 'forêt'; et enfin *sìjǎnǎ* 'veillée à l'occasion de la sortie de masques sacrés' < J *sìjǎnǎ* 'veillée, nuit blanche'.

Deux exemples de calque linguistique ont par ailleurs été relevés. Il s'agit de:

- *fěépyé-nǒǒ*, calqué sur le modèle du mot *jula*: *sènèkè-mísí* 'bœuf dressé pour tracter la charue'; et de

- *kàà kǎ!*, traduction de l'expression *jula*: *dó dí!* 'formule de demande de nouvelles à une personne qui arrive'.

Il y a enfin les cas très répandus des termes complexes constitués de deux mots d'origines différentes: l'un emprunté au *jula* et l'autre du *sengr*. C'est la raison pour laquelle nous avons

¹⁸⁹ Désigne à l'origine 'cauris'. Les cauris servaient en effet, dans les temps anciens, d'unités à valeur d'échange sur le marché. Ils ne sont utilisés de nos jours que pour certains rites religieux.

¹⁹⁰ *cékúúrǒ* 'mariage' < radical nominal *cé* (*cólǒ*) 'femme'+verbe *kú* 'couper'+suffixe de classe 21.

¹⁹¹ *dàbyé* 'travail' est un composé du pronom indéfini de la classe 5 *dà* et du verbe *pyé* 'faire'. En traduction littérale *dàbyé* signifie 'faire quelque chose'.



opté de les appeler ‘créations hybrides’. Ces termes complexes sont employés en *sengr* comme des composés nominaux et se répartissent en deux types: d’une part les composés de type radical nominal *jula* + radical nominal *sengr* + suffixe de classe; et d’autre part les composés de type radical nominal *jula* + base verbale *sengr* + suffixe de classe. L’observation des champs lexicaux des emprunts au *jula* nous permet de savoir que les locuteurs du *sengr* n’empruntent pas au *jula* que les termes désignant des réalités nouvelles. On constate en effet que de nombreux termes appartenant au vocabulaire de base du *sengr* tendent à disparaître sous la pression des emprunts, largement préférés par les personnes de la nouvelle génération.





Conclusion

Cette étude qui s'achève a été bâtie autour de deux grandes parties. La première, purement descriptive, est constituée de trois chapitres consacrés successivement à la phonologie, à la morphologie et à la syntaxe du *senqr*.

Au titre du premier chapitre, il est ressorti que le système phonologique du *senqr* est constitué de 36 phonèmes, dont 24 phonèmes consonantiques et 12 phonèmes vocaliques. Au sujet des consonnes, nous retenons que seules /l/, /r/ et /ʔ/ n'apparaissent pas à l'initiale des mots simples, tout comme /ɣm/ et /w/ en position médiane. Au stade actuel de l'évolution de la langue, /r/, /m/ et /n/ sont les seuls phonèmes consonantiques pouvant être considérés comme apparaissant en fin de mot. Nos analyses ont par ailleurs révélé l'existence en *senqr* du phénomène d'alternance consonantique sourde-sonore, se manifestant aussi bien dans les bases substantivales que dans les bases verbales. En ce qui concerne les voyelles, nous avons noté qu'aucune d'elles n'apparaît à l'initiale des mots simples, à l'exception de /u/ et /a/ qui peuvent fonctionner comme voyelles syllabiques. Par contre, toutes les voyelles peuvent se rencontrer en médiane ou en finale de mot. S'agissant de la nasalité des voyelles, nous en avons relevé deux types: la nasalité vocalique conditionnée et la nasalité vocalique pertinente. La nasalité conditionnée renvoie au fait qu'en *senqr*, toute voyelle orale, exception faite de /e/ et /o/, précédée d'une consonne nasale, est systématiquement nasalisée. Quant à la nasalité pertinente, elle tient au fait qu'en *senqr*, on trouve des voyelles orales opposables aux voyelles nasales en contexte analogue, en dehors de /e/ et /o/ qui n'ont pas de correspondantes nasales. Le système vocalique du *senqr* se caractérise en outre par le caractère distinctif de sa longueur (les voyelles longues opposables aux voyelles brèves en contextes identiques) et par une harmonie entre voyelles antérieures et entre voyelles postérieures au sein des constituants nominaux et verbaux. La diphtongaison est l'un des procédés phonétiques majeurs qui affecte certaines voyelles de la langue. Ainsi, les diphtongues [ɔɛ] et [ui] y ont été identifiées comme résultant de l'amuïssement de la consonne approximante /w/ dans une séquence /Cɔwɛ/ ou /Cuwi/. [ɔɛ] et [ui] fonctionnent de façon structurelle comme des segments vocaliques uniques. Les procédés de palatalisation et de labialisation des consonnes (ou relâchement secondaire) impliquent aussi énormément certaines voyelles dont les chutes sont considérées comme étant à la base de leur réalisation. C'est en effet la chute de la voyelle /ɔ/ dans une séquence /Cɔwɛ/ qui justifie les formes labialisées. Ces consonnes labialisées sont, du reste, des variantes des formes: consonne plus la diphtongue [ɔɛ]. En ce qui concerne les formes palatalisées, elles résultent de la chute de la voyelle /i/ dans les séquences /CiyV/. Quant aux structures syllabiques de la langue, nous les avons classées en deux groupes: les structures syllabiques canoniques (CV et V) et les structures dérivées de l'effacement, soit d'un son vocalique (structures à attaques syllabiques comme les consonnes nasales, la vibrante *r* et la la-



térale *l*), soit d'un son consonantique (structures à initiales vocaliques, suite à la chute de l'attaque de la syllabe). Enfin, en ce qui concerne le système tonal, nous avons relevé deux types de tons: les tons ponctuels et les tons modulés. Les tons ponctuels comprennent les registres à oppositions phonologiques pertinentes 'Haut' et 'Bas' et l'unité tonale 'Moyen'. Au titre des tons modulés, nous en avons identifié deux. Il s'agit de: HB, BH. Les deux schèmes tonals HM et BHM, assez fréquents en *senqr*, se rencontrent en effet dans des mots à structures morphologiques complexes.

Dans le deuxième chapitre, ont été analysés les éléments clés de la morphologie du *senqr*: le système nominal, le système verbal, les autres catégories morphologiques et la qualification. - L'étude du système nominal nous a permis de parcourir les différentes catégories nominales que sont le nom, le pronom, le syntagme nominal et le numéral.

Les noms du *senqr* se répartissent en trois types: les noms simples, les noms dérivés et les noms composés. Au sujet du système classificatoire, il ressort que les noms du *senqr* sont structurés en huit classes différentes, marquées par des suffixes: trois couples (ou genres) du singulier et du pluriel et deux classes autonomes (sans pluriel) pour les non-comptables. Certains de ces noms ont une double possibilité de formation du pluriel: un pluriel pour la pluralité comptable, et un autre pour la multiplicité difficilement comptable. De façon générale, les suffixes nominaux du *senqr* se répartissent en deux groupes distincts pour les mêmes genres et classes autonomes: le premier groupe marque l'indéfini et le second, le défini. Les analyses sur cette catégorie grammaticale nous ont aussi permis d'identifier des indices de préfixes nominaux du *senqr*. Ils sont au nombre de quatre: *ka-*, *nj-*, *si-* et *za-*.

Les pronoms du *senqr* se répartissent en deux groupes distincts, selon la nature et la fonction qu'ils assument. Il s'agit des pronoms personnels ou interlocutifs et des pronoms anaphoriques ou délocutifs. Ce second groupe de pronoms est intimement lié au système des classes nominales. Au titre des pronoms personnels, nous avons les pronoms déclaratifs, les pronoms non déclaratifs et les pronoms personnels réfléchis. Quant aux pronoms anaphoriques, ils comprennent les pronoms substitutifs (simples et emphatiques) et les pronoms spécificatifs (réfléchis, indéfinis, identificateurs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et les pronoms d'appartenance).

Le syntagme nominal du *senqr* comprend les syntagmes déterminatifs et les syntagmes associatifs. Les syntagmes déterminatifs regroupent les constructions génitiales et les syntagmes spécificatifs (syntagme épithétique, syntagme appositif et syntagme de quantification). Pour ce qui est des syntagmes associatifs, ils se subdivisent en syntagmes coordinatifs, en syntagmes alternatifs et en syntagmes réductifs.

Le système numéral du *senqr* comprend les numéraux cardinaux et les numéraux ordinaux. Les numéraux cardinaux sont organisés en huit formes monomorphémiques à partir desquelles sont construites toutes les autres. Il s'agit des termes désignant les nombres de 1 à 5,



10, 20 et 400. Au sujet des numéraux ordinaux, on observe que la valeur ordinale y est marquée par le pronom d'appartenance (*wó*), suffixé aux numéraux cardinaux. On constate aussi que contrairement aux cardinaux, les numéraux ordinaux varient en genre, en nombre et en définitude avec le nom auquel ils se réfèrent. En outre, pour désigner les rangs premier et dernier, les locuteurs du *senqr* n'utilisent pas les numéraux cardinaux, mais les constituants nominaux: *yé?è* 'devant, visage' et *kàjí* 'avant, autrefois', pour premier; tout comme *kàdógó* 'après, derrière, dos' pour dernier. Les autres quantificateurs que l'on dénombre dans la langue se répartissent en totalisateurs, pluralisateurs et en partitifs indéfinis.

- S'agissant du système verbal, on retient que la morphologie du verbe en *senqr* comporte deux formes du radical verbal: La première, qui correspond à la forme de base ou forme de citation, pour le perfectif; et la seconde pour l'imperfectif. Les différentes structures des bases verbales perfectives sont les suivantes: CV, CVCV, CVC, CyV, CVCVCV, CyVCV, CVrgV. En ce qui concerne les bases verbales imperfectives, quelques-unes présentent les mêmes formes qu'au perfectif. D'autres par contre se distinguent des formes perfectives, soit par un allongement vocalique final, soit par une mutation vocalique ou consonantique, une réduction du timbre vocalique, une opposition tonale, ou alors par une forme verbales supplétive ou suffixée. Les différents suffixes verbaux répertoriés sont au nombre de quatre. Il s'agit de: -*gV*, -*lV*, -*nV* et -*rV*. On enregistre deux types de bases verbales dérivées en *senqr*: les bases munies du dérivatif suffixé -*gV* et les bases verbales redoublées. Il y a enfin les bases verbales composées, qui se caractérisent par la juxtaposition d'un nom à une base verbale.

- Les autres catégories morphologiques examinées dans ce chapitre sont les adverbes, les adpositions, les idéophones et les interjections.

Les adverbes ont été répartis en trois types principaux. On dénombre d'abord les adverbes de manière: *yérré* 'doucement'; *cèr-cèr* 'doucement, petit à petit, moins fort'; *fǒfǒ* 'rapidement, vite'; *mǒǒ* 'comme ceci, comme cela'. Ensuite, viennent les adverbes de lieu: *nǎ?ǎ* 'ici'; *wàà* 'là-bas'. Et enfin il y a les adverbes de temps, constitués: des adverbes du présent (marqués par le préfixe *nǎ-*); des adverbes du passé (marqués par le préfixe *tá-*) et des adverbes du futur (sans préfixe, mais se remarquent par le radical -*nǎ-* 'matinée, matin', le verbe *pǎ* 'venir' et le suffixe *nǎ* 'CL15').

Les adpositions se répartissent en prépositions et en postpositions. Au nombre des trois prépositions identifiées dans la langue (*fǒ* 'jusqu'à', *kàbí* ~ *kàbíń* 'depuis', *nǎ* 'avec'), deux constituent des emprunts bien établis au *jula*. Il s'agit de *fǒ* et de *kàbí* ~ *kàbíń*. Pour ce qui est des postpositions, nous en avons relevé trois formes différentes: les postpositions simples, les noms postpositionnels et les postpositions complexes.

Les idéophones du *senqr* se distinguent par un certain nombre de caractéristiques au nombre desquelles on peut citer: les difficultés liées à leur transcription et à leur traduction exactes, leurs structures phonologiques et morphologiques souvent particulières, leur appartenance à



une classe ouverte, le fait qu'ils constituent très souvent des emprunts d'autres langues, etc. Ils sont porteurs des valeurs sémantiques générales suivantes: intensification de l'action exprimée par le verbe (fonction hyperbolique ou superlative), expression d'actions non conformes à la norme, évocation de façon imagée d'un bruit ou d'un mouvement (onomatopées). Nous avons en outre constaté qu'en *sengr* de nombreux idéophones peuvent aussi fonctionner comme des verbes. Dans ce nouveau contexte, ils se présentent alors comme des verbes idéophoniques.

Quant aux interjections, elles constituent une catégorie grammaticale assez étoffée en *sengr*. Une grande partie de ces interjections sont des cris ou des onomatopées. Elles servent à exprimer, soit l'approbation, soit la désapprobation, le doute, la réponse à un appel, une plainte ou le rejet d'une attitude, la colère, la surprise devant un fait ou un événement. Elles peuvent aussi servir à minimiser un fait, une action ou un propos, etc.

- Enfin, le dernier grand point, exceptionnellement abordé dans ce chapitre sur la morphologie pour des raisons d'ordre pratique, constitue la qualification. Elle se caractérise par les deux types d'emplois propres à la construction qualificative: l'emploi épithétique et l'emploi prédicatif. Dans son emploi épithétique, la qualification se distingue en général par la structure qualifié-qualifiant. Le qualifié est représenté par un radical nominal, suivi du qualifiant portant un suffixe de classe. Le suffixe de classe relève en général de la classe 15, en dehors du cas des noms en fonction de qualifiant qui peuvent aussi porter des suffixes d'autres classes. En plus des adjectifs primaires et des adjectifs déverbaux, la fonction de qualifiant peut aussi être assumée par les noms et les idéophones. Il est néanmoins possible de rencontrer un syntagme nominal ou un nom composé assumant la fonction de qualifiant. Dans son emploi prédicatif, la fonction de qualifiant à valeur prédicative peut être assumée par: les adjectifs primaires, les adjectifs dérivés, les idéophones et les noms. Le syntagme nominal peut aussi souvent assumer cette fonction.

Dans le chapitre sur la syntaxe, ont été abordés trois points principaux: la phrase simple, la phrase complexe et les constructions sérielles et consécutives.

- Analysant les phrases simples du *sengr*, nous en avons relevé trois catégories: les phrases d'identification, les phrases copulatives et les phrases verbales. L'ordre des mots commun à ces trois catégories de phrases simples est: sujet+prédicat. La structure de la phrase verbale simple correspond à celle des langues *senufo*: S Aux O V X. Le système de temps, d'aspect et de modalité (TAM) est autant riche que complexe, avec très souvent une possibilité de combinaison entre plusieurs auxiliaires dans une même phrase. Les différentes fonctions aspectuelles les plus caractéristiques dans la langue sont le perfectif/l'imperfectif, le progressif, l'habituel et le parfait. En ce qui concerne le temps, il s'illustre à travers les principaux points de l'ordre linéaire que sont le présent, le passé et le futur. S'agissant de la signification modale, nous l'avons abordée à travers ses manifestations les plus fréquemment attestées en *se-*



ngar, en ne prenant en compte que l'emploi des auxiliaires et des verbes. Il s'agit notamment du réel, de l'irréel, de l'assurance et de l'obligation. De façon générale, on note que les auxiliaires se rapportant au passé ou au présent véhiculent la modalité du réel; tandis que ceux se rapportant au futur véhiculent la modalité de l'irréel. Quant à l'assurance, elle est indiquée dans une phrase par l'emploi de la copule emphatique *síí*, toujours précédée des auxiliaires du parfait (*à, pyé à*) ou du futur (*á*). Pour ce qui est enfin de l'obligation, nous y avons limité nos recherches à l'analyse des formes comme l'impératif, le subjonctif et le prohibitif. L'impératif et le subjonctif s'emploient uniquement à la forme affirmative, contrairement au prohibitif (marqué par le morphème *kíí*) qui n'est autre que la correspondante négative des deux premiers.

La négation dans la phrase simple se caractérise par l'emploi de deux morphèmes possibles: l'un en position de post-sujet, et l'autre en position finale de phrase. Ainsi, dans la phrase déclarative, la négation est en général marquée par le morphème *yí* (*~yíí~yí~yíí*) placé en fin de phrase. Pour les phrases impératives et subjonctives, comme mentionné ci-dessus, c'est le prohibitif qui correspond à la forme négative. Dans ce cas précis, le *sengr* exige l'emploi de deux morphèmes pour exprimer la négation: le morphème du prohibitif *kíí*, en position d'auxiliaire, et la marque de la négation *yí* en position finale de phrase. En ce qui concerne la phrase interrogative, nous avons deux cas de figures correspondant aux deux types d'interrogations: dans les phrases interrogatives totales, la négation est marquée par l'emploi de la particule interro-négative *yí* en fin de phrase (avec un abaissement tonal, contrairement au *yí* de la phrase déclarative négative). Dans les phrases interrogatives partielles, l'emploi de la négation est assez rare dans les discours des locuteurs du *sengr*. Elle ne se rencontre que dans de rares contextes et est exprimée par la particule *yí* en fin de phrase. Les locutions adverbiales négatives discontinues *síí?í...yí* 'ne plus' et *sá?á...(gbé) yí* 'pas encore', se rencontrent aussi dans les différents types de phrases, dans une position de double marquage de la négation: le premier constituant est post-sujet et le second est en position finale de phrase. *gbé yí*, emploi alternatif de *sá?á...(gbé) yí* 'pas encore', peut cependant apparaître seul en fin de phrase.

Dans ce point sur la phrase simple, il a aussi été question des notions de transitivité et de voix. Les concepts de transitivité, d'intransitivité et de 'detransitivisation', de constructions à expérience, de réflexivité et de réciprocité y ont ainsi été passés en revue. Il ressort en effet de l'examen de nos données que les verbes du *sengr* présentent un degré élevé de labilité, c'est-à-dire qu'ils ont pour la majorité, la propriété de se soumettre aussi bien à l'emploi transitif qu'à l'emploi intransitif sans recours à une morphologie de 'transitivisation' ou d'intransitivisation'. On note deux sortes de 'detransitivisation' en *sengr*: le passif (sujet agent supprimé dans une phrase, objet patient promu au statut de sujet) et l'antipassif (suppression de l'objet patient dans un énoncé, l'agent sujet demeurant). Le *sengr* se distingue par deux types de constructions à expérience: les constructions contenant une partie du corps en



fonction de sujet, et les constructions exprimant une relation de localisation. Les formes verbales à valeurs réflexive et réciproque se construisent à l'aide des pronoms réfléchis (personnels et spécifiques).

Les procédés de topicalisation et de focalisation y ont aussi été abordés. Il ressort en effet des analyses que le topique et le terme focalisé sont tous des nominaux et qu'ils sont susceptibles d'occuper les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Le procédé de topicalisation le plus couramment rencontré en *sengr* est le détachement du topique à gauche et sa reprise par un pronom de rappel. Quant à la focalisation, le procédé le plus courant la concernant consiste tout simplement à placer le terme focalisé en début d'énoncé. Cela ne nécessite pas le recours à une particule spécifique de focalisation. Il faut par ailleurs noter qu'il n'est pas rare d'observer en *sengr* le phénomène de double marquage, c'est-à-dire les deux procédés (topicalisation et focalisation) dans un même énoncé.

- Au titre de la phrase complexe, un certain nombre de phrases à subordonnées ont été examinées. Il s'est agit d'abord de la phrase à subordonnée relative. Les résultats de nos analyses révèlent que la proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif dont le référentiel peut être déterminé ou non déterminé. Ensuite l'examen de la phrase à subordonnée conditionnelle nous enseigne qu'elle est construite au moyen d'un morphème hypothétique vocalique, consistant tout simplement à l'allongement de la voyelle finale du nom ou du pronom qui introduit la subordonnée. Enfin, concernant la proposition subordonnée complétive, on retient qu'elle est liée à la principale par la conjonction de subordination *ná*. L'étude de la négation dans ces différentes phrases complexes nous apprend que dans les phrases à subordonnée relative, chacune des propositions est susceptible de porter la marque de la négation (*yí*), tout comme les deux à la fois. Dans la phrase à subordonnée conditionnelle, c'est le morphème discontinu *bíyè...yì* qui est employé comme marque de la négation dans la subordonnée: *bíyè* en position post-sujet et *yì* en position finale de proposition. Dans ce type de phrases complexes, l'une ou l'autre des propositions (principale et subordonnée) peut également porter la marque de la négation, de même que les deux à la fois. L'expression de la négation dans la principale consiste tout simplement à l'emploi de la marque *yí* en fin de proposition. Enfin dans la phrase complexe à subordonnée complétive, la proposition principale ne porte jamais la marque de la négation *yí*. C'est la subordonnée, qu'elle soit affirmative ou négative, qui porte la marque de la négation dans les phrases où l'idée de la négation est véhiculée par la principale.

- La construction sérielle et la construction consécutive ont constitué les deux derniers grands points de ce chapitre. Nos investigations sur la construction sérielle nous ont ainsi permis d'en dénombrer deux types en *sengr*: la construction 'venir et partir' et la construction du futur. S'agissant de la construction consécutive ou séquentielle, elle se distingue de la première par le fait qu'elle constitue une succession de verbes reliés par des conjonctions servant de con-



nectifs verbaux. Examinant les différents types de connectifs verbaux, nous en avons noté trois: le connectif du passé (*mà*), celui du présent (*ná*), et ceux du futur (*bii* et *si*). Dans les phrases impératives et/ou subjonctives, c'est plutôt aux pronoms non déclaratifs (à l'exception de celui de la première personne) et aux pronoms anaphoriques substitutifs que les locuteurs du *senqr* font recours, comme connectifs verbaux, pour relier entre eux les verbes.

La deuxième grande partie de notre étude, intitulée 'l'influence du *jula* véhiculaire sur le *senqr*', englobe le volet sociolinguistique de nos recherches. Elle comprend quatre chapitres. Le chapitre introductif de cette partie (chapitre 4 de la thèse) est consacré à la restitution des résultats de la première phase des enquêtes sociolinguistiques qualitatives réalisées dans la commune de Kankalaba. Ces enquêtes ont été menées à travers des fiches d'enquêtes et nous ont permis de comprendre les facteurs sociaux de l'influence du *jula* sur le *senqr*. Les fiches d'enquête ont été soumises à trente locuteurs du *senqr* et visaient à dégager leur profil sociolinguistique, ainsi que leurs perceptions des langues parlées dans leur commune. Les données sociolinguistiques nous ont permis d'appréhender les compétences et préférences linguistiques des personnes enquêtées. Au sujet des compétences linguistiques, il s'est révélé que les enquêtés sont tous locuteurs du *senqr* et du *jula*; toute chose qui confirme la situation de bilinguisme qui caractérise la presque totalité des habitants de la commune de Kankalaba. Les autres langues suivent après, avec des fortunes diverses: 15/30 pour le *kpeego*, 14/30 pour le français, 3/30 pour le *fulfulde*, et seulement 1/30 pour le samogo. Il est à noter que le niveau de compétence dans chacune de ces langues est très diversifié et varie d'un locuteur à un autre. En outre 29/30 des personnes enquêtées avouent avoir pour langue première le *senqr*, contre seulement 1/30 pour le *jula*. Nous avons également interrogé nos enquêtés sur la fréquence d'utilisation des différentes langues qu'ils pratiquent dans la commune, en considérant divers aspects de leur vie quotidienne. A la lumière des différentes réponses fournies, nous nous sommes rendu à l'évidence que le *senqr* et le *jula* occupent une place prépondérante dans leurs habitudes de communication, très loin devant les autres langues. La synthèse des différentes réponses nous permet en effet d'établir la configuration générale suivante:

- le *senqr* occupe le rang de langue la plus pratiquée dans le cadre familial. Les contextes d'usage du *senqr* sont ceux dans lesquels ses locuteurs natifs se retrouvent entre eux. Dès lors qu'ils ont affaire à une personne d'un autre groupe ethnique, l'usage du *jula* est presque systématique;
- la presque totalité des personnes enquêtées emploient le *jula* lorsqu'ils sollicitent en général un service dans l'administration publique. Il en est de même pour les débats sur les religions révélées (l'islam et le christianisme), ainsi que les débats sur la politique et l'éducation, où l'usage du *jula* est de loin le plus courant;
- enfin, il y a des domaines où les deux langues cohabitent et sont employées de façon alternée. Le passage d'une langue à une autre dépend de l'interlocuteur qu'on a en face. Il est



même fréquent que des locuteurs natifs du *senqr*, dans leurs échanges, passent d'une langue à une autre sans que cela n'émeuve personne. Les domaines ou situations de communication propices à ce phénomène d'alternance entre les deux langues sont essentiellement le marché et les causeries entre amis.

En ce qui concerne les perceptions des langues par les enquêtés, nous retenons des différentes réponses la synthèse suivante:

- la langue la plus importante dans la commune de Kankalaba serait le *senqr*, loin devant le *jula* et le français;
- 29 de nos enquêtés estiment que le *senqr* est moins important de nos jours qu'il ya 20 ans;
- tous les enquêtés considèrent que le village est le lieu où est parlé le meilleur *senqr*;
- la maison serait le meilleur lieu d'apprentissage du *senqr*, loin devant le voisinage et l'école. C'est du reste la raison qui justifie le choix porté par tous les enquêtés sur le *senqr* comme langue la plus utile à la maison, devant le *jula* et le français;
- les langues les plus utiles pour voyager en ville serait: d'abord le *jula*, puis le français, devançant de loin le *senqr* et le *fulfulde*;
- par contre, au travail, le *senqr* est classé comme la langue la plus utile. Suivent après respectivement le *jula*, le français, puis, loin derrière, le *kpeego* ferme la marche;
- quant au marché, le *jula*, puis le *senqr*, se présentent comme les langues qui y ont le plus d'importance. Puis suivent de loin le français et le *kpeego*;
- le français occupe le premier rang des langues les plus utiles aux études. Loin derrière, viennent le *jula* puis le *senqr*;
- 16/30 des enquêtés estiment que le *senqr* est la langue la plus belle; contre 10/30 pour le français et 2/30 respectivement pour le *jula* et pour le *fulfulde*;
- plus de la moitié des enquêtés considèrent le *jula* comme étant la langue qu'ils aiment le plus écouter à la radio et à la télé. Le français puis le *senqr* sont classés loin derrière;
- le *fulfulde* et le français seraient les langues les plus difficiles à apprendre, devant le *samogo* et le *kpeego*. Par contre, pour un étranger, les enquêtés reconnaissent que le *senqr* est la langue la plus difficile à apprendre, juste après le *fulfulde*. Suivent ensuite le *kpeego* et le français.

Les réponses des enquêtés quant à leurs souhaits du choix des langues par leurs enfants dans les circonstances de communication, présentent les tendances générales suivantes:

- utilisation du *senqr* dans le cadre familial (gens du village, eux-mêmes, conjoint(e)s, grands-parents);



- pratique du *jula* au marché, juste devant le *senqr*;
- recours au français dans le cadre scolaire (avec leurs camarades d'école).

A travers la perception qu'ils ont des langues en contact dans leur commune, on constate que les préférences que les enquêtés expriment pour l'une ou l'autre de ces langues dans les différents contextes de leur vie quotidienne, sont liées à des besoins de communication et de facilité dans les échanges, dans un environnement linguistique aussi hétéroclite que celui de la commune de Kankalaba. Ainsi, quoique conscients du devoir de préservation de leur langue et de sa transmission à leurs progénitures, les souhaits des enquêtés quant aux choix d'usage des langues par leurs enfants sont liés aux statuts de chacune d'elles au sein de la commune et, partant, dans le pays tout entier.

Les trois derniers chapitres de la deuxième partie du travail ont porté sur l'analyse des traits de l'influence du *jula* sur le *senqr*, à travers les discours des locuteurs du *senqr*.

Dans le chapitre 5, il a été essentiellement question des emprunts phonétique et phonologique. Les influences phonétique et phonologique se manifestent à travers un certain nombre de mécanismes que sont: la substitution, l'importation directe, l'importation distributionnelle et l'emprunt négatif.

- La substitution des phonèmes consiste au remplacement, dans les emprunts au *jula*, des phonèmes inexistantes en *senqr* par des phonèmes plus proches. Le mécanisme de substitution affecte autant les phonèmes consonantiques que les phonèmes vocaliques. Nous notons au titre des consonnes, la promotion de l'occlusive glottale /ʔ/ et de l'approximante palatale /y/ en remplacement de la fricative glottale /h/, inexistante dans le système phonologique du *senqr*. Quant aux phonèmes vocaliques, /e/, /o/ et /ee/, inexistantes dans le système phonologique du *senqr*, ils sont systématiquement remplacés dans les emprunts par successivement /e/, /o/, /e/. Si la substitution des consonnes est une pratique à mettre surtout à l'actif des personnes de l'ancienne génération, celle des voyelles est une pratique beaucoup plus généralisée, avec certes une moindre propension, au sein de la nouvelle génération.

- L'importation directe des phonèmes désigne l'emprunt de phonèmes du *jula* dans les discours en *senqr*. C'est un mécanisme de plus en plus fréquent au sein de la frange jeune des locuteurs du *senqr*. Au niveau consonantique, nous avons relevé un seul cas d'importation. Il s'agit de la consonne /h/ (du *jula*) relevée dans de nombreux mots du *senqr*, en remplacement de /ʔ/. Contrairement à son statut dans le cas de la substitution, /ʔ/ est soumis ici à une loi d'affaiblissement. La consonne /h/ est aussi fréquemment importée par les jeunes locuteurs du *senqr* en position intervocalique d'une base monosyllabique à voyelle longue (CVV). Cela constitue un cas d'importation avec changement de distribution par rapport à la langue d'origine qu'est le *jula*; /h/ n'apparaissant en effet en *jula* qu'en position initiale de mot. Au niveau vocalique, c'est la réalisation de la voyelle nasale du *jula* /o/ qui est de plus en plus



perceptible après certaines consonnes nasales dans quelques mots du *senqr*. Dans les emprunts au *jula*, les jeunes s'accommodent de plus en plus facilement à la réalisation des phonèmes *jula* /g/, /g/ et /ee/.

- L'importation distributionnelle, ou la réalisation de certains phonèmes dans des contextes non admis en *senqr*, ne concerne que les phonèmes consonantiques. C'est un mécanisme qui affecte en général les jeunes locuteurs du *senqr*. Nous avons d'une part constaté à travers de nombreux mots, que la consonne /g/ apparaît de plus en plus dans des contextes initialement réservés à /ʔ/, c'est-à-dire entre les voyelles basses et brèves /ε/, /ɔ/ et /a/. D'autre part, nous avons observé dans de nombreux noms composés, la 'non-sonorisation' des consonnes initiales des deuxièmes segments, même lorsque celles-ci sont immédiatement précédées d'un élément nasal (voyelle nasale finale) contenu dans le premier segment. En principe, une consonne orale sourde dans une telle position en *senqr* se sonorise systématiquement. Mais de nombreux jeunes locuteurs du *senqr* obéissent de moins en moins à cette règle de sonorisation dans l'emploi des noms composés du fait de l'influence de la langue *jula*, où cette règle de sonorisation est inconnue.

- Enfin, l'emprunt négatif renvoie à la disparition d'un phonème ou d'un trait quelconque du *senqr* suite au contact avec le *jula*. Dans le cadre de la présente étude, nous n'avons pas enregistré de cas d'emprunt négatif en tant que résultat. Ce que nous avons constaté, c'est un processus de disparition en cours, aussi bien au niveau consonantique que vocalique. En effet, chez de nombreuses jeunes personnes, il est aisé de percevoir un abandon progressif de l'emploi de l'occlusive glottale /ʔ/ en faveur de sa correspondante fricative /h/, ou dans des cas rarissimes, de son amuïssement pur et simple. Au niveau des voyelles, l'abandon progressif de la loi de la nasalité conditionnée pourrait constituer le seul cas d'emprunt négatif en tant que processus en cours. En effet, de nombreux locuteurs du *senqr*, dans leur pratique de la langue, procèdent de plus en plus à la 'dé nasalisation' des voyelles immédiatement précédées de consonnes nasales, contrairement à la norme de la nasalité conditionnée.

Les différents mécanismes phonétiques d'intégration du lexique *jula* dans les discours des locuteurs du *senqr* sont de quatre types: L'aphérèse (effacement des mots vocaliques *i* et *á* à l'initiale de certaines expressions empruntées au *jula*); la syncope (suppression d'un certain nombre de voyelles à l'intérieur des mots, après les consonnes *m*, *n*, *l* et *r*); l'apocope (chute d'une voyelle finale après les consonnes *m*, *n*, *r* et *l*).

L'intégration grammaticale des emprunts du *senqr* au *jula* a fait l'objet du 6^e chapitre de notre étude. Les deux points principaux qui y ont été abordés sont: l'intégration morphologique des emprunts et l'intégration syntaxique des emprunts.

- Dans le premier point concernant l'intégration morphologique des emprunts, nos analyses ont révélé que les nombreux mots de diverses catégories grammaticales empruntés au *jula* par les locuteurs du *senqr* sont intégrés dans les différentes structures morphologiques caractéri-



sant chacune des classes grammaticales du *senqr*. C'est ainsi que les emprunts nominaux se distinguent par leur intégration dans le système des classes nominales du *senqr*. Il leur est en effet adjoint des suffixes de classe appartenant, soit au genre 1/4 (*ú/yí*), soit au genre 1/2 (*ú/pé*). En général c'est la classe 1 (*ú*) qui accueille les entités non comptables.

Quant aux emprunts verbaux, ils sont aussi intégrés dans la morphologie des bases verbales du *senqr*. Chaque verbe se caractérise en effet par deux formes du radical: l'une pour le perfectif et l'autre pour l'imperfectif. Il arrive cependant que certains verbes aient la même forme du radical pour les deux aspects. Dans ce cas de figure, c'est la nature des auxiliaires qui permet alors de distinguer les deux aspects.

Pour ce qui est des emprunts adjectivaux, il nous a été donné de constater que leur occurrence est nettement plus faible que les emprunts d'autres catégories grammaticales. En effet, les locuteurs du *senqr* emploient rarement les emprunts adjectivaux en tant que qualifiant d'un nom *senqr*. En général, lorsqu'ils apparaissent dans les discours des *senqmε*, c'est en tant que segment qualifiant d'un composé qualificatif entièrement emprunté au *jula*. Lorsque l'adjectif *jula* qualifie un nom *senqr* (Nom QE *senqr* + Adj QA *jula*), c'est l'adjectif qui assume le rôle de porteur d'un suffixe de classe se rapportant au genre *ú/yí* (classe 1 pour le singulier et classe 4 pour le pluriel). Nous avons relevé dans les interviews très peu d'adjectifs appartenant à cette structure. Ceux-ci peuvent être classés en deux catégories différentes. La première catégorie regroupe trois adjectifs qualifiant des noms propres. Il s'agit de *já* 'grand', *gbé* 'clair, blanc' et *gbànmá* < *gànimá* 'chaud' < *gàni*+*má*. Ces adjectifs sont tous susceptibles de porter le suffixe du pluriel *-yí* pour désigner la personne qualifiée et sa compagnie. Dans la seconde catégorie des adjectifs se trouvent les termes désignant les couleurs: bleue (*búlámá* < *búlá* 'indigo, boule de bleu + dérivatif *-má*) et jaune (*nèrèmùgùmá* < *nèré* 'néré' + *mùgú* 'poudre, farine' + dérivatif *-má*). Les adjectifs apparaissant dans un composé qualificatif entièrement emprunté au *jula* (Nom QE *jula* + Adj QA *jula*), ont un degré d'emploi nettement plus élevé. Ces syntagmes, parmi lesquels on enregistre un nombre important de prénoms, sont naturellement réalisés selon l'organisation morpho-phonologique du *senqr*.

Les numéraux empruntés au *jula* subissent également une intégration morphologique en *senqr*. Il est en effet adjoint aux numéraux cardinaux, à l'indéfini pluriel et au défini singulier et pluriel, un suffixe de classe du *senqr* relevant toujours du genre 1/4 (*ú/yí*). A l'indéfini singulier, ils sont employés tels qu'en *jula*, (avec comme suffixe le morphème \emptyset). Nous avons aussi fait le constat de l'emploi quasi permanent du terme *jula tilá* 'moitié, diviser, partager' > *senqr tlá* 'moitié, demi'. Concernant les emprunts numéraux ordinaux, y compris *fóló* 'premier' et *lábá* 'dernier', ils sont aussi employés en *senqr*, munis d'un suffixe de classe *-V* (classe 1) pour le défini singulier. A l'indéfini singulier, c'est la forme *jula* qui est tout simplement employée.



- Dans le deuxième point du chapitre, nous nous sommes évertués à analyser non seulement l'intégration syntaxique des emprunts au *jula*, mais aussi l'alternance entre le *senqr* et le *jula* dans les conversations des locuteurs du *senqr*. Au sujet des emprunts syntaxiquement intégrés, en plus des mots morphologiquement intégrés et précédemment énumérés, nous avons relevé d'autres catégories de mots (morphologiquement non intégrés) empruntés au *jula* qui occupent les places qui sont celles de leurs correspondantes dans l'ordre syntaxique du *senqr*. Ce sont: les connecteurs (morphèmes relateurs et particules) et les adverbes. En ce qui concerne l'alternance entre les deux langues, que nous appelons code-switching, elle se caractérise par l'emploi d'une ou plusieurs phrases du *jula* dans une même conversation en *senqr*. A l'opposé des termes syntaxiquement intégrés qui sont le plus souvent figés et employés par pratiquement tous les locuteurs du *senqr*, qu'ils soient monolingues ou bilingues, les phrases du *jula* intervenant dans le 'switch' sont purement et simplement individuelles et l'usage de locuteurs bilingues faisant recours à leur langue seconde pour mettre en exergue un propos. Le recours aux phrases *jula* dans les interviews de nos enquêtés a souvent consisté à imiter un personnage dans une logique de discours direct. Parfois, la partie en *jula* constitue en elle-même, soit un argumentaire servant d'appui à une prise de position formulée en *senqr*; soit la réponse à une question posée en *senqr*.

Le constat général qui se dégage en termes d'étendue des emprunts syntaxiquement intégrés sur les locuteurs du *senqr* est le suivant: l'alternance entre les deux langues (code-switching) est de loin le fait de la nouvelle génération. Quant aux emprunts syntaxiquement intégrés, ils touchent aussi l'ancienne génération. Elle s'est surtout illustrée dans l'usage récurrent des connecteurs et les adverbes empruntés au *jula*.

Le dernier chapitre de la thèse (chapitre 7) a traité des conséquences lexico-sémantiques de l'influence du *jula* sur le *senqr*, à travers les discours des locuteurs du *senqr*. En examinant le sémantisme des différents termes empruntés, nous avons relevé des cas d'emprunts lexicaux avec une restriction de sens. Ce sont des termes que les locuteurs du *senqr* empruntent au *jula*, mais qu'ils emploient avec une couverture sémantique plus réduite. Il s'agit de *bákó* 'nord de la Côte-d'Ivoire' < J *bákó* 'autre rive du fleuve'; *tú* 'sud de la Côte-d'Ivoire' < J *tú* 'forêt'; et enfin *sìjáná* 'veillée à l'occasion de la sortie de masques sacrés' < J *sìjána* 'veillée, nuit blanche'. Par ailleurs, en analysant les différents discours de nos enquêtés, nous avons relevé deux termes du *senqr* que nous considérons comme étant des cas de calque linguistique. Il s'agit de: - *fěépyé-nòò*, calqué sur le modèle du mot *jula*: *sènèkè-mísí* 'bœuf dressé pour tracter la charrue'; et de - *kàà ká!*, traduction de l'expression *jula*: *dó dí!* 'formule de demande de nouvelles à une personne qui arrive'.

Nous avons également enregistré de nombreux cas de 'créations hybrides' dans les discours des locuteurs du *senqr*. Il s'agit précisément de termes complexes constitués chacun de deux mots d'origines différentes: l'un emprunté au *jula* et l'autre appartenant au *senqr*. Ces 'créa-



tions hybrides' sont des composés nominaux et relèvent de deux types de constructions: d'une part le composé de type radical nominal *jula* + radical nominal *senqr* + suffixe de classe; et d'autre part le composé de type radical nominal *jula* + base verbale *senqr* + suffixe de classe.

Enfin, toujours au titre de ce dernier chapitre, une analyse des champs lexicaux des emprunts de nos enquêtés, nous a permis de constater que les *senqmε* n'empruntent pas au *jula* que les termes nouvellement intégrés dans leur environnement. Au contraire, de nombreux emprunts coexistent avec les termes *senqr* de même valeur sémantique. Chez de nombreuses personnes de la jeune génération, les emprunts au *jula* supplantent de plus en plus les termes *senqr* dont la plupart sont menacés de disparition.

Pendant nos enquêtes de terrain, l'une des questions fondamentales que nous avons posées aux personnes interrogées, en vue d'une autoévaluation de leur propre niveau de maîtrise du *senqr*, était celle de savoir s'ils s'estimaient de bons locuteurs de la langue. Toutes les 30 personnes enquêtées ont répondu sans hésiter par l'affirmative; même si la presque totalité des personnes de la nouvelle génération a tenu à préciser qu'elle ne maîtrisait pas la langue autant que les personnes de l'ancienne génération, considérées comme des repères en la matière. Cependant, au terme de la présente étude, les résultats auxquels nous avons abouti infirment globalement l'évaluation des jeunes. Nous avons en effet constaté que chez la plupart des personnes de cette génération, le *senqr* a amorcé la phase de changement. L'ancienne génération, quoique n'étant pas épargnée par le phénomène de l'emprunt, n'a pas encore franchi le stade de l'emprunt lexical culturel. Du reste l'intégration des emprunts lexicaux dans les structures morpho-phonologiques et syntaxiques du *senqr*, remarquable chez les anciens, peut être assimilée à une forme de résistance à la forte pression de la langue *jula*. Quant aux jeunes, il est clairement ressorti qu'ils ont amorcé le stade de l'emprunt négatif, c'est-à-dire le stade où certains phonèmes ou traits empruntés au *jula* se répandent progressivement sur le lexique du *senqr*. Cela implique par conséquent la disparition progressive de certains phonèmes et traits du *senqr*. Quand on sait que la jeunesse constitue l'avenir de toute communauté et que les résultats de cette étude, à observer de près la pratique langagière dans la commune de Kankalaba, y reflètent assez bien la situation d'ensemble, on est en droit de se poser des questions sur l'avenir du *senqr*. Sa survie pourrait passer entre autres par sa standardisation, à travers la rédaction d'une orthographe, la réalisation d'un lexique (*jula-senqr* ou français-*senqr*), la production de documents didactiques pour son introduction comme langue d'alphabétisation au profit des adultes, etc. Voilà autant de défis, qui, à côté de la poursuite des travaux de description à travers certains points non encore abordés ou à approfondir, pourraient constituer des perspectives à cette études qui s'achève.





Références bibliographiques

- Ameka, F. K., Wilkins, D. A. (1996). Semantics. In: Goebel H.; Nelde P. H.; Stary Z.; Wölck W. (éds.), *Contact Linguistics: An International Handbook of Contemporary Research*. Volume 1. Berlin: Mouton de Gruyter. 130-137.
- Bakpa, M. (2012). *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative*. Thèse de doctorat (PhD). Université de Bayreuth.
- Belemwidougou, P. A. (1993). *Essai d'analyse contrastive des phonèmes du jula et du français*. Mémoire de maîtrise. Ouagadougou: Université de Ouagadougou, F.L.A.S.H.S., Département de linguistique.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. 2^e édition revue et complétée. Rennes: Presses Universitaires.
- Boyeldieu, P., Miehé, G. (à paraître). How do African Languages Express Qualification?
- Carlson, R. (1991). Grammaticalization of Postpositions and Word Order in Senufo Languages. In: Closs Traugott E.; Heine B. (éds), *Approaches to Grammaticalization*. Vol. II. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. 201-223.
- (1994). *A Grammar of Supyire*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- (1997). The Senufo Languages. *Gur Papers/Cahiers voltaïques 2*. 23-42.
- (2000). Event-views and Transitivity in the Supyire Verbal System. *Gur Papers/Cahiers voltaïques 5*. 39-58.
- (2003). Reflexives and Reciprocals in Supyire. *Gur Papers/Cahiers voltaïques 6*. 43-55.
- Caron, B. (2000). Assertion et préconstruit: topicalisation et focalisation dans les langues africaines. In: Caron B. (éd.), *Topicalisation et focalisation dans les langues Africaines*. Louvain-Paris: Peeters Press. 7-42.
- Cauvin, J. (1980). *L'image, la langue et la pensée. I. L'exemple des proverbes (Mali)*. St. Augustin: Anthropos-Institut.
- C. N. L. B. (1999). *Règles orthographiques du dioula*. Ouagadougou: réalisé avec le concours financier de la Coopération suisse.
- Colin, R. (2006). Kènèdougou. Visage du monde des Sénoufo du Nord au tournant de l'histoire. In: Colin-Noguès R.; Ba Konaré A. (éds.), *Sénoufo du Mali. Kènèdougou, terre de lumière*. Musée national du Mali: Revue Noire Editions. 81-87.
- Commune Rurale de Kankalaba. (2009). *Plan communal de développement de Kankalaba 2010-2014*. Ouagadougou: Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation (MATD).
- Comrie, B. (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- (1985). *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coulibaly, B. (1984). *Le jula véhiculaire de Haute Volta: phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*. Thèse pour le Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines. Paris: Université René Descartes - Paris V, U.E.R. de Linguistique.
- Coulibaly, S. (1978). *Le paysan senoufo*. Abidjan-Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.



- Creissels, D. (1979). *Unités et catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble: Université des langues et lettres de Grenoble.
- (1983). *Éléments de grammaire de la langue Mandinka*. Grenoble: Université des langues et lettres.
- (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ELLUG.
- (1994). *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines* (deuxième édition): Grenoble: ELLUG.
- (2006a). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1*. Paris: Lavoisier.
- (2006b). *Syntaxe générale, une introduction typologique 2*. Paris: Lavoisier.
- (2009). *Le malinké de Kita*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Dombrowsky-Hahn, K. (1999). *Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara (Sud du Mali)*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- (2006). La négation dans les énoncés simples et complexes en kar (senufo). *JALL* 27. 127-153.
- (2007a). Le kar à Banfora. In: Mieke G.; Owens J.; v. Roncador M. (éds.), *Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation*. Berlin: LIT Verlag. 189-271.
- (2007b). Minyanka. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 331-354.
- (2007c). Supyire. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 355-371.
- (2007d). Səcəte (Tagba). In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 372-388.
- (2007e). Kar. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 389-409.
- (2007f). Tenyer. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 410-423.
- Dubois J. et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Dumestre, G. (1971). Catégories grammaticales en dioula de Côte d'Ivoire, nom, verbe, adjectif. *Annales de l'Université d'Abidjan, série H. Linguistique*, IV, fascicule 1. 51-59.
- (2003). *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala.
- (2011). *Dictionnaire bambara-français, suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris: Karthala.
- Dumestre, G. et Retord, G.L.A. (1981). *Kó di ?, cours de dioula*. 2^e édition. Université d'Abidjan: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Elders, S. (2008). *Grammaire kulango (parler de Bouna, Côte d'Ivoire)*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Garber, A. (1987). *A Tonal Analysis of Senufo: Suciite Dialect*. P.H.D. Thesis. University of Illinois Urbana Champaign. Ann Arbor: UMI.
- (1991). The Phonological Structure of the Senufo Word (Sicite). *JWAL* 21. 2. 3-19.
- Givón, T. (2001). *Syntax. An Introduction*. Vol. I and II. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.



- Haugen, E. (1950). The Analysis of Linguistic Borrowing. *Language* 26. 210-231.
- Heine, B. (1993). *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York: Oxford University Press.
- Hérault, G.; Mlanhoro J. (1973). Le takper (tagbana de Niakaramandougou). Esquisse phonologique et corpus lexical. *Annales de l'Université d'Abidjan. Serie H (Linguistique)* VI (1). 133-178.
- Houis, M. (1977). Plan de description systématique des langues négro-africaines. *Afrique et Langages* n° 7. 5-65.
- Hyman, L. M. (1971). Consecutivization in Fe'Fe. *Journal of African Languages*. 10. 29-43.
- Ibrizimow, D; Segerer G. (éds). (2004). *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Collection Afrique et Langage 8. Louvain-Paris: PEETERS.
- Kastenholz, R. (1996). *Sprachgeschichte im West-Mande*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Kedrebeogo, G. (1983). *Langues et groupes ethniques de Haute-Volta*. CNRST/DIST. Paris - Abidjan: ACCT/ILA.
- (1998). *La situation des langues au Burkina Faso*. Ouagadougou: Rapport du Conseil Supérieur de l'Information.
- Kedrebeogo, G.; Yago Z.; Hien T. (1986). *Carte linguistique du Burkina Faso*. Ouagadougou: Institut Géographique du Burkina et Institut de Recherche des Sciences Sociales et Humaines.
- Keita, A. (1990). *Esquisse d'une analyse ethno-sémiologique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*. Thèse pour le Doctorat (nouveau régime). Nice: Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences du Langage, Département des Sciences du Langage.
- Ki-Zerbo, J. (1978). *Histoire de l'Afrique noire, D'Hier à demain*. Paris: Hatier.
- Manessy, G. (1966). Recherches sur la morphologie du verbe senufo. *Bulletin de l'I.F.A.N. T. XXVIII, sér. B, n° 3*. 690-722.
- (1968). Remarques sur l'expression de l'injonction directe dans les langues voltaïques. *Bulletin de l'I.F.A.N. T. XXX, sér. B, n° 2*. 643-654.
- (1969). *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. Paris: SELAF.
- (1975). *Les langues Oti-Volta*. Paris: SELAF.
- (1994). Prénasalisation et sonorisation en senufo. *Afrikanistische Arbeitspapiere (AAP)* 39. 55-68.
- (1996a). Observations sur la classification nominale en senufo. *AuÜ* 79. 21-35.
- (1996b). Recherches sur le phonétisme proto-senufo. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCI, fasc. 1. 265-296.
- (1996c). La détermination nominale en senufo. *Linguistique Africaine* N° 16. 53-68.
- Miehe, G. (1997). Zur morpho-syntaktischen Markierung der niederen Kardinalzahlen in den Gursprachen. *Afrika und Übersee*, Band 80. 9-45.
- (2004). Les pronoms personnels dans les langues gur. In: Ibrizimow D. et Segerer G. (éds.), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Collection Afrique et Langage 8. Louvain-Paris: PEETERS. 97-128.
- (2007a). Kąasa. In: Miehe G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. I*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 101-129.



- (2007b). Le cerma à Banfora. In: Mieke G.; Owens J.; v. Roncador M. (éds.), *Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation*. Berlin: LIT Verlag. 273-309.
- (2007c). Tyebari (Cebari, Nyenerɛ). In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 424-438.
- (2007d). Palaka (P(i)lára). In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 439-446.
- (2007e). Fodonon. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 447-450.
- (2007f). Tagbana (Tagwana). In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 451-460.
- (2007g). Nafaanra (Pantera). In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 461-468.
- (2007h). Senufo: Comparative notes. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 469-479.
- (2008a). Jaane. In: Tröbs H.; Rothmaler E.; Winkelmann K. (éds.), *La qualification dans les langues africaines*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 103-115.
- (2008b). Kaasa. In: Tröbs H.; Rothmaler E.; Winkelmann K. (éds.), *La qualification dans les langues africaines*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 117-130.
- (à paraître). Adjectives and other Qualifiers in Cerma (Gur).
- Mieke, G.; Owens, J.; Roncador, M. von (éds.). (2007). *Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation*. Berlin: LIT Verlag.
- Mieke, G.; Winkelmann, K. (éds.). (2007a). *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. I. Southwestern Gur Languages (without Gurunsi)*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Mieke, G.; Winkelmann, K. (2007b). Overview on Noun Classes in Gur. In: Mieke G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. I. Southwestern Gur Languages (without Gurunsi)*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 7-22.
- Mieke, G.; Reineke, B.; Winkelmann, K. (éds.). (2012). *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. II. North Central Gur Languages*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Mieke, G.; Kleinewillinghöfer, U.; Roncador, M. von; Winkelmann, K. (2012). Overview of Noun Classes in Gur (II) (revised and enlarged version). In: Mieke G.; Reineke B.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. II. North Central Gur Languages*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 5-37.
- Mills, E. (1984). *Senoufo Phonology, Discourse to Syllable (a prosodic approach)*. Arlington: Summer Institute of Linguistics and University of Texas.
- Mills, R. (2003). *Dictionnaire sénoufo - français: sénari - parler tyèbara (Côte d'Ivoire)*. Tome I, II. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Myers-Scotton, C. (1992). Codeswitching as a Mechanism of Deep Borrowing, Language Shift, and Language Death. In: Brenzinger M. (éd.), *Language Death, Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Nédellec, B. (2008). Naténi. In: Tröbs, H.; Rothmaler, E.; Winkelmann, K. (éds.), *La qualification dans les langues africaines*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 147-162.
- Ouattara, T. (1977). *Les Tiembara de Korhogo, des origines à Péléforo Gbon Coulibaly (1962). Evolution historique, politique, sociale et économique d'un Tar Senoufo*. Paris: Thèse pour le doctorat de 3^e cycle d'histoire. Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.



- (1986). *Quelques aspects de la culture des Sénoufo*. Niamey: Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale, (OUA/CELHTO).
- Payne, T. E. (1997). *Describing Morphosyntax. A Guide for Field Linguists*. Cambridge: University Press.
- Poplack, S.; Sankoff, D.; Miller, C. (1988). The Social Correlates and Linguistic Processes of Lexical Borrowing and Assimilation. *Linguistics* 26. 47-104.
- Prost, A. (R.P.). (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques: I. Le kirma; II. Le tyurama; III. Le mambar; IV. Le senar de Kankalaba; V. Le tenyer; VI. Le toussian; VII. Le sémé; VIII. Notes sur le gourmantché; IX. Vocabulaires comparés*. Dakar: IFAN.
- Reinke, B.; Mieke, G. (à paraître). Diathesis Alternation in some Gur Languages.
- Roncador, M. von. (2006). Introducing Reactive Turns in Thematic Oriented Moore Interviews. In: Winkelmann K.; Ibrizimow D. (éds.), *Zwischen Bantu und Burkina, Festschrift für Gudrun Mieke zum 65. Geburtstag*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 181-190.
- Roncador, M. von; Mieke, G. (1998). *Les langues gur (voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Sangaré, A. (1984). *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire): phonologie, grammaire, lexique et textes*. Thèse de 3^e cycle. Grenoble: Université de Grenoble II; Section des Sciences du Langage.
- Sanogo, M. L. (2000). L'ethnisme jula: origines et évolution d'un groupe ethnolinguistique dans la boucle du Niger. In: Madiéga Y. G.; Nao O. (éds.), *Burkina Faso, Cent ans d'histoire, 1895-1995*. Tome I. Paris: Karthala. 370-379.
- (2007). Une dizaine de langues menacées. In: numéro 1138 du mensuel burkinabè. 'Carrefour africain' de février 2007. 31-32.
- Sasse, H.-J. (1992). Theory of Language Death. In: Brenzinger M. (éd.), *Language Death, Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter. 7-30.
- Slezak, G. (2007). La dynamique des langues à Banfora: résultats d'une enquête par questionnaire. In: Mieke G.; Owens J.; v. Roncador M. (éds.), *Languages in African Urban Contexts. A Contribution to the Study of Indirect Globalisation*. Berlin: LIT Verlag. 159-188.
- Soro, T. (1997). La nasalité vocalique en tyébara. *Gur Papers/Cahiers voltaïques* 2. 147-153.
- Thomason, S. G.; Kaufman, T. (1988). *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley, Los Angeles, Oxford: Univ. of California Press.
- Thomason, S. G. (1980). Morphological Instability, with and without Language Contact. In: Fisiak J. (éd.), *Historical Morphology*. The Hague: Mouton. 359-372.
- (2001). *Language Contact. An introduction*. Washington: D.C., Georgetown University Press.
- Tiendrebéogo, B. (1996). *Rapport sociolinguistique sur la langue karaboro*. Ouagadougou: SIL/ANTBA, ms.
- Traore, B. (1996). *Histoire sociale d'un groupe marchand: les Jula du Burkina Faso*. Thèse pour le doctorat unique. Paris: Université de Paris I.
- (2006). Aperçu sur l'histoire du peuplement de l'Ouest du Burkina à partir de l'analyse de quelques toponymies. *Cahier du CERLESHS, n° 24*. 308-331.



- Traoré, D. (1999). *La lexicologie des nominaux en senarə (sénoufo): parler de Kankalaba*. Mémoire de maîtrise. Université de Ouagadougou: FLASHS, Département de linguistique.
- Traoré-Bassinga, S. (1989). *Esquisse phonologique du sénoufo: variété senar*. Mémoire de maîtrise. Université de Ouagadougou: FLASHS, Département de linguistique.
- Traoré, W. P. (1984). *Typologie des causes d'abandon dans une école primaire de 1972-1973 à 1982-1983 (le cas de l'école de Kankalaba)*. Mémoire de fin de formation des conseillers pédagogiques itinérants. Ouagadougou: Institut de la réforme et de l'action pédagogique.
- Traoré, Z. L. N. (1992). *Elément de phonologie du səcərə (sénoufo): parler de Mahon*. Mémoire de maîtrise. Université de Ouagadougou: FLASHS, Département de linguistique.
- Tröbs, H.; Rothmaler, E.; Winkelmann, K. (2008). *La qualification dans les langues africaines*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Vydrine, V. (1999). Les parties du discours en bambara. *Mandenkan* 35. 73-93.
- Williamson, K.; Blench, R. M. (2000). Niger-Congo. In: Heine B.; Nurse D. (éds.), *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press. 11-42.
- Wilson, W.A. A. (1989). Atlantic. In: Bendor-Samuel J. (éd.), *The Niger-Congo Languages. A Classification and Description of Africa's Largest Language Family*. Lanham, New York, London: University Press of America. 81-104.
- Winkelmann, K.; Mieke, G. (2009). Negation in Gur. Genetic, Areal and Unique Features. In: Cyffer N.; Ebermann E.; Ziegelmeier G. (éds), *Negation Patterns in West African Languages and Beyond*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. 167-204.
- Ziamari, K. (2008). *Le code switching au Maroc: l'arabe marocain au contact du français*. Paris: L'Harmattan.

Document consulté en ligne:

Ministère de l'Economie et des Finances. (2008). *Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2006*. (Site: www.insd.bf/fr/IMG/pdf/Résultats_definitifs_RGPH_2006.pdf)



Annexe 1. Listes lexicales des noms et des verbes du *sengr*

A défaut d'un lexique présentant les listes des différentes catégories de mots contenus dans la thèse, nous avons opté de présenter ici les listes lexicales non exhaustives des noms et des verbes du *sengr*. Elles correspondent aux listes que nous avons exploitées pour l'étude du système nominal et du système verbal. Cependant, tous les noms et verbes de ces listes ne figurent pas forcément dans le contenu de notre travail; les différentes illustrations n'étant le plus souvent que des échantillons prélevés de ces listes.

I. Liste des noms

Dans cette liste, nous avons tenu à faire ressortir, pour chaque nom, la forme du défini et celle de l'indéfini, aussi bien au singulier qu'au pluriel. Les noms sont présentés par ordre alphabétique, avec pour entrées les formes de l'indéfini singulier.

Indéfini		Défini		Glose
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	
<i>bàá</i>	<i>bàbé</i>	<i>bàáā</i>	<i>bàábē</i>	mouton
<i>(bà)búí,</i> <i>(bà)bódó</i>	<i>(bà)bòké</i>	<i>(bà)bóón</i>	<i>(bà)bókē</i>	colline
<i>bàdóʔó</i>	*	<i>bàdóḡī</i>	*	sésame
<i>bàʔá</i>	*	<i>bàáḡī</i>	*	poison
<i>báʔáyòò</i>	<i>báʔáyòyí</i>	<i>báʔáyòòō</i>	<i>báʔáyòòyī</i>	barbe
<i>bàʔé</i>	<i>bàʔyí</i>	<i>bàʔéḡ</i>	<i>bàʔyī</i>	bélier
<i>bàḡó</i>	*	<i>bàḡóō</i>	*	manioc
<i>bàrdá</i>	<i>bàrdáyé</i>	<i>bàrdáā</i>	<i>bàrdáyī</i>	banane
<i>bègé</i>	*	<i>bègéū</i>	*	raisin (sauvage)
<i>bér</i>	<i>bérbé</i>	<i>bériū</i>	<i>bérbē</i>	libellule
<i>bíḡé</i>	<i>bíré, bíyé</i>	<i>bíḡī</i>	<i>bír, bíyī</i>	caillou
<i>bógóó</i>	<i>bógóbé</i>	<i>bógóō</i>	<i>bógóbē</i>	bouffon
<i>bóló</i>	<i>búíbé</i>	<i>bólóō</i>	<i>búíbē</i>	araignée
<i>bógóró</i>	*	<i>bógóṛ</i>	*	bouffonnerie, comédie
<i>búló</i>	<i>búlóbé</i>	<i>búlóō</i>	<i>búlóbē</i>	esclave
<i>búlóró</i>	*	<i>búlóṛ</i>	*	esclavage
<i>cáḡà</i>	<i>céyè</i>	<i>cáḡī</i>	<i>céyī</i>	jour
<i>cáḡà</i>	*	<i>cáḡī</i>	*	soleil

<i>cécánjū</i>	<i>cécánjēmē</i>	<i>cécánjū</i>	<i>cécánjēmē</i>	rival
<i>cèfēgégé</i>	<i>cèfēyégé</i>	<i>cèfēgēgī</i>	<i>cèfēgēyī</i>	âne
<i>céfúúró</i>	*	<i>céfúúṛ</i>	*	fièvre
<i>célóó~táʔálkóró</i>	<i>cííbē ~ táʔálkórbé</i>	<i>cííū ~ táʔálkóruū</i>	<i>cííbē ~ táʔálkórbē</i>	cordonnier
<i>céré</i>	*	<i>cēr</i>	*	corps
<i>cédé</i>	<i>cèdè</i>	<i>cēn</i>	<i>cérkē</i>	calebasse
<i>céégé ~ cééégé</i>	<i>cééyégé</i>	<i>cééégī</i>	<i>cééyī</i>	marché
<i>cēné</i>	<i>cēnégé</i>	<i>cēn</i>	<i>cérkē</i>	œuf
<i>cēnégé</i>	<i>cēyégé</i>	<i>céégī</i>	<i>céyī</i>	antilope
<i>cíʔí</i>	*	<i>cígī</i>	*	sauce
<i>cìínjǎ</i>	<i>cìínjǎbé</i>	<i>cìínjǎ</i>	<i>cìínjǎbē</i>	vieillesse
<i>cǎʔǎ</i>	<i>cǎyégé</i>	<i>cǎǎgī</i>	<i>cǎǎyī</i>	repas au gras
<i>cólò</i>	<i>cèbè</i>	<i>cóṵ</i>	<i>cébē</i>	femme (mulier)
<i>cóṵ</i>	<i>cèbè</i>	<i>cóṵ</i>	<i>cébē</i>	épouse
<i>cǎǎró</i>	*	<i>cǎǎṛ</i>	*	endre
<i>dààzǎ</i>	*	<i>dààzǎṛ</i>	*	sable
<i>dàbyé ~ báará</i>	*	<i>dàbyéū ~ báaráā</i>	*	travail
<i>dáʔá</i>	<i>déyégé, dáará</i>	<i>dágī</i>	<i>déyī, dáár</i>	intestin
<i>dànǎǎ</i>	*	<i>dànǎǎṛ</i>	*	piment
<i>dará ~ dázéégé</i>	*	<i>dār ~ dázéégī</i>	*	terre
<i>daráfǎ</i>	<i>daráfǎbé ~</i>	<i>daráfǎṵ</i>	<i>daráfǎbē</i>	chef de terre
<i>dásódó</i>	*	<i>dásón</i>	*	diarrhée
<i>dàsùí</i>	<i>dàsùíbé, dàsùiyé</i>	<i>dàsùíū</i>	<i>dàsùíbē, dàsùiyī</i>	éléphant
<i>dèé</i>	<i>dèéké</i>	<i>dàān</i>	<i>dèékē</i>	cour, conces- sion
<i>déégé</i>	*	<i>déégé</i>	*	saveur
<i>dìimégé</i>	*	<i>dìim</i>	*	nourriture
<i>dòbàʔá</i>	<i>dòbáyé</i>	<i>dòbàān</i>	<i>dòbàákē</i>	tourterelle
<i>dògbáʔá</i>	*	<i>dògbágī</i>	*	soif
<i>dóóló</i>	<i>dóké</i>	<i>dóón</i>	<i>dókē</i>	karité (fruit)
<i>dósǎǎ</i>	<i>dósémégé</i>	<i>dósǎǎṵ</i>	<i>dósémē</i>	crapaud
<i>dótííggé</i>	<i>dótííré</i>	<i>dótííṛ</i>	<i>dótííṛ</i>	karité
<i>dǎǎgǎ</i>	<i>dǎǎró</i>	<i>dǎǎgī</i>	<i>dǎǎṛ</i>	tendon

<i>dòʔó</i>	<i>dòyé</i>	<i>dòógī</i>	<i>dòóyī</i>	eau
<i>dùgó, dùgó</i>	<i>dùyé</i>	<i>dùúgū</i>	<i>dùúyī</i>	marigot, rivière
<i>dùgúnéé</i>	<i>dùgúnéré</i>	<i>dùgúnééñ</i>	<i>dùgúnééř</i>	hirondelle
<i>dùí</i>	<i>dòké</i>	<i>dòóñ</i>	<i>dòókē</i>	bile
<i>dùì</i>	<i>dòké</i>	<i>dóóñ</i>	<i>dókē</i>	poitrine
<i>dúnyá</i>	*	<i>dúnyáā</i>	*	vie
<i>dyʔ ~ dʔ</i>	*	<i>dyʔʔ ~ dʔʔ</i>	*	termite
<i>dyògó</i>	<i>dyòyé</i>	<i>dùyógī</i>	<i>dùyóyī</i>	pilon
<i>dyógó</i>	<i>dyóyé</i>	<i>dyógī</i>	<i>dyóyē</i>	canne pour cueillir
<i>fádúgóó</i>	<i>fádúgúbé</i>	<i>fádúgúū</i>	<i>fádúgúbē</i>	fossoyeur
<i>fèé</i>	<i>fèyé</i>	<i>fèéū</i>	<i>fèéyī</i>	fissure
<i>féé</i>	<i>fèyé</i>	<i>fèéū</i>	<i>fèéyī</i>	culture, champ
<i>féépyó</i>	<i>féépyébé</i>	<i>féépyóō</i>	<i>féépyébé</i>	cultivateur
<i>fénégè</i>	<i>fénéyé</i>	<i>fénégī</i>	<i>fénéyī</i>	daba
<i>ficéñé</i>	<i>ficéñé</i>	<i>ficéñ</i>	<i>ficéřkē</i>	ventre
<i>fíigé</i>	<i>fíyé ~ féléé</i>	<i>fíigī</i>	<i>fíiyī</i>	couleur, sorte
<i>fíímé</i>	*	<i>fíím</i>	*	urine; fleur
<i>fíímé</i>	*	<i>fíím</i>	*	pus
<i>fíímékpúí</i>	<i>fíímékpòké</i>	<i>fíímékpóóñ</i>	<i>fíímékpókē</i>	vessie
<i>fírè</i>	*	<i>fír</i>	*	excréments
<i>fó ~ fé</i>	*	<i>fóō ~ féū</i>	*	fonio
<i>fògó</i>	*	<i>fòógī</i>	*	maïs
<i>fòó</i>	*	<i>fòóō</i>	*	salutations
<i>fʔnʔ</i>	<i>fʔé</i>	<i>fʔñ</i>	<i>fʔñē</i>	arachide
<i>fʔr̀gó</i>	*	<i>fʔrgī</i>	*	boue
<i>fíyúúgó</i>	<i>fíyúúyé</i>	<i>fíyúúgū</i>	<i>fíyúúyī</i>	estomac
<i>fúnáárá</i>	*	<i>fúnáár</i>	*	morve
<i>fúnàgáñá</i>	<i>fúnàgáyé</i>	<i>fúnàgáñī</i>	<i>fúnàgáyī</i>	mille pattes
<i>fúnáwii</i>	<i>fúnáwéké</i>	<i>fúnáwííñ</i>	<i>fúnáwékē</i>	narine
<i>fúnéé</i>	<i>fúnéyé</i>	<i>fúnááñ</i>	<i>fúnéyī</i>	nez
<i>fíyúmʔ</i>	*	<i>fíyúm</i>	*	sueur
<i>fyá</i>	<i>fyábé</i>	<i>fyáā</i>	<i>fyábē</i>	poisson
<i>fyácòó</i>	<i>fyácòbé</i>	<i>fyácòóō</i>	<i>fyácòóbē</i>	pêcheur

<i>fyára</i>	*	<i>fyár</i>	*	peur
<i>fyóró</i>	*	<i>fyór</i>	*	saleté
<i>gáñá</i>	<i>gáyé</i>	<i>gáñī</i>	<i>gáyī</i>	courgette, courge
<i>gàñmér</i>	<i>gàñmérébé</i>	<i>gàñmériúū</i>	<i>gàñmérébē</i>	caméléon
<i>gázòò</i>	<i>gázòomé</i>	<i>gázòòḡ</i>	<i>gázòómē</i>	rat palmiste
<i>gée</i>	<i>gèʔé</i>	<i>gááñ</i>	<i>gáñē</i>	dent
<i>gèñzé</i>	<i>gèñʔé</i>	<i>gèñzḡñ</i>	<i>gèñzḡkē</i>	gorge
<i>gódódó</i>	<i>gódóké</i>	<i>gódóñ</i>	<i>gódókē</i>	grenier
<i>gòlòfúnàṅóógó</i>	<i>gòlòfúnàṅóoyé</i>	<i>gòlòfúnàṅóógī</i>	<i>gòlòfúnàṅóoyī</i>	escargot
<i>gòó</i>	<i>gòbé</i>	<i>gòóō</i>	<i>gòóbē</i>	poule
<i>gòpilé</i>	<i>gòpiyé</i>	<i>gòpīñ</i>	<i>gòpīkē</i>	poussin
<i>górógó</i>	<i>górýé</i>	<i>górógī</i>	<i>górýī</i>	gouffre
<i>gòtóò</i>	<i>gòtòbé</i>	<i>gòtóō</i>	<i>gòtóbē</i>	coq
<i>gòtúnḡ</i>	<i>gòtúnḡmé</i>	<i>gòtúnḡḡ</i>	<i>gòtúnḡmē</i>	singe
<i>góé</i>	<i>góʔé</i>	<i>góóñ</i>	<i>gókē</i>	acte posé méritant une contrepartie
<i>gbáʔá</i>	<i>gbáyé</i>	<i>gbágī</i>	<i>gbáyī</i>	maison
<i>gbédíñé</i>	<i>gbédíñré,</i>	<i>gbédíñī</i>	<i>gbédíñr</i>	côte
<i>gbée</i>	<i>gbéyé</i>	<i>gbááñ</i>	<i>gbákē</i>	front
<i>gbèègé</i>	<i>gbèèyé</i>	<i>gbèègī</i>	<i>gbèèyī</i>	puits
<i>gbógó</i>	<i>gbóyé</i>	<i>gbógī</i>	<i>gbóyī</i>	tam-tam
<i>gbòsàá</i>	<i>gbòsàmé</i>	<i>gbòsàáḡ</i>	<i>gbòsàámē</i>	grenouille
<i>jáà ~ jáfòè</i>	<i>jàbé ~ jáfòé</i>	<i>jáā ~ jáfòḡ</i>	<i>jábē ~ jáfòbē</i>	fil
<i>jàbá</i>	*	<i>jàbáā</i>	*	oignon
<i>jàgókḡḡ</i>	<i>jàgókḡmē</i>	<i>jàgókḡḡḡ</i>	<i>jàgókḡmē</i>	commerçant
<i>jàr</i>	<i>jàrbé</i>	<i>jàrúū</i>	<i>jàrbē</i>	lion
*	<i>jégé</i>	*	<i>jégē</i>	balafon
<i>jidé</i>	<i>jídé</i>	<i>jīñ</i>	<i>jírḡkē</i>	sein
*	<i>jìʔé ~ cààlá</i>	*	<i>jákē ~ cààláā</i>	haricot
<i>jíigé</i>	<i>jíiyé</i>	<i>jíigī</i>	<i>jíiyī</i>	savon
<i>jírmé</i>	*	<i>jírḡm</i>	*	lait
<i>jóómḡ</i>	*	<i>jóómñ</i>	*	parole
<i>jóóbilé</i>	<i>jóobiyé</i>	<i>jóóbīñ</i>	<i>jóóbīkē</i>	testicule

<i>jóé</i>	<i>jòʔé</i>	<i>jóóñ</i>	<i>jókē</i>	sexe masculin
<i>káárà</i>	*	<i>káár̄</i>	*	viande
<i>kábédédé</i>	<i>kábédéké</i>	<i>kábédéñ</i>	<i>kábédékē</i>	anneau, bague
<i>kábéé</i>	<i>kábèʔé</i>	<i>kábééñ</i>	<i>kábékē</i>	doigt, orteil
<i>kàbèrgé</i>	<i>kàbèryé</i>	<i>kàbèrgī</i>	<i>kàbèryī</i>	sauterelle
<i>kàbilè</i>	<i>kàbiyé</i>	<i>kàbiñ</i>	<i>kàbikē</i>	cauri
<i>kácérgé</i>	<i>kácéryé</i>	<i>kácérgī</i>	<i>kácéryī</i>	hache
<i>kácíí</i>	<i>kácéñé</i>	<i>kácííñ</i>	<i>kácéñē</i>	masque
<i>káciígé</i>	<i>káciíré, káciíyé</i>	<i>káciígī</i>	<i>káciír̄, káciíyī</i>	os
<i>kácínòè</i>	<i>kácínòé</i>	<i>kácínóò</i>	<i>kácínébē</i>	féticheur
<i>kàcòó</i>	<i>kàcòbé</i>	<i>kàcòóò</i>	<i>kàcòóbē</i>	souris
<i>kàdéʔé</i>	*	<i>kàdágī</i>	*	sorgho
<i>kádéé</i>	<i>kádèʔé</i>	<i>kádaáñ</i>	<i>kádákē</i>	paume
<i>kádíné</i>			<i>kádīñ</i>	bracelet
<i>kàdógó</i>	<i>kàdóyé</i>	<i>kàdógī</i>	<i>kàdóyī</i>	dos
<i>kádóʔó</i>	<i>kádóyé</i>	<i>kádógī</i>	<i>kádóyī</i>	bouillon
<i>káféégé</i>	<i>káfééyi</i>	<i>káféégī</i>	<i>káfééyī</i>	vent
<i>kàfèʔèdíné</i>	<i>kàfèʔèdiré</i>	<i>kàfèʔèdīñ</i>	<i>kàfèʔèdir̄</i>	chauve-souris
<i>káfínéñé</i>	<i>káfínéré</i>	<i>káfínéñī</i>	<i>káfínéř̄</i>	mensonge
<i>kágèé</i>	<i>kágèyé</i>	<i>kágèéū</i>	<i>kágèéyī</i>	beignet, galette
<i>kàgégé</i>	<i>kàgèʔé</i>	<i>kàgégéñ ~ kà-gágáñ</i>	<i>kàgégē</i>	branche
<i>kágóé</i>	*	<i>kágóéñ</i>	*	toux
<i>kàgùú</i>	*	<i>kàgùúū</i>	*	mort
<i>kàgbéé</i>	<i>kàgbéñé</i>	<i>kàgbééñ</i>	<i>kàgbéñē</i>	épervier
<i>kàʔá</i>	<i>kàyé</i>	<i>kàágī</i>	<i>kàáyē</i>	village
<i>kàʔàñá</i>	<i>kàʔànyé</i>	<i>kàʔàñī</i>	<i>kàʔànyī</i>	piège
<i>kàʔàrà ~ kàʔámà</i>	*	<i>kàʔàr̄ ~ kàʔám̄</i>	*	fatigue
<i>káyáár ~ jèrbá</i>	<i>káyárbé ~ jèrbábé</i>	<i>káyáruū ~ jèrbáā</i>	<i>káyárbē ~ jèrbábē</i>	griot
<i>káyíné</i>	<i>káyííré, káyíyé</i>	<i>káyííñī</i>	<i>káyíír̄, káyíyī</i>	ongle
<i>kàkòʔó</i>	*	<i>kàkògī</i>	*	rhume
<i>kàkùrògó</i>	*	<i>kàkùrógī</i>	*	brouillard
<i>káméñé</i>	*	<i>káméñī</i>	*	rosée



<i>kàṅàḡ</i>	<i>kàṅáyè</i>	<i>kàṅáḡī</i>	<i>kàṅáyē</i>	nuque
<i>kàṅéné</i>	*	<i>kàṅēñ</i>	*	vérité
<i>kàṅáá</i>	<i>kàṅámé</i>	<i>kàṅáā</i>	<i>kàṅámē</i>	rat
<i>kápáṅà</i>	<i>kápáyè</i>	<i>kápáṅī</i>	<i>kápáyī</i>	épaule
<i>kàpéʔé</i>	<i>kàpéyé</i>	<i>kàpéḡī</i>	<i>kàpéyī</i>	balai
<i>kápéré</i>	<i>kápérbé</i>	<i>kápérūū</i>	<i>kápérbē</i>	boucher
<i>(kà)púù</i>	<i>(kà)pòmé</i>	<i>(kà)púū</i>	<i>(kà)pómē</i>	chien
<i>kàrà</i>	*	<i>kār</i>	*	composte
<i>kàrkòḡé</i>	<i>kàrkòḡyé</i>	<i>kàrkòḡēū</i>	<i>kàrkòḡyī</i>	margouillat
<i>kárwégé</i>	<i>kárwéyé</i>	<i>kárwégī</i>	<i>kárwéyī</i>	aisselle
<i>kàsàá</i>	<i>kàsáyé</i>	<i>kàsááḡī</i>	<i>kàsáyī</i>	tibia
<i>kàsáʔá</i>	<i>kàsáyé</i>	<i>kàsáḡī</i>	<i>kàsáyī</i>	sac, besace
<i>kàsúṅé</i>	<i>kàsúṛé</i>	<i>kàsúṅñ</i>	<i>kàsúṛ</i>	coude
<i>kàsìṅé</i>	<i>kàsìyé</i>	<i>kàsúṅī</i>	<i>kàsúṅyī</i>	guerre
<i>kàsòṛḡó</i>	<i>kàsòṛyé</i>	<i>kàsòṛḡī</i>	<i>kàsòṛyī</i>	mur
<i>kátégé</i>	*	<i>kátégī</i>	*	faim
<i>(kà)wìṛḡé</i>	*	<i>(kà)wìṛḡī</i>	*	couscous
<i>kàwyóḡó</i>	<i>kàwyóyé</i>	<i>kàwyóḡī</i>	<i>kàwyóyī</i>	lézard
<i>kéé</i>	<i>kédé</i>	<i>kááñ</i>	<i>kérkē</i>	chose
<i>kéé</i>	<i>kèʔé</i>	<i>kááñ</i>	<i>káṅē</i>	canne
<i>kérgé</i>	<i>kéryé</i>	<i>kérgī</i>	<i>kéryī</i>	champ
<i>kèṛḡé</i>	<i>kèryé</i>	<i>kèrgī</i>	<i>kèryī</i>	lance
<i>kyèè, kyágá</i>	<i>kyéyí</i>	<i>kyáḡī</i>	<i>kyéyī</i>	bras, main
<i>kódó</i>	<i>kóryé</i>	<i>kóñ</i>	<i>kórkē</i>	chemin
<i>kóṛḡó</i>	<i>kóryé</i>	<i>kóṛḡī</i>	<i>kóryī</i>	coquille, emballage
<i>kòèré</i>	*	<i>kòéṛ</i>	*	coton
<i>kòʔó</i>	<i>kòyí</i>	<i>kòʔḡī</i>	<i>kòʔyī</i>	bute
<i>kóṛḡó</i>	<i>kóryé</i>	<i>kóṛḡī</i>	<i>kóryī</i>	héritage
<i>kùbilè</i>	<i>kùbiyé</i>	<i>kùbíñ</i>	<i>kùbíkē</i>	liane
<i>kúdéʔè</i>	<i>kudébé</i>	<i>kúdóó</i>	<i>kudébé</i>	ancêtre
<i>kúdó</i>	<i>kúdóyí</i>	<i>kúdóó</i>	<i>kúdóyī</i>	varan de terre
<i>kùdùṛḡó</i>	<i>kùdùryé</i>	<i>kùdùṛḡū</i>	<i>kùdùryī</i>	hippopotame
*	<i>kùké</i>	*	<i>kúkē</i>	figue

<i>kùló</i>	<i>kùlòké</i>	<i>kùúñ</i>	<i>kùlókē</i>	royaume
<i>kùlòfééré</i>	*	<i>kùlòféēr</i>	*	chefferie
<i>kùlòféjɔ̀</i>	<i>kùlòféjèbé</i>	<i>kùlòféjɔ̀</i>	<i>kùlòféjébē</i>	reine
<i>kùlòfɔ̀</i>	<i>kùlòfɔ̀é ~ kùlòfɔ̀bé</i>	<i>kùlòfɔ̀</i>	<i>kùlòfɔ̀bē</i>	chef de village
<i>kúlɔ̀</i>	*	<i>kúlɔ̀</i>	*	Dieu
<i>kúmɔ̀</i>	<i>kúyɛ́</i>	<i>kúm</i>	<i>kúyī</i>	funérailles
<i>kúnɔ̀</i>	<i>kúnɔ̀yí</i>	<i>kúnɔ̀</i>	<i>kúnɔ̀yī</i>	information, nouvelle
<i>kùrɔ̀</i>	*	<i>kùúr</i>	*	colle à base de sève coagulée
<i>kútííhɛ́</i>	<i>kútíírɛ́</i>	<i>kútííhī</i>	<i>kútíír</i>	figuier
<i>kúúnɔ̀</i>	<i>kúúyɛ́</i>	<i>kúúñ</i>	<i>kúúyī</i>	nombril
<i>kpágbá</i>	*	<i>kpágbá</i>	*	poussière
<i>kpáʔá</i>	<i>kpáyé</i>	<i>kpágī</i>	<i>kpáyī</i>	panier servant à transporter les chèvres et les moutons
<i>kpɛ̀mɛ́</i>	*	<i>kpɛ̀m</i>	*	lumière
<i>kpìí</i>	<i>kpìké</i>	<i>kpìíñ</i>	<i>kpìíkē</i>	bâton
<i>kpóó</i>	<i>kùbé</i>	<i>kpóò</i>	<i>kúbē</i>	cadavre
<i>kpúí</i>	<i>kpòké</i>	<i>kpóòñ</i>	<i>kpókē</i>	gourde
<i>lèmúrtáʔá</i>	<i>lèmúrtáʔáyɛ́</i>	<i>lèmúrtáʔáñī</i>	<i>lèmúrtáʔáṛ</i>	citron
<i>máɡòr</i>	*	<i>máɡòrúū</i>	*	mangue
<i>màʔáligé</i>	* <i>Ú</i>	<i>màʔáligī</i>	*	papaye
<i>màrfá</i>	<i>màrfáyé</i>	<i>màrfáā</i>	<i>màrfáyī</i>	fusil
<i>màsákú</i>	*	<i>màsákúū</i>	*	patate
<i>mɛ́ɛ́</i>	<i>mɛ̀rɛ́</i>	<i>mɛ́ɛ́ñ</i>	<i>mɛ́hɛ́</i>	voix
<i>mɛ́ɛ́</i>	<i>mɛ́hɛ́</i>	<i>mɛ́ɛ́ñ</i>	<i>mɛ́ɛ́hɛ́</i>	corde
<i>mɛ́rɛ́</i>	<i>mɛ́yɛ́ Ú</i>	<i>máɡī</i>	<i>mɛ́yī</i>	nom
<i>múímé</i>	*	<i>múím</i>	*	farine
<i>mɔ̀ɛ́</i>	*	<i>mɔ̀ɛ́ū</i>	*	riz
<i>múyɔ̀ ~ múyáɔ̀</i>	<i>múyábé~múyáɔ̀</i>	<i>múyɔ̀ ~ múyáɔ̀</i>	<i>múyábē ~ múyáɔ̀bē</i>	grande sœur
<i>ńá</i>	<i>ńámɛ́</i>	<i>ńáā</i>	<i>ńámɛ́</i>	aigle
<i>ńá</i>	*	<i>ńáɡī</i>	*	herbe

<i>náʔáŋá</i>	<i>náʔáyé</i>	<i>náʔáŋī</i>	<i>náʔáyī</i>	nuage
<i>náŋá</i>	<i>náyé</i>	<i>náŋī</i>	<i>náyī</i>	montagne
<i>nédé</i>	<i>nédé</i>	<i>nēñ</i>	<i>nérkē</i>	foie
<i>néné</i>	<i>nēñé</i>	<i>nēñ</i>	<i>nérkē</i>	corne
<i>nìʔí</i>	*	<i>nàáǵī</i>	*	matin
<i>nìʔimúgúgó</i>	*	<i>nìʔimúgúgū</i>	*	aube
<i>nìʔiné</i>	*	<i>nìʔíñ</i>	*	ciel
<i>nìʔisèèlé</i>	*	<i>nìʔisèèñ</i>	*	tonnerre
<i>níiné</i>	<i>nēñé, nìyí</i>	<i>níñ</i>	<i>nēñē</i>	œil
<i>nímé</i>	*	<i>nīm</i>	*	ombre
<i>nímé ~ sýmáyá</i>	*	<i>nīm ~ sýmáyáā</i>	*	paludisme
<i>nìnìʔiné</i>	*	<i>nìnìʔíñ</i>	*	éclair
<i>níné</i>	<i>nìné</i>	<i>nín</i>	<i>nírē</i>	langue (organe)
<i>nǒbé</i>	<i>nǒbébé</i>	<i>nǒbéū</i>	<i>nǒbébē</i>	lièvre
<i>nǒdǒʔó</i>	<i>nǒdǒyé</i>	<i>nǒdǒǵī</i>	<i>nǒdǒyī</i>	salive
<i>nǒnǒ</i>	<i>nǒʔé</i>	<i>nǒñ</i>	<i>nǒñē</i>	trace, marque, pas
<i>nǒǒ, nǒé</i>	<i>nǒyé</i>	<i>nǒǵī</i>	<i>nǒyē</i>	bouche
<i>nǒá</i>	<i>nǒmé</i>	<i>nǒā</i>	<i>nǒmē</i>	scorpion
<i>nǒá</i>	<i>nǒmé</i>	<i>nǒáā</i>	<i>nǒámē</i>	homme, époux
<i>nǒà</i>	*	<i>nǒǵī</i>	*	feu
<i>nǒárá</i>	<i>nǒárbé</i>	<i>nǒáruū</i>	<i>nǒárbē</i>	neveu
<i>nǒàwírǵé</i>	*	<i>nǒàwírǵī</i>	*	fumée
<i>nǒbǒŋǒ</i>	<i>nǒbǒmé</i>	<i>nǒbǒǒ</i>	<i>nǒbǒmē</i>	hôte
<i>nǒdǒǒ</i>	<i>nǒdèbé</i>	<i>nǒdǒǒ</i>	<i>nǒdèbē</i>	frère de la mère
<i>nǒfǒǒ</i>	<i>nǒfèé</i>	<i>nǒfǒǒ</i>	<i>nǒfèbē</i>	beau-frère, belle sœur
<i>nǒfǒǒ ~ nǒfǒǒǒ</i>	<i>nǒfèé ~ nǒfèèbé</i>	<i>nǒfǒǒ ~ nǒfǒǒǒ</i>	<i>nǒfèbē ~ nǒfèèbē</i>	belle-mère
<i>nǒfǒǒ ~ nǒfǒǒǒ</i>	<i>nǒfèé ~ nǒfèèmé</i>	<i>nǒfǒǒ ~ nǒfǒǒǒ</i>	<i>nǒfèbē ~ nǒfèèbē</i>	beau-père
<i>nǒǵaláá ~ nǒǵèé</i>	<i>nǒǵèèbé</i>	<i>nǒǵèèū</i>	<i>nǒǵèèbē</i>	voleur
<i>nǒñū</i>	<i>nǒñémé</i>	<i>nǒñū</i>	<i>nǒñémē</i>	ami
<i>nǒñiné</i>		<i>nǒñíñ</i>	Ǿ	âme
<i>náŋá</i>	<i>náyé</i>	<i>náŋī</i>	<i>náyī</i>	queue

<i>nàpór</i>	<i>nàpórbé</i>	<i>nàpóruū</i>	<i>nàpórbē</i>	belle-fille
<i>néé</i>	<i>nééré</i>	<i>néēn̄</i>	<i>néēr̄</i>	veau
<i>néré</i>	*	<i>nēr̄</i>	*	neré
<i>nídásuí</i>	<i>nídásóké</i>	<i>nídásóon̄</i>	<i>nídásókē</i>	talon
<i>nídéé</i>	<i>nídaké</i>	<i>nídáan̄</i>	<i>nídakē</i>	plante de pied
<i>nífíí ~ subógó</i>	<i>nífíyé ~ subóyé</i>	<i>nífíin̄ ~ subógī</i>	<i>nífíkē ~ subóyé</i>	sexe féminin
<i>nígáá</i>	<i>nígáyé</i>	<i>nígáan̄</i>	<i>nígáayī</i>	braise
<i>nígàwóʔó</i>	<i>nígàwóyé ~ nígàwóóró</i>	<i>nígàwógī</i>	<i>nígàwóyī ~ nígàwóór̄</i>	charbon
<i>nìgùí</i>	<i>nìgùibé</i>	<i>nìgùiuū</i>	<i>nìgùibē</i>	flûte
<i>nìkpúí</i>	<i>nìkpòké</i>	<i>nìkpón̄</i>	<i>nìkpókē</i>	orifice d'oreille
<i>nìñé</i>	<i>nìré</i>	<i>nìñī</i>	<i>nìñr̄</i>	racine
<i>nípáʔá</i>	<i>nípáyé</i>	<i>nípágī</i>	<i>nípáyī</i>	oreille
<i>nísáá ~ nísáwí</i>	<i>nísáyé ~ nísàwèké</i>	<i>nísááā ~ nísáwīn̄</i>	<i>nísáayē ~ nísàwékē</i>	anus
<i>nó</i>	<i>nómé</i>	<i>nóṽ</i>	<i>nómē</i>	pintade
<i>nòó</i>	<i>nìyé</i>	<i>nòóṽ</i>	<i>nìyī</i>	boeuf
<i>nòr̀gó</i>	<i>nòr̀yé</i>	<i>nòr̀gī</i>	<i>nòr̀yī</i>	igname
<i>núfénéʔè</i>	<i>núfénèbé</i>	<i>núfénégī</i>	<i>núfénébē</i>	grand-mère
<i>nùgó</i>	<i>nùyé</i>	<i>nùúgī</i>	<i>nùúyī</i>	odeur
<i>nùù</i>	<i>nèmé</i>	<i>nùū</i>	<i>némē</i>	mère
<i>nyóó</i>	<i>nyóyé</i>	<i>nyóógī</i>	<i>nyóóyī</i>	plaie
<i>ñéé</i>	<i>ñèʔé</i>	<i>ñáan̄</i>	<i>ñáñē</i>	flèche
<i>ñéé</i>	<i>ñèʔé</i>	<i>ñān̄</i>	<i>ñéñē</i>	couteau
<i>ñéémé</i>	*	<i>ñéēm̄</i>	*	sommeil
<i>ñópáda</i>	*	<i>ñópān̄</i>	*	arc-en-ciel
<i>nyóó</i>	<i>nyóyé</i>	<i>nyóógī</i>	<i>nyóóyī</i>	rêve
<i>ñmécòó</i>	<i>ñmécòmé</i>	<i>ñmécòóṽ</i>	<i>ñmécòmē</i>	crocodile (caïman)
<i>ñmògó</i>	<i>ñmòyé</i>	<i>ñmòógī</i>	<i>ñmòóyī</i>	valise tradition- nelle
<i>pègé</i>	<i>peÙyeÚ</i>	<i>pèégī</i>	<i>pèéyī</i>	ruche
<i>pùgé</i>	<i>pùyé</i>	<i>pùgī</i>	<i>pùyī</i>	nuit
<i>pílí</i>	<i>píké, pilí</i>	<i>pīn̄</i>	<i>píkē</i>	pois de terre
<i>pìñé</i>	<i>pìyé</i>	<i>pìñī</i>	<i>pìyī</i>	tambour

<i>piṛinàṅṅiṛi</i>	<i>piṛinàṅṅeyé</i>	<i>piṛinàṅṅááḡi</i>	<i>piṛinàṅṅéyī</i>	bébé
<i>piyá</i>	<i>nàḡḡé ~ nàḡḡbé</i>	<i>piyáā</i>	<i>nàḡḡóó ~ nàḡḡóóbē</i>	enfant
<i>póoró</i>	*	<i>póor̄</i>	*	banco, cour, domicile
<i>pór ~ pórfòè</i>	<i>pórbé ~ pórfòé</i>	<i>póruū ~ pórfòó</i>	<i>pórbē ~ pórfòbē</i>	filles
<i>pùrò</i>	*	<i>pùur̄</i>	*	chair
<i>sáṛáá</i>	<i>sáṛááyé</i>	<i>sáṛááā</i>	<i>sáṛááyī</i>	éphémère
<i>sájíṛi</i>	<i>sájíṛé, sáyíyé</i>	<i>sájíṝ</i>	<i>sájíṝ, sáyíyī</i>	oiseau
<i>sájò</i>	*	<i>sájòó</i>	*	animaux destructeurs des champs
<i>sár</i>	*	<i>sáruū</i>	*	tabac
<i>sécáá ~ dòzó</i>	<i>sécábé ~ dòzòbé</i>	<i>sécáā ~ dòzóó</i>	<i>sécábē ~ dòzóbē</i>	chasseur
<i>sèdiiṅé</i>	<i>sèdiiṛé</i>	<i>sèdiiṅ̄</i>	<i>sèdiiṝ</i>	baobab
<i>sédóó</i>	<i>sédébé</i>	<i>sédóó</i>	<i>sédébē</i>	vieillard
<i>ségé</i>	<i>séyé</i>	<i>ségī</i>	<i>séyī</i>	brousse
<i>ségénò</i>	<i>ségényé</i>	<i>ségénòó</i>	<i>ségényī</i>	buffle
<i>ségézáyálgá</i>	<i>ségézáyályé</i>	<i>ségézáyálgī</i>	<i>ségézáyályī</i>	phacochère
<i>sèpiyá ~ sò</i>	<i>sèpibé ~ sèpiyé ~ siyí</i>	<i>sèpyáā ~ sòó</i>	<i>sèpibē ~ sémē</i>	être humain
<i>séégé</i>	<i>sééyé</i>	<i>séégī</i>	<i>sééyī</i>	peau
<i>sèṛèjó</i>	<i>sèṛèjóbé</i>	<i>sèṛèjóó</i>	<i>sèṛèjóbē</i>	perdrix
<i>sèṛèlé</i>	<i>sèṛèké</i>	<i>sèṛèṅ̄</i>	<i>sèṛèkē</i>	panier
<i>séné</i>	<i>sèné</i>	<i>sén̄</i>	<i>sérkē</i>	hanche
<i>sérge</i>	*	<i>sérḡī</i>	*	miel
<i>sèrge</i>	*	<i>sèrḡī</i>	*	bouillie
<i>sérò</i>	<i>sérmé</i>	<i>séruū</i>	<i>sérmē</i>	abeille
<i>sìbárgá</i>	<i>sìbáryé</i>	<i>sìbárgī</i>	<i>sìbáryī</i>	graisse
<i>sídáṛá</i>	<i>sídáṛábé</i>	<i>sídáṛáā</i>	<i>sídáṛábē</i>	dolotière
<i>sídégé</i>	<i>sídéyé</i>	<i>sídégī</i>	<i>sídéyī</i>	arc, flèche
<i>sìḡáámá</i>	*	<i>sìḡáám̄</i>	*	sorcellerie
<i>sìḡánóó</i>	<i>sìḡánèé ~ sìḡánèbé</i>	<i>sìḡánóó</i>	<i>sìḡánébē</i>	sorcier, sorcière
<i>sìḡitè</i>	<i>sìḡitémé</i>	<i>sìḡitēyū</i>	<i>sìḡitēmē</i>	guêpe

<i>sígbàʔá</i>	<i>sígbàyyé</i>	<i>sígbàáǵī</i>	<i>sígbàáyī</i>	fesse
<i>síigé</i>	*	<i>síigī</i>	*	honte
<i>síigé</i>	<i>síiré</i>	<i>síigī</i>	<i>síir̄</i>	plume, poil
<i>síiñé</i>	<i>síiré</i>	<i>síiñī</i>	<i>síir̄</i>	poils du corps
<i>síiré</i>	*	<i>síir̄</i>	*	langue (parler)
<i>sìyégé</i>	<i>sìyéle</i>	<i>sìyégī</i>	<i>sìyékē ~ sìiyī</i>	bois
<i>sìyīi</i>	<i>sìyéké</i>	<i>sìyīñ</i>	<i>sìyékē</i>	cuisse
<i>sìyūmǵé</i>	*	<i>sìyūm̄</i>	*	intelligence
<i>sikáà</i>	<i>sikàbé</i>	<i>sikáā</i>	<i>sikábē</i>	chèvre
<i>sikáyǝbó</i>	<i>sikáyǝbóyī</i>	<i>sikáyǝbóō</i>	<i>sikáyǝbóyī</i>	bouc
<i>sìldíigé, sìlgé</i>	<i>sìldíiré</i>	<i>sìldíiñī</i>	<i>sìldíir̄, sìlgī</i>	fromager
<i>símǵé</i>	*	<i>síim̄</i>	*	beurre, huile
<i>símǵé</i>	*	<i>sím̄</i>	*	bière, boisson
<i>sìpàʔá ~ tìpàʔá</i>	<i>sìpààrǵá~tìpààrǵá , sìpàyyé ~ tìpàyyé</i>	<i>sìpàáǵī~tìpàáǵī</i>	<i>sìpàár̄ ~ tìpàár̄, sìpàáyī~ tìpàáyī</i>	mouche
<i>sìpàkájínǵé ~ tìpàkájínǵé</i>	<i>sìpàkájiré ~ tìpàkájiré</i>	<i>sìpàkájínī ~ tìpàkájínī</i>	<i>sìpàkájir̄ ~ tìpàkájir̄</i>	moustique
<i>sìsàá</i>	*	<i>sìsàáǵī</i>	*	sang
<i>síséré</i>	*	<i>sísér̄</i>	*	soumbala
<i>sǵ</i>	<i>sìyī</i>	<i>sǵǵ</i>	<i>sémǵ</i>	parent
<i>sóé</i>	<i>sóyé</i>	<i>sóéū</i>	<i>sóéyī</i>	pioche
*	<i>sòé</i>	*	<i>súkē</i>	petit mil
<i>sǵʔǵ</i>	<i>sǵyyé</i>	<i>sǵgī</i>	<i>sǵyī</i>	cheval
<i>súbùñǵ</i>	<i>súbùyyé</i>	<i>súbùñīñū</i>	<i>súbùñyī</i>	vautour
<i>súgó</i>	<i>súyé</i>	<i>súgū</i>	<i>súyī</i>	mortier
<i>súimǵé</i>	*	<i>súim̄</i>	*	sel
<i>sùmúyū</i>	<i>sùmúymǵé</i>	<i>sùmúyū</i>	<i>sùmúymǵé</i>	fourmi
<i>súrò</i>	*	<i>súr̄</i>	*	tô
<i>táfàʔá</i>	<i>táfáyé</i>	<i>táfáǵī</i>	<i>táfáyī</i>	place
<i>táfñǵé</i>	<i>táfñiré</i>	<i>táfñīñī</i>	<i>táfñir̄</i>	clairière
<i>táʔálgá</i>	<i>táʔályé</i>	<i>táʔáligī</i>	<i>táʔáliyī</i>	chaussure
<i>táʔáññū</i>	<i>táʔáññémǵé</i>	<i>táʔáññū</i>	<i>táʔáññémǵé</i>	compagnon
<i>táʔáñǵá</i>	*	<i>táʔáñ̄</i>	*	marche
<i>táʔárá</i>	*	<i>táʔárá</i>	*	oseille



<i>táwáʔá</i>	<i>táwáyé</i>	<i>táwágī</i>	<i>táwáyī</i>	désert
<i>tèdè</i>	<i>tèrké</i>	<i>tèēn</i>	<i>tèrkē</i>	temps, moment
<i>tìbìrǵé</i>	<i>tìbìryé</i>	<i>tìbìrgī</i>	<i>tìbìryī</i>	forêt
<i>tíímé</i>	*	<i>tíím</i>	*	remède, médicament
<i>tííné</i>	*	<i>tíín</i>	*	le fait d'être assis
<i>tííné</i>	<i>tííré, tííyé</i>	<i>tíínī</i>	<i>tíír, tííyī</i>	arbre
<i>tíkórgó</i>	<i>tíkóryé</i>	<i>tíkórgī</i>	<i>tíkóryī</i>	écorce
<i>tímé</i>	*	<i>tím</i>	*	sève
<i>tímé</i>	*	<i>tíím</i>	*	bruit
<i>tímǵǵ</i>	<i>tímǵyé</i>	<i>tímǵgī</i>	<i>tímǵyē</i>	forge
<i>tímǵrǵ</i>	*	<i>tímǵr</i>	*	fer
<i>tírégé</i>	<i>tíréyé</i>	<i>tírégī</i>	<i>tíreyī</i>	meule (pierre à moudre)
<i>tíyúgó</i>	<i>tíyúyé</i>	<i>tíyúgī</i>	<i>tíyúyī</i>	tronc
<i>tódèʔè</i>	<i>tódèbé</i>	<i>tódágī</i>	<i>tódébē</i>	grand-père
<i>tóǵó</i>	<i>tóbé</i>	<i>tón</i>	<i>tóbē</i>	chenille
<i>tóò ~ tófǵè</i>	<i>tèbé ~ tófèbé</i>	<i>tóò ~ tófǵǵ</i>	<i>tébē ~ tófèbē</i>	père, frère du père
<i>tódó</i>	<i>tǵdó</i>	<i>tón</i>	<i>tórkē</i>	gombo
<i>túdyǵ</i>	<i>túdúmé</i>	<i>túdyǵǵ</i>	<i>túdúmē</i>	forgeron
<i>túgó</i>	<i>túgúbé</i>	<i>túgúū</i>	<i>túgúbē</i>	génie
<i>túgórǵ</i>	*	<i>túgór</i>	*	fardeau
<i>túíyé ~ túíyǵǵè</i>	<i>túíyémé ~ túíyèbé ~ túíyǵé</i>	<i>túíyēū ~ túíyǵǵǵ</i>	<i>túíyémē ~ túíyǵǵèbē</i>	petit(e) frère/sœur
<i>tyógó</i>	<i>tóléé</i>	<i>tyógī</i>	<i>tyéyī</i>	jambe, pied
<i>vèé</i>	<i>vèyé</i>	<i>vèéū</i>	<i>vèéyī</i>	pagne
<i>vènégé</i>	<i>vènéyé</i>	<i>vènégī</i>	<i>vènéyī</i>	habit
<i>vògó</i>	<i>vòyé</i>	<i>vòógī</i>	<i>vòóyī</i>	hutte
<i>vǵǵvǵǵ</i>	<i>vǵǵvǵyé</i>	<i>vǵǵvǵgī</i>	<i>vǵǵvǵyī</i>	mouche maçonne
<i>wár</i>	<i>kàbìyé</i>	<i>wáruū</i>	<i>kàbìkē</i>	argent
<i>wégè ~ wī</i>	<i>wègé ~ wèké</i>	<i>wíín</i>	<i>wékē ~ wégē</i>	trou
<i>wégé</i>	<i>wèrè, wéyé</i>	<i>wégī</i>	<i>wér, wéyī</i>	feuille
<i>wèrèǵǵè ~ nìǵǵǵè</i>	<i>wèrèǵǵé ~ nìǵǵǵé</i>	<i>wèrèǵǵǵ ~ nìǵǵǵǵǵ</i>	<i>wèrèǵǵèbē ~ nìǵǵǵè</i>	guérisseur

	~ <i>n̄̀n̄̀ɛ̀f̄̀ɛ̀b̄̀ɛ̀</i>		<i>b̄̀ɛ̀</i>	
<i>wétííṅé</i>	<i>wétííré</i>	<i>wétííṅī</i>	<i>wétíír̄</i>	caïlcédrat
<i>wííré</i>	*	<i>wíír̄</i>	*	froid
<i>wòrpílè</i>	<i>wòrpìyé</i>	<i>wòrpíñ</i>	<i>wòrpíkē</i>	noix de cola
<i>wòdéʔé</i>	<i>wòdéyí</i>	<i>wòdéḡī</i>	<i>wòdéyī</i>	boa
<i>wòdéʔé</i>	<i>wòdéyé</i>	<i>wòdágī</i>	<i>wòdéyī</i>	python
<i>wòdò</i>	<i>wòrké</i>	<i>wòñ</i>	<i>wòrkē</i>	étoile
<i>wòjòʔò</i>	<i>wòjòyí</i>	<i>wòjòḡī</i>	<i>wòjòyī</i>	héron (serpente- taire)
<i>wòò</i>	<i>wòbé</i>	<i>wòòò</i>	<i>wòòbē</i>	Serpent
<i>wíúúgò</i>	<i>wíúúró</i>	<i>wíúúḡū</i>	<i>wíúúrū</i>	épine
<i>yágbóó</i>	<i>yágbóbé</i>	<i>yágbóò</i>	<i>yágbóbē</i>	éleveur
<i>yàkòʔò</i>	<i>yàkòyé</i>	<i>yàkòḡī</i>	<i>yàkòyī</i>	soir
<i>yámà</i>	*	<i>yám̄</i>	*	maladie
<i>yápéréé</i>	<i>yápérbé</i>	<i>yápérúū</i>	<i>yápérbē</i>	colporteur
<i>yárgá</i>	<i>yáryé</i>	<i>yárgī</i>	<i>yáryī</i>	chose
*	<i>yáséré</i>	*	<i>yásér̄</i>	fruit
<i>yátííṅé</i>	<i>yátííyé</i>	<i>yátííṅī</i>	<i>yátííyī</i>	cou
<i>yátónàʔá</i>	<i>yátónàmé</i>	<i>yátónàʔáḡ</i>	<i>yátónàʔámē</i>	berger
<i>yátyóḡò</i>	<i>yátórò, yátyóyé</i>	<i>yátyóḡī</i>	<i>yátór̄, yátyóyī</i>	animal
<i>yéḡé</i>	<i>yéyí</i>	<i>yéḡī</i>	<i>yéyī</i>	mois
<i>yéé</i>	<i>yèé</i>	<i>yééñ</i>	<i>yékē</i>	année
<i>yèépárgá</i>	<i>yèépáryé</i>	<i>yèépárgī</i>	<i>yèépáryī</i>	canard
<i>yéʔè</i>	<i>yéyè</i>	<i>yáḡī</i>	<i>yéyī</i>	figure/face
<i>yéʔèʔò</i>	<i>yéʔèʔòé~yéʔèʔèbé</i>	<i>yéʔèʔòò</i>	<i>yéʔèʔèbē</i>	grand frère
<i>yíróó</i>	<i>yír̄bé</i>	<i>yírúū</i>	<i>yír̄bē</i>	porc-épic
<i>yìsúú</i>	<i>yìsòké</i>	<i>yìsòóñ</i>	<i>yìsókē</i>	lune
<i>yógó</i>	<i>yóyé</i>	<i>yóḡī</i>	<i>yóyī</i>	bagarre
<i>yótúú</i>	<i>yótúmé</i>	<i>yótúū</i>	<i>yótúmē</i>	guerrier
<i>yóé</i>	<i>yòé</i>	<i>yóòñ</i>	<i>yókē</i>	dance
<i>yùdòṅò</i>	<i>yùdòṅé</i>	<i>yùdòñ</i>	<i>yùdòṅē</i>	chapeau
<i>yùḡò</i>	<i>yùyé</i>	<i>yùúḡū</i>	<i>yùyūyī</i>	tête
<i>yùḡbúú</i>	<i>yùḡbòké</i>	<i>yùḡbóóñ</i>	<i>yùḡbókē</i>	crâne



<i>yùṇóógó</i>	<i>yùṇóóró</i>	<i>yùṇóógī</i>	<i>yùṇóór̄</i>	cheveux
<i>yùzúnǒ</i>	<i>yùzúnǒyí</i>	<i>yùzúnǒḡ</i>	<i>yùzúnǒyī</i>	pou
<i>zàbàá</i>	<i>zàbàáyí</i>	<i>zàbàáḡ</i>	<i>zàbàáyī</i>	varan d'eau
<i>zàdàrgá</i>	<i>zàdàryé</i>	<i>zàdàrgī</i>	<i>zàdàryī</i>	kapok
<i>zàdódó</i>	<i>zàdórké</i>	<i>zàdón̄</i>	<i>zàdórkē</i>	écureuil
<i>zàdògó</i>	<i>zàdòyé</i>	<i>zàdòógī</i>	<i>zàdòóyī</i>	hyène
<i>zàgùnǒḡ</i>	<i>zàgùnǒyé</i>	<i>zàgùnǒḡī</i>	<i>zàgùnǒyī</i>	tortue
<i>záʔá</i>	<i>záyé</i>	<i>zágī</i>	<i>záyī</i>	pluie
<i>zàjálǵá</i>	<i>zàjályé</i>	<i>zàjálǵī</i>	<i>zàjályī</i>	cochon, porc
<i>zàjéḡé</i>	<i>zàjéyé</i>	<i>zàjéḡī</i>	<i>zàjéyī</i>	chat
<i>zàjǒ</i>	<i>zàjǒmé</i>	<i>zàjǒḡ</i>	<i>zàjǒmē</i>	panthère
<i>zànérgé</i>	<i>zànéryé</i>	<i>zànérgī</i>	<i>zànéryī</i>	cuisine pour grands travaux champêtres
<i>zátòrgó</i>	<i>zátòryé</i>	<i>zátòrgī</i>	<i>zátòryī</i>	hibou
<i>zéé</i>	<i>zéyí</i>	<i>záḡḡ</i>	<i>zéyī</i>	anus
<i>zǒǒ</i>	<i>zǒyí</i>	<i>zǒǒḡ</i>	<i>zǒǒyī</i>	cœur



II. Liste des verbes

Les verbes sont présentés dans un ordre alphabétique, avec pour entrées les formes de base (formes de citation ou formes perfectives). Le modèle de présentation adopté fait ainsi ressortir les différentes formes des bases verbales du *senqr*, à savoir la forme perfective (qui correspond à la forme de base) et la forme imperfective.

Forme de base (perfective)	Forme imperfective	Glose
<i>búgú</i>	<i>búgúú</i>	proliférer, se multiplier
<i>cá</i>	<i>céé</i>	chercher
<i>cá</i>	<i>céé</i>	laisser tomber, terrasser
<i>cé</i>	<i>cíí</i>	refuser
<i>cér</i>	<i>céñ</i>	trancher, couper, amputer
<i>cé</i>	<i>céñ</i>	connaître
<i>céé</i>	<i>céléé</i>	‘charlater’, consulter un charlatan
<i>cèé</i>	<i>cèlé(é)</i>	étaler
<i>cèlé</i>	<i>cèlé(é)</i>	trembler
<i>cíígé</i>	<i>cíígí</i>	(s’) adosser
<i>cíṛé</i>	<i>cíṛé</i>	insulter, rire, se moquer de
<i>cír</i>	<i>cín</i>	décortiquer, éclore
<i>círé</i>	<i>círé(é)</i>	rencontrer, croiser
<i>círé</i>	<i>círé(é)</i>	éternuer
<i>còó</i>	<i>có</i>	attraper, saisir, tenir
<i>cór</i>	<i>cón</i>	planter, repiquer, boiser, enfoncer
<i>cṛ</i>	<i>cṛñ</i>	être coincé, serré
<i>cṛṛ</i>	<i>cṛṛ</i>	trier, sélectionner, recruter, résoudre
<i>dáṛá</i>	<i>dáár</i>	retourner, rebrousser chemin
<i>dé</i>	<i>ní</i>	mettre
<i>dèèlé</i>	<i>dèèlé</i>	se courber
<i>dèr</i>	<i>dèñ</i>	(se) cacher
<i>dèr</i>	<i>dèrígí</i>	cachez, dissimuler
<i>díí</i>	<i>déléé</i>	être éloigné, s’éloigner



<i>dìi</i>	<i>dí</i>	manger
<i>dógó</i>	<i>nýrɔ́</i>	entendre, écouter
<i>dɔ́</i>	<i>dɔ́h</i>	être gluant
<i>dòʔòrɔ́</i>	<i>dòʔòrɔ́</i>	balbutier, bégayer
<i>dúgú</i>	<i>dúr</i>	monter
<i>fààr</i>	<i>fààr</i>	ramasser, ratisser
<i>fáár</i>	<i>fáár</i>	construire
<i>fáʔá</i>	<i>fáʔáǵí</i>	alléger, insulter, moraliser
<i>fěé</i>	<i>fěléé</i>	changer
<i>fěé</i>	<i>fě</i>	courir, fuir
<i>fěé</i>	<i>fěé</i>	flatter
<i>figí</i>	<i>fír</i>	éteindre
<i>fíi</i>	<i>fěléé</i>	damer
<i>fíi</i>	<i>fí</i>	germer
<i>fíné</i>	<i>fínéé</i>	mentir
<i>fɔ́</i>	<i>fú</i>	bruler, griller, souffler
<i>fɔ́ʔɔ́</i>	<i>fɔ́ʔɔ́r</i>	pourrir
<i>fɔ́ɔ́</i>	<i>fɔ́h</i>	rater, manquer, échouer
<i>fúí</i>	<i>fóléé</i>	faucher, heurter, percuter
<i>fúr</i>	<i>fúr</i>	percer, transpercer, crever
<i>fùú</i>	<i>fùh</i>	transpirer
<i>fyá</i>	<i>fěʔé</i>	craindre, avoir peur
<i>fyé</i>	<i>fyé</i>	fleurir
<i>fyɔ́</i>	<i>fyɔ́</i>	tremper dans l'eau
<i>fyɔ́rɔ́</i>	<i>fyɔ́rɔ́</i>	produire un son de dédain
<i>gbá</i>	<i>gbú</i>	boire
<i>gbèé</i>	<i>gbèléé</i>	blessé, être blessé, s'évaporer
<i>gbògó</i>	<i>gbògéé</i>	rassembler, réunir
<i>gbó</i>	<i>gbó</i>	élever (des animaux)



<i>gbóóm</i>	<i>gbóóm</i>	se camoufler, se dissimuler, se blottir
<i>já</i>	<i>jíí</i>	casser, briser
<i>jààr</i>	<i>jààr</i>	(se) courber
<i>jé</i>	<i>jíí</i>	laver
<i>jé</i>	<i>jìí</i>	entrer
<i>jíí</i>	<i>jéléé</i>	traverser
<i>jó</i>	<i>yú</i>	parler, dire
<i>jó</i>	<i>jóór</i>	avalier
<i>jóé</i>	<i>jólélé</i>	coudre
<i>ká</i>	<i>kán</i>	mesurer une surface, être en ébullition
<i>ká</i>	<i>kéé</i>	donner
<i>kár</i>	<i>sé</i>	partir, aller
<i>kérgé</i>	<i>kérgí</i>	maltraiter, faire subir des sévices
<i>kìilé</i>	<i>kìilé</i>	encercler, entourer
<i>kèé</i>	<i>kèléé</i>	(se) vanter, fanfaronner, jurer
<i>kéé</i>	<i>kéléé</i>	frirer
<i>kó</i>	<i>kóór</i>	puiser
<i>kòló</i>	<i>kòló</i>	rouler par terre, pousser en marchant
<i>kó</i>	<i>kúí</i>	finir, terminer, décéder
<i>kó</i>	<i>kyógi</i>	arracher, déterrer (en quantité)
<i>kó</i>	<i>kón</i>	arracher du sol, déterrer (unité)
<i>kóé</i>	<i>kólélé</i>	tousser
<i>kóé</i>	<i>kónéé</i>	bondir, égorger
<i>kòʔó</i>	<i>kùʔé</i>	jouer, s'amuser, plaisanter
<i>kóó</i>	<i>kyógi</i>	casser, briser
<i>kór</i>	<i>kón</i>	chasser, poursuivre
<i>kú</i>	<i>kúr ~ kúrí</i>	croquer
<i>kú</i>	<i>kúí (kúmíí)</i>	couper (découper)
<i>kúí</i>	<i>kólélé</i>	cogner, taper, ramasser



<i>kùí</i>	<i>kòlélé</i>	raser
<i>kúr</i>	<i>kúr</i>	boxer, donner un coup de poing
<i>kùú</i>	<i>kú</i>	mourir, décéder
<i>kúúr</i>	<i>kúúr</i>	racler, gratter
<i>kyági</i>	<i>kyági</i>	abîmer, gâter, être mal éduqué
<i>kpégé</i>	<i>kpégé(é)</i>	fabriquer, arranger, prendre soin
<i>kpér</i>	<i>kpén</i>	être petit, court, raccourcir
<i>kpér</i>	<i>kpén</i>	faucher, couper, moissonner
<i>kpó</i>	<i>kú</i>	tuer
<i>kpó</i>	<i>kpó</i>	frapper, battre
<i>mààmá</i>	<i>mààmá</i>	mettre au dos
<i>màʔàná</i>	<i>màʔàná</i>	faire le tour
<i>míné</i>	<i>míné</i>	rassembler, assembler
<i>mòé</i>	<i>mòné</i>	se délavé, cueillir
<i>múgée</i>	<i>múgée</i>	(re)chercher
<i>múgélé</i>	<i>múgélé</i>	enrouler
<i>múgú</i>	<i>múr</i>	ouvrir
<i>mùgú</i>	<i>múr</i>	sucer
<i>ná</i>	<i>néé</i>	voir
<i>náár</i>	<i>náár</i>	se promener
<i>nár</i>	<i>nárgi</i>	donner un coup de pied
<i>nárgá</i>	<i>nárgi</i>	accrocher
<i>níʔí</i>	<i>níʔí</i>	remuer, secouer, rabrouer qn
<i>níí</i>	<i>níígi</i>	accepter
<i>nìí</i>	<i>ní</i>	(s') allumer
<i>nìím</i>	<i>níím</i>	presser pour sortir l'eau
<i>níím</i>	<i>nìím</i>	traire, presser
<i>níír</i>	<i>níír</i>	supplier, demander pardon, quémander
<i>nóʔóró</i>	<i>nóʔóró</i>	être occupé, gêner, déranger



<i>nàʔá</i>	<i>nàʔá</i>	conduire au pâturage, suivre
<i>nèé</i>	<i>nènèé</i>	pencher, incliner
<i>néé</i>	<i>nénèé</i>	chasser, répudier
<i>nǒ</i>	<i>nǒn</i>	mordre, arriver à destination
<i>nùgú</i>	<i>núr</i>	semer
<i>núr</i>	<i>nún</i>	reculer
<i>ηέʔέ</i>	<i>ηέʔέ</i>	tordre
<i>ηǒ</i>	<i>ηǒn</i>	se reposer
<i>ηǒé</i>	<i>ηǒnèé</i>	dormir
<i>ηγǒgí</i>	<i>ηγǒgí</i>	gratter (une partie qui démange)
<i>ηméʔé</i>	<i>ηméʔé</i>	écraser, briser, détruire totalement
<i>ηmó</i>	<i>ηmó</i>	aboyer
<i>pá</i>	<i>má</i>	venir
<i>páára</i>	<i>páára</i>	imiter
<i>páár</i>	<i>páár</i>	faire passer au feu
<i>páʔá</i>	<i>páʔéé</i>	réduire, diminuer, ouvrir
<i>pár</i>	<i>pán</i>	passer en flèche
<i>pé</i>	<i>pén</i>	être cuit, mûr
<i>pé</i>	<i>péʔé</i>	être désagréable, dégoûtant
<i>péé</i>	<i>pénèé</i>	couper, hacher
<i>péélé</i>	<i>péélé</i>	guetter, épier, pister
<i>pèlé</i>	<i>pèlègí</i>	être gros, vaste
<i>pér</i>	<i>péréé</i>	vendre
<i>pó</i>	<i>pú</i>	attacher, balayer
<i>pǒé</i>	<i>pǒnèé</i>	(se) perdre, (s') égarer
<i>púr</i>	<i>pún</i>	éventrer
<i>pyé</i>	<i>pí</i>	faire, dire, comprendre, être
<i>sá</i>	<i>séé</i>	émettre des gaz intestinaux
<i>sá</i>	<i>sán</i>	cuire (pour une catégorie de repas)



<i>sàá</i>	<i>sàñ</i>	battre
<i>sáár</i>	<i>sáár</i>	saluer
<i>sábá</i>	<i>sábéé</i>	longer, border
<i>sé</i>	<i>sí</i>	accoucher, engendrer
<i>sègèré</i>	<i>sègèré</i>	boiter, boitiller, clocher
<i>sérge</i>	<i>sérgi</i>	coincer, immobiliser par la force
<i>sé</i>	<i>sí</i>	produire des fruits (arbre)
<i>séé</i>	<i>séé</i>	s'adresser à, interpellier
<i>sèé</i>	<i>sèléé</i>	éclater, exploser, gronder (tonnerre)
<i>sí</i>	<i>sín</i>	être droit, aller tout droit, redresser
<i>síí</i>	<i>séléé</i>	commencer
<i>síí</i>	<i>síí</i>	s'énerver
<i>síigé</i>	<i>síigi</i>	honnir, avoir honte
<i>síné~siré</i>	<i>síné~siré</i>	se coucher
<i>só</i>	<i>sú</i>	déféquer
<i>sógé</i>	<i>sógé(é)</i>	ranger
<i>sórgó</i>	<i>sórgú</i>	brûler, calciner
<i>só</i>	<i>sú</i>	acheter, payer
<i>só?ó</i>	<i>sóór</i>	cuire, cuisiner
<i>sòñí</i>	<i>sòñí</i>	penser, réfléchir, se rappeler, s'aviser
<i>sú</i>	<i>súgi(i)</i>	piquer, poignarder, vacciner
<i>sú</i>	<i>súí(i)</i>	pleurer, crier
<i>sú</i>	<i>súñ</i>	adorer, faire une offrande
<i>sùigó</i>	<i>sùigú</i>	cracher
<i>súigó</i>	<i>súigú</i>	déchirer, déchiqueter
<i>tá</i>	<i>téé</i>	avoir, garder pour soi, trouver
<i>táálá</i>	<i>táálá</i>	caresser, effleurer
<i>tááná/téé</i>	<i>tááná/téé</i>	(s') aligner
<i>tá?á</i>	<i>táár</i>	poser au feu, placer sur, poser



<i>táʔá</i>	<i>tááʔ</i>	marcher
<i>tár</i>	<i>tán</i>	coller
<i>téé</i>	<i>téléé</i>	partager, répartir, diviser
<i>tébéé</i>	<i>tébéé</i>	attiser (un feu)
<i>téméé</i>	<i>téméé</i>	mesurer
<i>tí</i>	<i>tín</i>	remplir d'air, enfler, gonfler
<i>tìgí</i>	<i>tír</i>	descendre, accoucher
<i>tíʔé</i>	<i>tyér</i>	aider, (dé)poser
<i>tíí</i>	<i>tíí</i>	s'asseoir
<i>tíí</i>	<i>tín</i>	éclater, faire du bruit, gronder
<i>tíí</i>	<i>tí</i>	tisser, natter
<i>tílé</i>	<i>tíllí</i>	tirer
<i>tíré</i>	<i>tíréé</i>	oindre le corps, moudre
<i>tó</i>	<i>tón</i>	tomber, soulever
<i>tórgó</i>	<i>tórgú</i>	accompagner, envoyer
<i>tó</i>	<i>tón</i>	être touffu
<i>tó</i>	<i>tón</i>	fermer, enfermer, inhumer
<i>tóʔó</i>	<i>tóʔóʔ</i>	pétrir, délayer
<i>tóóró</i>	<i>tóóró</i>	traîner
<i>tór</i>	<i>tón</i>	compter
<i>tú</i>	<i>tún</i>	envoyer faire une commission, faire la bagarre, se quereller, être en désaccord
<i>túgú</i>	<i>túr</i>	creuser
<i>tùgú</i>	<i>tùgúí</i>	vomir
<i>túígó</i>	<i>túígú</i>	frotter, essuyer
<i>túr</i>	<i>tún</i>	donner une claque, apprêter le tô
<i>tyógi</i>	<i>tyógu</i>	pincer
<i>wá</i>	<i>wéégi</i>	jeter, lapider, lancer
<i>wé</i>	<i>wén</i>	siffler



<i>wíí</i>	<i>wíí</i>	regarder, observer
<i>wíí</i>	<i>wíń</i>	(se) laver, marier une femme
<i>wíí ~ wòló</i>	<i>wó</i>	enlever
<i>wírgí</i>	<i>wírgí</i>	mélanger, tromper, induire en erreur
<i>wèé</i>	<i>wèléé</i>	tourner, bifurquer, fendre, diviser
<i>wér</i>	<i>wérgí</i>	être chaud, chauffer, hâter le pas
<i>wó</i>	<i>ńú</i>	verser
<i>wó</i>	<i>wúí</i>	être noir, noircir
<i>wyógó</i>	<i>wyógú</i>	être lisse, rendre lisse, polir
<i>yá</i>	<i>yá</i>	tomber malade, être malade
<i>yá?á</i>	<i>yáár</i>	laisser, libérer
<i>yà?àrá</i>	<i>yà?àrá</i>	secouer
<i>yé</i>	<i>yéń</i>	sauter
<i>yébé</i>	<i>yébéé</i>	demander, se renseigner
<i>yébé</i>	<i>yébéé</i>	demander, se renseigner
<i>yér</i>	<i>yèń</i>	s'arrêter, être debout
<i>yér</i>	<i>yír</i>	appeler
<i>yér</i>	<i>yéréé</i>	être usé, s'user
<i>yíí</i>	<i>yíígi</i>	sortir
<i>yíígé</i>	<i>yíígi</i>	faire sortir
<i>yìr</i>	<i>yìrgí</i>	se lever, se réveiller, s'envoler, bouillir
<i>yìrgé</i>	<i>yìrgí</i>	lever, relever, mettre debout
<i>yó</i>	<i>yú</i>	danser, arroser
<i>yùú</i>	<i>yú</i>	voler, dérober, escroquer



Annexe 2. Fiches d'enquêtes sociolinguistiques

Enquêtes sociolinguistiques dans la commune rurale de Kankalaba

Fiche d'enquête

Village où l'interview a été menée:.....Date:.....

Langue utilisée dans l'interview:.....Interviewé:.....Numéro:.....

0) Profession/Occupation.....

0.a) Education/ Nombre d'années de scolarisation:.....

0.b) Avez-vous participé à un/des cours d'alphabétisation ?.....En quelle(s) langue(s) ?...

..... Combien de temps ?.....

1) Nom et prénom:.....

2) Age:.....

3) Sexe: masculin..... féminin.....

3.a) Religion: Chrétien..... Musulman..... Animiste..... Autre.....

3.b) Groupe ethnique:.....

3.c) Groupe ethnique du père:.....

3.d) Groupe ethnique de la mère:.....

3.e) Groupe ethnique du conjoint (époux /épouse).....

4.a) Lieu de naissance (lieu, région, pays):

4.b) Où avez-vous passé votre enfance (lieu, région, pays):.....

5) Où habitez-vous maintenant ? (village dans la commune de Kankalaba).....

6) Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison ?

7) Quelle(s) langue(s) parlez-vous:



	bien	assez-bien	un peu	pas du tout
<i>senqr</i>				
<i>jula</i>				
<i>kpeego (tudur)</i>				
<i>français</i>				
<i>fulfulde</i>				
<i>samogo</i>				

8) Quelle est la langue première que les personnes suivantes ont apprise en étant petit enfant ?

	<i>senqr</i>	<i>jula</i>	<i>kpeego</i>	<i>français</i>	<i>fulfulde</i>	<i>samogo</i>
mère						
père						
grand-père (paternel)						
grand-mère (paternelle)						
grand-père (maternel)						
grand-mère (maternelle)						
époux/se						
enfants						

9) Quelle est votre langue première (la première langue que vous avez apprise en étant petit enfant) ?.....

10) Quelle(s) langue(s) utilisez-vous avec les personnes ou dans les situations suivantes:

	souvent	de temps en temps	un peu	pas du tout
mère				
père				
grand-père (pat.)				
grand-mère (pat.)				
grand-père (mat.)				
grand-mère (mat.)				
époux/se				
enfants				



sœurs et frères				
amis				
voisins				
pour discuter avec l'agent d'agriculture				
au marché				
au travail/au champ				
pour parler de religion avec l'imam ou le prêtre				
en écrivant				
à l'école (élèves ou étudiants) ou pour échanger avec le maître ou le prof de votre enfant				
à l'administration (lorsque vous allez pour un papier à la préfecture, à l'inspection...)				
pour discuter politique				
pour discuter religion				
en calculant				
pour discuter éducation				

11) Selon vous, quelle(s) langue(s) vos enfants devraient parler avec les personnes et dans les endroits suivants:

	<i>senar</i>	<i>jula</i>	<i>kpeego</i>	<i>français</i>	<i>fulfulde</i>	<i>samogo</i>
avec les gens au village						
avec vous						
à l'école avec les camarades						
avec votre conjoint(e)						
avec leurs grands-parents						
au marché						



12.a) En quelle langue aimez-vous le plus écouter la radio ou regarder la télé ?.....

12.b) Quelle(s) langue(s) lisez-vous ?

bien	assez-bien	un peu	pas du tout

12.c) Quelle(s) langues écrivez-vous ?

bien	assez-vous	un peu	pas du tout

13) Quelle langue est selon vous la plus importante dans la commune de Kankalaba actuellement ?

14) Est-ce que le *senqr* est plus important à Kankalaba:

Aujourd'hui ?..... Ou bien l'était-il il ya 20 ans ?

15) Quels dialectes du *senqr* (*senufo*) connaissez-vous ?

.....

16) Quel dialecte du *senqr* (*senufo*) préférez-vous ?

17) Est-ce que selon-vous l'on parle un meilleur *senqr* (*senufo*) au village ou en ville ?

.....

18) Avez-vous déjà séjourné hors de la commune de Kankalaba ?.....

Où?.....Durée du séjour ?.....

19) Quel est l'endroit où l'on pourrait le mieux apprendre le *senqr* (*senufo*):

à l'école ?..... à la maison ?..... avec les voisins ?.....

ailleurs (où) ?.....

20) Pensez-vous que les langues suivantes sont utiles:

	<i>senqr</i>	<i>jula</i>	<i>kpeego</i>	<i>français</i>	<i>fulfulde</i>	<i>samogo</i>
pour voyager en ville ?						
au travail ?						
au marché ?						
à la maison ?						
aux études ?						



21) Quelle langue est:

	<i>sengr</i>	<i>jula</i>	<i>kpeego</i>	<i>français</i>	<i>fulfulde</i>	<i>samogo</i>
la plus belle ?						
difficile à apprendre ?						
difficile à apprendre pour un étranger ?						



Annexe 3. Echantillon de questions posées lors de l'interview

- 1) Comment vous appelez-vous ?
- 2) Ya-t-il une différence selon-vous entre la vie actuelle et celle d'autrefois ? Laquelle ?
- 3) Que préférez-vous entre la vie en ville et celle en campagne ? Pourquoi ?
- 4) Comment jugez-vous la présente saison hivernale ? L'état actuel des pluies promet-il de bonnes récoltes ?
- 5) Quelles sont les langues parlées dans la commune de Kankalaba ?
- 6) Lesquelles de ces langues parlez-vous bien ? Pensez-vous bien parler le *sengr* ?
- 7) Est-ce normal que le *jula* soit beaucoup parlé à Kankalaba ? N'est-ce pas une menace pour le *sengr* ?
- 8) Le *jula* parlé à Kankalaba est-il aussi clair que celui de Sindou ?
- 9) Avez-vous une histoire à raconter (conte, histoire drôle, fait divers, etc.) ?

Annexe 4. Echantillon des interviews

Il s'agit ici d'un échantillon des interviews (transcrites et traduites en français) que nous avons effectuées dans la commune de Kankalaba, dans le cadre des enquêtes sociolinguistiques. Compte tenu des contraintes de volume, nous ne présentons ici qu'un extrait des discours de quelques personnes interviewées. Les lettres en majuscules, soulignées et en caractères gras, figurant à l'entête des différents discours, sont des codes pour nous permettre d'identifier leurs auteurs. Tous les termes appartenant à des langues autres que le *senar*, sont marqués en caractères gras.

KS

ńm̀̀d̀̀é *ńá* *kàjĩ* *ńĩ* ***k̀̀nũ***,
maintenant et autrefois POST P.INS

‘En tout cas, entre le présent et le passé,

wàá *já* *jó* *ńm̀̀d̀̀áà* *p̀̀óó* ***kẁ̀!***
2PL+FUT pouvoir dire maintenant+ PARF être mieux quoi!

on peut affirmer que le présent est meilleur!’

p̀̀ásìg̀̀ *ńà?á* *ńá?*
parce que quoi POST

‘Et cela pour les raisons suivantes.’

kàjĩ *ńá,* ***áyìwà*** *s̀̀epibē* *pyàà* *k̀̀á?á* *kàjĩ* *ńà*
avant POST eh bien gens.DEF2 PAS.PARF fatiguer avant POST

‘Dans les temps anciens, les gens ont vraiment souffert.’

b̀̀j̀̀ ***f̀̀à?á?g̀̀*** *pyàà,* *m̀̀à* *s̀̀epibē* *yá?á*
bon force+DEF15 COP+là-bas et gens+DEF2 laisser

p̀̀áá *já* *pé* *m̀̀é?é* ***b̀̀áárá*** *pyé* *ỳ̀ì,* *ỳ̀áfi-ỳ̀áfi.*
3PL+FUT pouvoir CL2 propres travail.1 faire NEG rien-rien

‘En effet, il y avait le travail forcé, empêchant ainsi totalement les gens de faire leurs travaux personnels.’

d̀̀j̀̀ ***ńà*** *ńm̀̀d̀̀é*
donc mais actuellement

m̀̀ ***k̀̀nũáà*** *ńá* *ńm̀̀d̀̀áà* *p̀̀óó* *kàjĩ* *ńá*
1SG P.INS+PARF voir actuellement+PARF être mieux autrefois POST

‘Mais de nos jours, je pense que la vie est meilleure.’



pàsìgù *báárú* *ɲèmú* *myá* *já* *byé*
 parce que travail.DEF1 P.rel1 2SG+FUT pouvoir faire

ɲɲè *màya* *méʔè* *wóō* *kèé,*
 aujourd'hui P.ref personnel P.A1 F.P

dɔ̀ɲi *nèmú* *déé* *mámá* *wór* *m* *màá* *byè*
 donc P.rel5 plaire 2SG+POST CL1.E 2SG HAB faire

‘Car tout travail qu’on veut exercer de nos jours pour soi-même, on a la latitude de l’exercer.’

wálàà *wàá* *já* *jó* *ɲɲè* *kòní,*
 voilà 2PL+FUT pouvoir dire aujourd'hui P.INS

ɲɲè *fúɲ̄* *ní* *kòní,* *ɲɲàà* *làʔànyá*
 aujourd'hui intérieur+DEF15 POST P.INS aujourd'hui+PARF paisible

‘Pour ce faire, on peut affirmer que de nos jours la vie est paisible.’

BYL

éhéé, *à* *cé* *ká* *jà!*
 P.Excl le écart ADJ être grand

‘La différence est énorme!’

kí *dárgàà* *díí* *iyáà* *ná.*
 CL15 écart.DEF15+PARF être éloigné P.ref POST

‘La différence est énorme!’

kàjĩ *wó* *kónáā* *ná* *ɲimèdé* *wó* *kónáā,*
 autrefois P.A affaire.DEF1 et maintenant P.A affaire.DEF1

ú *dárgàà* *díí* *iyáà* *ná*
 3CL1 écart.DEF15+PARF être éloigné P.ref POST

‘La différence est énorme entre la vie d’aujourd’hui et celle d’avant.’

éhéé *à* *cé* *ká* *jà* *ɲɔ̀gɔ̀-*ná,** *ùhúyù!*
 P.Excl le écart ADJ être grand entre eux+POST oui !

‘Sincèrement, la différence est énorme!’

ʔáá! *náʔám* *nàfáā* *màá* *byé*
 P.excl ici intérêt.DEF1 HAB être

‘C’est ici qu’il y a le plus de profit.’

dùgùbá *tá* *nàfáà,* *à* *bé* *bó* *é* *fè.*
 ville PA intérêt il HAB sortir 2SG POST

‘Les avantages de la ville dépendent de chaque individu.’



náʔá m ʔéréū jé kàʔág ní,
ici 1SG bonheur.DEF1 être village.DEF15 POST

kóhgosóyī ní mà tór mà náà nǒ òùgùbáā ní
villages.DEF4 POST et passer et avant arriver ville.DEF1 POST

‘C’est ici au village que se trouve mon bonheur; beaucoup plus en brousse qu’en ville.’

dǒh mǐí byé kàág-fúḡō ní,
donc 2SG.HYP COP village-intérieur.DEF15 POST

m màǎ wér ná héré tée mà tór kùúñ-fúḡō ní !
2SG HAB être chaud CnV bonheur.1 trouver CnV (de)passer ville-intérieur.DEF15 POST

‘Cela signifie que lorsqu’on vit au village, on prospère plus facilement qu’en ville!’

wàláà, ýhýù! í bé sé kà í jáná-kó ké
voilà oui 2SG HAB pouvoirINF 2SG choix-chose faire

bǐ kónǒ kà tèmè òùgùbá kónǒ
brousse POST INF dépasser ville POST

‘Justement, on a beaucoup plus de liberté de choix au village qu’en ville.’

bál kó ká nògò yà, jí kó ká nògò
nourriture affaire ADJ être mieux ici eau affaire ADJ être mieux

‘Les problèmes d’alimentation et d’eau sont moindres ici.’

fě béé ká nògò yà kà tèmè òùgùbá rá.
chose tout ADJ être mieux ici INF dépasser ville POST

‘Tout est mieux ici qu’en ville.’

à cé ká jà!
le écart ADJ être grand

‘La différence est énorme!’

à cé ká jà!
le écart ADJ être grand

‘La différence est énorme!’

sídó sǐjílá [sǐjǐyá?] ò yé jùrá yé
Sindou fraternité familiale cela PN jula POST

‘La langue maternelle d’origine de la population de Sindou est le *jula*.’

nǐ siléǔ mánà jùràkǎ fǔ nǐ ná ó ná,
si Senufo COND jula parler avec aspect rel aspect



à ní mǐ wólólá jùràkǎ nǎ, à tí kélé yé!
il et P.rel naître+ACC jula POST il PN un POST

‘Un *Senufo* a beau être un excellent locuteur du *jula*, sa manière de parler cette langue diffère toujours de celle d’un *jula* natif.’

BYB

kàjǐ pyé dò?ò pyé ná gúú yí
avant était eau.15 PAS.PG finir NEG

‘Autrefois les eaux ne tarrissaient jamais.’

gà nímèdé dòóg jé ná gúú wòr kùúñ ní
mais maintenant eau.DEF15 PRES.PG finir 1PL.E pays.DEF5 POST

‘Mais de nos jours les eaux tarrissent dans notre pays.’

m màá jáá tǔ náà wàà yér
2SG HAB pouvoir+CnV s’asseoir CnV+PARF P.ind appeler

mà jó tádiigé ní.
CnV dire endroit éloigné.15 POST

‘On peut être ici et communiquer avec quelqu’un qui est à un endroit éloigné.’

dér mú pyáà kàjǐ yǐ
CL5.E aussi COP+là-bas autrefois NEG

‘Cela n’existait pas autrefois.’

dóŋ wàá jáá jó nímèdé ná kàjǐ,
donc 1PL+FUT pouvoir dire maintenant et autrefois

í jé sǐjǐrá yǐ.
CL4 COP ensemble NEG

‘Nous ne pouvons pas affirmer que les temps présent et passé sont comparables.’

fééū mú jé m̄,
agriculture.DEF1 aussi COP comme cela

m màá jáá nò pó
2SG HAB pouvoir+CnV bœuf.1 attacher

ú ù tǐlí ná bǎ ná sé
CL1 CL1 tirer CnV faire CnV partir

‘Concernant l’agriculture, on peut utiliser les bœufs pour tracter la charrue.’

káá sǐ?ǐ byé ná kǎ?ǎrà ní yí
CL15+FUT ne plus faire avec fatigue.21 POST NEG

‘Cela ne nécessite plus trop d’effort.’

gà *kàjĩ* *pyé* *ń* *màá* *dèèlé*
 mais autrefois COP 2SG HAB se courber

‘Mais autrefois, on était obligé de se courber pour cultiver.’

.b̀̀ *wò* *ńá* *còʔ̀̀jòbàà* *bá* *ńá* *dĩ* *kèé,*
 bon 1PL et julaphone.DEF2+PARF venir CnV s’asseoir F.P

‘Etant donné que les *jula* et nous vivons ensemble,’

d̀̀j̀̀ *nàg̀̀d̀̀r̀̀i* *m̀̀ǹ̀áá* *sé* *m̀̀ʔ̀̀m* *ńá* *còʔ̀̀-bííř* *ńí,*
 donc enfants.HYP mélanger+PARF naître comme cela avec *jula*.enfants DEF21 POST

m̀̀ *í* *jé* *ńá* ***b̀̀r̀̀úú*** *p̀̀* *ńá* *ńnégé* *ńá* *déʔ̀̀é* *kèé,*
 comme CL21 PRES.PG causerie.DEF1 faire CnV être ensemble CnV grandir F.P

á *còʔ̀̀ř* *yìràà* ***ńáʔ̀̀ám*** *sénáář* *ńí.*
 et *jula*.DEF21 se lever+CnV se mélanger *senar* POST

‘Les enfants *senufo* et *jula* de mêmes générations ayant grandi et collaboré ensemble, le *jula* s’est ainsi mélangé au *senar*.’

ń̀̀té *sénáář* *yábàá* *pyàá* ***áli*** *còʔ̀̀ràá* ***ńáʔ̀̀ám*** *tĩ* *ńí* *yì*
 sinon *senar* même COP+là-bas P.INS *jula*+FUT se mélanger CL21 POST NEG

‘Autrement dit, le *senar* se parlait avant sans interférence de mots du *jula*.’

b̀̀ *ńáʔ̀̀á* *wòr* *m̀̀áá,*
 bon ici 1PL.E POST

ʔ̀̀á! *wàá* *ń̀̀ř̀̀í* *já* *tí* *f̀̀áʔ̀̀áří* *yĩ.*
 P.Excl 1PL+FUT du tout pouvoir CL21 annuler NEG

‘Ici chez nous, nous ne pouvons pas éviter de parler le *jula*.’

p̀̀s̀̀g̀̀i *còʔ̀̀ó* *bá* *dĩ*
 parce que *jula*.1 venir s’asseoir

yèráá *ń̀̀ř̀̀í* *já* *wòr* *kóř*
 2PL+FUT pas du tout pouvoir CL1.E chasser

ú *wò* *tófé-z̀̀ííř* *ńí* *ỳ̀í*
 CL1 P.A père-paroles.DEF21 POST NEG

‘Car si une personne *jula* s’installe chez vous, vous ne pouvez pas l’empêcher de parler sa langue.’

gà *dè* *í* *jé* *wòr* *wó* *tófé-z̀̀ííř* *kèé,*
 mais P.dém CL21 COP 1PL.E P.A père-paroles.DEF21 F.P

tèř *wòr* *k̀̀ǹ̀áá* *yù*
 CL21.E 1PL.E P.INS+FUT parler

‘Mais c’est en tout cas la langue de nos ancêtres que nous parlerons.’



.*ʔá!* *bǔǔ*, *míí* *ná* *còʔó̄r* *yú* *kò̄n*,
 P.Excl bon tu.HYP PROG jula parler P.INS
wáyíbí *lò* *kí* *kónǎǎ* *sí* *zúwé* *sénǎǎr* *ná*.
 c'est obligé CL15 P.INS+FUT COP jouer senar POST

‘Le fait de communiquer beaucoup en *jula*, cela aura obligatoirement des répercussions sur le *senar*.’

BDL

dùgùbáā *wáà* *téé* *wò* *má*
 ville.DEF1 CL1+PARF être bon 1PL POST

‘C’est la ville que nous aimons.’

wáà *kàbìyé* *tá* *yì*,
 1PL+FUT cauris.4 trouver NEG

nǔté *dùgùbáā* *bè* *wáà* *téé* *wò* *má* *yì!*
 sinon ville.DEF1 ID.NEG CL1+PARF être bon 1PL POST INT.NEG

‘Nous peinons à avoir de l’argent, sinon c’est la ville que nous aimons bien!’

ʔéè! *nǎʔǎ* *kéé* *ná* *wá!*
 ééh quoi chose.5 POST P.Int

‘Ah bon! Tu demandes pourquoi!’

còʔó̄r *né* *dùgùbáā* *ní* *yì!*
jula COP ville.DEF1 POST INT.NEG

‘N’est-ce pas qu’il y a le commerce en ville!’

mò *pé* *né* *m̄*,
 comme 3PL COP comme cela

sǔàá *já* *ǎǎ* *né*
 personne.DEF1+FUT pouvoir dormir réveiller

ná *wáà* *dásíkélé* *tá* *yì*.
 et CL1+PARF cinq francs trouver NEG

‘Le citadin ne peut pas passer un jour sans encaisser de l’argent.’

wáà *já* *ǎǎ* *né* *ná* *wáà* *wár* *tá* *yì*.
 CL1+FUT pouvoir dormir réveiller et CL1+PARF argent trouver NEG

‘Il ne peut pas passer une seule journée sans encaisser de l’argent.’

wòr *né* *nǎʔǎm̄* *nǎǎfúǎǎ* *ní*,
 1PL.E COP ici brousse.DEF15 POST

jàgó *ɲĩ* *wòráá* *gbɔ́!*
commerce.1 P.int 1PL.E+FUT frapper

‘Nous qui sommes ici en brousse, quelle activité commerciale pouvons-nous réellement mener!’

yìjógù *pòr̀gòtó* *mí* *à* *yárgà* *tá* *yì*
hyvernage.DEF15+HYP faire faux pas 2SG PARF chose.15 trouver NEG
dáà *kó*
CL5+PARF finir

‘Lorsque la saison hivernale est catastrophique, tout est foutu pour nous.’

BDN

páà *yééé* *cépiĩr* *ɲĩ* *èkólúū* *ɲĩ*
CL2+PARF être convenable+PROG fillette.DEF21 mettre école.DEF1 POST

‘Il est convenable d’inscrire les filles à l’école.’

wò *ɲáʔá* *páà* *wò* *dé* *l̀̀kólúū* *ɲĩ* *yì* *kíí* *wò* *yá*,
1PL être ici CL2+PARF 1PL mettre école.DEF1 POST NEG CL15 1PL faire
mal

má *kóó* *jó* *wà* *kíí* *cépiĩ* *dé* *l̀̀kólúū* *ɲĩ* *yì!*
2SG.ND finir+CnV dire P.ind PROH fillette.5 mettre école.DEF1 POST INT
NEG

‘Le fait de souffrir pour n’avoir pas été inscrite à l’école, m’incite à militer pour la scolarisation des filles.’

còʔòr̀ *jófèbèé* *ɲĩʔĩ* *ɲáʔá*, *wàà* *í* *yú* *kè!*
jula locuteurs.DEF2.HYP être nombreux ici 1PL+FUT CL21 parler P.Excl

‘Si les locuteurs du *jula* sont nombreux ici, il est évident que nous nous exprimerons en *jula*.’

tí *jófèbèé* *bíyè* *ɲĩʔĩ* *yí*, *dè* *wàà* *cé* *kè*,
CL21 locuteurs.DEF2.HYP NEG être nombreux NEG CL21 1PL+PARF connaître F.P
tér̀ *bè* *wàà* *yú* *yì!*
CL21 ID.NEG 1PL+FUT parler INT.NEG

‘Si les locuteurs du *jula* ne sont pas nombreux, nous parlerons la langue que nous comprenons.’

èskèéé *múgú* *ɲàbóɲɔ́* *pyáà* *pá* *m* *má*,
est-ce que comme étranger.1 PAS.PARF venir 2SG POST

ú *ɲé ná* *sénááṛ* *ɲúró* *yí*,
CL1 PRES.PG senar entendre NEG

myáá *còʔòr̀* *yú* *ná* *ú* *ɲĩ* *yì!*



2SG+PRES.PG jula parler avec CL1 POST INT.NEG

‘Si tu reçois un étranger qui ne parle pas le *sengr*, n’est-ce pas que tu communiqueras avec lui en *jula*!’

pàà wò sèè cá náṛá náḡ-fúḡ ní,
 3PL+PARF 1PL accoucher+CnV laisser tomber ici brousse.DEF15 POST
nṛté òḡùbáā wáà kpéṛáḡ póór wòr má
 sinon ville.DEF1 CL1+PARF arranger+CnV être mieux 1PL.E POST

‘Nous sommes nés enfermés ici dans la brousse; sinon c’est la ville que nous aimons plus.’

mḡ wáà tíí náṛá náḡ-fúḡ ní kè,
 tel 1PL+PARF s’asseoir ici brousse.DEF15 POST F.P
náṛá wò téé
 quoi 1PL trouver

‘Tel que nous habitons ici dans la brousse, qu’est-ce que nous gagnons réellement!’

mí sáà yìḡg kú mà kó, dáà kó!
 2SG lorsque+PARF hivernage.DEF15 couper CnV finir CL5+PARF finir

‘Après les travaux champêtres de l’hivernage, il n’y a plus rien à faire.’

mè míí byé kùkpóḡ ní nínyè,
 mais 2SG.HYP COP ville.DEF5 POST aujourd’hui
cáḡá já gó ná míà dásikélé cò yí!
 jour.15+FUT pouvoir finir et 2SG+PARF cinq francs attraper NEG

‘Quand on vit en ville de nos jours, il ne peut pas se passer un seul jour sans qu’on ait de l’argent.’

dáà já byé yì!
 CL5+FUT pouvoir faire NEG

‘Cela est impossible!’

mè wáà tíí náṛám náṛá wò téé!
 mais 1PL+PARF s’asseoir ici quoi 1PL trouver

‘Mais étant installés ici, qu’est-ce que nous gagnons!’

kùkpóḡ dáà téé wò má,
 ville.DEF5 CL5+PARF être bon 1PL POST
wò sí mà tíí náṛá mà kó,
 1PL pourtant CnV s’asseoir ici CnV finir
mèé wáà kí pyé!
 comment 1PL+FUT 3SG faire



‘C’est la ville que nous aimons; mais étant déjà installés ici, que pouvons-nous faire d’autres!’

.sénááṛ wò kòh jé ná yú ná jòʔʔ,
sengr 1PL P.INS PRES.PG parler CnV être bon
wò wó sṣṣṛ wò jé ná yú ná jòʔʔ
 1PL P.A langue.DEF21 1PL PRES.PG parler CnV être bon

‘C’est en tout cas notre langue, le *sengr*, que nous parlons bien.’

.wàà í cḗḗ jò!
 1PL+PARF CL21 connaître+CnV être bon

‘Nous le maîtrisons parfaitement!’

páá má sé bè jóóm bèmú ní,
 CL2.HYP 2SG.ND mettre au monde CL23 parler.DEF23 P.rel POST
má nú má pḗḗ pér náá?
 2SG.ND encore 2SG.ND se perdre CL23 POST+P.Int

‘La langue dans laquelle on t’a mis au monde, peux-tu ne pas la maîtriser?’

BG

sébéū wó jé kéē ná bḗ pé jé
 papier.DEF1 P.A connaissance.1 affaire.DEF5 POST ID.NEG CL2 COP
làkólúū ní yì!
 école.DEF1 POST INT.NEG

‘N’est-ce pas pour les connaissances qu’elles sont à l’école?’

pè-mú á já byé wòr cíí kùvímḗ yá!
 CL2-tous FUT pouvoir être 1PL.E comme illettré.DEF2 P.Excl

‘Peuvent-elles être toutes des illettrés comme nous!’

mḗ yèráà tíí m̀ kèé,
 tel que 2PL.E+PARF s’asseoir comme cela F.P
sébéū wó jé kéē ná bḗ
 papier.DEF1 P.A connaissance.1 affaire.DEF5 POST ID.NEG
yèráà tíí yì!
 2PL.E+PARF s’asseoir NEG

‘Tel que vous vous êtes assis, n’est-ce pas pour les connaissances que vous êtes assis ici!’

.sénámḗ wó còʔòrò jé tì yé
Senufo.DEF2 Cn jula COP CL21 seul
sídobē mú wó còʔòrò jé tì yé



gens de Sindou.DEF2 aussi P.A *jula* COP CL21 seul

‘Le *jula* des *Senufo* est différent de celui des habitants de Sindou.’

sídóbē wó còʔòrò ná pé sámē wóō mý jé
 gens de Sindou.DEF2 Cn *jula* et CL2 autres.DEF2 P.A aussi COP
tì yé
 CL21 seul

‘Le *jula* des habitants de Sindou est aussi différent de celui des autres *Jula*.’

àlí pé ná yú kibè ná kè,
 P.INS CL2 PG parler marché de Kankalaba POST P.Excl
àlí pé ná òrdàʔàkámē còʔòrò màá byé sýá yíi
 P.INS CL2 et ressortissants.DEF2 *jula* HAB COP pareil NEG

‘Lorsqu’ils s’expriment au marché de Kankalaba, leur *jula* et celui des ressortissants de Orodara sont différents.’

.kàjī pyàà gbèlyá
 avant PAS.PARF être difficile

‘Les temps anciens étaient difficiles.’

mè nímèdé kónáà póór
 mais maintenant en tout cas+PARF être mieux

‘Mais la situation est meilleure de nos jours.’

kàjī-ná sédébē pyé màá táʔáñ táʔá
 avant-POST vieux.DEF2 PAS.HAB marche.DEF5 marcher
fó náʔá ná bāvórá ní!
 jusque ici et Banfora POST

‘Les vieux marchaient d’ici jusqu’à Banfora!’

mī wór ná wóráà nìgèsóyī cé hùhù,
 2SG+PARF 1PL.E voir 1PL.E+PARF vélos.DEF4 connaître NEG

‘Tu ne vois pas que nous autres ne savons pas aller à vélo!’

kàjī pyàà wáʔá, nògònàámē pìi jé pìi ní
 avant PAS.PARF être dur garçons.DEF2 P.ind COP P.ind POST
páá nìgèsóyī tá yíi,
 3PL+FUT vélos.DEF4 trouver NEG

gé wór cépírráá gó nìgèsóyī tá dàáā dāmà!
 où 1PL.E fillettes.DEF21+FUT finir vélos.DEF4 trouver pour apprendre



‘Dans les temps anciens, certains garçons avaient de la peine à avoir un vélo. Comment nous, filles, pouvions alors avoir l’occasion d’apprendre à aller à vélo.’

n̄im̄édé *n̄ìgèsóyī* *n̄é* *m̄à* *kár*
maintenant vélos.DEF4 COP CnV partir

pè-m̄ú *n̄é* *n̄á* *n̄ìgèsóyī* *n̄í*
CL2-tous COP avec vélos.DEF4 POST

‘De nos jours, il y a des vélos partout. Tous ont des vélos.’

.k̄ajī *wó* *zág* *k̄òñ* *pyé m̄àg* *dò,*
avant Cn pluie.DEF15 P.INS PAS.HAB tomber

m̄àg n̄á *dú* *f̄ó* *n̄ìz̄íñ* *m̄àg n̄á* *sèl̄éé* *f̄àz̄à* *n̄í*
HAB tomber jusqu’à ciel.DEF5 HAB éclater force.15 POST

‘Avant, il pleuvait beaucoup et le ciel grondait avec force.’

m̄è *n̄im̄édé* *wó* *zág* *m̄àg* *byé,*
mais maintenant Cn pluie.DEF15 HAB COP

kér̄i *n̄á* *m̄á,* *káf̄éég* *m̄àg* *bá* *n̄íz̄í* *kér̄* *n̄í*
CL15.HYP PG venir vent.DEF15 HAB venir être beaucoup CL15.E POST

‘Mais de nos jours lorsqu’il pleut, il y a trop de vent qui se mêle à la pluie.’

BFT

nè *dáà* *k̄òò* *dùgùbá-t̄íñ* *yáʒá*
P.rel CL5+PARF finir+PARF ville-installation.DEF5 laisser

à *n̄* *t̄éé* *sèp̄iír̄* *m̄á* *kè,*
et CL5 aimer personnes.DEF21 POST F.P

f̄ééū *wó* *káf̄árá!*
culture.DEF1 Cn fatigue.21

‘La raison pour laquelle les gens aiment résider en ville est la fatigue des travaux champêtres!’

sénáǵār, *táà* *yéé* *n̄á* *yù!*
senqr CL21+PARF être convenable PG parler

‘Il est convenable de s’exprimer en *senqr*.’

wòr *wó* *s̄íyáā* *wí,*
1PL.E Cn ethnie.DEF1 c’est

wáà *yéé* *b̄z̄è* *yì!*
CL1+PARF être convenable perdre NEG

‘C’est notre langue maternelle; elle ne doit pas disparaître!’



.cépiĩr, táà yéé ní làkólúū ní
filles.DEF21 CL21+PARF être convenable mettre école.DEF1 POST

‘Les filles, on doit les inscrire à l’école.’

cépiĩr wó làkól kòh,
filles.DEF21 Cn école.1 P.INS

pé kónáà yéé ná ní
CL2 P.INS+PARF être convenable PG mettre

‘Il est bien d’inscrire les filles à l’école.’

pé jé ná ní, pé sí jé ná sé yé?è ná yii.
CL2 PRES.PG mettre CL2 pourtant PRES.PG partir devant POST NEG

‘Elles sont inscrites à l’école, mais elles ne donnent pas satisfaction.’

dér dí jé cépiĩr wó làkól tá-gbèlyá
CL5.E CL5 COP filles.DEF21 Cn école.1 lieu-difficile.1

‘C’est cela le côté difficile dans la scolarisation des filles.’

.kàjĩ ná záyĩ kòh pyé màá dó fò mà jì?ì múgú
avant POST pluies.DEF4 P.INS PAS.HAB tomber jusque CnV matin.15 ouvrir

‘Autrefois il pleuvait toute la nuit.’

mè ní mède wíyĩ màá wéráà sí,
mais maintenant P.A HAB être rapide+PARF commencer

náà bá wéráà kó mà tór kàjĩ wíyĩ ná
et+PARF venir être rapide+PARF finir CnV passer avant P.A POST

‘Mais de nos jours les pluies commencent tôt et cessent plus tôt que celles d’avant.’

BFL

.kàjĩ ná mí sáà tór?ó tá,
avant POST 2SG lorsque+PARF cent francs trouver

ń màá jó wár jé ń má
2SG HAB dire argent.1 COP 2SG POST

‘Autrefois, lorsque tu avais cent francs, tu te disais riche.’

mè ñmède, tór?ó sì?í jé wár yí
mais maintenant cent francs ne plus COP argent.1 NEG

‘Mais de nos jours, cent francs n’est plus de l’argent.’

kàjĩ pyé mú kè m-?là tá,
avant COP 2SG.HYP mille francs trouver

?é! ń màá byé wár-tígí.

P.Excl 2SG HAB COP argent-propiétaire.1

‘Autrefois, lorsque tu avais mille francs, tu étais riche.’

.ɔ̀ɔ̀, m mǎ́ǎ nǎ **mǎ́ǎ** mǎ́ǎ ri [senǎǎ] cǎ,
 oui 2SG HAB penser 2SG+PARF CL21 [senǎ] connaître
 mǎ wǎ mǎǎ gǎ à m tá
 mais P.ind HAB finir CnV 2SG trouver
 mǎǎ mǎǎ tí **fǎǎm** yǎ!
 comme 2SG+PARF CL21 comprendre NEG

‘Tu penses bien comprendre le *senǎ*; mais quelqu’un d’autre peut estimer que tu ne le maîtrises pas assez.’

KKP

senǎ jǎrǎà sǎǎǎǎ já nǎ yú yǎ **dǎ!**
 senǎ bon+PARF ne plus+PARF pouvoir PG parler NEG P.Excl

‘Le bon *senǎ* ne peut plus se parler!’

cǎǎǎǎ nǎǎǎ ri nǎǎ,
 jula+PARF être beaucoup CL21 POST+INS
 nǎ-vǎǎǎ mǎ à nǎǎǎ ri nǎ.
 langue des Blancs.DEF aussi PARF être beaucoup CL21 POST

‘Il y a trop de termes *jula* et français dans le *senǎ*.’

nǎǎǎǎ **kǎnǎ** bǎyǎ pǎà fǎǎ yǎ, táá bǎ bǎǎ.
 enfants.DEF2 P.INS.HYP NEG P.ind changer NEG CL21+FUT venir se perdre

‘Si en tout cas les enfants ne changent pas de comportement, le *senǎ* disparaîtra.’

dǎá mǎ, **mǎ** táá bǎ bǎǎ!
 CL5+FUT durer mais CL21+FUT venir se perdre

‘Cela prendra du temps, mais il va disparaître!’

.nǎǎǎ ú mǎ byǎà zǎdǎgǎ fǎǎ-vǎǎǎ
 lièvre CL1 PAS.PARF hyène flatter-flatter
 nǎ pǎ sé dǎbǎré mǎǎ pǎ fyǎ.
 que CL2 partir karité.21 cueillir CL2 faire murir par enfouissement

‘Le lièvre avait flatté l’hyène pour qu’ils aillent cueillir du karité et le faire murir par enfouissement.’

á pǎ dǎgǎ mǎǎ mǎ fyǎ.
 et CL2 karité.DEF15 cueillir CnV enfouir

‘Et ils allèrent cueillir le karité puis l’enfouir dans le sol.’



á n̄̀bédé dáʔáà dè̀r m̄̀ kár
 et lièvre retourner+PARF se cacher CnV partir

m̄̀ sé tí wòlò m̄̀ dii,
 CnV partir CL21 enlever CnV manger

n̄̀q̄̀ só m̄̀ dáà wég ní.
 et+PARF déféquer CnV mettre+là-bas trou.DEF15 POST

‘Puis le lièvre retourna en cachette sur les lieux, mangea tout le karité, et déféqua dans le trou qu’il referma avec soin.’

cáḡ páà tè pèyáà ná kèé,
 jour.DEF15 CL2+PARF montrer P.ref POST F.P

á ú ná zàdògò kár kè̀r cáḡ.
 et CL1 avec hyène partir CL15.E jour.DEF15

‘Au jour prévu, ils s’y rendirent ensemble pour déterrer le karité.’

á ú sé zàdògò pyé ná wáá wàʔà̀r.
 et CL1 partir hyène dire que CL1+FUT creuser

‘Et le lièvre dit à l’hyène de creuser.’

á zàdògò wàʔà̀r m̄̀ sé kyéyī cùrù n̄̀bé fír ní.
 et hyène creuser CnV partir mains.DEF4 plonger lièvre selle.DEF21 POST

‘Et l’hyène, en creusant, plongea les mains dans les matières fécales du lièvre.’

á pé tú m̄̀ cérgé pèyáà ná.
 et CL2 se bagarrer CnV se disperser P.ref POST

‘Et ils se dispersèrent après une intense bagarre.’

kér ná kí n̄̀ʔ̄́ tá-kóórò!
 CL15.E avec CL15 sous lieu-finir+21

‘Cela et sa fin!’¹⁹²

KB

m̄̀ kòń m̄̀á jó ná n̄̀mèdáà tégé kàjī ná.
 1SG P.INS HAB dire que maintenant+PERF être bon avant POST

‘Moi en tout cas je dis que les temps actuels sont mieux que les temps passés.’

kàjī ná sédébàà káʔá.
 avant POST vieux.DEF2+PARF souffrir

¹⁹² Il s’agit de l’une des formules de fin de conte.



‘Autrefois, les vieux ont souffert.’

màá túgór̄ túgó tyéyī ná, ábíyù úbè bòké.
 HAB charge.DEF21 porter pieds.DEF4 POST abidjan ou bien bouaké

‘Ils portaient les charges et marchaient jusqu’à Abidjan ou à Bouaké.’

màá sé wòrúū túgó bòké ná ná?á cé.
 HAB partir cola.DEF1 porter bouaké et ici entre

‘Ils portaient la cola et parcouraient à pied la distance entre ici et Bouaké.’

dj̄ȳ dér̄ tēēn̄ ní kòh̄, ká?ám̄ pyáà.
 donc CL5.E période.DEF5 POST P.INS fatigue.DEF23 COP+là-bas

‘A cette période, il y avait en tout cas la souffrance.’

n̄imèdé kòh̄á tēé kàj̄ī ná.
 maintenant P.INS+PARF être bon avant POST

‘Les temps présents sont en tout cas meilleurs aux temps passés.’

dér̄ tēēn̄ ní fúná, kór̄kē!
 CL5.E période.DEF5 POST aussi routes.DEF6

‘A cette période il y avait la question des routes!’

páà kór̄kē kpégéé ná kyéyī ní.
 CL2+PARF routes.DEF6 confectionner avec mains.DEF4 POST

‘Ils ont confectionné les routes avec les mains.’

tr̄éȳȳ kódo, páà kèr̄ mú pòónúȳ kpégéé ná
 train.DEF1 route.DEF5 CL2+PARF CL15.Eaussi tout.DEF1 confectionner avec
kyéyī ní.
 mains.DEF4 POST

‘Ils ont confectionné les rails avec leurs mains.’

mè n̄imèdé, dér̄ dàà s̄i?í jíáá ȳȳ.
 mais maintenant CL5 P.ind ne plus COP+là-bas NEG

n̄imèdé kòh̄á tēé kàj̄ī ná.
 maintenant P.INS+PARF être bon avant POST

‘Tout cela n’existe plus de nos jours. Nous sommes plus à l’aise maintenant qu’avant.’

.kiúin-fún̄, áyiwà, pè mú á já ú d̄éȳ tá ȳȳ!
 ville.DEF15 eh bien eux tous FUT pouvoir CL1 joie.DEF1 trouver NEG

pè mú sáá já ú b̄éȳ tá ȳȳ.
 eux tous pourtant pouvoir CL1 peine.DEF1 trouver NEG



‘Tout le monde ne peut pas connaître le bonheur en ville; tout comme tout le monde ne peut pas y connaître le malheur.’

dí kónúgà tégé pùì nà, nàgà pé pùì nà.
 CL5 P.INS+PARF être bon P.ind POST et+PARF être mauvais P.ind POST

‘Certains connaissent la joie en ville; tandis que d’autres n’y vivent que des mésaventures.’

kùúh-fúhḡ fáná, wàá já jó kùúh-fúhàgà tégé,
 ville.DEF15 aussi 1PL+FUT pouvoir dire ville.DEF15+PARF être bon

dí sù dégé yí!
 CL5 pourtant+PARF être bon NEG

‘On peut dire d’une part que la ville est intéressante; et d’autre part qu’elle n’est pas intéressante.’

pàsìgì dèpásíyī yí jé kùúh-fúhḡ ní kèé,
 parce que dépenses.DEF4 CL4 COP ville.DEF15 POST F.P

yáà níḡḡ tór.
 CL4+PARF être beaucoup dépasser

‘Parce qu’il y a trop de dépenses en ville.’

bḡ myá kùrágū sàr, sí dḡḡ sàh, sí kàjéléyé sḡ,
 bon 2SG+FUT courant.DEF1 payer CnV eau.15 payer CnV bois.6 acheter

sí gbáḡá sàr.
 CnV maison.15 payer

‘En effet, en ville, il faut payer l’électricité, l’eau, la maison, acheter du bois.’

dḡḡ mḡá jó kùúh-fúhḡ kòhḡ,
 donc 1SG+FUT dire ville.DEF15 P.INS

ḡá, dáà tégé mḡ yí.
 P.Excl CL5+PARF être bon comme cela NEG

‘Donc, je peux dire que la ville n’est pas aussi intéressante que cela.’

ḡág-fúhḡ kòhḡ,
 brousse.DEF15 P.INS

m kónḡḡ mḡyáà dá, m mḡá jó ḡág-fúhàgà tégé,
 2SG P.INS.HYP P.ref trouver 2SG HAB dire brousse.DEF15+PARF être bon

núyúté kòh, tíḡè wó tíḡè kòh, déy kòh mḡá byáà.
 sinon P.INS lieu.15 rel lieu.15 P.INS bonheur.DEF1 P.INS HAB COP+là-bas

‘Le village, en tout cas, quand on s’y sent, on a l’impression que la vie y est meilleure à celle de la ville; sinon le bonheur se trouve partout.’

<i>téñ</i>	<i>dáà</i>	<i>nág-fúñḡ</i>	<i>téé</i>	<i>kè,</i>				
lieu.DEF5	CL5+PARF	brousse.DEF15	être bon	F.P				
<i>bḡ</i>	<i>myá</i>	<i>nìḡí</i>	<i>gbáḡá</i>	<i>sàr</i>	<i>yí,</i>			
bon	2SG+FUT	pas du tout	maison.15	payer	NEG			
<i>myá</i>	<i>dòḡḡ</i>	<i>só</i>	<i>yí,</i>	<i>myá</i>	<i>kùrá</i>	<i>sàr</i>	<i>yí,</i>	
2SG+FUT	eau.15	acheter	NEG	2SG+FUT	courant.1	payer	NEG	
<i>dìim̄</i>	<i>bèmú</i>	<i>m̄</i>	<i>téé</i>	<i>kèé,</i>				
nourriture.DEF23	P.rel	2SG	être bon	F.P				
<i>tér</i>	<i>myá</i>	<i>dì</i>	<i>fáná.</i>					
CL21	2SG+FUT	manger	aussi					

‘Ce qui fait que le village est intéressant, c’est qu’on ne paye pas de maison, d’eau, d’électricité; et on mange la nourriture qui nous plaît.’

<i>dḡñ</i>	<i>nág- fúñḡ</i>	<i>kònáḡ</i>	<i>póóḡ!</i>
donc	brousse.DEF15	P.INS+PARF	être mieux

‘Le village est donc mieux que la ville.’

KM

<i>senḡár</i>	<i>wò</i>	<i>kòñ</i>	<i>né ná</i>	<i>yú</i>	<i>kè,</i>	
senḡar	1PL	P.INS	PRES.PG	parler	F.P	
<i>táà</i>	<i>fíñḡ</i>	<i>mà</i>	<i>kàjĩ</i>	<i>wóō</i>	<i>kó</i>	<i>yí!</i>
CL21+PARF	être blanc	CnV	avant	P.A	finir	NEG

‘Le *senḡar* que nous parlons n’est pas en tout cas aussi clair que celui d’avant.’

<i>pàsèḡè</i>	<i>wò</i>	<i>né ná</i>	<i>béḡé</i>	<i>ná</i>	<i>gúyú</i>	<i>còḡḡḡ</i>	<i>ná,</i>
parce que	1PL	PRES.PG	enlever une partie	CnV	couper	jula	POST
<i>nánḡ</i>	<i>béḡé</i>	<i>ná</i>	<i>gúyú</i>	<i>tùbàbùkḡḡ</i>	<i>ná.</i>		
PRES.PG	enlever une partie	CnV	couper	français.DEF1	POST		

‘Car nous empruntons beaucoup de termes au *jula* et au français.’

<i>dḡñ</i>	<i>wòō</i>	<i>senḡár</i>	<i>jàté</i>	<i>còó,</i>	
donc	1PL.HYP	senḡar	compte.1	attraper	
<i>táà</i>	<i>fíñḡà</i>	<i>kàjĩ</i>	<i>wóóḡ</i>	<i>kó</i>	<i>yí!</i>
CL21+PARF	blanc+CnV	avant	P.A	finir	NEG

‘Donc si nous examinons le *senḡar* parlé de nos jours, il n’est pas aussi clair que celui d’antan.’

<i>.nàfá</i>	<i>kòñ</i>	<i>né</i>	<i>còḡḡḡ</i>	<i>ní!</i>
avantage.1	P.INS	COP	jula	POST

‘En tout cas, parler le *jula* a beaucoup d’avantages.’



pàsìgì *nàʔá* *ná?*
parce que quoi POST

‘Cela, pour les raisons suivantes.’

nínè *mí* *bíyè* *còʔòrò* *cé* *yì,* *káà* ***gbèlyá!***
aujourd’hui 2SG.HYP NEG jula connaître NEG CL15+PARF être difficile

‘De nos jours, quand on ne comprend pas le *jula*, on s’en sort difficilement.’

pàsègè *nàbómē* *né* *nàʔá* *wò* *tyéyī* *nì.*
parce que étrangers.DEF2 COP ici 1PL pieds.DEF4 POST

‘Car il y a des étrangers qui sont toujours ici parmi nous.’

dóh *nínè* ***fó*** *còʔóʔ!*
donc aujourd’hui si ce n’est jula

‘Donc de nos jours, le *jula* est incontournable!’

.yál5 *m* *cé* *wòráà* *yìr* *kàjī* *ná* *wò* *màá* *dáʔá*
tu sais 2SG savoir 1PL.E+PARF se lever avant POST 1PL HAB marcher

mà *yìr* *mà* *kár* ***bákó5*** *ná* *mà* *sé*
CnV se lever CnV partir autre rive.DEF1 POST CnV partir

nìgèsó-fzyī *cá* *yééñ* *ní*
vélo-neuf.DEF4 chercher année.DEF5 POST

‘Vois-tu, nous quitions ici en effet à pied pour rejoindre l’autre rive du fleuve où nous travaillions comme manœuvre, avec pour salaire annuel un vélo neuf.’

KKF

ná *nòbédé* *ná* *zàdògò* *pé* *nā* *byéé* *sé* *bī* *sé*
que lièvre et hyène CL2 PAS.PG partir CnV partir

túgúbé *tíʔé* *pé* *kàsòrògò* *fáár* *bī* *díʔé* *sérgé* *kpéʔé.*
génies.2 aider CL2 mur.15 construire CnV aider à miel.15 fabriquer

‘Il s’agit du lièvre et de l’hyène qui décidèrent d’aider des génies à construire un mur pour la production de miel.’

á *pé* *sé* *ná* *sérgī* *kpéʔé* *ñmèdèè,*
et CL2 partir PG miel.DEF15 fabriquer maintenant

á *pé* *jó* *wà* *kī* *gó* *kyág* *dáálá* *yī.*
et CL2 dire P.ind PROH finir main.DEF15 lécher NEG

‘En fabriquant le miel, il leur a été dit que personne ne devrait lécher la main.’

á *pè-mý* *ná* *fáár.*
et CL2-tous PG construire



‘Et tous construisaient.’

á nǝ́bédé ná fáǎ́r, wáá níí kyág dáálá yíi.
et lièvre PG construire CL1+FUT accepter main.DEF15 lécher NEG

‘Et le lièvre construisait sans oser lécher la main.’

á zàdògò kó náǎ kyág dèr mà dáálá.
et hyène finir CnV+PARF main.DEF15 cacher CnV lécher

‘Et l’hyène finit par lécher sa main en cachette.’

jàá tígúbàà zàdògò ná.
P.Excl génies.DEF2+PARF hyène voir

‘Les génies ont vu l’hyène lécher la main, sans qu’elle ne le sache.’

ímèdè á kí fáǎ́r fǝ mà sé gó.
maintenant et CL15 construire jusque CnV partir finir

á yàkòg-nǝ́ ná, á pé sérg dé nǝ́bédé mà
et soirée.DEF1 POST et CL2 miel.DEF15 mettre lièvre POST

mà tíʔáà wór̀ wó yádég níí.
CnV aider+CnV CL1.E Cn récipient.15 remplir

náǎ sérmǝ dé zàdògò mà télé!
CnV+PARF abeilles.DEF2 mettre hyène POST beaucoup

‘A la fin des travaux, les génies remplirent le récipient du lièvre de miel, et celui de l’hyène d’abeilles.’

á zàdògò kí dá mà pǎ dàán ní.
et hyène CL15 prendre CnV venir cour.DEF5 POST

‘Et l’hyène emmena sa part de cadeau à la maison.’

á zàdògò dí jó cǝ mà
et hyène CL5 dire femme.DEF1 POST

ná ú yáʔá wór̀ sí jé gbág níí,
que CL1 laisser CL.E CnV entrer maison.DEF15 POST+INS

wór̀í jé, ná ú gbág sǝʔǝ
CL1.E.HYP rentrer que CL1 maison.DEF15 boucler

ú kílǝ wá báǎm ní.
CL1 clé.DEF1 jeter en haut.DEF23 POST

‘Et l’hyène dit à sa femme de la laisser entrer dans la maison, de l’y enfermer puis de jeter la clé sur le toit.’



á zàdògò jé gbág ní.
et hyène entrer maison.DEF15 POST

á cɔ̃ mú gbág sɔ̃ɔ̃
et femme.DEF1 aussi maison.DEF15 boucler

náà kílēū wá gbág báámá.
CnV+PARF clé.DEF1 jeter maison.DEF15 en haut.

‘L’hyène entra dans la maison et sa femme l’y enferma puis jeta la clé au-dessus de la maison.’

á zàdògò mǐnǎà sɛ̀ɛ̀rǎg múgú,
et hyène immédiatement+PARF panier.DEF15 ouvrir

‘Et l’hyène ouvrit immédiatement le panier censé contenir le miel.’

á sérmē yìr mà t̃ ú nà.
et abeilles.DEF2 se lever2 CnV couvrir CL1 POST

‘Et les abeilles la prirent à partie.’

á ú ná gbág kóléé, ná cɔ̃ ú gbág
múgú,
et CL1 PG maison.DEF15 cogner que femme.DEF1 CL1 maison.DEF15 ouvrir
ú gbág múgú, ú gbág múgú.
CL1 maison.DEF15 ouvrir CL1 maison.DEF15 ouvrir

‘Et il se mit à cogner à la porte, suppliant sa femme de l’ouvrir rapidement.’

á cɔ̃ pyé wáà jáà wérì gbág
et femme.DEF1 faire CL1+PARF pouvoir+CnV être rapide+CnV maison.DEF15
múgú yí.
ouvrir NEG

‘Et la femme de l’hyène eut de la peine à ouvrir rapidement la porte.’

á zàdògò gbág kp̃ mà kɔ̃ náà yí.
et hyène maison.DEF15 taper.PERF CnV briser.PERF CnV+PARF sortir

‘Sous la pression des abeilles, l’hyène cassa la porte de la maison, puis s’échappa à vive allure.’

dér ná í tá-kɔ̃g!
CL5 avec CL5 lieu-finir+DEF15

‘Cela et sa fin.’



